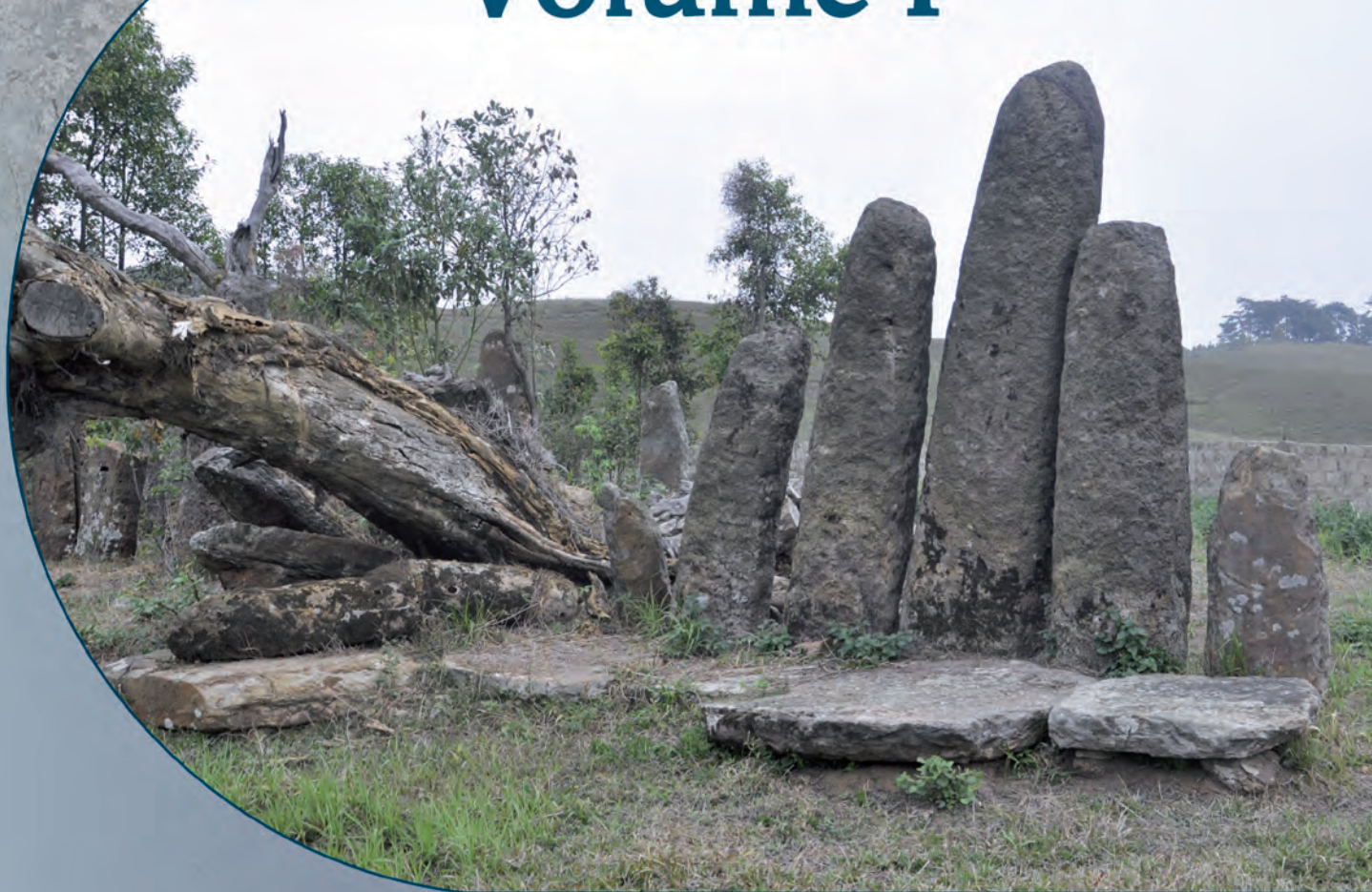


Mégalithes dans le Monde

Volume I



sous la direction de

Luc LAPORTE, Jean-Marc LARGE

Laurent NESPOULOUS, Chris SCARRE, Tara STEIMER-HERBET

Mémoire LVIII - 2022 

© APC - Mémoire LVIII - 2022
2 Volumes
ISSN 1159-8646
ISBN 979-10-90534-74-2



Mégalithes dans le Monde

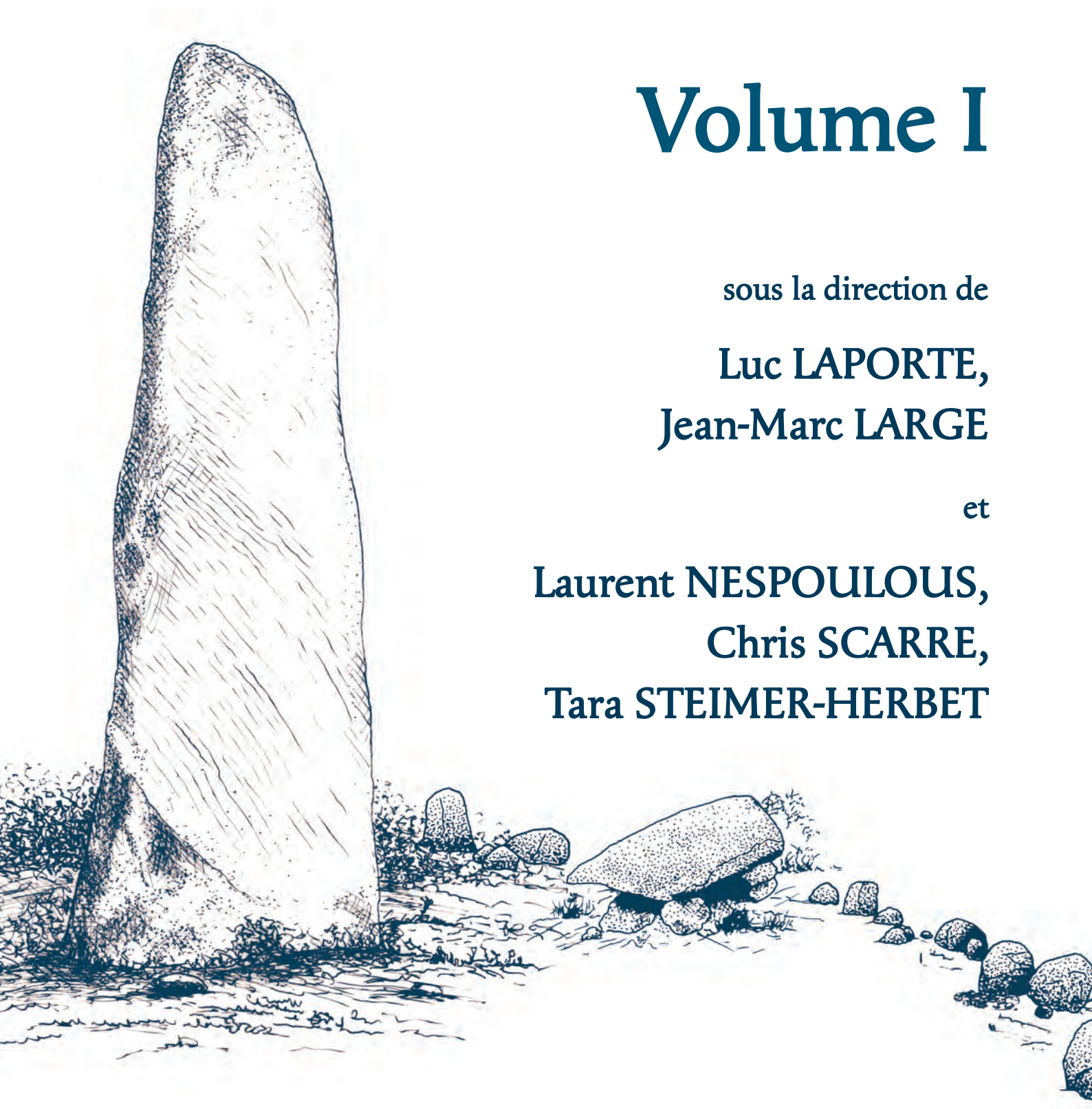
Volume I

sous la direction de

Luc LAPORTE,
Jean-Marc LARGE

et

Laurent NESPOULOUS,
Chris SCARRE,
Tara STEIMER-HERBET



*Lors de la préparation de cet ouvrage, nous avons appris le
décès d'Alain GALLAY, professeur émérite à l'Université de
Genève, qui a beaucoup apporté à la discipline.
Sa participation aux Rencontres Internationales sur les
Mégalithes dans le Monde, dont il fut membre du comité
scientifique, a été un grand honneur pour nous.
Toute l'équipe éditoriale lui rend hommage.*

Sommaire

VOLUME I MÉGALITHES DANS LE MONDE

Préface

Roger JOUSSAUME

15

Introduction

Jean-Paul CROS, Sophie CORSON,
Jean-Marc LARGE, Luc LAPORTE

18

Partie I : Mégalithes

Chapitre 1

**Du projet architectural aux ruines mégalithiques :
une vision dynamique de vestiges “pétrifiés”**

Luc LAPORTE

27

Chapitre 2

**Mégalithisme et autres monumentalismes :
pour élargir le débat**

Alain GALLAY (†)

49

Chapitre 3

**Du siège de roc à la chambre funéraire.
Histoire, mythes et mégalithes au Japon**

François MACÉ, Laurent NESPOULOUS

63

Chapitre 4	83
Genèse du mégalithisme : la construction d'une identité culturelle pour une meilleure circulation des marchandises	
Tara STEIMER-HERBET	

Chapitre 5	93
Les pierres dans le paysage : des monuments mégalithiques dans un cadre plus vaste	
Chris SCARRE	

Auteurs - Partie I	103
---------------------------	-----

Bibliographie - Partie I	105
---------------------------------	-----

Partie II : Mégalithes en Amériques

Introduction	120
José R. OLIVER, Luc LAPORTE	

Chapitre 6	129
Mégalithes précolombiens des Caraïbes : bateyes et plazas des Grandes Antilles	
José R. OLIVER	

Chapitre 7	159
Mégalithes des Andes colombiennes : Boyacá, Sierra Nevada del Cocuy et San Agustín	
José R. OLIVER	

Chapitre 8	193
Les structures mégalithiques de l'Holocène supérieur dans la partie orientale de l'Amazonie	
João DARCY DE MOURA SALDANHA	

De la pierre au dégraissant : granite, céramique et mégalithisme à Amapá (Brésil)	202
Marina DA SILVA COSTA	

Chapitre 9	205
Mégalithisme non funéraire chez des chasseurs-cueilleurs et des pasteurs non sédentaires : Tulán-52 et Tulán-54 (désert de l'Atacama, Chili)	

Catherine PERLÈS, Lautaro NÚÑEZ

Auteurs - Partie II	217
----------------------------	-----

Bibliographie - Partie II	219
----------------------------------	-----

Partie III : Mégalithes de l'île de Pâques à l'Indonésie

Introduction	236
---------------------	-----

Nicolas CAUWE, Tara STEIMER-HERBET

Chapitre 10	241
Monument aborigène pléistocène dans le nord de l'Australie	

Chris URWIN, Bruno DAVID, Jean-Jacques DELANNOY,
Joshua A. BELL, Jean-Michel GENESTE

Chapitre 11	257
Mégalithisme de Polynésie orientale	

Nicolas CAUWE

Chapitre 12	277
Architectures mégalithiques dans un monde océanique de "petites îles (Micro-nésie)"	

Christophe SAND

Chapitre 13	291
Mécanismes de l'apparition et de la disparition des mégalithes indonésiens	

Tara STEIMER-HERBET

Chapitre 14 Menhirs de Tana Toraja (Indonésie) : une évaluation ethnoarchéologique préliminaire Ron ADAMS, Guillaume ROBIN	307
Chapitre 15 Mégalithes de Sumatra et de Nias (Indonésie) : concepts de “valeur” derrière la fabrication de monuments en pierre Dominik BONATZ	322
Chapitre 16 Le contexte social du mégalithisme, approche ethnoarchéologique : ce que nous enseigne le cas de l’île indonésienne de Sumba Christian JEUNESSE	341
Techniques mégalithiques sur l’île de Sumba (Indonésie) : de la carrière à l’abandon Noisette BEC DRELON, Christian JEUNESSE	365
Chapitre 17 Établir un cadre plus large. Une comparaison des traditions récentes de construction de mégalithes à Sumba (Indonésie) et au Nagaland (Inde) Maria WUNDERLICH	373
Auteurs - Partie III	391
Bibliographie - Partie III	393
 Partie IV : Mégalithes en Inde et en Asie du Sud-Est	
Introduction Rabindra Kumar MOHANTY, Johannes MÜLLER	415
Chapitre 18 Cultures mégalithiques en Asie du Sud Rabindra Kumar MOHANTY	419

Chapitre 19 Architectures mégalithiques en Inde Rabindra Kumar MOHANTY	433
Chapitre 20 Mégalithes du nord-est de l'Inde : monuments et structures sociales Tiatoshi JAMIR, Johannes MÜLLER	449
Chapitre 21 Monuments mégalithiques de l'État de Jharkhand (Inde) : archéologie et ethnographie Himanshu SHEKHAR, Rabindra Kumar MOHANTY	477
Chapitre 22 Jarres en pierre d'Asie du Sud-Est et d'Inde du Nord-Est : problèmes et perspective Tilok THAKURIA	491
Chapitre 23 Les dolmens de Karachi, Sindh (Pakistan) Zulfiqar Ali KALHORO	503
Chapitre 24 Mégalithes de la région de Vidarbha (Inde) Rabindra Kumar MOHANTY	512
Site mégalithique de Mahurjhari (Inde) Rabindra Kumar MOHANTY	522
Site mégalithique de Bhagimohari (Inde) Rabindra Kumar MOHANTY	524
Chapitre 25 Disparités dans la répartition des sépultures mégalithiques de Vidarbha (Inde) : un examen minutieux Virag SONTAKKE	527

<i>Chapitre 26</i>	539
Organisation sociale du “peuple” mégalithique dans le Vidarbha, Maharashtra (Inde)	
Shantanu VAIDYA, Rabindra Kumar MOHANTY	
 <i>Chapitre 27</i>	 551
Les monuments mégalithiques au Tamil Nadu (Inde) : contenu et contexte	
K. RAJAN	
 Auteurs - <i>Partie IV</i>	 575
Bibliographie - <i>Partie IV</i>	577
 Abstracts	 601

VOLUME II MÉGALITHES DANS LE MONDE

Partie V : Mégalithes de l'Asie centrale et orientale

Introduction Laurent NESPOULOUS, Anke HEIN	621
Chapitre 28 Des monuments dans les montagnes : les tombes mégalithiques de la Chine occidentale Anke HEIN	627
Chapitre 29 Cairns et dolmens préhistoriques en Mandchourie (Chine) Kazuo MIYAMOTO	649
Chapitre 30 Dolmens et sociétés de la péninsule de Corée Daisuke NAKAMURA	671
Chapitre 31 Dolmens de la péninsule coréenne : utilisation et conservation des dolmens à Hoseo (Corée du Sud) Joon-ho SON	691
Chapitre 32 Les développements d'une culture des arts de la pierre dans la Corée ancienne Takafumi YAMAMOTO	699
Chapitre 33 Des contextes du mégalithisme dans l'archipel japonais au mégalithisme comme contexte : réflexions pour inventaire des premières sociétés sédentaires aux premières sociétés à État Laurent NESPOULOUS	721

Chapitre 34 Mégalithes préhistoriques et protohistoriques de l'archipel japonais Yoshio KIKUCHI	745
Chapitre 35 Mégalithes ornés et complexes funéraires à l'Âge du Bronze et à l'Âge du Fer en Mongolie et en Sibérie méridionale Jérôme MAGAIL, Yuri ESIN, Jamiyan-Ombo GANTULGA, Fabrice MONNA, Tanguy ROLLAND, Anne-Caroline ALLARD	759
“Pierre à cerfs” de Tamchinsky : expérimentation pour la documentation d'objets mégalithiques Vladislav KAZAKOV, Vasily KOVALEV, Kair ZHUMADILOV, Lyudmila LBOVA, Aleksandr SIMUKHIN	773
Chapitre 36 Traditions mégalithiques au début de l'Âge du Bronze dans l'Altaï mongol : le phénomène culturel Chemurchek (Qie'muerqieke) Alexey KOVALEV	779
Auteurs - Partie V	803
Bibliographie - Partie V	805
 Partie VI : Mégalithes du Caucase à la péninsule arabique	
Introduction Tara STEIMER-HERBET, Viktor TRIFONOV	831
Chapitre 37 À l'ombre des monolithes. Göbekli Tepe et la tradition monumentale du Précéramique levantin Rémi HADAD	835

Chapitre 38 Les mégalithes de l'Âge du Bronze dans le Caucase : trajectoire de développement de l'architecture et de la pratique funéraire Viktor TRIFONOV	849
--	-----

Chapitre 39 Les dolmens des Balkans Georgi NEKHRIZOV, Stanislav ILIEV	865
---	-----

Chapitre 40 Au croisement des continents. Le mégalithisme en Turquie Bakiye YÜKMEN EDENS	879
--	-----

Chapitre 41 Démêler les typologies et les chronologies du mégalithisme au Levant James FRASER	901
---	-----

Chapitre 42 Cairns et tombes tours protohistoriques en Arabie sud-orientale (fin 4^e - début 3^e millénaire avant l'ère commune) Olivia MUNOZ	920
---	-----

Chapitre 43 Le mégalithisme au Moyen-Orient Tara STEIMER-HERBET	937
---	-----

Auteurs - Partie VI	951
----------------------------	-----

Bibliographie - Partie VI	953
----------------------------------	-----

Partie VII : Mégalithes en Afrique

Introduction Jean-Paul CROS, Luc LAPORTE	979
--	-----

Chapitre 44 Mégalithes en Afrique : cadre général Alain GALLAY (†)	984
Chapitre 45 La Corne de l'Afrique : 5 millénaires de mégalithisme Jean-Paul CROS	1 002
Chapitre 46 Les "sites à piliers" du Néolithique pastoral du nord-ouest du Kenya Elisabeth HILDEBRAND, Katherine M. GRILLO	1 019
Chapitre 47 Mégalithes à Madagascar Mike PARKER PEARSON	1 041
Chapitre 48 Mégalithes du Nigeria : l'empreinte d'anciennes civilisations Abu Solomon EDET, Abubakar SULE SANI	1 053
Chapitre 49 Mégalithes du Sénégal et de Gambie dans leur contexte régional Luc LAPORTE, Hamady BOCOUM, Adrien DELVOYE, Jean-Paul CROS, Selim DJOUAD, Matar NDIAYE, Aziz BALLOUCHE, Pierre LAMOTTE, Mathilde STERN, Abdoulaye NDIAYE, Laurent QUESNEL	1 071
Architectures en terre et mégalithismes : l'exemple du monument de Soto (Sénégal) Adrien DELVOYE, Khady THIAW, Marylise ONFRAY, Matar NDIAYE, Philippe GOUÉZIN, Abdoulaye NDIAYE, Vivien MATHÉ, Tioro BA, Christian CAMERLYNCK, Sire NDIAYE, Adrien CAMUS, Philippe BOULINGUIEZ, Leonor ROCHA, Pierre LAMOTTE, Aziz BALLOUCHE, Hamady BOCOUM, Luc LAPORTE	1 092
Chapitre 50 Monumentalismes et rites funéraires du Sahara central et oriental Alain GALLAY (†)	1 097

Chapitre 51	1 114
Monuments néolithiques à pierres levées du nord-ouest du Sahara	
Robert VERNET	

Chapitre 52	1 131
Les nécropoles mégalithiques de l'est du Maghreb	
Joan SANMARTÍ	

Auteurs - Partie VII	1 145
-----------------------------	-------

Bibliographie - Partie VII	1 149
-----------------------------------	-------

Partie VIII : Mégalithes en Europe

Introduction	1 169
Chris SCARRE	

Chapitre 53	1 173
Plus grand que nature : monumentalité du paysage et représentation non humaine à Lepenski Vir (Serbie)	
Dušan BORIC	

Chapitre 54	1 195
Sur les rives atlantiques. De l'origine des mégalithes en Europe ?	
Luc LAPORTE, Primitiva BUENO RAMÍREZ	

Pierres dressées à l'air libre et pierres dressées des espaces sépulcraux. Vers une convergence des dispositifs. L'exemple des mégalithes du département du Morbihan (France)	1 215
Philippe GOUÉZIN	

Chapitre 55	1 221
Première monumentalité funéraire en Europe occidentale : la nécropole de Fleury-sur-Orne "Les Hauts de l'Orne" (Normandie, France)	
Emmanuel GHESQUIÈRE, Philippe CHAMBON, David GIAZZON, Corinne THÉVENET, Aline THOMAS	

Chapitre 56 Les débuts de la monumentalité en Europe du Nord Johannes MÜLLER, Karl-Göran SJÖGREN	1 235
Vieux ossements ou premières tombes ? Un bref résumé des séquences funéraires mégalithiques dans le sud de la Suède basé sur des datations au radiocarbone Malou BLANK	1 257
Chapitre 57 Au-delà des comparaisons : la diversité des structures mégalithiques Richard BRADLEY	1 261
Chapitre 58 Mégalithes du nord et du nord-ouest de l'Europe : France, Grande-Bretagne et Irlande Chris SCARRE, Luc LAPORTE	1 275
Le liant argileux : un trait d'union entre architecture funéraire mégalithique et architecture monumentale non mégalithique à partir d'exemples champenois (France) Vincent DESBROSSE, Julia WATTEZ	1 277/ 1 279
ADN et parenté dans les monuments mégalithiques de la façade atlantique française Olivia CHERONET, Daniel FERNANDES, Iñigo OLALDE, Nadin ROHLAND, Ludovic SOLER, Jean-Paul CROS, Jean-Marc LARGE, Chris SCARRE, Roger JOUSSAUME, David REICH, Luc LAPORTE, Ron PINHASI	1 282/ 1 284
Des Secrets dans les Pierres : examen de la présence de pierres à inclusions dans les tombes à couloir de l'Europe atlantique Patricia KENNY	1 292/ 1 294
Étude de 26 cercles de pierres préhistoriques en Irlande, et leur calendrier basé sur l'observation du lever du soleil Terence MEADEN	1 300/ 1 303
Chapitre 59 Le mégalithisme de la Méditerranée : une histoire dans la longue durée Jean GUILAINE	1 305
Le monument mégalithique d'Uzès (Gard, sud de la France) Marie BOUCHET, Philippe CAYN, Christian SERVELLE	1 321

Chapitre 60 Mégalithisme versus cyclopéisme : le cas de Minorque préhistorique Cristina BRAVO ASENSIO, Irene RIUDAVETS GONZÁLEZ	1 327
Chapitre 61 <i>Small is Beautiful</i> : le mégalithisme ancien et les premières architectures funéraires du centre-sud du Portugal (sud-ouest de la péninsule Ibérique) Marco António ANDRADE, Rui MATALOTO, André PEREIRA	1 339
Chapitre 62 Art mégalithique : scénarios funéraires dans l'Europe néolithique Primitiva BUENO RAMÍREZ, Rosa BARROSO BERMEJO, Rodrigo de BALBÍN BEHRMANN	1 351
Don Bosco : un nouveau cimetière mégalithique du Néolithique final à Sion (Valais - Suisse) Manuel MOTTET	1 366
Auteurs - <i>Partie VIII</i>	1 373
Bibliographie - <i>Partie VIII</i>	1 377
Conclusion Luc LAPORTE	1 415
Abstracts	1 431

Préface

C'est seulement dans la deuxième moitié du XIX^e siècle de notre ère que dans le monde débute l'étude des monuments mégalithiques, c'est-à-dire édifiés avec de grosses pierres, sans d'ailleurs que soit précisé quel devait être le poids de ces grosses pierres pour être considérées comme mégalithiques. Ces monuments sont alors de deux ordres :

1. Les pierres dressées, "menhirs" seuls ou groupés en lignes droites ou courbes, parfois multiples comme les alignements de Carnac en France, ceux d'Hartashen en Arménie, de Doring au Tibet ou de Mohandid al-Hamli au Yémen ; voire en lignes fermées, enceintes nombreuses dans les îles Britanniques, parfois nommées "cromlech" par erreur. La signification et le rôle social de toutes ces pierres dressées ne sont pas encore bien compris des archéologues, mais de nombreuses interprétations ont été avancées.
2. Les chambres funéraires, "dolmens" aux plans circulaires ou polygonaux, voire à cellules multiples, construits entièrement ou partiellement avec de gros blocs de pierre et recouverts d'un tumulus de terre (tertre) ou de pierres (cairn) à base variable circulaire, rectangulaire,

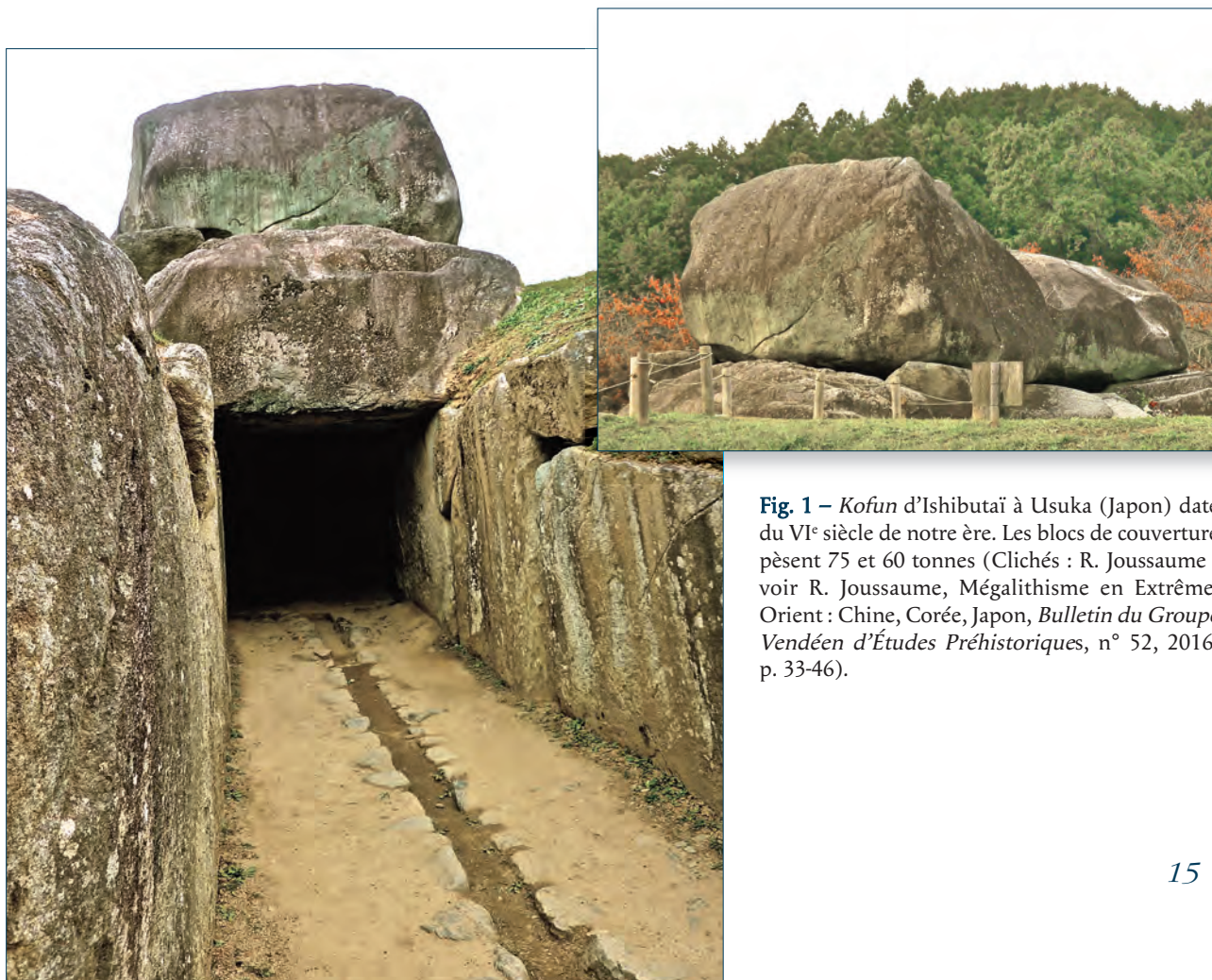


Fig. 1 – Kofun d'Ishibutai à Usuka (Japon) daté du VI^e siècle de notre ère. Les blocs de couverture pèsent 75 et 60 tonnes (Clichés : R. Joussaume ; voir R. Joussaume, Mégalithisme en Extrême-Orient : Chine, Corée, Japon, *Bulletin du Groupe Vendéen d'Études Préhistoriques*, n° 52, 2016, p. 33-46).

trapézoïdale plus ou moins allongée, parfois même de manière démesurée, et au volume en dôme ou pyramidal, voire à toit plat. L'accès à cette chambre se faisait par déplacement d'une dalle latérale ou par un couloir plus ou moins long, lui-même à fermeture amovible ou démontable quand il s'agissait d'un muret. L'ensemble dolmen-couloir était donc invisible de l'extérieur avant la destruction de l'enveloppe tumulaire, notion dont on a rarement tenu compte dans la description de l'aspect sous lequel se présentaient ces architectures au moment de leur utilisation.

Le concept de "monument mégalithique" s'élargira par la suite à d'autres types d'architectures dans le monde. À côté des menhirs anicôniques, certaines pierres dressées porteront des signes gravés ou peints et seront alors des "stèles", nombreuses dans le sud de l'Éthiopie par exemple. Elles accompagneront fréquemment des sépultures simples ou doubles, voire plus nombreuses encore.

Datés du Néolithique à partir du début du V^e millénaire avant notre ère pour les plus anciens, bien plus encore pour le site particulier de Göbekli Tepe en Turquie considéré comme un temple daté du X^e millénaire avant notre ère, des monuments mégalithiques sont encore édifiés aujourd'hui dans certaines régions du monde, en Afrique de l'Est en particulier. De grosses pierres ont été sculptées pour former les statues de l'île de Pâques qui ne sont donc ni des menhirs ni des dolmens, mais aussi les statues-menhirs, beaucoup plus petites, du sud de la France ainsi que de nombreuses autres stèles aux formes humaines (anthropomorphes) de par le monde.

À cela, il faudra ajouter des monuments spécifiques à certaines régions comme la Sardaigne avec ses tombes de géants, véritables allées couvertes mégalithiques précédées d'une grande pierre sculptée dressée dans l'entrée au milieu de deux antennes courbes de dalles jointives déterminant une avant-cour. Et bien d'autres encore...

À côté de ces monuments mégalithiques, il faudrait en faire apparaître de nombreux autres souvent assimilés aux premiers, mais qu'il vaudrait mieux regrouper dans un même ensemble dans la mesure où aucun élément véritablement mégalithique n'entre dans leur architecture. Il s'agit d'un grand nombre de structures construites avec des pierres de petite taille dans la moitié nord de l'Afrique en particulier. Certaines forment parfois d'imposants



Fig. 2 – Monument funéraire de Nefas Mawcha à Axoum (Éthiopie) daté du III^e siècle de notre ère. La dalle de couverture mesure 17,30 m de longueur, 6,50 m de largeur et 1,30 m d'épaisseur pour un poids d'environ 300 tonnes (Cliché : R. Joussaume ; voir S.C. Munro-Hay, *Excavations at Aksum, an account of research at the ancient Ethiopian capital directed in 1972-4 by the late Dr Neville Chittick*. London: The British Institute in Eastern Africa, 1989, p. 116-120).

tumulus mais nous ne savons rien de ce qu'ils recouvrent, alors que quelques-uns peuvent abriter un dolmen invisible sans fouille. D'autres assemblages de pierres sur le sol forment des plateformes circulaires ou en croissants, certaines pourvues d'antennes, limitées à quelques niveaux de petites pierres superposées qui recouvrent des sépultures. Il existe aussi, en péninsule arabique en particulier, des tombes tours, associées ici à une file de petits monticules de pierres, qu'il serait préférable de classer avec bien d'autres dans les "monuments paramégalithiques" pour les dissocier des authentiques monuments mégalithiques tels que nous les avons définis.

Je suis reconnaissant aux organisateurs de cette rencontre internationale sur le mégalithisme dans le monde pour m'avoir demandé de rédiger une petite préface à cet important ouvrage qui fait le point sur les travaux récents de la communauté scientifique attachée à ces recherches. Bien des progrès seront encore à effectuer sur ce sujet et tout spécialement sur les occupants des dolmens qui commencent à se faire connaître grâce à des travaux très prometteurs sur l'ADN en particulier. Il sera alors plus facile d'aborder précisément le rôle social de toutes ces structures quand on aura une meilleure connaissance de ceux qui ont été déposés dans ces espaces si bien protégés.

Quelques publications de R. Joussaume

Des dolmens pour les morts. Les mégalithismes à travers le monde. Paris : Hachette, 1985, 398 p.

Dolmens for the Dead. Megalithic Building throughout the World. London: B.T. Batsford Ltd., 1988, 320 p., 26 photos (traduction de l'ouvrage précédent).

Les charpentiers de la pierre. Monuments mégalithiques dans le monde. Paris : La Maison des Roches, 2003, 128 p.

Palets et minches de Gargantua. Mégalithisme dans le Centre-Ouest de la France. Chauvigny : Association des Publications Chauvinoises (*Memoria momenti*, 39), 2016, 388 p.



Fig. 1 – Affiche de la Rencontre Internationale sur les Mégalithes dans le Monde (RIMM). Le logo a été réalisé par © Florent Large.

Jean-Paul CROS, Sophie CORSON,
Jean-Marc LARGE, Luc LAPORTE

Introduction

L'utilité qu'il y aurait à proposer une synthèse collective sur les mégalithes dans le monde est une idée qui nous est apparue au début des années 2010 au travers d'échanges dans ce sens qui se sont noués entre Luc Laporte et successivement Chris Scarre, Primitiva Bueno Ramírez, ou Hamady Bocoum ; avec Roger Joussaume, aussi, à qui nous devons tant. À partir de 2014, un cours sur les mégalithes dans le monde, successivement donné dans les Universités de Rennes (France), mais aussi à Trujillo (Pérou) ou à Evora (Portugal), permit de largement débroussailler le terrain. Mais cette idée s'est plus particulièrement concrétisée à l'occasion de discussions informelles entre Jean-Paul Cros et Luc Laporte, sur un toit-terrasse et sous le ciel étoilé de nuits africaines. Elle s'est finalement matérialisée sous deux formes distinctes : celle de Rencontres Internationales d'abord, qui se sont tenues à l'Historial de la Vendée, en France, du 9 au 14 septembre 2019 (**Fig. 1**), puis avec le présent ouvrage. Un petit mot de remerciement s'adressera donc d'abord à toutes celles et à tous ceux qui, parmi nos collègues, ont accepté de nous faire partager leurs savoirs et de participer à ce qui, au départ, apparaissait plutôt comme un véritable défi. Nous avons tous tant à apprendre et à échanger.

Car l'état des connaissances s'était considérablement étoffé depuis la publication par Roger Joussaume, au milieu des années 1980, de l'ouvrage intitulé *Des dolmens pour les morts* et qui fait référence sur le sujet encore aujourd'hui. Ce premier ouvrage avait été actualisé en 2003 sous la forme d'un petit livre intitulé *Les charpentiers de la pierre*. Il semblait désormais nécessaire d'ajouter les connaissances, de conjuguer les points de vue, et de rassembler – pour la première fois, en dehors peut-être du précédent de Nara au Japon – les acteurs de cette recherche archéologique originaires de chacun des continents concernés. En effet, et notamment au cours de ces vingt dernières années, la recherche dans ce domaine a parfois émergé dans des secteurs géographiques précédemment délaissés. Ailleurs, elle s'est totalement renouvelée. Mais cet état des connaissances reste très inégal suivant les régions du globe. Les traditions académiques ne sont pas les mêmes, chaque objet d'étude également, et chacun s'insère dans un contexte archéologique, historique, culturel et géographique distinct. Bien que ce terme parle à tous, ce que le chercheur comme le public entendent sous le terme de "mégalithe" est donc souvent assez différent selon les endroits. À l'échelle du globe, on sait désormais que de tels mégalithes ont été mis en place à des époques distinctes, dans des régions parfois très éloignées et souvent par des personnes qui ne se connaissaient pas. D'une certaine manière, c'était vrai aussi pour les différents chercheurs et archéologues qui les étudient, aujourd'hui.

Le format retenu pour les rencontres de septembre 2019, un peu à mi-chemin entre le symposium et la table ronde, est celui que nous avons mis en œuvre avec Roger Joussaume et Chris Scarre pour le colloque de Bougon, en 2002, puis avec Chris Scarre pour le colloque

de Rennes, en 2012 ; ces deux colloques portaient exclusivement sur les mégalithes en Europe. Les rencontres de septembre 2019 n'auraient pas pu être mises en œuvre sans l'investissement sans faille de Sophie Corson, comme de l'ensemble du personnel de l'Historial de la Vendée, et de Jean-Marc Large comme de ses amis du Groupe Vendéen d'Études Préhistoriques (GVEP). Jean-Baptiste Barreau, au sein de l'UMR 6566, s'est chargé du site internet. Lors des premières réunions destinées à préparer cet événement, nous avons aussi souhaité nous entourer de jeunes chercheurs comme Tara Steimer-Herbet et Laurent Nespoulous ; leur enthousiasme a été tellement précieux face à l'ampleur de la tâche qui s'annonçait ! Le Comité scientifique a ensuite été élargi : à chaque étape, nous avons toujours pu compter sur chacun de ses membres. Outre les noms déjà cités, il s'agit également de Bruno David, Nicolas Cauwe, Alain Gallay (†), Yoshio Kikuchi, Rabindra Mohanty, Johannes Müller, Isabel Rivera-Collazo et Viktor Trifonov (**Fig. 2**). Le Comité d'organisation était alors composé de Sophie Corson, Jean-Paul Cros, Luc Laporte et Jean-Marc Large. Tout cela n'aurait évidemment pas pu avoir lieu sans les partenaires qui ont soutenu cette manifestation, au premier rang desquels figure le Département de la Vendée. L'appui de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (SRA) et de la Région des Pays de la Loire fut également stratégique, tout comme celui du CNRS, de l'IFRAE, de l'UMR 6566 de l'Université de Rennes 1, de l'équipe "Ethnologie et Préhistoire" au sein du Laboratoire Arscan, ou de l'Inrap.



Fig. 2 – Le comité scientifique réuni sur l'estrade pendant la Rencontre Internationale sur les Mégalithes dans le Monde qui s'est tenue à l'Historial de la Vendée (France), du 9 au 14 septembre 2019 (Cliché : J. Oliver).

Ces Rencontres Internationales sur les Mégalithes dans le Monde ont ainsi donné lieu à 72 interventions orales, dont 51 conférences et 21 posters, effectuées par une soixantaine de chercheurs de 25 nationalités différentes et de tous les continents, dont 44 furent invités (**Fig. 3**). Trois conférences inaugurales furent proposées par Richard Bradley (Professeur émérite à l'Université de Reading), Alain Gallay (†) (Professeur émérite à l'Université de Genève) et Jean Guilaine (Professeur au Collège de France). Elles ouvraient les sessions de quatre longues journées où les échanges scientifiques furent particulièrement assidus, nombreux et fructueux, dans une ambiance par ailleurs chaleureuse, au sein de l'Historial de la Vendée qui mettait à disposition son espace muséographique comme son personnel. Souvent pour la première fois, chacun a pu découvrir toute la qualité de travaux qui lui étaient précédemment inconnus, grâce aussi à la traduction simultanée réalisée par Emmanuel Sombsthay et sa collègue. L'accueil des participants a été grandement facilité par l'Hôtel Campanile de La Roche-sur-Yon, les transports Sauvetours et le traiteur des Délices de la Forge. Il est toutefois une ombre au tableau : que notre regretté collègue Gordon McEwan n'ait finalement pas pu se joindre à nous, frappé par une maladie qui devait l'emporter quelques mois plus tard. La journée d'excursion, qui a permis de visiter plusieurs grands sites mégalithiques régionaux, a réuni 80 personnes (**Fig. 4**). Pour nombre de collègues,



Fig. 3 – L'ensemble des participants à la Rencontre Internationale sur les Mégalithes dans le Monde, sur les marches de l'Historial de la Vendée (Cliché : Historial de Vendée).



Fig. 4 – Visite de l'un des menhirs du Plessis (a) et du dolmen de la Frébouchère (b), en Vendée (Clichés : Sylvie Labroche).

ces rencontres furent l'occasion d'une véritable prise de conscience quant à l'ampleur du phénomène étudié : un engouement qui fut aussi largement partagé avec le public au travers de différentes activités d'animation et d'une conférence organisées par l'Historial de la Vendée. Tous et toutes se sont quittés avec la promesse que de telles rencontres se devaient d'être concrétisées par la publication d'un ouvrage sur les mégalithes dans le monde.

À peine un premier défi avait-il été relevé, qu'un second s'annonçait déjà. La date limite pour la remise des textes avait été prévue pour le mois de mars 2020, c'est-à-dire au moment où s'est déclenchée la terrible pandémie de Covid-19 qui par la suite nous suivra tout au long de l'élaboration de ce manuscrit. Il faut là encore rendre hommage à la persévérance des auteurs qui, tous, ont produit les articles promis, malgré parfois des conditions difficiles ; les uns ne pouvant pas toujours accéder à l'université, ou restant longtemps bloqués loin de chez eux, et d'autres encore qui ont subi la dure épreuve de cette maladie. Une petite équipe s'est alors constituée autour de Luc Laporte et de Jean-Marc Large, épaulés par les conseils avisés de Chris Scarre comme par le dynamisme de Tara Steimer-Herbet et de Laurent Nespoulous. Bien entendu, il fallait d'abord s'assurer de disposer des moyens financiers nécessaires. À nouveau le département de la Vendée fut au rendez-vous, ainsi que la DRAC des Pays de la Loire. Le soutien de l'Inalco comme celui du GVEP furent également précieux. Quant à celui de l'UMR 6566 du CNRS, il dépasse assurément le seul aspect financier. Après quelques contacts, il fut décidé que l'Association des Publications Chauvinoises (APC) se chargeraient du maquetage d'un ouvrage en deux langues, édité en français par ces mêmes éditions chauvinoises et en anglais par l'éditeur Archaeopress.

À chaque étape, nous avons pu compter sur les conseils du Comité scientifique qui avait déjà présidé à la destinée des Rencontres Internationales, enrichi par l'arrivée de José Oliver. Parallèlement, un comité de lecture plus large encore a été constitué, de façon à assurer la relecture de chaque contribution par deux autres collègues, indépendamment (*Peer-Reviewing*). Leurs remarques, constructives et bienveillantes, ont également pu contribuer à la qualité de certains manuscrits. Primitiva Bueno Ramírez, Nicolas Cauwe, Jean-Paul Cros, Anke Hein, Christian Jeunesse, Roger Joussaume, Luc Laporte, Jean-Marc Large, Carl Langebaek Rueda, Miguel Molist, Laurent Nespoulous, Chris Scarre et Tara Steimer-Herbet se sont attelés à cette tâche. Beaucoup de textes ne sont parvenus qu'en langue anglaise, qu'il fallut alors traduire. Ce fut l'œuvre de Jean-Marc Large avec l'aide de Luc Laporte, Roger Joussaume, Jean-Paul Cros, Christian Jeunesse, Noémie Vergote, Michel Riffé, Tara Steimer-Herbet ou Jacques Robin. Jean-Pierre Tortuyaux, qui s'était tant investi dans l'organisation des rencontres en tant que président du GVEP, n'a pas pu beaucoup intervenir, nous ayant quitté malheureusement trop tôt. Une quinzaine d'articles n'ont été reçus qu'en français, qui furent traduits en anglais par Louise Byrne, ou par Elsa Chanez pour un autre article encore. Les auteurs qui ont transmis leur article dans ces deux langues, parfois avec l'aide d'autres traducteurs encore, se doivent d'être particulièrement remerciés. Quelques textes enfin ont été traduits du japonais vers le français par Laurent Nespoulous. Kate Sharpe a ensuite revu l'ensemble des textes en anglais, notamment lorsque rédigés par des locuteurs de langues maternelles si différentes. Là encore, toute l'expérience de Chris Scarre nous fut véritablement précieuse. Au sein de l'Association des Publications Chauvinoises, la même opération fut menée sur les textes en français par Sylvie Clément-Gillet, qui s'est également attachée à la réalisation de la maquette, sous l'impulsion de Max Aubrun. Nous sommes très reconnaissants à David Davison pour l'édition anglaise.

Plutôt que de publier les actes de ces rencontres proprement dits, il a été fait le choix de rédiger collectivement un état de nos connaissances sur les mégalithes dans le monde. Cet ouvrage comprend 62 chapitres. Il est divisé en 8 parties. La première partie traite des mégalithes en général, et compte 5 chapitres. Les parties suivantes présentent ce que l'on

entend généralement par mégalithe sur de très vastes zones géographiques. Tous les continents sont pris en compte. Chaque partie commence alors par quelques pages de présentation, souvent fort instructives. Nous nous sommes attachés à garder un certain équilibre dans le nombre de contributions rendant compte des développements les plus actuels de la recherche archéologique dans ce domaine, pour chaque secteur géographique. Il nous a semblé utile que chacune de ces études soit d'abord replacée dans le contexte plus large de l'histoire des recherches qui lui est propre, assortie d'une imposante bibliographie par ailleurs compilée à la fin de chaque partie. Les volumes correspondants n'ont pas pour autant vocation à une totale exhaustivité, tant pour ce qui est du phénomène étudié que pour le type d'études mises en œuvre. De par la grande qualité des contributions, nous espérons du moins qu'ils pourront intéresser aussi bien les spécialistes les plus pointus que ceux souhaitant prendre connaissance des données disponibles sur des aires géographiques qu'ils connaissent peut-être un peu moins bien. Nul doute que cet ouvrage est également accessible à un public plus large encore, car il offre pour la première fois un cadre général à la réflexion qui, précédemment, n'existait pas.

Pour ce tour du monde, nous souhaitions éviter de commencer par l'Europe où ce type d'étude a été initié il y a plus de deux siècles. La deuxième partie traite donc d'un continent, l'Amérique, où longtemps les mégalithes furent considérés comme pratiquement inexistants. Sur ce point, les 4 chapitres correspondants seront certainement de nature à en faire changer d'avis plus d'un. La troisième partie nous fait ensuite voguer sur l'océan Pacifique, depuis l'île de Pâques jusqu'en Indonésie. Elle comprend 8 chapitres, d'île en île, sans oublier le continent australien. La quatrième partie traite de l'Asie du Sud et du Sud-Est au travers de 10 chapitres ; l'Inde a parfois été présentée comme un continent mégalithique par excellence. La cinquième partie présente un espace géographique plus vaste encore, depuis l'archipel nippon jusqu'en Asie centrale, en passant par la Chine et la Corée. Elle compte 9 chapitres présentant une incroyable diversité de mégalithes, parfois d'époques très différentes. La sixième partie commence sur les rives de la mer Noire, pour aboutir jusqu'aux confins de la péninsule arabique, en passant par le Levant. C'est là qu'apparaît l'écriture, les premières traces d'agriculture et d'élevage, et les plus anciens mégalithes connus à ce jour. Cette partie comprend 7 chapitres. La septième partie traite des mégalithes en Afrique. Certes, mais quelle Afrique ? Il en est tant. Neuf chapitres seront consacrés à ces mégalithes africains. Riches de tant d'enseignements, il est temps désormais de revenir vers l'Europe où se sont tenues ces rencontres. C'est la huitième et dernière partie, qui compte 10 chapitres. Difficile de conclure après tant de savoirs réunis, de diversité et d'émerveillement. Dans le monde des scientifiques, comme des archéologues, il n'est de toute façon guère de conclusion qui soit véritablement définitive ; ne serait-ce que pour avoir la chance et le plaisir de nous rencontrer à nouveau.

Roger Joussaume, lui qui a tant semé, nous fait l'honneur de signer la préface d'un ouvrage qui rassemble une véritable forêt de connaissances, pour un champ d'investigation où quelques-uns, quelques-unes, estimaient parfois que tout avait déjà été dit. À ceux-là comme aux autres, nous souhaitons une bonne lecture !



Mégalithes dans le monde

Partie IV

Mégalithes en Inde et en Asie du Sud-Est



Introduction

Le continent indien, et plus généralement l'Asie du Sud et du Sud-Est, constitue un cas de figure assez remarquable pour les études sur les mégalithes. On y compte de très nombreux vestiges mégalithiques dont certains furent édifiés plusieurs millénaires avant notre ère, et d'autres qui sont le fruit de traditions vivantes aujourd'hui encore, qui nous renseignent sur l'état de certaines des sociétés contemporaines (Basa *et al.* 2015). Dans chacun de ces domaines, les études furent extrêmement abondantes, commencent souvent très tôt et parfois dès la première moitié du 19^e siècle, et ont donné lieu à la publication de très nombreux articles scientifiques, archéologiques, ethnographiques et historiques. Après la décolonisation, ce mouvement a été largement poursuivi par un vivier assez dynamique de chercheurs appartenant à chacun des pays concernés, et de projets internationaux, comme indiqué dans le premier chapitre (Mohanty, ce volume, p. 419). Rares sont les régions du monde où la construction de mégalithes se poursuit depuis le passé jusqu'aux temps les plus récents. Un essai de comparaison structurelle entre les mégalithes européens et ceux du nord-est de l'Inde a été proposé récemment (Wunderlich *et al.* 2019).

Les différentes contributions ici rassemblées illustrent la très grande diversité de cet objet d'étude, comme quelques-unes des traditions académiques qui se sont attelées à cette tâche. Le chapitre 19 (Mohanty, ce volume, p. 433) propose un large panorama quant aux mégalithes en Asie du Sud, bien que leur diversité soit si grande, et les monuments mégalithiques si nombreux et si changeants que l'on ne saurait prétendre à l'exhaustivité. Les contributions suivantes éclairent aussi un état des connaissances parfois extrêmement variable suivant les régions concernées. Ainsi, dans le sud-est du Pakistan, une véritable course contre la montre s'est engagée entre une urbanisation galopante en périphérie des grandes villes et la nécessaire documentation de coffres de pierre, ou de pierres dressées, dont on sait seulement qu'ils sont issus d'un passé antérieur à l'arrivée de l'islam. Ils n'ont pratiquement jamais été étudiés de façon véritablement scientifique (Kalhor, ce volume, p. 503), à l'exception de quelques tombes mégalithiques de la région de Gandhar (Zahir 2016). Un constat similaire aurait sans doute pu être établi pour les nombreuses pierres dressées du Baloutchistan, avec aussi quelques autres à l'est de l'Iran pourtant signalées dès la seconde moitié du 19^e siècle (Fergusson 1872). Plus au nord, des prospections intensives ont été réalisées sur les piedmonts de l'Himalaya occidentale (Bettsa *et al.* 2019).

Plus en altitude encore, les prospections archéologiques commencent seulement à investir le domaine des hauts plateaux tibétains. Cependant, quelques tombes des hautes vallées de l'Himalaya présentent un caractère mégalithique (Khandhuri *et al.* 1997). Plus à l'est, les régions montagneuses du nord-est de l'Inde, comme de la Birmanie voisine, livrent également de très nombreuses formes de mégalithes, dont certaines sont le fruit de traditions bien vivantes aujourd'hui encore (Devi 2011 ; Marak 2019a). Abondamment renseignées dès le milieu du 19^e siècle, comme pour les Naga, il en est même quelques-unes qui concourent à

Fig. 1 – Persistance de cultes monolithiques pratiqués par les populations d’une communauté traditionnelle à Silupta, district de Kamrup en Assam (d’après Dutta 2019, p. 146, Fig. 2). Dans certaines sociétés sud-asiatiques, les mégalithes sont encore associés à des traditions vivantes. Des constructions en pierres de différentes tailles peuvent être observées dans les tombes de nombreuses régions. Souvent, différentes sépultures marquées ou non par la présence de mégalithes existent côte à côte.



forger de nouvelles identités, au présent (**Fig. 1**). L’inventaire de ces monuments a été réalisé dans plusieurs secteurs (Jamir & Müller, ce volume, p. 449). Ce ne sont pas toujours d’ailleurs celles pour lesquelles nous sommes le mieux renseignés quant à la profondeur chronologique de leur implantation sur ces territoires, localement. D’autres traditions mégalithiques ont survécu jusqu’à nos jours au sein du sous-continent indien (Rousseleau 2006), parmi lesquelles les traditions funéraires de Munda à Jkarkhand sont ici décrites en détail (Shekhar & Mohanty, ce volume, p. 477).

D’autres débats concernent tout autant la chronologie de phénomènes totalement disparus, comme ces grandes jarres de pierre probablement à vocation funéraire que l’on retrouve par exemple jusque dans le nord du Laos (Thakuria, ce volume, p. 491). Les chercheurs tendraient parfois à y associer des inhumations en fosse, couvertes par une grande dalle de couverture horizontale et signalées en surface par quelques pierres dressées (Keosphha 2006). Bien que relativement peu étudiées en Asie du Sud-Est, d’autres pierres dressées encore sont par exemple signalées jusque sur la péninsule de Malacca (Taha & Osman 1982). De longue date, des rapprochements ont en effet été proposés entre différentes formes de mégalithisme observées sur les îles indonésiennes, et quelques autres – bien que très largement distantes – également présentes en différents points de l’Asie du Sud et du Sud-Est. Placée à la fin de la partie précédente de cet ouvrage, la contribution du chapitre 17 (Wunderlich, ce volume, p. 373) propose une tout autre approche comparative entre des exemples indiens et indonésiens, qui dépasse la seule ressemblance des formes architecturales pour s’attacher aux différents mécanismes sociaux régissant l’édification de ces mégalithes.

L’Inde continentale rassemble un peu chacune de ces interrogations sur l’origine et le développement de tels mégalithes, au travers d’un grand nombre et d’une grande diversité de monuments placés dans leur chronologie. Les *topikalals* du Kerala, coffres de pierre constitués de blocs de latérite assemblés et disposés en forme de champignon, sont également abordés au sein du chapitre 19 (Mohanty, ce volume, p. 433). Il existe de nombreuses formes de mégalithes dans la région du Dekkan, au centre de l’Inde, dont certaines ressortent de traditions toujours vivantes alors que d’autres possèdent une antiquité de plusieurs millénaires (Darsana 2015 ; Nair 2015). Des mégalithes furent également étudiés dans le nord de l’île de Ceylan (Katugampola 2015), qui fait face à l’état du Tamil Nadu pour lequel la contribution du chapitre 27 (Rajan, ce volume, p. 551) nous offre une description très exhaustive des vestiges rencontrés. Bien entendu, on ne saurait alors se contenter de seulement décrire les ruines de ces architectures, ni même se focaliser uniquement sur les pratiques funéraires auxquelles elles furent associées. L’ensemble rend compte de sociétés

qui se doivent d'être appréhendées dans leur globalité, notamment au travers des vestiges également rencontrés sur les sites d'habitat. Certains mégalithes apparaissent dès lors étroitement associés et parfois même plus anciens que les premiers développements de la métallurgie du fer, au cours du second millénaire avant notre ère. D'autres seront construits de nombreux siècles après l'avènement des temps historiques, autour du IV^e-V^e siècle avant notre ère.

Plusieurs contributions au sein de ce volume présenteront une démarche similaire pour ce qui concerne la région de Vidharba, au nord-est de l'Inde continentale (Mohanty, ce volume). Le chapitre 25 (Sontakke, ce volume, p. 527) illustre l'incroyable diversité de formes architecturales ici rencontrées, en comparant deux secteurs géographiques distincts. Le chapitre 26 (Vaidya & Mohanty, ce volume, p. 539) se propose de restituer l'organisation sociale de ces sociétés du passé, en confrontant les données issues de textes historiques à une analyse fonctionnelle des mobiliers funéraires recueillis dans les tombes. Pourtant, dans les plaines alluviales du nord-ouest de l'Inde, les monuments funéraires contemporains de la civilisation de l'Indus, au cours du quatrième millénaire av. J.-C., sont parfois présentés comme les tout premiers développements annonçant ce qui, ailleurs et plus tard, sera construit au moins en partie avec de grandes pierres. Mais contrairement à ces développements ultérieurs, la civilisation Harappéenne n'est guère mégalithique, avec quelques sépultures et cimetières qui ne dénotent pas un réel investissement dans les architectures en pierre (Bisht 2015 ; Kenoyr & Meadow 2016 ; Shinde 2016).

Les différentes contributions ainsi rassemblées donneront alors au lecteur un aperçu assez précis des différents états de la recherche pour une vaste zone géographique qui a parfois été présentée comme le continent "mégalithique" par excellence. Néanmoins, il conviendra de garder à l'esprit la distinction entre ce que l'on nomme une "tombe mégalithique" et ce que l'on pourrait qualifier de "sépulture en cistes" dans d'autres traditions de recherche (**Fig. 2**).

Texte traduit en français
par l'équipe éditoriale



Fig. 2 – Tombes mégalithiques et cistes Khasi dans les collines de la région de Jaintia, en Inde (Mitri 2019a, p. 173, Fig. 12).

Cultures mégalithiques en Asie du Sud

Résumé : L'origine et le développement du mégalithisme en Inde ont fait l'objet de débats, qu'il s'agisse de mouvements indigènes ou de l'influence de sources étrangères. Ici, la notion de culture "mégalithique" incorpore toute une diversité de sépultures avec ou sans dispositifs en pierre. Les monuments correspondent à un contexte d'expression socioreligieuse quant à l'inhumation du défunt dans une tombe, accompagnée de certains objets spécifiques à la culture de l'époque. Cette pratique plus large coïncide avec l'utilisation étendue du fer qui constitue un complément à la culture mégalithique au travers du sous-continent. Les mégalithes de l'Âge du Fer apparaissent dans différentes régions du pays entre le XIII^e et le XII^e siècle avant notre ère et perdurent jusqu'au début de la période historique, vers le II^e ou III^e siècle de notre ère. Ils se trouvent en grande partie dans la partie sud du pays, d'où leur nom de mégalithes de l'Inde du Sud. Cependant, l'existence de pratiques funéraires organisées au sein du sous-continent indien peut être datée dès la période mésolithique, lorsque les inhumations apparaissent entre le 8^e et le 4^e millénaire avant notre ère, et se poursuivent à travers la civilisation de la vallée de l'Indus, comme au travers de cultures régionales du Néolithique et du Chalcolithique. Les sépultures construites avec des pierres fouillées à Dholavira et Dhaneti au cours des premières phases de la culture Harappéenne vers 2800-2000 avant notre ère ont leur importance. Elles ressemblent beaucoup au mégalithisme de l'Âge du Fer. Ce dernier se superpose souvent à l'existence préalable de telles pratiques sépulcrales sélectives et de leur continuité dans des contextes néolithiques et chalcolithiques ultérieurs, pour de nombreuses régions du pays. Les permutations et les combinaisons de modèles architecturaux, l'utilisation de matériaux de construction, les éthiques socio-économiques et traditionnelles du départ rituel des défunts, ont généré une représentation assortie de monuments mégalithiques que l'on trouve dans de nombreuses régions en Inde, et en particulier dans l'Inde péninsulaire.

Mots-clefs : *Mégalithes, monolithes, Chalcolithique, Néolithique, Âge du Fer, Gandhar, Vindhyan, Ganga plain, Deccan, Inde péninsulaire, céramique, tombes*

1. Introduction

L'histoire des recherches sur les "mégalithes" indiens s'étend sur deux siècles. En 1819, le colonel Colin Mackenzie a reconnu pour la première fois des mégalithes à Shorapur Doab, dans le Karnataka, en Inde du Sud. Quatre ans plus tard, J. Babington a mis au jour un groupe de mégalithes dans la partie nord du Kerala. Il a publié des informations à ce sujet dans un article intitulé "Description of the Pandoo Coolies in Malabar" (Babington 1823, p. 324-330). Il est considéré comme l'initiateur des recherches sur les mégalithes dans le sous-continent indien. Au cours du XIX^e siècle, plusieurs sites "mégalthiques" ont été découverts et beaucoup ont également été soumis à divers processus de fouille dans plusieurs régions de l'Inde, en particulier dans l'Inde péninsulaire, par des

administrateurs coloniaux, des officiers, des missionnaires, des chasseurs de trésors et des antiquaires. Depuis lors, ces monuments impressionnants, visibles en surface ou trouvés enterrés avec ou sans appendices en pierre, contenant du matériel culturel alors contemporain et des restes humains associés, ont fait l'objet d'enquêtes et d'interprétations à des degrés divers (pour un examen détaillé, voir Mohanty & Selvakumar 2002).

Les mégalithes indiens et leurs diverses manifestations, bien qu'ils aient des points communs à certains égards, témoignent également d'un régionalisme (Fig. 1). L'inspiration et l'émergence consécutive de ces pratiques ne semblent pas uniformes. Elles dépendent probablement d'un environnement culturel différent, d'idéologies locales et régionales, d'une



Fig. 1 – Quelques sites importants de la culture mégalthique dans le sous-continent indien.

économie différente et de l'assimilation d'ethos ethniques aux développements contemporains. Cela a entraîné des inégalités entre chaque manifestation régionale et locale, au point que pas une seule inhumation, ni son contenu, ni son architecture, ni même les réelles intentions exprimées par la disposition du mort ou l'érection d'un mémorial, ne sont en aucun cas tout à fait similaires. Non seulement plusieurs types de monuments sont présents sur un même site, mais des dispositions internes ou des aménagements ont été expérimentés dans presque tous les cas. La recherche, à partir de prospections de surface, de variations aussi infimes comme indicateurs sociaux du peuple mégalithique a été initiée par l'auteur à une plus petite échelle dans les années 1990 (Mohanty 1993).

Comme il est devenu important pendant l'Âge du Fer, on appelle généralement ce phénomène : les inhumations mégalithiques de l'Âge du Fer. Bien que les inhumations mégalithiques soient réparties dans différents contextes et régions appartenant à différentes périodes, elles sont supposées résulter d'influences extérieures. La multiplication soudaine des sites et du nombre d'inhumations, souvent dépourvus d'habitats à proximité, a créé beaucoup d'ambiguïté quant à leur existence même. La présence de milliers de grands sites funéraires mégalithiques impressionnants au sud de la région de Vindhyan, dans la péninsule indienne, illustre un processus régional de représentation comportementale et culturelle dissemblable.

Bien que certains mégalithes n'appartenant pas à l'Âge du Fer existent dans certaines poches du nord et du nord-ouest du pays, ceux-ci ne montrent pas une ambiance similaire à celle observée pendant l'Âge du Fer dans le sud de l'Inde. Certaines de ces sépultures pourraient être antérieures, et appartenir au même environnement culturel que la culture des tombes de Gandhar ou de certains sites chalcolithiques et néolithiques en Inde péninsulaire. La visibilité des mégalithes a coïncidé avec le passage du Néolithique au Chalcolithique et à l'Âge du Fer. C'était une situation où le fer et son usage s'infiltraient dans différentes strates de la société, faisant de l'ombre à l'utilisation limitée du cuivre comme instrument. Sa grande polyvalence et son utilisation par différentes catégories de personnes, des chasseurs-cueilleurs aux agriculteurs, en passant par une utilisation offensive-défensive, créaient un ordre social sans précédent avec

l'émergence de groupes spécialisés au-delà de la seule économie de subsistance. La période précédente était surtout connue pour le pastoralisme, une agriculture marginale, l'utilisation occasionnelle d'objets en cuivre, et rarement pour des objets à haute valeur ajoutée comme la stéatite et les perles de pierres semi-précieuses d'origine non locale. La technologie du fer nouvellement introduite, comprenant à la fois la fonte et le forgeage, ainsi que l'introduction de certains cultivars importants comme le riz, le blé et l'orge dans certaines régions avec l'apparition du pastoralisme ont permis d'étendre l'activité économique. Cela a créé une dichotomie dans le comportement social de certains groupes, qui est passé d'un affichage social dormant à une fonction sociale exubérante et connectée, au travers de la construction de monuments. Savoir si tout cela est arrivé dans le cadre de développements inhérents, ou fut introduit avec l'arrivée de cultivars, de populations associées, et de quelques traits culturels venant de l'extérieur, en même temps que la haute technologie de la fonte du fer, est resté une question en suspens jusqu'à récemment. On ne sait pas non plus comment le cheval a été introduit auprès de ces peuples. La similarité de plusieurs variétés de mégalithes ayant des éléments parallèles en Europe et au Proche-Orient a créé un doute supplémentaire sur l'origine même du peuple mégalithique, comme pour la conception et la construction de monuments mégalithiques identiques.

Par conséquent, tout ce qui est associé au mégalithisme en Inde, que ce soit son appartenance ethnique, sa langue, sa technologie, sa profession, son économie, son système de production et les personnes mêmes qui y sont associées, reste encore contesté. Nous nous efforcerons d'examiner certains des problèmes ainsi que la compréhension des mégalithes et du mégalithisme en Inde et sa pertinence dans la société contemporaine d'alors, son essor et son déclin, en soulignant les réalisations et les progrès de la recherche mégalithique dans le pays.

2. Recherches antérieures ; ce que l'on nous en dit

Il n'est pas inutile de décrire brièvement comment le mégalithisme, et les peuples qui ont construit ces monuments ont été compris depuis deux cents ans. Le point sensible des discussions tourne toujours autour de l'identité des populations, de leur culture

matérielle, de leur économie, du concept qui soutient les types de construction des mégalithes, de la chronologie, d'une origine locale ou régionale ou plutôt de l'introduction par l'extérieur, voire d'une région étrangère. L'association complémentaire à grande échelle avec la céramique noir et rouge (BRW), et sa présence simultanée dans l'Inde péninsulaire ont encore plus compliqué les choses.

Les recherches initiales ont été alimentées par la théorie "diffusionniste", concernant l'origine, le peuple et d'autres éléments culturels d'accompagnement comme le fer et la céramique noir et rouge (Childe 1948 ; Gordon 1958 ; Subbarao 1958 ; Narain 1969 ; Dikshit 1969 ; Gupta 1972b ; Gururaja Rao 1972 ; Leshnik 1974 ; McIntosh 1982 ; Soundara Rajan 1969, 1996 ; Sundara 1975, 2015). En se référant aux similitudes typologiques entre les mégalithes indiens et d'autres formes que l'on trouve dans le monde occidental, en particulier en Asie occidentale et en Europe, la plupart de ces chercheurs ont fait valoir qu'il y avait soit une migration de personnes avec tout leur mobilier, soit au moins des idées provenant de ces régions. Les "mégalithes" indiens ont été attribués à divers groupes de peuples dont les Scythes, les Druides et les Celtes. Les premières analyses scientifiques des restes humains ont fourni des points de vue contradictoires sur l'origine raciale, allant des "pygmoïdes" aux "négroïdes", en passant par les "non-homogènes" (Hunt 1924 ; Kennedy & Levisky 1985), les "proto-australoides" et certains éléments "dravidiens" (Zuckerman 1930). De même, les études sur les restes humains menées jusque dans les années 1960 par des chercheurs indiens se sont essentiellement concentrées sur de telles affinités "raciales" afin d'étayer davantage "l'origine et la paternité" des peuples mégalithiques, en les identifiant comme appartenant à des groupes proto-australoides, négroïdes et/ou méditerranéens (Sarkar 1972). Avec ce type d'hypothèses, tout en considérant également une certaine similarité transitoire du mobilier culturel associé et une certaine similarité avec l'architecture mégalithique, la nature même de l'origine ou du moins des influences à l'origine du développement du mégalithisme en Inde a fait l'objet de nombreuses spéculations, pointant davantage vers une origine étrangère hétérogène provenant principalement des pays d'Asie occidentale et/ou d'Europe (Banerjee 1965 ; Childe 1948 ; Gordon 1958 ; Dikshit 1969). Cependant, il a été plus tard suggéré qu'il n'y avait pas d'invasion ou de mouvement particulier de

personnes venant de l'extérieur vers le sous-continent comme cela avait été proposé précédemment (Kennedy & Levisky 1985).

En examinant le développement de la famille des langues dravidiennes et la large distribution des mégalithes dans le sud de l'Inde, il a également été avancé que les auteurs des mégalithes pourraient être les "Dravidiens" (Füer-Haimendorf 1953). Les pratiques mortuaires de certains groupes ethniques contemporains, ceux qui ont érigé des monuments de pierre ressemblant à des "mégalithes", ont également été étudiées. Les Todas, les Kuruba/Kurumba, les Khasi, les Gadabas et les Bondo sont quelques-uns de ces groupes dont les pratiques funéraires ont été documentées par des chercheurs antérieurs (Furer-Haimendorf 1943 ; Mohanty & Selvakumar 2002). Même si les arguments et les hypothèses concernant l'origine non indigène se poursuivent jusqu'à récemment (Sundara 2015), il existe de solides points de vue concernant une origine indigène (Chakrabarti 1992 ; Chakrabarti & Lahiri 1993-1994 ; Moorti 1994 ; Mohanty & Selvakumar 2002). Ce désaccord s'explique davantage par la rareté des sites de peuplement contemporains associés aux cimetières mégalithiques, ce qui laisse supposer une société pastorale plus mobile. Plus de 2 500 sites funéraires sont connus jusqu'à récemment, tandis que moins de 100 sites d'habitat peuvent y être associés.

On estime que les sépultures antérieures à l'Âge du Fer en Inde ont pu jouer un rôle important, car certains types de sépultures, comme les fosses et les urnes, sont considérés comme indigènes, ce dont nous parlerons brièvement ci-dessous. Il semble y avoir quatre grandes diversités régionales de mégalithisme qui sont perceptibles en observant leur chronologie et les types de culture matérielle. Ces inhumations ont été documentées dans différentes zones topographiques et écologiques, comme la région himalayenne comprenant le Cachemire et l'Uttarakhand, dans la plaine du Gange et la zone adjacente, dans la région occupée par les huit États frères du nord-est de l'Inde, et dans l'Inde péninsulaire présentant certaines caractéristiques d'affiliation régionale.

Cependant, l'introduction comme la diffusion du fer en Inde et la prédominance du mégalithisme semblent être synonymes. Ils ont joué un rôle de catalyseur pour une activité de grande envergure. Le progrès technologique et l'utilisation du fer ont eu des répercussions qui se sont étendues à différentes

couches de la société. Cette impulsion a eu des répercussions dans les comportements socioreligieux, culminant avec le culte des ancêtres. L'association avec la culture mégalithique de la céramique noir et rouge, plus ou moins ancienne, dans la majeure partie de l'Inde reste problématique. Ces objets sont une autre composante majeure des mégalithes du sud de l'Inde. Ses antécédents commencent dans des contextes antérieurs à l'Âge du Fer, à partir de l'époque Harappéenne, et sont devenus des objets caractéristiques de la culture Ahar du Rajasthan. Par la suite, il est évident qu'en Inde centrale et dans le nord du Deccan, les sites sont plutôt associés aux cultures chalcolithiques Savalda, Malwa et Jarwe, vers 2000 à 1000 avant notre ère. Les céramiques noir et rouge des mégalithes présentent de nombreuses similitudes, du point de vue typo-technologique, avec les céramiques noir et rouge de la culture chalcolithique du centre de l'Inde (Subbarao 1958 ; Gururaja Rao 1972, p. 335-337).

Au début, la nomenclature des mégalithes nouvellement découverts a été élaborée en fonction du modèle européen multiple. V. D. Krishnaswami (1949), au travers de son large inventaire et en observant le résultat de quelques fouilles, a souligné la nécessité d'une "*nomenclature précise et explicite*" pour classer et définir les types mégalithiques du sud de l'Inde sur la base de "*caractéristiques morphologiques et autres caractéristiques intrinsèques*". Il a également discuté des types mégalithiques contemporains du nord-est de l'Inde et de leur pertinence. Malgré quelques schémas généraux concernant les formes architecturales (Krishnaswami 1949), les caractéristiques structurelles internes et externes de ces monuments variaient en termes de formes, de tailles, de positionnement dans le paysage, et la véritable nature des vestiges liés aux personnes décédées variait au sein d'un même endroit, d'un même site ou d'une région (Mohanty 2005a et b ; Mohanty & Thakuria 2013 ; Mohanty & Vaidya 2017). Au cours des premières étapes de la recherche, il s'agissait plutôt d'antiquités, souvent découvertes par des chasseurs de trésors et, exceptionnellement, dans un but d'investigation scientifique. Cependant, ces dernières années, les chercheurs ont commencé à se concentrer sur différentes problématiques scientifiques. On tente maintenant de comprendre plusieurs questions liées aux relations sociales et culturelles, à la profession, à l'absence ou à la présence de monuments funéraires associés aux établissements contemporains, à leur

répartition au sein du sous-continent, à la chronologie et à leur ancienneté, à l'économie, aux modes de subsistance et pourquoi ces monuments n'ont été dédiés qu'à une partie de la population. Bien d'autres aspects de ce type ont été étudiés. En conséquence, une abondante littérature est disponible concernant plusieurs aspects de cette culture (Ramachandran 1971 ; Leshnik 1974 ; Rami Reddy 1992 ; Sundara 1973, 1975 ; Gururaja Rao 1972 ; Moorti 1994 ; Mohanty & Selvakumar 2002 ; Mohanty & Walimbe 1993, 1996 ; Brubaker 2001 ; Mohanty 2005a, 2018 ; Boivin *et al.* 2005 ; Sinopoli *et al.* 2008 ; Morrison *et al.* 2015 ; Rajan 2013 ; Rao 1989).

3. Paternité / Débuts et contributions idéologiques au mégalithisme en Inde

Au début des découvertes et des recherches, le terme "mégalithe" n'était utilisé que pour désigner uniquement les grands monuments de pierre liés à l'Âge du Fer, car ils étaient facilement visibles dans le paysage. Alors que de plus en plus de preuves apparaissaient quant aux cultures matérielles associées et que la recherche progressait, ce terme a été invariablement appliqué à tous les types de sépultures dans ce contexte, qu'elles soient pourvues ou non de dispositifs en pierre. Dans l'Inde péninsulaire, les habitats livrant du fer et des céramiques "noir et rouge" ont également été associés à cela, indépendamment de leur association avec les "mégalithes". Ainsi, les inhumations disposant d'un minimum, voire même sans dispositifs en pierre et appartenant aux périodes du début de l'Âge du Fer et de l'après-Âge du Fer, sont également regroupées sous le terme de "mégalithes". Bien que le terme "mégalithe" au sens strict puisse sembler ici inapproprié (Begley 1965 ; Gupta 1972a ; Leshnik 1974 ; Mohanty 2005a ; Mohanty & Vaidya 2017), il a été largement utilisé et accepté par une grande partie des archéologues travaillant dans ce domaine. Les "mégalithes" qui seront ici observés ne forment pas une entité homogène, mais appartiennent plutôt à des contextes culturels et chronologiques différents.

Les mégalithes en Inde coïncident avec des rituels funéraires, qu'ils se révèlent être sépulcraux ou non, ainsi qu'avec quelques monuments commémoratifs. Le vaste développement d'une architecture funéraire aussi élaborée, avec celui du fer et d'une céramique d'accompagnement distinctive (BRW), inconnue des

contextes funéraires antérieurs à la transition entre le Néolithique et l'Âge du Fer dans le sud de l'Inde, a dans le passé suscité plusieurs hypothèses et spéculations concernant les sources de tels développements, tout comme l'origine et la nature même des personnes qui y étaient associées sur le sous-continent. Il ne serait donc pas déplacé de passer en revue les premières preuves de rituels funéraires et de visualiser leur impact sur l'émergence d'architectures funéraires diversifiées, avec une croissance exponentielle comme aujourd'hui documentée par plus de 2 500 sites, dont certains comptent même plus de 1 000 monuments individuels combinant différentes formes architecturales (Mohanty & Thakuria 2013).

4. Coutumes funéraires préhistoriques antérieures / Un legs aux mégalithes en Inde ?

Comme il y avait des indices sur l'origine indigène des mégalithes, et à la suite de découvertes récentes, une hypothèse importante a été proposée qui suggère une origine indigène avec probablement une influence externe minimale. L'enterrement comme modalité de traitement des morts était et est encore très répandu dans de nombreuses régions du monde, indépendamment de leurs différences socioculturelles, religieuses et économiques. Sur le plan archéologique, les plus anciennes traditions sépulcrales au sein du sous-continent indien remontent à la période mésolithique, entre le 8^e et le 4^e millénaire avant notre ère, en particulier dans la plaine du Gange où elle est bien représentée et plus sporadiquement dans d'autres régions du pays (Sankalia 1964 ; Pal 1992, 2002 ; Misra 2001 ; Prabhakar 2015). Les vestiges de sites comme Mahadaha et Damadama, dans le nord de l'Inde, recèlent des sépultures simples ou multiples, d'individus masculins ou féminins, souvent inhumés en fosses avant la rigidité cadavérique, accompagnés d'ornements personnels comme des boucles d'oreilles, des colliers, des pendentifs faits d'os, de bois de cervidés ou d'ivoire (Pal 2002).

Cette tradition funéraire s'est poursuivie au cours des phases culturelles chalcolithiques-néolithiques ultérieures, à partir du 4^e millénaire avant notre ère, comme le montrent les niveaux préhistoriques harappéens du Mehrgarh. Les sépultures de nourrissons fouillées ont été trouvées placées dans des chambres en forme de coffre, faites de briques crues et d'argile

(Jarrige 1986 ; Jarrige & Hassan 1989). Une des sépultures d'adultes a été placée dans une fosse avec deux plaques en pierre, l'une sous les mains et l'autre près des bras. Cette coutume d'inhumation s'est poursuivie au cours des trois phases suivantes, c'est-à-dire au début, à la fin et à la maturité de Harappan, entre 3000 et 1800 avant notre ère. Une architecture funéraire élaborée utilisant des matériaux de construction contemporains comme l'argile, la brique cuite, les blocs et les dalles de pierre est devenue partie intégrante de l'architecture funéraire dans de nombreux cimetières harappéens.

L'architecture funéraire de certains sites de l'Indus, tels que Dholavira (Bisht 2015) et son site voisin de Dhaneti (Prof. Ajithprasad, MSU, communication personnelle) près de Kachchh, pendant la phase de maturité de l'Harappéen datant de la seconde moitié du troisième millénaire avant notre ère, témoigne d'une construction funéraire élaborée utilisant des dalles et des blocs de pierre disponibles localement (**Fig. 2**). Il s'agit d'une tradition dont l'idéologie et les souvenirs sont particulièrement visibles à l'époque de l'Âge du Fer en Inde. Sur ces deux sites, on trouve des sépultures en cistes entourées de cairns. En gros, les cistes rectangulaires et orientées nord-sud sont délimitées et recouvertes de dalles calcaires. Dans certains cas, un angle au nord est coupé pour faire un hublot. Dans une des cistes, une structure en argile ressemblant à un cercueil est placée sur des piliers de poteries et de pierres. Le cercueil est d'apparence anthropomorphe. À Dholavira, R. S. Bisht les classe en sept catégories : 1. monuments rectangulaires, 2. cistes, 3. cairns et tombes rondes, 4. cercles de pierres, 5. sépultures fractionnées, 6. infrastructures, 7. tumulus hémisphériques (Bisht 2015).

Ces traditions funéraires se sont poursuivies au cours de la période suivante dans les cimetières harappéens de l'Inde occidentale, fouillés à Nal ou récemment à Farmana (Shinde *et al.* 2011), comme plus bas dans la région du Deccan, appartenant à la culture Harappan-Savaldia tardive à Daimabad (Sali 1986 ; Sankalia 1974, p. 484) et datant d'environ 2300 à 1800 avant notre ère. La plupart de ces inhumations en fosses datant de toutes ces phases accompagnaient des biens funéraires élaborés, similaires à la nature de la culture matérielle dont témoignent les habitats. En général, les tombes contiennent une variété de poteries (de deux à quarante) de formes et de tailles différentes, des perles faites de pierres semi-précieuses

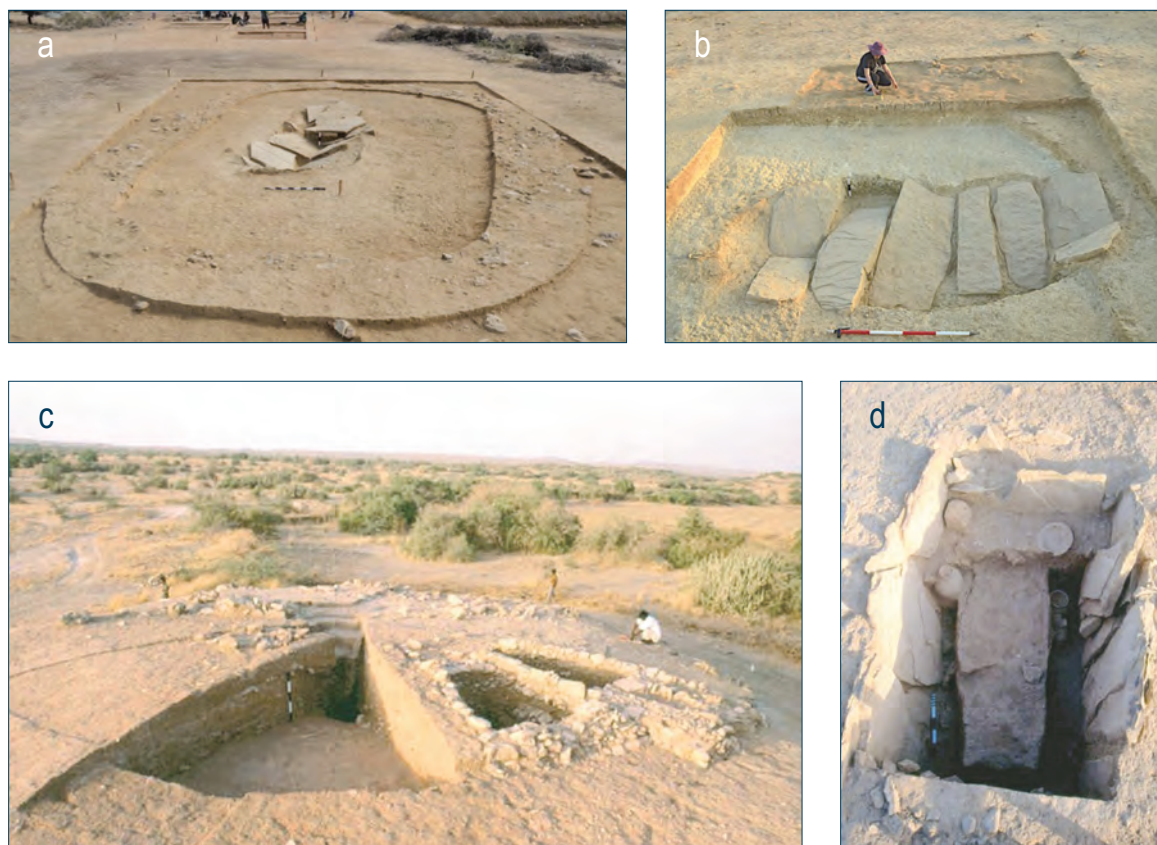


Fig. 2 – a et b. Site de Dhaneti (avec la permission d’Ajithprasad) ; c et d. Site de Dholavira (Clichés avec la permission de R. S. Bisht).

comme l’agate, la cornaline, le jaspe et la stéatite, des coquillages et des bracelets de coquillages, des bagues, et un miroir en cuivre, etc. (Lal 1998 ; Kenoyer 1998). À Ropar, l’inhumation d’un homme adulte a été trouvée avec un squelette de chien. D’autres inhumations ont également révélé la présence partielle d’os d’animaux. Tous ces exemples montrent qu’il y a eu suffisamment de soins et d’arrangements méticuleux avant de disposer les morts.

Après la tradition de la vallée de l’Indus, les cultures chalcolithiques régionales suivantes ont continué des pratiques funéraires intermittentes, irrégulières ou incohérentes, en particulier les cultures Ahar/Banas, Kayatha, Malwa et Jarwe, qui ont occupé la majeure partie du centre et de l’ouest de l’Inde. Un point commun important était la prédominance de la céramique noir et rouge, avec de la peinture blanche, ainsi que la métallurgie du cuivre et de semblables vestiges matériels associés (Sankalia *et al.* 1969 ; Dhavalikar *et al.* 1986 ; Mishra 2010 ; Singh 1979). Bien que la culture Ahar puisse être datée de 3500-1400 avant notre ère (Misra 1997 ; Misra & Mohanty

2001), les autres cultures ont prospéré vers 2200 jusqu’à environ 1000 avant notre ère (Ansari & Dhavalikar 1975 ; Dhavalikar *et al.* 1986). Toutes ces cultures ont poursuivi leurs traditions funéraires, inhumaient les morts avec soin dans une fosse et fournissaient des biens funéraires. L’exception se trouve à Balathal où quatre humains et un animal sont inhumés au centre d’une enceinte bien construite en pierre, associée à de la bouse de vache brûlée rituellement pendant plusieurs siècles, entre 3500 et 1400 avant notre ère. Elle présentait des cendres vitrifiées tout comme les monticules de cendres du Néolithique au sud de l’Inde (Misra *et al.* 1997 ; Gwen *et al.* 2007, 2009). La présence d’un grand nombre de figurines de taureaux, en particulier les figurines de taureaux stylisés des sites de la culture de Ahar à Purani Marmi (Misra *et al.* 1993 ; Mohanty *et al.* 2003) et à Kayatha (Ansari & Dhavalikar 1975), peut là encore être certainement comparée au culte des taureaux sur les sites de tumulus de cendres du Néolithique méridional, avec une idéologie similaire pour les peintures de taureaux et les figurines associées (Sundara 1987 ; Korisettar & Prasanna 2014).

Le début et la diffusion de la culture mégalithique en Inde du Nord semblent s'inspirer de différentes sources, comme le suggèrent leurs chronologies et la culture matérielle associée (Chakrabarti 1992, 1988 ; Sharma 1985 ; Chakrabarti & Lahiri 1993-1994 ; Misra *et al.* 2015 ; Kharakwal 2015). Avant cela, les coutumes funéraires étaient évidentes par intermittence pendant la culture néolithique à Burzahom dans les habitats du Cachemire (Sharma 2000). Le défunt était rituellement inhumé dans une fosse enduite de chaux, et placé sur des objets en pierre souvent recouverts de cendres sous le sol de l'habitation ou dans une fosse au sein de la concession. Les restes du squelette montrent à la fois une inhumation primaire et des inhumations secondaires. Ils étaient accompagnés de biens funéraires composés de stéatite, de perles de cornaline et parfois aussi associés à des inhumations d'animaux comme des chiens sauvages, des loups, des

cerfs de Duvaucel et des bouquetins (Nautiyal *et al.* 2001-2002 ; Bhatt *et al.* 2015 ; Sharma 2000).

Nos fouilles récentes sur des sites néolithiques et chalcolithiques de la côte est d'Odisha, en particulier sur des sites comme Golbai Sasan (Sinha 2000 ; Mohanty *et al.* 2012), Harirajpur (Mohanty 2013-2014, p. 64-66) et Deltihuda (Acharya *et al.* 2017), ont fourni la preuve d'inhumations rituelles d'adultes et d'enfants. Les enfants étaient inhumés dans des pots, tandis que les plus larges sépultures des adultes étaient associées à des poteries, des objets en cuivre et quelques objets en pierre placés soigneusement dans des fosses. Tous ces sites de la côte est sont datés entre 2000 et 1200 avant notre ère (Sinha 2000 ; Harvey *et al.* 2006 ; Kingwell *et al.* 2018).

Lors de cette période, la région du Haut-Deccan a été peuplée par la culture Savalda de la fin de la



Fig. 3 – a. Inhumation dans une jarre à pieds à Inamgaon ; b. Enterrement en position couchée à Nevasa ; c. Urne funéraire à Tekkalkota ; d. Enterrement avec des restes d'animaux à Ramapuram (Clichés avec la permission du Deccan College).

période harappéenne (2200-1800 avant notre ère) et ensuite par les implantations de cultures régionales du Chalcolithique, comme celles de Malwa et de Jorwe datées d'environ 1800 à 1000-700 avant notre ère. Les inhumations signalées sur la plupart de ces sites (**Fig. 3**), comme Daimabad (Sali 1986 ; Sankalia 1974), Jorwe, Nevasa (Sankalia *et al.* 1960), Chandoli (Deo & Ansari 1965, p. 17-24), Tekwada, et Inamgaon (Dhavalikar *et al.* 1986), donnent une image complexe de l'idéologie comme des coutumes funéraires ritualisées et différenciées en fonction du statut, du sexe et de l'âge (Lukacs & Walimbe 1986). Un grand nombre de défunts, de tout âge et de tout sexe (Mohanty & Walimbe 1993), ont été inhumés de manière cérémonielle en creusant une fosse sous le plancher de l'habitation ou de la concession, avec des dépôts funéraires composés de plusieurs pots (de deux à quinze) et d'ornements comme des colliers de perles en cuivre, en coquillage et en jaspe (Mohanty 2017a).

Les enfants ont été inhumés dans une, deux ou trois grandes urnes funéraires en céramique, tandis que les adultes ont bénéficié de plus larges sépultures. Certains, hiérarchiquement privilégiés, ont été pourvus de récipients funéraires spécifiques. Deux des adultes trouvés à Inamgaon étaient disposés en position accroupie dans des jarres à quatre pieds faites à la main, cuites partiellement ou sans cuisson, assez semblables à celles des sarcophages retrouvés plus tard dans de nombreux sites de l'Âge du Fer en Inde péninsulaire (Mohanty, Selvakumar 2002 ; Boivin *et al.* 2010 ; Rajan 1997). Certains enterrements comptaient plusieurs défunts, et pouvaient être liés à des morts non naturelles. Au cours de cette période, un contact culturel est perceptible non seulement au travers des mouvements de marchandises qui ont été diffusées dans les zones voisines du Karnataka habitées par les peuples du Néolithique méridional, comme pour le cuivre, pour des cultivars importants comme le blé et l'orge, ou pour divers types de perles, mais aussi au travers des formes céramiques propres à ces cultures (Fuller & Korisettar 2004 ; Sundara 2015 ; Korisettar & Prasanna 2014).

5. Mégalithisme du Néolithique au début de l'Âge du Fer : transition en Inde péninsulaire

Avant le début de l'Âge du Fer associé à la construction de mégalithes, la partie médiane de

l'Inde péninsulaire, comprenant la partie supérieure de l'actuel État du Karnataka, les zones adjacentes de l'Andhra Pradesh et les parties adjacentes du Tamil Nadu, était habitée par des peuples du Néolithique méridional, plus connus pour leur élevage du bétail, leurs monticules de cendres et en tant que premiers agriculteurs de cette région (Allchin & Allchin 1983 ; Paddayya 2000-2001 ; Sinopoli *et al.* 2008 ; Morrison *et al.* 2015 ; Boivin *et al.* 2005).

Ils étaient culturellement divers, mais contemporains des cultures chalcolithiques de l'Inde occidentale comme les cultures de l'Harappéen avancé, de Ahar, de Kayatha. À cette époque, elles se chevauchaient avec des cultures régionales voisines comme celles de Savalda, Malwa et Jorwe, présentes dans la partie supérieure de l'Inde péninsulaire. Les sites néolithiques situés dans les bassins du haut Krishna et du haut Tungabhadra ont fait l'objet de recherches approfondies. Bien que certains de ces sites comme Kodekal, Watgal Utnur, Hallur soient datés de 2500 avant notre ère, la majorité des établissements néolithiques ont prospéré entre 2000 et 1400 avant notre ère (Fuller *et al.* 2007).

Pour commencer, il est intéressant d'observer que l'inhumation des enfants et des adultes sur les sites néolithiques s'est poursuivie pendant le Chalcolithique du Deccan, comme mentionné ci-dessus. Les sites comme Hallur (Nagaraja Rao 1971), Tekkalkota (Nagaraja Rao & Malhotra 1965), Sangankallu (Korisettar & Prasanna 2014), Brahmagiri (Wheeler 1948), Ramapuram (IAR 1982-1983, 1983-1984), Piklihal (Allchin 1960), T. Narsipur (Seshadri 1971), Budihal (Paddayya 2000-2001), et Utnur fournissent de nombreuses preuves de sépultures individuelles ritualisées, bien préparées et organisées. Les ossements de la plupart des sépultures sont déconnectés et le dépôt de nature secondaire. Dans le cas des inhumations d'adultes, les os ont souvent été placés dans une fosse sur une dalle de granite plate avec plusieurs poteries. Les enfants étaient inhumés dans des urnes parfois recouvertes d'un couvercle dans une fosse creusée soit sous la maison, soit dans la concession. À Piklihal, une inhumation a été trouvée où le défunt était placé en position allongée dans une fosse peu profonde aménagée en forme de cercueil (Allchin 1960, p. 113).

Certains des sites fouillés ont fourni des preuves substantielles de différentes modalités quant à la disposition du mort au sein du site d'occupation. Ces

sites ont continué à être habités sans interruption pendant l'Âge du Fer, du temps des bâtisseurs de mégalithes. Pendant cette période, l'activité sépulcrale s'est déplacée des habitats vers les cimetières voisins. À côté des types d'inhumation précédents, ces derniers abritent différents types d'architectures mégalithiques, avec des permutations et des combinaisons diverses entre cistes, cercles de pierres ou cairns circulaires, et menhirs. Est-ce que l'introduction du fer et les répercussions de son usage polyvalent, qui ont entraîné des changements associés à la production artisanale et à l'économie industrielle, comme pour le comportement culturel qui en a résulté, ont eu quelque implication dans le développement de ces sépultures élaborées et de l'architecture qui les accompagne ? Ou s'agit-il plutôt d'une inspiration extérieure ? Cette question est toujours débattue.

Nous allons prendre trois sites de fouilles importants pour observer ce qu'a été cette phase de transition et comment le mégalithisme y a été incorporé. La fouille de R. E. M. Wheeler à Brahmagiri (Wheeler 1948) est très significative car, pour la première fois, elle a montré une transition dans les pratiques sépulcrales entre le Néolithique et le début de l'Âge du Fer. Toutefois, l'occupation se poursuit jusqu'aux débuts de la période historique, sans aucune rupture significative. Situé sur un affleurement de granite, les niveaux du Néolithique/Âge de la Pierre ont été identifiés comme la phase "IB" sur ce site. Ils ont révélé dix-sept urnes funéraires faites à la main. Les restes de squelettes de jeunes enfants y étaient invariablement placés de façon étroitement repliée, pour s'insérer dans l'espace restreint de l'urne. Ils étaient généralement recouverts soit d'un bol placé à l'endroit ou à l'envers, soit de la moitié inférieure d'une urne brisée, comme on peut le voir dans de nombreux cas sur des sites funéraires mégalithiques à poteries ou à urnes, comme celui de Adichannalur en Inde méridionale (Rea 1902-1903). Dans l'une de ces urnes funéraires, une broche en cuivre a été trouvée en bon état. En enregistrant les autres éléments présents pendant la phase de transit, Wheeler écrit : *"Une dix-huitième urne funéraire de type similaire a été trouvée dans une fosse funéraire creusée dans la première strate de la culture mégalithique sur le site et confirme le chevauchement des deux cultures"* (Wheeler 1948). À l'Âge du Fer, les sépultures se sont déplacées vers le cimetière voisin, où des monuments funéraires mégalithiques élaborés, essentiellement des fosses ou des cistes entourées de cairns, étaient dédiés

à de nombreux dépôts funéraires. La poterie gris-brun du Néolithique, faite à la main, passe progressivement à un décor à la molette du BRW pendant la période mégalithique. Au sein du cimetière, il y avait des différences, notamment de localisation, entre les cercles à fosses et les inhumations en cistes. De plus, l'architecture funéraire, le matériel utilisé, le nombre de céramiques, les types de décors BRW, les objets en fer avec d'autres artefacts encore, comme la nature des restes humains associés, variaient considérablement dans chaque cas. Les cercles à fosses étaient plus riches à la fois en termes de variété d'outils en fer et de céramique (Wheeler 1948).

Il en va de même pour le site de Hallur, au Néolithique et au début de l'Âge du Fer. Le chevauchement des deux cultures indique la continuité de caractéristiques culturelles antérieures, ainsi que l'émergence de la céramique de l'Âge du Fer (BRW) et des objets en fer. Des mégalithes tels que les cairns circulaires et les cercles à cistes dolmenoïdes ont été trouvés à environ trois kilomètres à l'ouest et au nord du site, sur les pentes de collines. Le cimetière qui semble contemporain aurait été utilisé par les habitants de Hallur ou des environs (Nagaraja Rao 1971).

L'un des sites de cette période les plus remarquables pour mettre en valeur le concept de multiculturalité est celui de Ramapuram, situé dans le district de Kurnool, en Andhra Pradesh. Il a été fouillé par B. Narasimhaiah (IAR 1980-1981, 1981-1982, 1982-1983). Ce site a fourni des poteries faites à la main (non tournées) de la période IA, avec des microlithes et des outils en cuivre en nombre limité. La poterie gris-brun des périodes IA et IB du Néolithique, également faite à la main, s'améliore progressivement vers la fin de cette phase. La poterie de style BRW pleinement développée, réalisée à l'aide d'une tournette, apparaît au cours de la période IC. Tous les éléments culturels du début de l'Âge du Fer que l'on trouve dans la région apparaissent alors progressivement. Le développement de la céramique semble être une innovation locale avec adaptation partielle d'influences extérieures, car de nouvelles formes comme le couvercle avec épi, le support de type sablier et la jarre à trois pieds apparaissent en association avec des céramiques trouvées précédemment.

La constatation la plus significative, dès le début sur ce site, est la présence d'inhumations d'enfants (parmi le groupe d'âge de trois ans) dans des urnes

simples ou jumelles, en dépôt secondaire ou primaire. Au début, ils étaient inhumés sans dépôt funéraire. Au fil du temps, on leur a fourni des objets funéraires comme une partie de chèvre, des récipients et des bols à bec. À ce stade, les inhumations d'enfants et d'adultes qui apparaissent au sein de l'occupation représentent un ethos similaire à celui observé au Néolithique et au Chalcolithique dans la région du Deccan. Dans certains cas, la jambe d'individus adultes a été coupée sous la cheville, comme on l'a vu à Inamgaon (Lukacs & Walimbe 1986). Pendant la phase IC, l'inhumation des enfants dans des urnes s'est poursuivie, tandis que l'inhumation des adultes a eu lieu dans des fosses dont la structure était plus ou moins élaborée. Il est assez remarquable que le traitement et la conception de la construction néolithique aient été améliorés pendant la transition vers l'Âge du Fer, au sein de ce site. Il y avait des inhumations dans des fosses, des inhumations dans des urnes, des inhumations en cistes simples et doubles, souvent entourées d'empierrements, presque comme autant de cairns circulaires rudimentaires. Trois figures anthropomorphes triangulaires réalisées dans de fines plaques de Cuddapa étaient disposées dans une fosse avec des os d'animaux et des pots BRW. Pendant cette période, les biens funéraires d'accompagnement dans les sépultures étaient composés d'artefacts en cuivre, de divers objets en fer, d'os d'animaux, de stéatite, de coquillages, de perles TC et de broches. Bien que les urnes simples ou doubles aient été des céramiques grises faites à la main, les pots funéraires étaient souvent des récipients à bec en forme d'oiseau, des jarres à trois pieds ou des disques sur pied, le tout en BRW. Le scénario change pour un cimetière situé à 1,5 km de l'occupation, bien organisé et disposant de 27 mégalithes de la même époque. Les quatre sépultures fouillées dans ce cimetière révèlent généralement l'existence d'une fosse, aménagée avec du mobilier funéraire. Ce dernier prend la forme d'outils en fer ou de plusieurs pots d'époque IC. Comme celle trouvée sur le site d'occupation, les fosses sont souvent circonscrites de dalles et remplies d'argile noire avec de petits blocs/cairns et des pierres fragmentées. Ces sépultures n'ont pas livré de restes humains. L'une des sépultures contenait 26 coquilles de conque perforées qui provenaient vraisemblablement de la côte maritime orientale (IAR 1981-1982, p. 5-6). Plusieurs sites néolithiques et mégalithiques

de ce type ont été fouillés. Il s'agit notamment de Piklihal, Maski, Kadebakele, Veerapuram, Bukkasagar et Sangankalu, qui se sont développés et ont continué à se développer pendant la période mégalithique de l'Âge du Fer.

Le site de Hallur montre la continuité de l'occupation à travers trois phases de transition entre 2000 et 1000 avant notre ère. Le décor à la molette fait référence au BRW et quelques objets en fer sont situés entre 1200 et 1100 avant notre ère. Des sites comme Tekkalkota, Watgal, et bien d'autres, ont été désertés pendant la transition entre le Néolithique et l'Âge du Fer, entre 1400 à 1200 avant notre ère. Ils se sont probablement déplacés vers l'arrière-pays, principalement à partir de sites situés au sommet des collines, afin d'exploiter l'écosystème approprié disponible telles les terres arables avec des ressources en eau à proximité, ou se sont progressivement installés au sud avec la nouvelle technologie du fer associée à une variété de cultivars comme le blé, l'orge, le riz et le coton (Cooke & Fuller 2015 ; Fuller & Korisettar 2004). Ceci peut être déduit d'un grand nombre de sites mégalithiques, et de plus petits établissements dont l'activité utilisant le fer provient de cette région (Moorti 1994 ; Sinopoli *et al.* 2008 ; Johansen 2014 ; Morrison *et al.* 2015).

6. Conclusion

Les observations précédentes concernant le Mésolithique de l'Inde du Nord, comme les cultures néolithiques-chalcolithiques de l'Inde occidentale contemporaines de la vallée de l'Indus, ou les cultures chalcolithiques régionales et néolithiques méridionales qui leur ont succédé, témoignent d'un traitement systématique, ritualiste et probablement hiérarchique des morts, avec souvent la construction de monuments funéraires et avec l'incorporation d'une bonne quantité de biens de prestige à haute valeur ajoutée de la période contemporaine, datant de 8000 à 1200 avant notre ère environ.

Ces pratiques sont observées dans différents contextes, d'abord du Jammu et du Cachemire au nord (Sharma 2013) jusqu'au Deccan, au sud, s'étendant ensuite à l'Inde orientale, au Bengale occidental et à la province d'Odisha. Elles témoignent d'une continuité des traditions funéraires, avec une idéologie complexe liée à la monumentalité et aux offrandes rituelles, adaptée aux réalisations culturelles

de la période et de la région concernées. Tout au long de cette séquence, on peut observer des inhumations en fosses avec du mobilier funéraire et qui se poursuivent depuis le début, des tombes construites avec des briques en terre crue ou cuite, des inhumations en cistes soutenues par de gros blocs, des cercueils en argile, des tumulus construits avec de l'argile et des galets, les cercles bordés de pierres de Dholavira et de Dhaneti et de nombreux autres sites harappéens. La séquence se prolonge avec des sépultures en fosses ou dans des urnes, livrant quelques structures rituelles similaires aux précédentes et qui s'étendent jusqu'au site multiculturel de Daimabad (Savalda, Harappéen final, Malwa et Jarwe) dans la partie supérieure du Deccan. Ces sites fournissent de nombreuses preuves d'un attachement idéologique dans le cadre de l'engagement social de certains individus au moins, qui aménagent des sépultures comme lieu de repos permanent à l'âme défunte.

Viennent ensuite les cultures chalcolithiques régionales de l'Inde centrale et du Deccan, ainsi que la culture néolithique située dans le voisinage du

Deccan méridional, qui ont poursuivi cette tradition de manière plus intensive comme le montre le grand nombre de sépultures apparues sur les sites d'Inamgaon, de Chandoli et de bien d'autres lieux (Dhavalikar *et al.* 1986).

Le scénario de l'Âge du Fer dans l'Inde péninsulaire prend de l'importance lorsque certains des établissements néolithiques s'éteignent, ou que quelques autres sont assimilés continuant alors à se développer en tant que sites du début d'un Âge du Fer mégalithique. Sur certains sites, la réinstallation a eu lieu après un certain temps comme à Sangankalu-Kupgal (Korisettar & Prasanna 2014 ; Roberts *et al.* 2015 ; Fuller *et al.* 2007). Dans la plupart de ces sites, cette transition du Néolithique à l'Âge du Fer s'est produite vers 1400-1200 avant notre ère. Le changement de modèle de peuplement et la construction de mégalithes à l'Âge du Fer semblent avoir eu lieu entre 1200 et 300 avant notre ère dans cette région (Fig. 4). Elle se déplace ensuite progressivement vers différentes zones au sud du Tamil Nadu et au Kerala. La construction de mégalithes s'est



Fig. 4 – Dolmen à Kurg dans le Karnataka (Cliché : D. Chandan Kumar).

poursuivie jusqu'à la période historique. Des inscriptions et des pièces de monnaie tamoules-brahmi apparaissent dans les sépultures datant du V^e siècle avant notre ère et jusqu'au III^e siècle de notre ère (Rajan 1994 ; Abhayan 2018 ; Moorti 1994 ; Brubaker 2001 ; Mohanty & Selvakumar 2002).

Les dates disponibles pour l'introduction du fer dans le nord de l'Inde remontent à environ 1500 avant notre ère (Tewari 2003), tandis que la construction de mégalithes n'appartenant pas à l'Âge du Fer remonte à 2400-1500 avant notre ère (Agrawal & Kharakwal 1998, p. 110-113). Dans la région du Gandhar (aujourd'hui au Pakistan), les constructions de mégalithes appartenant ou non à l'Âge du Fer remontent à environ 2000 et perdurent jusqu'à

300 avant notre ère (Dani 1968 ; Zahir 2016). Néanmoins, quelques dates anciennes suggèrent que des tombes mégalithiques mobilisant une quantité substantielle de pierres variées, combinées avec des architectures en terre, avaient déjà commencé dans le nord du Karnataka entre 1400 et 1300 avant notre ère. Quatre dates par thermoluminescence sur des céramiques provenant de sépultures sont disponibles sur le site de Kumaranahalli (Singhvi *et al.* 1991 ; Brubaker 2001, p. 294-295) ; elles se concentrent autour de 1400-1300 avant notre ère. Si on les combine, elles indiquent une seule courte phase.

Texte traduit en français
par l'équipe éditoriale

Architectures mégalithiques en Inde

Résumé : Les monuments mégalithiques se trouvent dans un grand nombre de sites, en particulier en Inde péninsulaire. Ils sont assez rares depuis la région de l'Himalaya jusqu'au centre de l'Inde. Ils présentent une variabilité architecturale, l'utilisation de matériaux structuraux et du mobilier funéraire associé. Les mégalithes antérieurs à l'Âge du Fer pourraient être antérieurs à 1200 avant notre ère, tandis que des mégalithes seront construits depuis l'Âge du Fer ancien jusqu'au III^e siècle de notre ère, aux débuts de la période historique. Dans les mêmes cimetières apparaissent des enterrements contemporains des mégalithes mais sans appendices en pierre, tels que des sarcophages et des sépultures en vase, dans la continuité d'une tradition plus ancienne en Inde du Sud. Il semble que l'architecture funéraire incorpore des formes de base comme le cairn circulaire, le dolmen, la ciste et les menhirs dans certains cas.

Mots-clés : *Mégalithes, tradition actuelle, Kashmir, Inde du Nord-Est, Uttarakhand, Vindhya, Vidarbha, terminologie, chronologie*

1. Distribution et chronologie des mégalithes

L'observation de la permanence des traditions funéraires depuis le Mésolithique jusqu'à l'apparition des constructions funéraires mégalithiques de l'Âge du Fer nous a laissé plus de problèmes qu'elle n'en a résolus (cf. Mohanty, ce volume, p. 419). Bien que des preuves de l'existence de "mégalithisme" aient été trouvées dans les contextes antérieurs à l'Âge du Fer, cette tradition est devenue très populaire pendant l'Âge du Fer, principalement dans la partie sud de l'Inde et, dans une certaine mesure, dans le nord de l'Inde. Elle a même continué pendant la période historique et jusqu'à l'époque moderne, mais peut-être pas avec la même intensité, dans quelques poches du centre, du sud et du nord-est de l'Inde. La chronologie, comme le contexte culturel dans lequel les mégalithes ont été construits ainsi que les popu-

lations associées disposent d'économies, de cultures et d'ethnicités différentes. L'origine des mégalithes de l'Inde méridionale pourrait trouver quelques antécédents idéologiques dans cette précédente variété culturelle observée au cours des périodes antérieures du Mésolithique, du Néolithique et du Chalcolithique. Mais qui a droit à des cérémonies funéraires et aux émotions associées, ou qui est disposé au sein de tout autre système généralement contemporain, dépend de situations variées. Une sépulture monumentale n'était pas accordée à tous. Selon les circonstances du décès, l'âge, le sexe du défunt, les ressources disponibles, l'écologie du lieu et probablement la saisonnalité de la mort dans un environnement de mousson, la plupart des types de pratiques sépulcrales eurent lieu, comme la crémation, un enterrement simple ou disposé dans la rivière (Mohanty & Walimbe 1996 ; Mohanty 2005).

1.1 Des traditions du passé et contemporaines

Bien que plusieurs datations radiocarbone soient disponibles sur les sites d'occupation, il a été difficile d'établir une chronologie interne pour les mégalithes d'un même site ou d'une région donnée car ce type de datation est ici rarement tenté. Une simple typologie, par exemple issue de nos intenses prospections et des fouilles réalisées dans la province de Vidarbha, ne permet pas d'établir un panorama satisfaisant qui ordonne ces sépultures sur le plan chronologique. Cependant, dans différentes parties de l'Inde et bien qu'ils se concentrent davantage en Inde péninsulaire, les sites avec des mégalithes ou en association avec des mégalithiques se trouvent dans des contextes chronologiques allant du début de l'Âge du Fer jusqu'à la période moderne (Soundara Rajan 1969 ; Gururaja Rao 1972 ; Deo 1973a et b ; Leshnik 1974 ; Moorti 1994 ; Rajan 2013 ; Abhayan 2018), dans la région de Vindhyan (Sharma 1985), dans l'est de l'Inde (Behera 1995-1996), dans le nord de l'Inde (Leshnik 1974, p. 26-32 ; Misra *et al.* 2015 ; Sharma 2000 ; Kharakwal 2015 ; Nautiyal *et al.* 2001-2002 ; Bhatt *et al.* 2015), et dans le nord-est de l'Inde (Singh 1985a).

La plupart de ces formes architecturales mégalithiques sont également répandues parmi des groupes comme les Naga (Binodini Devi 1993 ; Jamir 1997-1998) et les Khasi (Mawlong 1990) dans le nord-est de l'Inde, les Bondo du centre de l'Inde (Elwin 1945 ; Shekhar & Mohanty, ce volume, p. 477), les Korkus de Melght, dans le Maharashtra (Thukral 2005), comme aussi dans certaines régions du sud de l'Inde parmi les Kuruba (Kapp 1985) et les Malarayans (Krishna Iyer 1967). Tous ces mégalithismes vivants pratiquent la mise à l'écart des morts en accomplissant des rituels élaborés, des festins, des sacrifices d'animaux, tout en fournissant des biens funéraires, en faisant participer la communauté et les relations proches, en érigeant ou en construisant des monuments commémoratifs à l'aide de pierres ou même de poteaux en bois de différentes tailles et formes. Le processus de rituel est souvent propre aux différents groupes ethniques. Cependant, ils semblent n'avoir aucun rapport avec les traditions mégalithiques du passé préhistorique.

Dans le nord-est de l'Inde, plusieurs groupes ethniques ont continué à construire des mégalithes. Ces derniers temps, on constate une diminution de l'intensité et un abandon de l'érection de mégalithes par une partie ou certains segments de ces peuples

indigènes, en raison de changements socioreligieux. Une abondante documentation produite par plusieurs chercheurs a fourni des éléments intéressants sur la conception et la pratique des inhumations, comme des mémoriaux, dans les États du Nord-Est (Singh 1985a ; Binodini Devi 1993 ; Sharma 1997-1998 ; Jamir 1997-1998). Ces travaux ont documenté de nombreuses nuances dans la façon d'ériger les mégalithes qui livrent assurément de nombreux concepts et des croyances variées sur la façon dont les choses ont pu fonctionner (l'article de Jamir & Müller, ce volume, p. 449, en donne un excellent aperçu). Chronologies et influences restent un sujet de discussion, depuis le Néolithique oriental jusqu'à nos jours, de même que leurs origines, fruit des idéologies de différentes ethnies, leurs buts et leur continuité. La construction de ces monuments funéraires pourrait ne pas avoir de relation ou d'impact direct avec le mégalithisme de l'Âge du Fer sur le continent. Il semble qu'ils montrent une certaine interaction idéologique avec les traditions prévalant dans les pays d'Asie de l'Est (Thakuria, ce volume, p. 491).

1.2 Mégalithes anciens du nord et du centre de l'Inde

Laissant de côté la tradition ethnographique du mégalithisme, il existe trois environnements géographiques où l'on peut voir la construction de mégalithes comme manifestation culturelle régionale, en plus de l'Inde méridionale. Il s'agit de la vallée du Cachemire dans le Haut-Himalaya et de l'Uttarakhand dans la région de l'Himalaya central, de certaines parties du centre-nord de Vindhya et de la région de Vidarbha dans le Maharashtra. Ces quatre cultures mégalithiques régionales semblent toutes avoir été inspirées par des sources différentes.

Mégalithes dans la province du Cachemire

Au Cachemire, une douzaine de sites de menhirs ont été signalés. Celui de Burzahom, est disposé en demi-cercle (IAR 1960-1961, p. 11). Ces monuments sont pour la plupart commémoratifs. Les objets associés sur le site sont composés de céramique rouge et de poterie brunie noire, d'outils en os et de haches en pierre. À Gufkral, au Cachemire également, les vestiges mégalithiques ont été datés du milieu du deuxième millénaire avant notre ère (Sharma 2000).

Mégalithes dans la province d'Uttarakhand

Plus à l'est de la région de Kumaun en Uttarakhand, on a repéré des sépultures en cistes assez similaires à celles de Kherai et Ghaligai, datant d'environ 2400 à 1500 avant notre ère (Agrawal & Kharakwal 1998, p. 110-113). En revanche, les menhirs, les cairns et les inhumations en cistes sont connus dans l'Himachal ainsi qu'en Uttarakhand (Kharakwal 2015). Il semble que les inhumations de l'Uttarakhand, du Cachemire et du Gandhar (Swat) soient comparables (Dani 1967 ; Stacul 1997 ; Tusa 1981). Certaines de ces sépultures sont antérieures à l'Âge du Fer. Le fer a été introduit en Uttarakhand au début du premier millénaire avant notre ère. Le mobilier récupéré montre un corridor culturel himalayen entre la Chine, l'Asie centrale et la vallée du Gange. Les mégalithes de l'Himalaya central sont peut-être plus récents que ceux de Kherai dans les districts de Swat, Dir et Chitral au Pakistan, qui appartiennent à la période chalcolithique, soit entre le milieu du troisième et le milieu du deuxième millénaire avant notre ère, en raison de la similitude des formes des poteries et de la typologie des sépultures. Dans ces deux régions, la céramique grise se poursuit et le fer apparaît dans des tombes bien plus tardives, au cours de la période III, entre le dixième/neuvième et le quatrième/troisième siècle avant notre ère (Dani 1967, 1968 ; Zahir 2016 ; Ali *et al.* 2002). Une fois de plus, une inhumation en ciste isolée à Gagrigol, près de Bageshwar, dans le centre de l'Himalaya, est datée d'environ 2666-2562 cal BCE (Agrawal *et al.* 1995). Contrairement au sud de l'Inde, les complexes funéraires de l'Uttarakhand sont dépourvus de céramique noire et rouge. Celle-ci semble composée de céramiques grossières de couleur rouge et de céramique fine montée au tour de couleur rouge et gris, qui toutes deux sont apparentées aux premiers développements de la céramique grise peinte (PGW) dans la plaine du Gange. Dans la basse vallée de Ramaganga, les fouilles réalisées à Sanana et Baseri ont révélé des sépultures en cistes dolmenoïdes et des urnes. À Sanana, outre les ossements humains, le mobilier funéraire est composé de pots, de perles en agate et en cornaline, d'épingles, de clous et de faucilles en fer. Les inhumations dans le centre de l'Himalaya étaient pauvres en vestiges funéraires, surtout en termes de quantité d'outils en fer par rapport aux mégalithes du sud de l'Inde. La poterie mégalithique de l'Uttarakhand est très comparable à la poterie de la culture des tombes de Gandharva ou de la culture Swat du Pakistan.

Des sépultures sont connues dans la plaine du Gange et dans l'ouest de l'Inde pendant la période mésolithique (*cf.* Mohanty, ce volume, p. 419). Ces traditions funéraires se sont poursuivies de façon intermittente pendant l'Âge du Cuivre et du Bronze, comme le montre notamment le site de Sanauli, dans l'ouest de l'Uttar Pradesh. Il existe une variété de modes d'inhumation, notamment des cercueils en argile, des inhumations en fosses datant de l'Âge du Fer et appartenant à la fin du troisième et au début du deuxième millénaire avant notre ère (2600-1100 avant notre ère) (Sharma *et al.* 2006). Les fouilles ont révélé, outre de nombreux objets en cuivre, les restes d'une charrette à roues bien décorée (Manjul & Manjul 2018).

La période de l'Âge du Fer connue sous le nom de culture de la céramique grise peinte (PGW) dans la plaine du Gange, au nord de l'Inde, est datée d'environ 1100 avant notre ère (Gaur 1983). Bien que les premières traces de fer dans cette région aient été repoussées jusqu'à environ 1500 avant notre ère (Tewari 2003), les sépultures sont rarement retrouvées. Les récentes fouilles à Abhaipur, dans le district de Pilibhit, d'un site PGW ont révélé des sépultures d'adultes inhumés dans des fosses dans le campement, datées de 4440-3700 cal BC (Mishra 2010).

Mégalithes dans la province des Vindhya

Dans les parties du centre-nord des Vindhya couvrant les districts de Chandauli, Allahabad, Mirzapur et Karwi en Uttar Pradesh, et Rewa, Satna et Sidhi dans le Madhya Pradesh, un grand nombre de sites mégalithiques ont été découverts et quelques-uns d'entre eux ont également été fouillés (Misra *et al.* 2015). Dans cette vaste zone du centre-nord des Vindhya, les sites mégalithiques ont été localisés soit près de la jonction, soit sur le versant nord des Vindhya, en plus de la plaine alluviale de la vallée du Gange où les vallées fluviales sont entourées de collines. On les trouve également dans le nord et dans la partie supérieure de la chaîne des Rewa, vers le sud, à des altitudes et dans des contextes différents (*ibid.*).

Les fouilles et les prospections menées dans la région susmentionnée ont mis en évidence de nombreuses preuves d'une tradition funéraire mégalithique bien développée. Plus de 60 sites ont été répertoriés, dont certains comptent plus d'une centaine de sépultures. Ces sites présentent souvent

des combinaisons de cairns circulaires, de cistes et de cistes dolmenoïdes. Certaines des cistes ont été trouvées cachées sous des cairns circulaires. Elles étaient marquées par une ou deux pierres tombales massives. Quelques-uns de ces sites sont situés à proximité des établissements contemporains (Misra *et al.* 2015). La plupart de ces inhumations ont livré des céramiques rouges, épaisses, robustes, gris/noir, ainsi que des fragments d'os humains très fragiles et des scories de fer. Certaines sépultures plus récentes contenaient des objets funéraires culturellement assortis, comme des microlithes, des perles de pierres semi-précieuses, des bracelets en verre, des pendentifs en terre cuite, des fragments d'os d'animaux, des morceaux d'argile brûlée avec une empreinte de roseau, un maillet et un aiguiseur en pierre.

En examinant le contenu culturel des sépultures fouillées provenant de la culture mégalithique de la vallée de l'Adwa, on peut observer trois phases d'évolution, à savoir la phase chalcolithique, la phase de transition et la phase de l'Âge du Fer. Les fouilles des sites de Kakoria (IAR 1962-1963, p. 38-39), Tokwaur et Koldihwa dans le district d'Allahabad ont permis de mettre au jour du mobilier chalcolithique essentiellement sous forme de cuivre. Des sites mégalithiques comme ceux de Khajuri dans le district d'Allahabad et de Munai dans le district de Rewa appartenaient au début du Chalcolithique et ont continué jusqu'à la fin de l'Âge du Fer. En tenant compte de toutes ces dates, l'antiquité de la culture mégalithique du Chalcolithique dans la vallée de l'Adwa peut être retracée jusqu'au milieu du deuxième millénaire avant notre ère, tandis que les inhumations mégalithiques de la vallée de Belan peuvent aller du VIII^e siècle au III^e siècle avant notre ère (Misra & Misra 2001-2002). Les mégalithes de la région de Vindhyan ont donc été regroupés en deux catégories, à savoir les mégalithes antérieurs à l'Âge du Fer et les mégalithes de l'Âge du Fer. Cette première période est datée de 1500 à 1000 avant notre ère, tandis que la seconde est datée du VIII^e au III^e siècle avant notre ère (Sharma 1985, p. 480).

Mégalithes dans la province de Vidarbha

La région de Vidarbha, c'est-à-dire la partie orientale du Maharashtra en Inde centrale, est largement connue pour sa culture mégalithique du début de l'Âge du Fer, répartie dans les onze districts les plus

orientaux, à savoir Buldhana, Akola, Amaravati, Yavatmal, Wardha, Nagpur, Bhandara, Chandrapur, Godchiroli, Kholapur et Gondia (Deo 1991 ; Mohanty *et al.* 2017). Plus de 100 sites funéraires et plusieurs sites d'habitat ont été signalés jusqu'à présent, dont plus de 20 sites ont été fouillés, ce qui fournit d'importants volumes de données en comparaison avec d'autres régions du pays. Plus de 4 000 monuments mégalithiques sont signalés sur ces sites et près de 90 inhumations (environ 2,25 %) ont été exhumées jusqu'à présent. Comme la phase mégalithique du sud de l'Inde, l'Âge du Fer de Vidarbha s'accompagne de céramique noire et rouge, de céramique rouge micacée, de céramique noire sur rouge, ainsi que d'autres types de céramique régionale. Les dates au radiocarbone de certains de ces sites, fouillés anciennement, suggèrent que ceux-ci peuvent être placés entre le VIII^e ou le IX^e siècle avant notre ère et environ jusqu'au I^{er} siècle de notre ère (Deo 1973a ; Mohanty & Selvakumar 2002 ; Mohanty 2018).

Le mobilier culturel des niveaux inférieurs du site de Mahurjhari, associé aux types céramiques du Néolithique tardif trouvés dans des contextes de l'Inde méridionale, avec les microlithes, suggèrent certainement un début précoce (Mohanty 2003a). Cependant, la phase culturelle chalcolithique à Tuljapur Garhi dans le district d'Amravati (IAR 1965-1966, p. 27, 1984-1985, p. 48-50), comme les éléments provenant des niveaux inférieurs fouillés sur le site urbain fortifié d'Adam (Nath 2016) se prolongent pendant l'Âge du Fer. Aucune inhumation mégalithique n'est connue dans les environs immédiats. Les fouilles d'Adam ont permis d'établir une séquence culturelle allant du Mésolithique, puis du Chalcolithique (1600 avant notre ère) et de l'Âge du Fer (1400 avant notre ère) jusqu'à la période historique précoce (700 avant notre ère - 250 de notre ère) (*ibid.*). Les céramiques de la phase chalcolithique, étroitement liées à la culture Malwa et Jorwe attribuée entre 1400 et 800 avant notre ère, n'apparaissent que rarement au cours du mégalithisme. Les premiers niveaux du site de Tharsha, au début de l'Âge du Fer, ont révélé des sépultures en urnes jumelles.

Certaines de ces grandes occupations de l'Âge du Fer comme Kauninyapur, Tharsha, Pauni, Adam, Nagardhan se sont progressivement développées, et certaines se sont transformées en grands centres urbains. Elles sont entourées de vastes étendues de terres fertiles et de sources d'eau pérennes. Bien qu'il

semble y avoir une société agricole prospère, les habitants s'abstiennent de construire des sépultures mégalithiques comme cela se faisait dans le voisinage (Mohanty 2018). Bien que ces établissements semblent s'enrichir sur le plan agricole avec une société influente, l'absence de sépultures mégalithiques suggère ici une forme d'abstinence culturelle pour les comportements régionalement contemporains qui président à la construction de sépultures mégalithiques, comme cela est attesté sur les sites mégalithiques voisins de Bhagimohari, Naikund, Mahurjhari et d'autres encore (*ibid.*). Tous ces sites contemporains de l'Âge du Fer, avec ou sans mégalithes, ainsi que les établissements associés témoignent de chronologies et d'environnements écologiques différents pour l'avènement du mégalithisme dans cette région. Il y a plusieurs dates provenant de sites d'habitat, comme à Naikund (690 ± 110 BC), Takalghat (615 ± 105 BC), Kharwada (510 ± 100 BC), Bhagimohari (750 ± 100 BC) ; les deux dates pour la tombe de Naikund sont de 545 ± 105 BC et 505 ± 100 BC, toutes non calibrées. Bien que l'introduction du fer ait pu se faire plus tôt, la construction des mégalithes a été beaucoup plus tardive.

1.3 Mégalithes anciens en Inde péninsulaire

La chronologie des tombes mégalithiques en Inde péninsulaire, où l'on trouve plus de 2 000 sites et une grande variété de sépultures, reste un problème délicat. Selon les données actuelles, la plupart des sites néolithiques de cette tradition régionale semblent avoir subi certains ajustements vers 1400-1200 avant notre ère. Quelques sites deviennent inhabités et, comme mentionné ci-dessus, certaines des populations néolithiques adoptent progressivement une nouvelle technique culturelle avec la fabrication de poteries au tour lent. La céramique noir et rouge s'est ensuite développée et diversifiée en une variété de formes, comme celles de la céramique noir et rouge mégalithique de l'Inde méridionale. Le passage de la période néolithique à la période mégalithique, entre 1400 et 1300 avant notre ère, est maintenant étayé par des découvertes sur plusieurs sites de fouilles (Fuller *et al.* 2007 ; Johansen 2014 ; Sinopoli *et al.* 2008 ; Moorti 1994 ; Mohanty & Selvakumar 2002). Les répercussions économiques découlant de la technologie nouvellement introduite, de la spécialisation artisanale, de l'utilisation polyvalente des outils en fer, et de l'adaptation de nouvelles variétés de cultivars, se sont produites simultanément pendant cette période,

ce qui a probablement eu un impact très important sur les comportements sociaux latents comme sur des coutumes funéraires sélectives et l'exercice d'une activité socialement perceptible.

Sur le site de Sanganakallu au Karnataka, l'introduction du BRW, qui est différent de la poterie néolithique, se fait progressivement vers 1400 avant notre ère (Roberts *et al.* 2015). L'arrivée du BRW et la diffusion progressive du fer semblent être intimement liées dans le sud de l'Inde. L'introduction du fer est plus précoce ; il a fallu un certain temps pour qu'il se manifeste au travers de diverses activités sociales, y compris la part observable de la cérémonie funéraire. Dans le Karnataka, les premières traces de fer ont été reconnues à Hallur vers 1200 avant notre ère (Nagaraja Rao 1971). De même, à Veerapuram, dans l'Andhra Pradesh, les premières traces de fer remontent à 1200 avant notre ère (Sastri *et al.* 1984).

L'émergence précoce de la monumentalité mégalithique du début de l'Âge du Fer remonte à la fin du deuxième millénaire avant notre ère sur des sites comme Ramapuram, Komaranhalli et Terdal. Elle s'est largement répandue au cours du premier millénaire avant notre ère et s'est poursuivie jusqu'au début de la période historique dans certaines parties du Tamil Nadu. La littérature tamoule de Sangam décrit divers types de sépultures, les classes de personnes qui y sont associées et leurs conditions socio-économiques, pour une période comprise entre 300 avant notre ère à 300 de notre ère (Gururaja Rao 1972).

La plupart des hypothèses chronologiques des mégalithes ont été établies sur l'analyse des céramiques trouvées en association avec les habitats sur une base régionale. Quatre dates de thermoluminescence provenant d'inhumations à Kumaranahalli atteignant 1300 avant notre ère doivent être confirmées (Singhvi *et al.* 1991). Les quatre dates radiométriques obtenues à partir de charbon de bois provenant d'une forge ainsi qu'une autre provenant des dépôts de cendres et d'excréments de Bukkasagara, un site de l'Âge du Fer à Karnatak, sont cal BC : 1270-1010 ; 1310-1040 ; 1620-1440 ; 1280-1010 (Johansen 2014, p. 256-275). Le calendrier de construction des monuments en général est largement basé sur la typologie des artefacts, ce qui est évidemment problématique. Cependant, deux dates obtenues par spectrométrie de masse à accélérateur (AMS) pour les tessons de poteries décorées de Tamil Brahmi, collectés à Porunthal

dans le Tamil Nadu, remontent au cinquième siècle de notre ère (Rajan 2016).

En résumant les résultats des recherches menées jusqu'à présent, les mégalithes de l'Inde péninsulaire peuvent être datés provisoirement de la fin du deuxième millénaire avant notre ère au milieu du premier millénaire de notre ère. Les mégalithes du nord du Karnataka et de l'Andhra Pradesh ont connu un début précoce, tandis que ceux du Tamil Nadu et du Kerala sont plus tardifs, probablement vers le deuxième quart du premier millénaire avant notre ère. Il semble qu'au Tamil Nadu et au Kerala, la tradition mégalithique ait continué à exister même au cours des quatrième et cinquième siècles de notre ère (Chedambath 1998). Cela pourrait être également le cas dans d'autres parties de l'Inde méridionale, du moins pour quelques régions.

2. Terminologie mégalithique

Alors que la recherche sur les mégalithes prenait de l'importance au XX^e siècle, V. D. Krishnaswami (1949) a souligné la nécessité d'une "*nomenclature précise et explicite*" qui examine les "*caractéristiques morphologiques et autres caractéristiques intrinsèques*". Il a classé et défini les types mégalithiques du sud de l'Inde, en particulier, et de l'Inde en général. Il les a classés en cistes dolmenoïdes, dolmens multiples à l'intérieur d'un cercle de pierres, cistes transectées et disposant de portes en hublots, cairns circulaires, menhir, inhumations en urne, sarcophages, umbrella – ou *kundan kudai* –, pierre à capuchon – ou *topikal* –, alignements, grottes et chambres multiples taillées dans la roche. Ce sont les types de base décrits en détail, avec des permutations et des combinaisons. De nombreux chercheurs se font encore les avocats de classifications typologiques variées pour les monuments mégalithiques, en se concentrant sur quelques minutieux détails au sein des types de références disponibles.

Si l'on se penche sur l'utilisation du terme "mégalithe" dans le contexte indien, on constate qu'il symbolise surtout une expression socio-économique et culturelle consistant à inhumer le défunt dans une tombe qui peut ou non avoir des appendices lithiques. Il existe une grande variété de types de sépultures mégalithiques avec des caractéristiques distinctives présentant de nombreuses variations dans leur architecture externe et interne, ainsi que pour

la nature des mobiliers funéraires qui ont été inventoriés dans différentes parties du sous-continent indien. Des débats ont porté sur la description des types de mégalithes ou la suggestion d'une nomenclature différente pour un seul et même type sur la base de quelques caractéristiques supplémentaires. Par exemple, les cercles de pierres ou les cairns circulaires d'un site particulier varient considérablement dans leur forme, leur taille, ou la nature du gisement. Ils sont rarement similaires les uns aux autres, et présentent souvent des ajouts supplémentaires tels que des menhirs, des blocs périphériques doubles ou triples, des chambres ou des anthropomorphes. Cela indique un processus en constante évolution régissant l'érection de ces tombes, comme en témoignent la plupart des sites mégalithiques fouillés en Inde (Deo 1970, 1985 ; Deglurkar & Lad 1992 ; Mohanty & Joshi 1996 ; Mohanty & Thakuria 2013). Dans une large mesure, les types de roches localement disponibles ont influencé l'architecture régionale, outre le choix culturel, la condition économique, l'affiliation professionnelle, l'idéologie de la communauté ou même la tradition familiale qui ont probablement joué un rôle majeur dans les variations des types de sépultures, y compris au sein d'un même site (Mohanty 2005).

Plusieurs sites funéraires mégalithiques révèlent de multiples types de base comme les cercles de pierres, les dolmens, les inhumations en urnes ou les inhumations simples dans des fosses (Moorty 1994). Des recherches intensives, par exemple à Sirathavoor près de Chennai dans le Tamil Nadu (Haricharan *et al.* 2013) et à Mahurjhari et Bhagimohari dans la région de Vidrabha dans le Maharashtra, ont permis de découvrir une grande variété de tombes présentant non seulement des variations externes dans l'architecture, mais aussi des structures internes enterrées (Mohanty 1993, 2005 ; Mohanty & Vaidya 2017). Par conséquent, l'utilisation du terme "mégalithique" peut ici être étendue. L'intégration dans cette tradition de sépultures dans des urnes en pierre, ou des sarcophages, peut être justifiée. Car ces monuments ont également connu une antiquité culturelle régionale et, par la suite, ont souvent accompagné l'émergence de types de sépultures architecturalement complexes. L'aspect le plus important demeure le fait qu'il existe des monuments funéraires sépulcraux, et d'autres qui ne le sont pas, dans un certain nombre de cimetières ou de localités séparées, au sein d'un site (Mohanty & Vaidya 2017). Certaines de ces inhumations comportant des dépôts humains primaires et

secondaires, bien que toutes n'aient pas été considérées comme des inhumations cérémonielles, varient dans les modalités d'une telle mise à l'écart en fonction de l'âge, du sexe et de la nature des mobiliers funéraires d'accompagnement (Mohanty 2005 ; Mohanty & Walimbe 1993). Parfois, de grandes sépultures mégalithiques élaborées ont été trouvées sans révéler de squelette humain ni même de dépôts de mobilier importants (Deo & Jamkhedkar 1982 ; Deglurkar & Lad 1992 ; Sontakke 2014b, 2015).

Les sépultures mégalithiques ont été construites à la fois en surface et sous terre, en creusant une fosse. Dans la plupart des cistes ou des dolmens, construits au sommet des collines, on a creusé des fosses pour les dépôts cérémoniels. Les mégalithes ont parfois des chambres en pierre, des chambres creusées dans la roche, des passages, des urnes, des sarcophages, des menhirs ou une combinaison de plusieurs de ces éléments. Elles sont marquées extérieurement par l'une ou l'autre, ou une combinaison, de plusieurs des caractéristiques suivantes : cairn en amas, cairn circulaire, cercle de pierres, *kodaikal*, *topikal*, menhir, marques anthropomorphes et cupules, etc. Certaines de ces tombes comme le dolmen sont en partie enterrées et en partie en surface. Les inhumations en fosses et les urnes, ou les inhumations normales, dans les cimetières mégalithiques ne comportent pas de marquage en surface (Mohanty 2005b). Sur plusieurs sites, les monuments tels que les menhirs, les *kodaikals* (IAR 1990-1991, p. 33-34) et les dolmens (Fukao 1996) sont dépourvus de tout mobilier. Ceux-ci semblent être de nature symbolique.

Dans quelques sites du sud de l'Inde, les sépultures sont marquées par des monolithes sculptés appelés "figures anthropomorphes" (Narasimhaiah 1980, p. 201-203 ; Krishna Sastry 1983 ; Rao 1989 ; Moorti 1994 ; Rajan 2013, 2016). Sur certains sites, les mégalithes ou les rochers proches des mégalithes sont signalés par des peintures ou des gravures rupestres (Krishna Sastry 1983 ; Rajan 1996 ; Sundara 1998) et les fouilles ont également révélé un grand nombre d'objets d'art (Rea 1902-1903 ; Mohanty & Vaidya 2017 ; Deo 1984).

3. Typologie et distribution des mégalithes

3.1 Dolmens et tombes en ciste

Les tombes dont les chambres prennent la forme d'un coffre sont aménagées en plaçant des orthostates sur quatre côtés en position verticale, avec une pierre de couverture sur le dessus, et parfois une ouverture dans un orthostate supplémentaire (Fig. 1). La différence est la suivante : si elles sont élevées sur le sol, elles sont appelées "dolmens" et si elles sont construites sous terre, elles sont appelées "cistes". Outre la ciste et le dolmen, les *topicals*, *kodaikals* et hypogées sont également des sépultures à chambres. On observe des variations architecturales considérables dans les types de ciste et de dolmen. Parfois, dans le cas des cistes et des dolmens, un espace est conservé sur un côté de l'orthostate, offrant un passage aménagé par la pose de dalles. Ce type de variation est connu sous le nom de ciste ou de dolmen à couloir. Ce passage pourrait avoir une valeur rituelle ou symbolique. La ciste transeptée correspond à



Fig. 1 – a. Dolmens à Mallasandram ; b. Cistes de Porunthal (Clichés avec l'autorisation de K. Rajan).

une chambre principale qui se trouve parfois divisée longitudinalement, ou latéralement, par la mise en place d'une ou plusieurs dalles, créant ainsi une ou plusieurs cellas. Ces types de cistes ont été fouillés à Brahmagiri (Wheeler 1948) près de Terdal, Halingaji et Jamkhandi, dans le Karnataka (Sundara 1967), à Pudukkottai, Nattukkalpalayam et Thandikudi Porrunthal dans le Tamil Nadu (Rajan 2013) et à Irdduki au Kerala (Fukao 1996 ; Das *et al.* 2013 ; Abhayan 2018). Souvent, les orthostates sont placés en forme de croix gammée, dans le sens des aiguilles d'une montre, ou dans le sens inverse, pour éviter qu'ils ne s'effondrent. À Kodumanal, une ciste transeptée avec deux cistes subsidiaires placées de chaque côté de la ciste principale et avec un passage commun a été fouillée (Rajan 2013). À Sittannaval et à Tudaiyur, dans la région de Pudukkottai, un banc ou une plateforme en pierre a été remarqué à l'intérieur d'une ciste (*ibid.*). Des cistes jumelles installées dans un cairn circulaire ont également été trouvées lors de fouilles à Porunthal (Rajan 2016).

Dolmens et cistes sont tous deux entourés d'éléments architecturaux supplémentaires, tels que l'aménagement d'un cairn, d'un cercle de blocs ou de dalles de pierre. À Palani Hills, un groupe de dolmens est ceinturé par un mur rectangulaire construit avec des blocs de pierre (Rajan 2010). Des blocs similaires ont été largement utilisés à la base du dolmen creusé dans le district d'Idduki au Kerala (Das *et al.* 2013).

3.2 Capuchons de pierre, *topikals* et *kudaikals*

Les *topikals* et *kudaikals* sont typiques du Kerala (**Fig. 2**). Les *topikals* sont érigés en plaçant verticalement, et sur un plan triangulaire, trois pierres taillées généralement en latérite, disposées de manière inclinée vers l'intérieur, au sommet, et coiffées d'une dalle plano-convexe ressemblant à un parapluie. Le *kudaikal* ou pierre à capuchon est une dalle de couverture plano-convexe recouvrant une fosse souterraine, celle-ci contenant souvent du mobilier funéraire placé dans un grand pot en position verticale. On trouve ce type de sépulture (pierres à capuchon) au Kerala et dans la partie sud du Karnataka. Les blocs sont disposés de manière circulaire et inclinée vers l'intérieur, enfermant un amas de pierre. Il existe une variété de capuchons de pierre selon le placement des dalles. Au Kerala et dans le sud du Karnataka, dans certains cas les dalles sont placées de manière inclinée, parfois coniques au sommet, et parfois disposées de manière circulaire, avec les restes du défunt placés dans une fosse, une urne ou un sarcophage. On improvise un cercle de pierres en l'absence de blocs appropriés disponibles localement. Cette disposition permet de protéger le remplissage intérieur qui risquerait d'être emporté par l'eau. Il est intéressant d'observer comment sur ces terrains en pente et dans une zone de fortes pluies qu'est la côte ouest de l'Inde, l'architecture funéraire mégalithique (*topikal*, *kudaikal*, hypogée



Fig. 2 – Un *topikal* du Kerala
(Cliché : K. Rajan).

et capuchon de pierre) adopte la latérite disponible localement et la modèle pour supporter l'impact négatif du climat.

3.3 Chambres aménagées dans la roche

De telles chambres, de taille et de disposition diverses, se trouvent dans la partie nord des zones latéritiques du Kerala et dans le sud du Karnataka (**Fig. 3**). Elles sont creusées sous la surface latéritique. Elles disposent parfois de plusieurs chambres, à piliers et munies d'un banc pour y déposer le défunt ou ses restes. Des marches mènent à des cadres de porte bien sculptés. La porte est fermée par une dalle de latérite que l'on trouve souvent altérée. Le sommet de la chambre dispose souvent d'une ouverture circulaire recouverte par une dalle circulaire en latérite. Une personne peut facilement entrer dans la chambre par le haut en enlevant la pierre. Dans certains cas, les biens funéraires et les restes humains suggèrent une réouverture et des réorganisations à plusieurs reprises. L'architecture ainsi conçue semble être une demeure permanente pour l'âme aimée et disparue. Dans certains cas, elles ont été ouvertes et réutilisées comme on l'a observé dans les contenus culturels des périodes suivantes. Ces grottes étaient facilement accessibles par le haut et par la porte. La porte d'entrée était probablement utilisée à l'occasion de décès récents et à l'occasion du souvenir du défunt. Un

grand nombre de ces monuments funéraires creusés dans la roche ont été enregistrés à Ummichiipoyh dans le distict de Kasargod du Kerala (Nair 2015).

3.4 Cercles de pierres et cairns circulaires

Ces types d'inhumation sont courants et se retrouvent dans presque toutes les régions du sous-continent pendant la période mégalithique (**Fig. 4**). Ils disposent d'antécédents plus anciens en contexte harappéen à Dholavira et Dhaneti. Ces tombes sont associées dans un même cimetière à d'autres types tels que la ciste, le dolmen, le sarcophage, l'urne, le menhir, ou les anthropomorphes (Sontakke 2015 ;



Fig. 4 – Cairn ceinturé de blocs périphériques à Bhagimohari, Vidarbha (Cliché : R. K. Mohanty).



Fig. 3 – Tombe en hypogée de Umichipoyil.

Mohanty 2015 ; Haricharan *et al.* 2013). Comme les chambres en coffre et les cistes, on peut les observer en surface et sous terre (Mohanty 2015 ; Rajan 2013, 2016 ; Deglurkar & Lad 1992). Un cercueil en pierre en forme de pirogue (IAR 1980-1981) ou un menhir (Mohanty & Vaidya 2017) sont connus à Borgaon dans la province de Vidarbha. Bien que le plus souvent les inhumations mégalithiques comportent des fosses pour le repos des restes funéraires, il existe aussi des inhumations simples en fosse sans indication visible en surface et sans appendices en pierre. Elles sont de forme rectangulaire, oblongue ou circulaire et contiennent des dépôts de restes humains, primaires ou secondaires, ainsi que certains objets funéraires. À Maski, on trouve des fosses avec de maigres appendices lithiques (Thapar 1957). À Mahurjhari, Dhamnalinga, Vyahad et Dhavalameti, des fosses rectangulaires sans appendices en pierre ont été retrouvées dans les espaces ouverts situés entre les cercles de pierres contemporains (Mohanty 2005b, 2015). L'une de ces petites tombes en fosses, creusée à Mahurjhari, disposait de contours soulignés par une ligne de galets, sans remblais de gravats sur le dessus, mais un remplissage de terre noire cotonneuse contenant un récipient BRW et un morceau de fer (Mohanty 2005b). Les cercles de pierres comportent généralement des blocs disposés en cercle à une, deux ou même trois rangées. Ils sont remplis comme un cairn. On les trouve également dans le Tamil Nadu, le Karnataka, l'Andhra Pradesh, le Kerala et dans

certaines sites du nord de l'Inde. Dans le cas de simples cairns circulaires, il s'agit d'un amas sans rochers apparents comme on en voit en grand nombre à Bhagimohari, dans la province de Vidarbha, ou dans certaines régions du sud de l'Inde (Rajan 1994 ; Abhayan 2018) et du nord de l'Inde (Misra *et al.* 2015).

3.5 Urnes funéraires

Au sens strict du terme, elles ne devraient pas être prises en compte (**Fig. 5**), car les sépultures mégalithiques résultent d'une longue histoire (Chakrabarti 1971). Cependant, elles leur sont associées dans plusieurs sites néolithiques-mégalithiques avec des monuments mégalithiques ou placées séparément à proximité. Dans certains cimetières mégalithiques elles appartiennent à la même ambiance culturelle et ressortent de la même culture matérielle. Elles sont courantes dans le Tamil Nadu. Addichchannalur est un site type qui a fait l'objet de fouilles approfondies (Rea 1902-1903 ; IAR 2003-2004, p. 267-268 ; Rajan 1997). On les trouve également au Kerala et dans le sud du Karnataka (Sundara 1975). Elles sont placées dans une fosse avec ou sans dispositif en pierre. Ces dispositifs peuvent être des cistes, des dolmens, des cercles de pierres avec ou sans rochers ou dalles périphériques. Les inhumations dans les urnes sont associées à toutes les traditions mégalithiques régionales du continent et trouvent une lignée commune. Les



Fig. 5 – Urnes funéraires d'Addichchannalur, encastrées *in situ* (Cliché avec l'autorisation de ASI).

inhumations en urnes se poursuivent depuis l'époque néolithique et chalcolithique et sont largement signalées dans toutes les régions ayant des traditions mégalithiques dans le cadre d'inhumations rituelles soulignant des croyances similaires à celles pratiquées auparavant. Ce type d'inhumation s'est poursuivi même au sein des implantations de l'Âge du Fer, comme on peut le voir à Tharsa (Ismail *et al.* 2015), Ramapuram (IAR 1983-1984) et Bramhagiri (Wheeler 1948). Les urnes funéraires étaient souvent pré-conçues, soutenues par des décorations, des motifs et des graffitis variés, et quelques-unes d'entre elles portaient des inscriptions. Bien qu'un grand nombre d'urnes funéraires pour enfants aient été trouvées dans la situation antérieure, on a progressivement intégré les enfants et les adultes. Les adultes ont été trouvés pour la plupart dans un contexte de position secondaire.

3.6 Sarcophages

Les sarcophages sont des récipients en terre de différentes tailles qui présentent différentes formes comme celles d'un bateau, d'un animal, ou d'une simple boîte, et parfois avec un couvercle décoratif (Fig. 6). Un sarcophage en forme de bœuf récupéré à Sankavaram dans le district de Cuddapah de l'Andhra Pradesh (Sarkar 1969) est un exemple unique. Il peut disposer de plusieurs paires de pieds qui peuvent varier de 2 à 24 comme on peut le voir à Paiyampalli (IAR 1964-1965, p. 22-23, 167-168, 26-30). Ils sont courants dans le district de Chingleput et dans la région de Coimbatore au Tamil Nadu. On les trouve isolément ou dans un cercle de pierres à Perambir, Kunnattur, Pallavaram, Sittampur et Kanthadu (IAR 1957-1958, p. 37-38 ; Rajan 1997) dans le Tamil

Nadu. Ils ont également été trouvés placés à l'intérieur de cistes et de dolmens provenant de la région de North Arcot dans le Tamil Nadu (IAR 1978-1979, p. 72-73 ; Rajan 1997, p. 284). Un exemplaire isolé de sarcophage minuscule en forme de bateau a été trouvé avec un squelette d'enfant dans un cercle de pierres à Dhmanalinga en contexte mégalithique à Vidarbha (IAR 2000-2001, p. 97-107). À Borgaon, un grand réceptacle en pierre bien sculpté, ressemblant à un cercueil, a été trouvé au centre du cercle de pierres (IAR 1980-1981). L'évolution d'un tel concept peut être visualisée à partir des inhumations en jarres à quatre pieds d'Inamgaon au Chalcolithique (Dhavalikar *et al.* 1986).

3.7 Menhirs

Les menhirs sont des blocs monolithiques droits, souvent non taillés, généralement sous la forme d'un bloc massif ou d'une dalle en pierre de carrière d'une hauteur variable (Fig. 7). Ils sont connus depuis le Néolithique dans la région du Cachemire, au nord, et deviennent très visibles dans le contexte mégalithique de l'Âge du Fer en Inde péninsulaire. Il existe plusieurs sites où le nombre de ces menhirs varie d'un seul à plusieurs milliers. Ils peuvent atteindre une hauteur de 5 à 7 m et le bloc de pierre peut être massif. On trouve des menhirs dans tout le pays, non seulement pendant la période protohistorique, mais ils ont continué à être érigés jusqu'à ce jour par différents groupes ethniques (Binodini Devi 1993 ; Jamir 1997-1998 ; Shekhar & Mohanty, ce volume, p. 477 ; Allchin 1956, p. 134 ; Elwin 1945, p. 340-359).

Bien qu'ils soient le plus souvent isolés, dans quelques cas ils peuvent aussi être disposés en grand



Fig. 6 – Sarcophages sur pieds : a. Irugur, région de Coimbatore ; b. Tennaru-Dharmapuri [Clichés avec l'autorisation de Coimbatore Museum (a) et de Dharmapuri Museum (b)].



Fig. 7 – Un menhir de Tirumulavadi (Cliché : K. Rajan).

groupe comme à Mudumal dans le district de Mahbubnagar, Andhra Pradesh, où des milliers de menhirs forment des alignements ou des avenues (Rao 1989). À Vidarbha, bien que les cercles de pierres soient beaucoup plus nombreux, on trouve occasionnellement des menhirs dans les districts de Nagpur, Chandrapur et Gondia (Mohanty 2015 ; Sontakke 2018 ; Bhagat 2019). Des fouilles autour de menhirs, à Pachkheri, Vidarbha (IAR 1992-1993, p. 64-73) et dans d'autres endroits, ont révélé que ceux-ci étaient dépourvus de tout vestige culturel. Cependant, à Bhagimohari, quelques cercles de pierres disposent de menhirs placés au centre (Mohanty 1993). De même, dans certains cas au Kerala et dans le sud du Karnataka, des menhirs furent érigés sur des fosses funéraires (Sundara 1979, p. 339). Il existe une autre variété de monolithes de forme triangulaire que l'on trouve à plusieurs endroits dans le Tamil Nadu et le Karnataka. Divers menhirs de ce type pourvus de représentations créatives accompagnent les cercles de pierres, les cistes et les dolmens, en particulier dans le Tamil Nadu et le Karnataka.

Il est fascinant de constater qu'à certains endroits du sud de l'Inde, les menhirs sculptés avec des figurations humaines rudimentaires sont répartis



Fig. 8 – Pierre anthropomorphe à Mottur, Tamil Nadu (Cliché : K. Rajan).

dans la vallée centrale de Godavari jusqu'au Tamil Nadu (Rao 1989). Ils sont connus sous le nom de figures anthropomorphes ou de statues-menhirs et ne se trouvent qu'à quelques endroits particuliers dans le sud de l'Inde. Ils sont sculptés dans une seule dalle. On les trouve isolés ou associés à des cistes et des dolmens enterrés sous des cercles. Du point de vue morphologique, ces énormes figures anthropomorphes ressemblent à celles présentes dans les dépôts d'objets en cuivre de la période chalcolithique en Inde du Nord (**Fig. 8**).

3.8 Alignements de pierres

Sur un site d'alignement de pierres, plusieurs monolithes sont placés parallèlement selon un motif carré ou en diagonale (**Fig. 9**). Ce type d'alignements de pierres et d'avenues monolithiques est signalé principalement à Telangana, Andhra Pradesh et Karnataka dans le district de Raichur, Gulbarga, Mahabubnagar et Nalganda, respectivement (Sundara 1979). Certains de ces sites ont été découverts par Allchin en 1956 à Hyderabad, Gudebelur, Gopalpur et à Devakadra (Allchin 1956, p. 135). Selon lui, "*les alignements consistent en des lignes parallèles de pierres disposées debout avec une précision mathématique*". De même, il y a eu des alignements à Hanamsagar Ivathalli et à Shakapur (Aradn 1931, p. 44). Aujourd'hui, beaucoup de ces sites ont été détruits pour l'expansion de l'agriculture (Rao 1989). Les alignements de pierres les plus connus sont ceux de Hanamsagar et de Vibhutihalli dans le nord du Karnataka (Allchin 1956 ; Sundara 1975), le premier étant le plus grand, avec plus de 2 500 menhirs, et le second étant le mieux préservé. Les fouilles effectuées



Fig. 9 – Alignements de pierres dressées à Karnataka (Cliché avec l'autorisation de Srikumar).

dans les alignements de Maski (Thapar 1957) et de Piklihal (Allchin 1960) n'ont pas permis de trouver de sépultures ni d'offrandes. Il semble qu'il s'agisse surtout de monuments commémoratifs.

4. Impact de l'économie sur le mégalithisme

L'émergence de sépultures organisées et monumentales n'aurait pas pu se développer sans une impulsion provenant de pratiques sépulcrales intermittentes antérieures, et avec l'émergence de situations socio-économiques diverses pendant cette période. D'une part, on nous dit que l'introduction du fer a joué un rôle important dans le mégalithisme de l'Âge du Fer et, d'autre part, on nous fait croire que ces personnes appartiennent à une communauté pastorale mobile du fait de l'absence, dans la plupart des cas, de sites d'habitats connus à ce jour. L'ironie

de la situation tient probablement au fait qu'ils avaient moins besoin d'outils en fer pour l'élevage et l'exploitation économique de leur bétail, à l'exception toutefois des conflits résultant de razzias de bétail, révélés à la fois dans la littérature de Sangam et dans la représentation des pierres des héros (Nandhini *et al.* 2019). L'apparition de constructions mégalithiques, en particulier dans l'Inde péninsulaire, semble avoir de nombreuses facettes. L'économie a certainement joué un rôle essentiel. Les preuves suggèrent l'utilité du fer pour tous les segments de la société, abandonnant ou réorganisant une partie de l'économie néolithique ; au lieu de brûler des excréments pour en faire un tas de cendres, probablement en utilisant ce qui ressemble à des engrais ou du fumier ; en adoptant l'agriculture comme moyen de subsistance, aux côtés de l'élevage des animaux ; et donc en adoptant un écosystème approprié, ou en modifiant le paysage en créant des plans d'eau artificiels dans ce

but (Ramachandran 1962 ; Morrison *et al.* 2015). L'introduction de nouvelles cultures à haut rendement comme le blé, l'orge provenant du corridor ouest, et le riz, ainsi que l'introduction de certaines légumineuses comme le Tur (*Cajanus cajan*) par le corridor est, ont dû revigorer l'économie (Cooke & Fuller 2015 ; Fuller 2011 ; Kajale 1989, 1990, 1994). Au Néolithique, la taille du bétail était plus petite et une nouvelle race plus grande a été introduite pendant la phase de l'Âge du Fer à Veerapuram, ce qui a eu un impact assez important tant pour la viande que pour les autres sous-produits (Thomas & Joglekar 1994 ; Thomas 1984).

À tout cela, il faut ajouter l'émergence de productions artisanales locales diversifiées, et la spécialisation. On assiste à des changements spectaculaires dans de nombreux aspects du comportement social, l'un d'eux se reflétant probablement dans l'explosion de la diversité des mégalithes et des mégalithismes. La fouille des établissements contemporains fournit de nombreuses preuves concernant un système de subsistance qui soutenait la demande de produits exotiques non essentiels comme les perles en pierre, les objets métalliques complexes et raffinés, et les objets d'art. Contrairement à la période précédente, il y avait une diversité de produits agricoles, exploitant jusqu'aux paysages appropriés les plus marginaux, ou créant une gestion de l'eau pour les cultures d'hiver (*Ravi*) et de mousson (*Kharif*) (Cooke & Fuller 2015 ; Morrison *et al.* 2015). L'éventail des céréales suggère invariablement qu'à cette époque, le riz, l'orge, le blé, le millet *kodo*, la larme de job, le pois commun, la lentille, le pois, le Kuluttha (*Macrotyloma uniflorum*), le pois d'Angole, le jujube indien étaient cultivés dans la majeure partie du sous-continent (Kajale 1989, 1991 ; Vishnu-Mittre 1989 ; Fuller 2011). Un spécimen de coton de Hallur (900-800 BC) fournit les premières preuves de cette importante culture "commerciale" et de non-subsistance, soutenue par l'activité de filature de Ramapuram, dans le sud de l'Inde (Fuller 2008 ; IAR 1980 à 1983). Comme toujours, le pastoralisme, la chasse et la pêche ont joué un rôle important dans l'économie de subsistance mégalithique. Des os d'animaux domestiques comme les bovins, les buffles, les moutons, les chèvres, les porcs, les chevaux, les ânes, les chiens, les volailles domestiques et de nombreuses variétés d'animaux sauvages, d'oiseaux et d'espèces aquatiques ont été recueillis. Parmi les espèces animales représentées, les bovins étaient les

plus nombreux, suivis des ovins et des caprins (Alur 1971, 1979, 1990 ; Thomas 1992 ; Thomas & Joglekar 1994). L'introduction d'une nouvelle race de gros bovins enregistrée à Veerapuram pourrait avoir imprégné la reproduction d'élevage, le commerce et renforcé les besoins de consommation (Thomas 1984). Outre les squelettes de chevaux trouvés dans les sépultures mégalithiques, des os de chevaux carbonisés portant des marques de dépeçage ont été retrouvés sur les sites d'habitat de Naikund et Bhagimohari, ce qui suggère que de la viande de cheval a probablement été consommée (Badam 1982 ; Thomas 1993).

L'émergence d'activités spécialisées et d'une économie de marché se reflète dans le dynamisme social ainsi que dans les comportements afférents. Cela semble être progressivement apparu comme une base pour l'inégalité économique, la diversification sociale et l'apparition d'une société complexe. Cela pourrait avoir conduit au développement de communautés/familles spécialisées dans l'artisanat local et régional, où l'expertise et le secret du métier étaient pratiqués, ce qui conduisit à la création de communautés à orientation professionnelle connue aujourd'hui sous le nom de caste en Inde. Les objets récupérés révèlent largement le type de spécialisation artisanale qui amenait un groupe de personnes distinct, en plus des personnes engagées dans une économie de subsistance. Il s'agissait de la vannerie, du travail du bois, du travail du cuir, du lapidaire, de la poterie, du travail des coquillages, des mercenaires, des commerçants, des fondeurs de fer, des forgerons, des orfèvres et des artisans du cuivre, des sculpteurs sur pierre, des agriculteurs, des pasteurs, des tisserands, des presseurs d'huile, des éleveurs et commerçants de chevaux et des praticiens de la médecine traditionnelle. L'amélioration progressive et l'improvisation dans la qualité des objets métalliques en fer, en cuivre, en bronze et en or témoignent des innovations et des compétitions entre artisans pour la suprématie. L'expertise de cette spécialisation artisanale a atteint son zénith en produisant des outils en fer proches de la haute qualité de l'acier vers 900 avant notre ère, comme le montre l'analyse des objets de Vidarbha (Deshpande & Mohanty 2015). Les artefacts en cuivre ont alors été travaillés par coulage, forgeage et rivetage.

Les mégalithes et le peuplement de Mahurjhari ont permis de mettre en évidence l'un des plus grands centres de fabrication et de circulation de perles en

pierres semi-précieuses connus dans le contexte archéologique du sous-continent (Mohanty 1999, 2001-2002, 2003a, b et c, 2017 ; Mohanty & Thakuria 2016). De même, Kodumanal, dans le sud, est connu pour la fabrication de perles pendant la période mégalithique, dont les matières premières provenaient de la région du Deccan (Rajan 1996, 1998). Ces activités économiques ont eu un impact sur l'architecture funéraire et la nature des objets funéraires dédiés. La plupart des inhumations secondaires avec des restes de squelettes multiples ont pu avoir lieu après une longue période et les offrandes funéraires ne reflètent pas toujours la personnalité individuelle, mais plutôt la famille ou la communauté au moment de l'inauguration de la tombe mégalithique.

On constate généralement dans tout le pays que les populations de l'Âge du Fer savaient très bien où placer leurs monuments funéraires mégalithiques. Les cimetières sont pour la plupart situés dans le paysage alors improductif, sur les pentes rocheuses stériles des collines, ce qui améliore leur visibilité, et souvent à proximité de certaines sources d'eau, éventuellement à des fins rituelles.

5. Discussion

L'existence de divers types de traditions funéraires au cours de la période antérieure (Mohanty, ce volume, p. 419) a certainement eu un impact sur l'introduction de nouveaux types, de modifications et d'innovations supplémentaires à partir de ce qui était localement disponible. Le développement semble indigène avec quelques interactions et influences interculturelles, ethniques et professionnelles. Comme l'existence de quelques migrations et de mouvements de population est courante à toutes les époques, les mouvements de technologie, les aspects comportementaux et les concepts idéologiques ont dû jouer un rôle important dans ce processus. L'introduction du fer, l'acceptation de la BRW dans une région plus large et l'importance accordée aux inhumations rituelles pendant la période mégalithique en font partie. Au cours de cette période, le fer s'est probablement répandu dans les pays voisins de l'Asie du Sud-Est, comme le Sri Lanka, en même temps que des caractéristiques rituelles et architecturales (Kennedy 1975). Ici, les différences sont marquées entre les régions, dans la nature de la propagation, de la chronologie et dans la façon dont elle se manifestait. Plus tard, elle s'est atténuée,

continuant sporadiquement avec de nombreuses tribus non connectées avec les principaux constructeurs de mégalithes dans une certaine mesure. Mais le phénomène a perduré jusqu'à l'époque médiévale par des groupes appartenant aux castes de guerriers professionnels, sous la forme de *Virgals* ou pierres de héros, et plutôt comme le prolongement de conflits de pouvoir ou socio-économiques, par des individus ou des communautés, dans de nombreuses régions du continent. Le plus souvent les pierres de héros représentent trois registres de scénarios avec, en bas, la représentation de la vie quotidienne, au milieu surgissent les conflits et la mort, alors que le haut suggère d'atteindre la demeure céleste par le biais de mérites religieux.

La tradition mégalithique pendant l'Âge du Fer semble être une pratique plus développée dans des groupes économiques mixtes pratiquant la spécialisation artisanale ainsi que le pastoralisme, une agriculture marginale, et des prestations de service, comme cela a été mis en évidence dans la région de Vidarbha. Les régions à prédominance agricole, comme les établissements contemporains alors situés dans des niches écologiques de micro-culture, n'ont pas montré d'activité mégalithique. Au contraire, certains de ces établissements ont continué à prospérer et sont devenus des centres urbains, alors que le mégalithisme était en déclin et que d'autres sites étaient abandonnés. Les groupes spécialisés d'artisans, parmi les bâtisseurs de mégalithes, se sont alors probablement dispersés dans les centres urbains pour améliorer leurs perspectives, mieux écouler leurs productions et produire des services de toute sorte (Mohanty 2018). L'émergence de seize villes-États au début du premier millénaire avant notre ère dans le nord de l'Inde, la création de villes et l'expansion ultérieure de l'empire Magadhan vers le sud, au III^e siècle avant notre ère, ont dû avoir un impact sur les conflits sociaux et le comportement des communautés, comme sur la nature du mégalithisme.

La relative rareté des sites d'implantation mégalithiques est l'un des sujets les plus discutés. Il semble que l'absence d'enquêtes régionales systématiques et intensives, les faibles caractéristiques détectables des habitats dues à l'utilisation de bois périssable, la courte durée d'occupation qui se traduit par des dépôts fragiles, la dispersion des établissements, les déplacements fréquents des établissements pour faire face à la disponibilité des ressources, en raison des

guerres/conflits avec les groupes voisins, sont quelques-unes des raisons qui expliquent le manque de reconnaissance des habitats dans un grand nombre d'endroits par rapport aux sites d'inhumations (Mohanty 1993, 2005b). Ce concept de non-disponibilité de l'habitat évolue progressivement grâce à des enquêtes intensives qui ont permis de découvrir un grand nombre d'établissements contemporains (Mohanty 2015 ; Vaidya 2014 ; Rajan 2013 ; Roberts *et al.* 2015 ; Johansen 2014 ; Bauer *et al.* 2007). Comme on pouvait s'y attendre, les grands établissements agricoles contemporains n'ont pas toujours participé à la construction mégalithique, même à l'époque du début de l'Âge du Fer. L'agriculture dépendait principalement des moussons erratiques et n'a jamais fourni une économie stable à titre individuel. L'accumulation de richesses pour une grande cause sociale n'a peut-être pas été possible avant le début de la confédération.

Les croyances et les rituels associés au mégalithisme contemporain sont étudiés par de nombreux chercheurs qui établissent des parallèles ethnographiques avec le passé. Ces études suggèrent que les monuments mégalithiques ne sont pas seulement érigés dans un but funéraire, mais aussi pour commémorer des fêtes du mérite et d'autres événements associés à diverses croyances et confessions. Il s'agit parfois d'une activité coûteuse qui n'est pas réalisée pour tous les membres de la communauté. En outre, le lieu, la position, le statut, le sexe, l'économie, la nature de la mort, l'émotion qui y est attachée et le comportement de la communauté font la différence. La tradition post-mégalithique nous a légué des milliers de pierres commémoratives (**Fig. 10**) ou *Virgals* (*Hero Stones*) qui, souvent, sont accompagnées d'inscriptions nous en disant long sur la façon dont ils sont morts, en héros, en se battant avec des animaux sauvages, en faisant la guerre et autres (Settar & Sontheimer 1982). Cet engagement social en faveur du respect des ancêtres, de la vie au-delà de la mort, reste une partie importante pour de nombreuses communautés ethniques liées aux idéologies du passé. Lorsque le système combiné s'est effondré, il s'est réduit à la capacité et au dévouement individuels, comme le montrent les *Virgals* (*Hero Stones*) que l'on trouve même dans les régions où les mégalithes sont prédominants.

Bien que le raisonnement analogique direct ne puisse être appliqué car les traditions de construction mégalithiques contemporaines et anciennes appartiennent à des contextes culturels différents, elles fournissent certainement un aperçu de la construction sociale qu'il n'est peut-être pas possible de tirer des fouilles archéologiques. En fin de compte, notre compréhension de la culture mégalithique du sous-continent n'en est qu'à ses débuts, car de vastes zones doivent être explorées, documentées de manière intensive et fouillées avant qu'elles ne soient complètement anéanties en raison d'une interaction humaine inconsciente. Avec les changements économiques et les déplacements des groupes ethniques à partir de leurs établissements ancestraux, la continuité rigide de la tradition s'en trouve affectée.

Texte traduit en français
par l'équipe éditoriale



Fig. 10 – Pierre de héros
(Cliché avec l'autorisation de ASI).

Mégalithes du nord-est de l'Inde : monuments et structures sociales

Résumé : Différents paysages mégalithiques du nord-est de l'Inde offrent de riches ensembles d'informations archéologiques et ethnoarchéologiques sur les implications sociales des activités de construction de mégalithes dans une perspective comparative. Cet article tente de situer les traditions de construction mégalithiques au Nagaland, Manipur, Meghalaya, Assam, Mizoram et Sikkim en faisant référence à la nature des structures sociales des populations concernées. Tant les pratiques de mémorisation que l'on retrouve associées aux pierres dressées que les pratiques ancestrales que l'on retrouve dans les différentes traditions funéraires démontrent que de vastes structures communautaires et coopératives relient différentes sphères de la vie quotidienne. Les activités festives et la construction de monuments mégalithiques dans la région du nord-est de l'Inde représentent une pratique de longue date des sociétés stratifiées et acéphales. Un tour d'horizon du contexte historique, archéologique et ethnographique des traditions mégalithiques du nord-est de l'Inde est ainsi examiné, tout en y associant les résultats des récents travaux sur le terrain entrepris dans les parties méridionales du Nagaland.

Mots-clefs : Nord-est de l'Inde, Khasi-Jaintia, matrilineaire, Naga, patrilineaire, fêtes du mérite

1. Introduction

La région du nord-est de l'Inde comprend les états de l'Arunachal Pradesh et du Sikkim au nord, le Manipur, le Mizoram et le Tripura au sud, le Nagaland à l'est et l'Assam et le Meghalaya à l'ouest. La région est unique non seulement en raison de sa géopolitique mais aussi en termes de diversité écologique, de culture et d'histoire (Fig. 1) avec les états de Mizoram et Tripura positionnés dans la zone tropicale 23° N. Richement dotée de ressources naturelles, la région est considérée comme l'un des points chauds les plus riches du monde pour la biodiversité, avec une flore et une faune très variées ainsi que plusieurs espèces endémiques. Les principaux fleuves – Brahmapoutre, Barak, Siang, Tlawng, Gumti,

Khowai, Kolodyne, Dawki, Umngot, Dhansiri, Kopili, Dikhu et Tizu – drainent les collines, les plateaux et les basses terres de la région du nord-est. La région est caractérisée par les hautes terres et les montagnes de haute altitude dans le nord, le nord-est, l'est et le sud-est, tandis que les régions du sud-ouest et de l'ouest sont plutôt des plateaux et des plaines d'inondation. Également important dans la région, les riches monuments mégalithiques parsèment le paysage. Ils ont continué à être conservés en tant que tradition vivante. Cette tradition est linguistiquement associée aux populations de langues môn-khmère et tibéto-birmane et se trouve densément concentrée dans le Nagaland, le Manipur, le Meghalaya, l'Assam et le Mizoram, avec des occurrences clairessemées dans l'Arunachal Pradesh et le Sikkim. Une telle mémoire

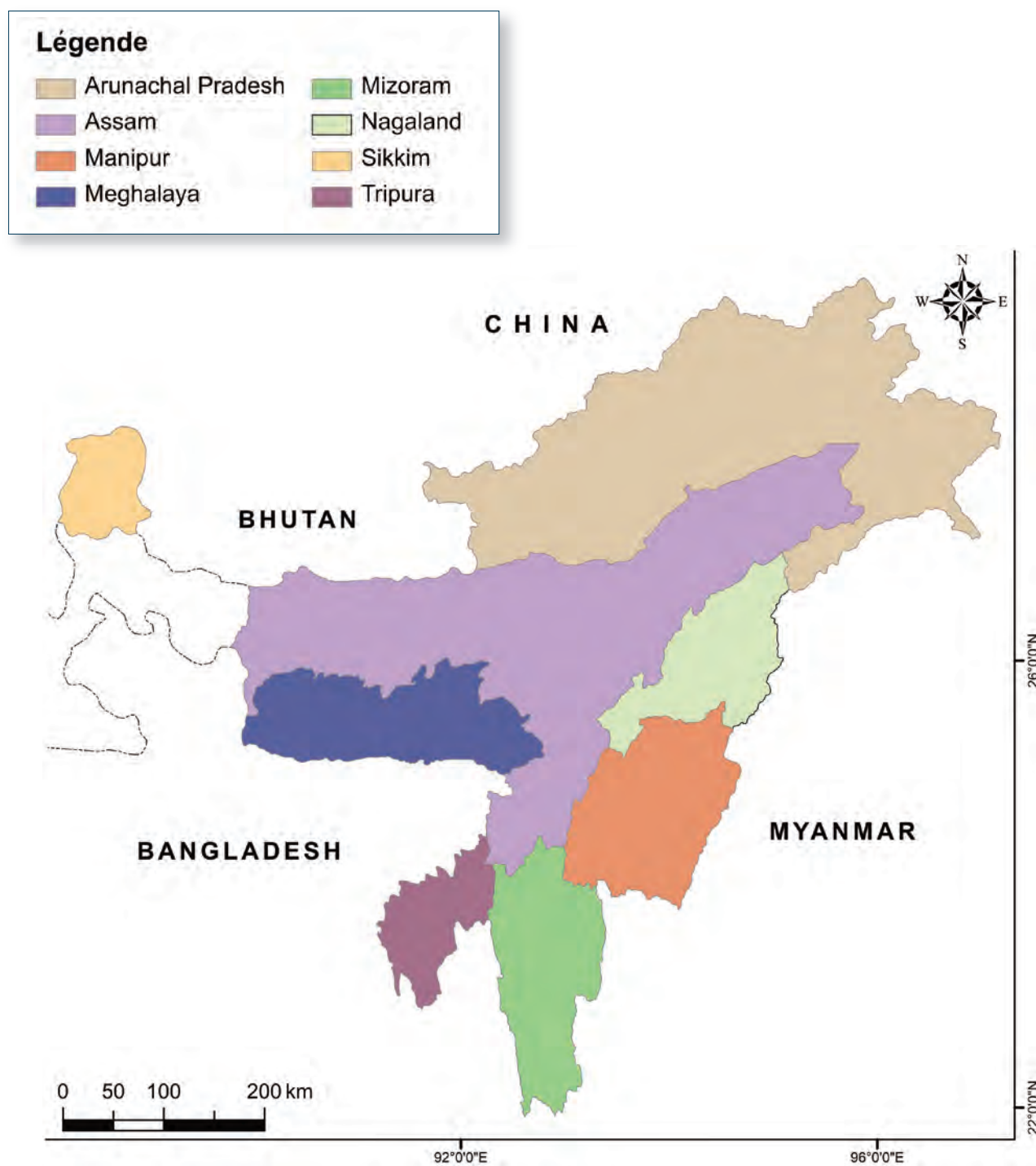


Fig. 1 – Carte régionale du nord-est de l'Inde avec ses États respectifs.

vivante concernant les pierres dressées est résumée par C. von Fürer-Haimendorf, qui écrit : *“Des centaines et des milliers de monuments mégalithiques sont dispersés dans le pays Angami... Contrairement aux dolmens et menhirs du sombre passé, ce ne sont pas des restes de mystérieuses cultures mortes mais bien des éléments vivants et vitaux de la culture Naga”* (Fürer-Haimendorf 1976, p. 19).

2. Histoire de la recherche

2.1 Monuments en pierre et ethnographie coloniale ancienne

Les monuments les plus signalés dans la région proviennent des collines Khasi-Jaintia et Naga. Dans le récit de son voyage *via* les collines de Khasi en 1828, Henry Walters, un magistrat britannique à Dhaka, a évoqué quelque deux ou trois cents monuments, petits et grands, tous formés de dalles de pierre solides circulaires, soutenues par des pierres verticales qui varient de deux à six et huit pieds de diamètre (de 0,6 à 1,8 m et 2,4 m), et disposés sur le flanc de la colline, tous rapprochés, produisant un effet singulier. Il note également les grands et petits tabourets en pierre qui étaient en fait des tombes. Il remarque en outre que les cadavres des Casias sont brûlés à un endroit réservé à cet effet, un peu plus haut sur la colline, et leurs cendres sont collectées et mises dans des pots de terre qui sont déposés sous les pierres. Les dalles granitiques verticales, décrit-il, ont été extraites à l'aide du feu et certaines des pierres centrales ont leur sommet sculpté en forme de couronne (Walters 1832, p. 502, 504, 509). Ce récit est considéré comme la plus ancienne référence coloniale concernant les mégalithes du nord-est de l'Inde. Suite à ce premier rapport, Henry Yule (1844), en écrivant sur le peuple Khasi, a donné des descriptions de pierres dressées de la région. Fait intéressant, pour la première fois, il fournit des noms de villages Khasi tirant leurs appellations de telles érections de pierre, *“en commençant par mau, qui signifie une pierre ; par exemple “mausmai”, la pierre du serment, “mau-inlu”, la pierre de sel, “mau-flong”, la pierre herbeuse, “maumlú”, la pierre retournée, et une vingtaine en plus ; “mausmai”, la pierre du serment, suggère que ces piliers ont également été érigés en mémoire de notables”* (Yule 1844, p. 619, texte original). En 1854, au cours de l'une de ses études botaniques, Joseph Dalton Hooker a qualifié les monuments remarquables

de Nartiang, dans les collines de Jaintia, de pierres gigantesques, certaines mesurant même jusqu'à trente pieds (9,1 m), fendues par la chaleur et l'eau froide avec un grand art, en partie religieuse, comme le suggère le bois et également destinée à la crémation, les corps étant brûlés sur les autels (Hooker 1854, p. 173).

Peu de temps après, à l'hiver 1872-1873, Godwin-Austen, alors surintendant adjoint des levés topographiques de l'Inde, lors d'une de ses opérations de levé dans les collines de Naga et Manipur, a signalé la présence de grandes pierres dressées à Kheruphima et de dolmens à Sopvomah et Kezakenomi (Godwin-Austen 1875, p. 144-145). Vers la même époque, un autre compte rendu exhaustif de H. H. Godwin-Austen (1872, 1876) est réalisé sur les monuments en pierre de Khasi et leur association avec les pratiques mortuaires. Assisté de ses informateurs de terrain, pour la première fois, Godwin-Austen approfondit la tradition mégalithique : les pierres, disposées par paires, sont attribuées à la catégorie masculine et féminine basée sur l'étymologie du mot Khasi pour *“Mao shinran”*, la pierre masculine ou les grandes pierres dressées, tandis que la dalle plate en forme de siège à l'avant est appelée *“Mao Kynthai”*, la pierre féminine représentative de toute vie (Godwin-Austen 1872, p. 126). Il poursuit en suggérant que les cendres des morts ne sont jamais déposées sous les dalles horizontales mais toujours visibles devant les ensembles verticaux, le monument n'ayant aucun lien avec les funérailles. Il est destiné à perpétuer la mémoire d'une personne décédée depuis longtemps, qui a veillé ou apporté la bonne fortune à un descendant, à sa famille ou à son clan. Il a également été fait référence à l'utilisation de traîneaux utilisant de solides branches d'arbres courbées, grossièrement lissées et arrondies pour le transport des pierres à partir des carrières. Sur l'orientation des monuments, ils n'ont pas été placés selon une direction particulière. Cependant, le devant de la pierre est généralement orienté en référence au site et à ses environs : ainsi les pierres disposées sur une colline se trouveront face à l'extérieur, et non se faisant face, alors que celles sur le bord de la route feront face à la route. Cependant, les ensembles simples, élevés sur une colline ou sur un terrain surélevé, font généralement face au sud (*ibid.*, p. 126, 130). Son récit de première main démontre donc la signification culturelle diversifiée associée à la tradition mégalithique Khasi.

Autre contribution concernant les mégalithes Khasi, le travail de C. B. Clarke (1874) décrit trois grandes catégories de monuments Khasi : a) les bûchers funéraires, b) les cistes contenant des pots de cendres, et c) les groupes monumentaux. Il poursuit en fournissant des descriptions géologiques précieuses des roches utilisées pour les monuments, tels que les pierres Cherra, les grès de Shillong et le granite. Il a également souligné certaines de leurs provenances telles que les pierres utilisées pour les monuments de Mausmai, Lirinow et Mamloo (grès de Cherra), Laitlankote (granite et grès de Shillong) et Nurtiung (granite). Il remarque également l'utilisation de rondins en bois placés sous les pierres et ficelés avec du rotin pour transporter les grosses pierres (Clarke 1874, p. 483, 487, 490-492). Bien que les ruines de Rajbari à Dimapur aient été signalées pour la première fois par le lieutenant Grange en 1839 au cours d'une expédition dans les collines de Naga, une description plus détaillée des monuments sculptés érigés ainsi que des croquis ont ensuite été fournis par Godwin-Austen (1874).

Plusieurs années plus tard, en 1882, le lieutenant-colonel R. G. Woodthorpe a longuement mis en évidence les Angami Naga occidentaux et orientaux dans "Notes on the Wild Tribes Inhabiting the So-Called Naga Hills, on Our North-East Frontier of India", publié dans le *Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland* (1882). Outre d'autres détails, des observations ont été réalisées sur les vêtements et ornements traditionnels, les armes, les outils agricoles et la tradition mégalithique. Les récits notés par Godwin-Austen (1872) et George Watt (1887) apparaissent comme les premiers récits concernant les mégalithes de Manipur Nagas. Des comptes rendus ont été réalisés sur les observations de pierres dressées dans le village de Maram (Godwin-Austen 1872, p. 145), les pierres dressées de Kolyas (Muring Nagas) et la construction de tombes commémoratives en pierre avec des piliers en bois sculptés où l'on accroche des crânes d'animaux abattus pendant les fêtes funéraires de grands hommes chez les Tangkhul Naga (Watt 1887, p. 361, 364-367).

Au début et au milieu du XX^e siècle, peu de références à des monuments sont dignes de mention. Le travail de E. Stack et C. J. Lyall (1908) sur les Mikirs (Karbis) d'Assam (Fig. 2a) raconte les funérailles d'un grand homme conduisant à l'érection d'un monument. Ils décrivent ainsi longuement la pratique : une

grande pierre dressée (*lòng-chòng*) et une large pierre plate (*lòng-pàk*), soutenues sur de courts montants, sont amenées et installées, comme dans les collines de Khasi. Les *rīsōmār* viennent y danser toute la journée, avec de multiples équipements. L'*uchēpī* chante et place des aliments de différentes sortes sur la pierre plate pour le mort ; ses vêtements et son parapluie sont posés sur la grande pierre, avec des fleurs. Une volaille est tuée pour le puits à réaliser au fond de la fosse, et une chèvre, deux canards et deux pigeons sont tués au sommet, et leurs têtes sont jetées aux *rīsōmār*. Puis les personnes de trente à quarante villages se rassemblent. L'*uchēpī* chante de manière improvisée devant la pierre commémorative, et les gens y dansent et mangent jusqu'à la nuit (Stack & Lyall 1908, p. 42).

Au sujet des Garos, les premiers récits sur leur société et leur culture sont mentionnés dans la monographie d'Alan Playfair *The Garos* (1909). Bien que les Garos ne soient pas connus pour ériger d'énormes monuments en pierre comme les Khasi et les Naga, ils élèvent des poteaux commémoratifs en bois connus sous le nom de *Kima* qui remplissent une fonction similaire (Fig. 2b). Concernant leurs caractéristiques notables, Playfair remarque : "Chaque kima se compose d'une paire de poteaux de deux à quatre pieds de haut, fixés dans le sol. L'un des poteaux est sculpté à l'image d'un être humain supposé ressembler au défunt, tandis qu'un autre est orné de plusieurs rangées d'encoches pour supporter les cornes du taureau sacrifié au moment de l'incinération" (Playfair 1909, p. 113). Il note également l'utilisation de pierres sacrificielles ou *kosi* à l'entrée de chaque village. Ce sont des pierres brutes, non taillées, ayant rarement plus de trois pieds de haut, variant de quatre à quinze en nombre associées à la cérémonie des *asongata*. Ils sont considérés avec révérence et ne peuvent jamais être déracinés. Lorsqu'un village était déplacé vers un nouveau site, les pierres restaient et les villageois retournaient sur l'ancien site pour réaliser une cérémonie annuelle. Le prêtre sacrifiait un animal et aspergeait de sang les pierres. Playfair signale également la présence d'autres pierres *kosi* qui ont marqué l'endroit où un homme a été tué à la guerre ou à l'occasion d'une vengeance (*ibid.*, p. 96).

T. C. Hodson (1911), dans sa monographie *The Naga Tribes of Manipur*, fait mention des grands monuments trouvés à Uillong (Willong) (Fig. 3), de



Fig. 2 – a. Pierres mémorielles Karbi de défunts fortunés, village de Tirkim, Western Karbi Anglong district, Assam (Crédit photo : Salam Shyam Singh) ; b. Poteaux mémoriels des Garos, ou *Kima*, érigés pour le mort, village de Sadolpara, West Garo Hills, Meghalaya (Crédit photo : Mepusangba).



Fig. 3 – Une image en 3D des pierres dressées de Willong, district de Senapati, Manipur (Crédit photo : Commission romano-germanique 2018, Institut archéologique allemand).

la pierre de Maikel, des dolmens près de Maram, des cercles de pierres des zones de Marring et des cairns et des amas de pierres dans les régions de Quoirengs et Tangkhul qui ont été documentés lors de ses visites sur le terrain en décembre 1900 et décembre 1904. Fait intéressant, il fournit des détails sur les dimensions des dix-huit pierres dressées massives à Uillong, ainsi que la distance entre chaque pierre et leurs orientations (Hodson 1911, p. 187). Vers la fin de l'ouvrage, il relate un récit vivant d'un rituel associé à l'érection d'un mémorial en pierre documenté par le révérend William Pettigrew, le premier missionnaire des Tangkhul à partir de 1896. Par la suite, le travail de P. R. T. Gurdon (1914) sur les Khasi a fourni une description très élaborée du complexe mégalithique Khasi-Jaintia, de la ciste clanique et du système matrilinéaire.

Sur les monuments en pierre de Mizo, deux œuvres sont très marquantes. L'une est celle de la monographie sur *The Lushei Kuki Clans* par le lieutenant-colonel John Shakespear (1912), le premier surintendant du district de Lushai Hills, tandis que l'autre est de N. E. Parry, un ICS qui a travaillé comme surintendant de Lushai Hills de 1924 à 1928. John Shakespear, outre ses récits sur l'institution politique traditionnelle, les lois traditionnelles, le mariage, la religion, se réfère au *Kuang ur* qui est une méthode traditionnelle de collecte d'ossements chez les Mizo et leur disposi-

tion dans des pots de terre, et des rituels associés à l'érection du poteau sacrificiel en Y en bois connu sous le nom de *Seluphan* (Fig. 4), installé dans la cour de l'organisateur du festin (Shakespear 1912, p. 84-85, 90). La monographie de Parry, *The Lakhers* (1932), est un compte rendu sur les clans Mara, une communauté vivant dans le sud-est du Mizoram, à la frontière du Myanmar. Il observe avec minutie la cérémonie de fête appelée *Athiteukhei* ("assis avec les morts") effectuée à l'époque où une pierre commémorative et des poteaux en bois ou *Thangri* sont érigés pour les parents décédés (Parry 1932, p. 414, 416).

En ce qui concerne les écrits coloniaux sur les monuments en pierre Naga, les sept publications de John Henry Hutton (Hutton 1922a et b, 1923, 1926a, 1928, 1929a, 1933), dont quatre sont publiées dans le *Journal of Royal Anthropological Institute*, méritent une mention. L'une de ses premières notes publiée en 1922 sur les Angami Naga, "Carved Monoliths at Dimapur and an Angami Naga Ceremony" est particulièrement importante ; c'est peut-être un exemple typique de ce qui est aujourd'hui généralement considéré comme une approche historique directe en ethnoarchéologie. Avec les rois Kachari de Dimapur chassés en 1536, ne laissant aucune trace littéraire concernant les raisons pour lesquelles les énormes pierres rondes et fourchues à Dimapur



Fig. 4 – Mémorial en bois des Mizo, ou *Seluphan*, dans le village de Lianpui, district de Champhai, Mizoram (Crédit photo : Salam Shyam Singh).

ont été érigées, Hutton a cherché une explication alternative aux comportements cérémoniels possibles sous-jacents. Frappé par les ressemblances structurales des monolithes du Kachari et les deux poteaux en bois, l'un fourchu, l'autre droit, dressés lors de la cérémonie Angami Naga Lisü au village de Kohima et en fonction de la tradition orale du village qui signale au moins un clan revendiquant sa descendance de Dimapur et de la vallée de Dhansiri, il en déduit que, comme l'observation d'Angami Lisü, des cérémonies et des festivals similaires, bien que plus élaborés, ont pu provoquer l'érection des énormes mégalithes à Dimapur (Hutton 1922a, p. 57, 69). Sa référence ultérieure au monolithe Jamuguri en Assam, précédemment rapportée par le colonel L. W. Shakespear, dans son récit de *l'Histoire du haut Assam, de la Haute-Birmanie et de la frontière du nord-est* (1914), établit une comparaison avec les monuments de Dimapur en termes de représentation stylistique des motifs, de leur schéma de localisation et d'orientation (Hutton 1923).

En outre, dans sa publication, "The Meaning and Method of the Erection of Monoliths by the Naga Tribes", Hutton (1922b, p. 244) présente des détails minutieux de la cérémonie de transport de pierre dont il a été témoin en décembre 1921, lors du festival Terhengi du village de Kohima. Sa note sur "L'utilisation de la pierre dans les collines Naga" (Hutton 1926a) contient également des remarques sur les types de structures mégalithiques construites par les Angami Naga, et l'utilisation de pierres dans la construction de tombes, concernant davantage la pratique des idées de fertilité. À peu près à la même époque, la visite de Hutton aux Jaintia Hills en 1925, dans le but d'observer certaines des constructions mégalithiques de la dynastie Synteng de Nartiang aux Jaintia Hills et à Jaintiapur dans les plaines de Sylhet, a abouti à l'article "Some Megalithic Work in the Jaintia Hills" (Hutton 1926b) publié dans le *Journal and proceedings of the Asiatic Society of Bengal*. En ce qui concerne les monuments en pierre du Sikkim, il relate un premier récit des premières pierres dressées connues sous le nom de *Kabi Long Chok* (également connues sous le nom de *Kabi Longtsaok*) dans le nord du Sikkim par Stocks (1927). Dans "Folklore and customs of the Lap-chas of Sikkim" publié dans le *Journal and proceedings of the Asiatic Society of Bengal*, il décrit un traité de sang entre les Lepchas et les chefs de Bhutia qui s'est conclu par

l'érection de neuf pierres verticales pour marquer l'occasion (voir Molommu 2018). Selon Stocks, "ces pierres tiennent encore aujourd'hui et les prières des moines bouddhistes et des Lepchas y sont réalisées. Le quinzième jour du neuvième mois (selon le calendrier tibétain), le culte de Lap-cha à Karbi offre Chi, la boisson nationale, du riz (zo), du maïs indien (ta-fa), du poisson (gnu), des oiseaux (fo), de la canne à sucre (mut pa-am) et des fleurs (rip). Ces offrandes sont placées sur des feuilles de plantain (kur-dong nyom) posées sur un tapis de bambou devant l'autel au nord des neuf pierres faisant face aux montagnes himalayennes" (Stocks 1927, p. 330-331).

C'est dans "Assam Megaliths" que Hutton (1929a) fait un point méticuleux sur les monuments mégalithiques des zones habitées par les Naga de l'Assam – le type "pièce d'échec" (Fig. 5b) et les deux types de monuments en pierre en forme de "Y" (Fig. 5a) sculptés avec des représentations naturalistes dans les ruines du Kachari à Dimapur, les sculptures sur les cistes à crânes des Konyak, les énormes pierres dressées de Gwilong (Willong) avec une esquisse de plan, les types de traîneaux en bois utilisés pour le transport de la pierre, le monolithe grossièrement incisé du village Angami de Kigwema, et le menhir sculpté du village Lyengmai d'Intuma, jusqu'aux pratiques mortuaires, phalliques et de fertilité associées à des menhirs et des dolmens. Il y ajoute un bref compte rendu des deux méthodes utilisées pour le transport de la pierre par les Naga dans "Prehistory of Assam" (Hutton 1928). Il décrit en outre l'association entre fertilité et mégalithisme et aussi les jarres de pierre préhistoriques de North Cachar Hills qui représentent probablement des distinctions de sexe semblables à la ciste de pierre Konyak Naga dans son article à *Nature* "Megalithic Work in Assam" (Hutton 1933, p. 719). Une autre caractéristique intéressante des mégalithes du nord-est de l'Inde, qui serait apparemment incomplète si on la mettait de côté, concerne les sites de jarres en pierre des collines du nord Cachar dans l'Assam. La découverte a été faite pour la première fois par J. P. Mills en 1928, mais a attiré une large attention au moment de sa publication en 1932 par Mills et Hutton dans le *Journal and Proceedings of the Asiatic Society of Bengal* sous le titre "Ancient Monoliths of North Cachar." Au total, six sites à jarres ont été signalés alors : Derebore, Kobak, Bolasan, Kartong, Molongpa et Ndunglo (Fig. 6).



Fig. 5 – a. Monument en pierre bifide à Kachari, Rajbari, Dimapur, Nagaland ; b. Rangées de “pièces d’échec” en pierre à Kachari, Rajbari, Dimapur, Nagaland (Crédit photo : T. Jamir).



Fig. 6 – Jarres en pierre sur le site de Bolasan, North Cachar Hills, Assam (Crédit photo : T. Jamir).

Malgré sa formidable contribution à l'ethnographie Naga, la majorité des études de Fürer-Haimendorf portaient principalement sur les Konyak Naga. Cependant, son article "Megalithic Ritual among the Gadabas and Bondos of Orissa" (1943) tente de faire une étude comparative des traditions mégalithiques des Gadabas et des Bondo avec celle des Khasi, Angami, Ao, Konyak et Kaccha Naga du Nord-Est. Dans son article ultérieur "The Problem of Megalithic Cultures in Middle India" (1945), Fürer-Haimendorf se penche sur le problème du mégalithisme de l'Inde centrale, indiquant leur présence généralisée à la suite des vagues de migrations austroasiatiques et austronésiennes vers la région. En raison de la large répartition géographique, il est d'avis que *"le complexe mégalithique trouvé en Assam et dans de nombreuses régions de l'Asie du Sud-Est n'est donc pas apparu comme une agrégation accidentelle de divers éléments culturels, mais comme un système bien coordonné de coutumes et de croyances, une philosophie de la vie et de la nature"* (Fürer-Haimendorf 1945, p. 74).

2.2 Évolution de la situation après l'indépendance

La situation post-indépendance dans le nord-est de l'Inde a vu une augmentation constante de plusieurs recherches notables consacrées aux études mégalithiques. Cela a abouti à la production de mémoires de recherche et de quelques volumes publiés cherchant à aborder des problèmes spécifiques concernant les variations typo-morphologiques, la monumentalité et d'autres systèmes villageois complexes, ainsi que les dynamiques socio-économiques et leur interaction avec l'idée de monumentalité (Bareh 1981 ; Syiemlieh 1981 ; Devi 1993, 2011 ; Mawlong 1996 ; Jamir 1997 ; Mitri 1998, 2016 ; Venuh 2000, 2005 ; Bezbaruah 2003 ; Choudhury 2004 ; Jamir 2005 ; Sarma 2011 ; Malsawmliana 2011, 2019 ; Meitei 2017 ; Imchen 2018 ; Wunderlich 2019a ; Marak 2019a). Avec les approches théoriques et méthodologiques actuelles, de nouvelles perspectives concernant l'étude des monuments de pierre de la région sont évidentes dans les travaux de Mawlong (2004), Mitri (2009, 2016), Jamir (2005, 2006, 2015, 2019), Marak (2012a et b), Khongreiwu (2014, 2015), Wangjin (2014), Burke (2014), Wouters (2015), Wunderlich (2019b) et Wunderlich *et al.* (2019). Ces travaux récents ont non seulement utilisé des récits historiques, la tradition

orale, des histoires familiales, des concepts écologiques, paysagers et d'autres analyses spatiales des monuments en pierre, mais ont également examiné la montée de la monumentalité en fonction des formations sociales, l'identité de groupe et la cosmologie, la territorialité, l'utilisation des ressources et la transition néolithique-mégalithique, la mémoire sociale et la notion d'idéologie.

Sur la datation des sites mégalithiques de la région, un compte rendu fiable sur la chronologie est loin d'être complet. Mais il y a quelques dates d'anciennes et de nouvelles fouilles que l'on peut prendre en compte. Marakdola, un site postnéolithique dans les collines de Khasi, fouillé par S. N. Rao dans les années 1970, a été daté vers 658 ± 93 BP ou 1292 de notre ère (Rao 1977, p. 202), tandis que les dates récentes provenant de sites comme Lawnongthroh sont situées au V^e siècle de notre ère. Bien que la couche supérieure du site de Myrkhan reste à dater, les dates entre le I^{er} siècle avant notre ère et le I^{er} siècle de notre ère sont provisoirement attribuées par les fouilleurs au début de la culture mégalithique dans les collines de Khasi-Jaintia (Mitri *et al.* 2015 ; Mitri 2019b, p. 15). Si une telle activité de construction de monuments peut être liée à la technologie du fer, le site de Nongkrem et Raitkteng dans les collines de Khasi apparaît significatif, fournissant deux dates vers 2140 ± 80 BP et 1110 ± 30 BP (Prokop & Suliga 2013). Une autre date importante est suggérée pour les ruines mégalithiques du Kachari à Rajbari (Dimapur, Nagaland). D'après une première fouille entreprise par Nienu (1983), deux dates radiocarbone obtenues à partir d'échantillons de charbon de bois sont disponibles pour le site de Rajbari : 1530 ± 180 (270-660 de notre ère) ; 1300 ± 180 (570-940 de notre ère) (Hurst & Lawn 1984). Les dates au radiocarbone sont maintenant disponibles pour de nouvelles fouilles dans le site à sépultures de Nagaland-Jotsoma estimé à 200 ± 30 BP ; Chungliyimti associé au mythe d'origine de six pierres ou Longtrok daté de 910 ± 70 BP ; 1020 ± 80 BP (Jamir *et al.* 2014a ; Jamir 2014) ; les sites de Khezakeno, Movolomi, Khusomi et Phor trouvés en association avec des monuments en pierre sont datés respectivement de 500 ± 50 BP (cal AD 1320-1350), 410 ± 60 BP (cal AD 1420-1640), 530 ± 40 BP (cal AD 1320-1350) et 230 ± 60 BP (cal AD 1500-1600) (Jamir *et al.* 2014b).

3. Mégalithes et structures sociales : Khasi-Jaintia et Naga

En ce qui concerne les structures sociales associées aux mégalithes du nord-est de l'Inde, des exemples de cas Khasi-Jaintia et Naga ont été pris en considération non seulement en raison de l'ampleur considérable du travail par rapport aux autres groupes ethniques, mais aussi de la manière dont ils présentent un large éventail de significations – leur rôle en tant que symboles de pouvoir et de contrôle dans les systèmes socio-économiques et politiques, les festins, les pratiques mortuaires et la solidarité clanique, et les structures sociales matrilineaires/patrilineaires. Néanmoins, des efforts encourageants ont été faits dans des publications plus récentes pour intégrer les pratiques mégalithiques moins connues de la région telles que celles des Mizo (Malsawmliana 2011, 2016), Garos (Marak 2012a ; Bhuyan & Sangma 2019), Karbi (Hazarika 2016 ; Patar 2020) et Lepchas (Molommu 2018 ; Lepcha 2019).

Les Khasi-Jaintia sont des habitants du plateau central et oriental de Meghalaya et forment un groupe de la langue môn-khmère qui appartient au plus large groupe austro-asiatique. Une caractéristique notable de la société Khasi-Jaintia est leur système matrilineaire. La structure sociale des Khasi et Jaintia est composée de clans (*kurs*), et chaque membre fait remonter son origine à une mère primitive appelée *Ka Iawbei Tynrai*, qui est l'ancêtre de tout le clan. Ils forment un groupe exogame et tout mariage au sein du clan est considéré comme tabou (Mitri 2016, p. 18). De même, dans le cas des Jaintia, tous les clans retracent leur origine d'une ancêtre commune et leur descendance se fait de mère en fille, tandis que les fils retracent également leur descendance à partir de leur mère (Marak 2015, p. 33). Ce modèle d'organisation sociale est vu dans la ciste clanique (*mawbah*) (Fig. 7a), avec l'unique dalle de couverture horizontale, le *mawthap*, perçue comme un symbole clair de la fécondité féminine avec son ventre rebondi évoquant la grossesse ; les premiers os déposés dans les *mawbah*



Fig. 7 – a. La ciste du clan ou *mawbah*, Myllem Mawiong, Meghalaya ; b. Pierres dressées des Khasi, ou *Maw Shynrang* (“pierre mâle”) associée à une table en pierre, ou *Maw Kynthai* (“pierre femelle”), Mawpat, Shillong, Meghalaya ; c. Pierres dressées des Jaintia, ou *Mooshyarang* (“pierre mâle”) associées avec des tables de pierre, ou *Mookynthai* (“pierre femelle”), près de Jowai, Meghalaya (Crédit photo : T. Jamir).

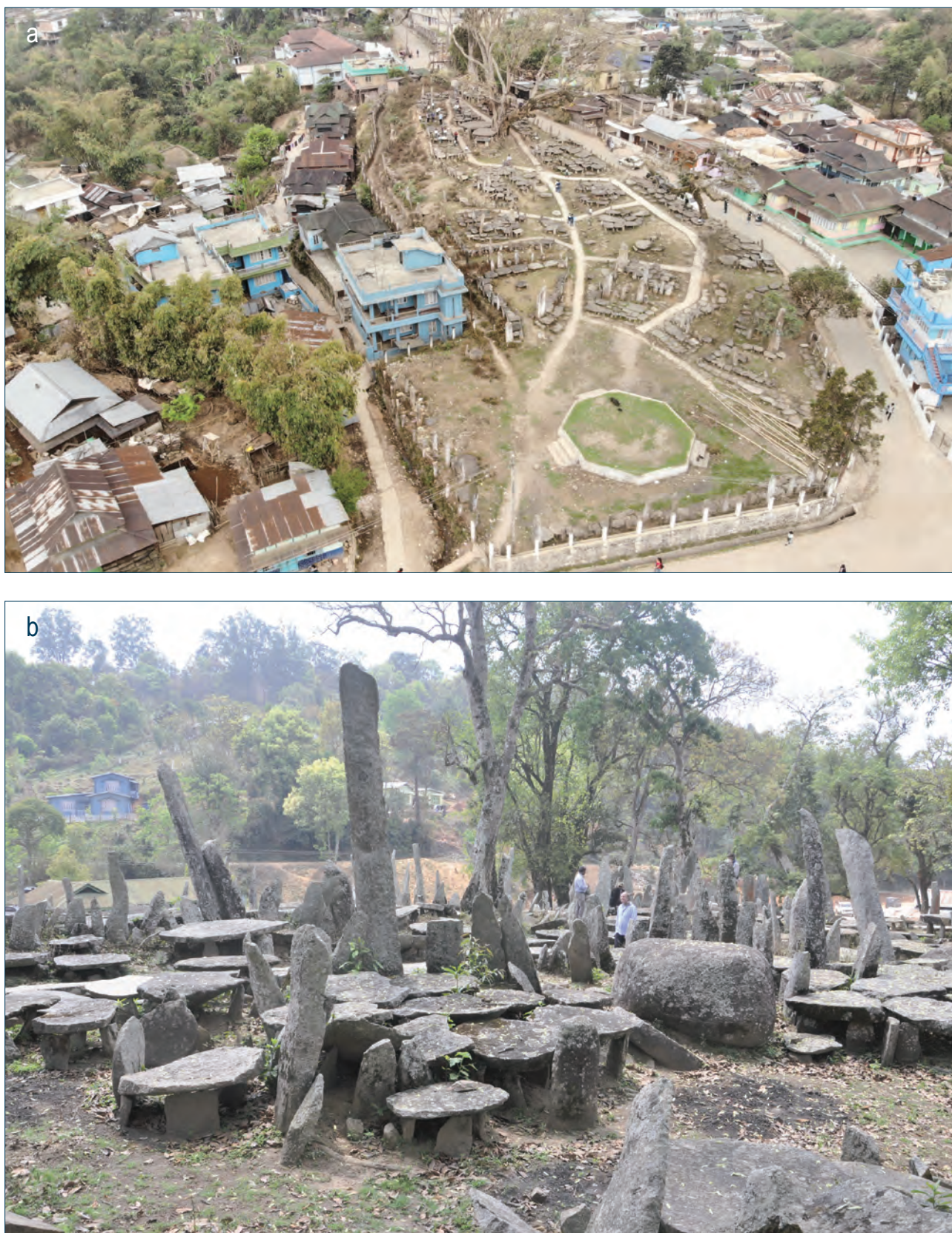


Fig. 8 – a. Vue aérienne des monuments en pierre de Nangbah (Crédit photo : Commission romano-germanique 2018, Institut archéologique allemand) ; b. Groupes de monuments en pierre associés à des places de marché, Nartiang, West Jaintia Hills District, Meghalaya (Crédit photo : T. Jamir).

sont ceux de l'ancêtre du lignage et toutes les inhumations ultérieures concernent les restes de personnes qui sont les descendants directs de son ventre (Burke 2014, p. 371). La ciste clanique est la plus importante et la plus centrale pour le peuple Khasi-Jaintia. Les études actuelles montrent que la plupart des mégalithes dans le paysage, à l'exception de ceux trouvés dans les zones de regroupements, sont d'une manière ou d'une autre liés aux rites funéraires de post-incinération effectués lors de la cérémonie de mise en place des os au moment de l'érection de la ciste clanique (Mitri 2019a, p. 177). Tous les monuments mégalithiques trouvés dans les collines de Khasi-Jaintia sont directement ou indirectement liés aux clans qui les ont érigés (Fig. 7b et c). Ces pierres dressées commémoratives sont considérées comme des pierres purificatrices qui sont érigées après la cérémonie de placement des os et comprennent généralement trois pierres dressées et une dalle horizontale. La pierre verticale du milieu est toujours attribuée au *Kni Rangbah*, l'oncle maternel le plus âgé du clan, tandis que les autres pierres verticales de chaque côté sont *Maw Pyrsa*, la pierre du neveu qui prendra éventuellement le rôle de l'oncle maternel à l'avenir. Devant les trois pierres dressées se trouve celle attribuée aux *Iawbei Tymmen* ou à la grande ancêtre du clan ou aux *Iawbei Kpoh*, ou bien à l'arrière-grand-mère de la famille, ou bien encore aux *Iawbei Khyinraw* de la grand-mère de la famille (Mitri 2016, p. 27).

Le nombre de grandes cistes claniques situées à un endroit particulier du paysage est également une indication claire de la propriété et de l'occupation de ce(s) clan(s) sur ce village particulier. Cependant, le début de l'activité mégalithique est marqué par la construction de petites cistes individuelles où les restes d'os calcinés, après incinération d'un défunt, sont déposés. Au moment du transfert des os calcinés des cistes individuelles vers les cistes claniques appelées *mawbah*, des pierres dressées sont érigées. Elles ont des significations différentes. Il existe également des pierres dressées isolées soit avec des dolmens, soit avec des menhirs isolés, qui témoignent des longs rituels complexes associés au rite de passage pour les morts. Il y a cependant quelques exceptions où des monuments sont érigés pour l'établissement d'une place de marché, comme les monuments des villages de Nartiang et Nangbah (Jaintia Hills) (Fig. 8a) et Iewduh (Shillong). Celles-ci étaient plus, à juste titre, considérées comme des centres d'échange tels que des

centres de troc et aboutissent à des centres de pouvoir indiquant clairement la transition socio-économique et politique de ces premières sociétés. Aujourd'hui, ces complexes sont sanctifiés ; certains clans (parfois uniquement leurs chefs) y célèbrent des rites religieux et des cérémonies annuelles (voir Mitri 2009, 2014, 2016) (Fig. 8b).

Les monuments du clan sont situés aux points les plus élevés qui correspondent à la cosmologie *Hynniewtrep* ("sept huttes"). Elle rapporte que les ancêtres sont descendus du paradis (le ciel) à *Lum Sopphet Bneng* ("la sainte montagne") au moyen d'une échelle. Ainsi en localisant le *mawbah* (ciste clanique) et ses mégalithes associés au point le plus élevé, on atteint l'objectif de placer les os de ses parents aussi près du ciel et d'*U Blei* ("dieu suprême") que possible (Burke 2014, p. 371). En outre, la concentration de monuments dans les collines de Khasi et Jaintia situés aux points les plus élevés du paysage, principalement la crête d'une colline surplombant deux côtés ou un côté d'une vallée, en fait des sites frontaliers entre villages. Les mégalithes Khasi sont donc principalement des marqueurs territoriaux dans le paysage physique qui, d'une certaine manière, manifestent une solidarité clanique entre des implantations (Mitri 2019a, p. 175, 177). Alors que dans d'autres cas, au village Jaintia de Nangbah par exemple, les structures mégalithiques vues à l'intérieur des bosquets sacrés suggèrent leur importance pour le nombre d'activités rituelles en lien avec les mégalithes dans ces mêmes bosquets (Marak 2012b, p. 46).

La tradition des monuments en pierre parmi les Naga du groupe linguistique tibéto-birman est commune aux Konyak, Angami, Chakhesangs, Rengmas, Zeliangs, Sema et Lothas du Nagaland (Fig. 9a et c), tandis que les autres communautés Naga élèvent de grands poteaux en bois, dont la signification s'apparente à celle qui est exprimée par la pierre. Le système de clan parmi les Naga joue un rôle dominant, chaque village Naga étant composé de plusieurs clans. En termes de structure sociale, toutes les communautés Naga sont des groupes exogames à filiation patrilinéaire, maintenant une exogamie clanique stricte, tandis que l'héritage est traditionnellement détenu le long de la lignée masculine, ce qui continue à ce jour. La forte inclinaison patriarcale peut également sembler évidente vu la taille des monuments de pierre, dans lesquels "la première



Fig. 9 – a. Pierres dressées, aussi appelées *Thaolong*, associées à des cérémonies de chasseurs de têtes, Longwa village, Mon District, Konyak Naga (Crédit photo : W. Wangjin) ; b. Une plateforme circulaire, Khonoma village, Kohima District, Angami Naga ; c. Pierres dressées sur des plateformes, Zhavame village, Phek District, Chakhesang Naga (Crédit photo : T. Jamir).

pierre érigée au nom de l'homme est plus grande que celle érigée pour la femme” (Venuh 2005, p. 62). Les monuments en pierre Naga sont principalement liés à l'idée de fête qui sert à gagner du prestige social. Une série de fêtes est organisée, chaque fête devenant plus importante que la précédente. De telles fêtes sont initiées par la personne qui cherche du mérite ainsi que son épouse, ce qui se traduit par quelques privilèges importants – ornement de la maison avec des “cornes de maison”, des animaux et d'autres motifs sculptés sur les murs en bois de la maison, en particulier à l'entrée, des sculptures en forme de marche sur les piliers en bois de la maison, les droits acquis sur un châle et la cérémonie finale marquée par des transports de pierres et des pierres dressées au nom de l'hôte. De tels événements commémorent non seulement l'achèvement du processus de fête, mais aussi la générosité du couple. De plus, ces arènes festives sont également l'occasion de rassembler les clans pour afficher et renforcer leur solidarité. Lorsque toute la série de fêtes est achevée, et s'il désire progresser dans l'échelle sociale, le donateur connaît une renaissance symbolique en étant habillé comme un petit garçon et porté dans un panier (Vasa 2019, p. 102). Dans le cas des Angami occidentaux, un tel homme doit s'allonger dans un panier de vannage comme un nouveau-né, et se couper les cheveux comme ceux d'un enfant ; une nouvelle ceinture doit être faite pour lui et un nouveau vêtement (Fürer-Haimendorf 1939, p. 217). En contraste frappant, chez les Konyak Naga, la fête reste un monopole du chef ou des *Ang*. Seul le chef se réserve le droit traditionnel d'organiser des fêtes dans le village. Aucune pierre n'est érigée pendant une telle fête. Seul un chef (*Ang*) qui a offert la fête du mérite est considéré comme un “Grand *Ang*”. Après la fête, un poteau en bois sculpté, au sommet en forme de calao, est dressé devant la maison des *Ang* ; le poteau sculpté représente l'*Ang* qui doit symboliquement mourir et renaître (*ibid.*, p. 219-220).

Chez les Konyak, des pierres ont été érigées par des guerriers qui ont ramené la tête des ennemis tués lors des raids dans les villages. Ces pierres ont été érigées sur l'ancien emplacement des *Thaolong*, pierres de “fondation” ou “marqueurs” commémorant l'établissement d'un nouveau village. Un homme pouvait ériger des pierres en fonction du nombre de têtes prises. Ici, contrairement aux Angami Naga, le crédit acquis par la prise de têtes est devenu une échelle pour progresser dans le statut social

(Wangjin 2014, p. 326-328). Parfois, un menhir avec une pierre plate devant lui est érigé à proximité du *morung*, et chaque fois, après un raid réussi, un poteau de bambou est attaché à ce menhir et la tête y est hissée pendant quelques jours (Fürer-Haimendorf 1938a, p. 350). Par conséquent, les Konyak érigent des pierres pendant leurs cérémonies de chasse aux têtes, mais pas en relation avec les fêtes du mérite (Fürer-Haimendorf 1938b, p. 215). Dans des villages comme Yungya, la tête est exposée sur une pierre plate au pied d'un menhir phallique, ou sur une table en pierre (comme à Chi) devant un monticule sur lequel une petite pierre est érigée pour chaque tête amenée. Une *euphorbia* est cultivée au sommet du monticule. Son jus ressemblant à du lait semble également présenter un lien avec la fertilité, comme celle du *ficus* (Hutton 1929a, p. 332, 334).

Ce qui est apparent dans le cas Naga, ce sont les stratégies collectives et coopératives qui revêtent la plus haute importance dans l'activité de fête et de construction des mégalithes. Elles sont caractérisées par une forme typique d'organisation sociopolitique anarchique (Amborn 2016) observée dans les sociétés acéphales ou non étatiques avec une décentralisation accrue. Les personnes impliquées dans l'organisation de fêtes élaborées dans le village pourraient être assimilées à ce que M. D. Sahlins, dans le contexte mélanésien, appelle également "homme d'importance" ou "homme de renom", "homme riche et généreux", "homme-centre" ou encore "*big-man*" (Sahlins 1963, p. 289) dans la plupart des groupes Naga, à l'exception d'un principe d'oscillation *gumsa* (autocratique) /*gumlao* (égalitaire) de la structure sociale (Leach 1954 ; Jeunesse 2019) chez les Thendu et Thenkoh Konyak Naga. Pour la plupart des groupes Naga, bien que la différenciation sociale soit traditionnellement présente, les mécanismes de contrôle, dont certains sont héréditaires, ont empêché les individus d'exercer trop d'influence, d'où l'absence d'une différenciation sociale basée sur des hiérarchies fixes et des positions sociales institutionnalisées rigides. En outre, si cette association et ce lien entre les monuments et les individus isolés s'accompagnent d'une matérialisation des inégalités économiques liées aux activités de construction de mégalithes, les autorités sociales peuvent surtout être décrites comme basées sur un statut acquis (Wunderlich 2019a, p. 258-259). En ce qui concerne le statut et la politique de la fête, assez similaires à ceux que l'on connaît pour les Nias, dans les débats qui accompagnent tout rassemblement,

seuls les hommes ayant des titres gagnés par la fête peuvent avoir un poids quelconque (Beatty 1991, p. 229). Ainsi, l'émergence de systèmes de propriété des ressources et l'investissement dans les modifications à grande échelle de l'environnement ont rendu possible l'appropriation de nombreux aspects du monde, en particulier dans la manière dont le contrôle et la propriété des ressources ont ouvert la voie au développement d'importantes inégalités sociales et matérielles (Grier 2014, p. 212). Pour les Konyak Naga, selon les mots d'un historien Konyak, "*les mégalithes Konyak ont agi comme un noyau d'activité socio-économique et religieuse jusqu'à un passé récent. Les mégalithes ont fourni un passage au guerrier pour entrer dans la ligue des rituels et grimper dans l'échelle sociale. Ériger un mégalithe a non seulement légitimé la création d'un héros, mais a également permis de faire le lien entre la fertilité du sol, du bétail et des humains pour la communauté. D'un autre côté, les différents mégalithes érigés par différentes personnes à différentes époques sont devenus un centre d'histoires et de souvenirs collectifs*" (W. Wangjin, communication personnelle, 28 juin 2020).

4. Derrière le bois

À l'exception d'une brève référence chez Venuh (2005), Devi (2011), Malsawmliana (2019) et d'un récent aperçu de Marak (2019b), peu de choses ont été discutées sur les mémoriaux en bois du nord-est de l'Inde. L'utilisation du bois comme monument commémoratif pour les morts et aussi pendant les fêtes a été une pratique courante pour la plupart des communautés autochtones du nord-est de l'Inde. Cela prend de l'importance étant donné qu'un concept comme le mégalithisme, dont les racines sont anciennes dans l'historiographie, peut peut-être être redéfini non pas en termes d'échelle, de taille et de permanence, mais en référence aux valeurs et significations qui sont exprimées et par l'emploi de quels matériaux. Étant donné que tous les monuments ne sont pas destinés à être d'une dimension monumentale, une analyse contextuelle de leur signification, de leur fonction et de leur agencement doit être envisagée. L'étude des mégalithes ne peut donc pas négliger d'autres structures similaires sous forme de pierre sèche, de terre ou de bois. On devrait davantage prendre en compte les contextes culturels, économiques, symboliques et sociaux de ces monu-

ments (Laporte 2019, p. 28). Des essences particulières de bois ont été préférées non seulement en raison de leur perennité, mais aussi en favorisant leur matérialité et elles sont symboliquement intégrées dans le milieu social et culturel. Par conséquent, comprendre pourquoi certains types de matériaux et leurs propriétés sont devenus importants pour ces communautés constituent quelques-unes des questions fondamentales qu'il semble pertinent de poser. À côté de monuments en pierre, les Maras du Mizoram élèvent des poteaux en bois connus sous le nom de *thangri*, fabriqués à partir de l'arbre *khaimei* (*Schima wallichii*) et les sculptures présentes sur le poteau traduisent généralement la prospérité et le statut du défunt (Malsawmliana 2017, p. 40). Dans l'une des actions de la fête du mérite, les Mizo ont également érigé le *seluphan*, un poteau en bois en forme de Y à des fins commémoratives où le crâne du *mithun* était suspendu. De préférence, le bois utilisé pour ce lieu de cérémonie est le *thingsia* (*Castanopsis tribuloides*) (Zawla 1964, p. 23-24). Les *kima* des Garos sont des monuments commémoratifs en bois sculptés érigés devant la maison du défunt et qui lui ressemblent. Le bois couramment utilisé est la branche du jacquier (*Artocarpus heterophyllus*) récupérée dans le jardin du défunt (Bhuyan & Sangma 2019 ; Marak 2019b). Chez les Ao (Mills 1926) et les Sangtam du Nord (Stonor 1950), ces lieux de cérémonie sont utilisés lors de la forme la plus élevée de la fête du mérite associée aux sacrifices de *mithun* (*Bos frontalis*) et les principaux bois utilisés sont le *Schima wallichii* et l'*Albizia chinensis* dans le cas des Ao (Mepusangba, communication personnelle, 30 juin 2020), tandis que le grand poteau massif en forme de Y sculpté d'une tête de *mithun* chez les Sema du village d'Iganumi est fabriqué à partir du *Michelia champaca* (Fig. 10). Fürer-Haimendorf (1939) note que les mémoriaux d'Iganumi sont mis en place avec les mêmes cérémonies qui, dans d'autres villages Angami, accompagnent l'érection de menhirs, les deux têtes représentant le donateur de la fête et sa femme. Les Sangtam du sud de Primi, Phozami et les villages voisins, qui jouxtent la frontière ouest de la Birmanie, utilisent également des poteaux en bois en forme de Y (Hutton 1922a, p. 55).

Hutton (1926a, p. 81) observe que, étant donné la croyance que la vie, ou la vertu, réside dans les pierres, incorruptibles, la substitution de la pierre au bois, mort et putrescible, suit naturellement. Les formes dans lesquelles la pierre est utilisée sont

généralement associées et exprimées par des formes similaires à celles des monuments en bois. L'observation faite par J. H. Hutton (1922a et b) de la cérémonie de la *lisü* dans le village de Kohima (Angami du Nord) et les récits de Zokho Venuh (2005) du village de Kigwema (Angami du Sud) suggèrent une pratique mégalithique issue de formes en bois et



Fig. 10 – Modèle représentatif d'un poteau commémoratif en bois en forme de "Y" érigé devant le *Sumi morung* (dortoir des célibataires) au sein d'un village dédié au patrimoine culturel Naga Heritage Village, Kisama (Crédit photo : T. Jamir).

qui résulterait de tentatives vers une expression culturelle plus permanente. Lors de la cérémonie de la *lisü* (transport du bois), précédant la cérémonie de tractage de la pierre, une paire de poteaux en bois est installée, l'un fourchu et l'autre droit, symbolisant les principes féminin et masculin. La cérémonie se déroule en différentes étapes qui s'étendent sur dix-huit jours et culmine avec le tractage de poteaux en bois autour du village et qui sont érigés devant la maison de l'organisateur. En ce qui concerne les rites de purification observés et le bétail abattu à l'occasion de la cérémonie de la *lisü*, les principes de base des cérémonies s'apparentent à la fête du mérite associée aux monuments commémoratifs en pierre qui suit la fin de la cérémonie de la *lisü*. Le cérémonial du *kechiesü* et de la *lisü* est similaire, et tous les deux ont lieu pendant l'accomplissement du *terhengi genna*, qui célèbre la récolte réussie du riz, mais avec une plus grande échelle des dépenses en bétail et bière de riz demandée que pour la cérémonie précédente avec des poteaux en bois (Hutton 1922b, p. 242). Les Sema nomment *Alapabo* un tel poteau en bois tandis qu'à Kigwema chez les Angami du Sud, ils sont connus sous le nom de *Lüpe* et sont érigés au cours de la fête du mérite (Venuh 2005, p. 108, 127). Pour les Lotha Naga, les monuments sont normalement en pierre, mais des poteaux en bois en forme de Y peuvent être utilisés comme substitut si aucune pierre appropriée n'est disponible pour être tirée ou transportée au village. Dans le village de Yekhum, il y a un clan qui n'est pas autorisé à ériger des pierres, et doit donc utiliser des poteaux en bois en forme de Y (Hutton 1922a, p. 55). Peut-être que l'utilisation de telles structures en bois pourrait être liée à leur vision du monde, où l'utilisation du bois, un matériau impermanent, reflète le passage de la vie (Marak 2019b, p. 3). L'exemple des Angami et des Tangkhul met en évidence une plus grande utilisation d'une tradition où le bois a également joué un rôle important aux côtés des monuments commémoratifs en pierre. Pour les Tangkhul Naga de Manipur, à la fin de la fête du mérite ou *Maran Kasa*, l'organisateur de la fête peut ériger une pierre commémorative connue sous le nom de *Maran Lung* ou un poteau commémoratif en bois (en forme de Y) sculpté dans un grand pin (*Pinus longifolia*), connu sous le nom de *Maran Tarung*, ou les deux. Fait intéressant, la construction du mémorial en bois semble plutôt plus chère que celle de la pierre car elle nécessite de nourrir les villageois pendant des jours, voire des mois ou plus, pour permettre la

réalisation de tout le processus. À la fin, l'intéressé se voit conférer un statut social et un honneur élevés (Devi 2011, 2014).

Par conséquent, étant donné leur qualité, leur taille et leur signification, il est clair que les monuments commémoratifs en bois "*avaient leurs propres formes de monumentalité – des mégaxyles plutôt que des mégalithes*" (Sherratt 2010, p. 164). Néanmoins, des variations distinctives au sein de la large catégorie pierre/bois comportent peut-être des significations plus spécifiques (Darvill 2010, p. 10). Indépendamment de leur contexte culturel et historique, la dichotomie bois/pierre pourrait donc impliquer plusieurs conjectures possibles – choix préféré du matériau, ou pour une plus grande démonstration de pouvoir en utilisant la pierre, ou, peut-être moins tangiblement, la reconnaissance de qualités perçues comme immanentes à l'intérieur des pierres (ApSimon 1997, p. 138) ; ou des pierres qui ont provoqué et attiré des significations et des associations spécifiques par leurs qualités matérielles : forme, couleur, texture, taille (Scarre 2004, p. 152) ; ou la transformation, comme certains le pensent, a pu être une conséquence à la fois de la présence locale de la pierre dans de nouveaux territoires et du besoin de monuments plus permanents (Sherratt 2010, p. 150), ou peut-être une transformation résultant, dans un contexte de relations de parenté, d'aménagement du paysage, de migration clanique et de changements vers d'autres formes d'inhumation (Parker Pearson 1999, p. 40).

5. Pierres de pouvoir et de vitalité

Les Naga se percevaient comme faisant partie de la nature. Dans un état de nature équilibré, harmonieux et stable, ils ont maintenu cet équilibre et cette harmonie – un état d'équilibre idéal. Les montagnes, les collines, les forêts et les rivières étaient considérées comme sacrées et respectées, car elles étaient la source de toutes les bonnes choses et avaient le pouvoir d'affecter les cultures et la fertilité – toutes considérées comme étant contrôlées par des forces surnaturelles (Nienu 2015, p. 33-50). La signification des pierres imprégnées d'une source de pouvoir et de vie et son association avec les origines, les ancêtres et le statut, semblent être un concept cosmologique central en Asie du Sud-Est. C'est d'autant plus vrai dans les ontologies d'Asie du Sud-Est, qui considèrent le monde matériel comme constitué d'un flux constant

de pouvoir cosmique, étroitement identifié à la vie elle-même, ne séparent pas l'esprit et la matière et considèrent la pierre comme vivante (Janowski 2020, p. 105-112). L'utilisation de la pierre fait partie intégrante de la culture matérielle naga dans un contexte utilitaire, cérémoniel et magique. Les pierres sont souvent considérées comme imprégnées d'une force vitale, que les Ao Naga décrivent comme *aren* (Mills 1926, p. 122), tandis que dans l'Angami Naga, on dit que l'âme du défunt réside dans les petites pierres usées par l'eau, déposées sur la tombe ; des offrandes sont versées sur ces pierres miniatures pendant la fête communautaire. Elles sont aussi un réceptacle ou un moyen de promotion de la fertilité de la nature, de la terre et des cultures comme c'est le cas des menhirs, des plateformes de pierre en bordure de route et des dolmens élevés par les Angami et Kaccha Naga, associés aux morts pour perpétuer cette force vitale. La vertu réside dans les pierres qui possèdent le pouvoir miraculeux de multiplier les grains de riz lorsqu'elles sont chauffées, comme le dolmen de Khezakenoma (Hutton 1926a). Les pierres peuvent être associées à la pluie et au vent comme les "six pierres ou *Lungterok*" dans le vieux Chungliyimti qui ne peuvent pas être touchées, car cela provoquerait des tempêtes de pluie ou de grêle (Hutton 1929b). Le puissant affleurement rocheux connu comme Jangjanglung, situé dans le village de Waromung, est considéré comme une divinité de vérité et vénéré par le peuple pour permettre des récoltes abondantes et une bonne fortune (Aier *et al.* 2017, p. 40).

Compte tenu de la vitalité et de l'essence vitale des pierres, il a été considéré comme essentiel de choisir avec soin une pierre qui doit servir de mémorial pour les vivants et les morts. Un premier compte rendu est documenté par Hutton (1926b, p. 336) dans sa tournée d'octobre aux Jaintia Hills en 1925. Contrairement aux Khasi et Synteng, qui élèvent leurs monolithes avec la plus grande extrémité vers le haut et l'extrémité la plus petite vers le bas, l'Angami Naga (selon Visar, un informateur Angami qui a accompagné Hutton à la tournée des Jaintia Hills) considère cette pratique comme un tabou et met toujours l'extrémité la plus large de la pierre dans la terre. Parce qu'une grande pierre proéminente à Lakema (village de Kaccha Naga) a été dressée à l'envers, tout le clan de celui qui l'a érigée s'est éteint. Hutton note en outre que Visar explique la nécessité

de sélectionner une "bonne" pierre : *"N'importe quelle pierre ne fera pas l'affaire, mais les anciens peuvent déterminer laquelle. Un homme de Khonoma, qui a négligé leurs conseils et en a extrait une selon ses propres fantaisies, n'a pas eu de chance avec cela. Les trois veilleurs habituels prirent leur verre et veillèrent près de la pierre jusqu'à minuit, puis rentrèrent chez eux, mais le matin, la pierre était plate, présageant la mort du carrier ou du moins d'un membre de sa famille. Sa femme est décédée peu de temps après"* (Hutton 1926b, p. 337).

Ainsi, les attributs de base sous-tendent ce qui constitue des "mauvaises" et des "bonnes" pierres, jugées d'après les qualités intrinsèques de leur matérialité. On croyait que les pierres de bonne forme apportaient la chance à l'homme qui les extrayait. En revanche, une pierre laide et déformée était considérée comme une source de malheur pour l'homme et sa famille. Parce que les pierres sont considérées comme des demeures d'esprits, tout le soin est pris dans le processus de sélection des pierres de peur qu'un esprit malveillant ne leur inflige des dommages. Dans le village Kami (Chakhesang Naga), on s'attend à ce que le futur organisateur d'une fête connaisse au moins quatre types de pierres :

- a. Les pierres qui présentent une concavité au milieu sont considérées comme des "mauvaises" pierres. De telles pierres apportent le malheur sous forme de pauvreté et de disharmonie ;
- b. On pense que les pierres avec une surface inégale, rugueuse et squameuse sur le côté frontal apportent le malheur sous la forme d'une mort soudaine et tragique ;
- c. Les pierres droites, lisses, de forme régulière sont considérées comme "bonnes" et apportent la prospérité à l'homme et à sa famille ;
- d. Les pierres qui possèdent des caractéristiques arrondies ou patinées sur le dessus ou inclinées au niveau des épaules (c'est-à-dire sur les bords) symbolisent la force et la stabilité de la pierre. Par conséquent, elles sont considérées comme "bonnes" et apportent prospérité, force et renommée à son propriétaire.

On dit que la qualité de ces pierres s'est manifestée sur les porteurs qui ont récolté des résultats en fonction de leurs qualités (Venuh 2005, p. 57-58).

6. Monuments Naga : carrière et transport

Comme décrit par Hutton (1922a et b, 1928, 1929a) et Fürer-Haimendorf (1976), les pierres à transporter et à ériger sont en grès disponible localement. Elles sont extraites d'une strate massive ou bien proviennent simplement d'une dalle naturelle ou de rochers couchés à proximité d'un ruisseau ou bien encore d'affleurements rocheux proches de la zone périphérique du village. La plupart des pierres semblent avoir été trouvées à proximité du village, non loin de l'endroit où elles ont été érigées. Le traîneau est généralement constitué d'une épaisse branche connectée à un arbre massif en forme de "V". Dans d'autres cas, il est constitué de deux branches ou troncs d'arbres parallèles qui servent de traîneau. Une fois sur le traîneau, la pierre est amarrée avec des cordes faites de plantes grimpantes, puis tirée jusqu'au site désiré et érigée (Fig. 11). Dans d'autres cas, parmi les Lotha Naga, pour le transport de monolithes plus petits, un énorme cadre rectangulaire de poteaux se croisant à angle droit est rendu aussi rigide que possible,

tandis que la pierre est fixée au centre du cadre. Une soixantaine d'hommes soulèvent la structure en bois et transportent la pierre jusqu'au site. Le transport d'une pierre et l'organisation de fêtes impliquent donc une bonne part de mobilisation de la main-d'œuvre, de coopération et de ressources économiques qui ont des implications sociales potentielles sur le plan socio-économique. Alors que l'extraction de la pierre est en cours, la pierre mâle est toujours transportée en premier, suivie de la pierre femelle (Wunderlich 2019a, p. 235).

7. Travaux de terrain récents : Zapami, Chakhesang Naga

Zapami est l'un des villages Kuzhami du groupe Chakhesang de la sous-division Pfutsero du district de Phek. Le village est à environ 53 km de Kohima, la capitale du Nagaland, et est situé selon les coordonnées 94° 14' 43.5624" E ; 25° 32' 7.4688" N, à une altitude de 1 600 m (Fig. 12a). Le village a une superficie d'environ 12,5 km². Il descend d'un village voisin connu sous le nom de Leshemi. En raison du



Fig. 11 – Un évènement lié au transport d'un monolithe en utilisant un traîneau en bois pendant le Hornbill Festival à Kohima, décembre 2016 (Crédit photo : Ditamulü Vasa, 2016).



b

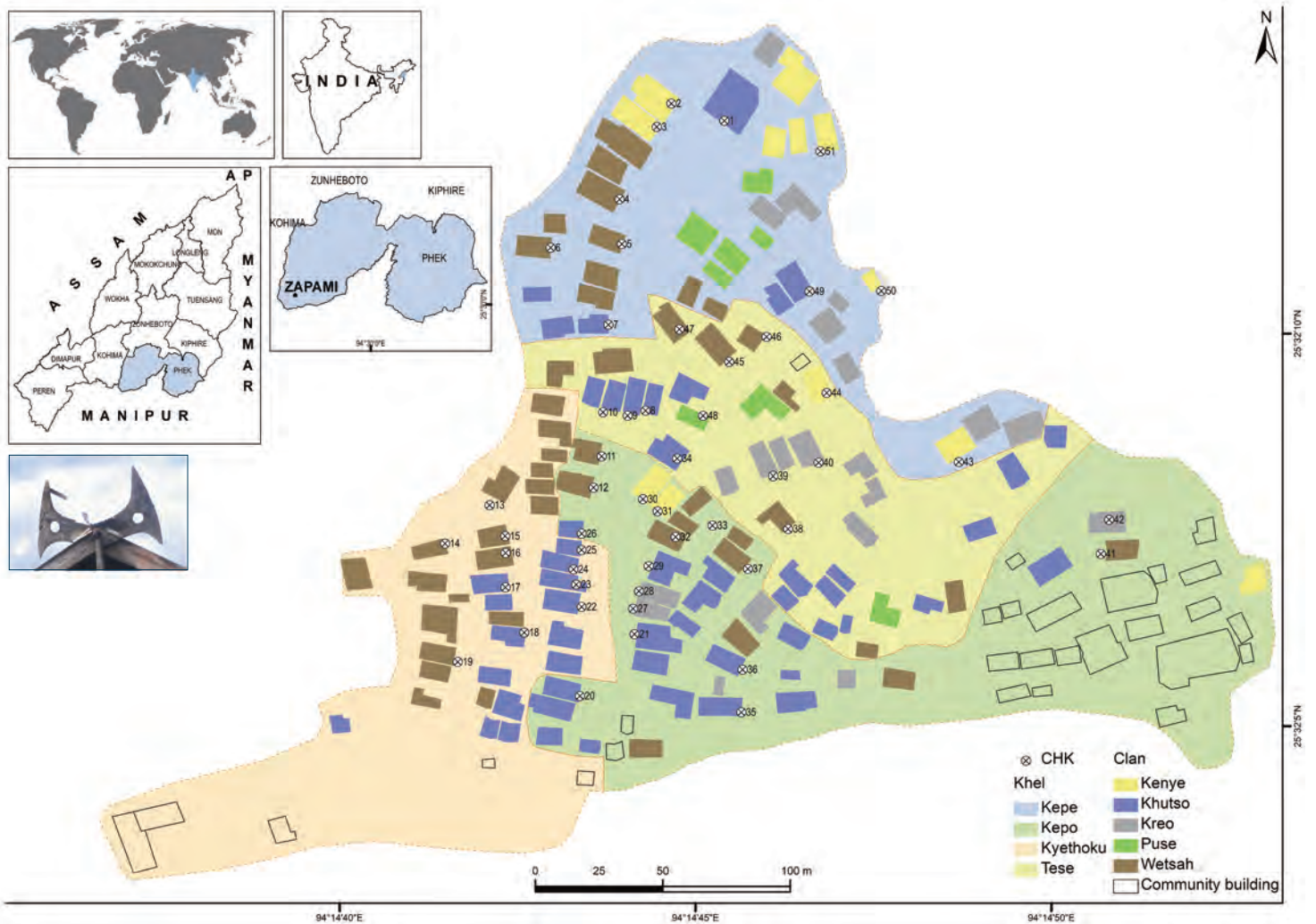
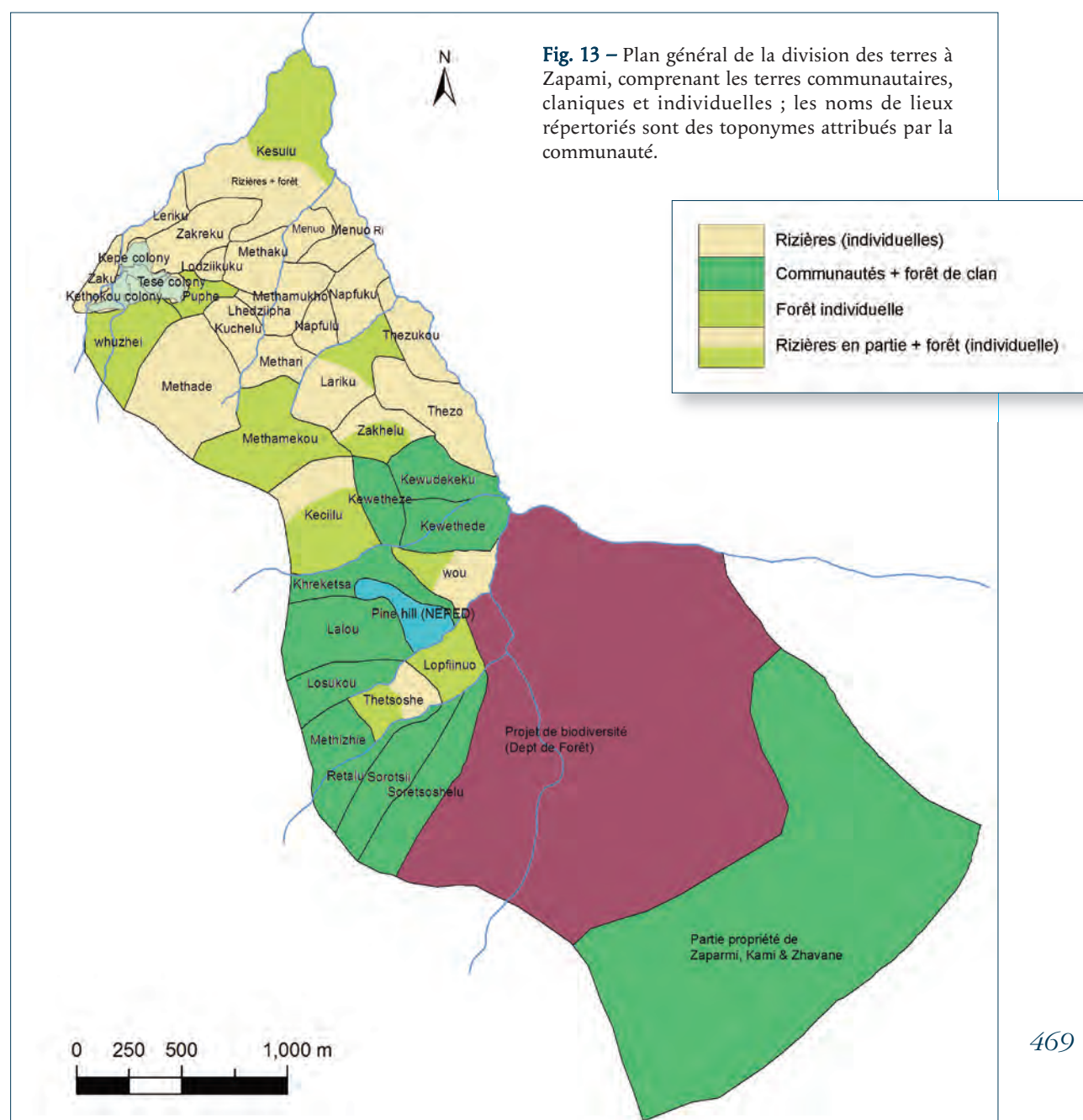


Fig. 12 – a. Vue aérienne du village de Zapami avec ses rizières en terrasse environnantes (Crédit photo : T. Jamir) ; b. Division du clan avec “cornes de maison” (CHK) et nombre de localités ou *khel*, village de Zapami. Photo en encart : image représentant des cornes de maison traditionnelles ou *kechikch* à Zapami.

manque de recherches archéologiques, la période de l'implantation du village est inconnue. Cependant, la tradition orale du village se souvient des deux premiers ancêtres mâles *Pu Ketsü* et *Pu Wukhu* avec leurs épouses *Mezu Tsütshokezhie-ü* et *Mezu Ka-ü*, et de leur bétail qui sont venus s'installer sur le site actuel. Pour les gens, ce qui a attiré l'ancêtre à cet endroit était la beauté du paysage environnant avec la vallée en contrebas. Depuis, le village est devenu un emplacement privilégié pour la culture en terrasses humide du riz. Selon le recensement 2019 du village, la population s'élève à 1 648 (hommes : 920 ; femmes : 728). Tous les clans du village sont patrilinéaires et la filiation est strictement liée à la lignée masculine. Les règles de résidence dans le village sont néolocales pour les fils aînés, tandis qu'une résidence patrilocale est la règle pour le plus jeune fils qui héritera plus tard

de la maison. Tous les ménages possèdent des terres agricoles pour la riziculture humide. L'économie traditionnelle du village continue de tourner autour de l'agriculture impliquant la riziculture en terrasses, la culture itinérante et l'élevage de bétail comme les bovins et les porcs. Les principales cultures comprennent le riz, le millet, les larmes de Job, le maïs, les légumineuses et le taro selon un mode de culture mixte.

Il y a vingt-sept bois communautaires, vingt-trois bois claniques et vingt-sept bois individuels dans le village. Le système foncier traditionnel comprend les terres communautaires (*metshü kadzü*), les terres claniques (*pfüseme kadzü*) et les terres individuelles (*lede dye kadzü*) (Fig. 13). Une telle division de la propriété commence dès l'origine au moment où un



nouveau village est établi. Selon la pratique traditionnelle, les ménages individuels qui cultivent d'abord la terre pour la riziculture humide en terrasses, revendiquent personnellement la terre, tandis que la partie non cultivée de la terre est réservée à la communauté. Alors que pour le bois clanique, les membres d'un clan divisent la terre entre ses membres ; ils sont hérités plus tard en tant que propriétés ancestrales par les membres respectifs. Toutes les maisons font face à l'est, mais parfois, leur orientation est compromise si l'espace ne le permet pas. Le village se compose de cinq clans principaux, Kenye, Khutso, Puse, Wetsah et Kreo, répartis dans cinq petites localités divisées en fonction de leur topographie et de leurs directions cardinales, Kepo Rikhu (en haut), Kethoku Rikhu (ouest), Tese Rikhu (au milieu), Kepe Rikhu (en bas), Tshünapa Rikhu (à l'est) (**Fig. 12b**). Les habitants n'associent pas ces localités comme spécifiques au clan. Dans l'organisation du village, les affaires sont dirigées par le représentant du clan/*khel* connu sous le nom de *krü*, et le prêtre du village ou *Mewo*. Par convention traditionnelle, il n'y a pas de mandat fixe pour les représentants du clan. Les *krü* respectifs nommés par le clan sont des hommes qui connaissent bien l'histoire de leur clan, d'autres formes de savoirs traditionnels, et doivent posséder le charisme et un don oratoire. Les représentants du clan, les personnalités influentes ainsi que le prêtre du village *Mewo* adoptent des résolutions importantes ou *Seta* relatives aux affaires du village. Les membres qui jouissent d'un prestige social dans la communauté comprennent l'hôte de nombreuses fêtes (*zatshüzawe*), des guerriers acclamés (*ritshü*), des négociateurs de paix entre des villages en guerre (*demî*), des prêtres de village (*mewü*) et des hommes qui possèdent l'habileté oratoire (*sepukeche*).

7.1 Fêtes et monuments en pierre

Alors que deux anciens exécutants de fête âgés ont été consultés sur la complexité des procédures de la fête, les détails minutieux du processus n'ont pas pu être recueillis en raison de la tradition perdue depuis longtemps à cause de la nouvelle foi chrétienne. Pour s'engager dans le processus de fête, seuls les couples mariés du village y sont autorisés. Avant de procéder aux préparatifs des fêtes, parce que Leshemi est un village ancestral à la fois pour Zapami et Lasumi, le consentement du grand prêtre de Leshemi pour

la personne souhaitant organiser la fête devient obligatoire. Ceci est réalisé par le prêtre qui prononce la bonne fortune, "*Père céleste, Terre Mère ; qu'il y ait beau temps et bonne fortune*". Dans d'autres villages, Furer-Haimendorf (1939, p. 217) enregistre une version différente de la déclaration de l'hôte lui-même, disant : "*Je ne suis pas devenu riche par mes propres efforts, mais parce que les esprits m'ont béni. Nos ancêtres ont transporté des pierres et je vais voir si je ne peux pas tirer aussi des pierres.*"

Avec l'autorisation accordée par le prêtre en chef, un porc est abattu et ses entrailles ainsi que de la viande sont distribuées à des parents proches résidant à Leshemi, Lasumi et Zapami. Cette invitation initiale et la distribution de viande sont également étendues à tous les membres masculins et féminins du village de Zapami. Des proches de la lignée paternelle et maternelle distribuent la viande, de préférence les beaux-parents et les proches parents du couple, tandis que l'hôte observe le tabou en effectuant le *Lei* (rituel) et en ne buvant que de la bière de riz. Pour que cette cérémonie commence, deux porcs sont abattus et de la viande est distribuée aux membres masculins et féminins du village qui participent à la coupe du bois et à la collecte dans le bois communautaire. En ramassant le bois de chauffage de la forêt, l'hôte place les feuilles d'une plante aromatique connue sous le nom de *thopi* (*Artemesia nilagarica*) sur le bois de chauffage pour éloigner les esprits malveillants. Chaque objet provenant de la cuisine et des greniers est sorti de la maison de l'hôte et nettoyé avant réutilisation, y compris le lit. Dans la préparation des fêtes, tout le village assiste au battage du riz pour préparer la bière de riz, qui est généralement fermentée dans de grands fûts en bois. Quatre tonneaux en bois massifs et quatre grandes cuves cylindriques en bois en forme de pirogue (*thsürü*) sont nécessaires pour les trois villages.

Les différentes fêtes du cycle sont les suivantes :

- a. *Seseh* : organisé de septembre (*Mehthsa*) à octobre (*Ciedie*) ; 1 grand panier de riz fermenté équivalent à 100 paniers moyens ou *Vü* (un panier utilisé comme mesure traditionnelle), 1 bœuf/buffle, 2 porcs ;
- b. *Trilo* : organisé en novembre (*Buhlo*) ; 1 grand panier de riz fermenté, 3 porcs ;
- c. *Dzüzeh* : réalisé pendant le mois de décembre (*Rünie*) ; 7-8 grands paniers de riz fermenté, 9-

10 porcs, 6-7 bœufs/buffles. Cette fête donne au deux membres du couple le droit de porter chacun un châle blanc connu sous le nom de *therükedera* ("châle à grosse maille") ; de plus, l'hôte a droit à un autre châle coloré appelé *tshüketsüra* décoré de motifs animaliers ;

d. *Zhatho/Zatshü* : organisé du mois de décembre (*Rünie*) à janvier (*Zatho*) ; 7-8 grands paniers, 9-10 porcs, 6-7 bœufs/buffles. L'achèvement de cette dernière fête vaut à l'hôte le droit d'ériger un monolithe ou *tsohshe* ("érection de pierre") à son nom, et de décorer la façade de la maison avec des motifs sculptés d'animaux et une magnifique structure en bois "corne de maison" connue sous le nom de *kechikeh*. Ce n'est qu'à la fin de cette étape que le conjoint de l'intéressé aura le droit de porter le châle coloré *tshüketsüra*.

À toutes les occasions de fête, des portions de viande sont également distribuées aux trois prêtres de Leshemi, Lasumi et Zapami. À cette occasion, les hommes des trois villages qui ont accueilli des fêtes de leur vivant et connus sous le nom de *Tsüdethrü* sont invités à participer à la fête ; ils sont considérés comme des invités spéciaux. Chacun de ces membres reçoit une part de viande désossée. Pendant la participation, le prêtre loue l'hôte sur la qualité de la distribution de viande et du breuvage, suivi du *Tsüdethrü*, qui parle à son tour. L'achèvement de *Dzüzeh* autorise le couple à porter un châle blanc appelé *tshüketsüra*. En outre, l'intéressé a également droit au châle coloré appelé *tshüketsüra* avec des motifs animaliers. Cette cérémonie importante est observée lors du festival communautaire *Rünye khrü* (fête de l'après-récolte) qui a lieu en décembre (*Rünie*) ; le châle est amené au couple par un ancien organisateur de fête ou *Tsüdethrü* en disant : "*Mets mon châle, reste en bonne santé et prospère.*"

À la fin de la dernière fête ou *Zhatho*, l'hôte et les membres du clan se rendent dans la forêt à la recherche d'une pierre. Cette pierre peut être récupérée sur la terre de n'importe quel membre de la communauté. Une fois la pierre droite identifiée, elle est légèrement inclinée à gauche pour la journée. Les membres rentrent chez eux et rêvent pendant la nuit. Si le rêve est celui d'un coq, c'est considéré comme un signe de mauvais augure ; s'ils rêvent du nom d'une personne, c'est considéré comme un signe favorable. Par conséquent, le processus est répété jusqu'à ce qu'ils réussissent à identifier une pierre

favorable. Le lendemain, juste avant que la pierre ne soit montée sur un traîneau en bois, un rituel est effectué. Deux hommes de clans différents chargés de la pose de la pierre prononcent la déclaration : "*Viens chez toi !*" Cet acte d'appeler la pierre est connu sous le nom de *tsoko*, ou "*celui qui fait signe à la pierre*". À une telle personne qui séduit l'esprit de la pierre, quatre paniers (*Vü*) de riz sont offerts. Si une pierre est récupérée sur un terrain individuel, l'hôte est obligé d'offrir quatre paniers (*Zalhe*) de riz fermenté en retour au propriétaire. De plus, trente paniers (*Vü*) de riz sont remis au propriétaire légitime du terrain où le site est choisi. Trente paniers (*Vü*) de riz sont payés en nature au membre le plus âgé du clan si l'hôte choisit d'élever le monument sur les terres du clan. Cette terre, à moins qu'elle ne soit la sienne, ne confère en aucun cas à l'organisateur du festin le droit traditionnel de revendiquer la propriété de la terre où se trouvent les menhirs.

Au début de la cérémonie du transport de la pierre, un rituel est exécuté afin qu'aucun malheur n'arrive aux personnes qui aident à la transporter ; par la suite, on prend bien soin de tirer la pierre partie supérieure en avant. Si la pierre, sur son chemin vers le site, tombe accidentellement sur la route, il est prédit que le malheur tombera sur l'hôte. Pendant le transport de la pierre, une pierre qui ne bouge plus doit être érigée à l'endroit même. Le premier jour où la pierre est transportée sur le site, elle est laissée pour la journée. Ce n'est que le troisième jour que la pierre est soulevée dans la fosse et érigée. Parce que la pierre est considérée comme timide, il faut prendre soin d'orienter son dos vers le village et non sa face. Ainsi, traditionnellement, pour toutes les pierres commémoratives de Zapami, par convention, leur face doit être dirigée loin du sentier du village. À moins qu'un monument ne soit déplacé à la suite d'une récente activité de construction de routes et que son orientation soit compromise par manque d'espace, toutes les pierres dressées doivent être érigées parallèlement à la route. De tels monuments, à Zapami, commémorent l'accomplissement personnel des vivants et non des morts.

Une fois la cérémonie terminée, tous les participants sont invités à la maison de l'hôte pour participer à une fête. En guise de remerciement, onze tranches de viande sont distribuées à chaque participant. Au cours du mois d'avril (*Kere*), l'année suivante, la maison de l'hôte est décorée de motifs d'animaux sculptés appelés *tshüketsü* et de "cornes de maison" ou

kechikeh. Un cochon est abattu pour ceux qui participent à la sculpture. En guise de signe de cette réalisation, le toit de sa maison est en outre doté de planches de bois ou *kapvükeh*. Des bucranes d'animaux abattus pendant les fêtes sont également exposés devant la maison. Ce n'est qu'à la fin de cette étape que la conjointe de l'intéressé peut avoir le droit de porter le châle *tshüketsüra*. De plus, si le couple souhaite à nouveau organiser la fête, toutes les tasses, pots et autres ustensiles en bois doivent être jetés ou présentés à des proches et remplacés par de nouveaux. Dans le second cycle de fêtes, selon la pratique traditionnelle, l'hôte est dispensé de toutes les fêtes du premier cycle ; il peut maintenant commencer par *Seseh*, la fête préliminaire, et organiser *Zhatho*, la fête finale. C'est au cours de cette deuxième série de *Zhatho* que des portions de viande, en particulier le foie du bétail sacrifié, sont distribuées aux ménages des trois villages qui résident près des portes du village et des lieux de rassemblement publics importants. C'est dans ces lieux publics que les gens se rassemblent et louent la générosité de l'hôte. Lors de l'évènement festif, toutes les ressources sont gérées par l'hôte. Seulement vers la fin de la fête, des dons sous forme de riz sont offerts à l'hôte. Les parents riches de l'hôte s'assurent également de fournir des ressources en riz et en bétail. Il y a aussi des prêts occasionnels d'autres hôtes qui vont jusqu'à fournir du riz pour la réussite de la fête.

Ce qui pousse les clans à festoyer, c'est peut-être la dynamique sociopolitique des groupes claniques qui encourage cette pratique. De tels titres permettent à un homme d'être influent dans les affaires du clan et du village, renforcent les alliances et soutiennent les réseaux au-delà de leur clan ou village, ce qui aide à établir un lien entre la construction de mégalithes et le pouvoir du clan. Cependant, le mégalithe lui-même tombe sous la propriété collective du clan. C'est aussi le cas de la taille des mégalithes qui ne reflète pas la richesse et la renommée de l'individu, du défunt, de la famille ou du groupe clanique. Ce qui a également été confirmé, c'est que le titre obtenu lors de la fête aide les individus à réaliser des alliances de mariage de premier plan pour les hôtes de la fête et leurs descendants. Les signifiants non mégalithiques tels que l'architecture domestique et les textiles sont d'une importance similaire aux monuments en pierre. Cela permet de comprendre le tableau plus large de l'exposition matérielle au sein des sociétés où une interaction entre les monuments de pierre et le

pouvoir, la concurrence et la présentation matérielle devient apparente.

7.2 Pierres dressées

L'étude de terrain a conduit à l'identification de cent cinquante pierres dressées de différentes tailles, classées selon les types suivants :

- a. Type-1A (pierre dressée isolée avec plateforme) ;
- b. Type-1B (pierre dressée isolée sans plateforme) ;
- c. Type-2A (une paire de pierres dressées avec plateforme) ;
- d. Type-2B (une paire de pierres dressées sans plateforme) ;
- e. Type-3A (rangée de pierres avec plateforme) ;
- f. Type-3B (rangée de pierres sans plateforme).

Dans la plupart des cas, la propriété des monuments est toujours conservée dans la mémoire vivante de la communauté et le nom des propriétaires est rappelé ainsi que les clans auxquels ils appartiennent. Dans l'ordre, sur le total des pierres dressées (n = 150) documentées, le clan Khutso semble posséder le plus grand nombre de monuments (32 %), tandis que les Wetsah (24,6 %), les Kenye (20 %), les Kreo (6,6 %) et les Puse (4%) apparaissent dans des proportions plus faibles comparativement. La catégorie indéterminée comprend les pierres dressées dont les membres n'ont pu être déterminés en raison d'un manque de mémoire ou d'un manque d'information de la part des membres de la communauté. Sur l'orientation des monuments (n = 150), bien que des disparités soient observées, l'orientation est/ouest (29,3 %) semble être la plus favorisée, tandis que 27,3 % sont disposés nord-sud, 21,3 % nord-ouest/sud-est, 18,6 % nord-est/sud-ouest et la catégorie indéterminée de monolithes tombés représente 3,3 %.

En ce qui concerne les types, dans l'ordre de leurs proportions, les monuments de Zapami sont majoritairement dominés par le type-1B (38,09 %), le type-3A (17,85 %), le type-2B (16,6 %), le type-1A (14,28 %), le type-2A (8,3 %) et le type-3B (4,7 %) (**Fig. 14**). Le grès grisâtre dur de Barail d'origine tertiaire semble être le choix de matière première préféré pour tous les monuments. Sur le schéma de localisation des monuments par rapport aux paysages environnants (**Fig. 15**), les monuments situés face aux vallées

Types de monuments	Kenye	Khutso	Puse	Wetsah	Kreo	Indét.	Total
Type-1A	1	4	0	6	0	1	12
Type-1B	3	12	1	8	3	5	32
Type-2A	0	0	2	2	0	3	7
Type-2B	2	3	0	6	0	3	14
Type-3A (groupe)	3	5	1	2	2	2	15
Type-3B (groupe)	0	2	0	2	0	0	4
Total	9	26	4	26	5	14	84

Fig. 14 – Répartition clanique des types de monuments (pierres dressées isolées ou regroupées), village de Zapami.

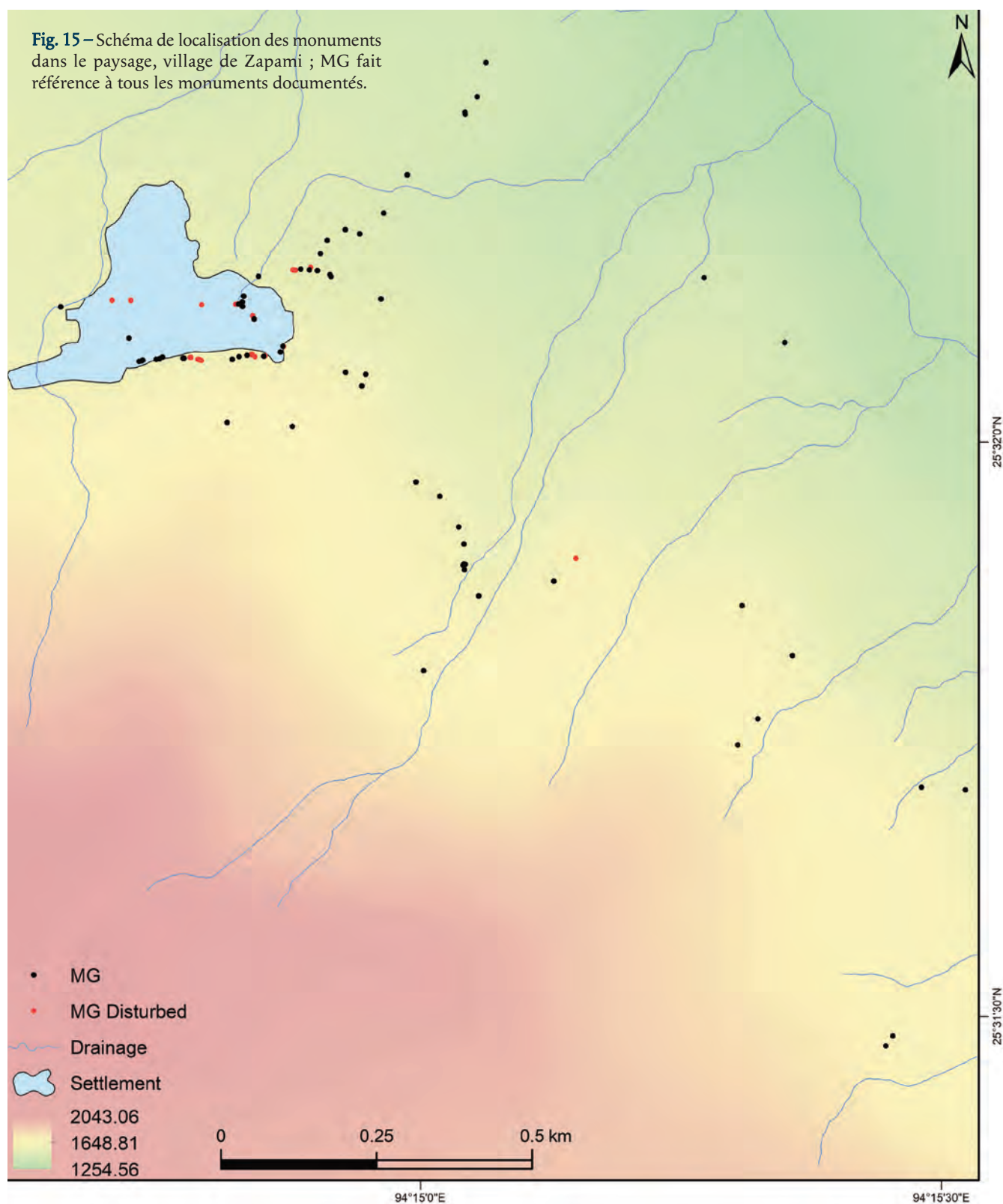




Fig. 16 – Pierres dressées situées à côté du sentier faisant face à la vallée et aux rizières, village de Zapami (Crédit photo : T. Jamir).

environnantes, une rizière en terrasses et un sentier forestier (40,6 %) semblent être les endroits privilégiés (Fig. 16), suivis par les monuments au bord des routes (37,3 %), les monuments situés à la périphérie du village (18,6 %), les monuments installés dans des lieux où des rituels communautaires sont périodiquement exécutés et des lieux de folklore important (6 %) associés aux systèmes de croyances communautaires, et les monuments dispersés au sein du village (3,3 %). À l'époque de notre mission d'étude, 51 maisons au total avaient conservé leurs cornes traditionnelles ou *kechikeh*, bien que l'utilisation de tôles ondulées, de briques et de mortier ait fait des ravages sur l'architecture la plus traditionnelle du village. Sur les 51 structures qui portent la corne de maison traditionnelle, les clans Wetsah (n = 19 maisons) et Khutso (n = 18 maisons) semblent posséder les plus nombreuses, par rapport aux clans Kenye (n = 8 maisons), Kreo (n = 5 maisons) et Puse (1 = maison).

8. Conclusion

Les monuments en pierre du nord-est de l'Inde ont suscité beaucoup d'intérêt depuis le premier rapport en 1832. Alors que l'intérêt pour ces monuments se limitait initialement à la tradition ethnographique coloniale de la description, les recherches ethno-archéologiques postérieures à l'indépendance ont mis l'accent sur les questions concernant la typologie et les variations fonctionnelles, les évolutions socio-politiques, les notions d'idéologie aux débuts de la construction mégalithique, la nature de l'institution sociale et des monuments mégalithiques, l'association des pratiques mortuaires et du mégalithisme, l'utilisation des ressources, la fête communautaire liée aux sociétés acéphales, la mémoire sociale, et le paysage. Dans le contexte Naga, les pierres commémoratives et mémorielles destinées à perpétuer la mémoire des membres vivants ou des morts, ou des deux, occupaient une place permanente dans le paysage, et offraient de nouvelles significations

aux lieux en établissant un lien avec les bâtisseurs. C'est encore plus évident lorsque les habitants sont amenés à se demander pourquoi des pierres dressées apparaissent à l'extérieur du village. Leurs réactions sont immédiates : *“Les pierres doivent être placées dans un endroit particulier que tout le monde peut voir.”* Elles sont ainsi imprégnées de biographies personnelles. La durabilité du matériau a renforcé le caractère monumental des pierres dressées, ce qui a permis d'ancrer davantage la mémoire sociale non seulement pour la génération actuelle mais aussi pour l'avenir. Dans la plupart des villages de Chakhesang, de tels souvenirs gravés dans les pierres continuent d'inspirer la communauté lorsque les actes passés et les personnalités de leurs ancêtres sont activement imaginés et rappelés. Ces monuments incarnent non seulement la terre ou la pierre à partir desquelles ils ont été construits, mais les personnes et les expériences impliquées dans leur construction : ils occupent ainsi une place particulière dans la mémoire humaine et dans l'identité individuelle ou collective (Knapp 2009, p. 47). Compte tenu de leur caractère durable, de leur grande visibilité dans le paysage et de leur permanence, les monuments garantissent un support potentiel pour transmettre les souvenirs dans le futur. Si tel est le cas, quand ces mégalithes sont-ils venus occuper le paysage de la région d'Angami et de Chakhesang ? Quelles sont les circonstances sociales qui ont conduit les sociétés à marquer les souvenirs avec des pierres ? Y avait-il une interaction entre l'évolution des dynamiques économiques et socio-culturelles et la montée de la monumentalité dans la région ? Une telle relation cohérente est loin d'être évidente et il existe encore des lacunes dans les réponses à ces questions, mais si cela peut éclairer le début de la monumentalité, un conte populaire Angami de Sopfunuo mérite d'être mentionné :

*“Si je deviens un morceau de bois,
Je vais pourrir et me mêler à la terre ;
Alors je dois devenir une pierre.”*

L'extrait ci-dessus d'un conte Naga (*Folktales from Nagaland*, Part-I & II, 1971) et la pratique Angami consistant à ériger un grand poteau en bois en forme de Y avant le début de la cérémonie de transport de pierre peuvent contenir des indices sous-jacents à

l'évolution du comportement monumental dans la région. Les mégalithes, comme d'autres formes de culture matérielle, sont également continuellement réinterprétés dans le contexte historique changeant de la région. La perception et la signification de ces monuments par la génération actuelle forment une représentation particulière. Alors que quelques-uns considèrent encore ces pierres comme pertinentes dans la vie des gens aujourd'hui, fournissant un lien précieux avec leur passé et évoquant un sentiment d'identité culturelle à partir des récits incarnant les monuments, d'autres considèrent ces monuments comme une chose du passé lointain, hors de propos, négligée, perdue et oubliée. Peut-être cette négligence apparaît-elle en partie liée à la notion, propagée dans certains cercles, selon laquelle les rituels et croyances entourant les pierres font partie d'un passé non chrétien, une période que certains cherchent à dénoncer, comme un “culte païen” qu'il vaut mieux oublier (Wouters 2015, p. 25). Alors que dans d'autres, les monuments qui continuent à se dresser et à survivre, une fois de plus, génèrent de nouveaux souvenirs potentiels à engager, à recréer et à imaginer, entrelacés dans un sens du lieu aux côtés de nouveaux monuments installés pour commémorer des jalons importants d'un village ou d'une ville. De telles actions ont ainsi conduit à une refonte d'expressions culturelles anciennes à l'époque contemporaine, qui une fois de plus continuent à transmettre et à entretenir des souvenirs sociaux pour l'avenir.

Texte traduit en français
par l'équipe éditoriale

Remerciements

Le premier auteur remercie Zewekha Wetsah, président du conseil du village de Zapami, et Kedoutsolhi Wetsah, secrétaire, VDB, Zapami, et l'assistance sur le terrain fournie par ses doctorants – Dingupe Lasuh, Vehutalu Vero et Keyilam. Un profond respect et une profonde gratitude vont également aux deux personnes âgées – Kezütshu Khutso et Dilhi Kreo du village de Zapami, pour avoir partagé leurs précieuses connaissances sur les récits traditionnels de la fête du mérite.

Monuments mégalithiques de l'État de Jharkhand (Inde) : archéologie et ethnographie

Résumé : L'archéologie mégalithique dans le sous-continent indien est bien documentée et a été soumise à diverses interprétations par de nombreux chercheurs depuis la première découverte de mégalithes en 1823 par Babington. Outre les monuments anciens, il existe un riche patrimoine ethnographique de tradition mégalithique dans différentes parties du pays. Cet article s'intéresse à l'étude des anciens sites mégalithiques signalés et explorés dans l'État de Jharkhand, dans l'est du pays. L'enquête suit le modèle ethnographique de la recherche et les inférences sont tirées sur la base des données ethnographiques disponibles, des données archéologiques et de celles issues de l'exploration des sites mégalithiques ou de prospections de surface.

Mots-clefs : *Tables de couverture, dolmen, menhir, tradition vivante, coutumes funéraires*

1. Introduction

Les monuments mégalithiques en Inde sont largement distribués au sein du sous-continent dans différentes zones géographiques, hormis l'Inde occidentale, c'est-à-dire la zone du Rajasthan et du Gujarat. Ils sont principalement répartis dans les zones vallonnées du sud de l'Inde, dans la région du Deccan, de l'est de l'Inde et du nord de l'Inde (Babington 1823 ; Mohanty & Selvakumar 2002 ; Mohanty & Thakuria 2013 ; Mohanty 2015 ; Mohanty & Vaidya 2017 ; Rajan 1994 ; Sundara 1975 ; Moorti 1994). En dehors de cela, il existe une riche tradition de construction de monuments mégalithiques dans le centre, l'est et le nord-est de l'Inde par les Gond, les Munda, les Khasi, les Kharbis, les Naga et bien d'autres groupes ethniques autochtones (Elwin 1945 ; Jagdish 1999 ; Dalton 1873 ; Roy 1963 ; Jamir 1997-1998, 2005 ; Hutton 1929a ; Hodson 1911 ; Binodini Devi 2005 ; Thakral 2005). Les monuments construits

par ces groupes sont à la fois commémoratifs et liés aux rituels mortuaires. Dans l'État de Jharkhand, les Munda, les Bhumij et les Ho, trois tribus qui appartiennent à la même lignée, pratiquent la tradition mégalithique et mettent en place des monuments sépulcraux et non sépulcraux dans le cadre du rituel mortuaire et pour d'autres fins commémoratives (Shekhar *et al.* 2014 ; Shekhar & Joglekar 2015, 2016, 2017a et b ; Shekhar 2019).

1.1 Zone d'étude

La zone d'étude se situe dans les plateaux Hazaribagh et Ranchi du Jharkhand, comprenant quatre districts : Chatra et Hazaribagh dans le nord, Ranchi et Khunti dans le sud. Au total, 23 secteurs de ces quatre districts ont été étudiés et la zone d'étude entière couvre 6 623 km² (**Fig. 1 et 2**). La zone d'étude est recouverte par différents types de granites des

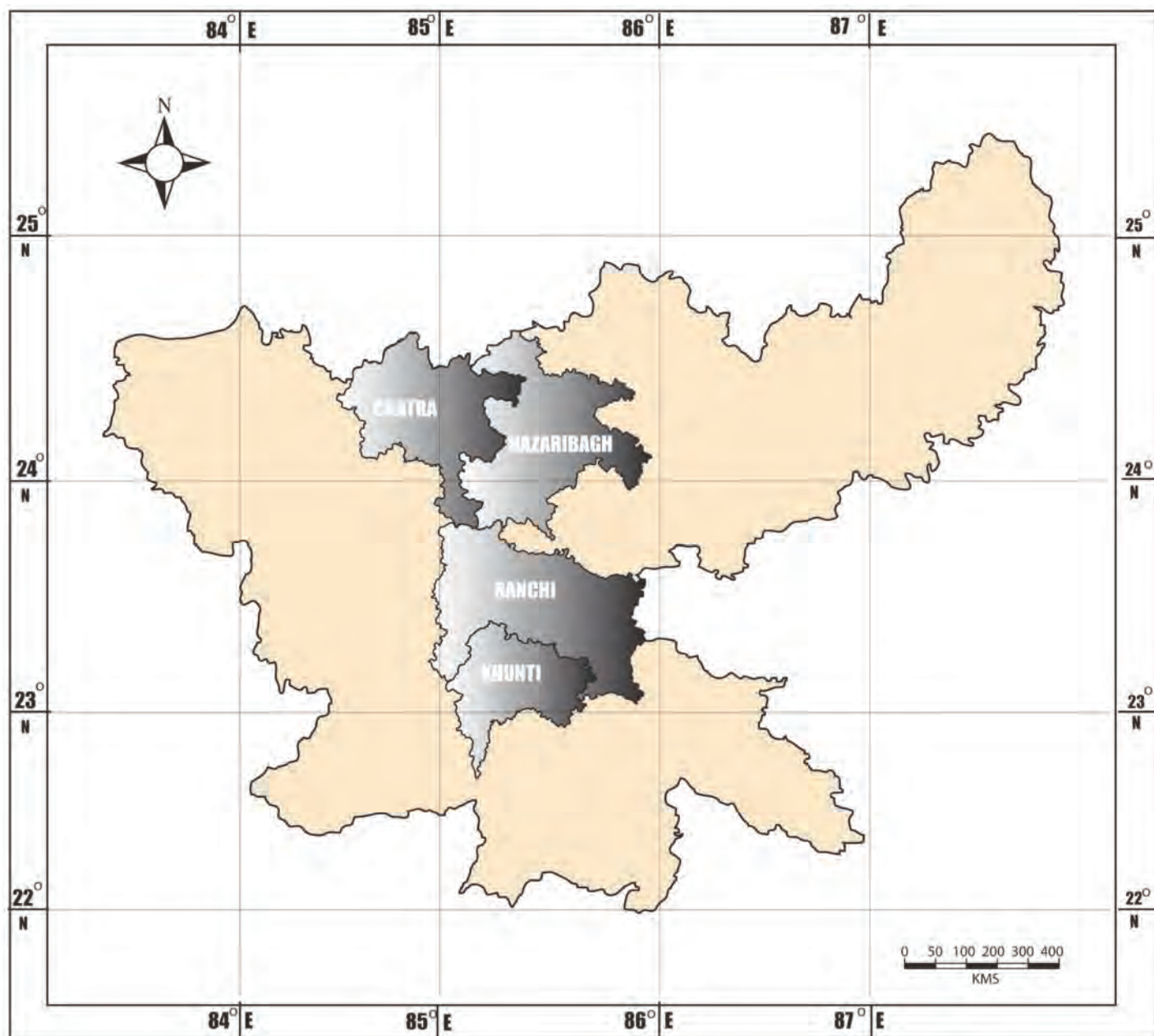


Fig. 1 – Localisation des districts correspondant à la zone d'étude au sein de l'État de Jharkhand.

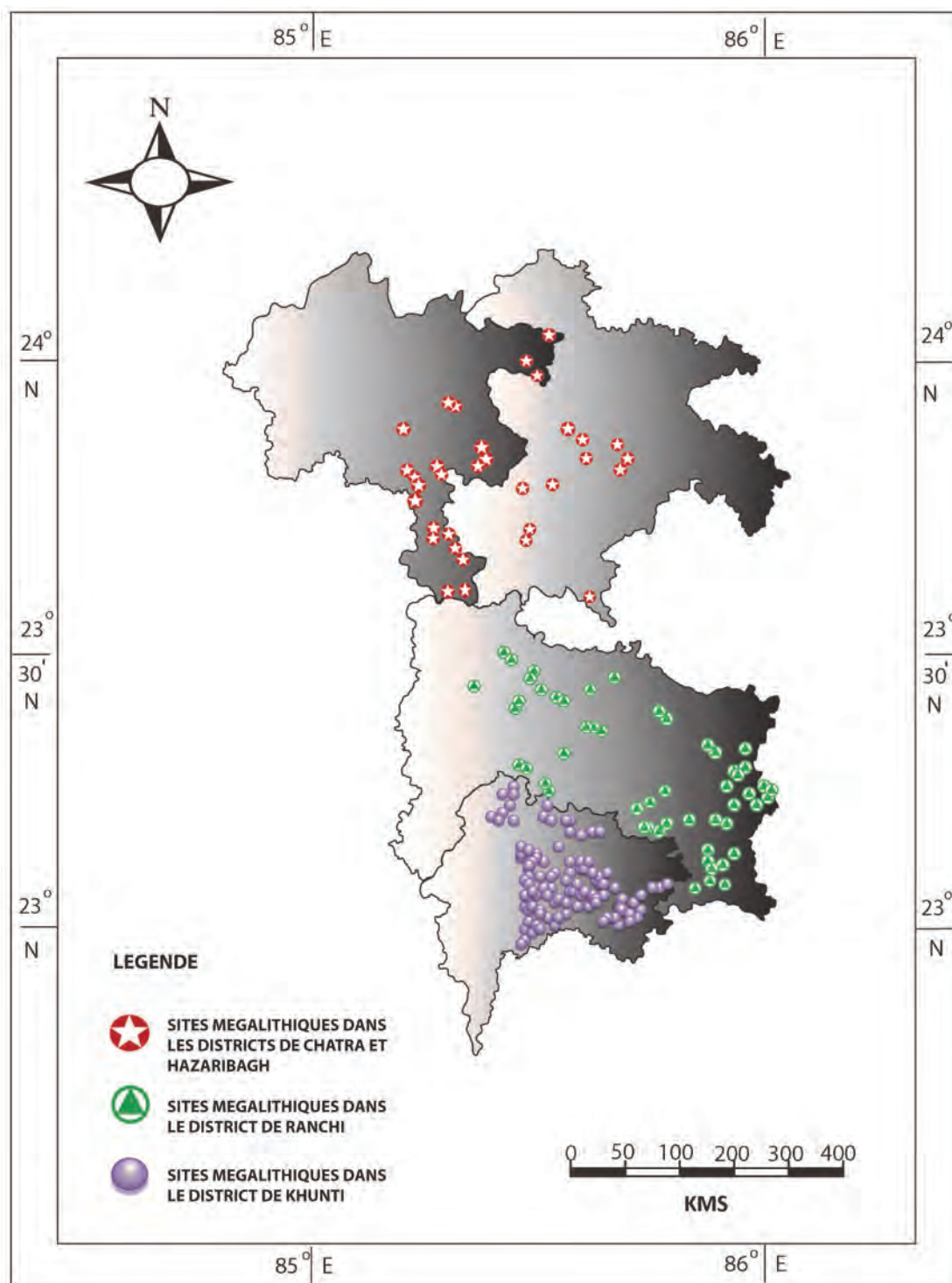


Fig. 2 – Localisation de la zone d'étude au sein de l'État de Jharkhand et répartition des sites mégalithiques.



Fig. 3 – Typologie des monuments mégalithiques sur différents sites de la zone d'étude (Clichés : H. Skekhar).

formations archéennes et Dharwar au sud et du granite de la formation du Gondwana supérieur ainsi que des formations de grès du Gondwana au nord. Trois grands fleuves coulent dans la région : Damodar, Subarnarekha et South Koel avec leurs affluents et ruisseaux respectifs.

1.2 Buts et objectifs

Ce travail a pour but de découvrir de quelle façon les données ethnographiques peuvent être utiles pour étudier le passé antique. Dans cet article, nous essaierons de trouver les analogies qui peuvent exister entre les monuments mégalithiques anciens et leurs homologues ethnographiques, en utilisant des données ethnographiques et des archives archéologiques.

1.3 Méthodologie adoptée

La méthodologie adoptée pour atteindre les buts et objectifs mentionnés ci-dessus est essentiellement double. D'un côté, l'inventaire archéologique comprend l'étude et la documentation d'anciens sites mégalithiques à travers la photographie des sites et des prospections de surface, et la documentation ethnographique des pratiques mortuaires qui prévalaient parmi les Munda, les Bhumij et d'autres branches de la tribu et de la tradition mégalithique associée (Munda et Bhumij sont deux branches d'une même tribu). De l'autre, il s'agissait d'assister à des rites funéraires d'aujourd'hui et d'en interroger les acteurs. À partir de là, on pouvait établir des parallèles entre l'ancien et le récent, et interpréter les données archéologiques selon des données ethnographiques.

2. Typologie et nature des monuments mégalithiques sur les sites

La typologie mégalithique est majoritairement représentée par des dolmens, des dalles de couverture ou des dalles simples, et des menhirs. De plus, quelques cercles de pierres sont également signalés (Fig. 3). Tous ces types se trouvent isolés ou regroupés. Plusieurs sites des districts de Ranchi et Khunti présentent des structures récentes des Munda, disposées à côté d'anciennes. Leur typologie est plus ou moins similaire. Les plus récentes présentent des détails concernant l'âme du défunt,

avec le nom du clan et sa généalogie, gravés sur des dalles de pierre.

2.1 Nature des restes funéraires

Les restes funéraires récupérés sur le site de Khuntitoli, qui a été fouillé par l'Archaeological Survey of India, étaient représentés par des os calcinés de plusieurs individus conservés dans des urnes distinctes (IAR 1965-1966, p. 10) (Fig. 4). D'autres sites comme Obra, Murvey et Sillidih ont livré des fragments d'os similaires, dans des poteries provenant d'inhumations perturbées (Shekhar *et al.* 2021). Les os montrent des signes de crémation avec une texture blanc crème sur la surface ainsi que des fractures transversales, ce qui est une caractéristique importante et générale observée sur les os incinérés (Unkule *et al.* 2018, p. 39-43).



Fig. 4 – Fouilles d'un dépôt funéraire à Khuntitoli (d'après IAR 1965-1966).

2.2 Culture matérielle

Le mobilier culturel récupéré sur le site fouillé comprend différents objets en cuivre et en bronze, tels que des anneaux, des bracelets, des anneaux de cheville, des anneaux de nez et des boucles d'oreille, des cloches, des perles en cuivre et en pierres semi-précieuses, telles que l'agate, la cornaline, le jaspe et le quartz. D'autres mégalithes comme Sanrigaon, Pokla, Kunjla, Bichna et Oskea, dans le district de Khunti, et Bhagwantola dans le district de Chatra, ont livré quelques objets en fer tels que des ciseaux, des pointes de flèches, des clous et des poignards. Cependant, ce sont des découvertes en surface par les explorateurs (Roy 1920, p. 393-433 ; Imam 2014,

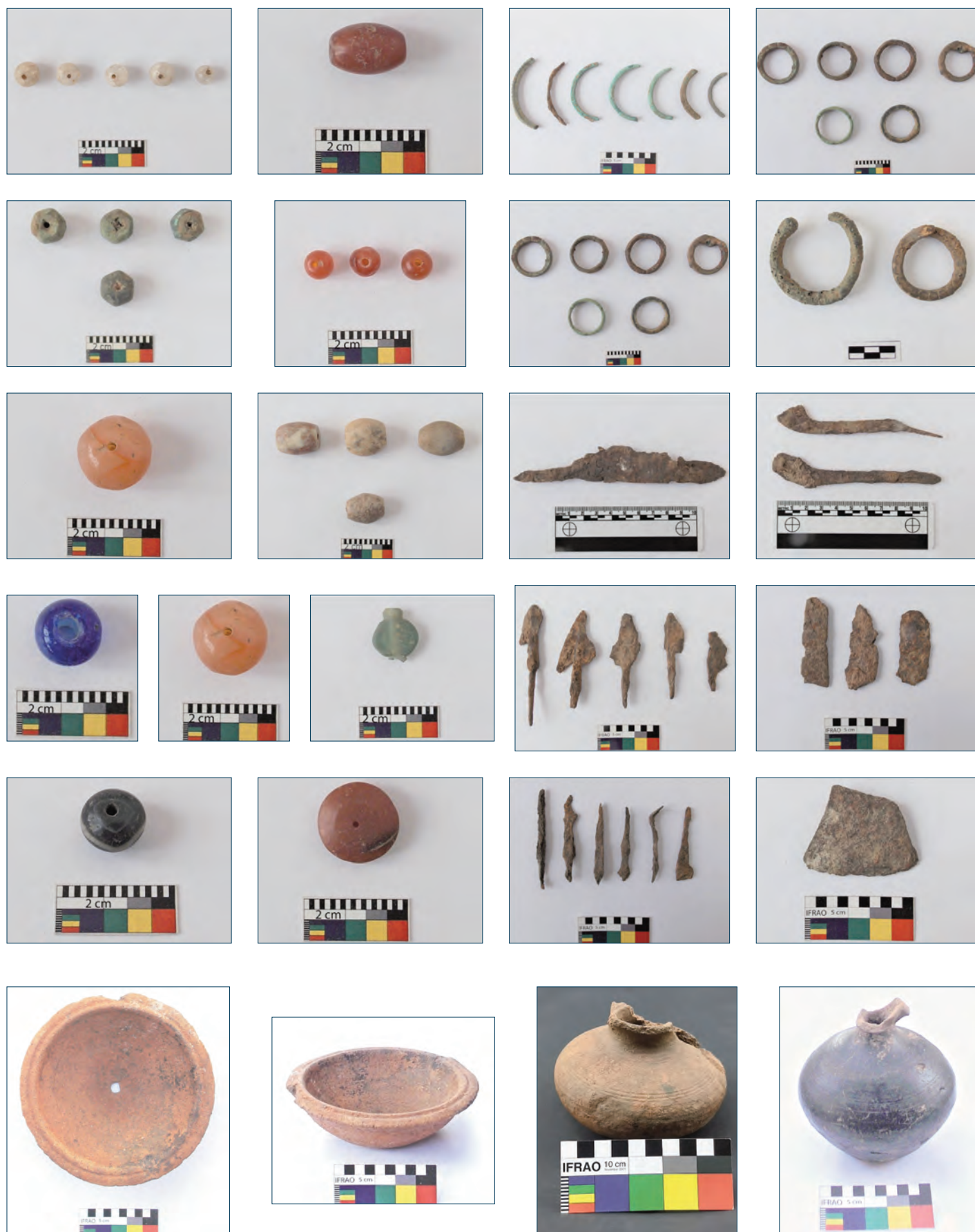


Fig. 5 – Objets provenant des mobiliers funéraires de différents sites mégalithiques. Les céramiques sont issues des travaux de terrain de l’auteur, et les autres objets de la S. C. Roy Collection, State Museum, Ranchi, Jharkhand (Clichés : H. Skekhar).

p. 12). En dehors de cela, l'assemblage de poteries présente des formes miniatures contenant des os incinérés et des objets rituels funéraires associés (Fig. 5). L'ensemble des céramiques rassemblées au cours de l'enquête sur le terrain comprend des bols, des bassins, des plats, des jarres de stockage, des pots globulaires et des récipients miniatures en céramique rouge, rouge à engobe, noir sur rouge et, enfin, rouge et noir (*Red Ware*, *Red Slipped Ware*, *Black on Red Ware* et *Black and Red Ware*). Les céramiques sont principalement tournées (roue lente) avec une qualité moyenne à grossière. En dehors de ces formes, des tessons de poterie décorés en céramique rouge et céramique rouge à engobe avec des motifs incisés ont également été recueillis.

3. Coutumes funéraires des Munda comme parallèles ethnographiques

Outre les sites anciens, il existe une riche tradition de mégalithisme parmi les Munda, les Bhumij et leurs branches. L'ensemble du rite funéraire de ces communautés mégalithiques peut être divisé en rites funéraires primaires et secondaires. Parmi les Munda de Khunti et la partie ouest des districts de Ranchi, la crémation et l'inhumation sont en vogue, alors que l'autre branche, Bhumij, effectue uniquement la crémation. Les rituels sont identiques entre les deux, avec de légères variations. Leurs rites funéraires sont divisés en quatre cérémonies : *Rapa/Topa* (crémation/inhumation), *Ombulador* (rappelant l'ombre), *Pathalgarri* (structure mégalithique surélevée) et *Jangtopa* (enterrement cérémoniel de dépouilles mortelles).

Rapa/Topa (crémation/inhumation) : les processus de crémation (*Rapa*) et d'inhumation (*Topa*) ont été documentés respectivement par Sharat Chandra Roy et M. Topno dans les premières décennies du XX^e siècle (Roy 1912, p. 254 ; Topno 1955, p. 715). En cas de crémation, quelques os sont choisis et inhumés cérémonieusement. En cas d'inhumation, les os sont extraits de la tombe après un certain temps et re-déposés sous un monument en pierre (Roy 1912, p. 257 ; Topno 1955, p. 730-731). Beaucoup de rituels documentés par ces derniers auteurs sont maintenant abandonnés par la communauté et peuvent être retrouvés dans des reliques, symbolisant ces rituels. Généralement, les restes des défunts sont déposés sous le monument en pierre de la famille. Une

nouvelle structure n'est élevée que lorsque c'est nécessaire en raison du manque d'espace sous la dalle de couverture ancestrale ou le dolmen, connu localement sous le nom de *Saasandiri*. Le premier auteur de cet article a précédemment documenté le processus d'inhumation secondaire des ossements incinérés, et a tenté de retracer la continuité de ces rituels au travers d'entretiens avec les anciens et d'autres habitants de différents villages. Il a également documenté directement diverses études de cas dans différents villages des districts de Ranchi et Khunti (Shekhar et al. 2014, p. 716 ; Shekhar 2020).

3.1 Documentation des rites funéraires secondaires dans le district de Khunti

Cette étude de cas concerne la documentation des rites funéraires secondaires de Siba Munda, mère de Dasai Mundas du village du bloc Murhu (district de Khunti). Malheureusement, les funérailles primaires n'ont pas pu être documentées car elles ont eu lieu un an avant que les rites secondaires aient été exécutés. Les cérémonies documentées à cette occasion sont *Pathalgarri*, c'est-à-dire l'édification du monument mégalithique pour la morte, *Jang-topa*, c'est-à-dire le dépôt de restes mortuaires sous la structure mégalithique (dans ce cas, l'inhumation symbolique), la fête du mérite et *Hayom*, c'est-à-dire le bain rituel et la cérémonie de rasage.

Ériger le monument en pierre (cérémonie *Pathalgarri*) : à l'occasion de la cérémonie *Pathalgarri*, le prêtre du village et d'autres villageois sont rassemblés pour ériger le mégalithe. Ils sont arrivés dans un lieu public, où des dalles de pierre ont été préparées pour construire une structure mégalithique composite. Quelque temps avant, les dalles ont été extraites d'une carrière de pierre (à 30 km du village). Les villageois nous ont dit que trois à quatre ans auparavant, ils avaient l'habitude d'apporter des pierres provenant de sources voisines en utilisant des charrettes (*Sagar*) ou un autre dispositif en bois préparé à cet effet et nommé *Dirijangi* ou *Koali*. Ils attachent les dalles avec des cordes et des tiges de bambou, orientées dans la direction est-ouest afin que *Paahan* (prêtre villageois) puisse purifier la pierre et prier *Singbonga*, le dieu du soleil, afin d'accorder des bénédictions à l'âme défunte. Il invoque également les dieux ancestraux de la famille pour permettre à l'âme défunte de

les rejoindre dans la demeure céleste. La même procédure a été suivie pour les pierres plus petites sélectionnées, comme la dalle de couverture et d'autres pierres de support, pour cette structure composite. Lors de la purification de la dalle de couverture par *Paahan* suivi par les parents des jeunes, le petit-fils de la défunte est assis dessus, et la pierre est purifiée. Les pierres ont été portées collectivement et amenées au *Saasan* (aire réservée à l'érection de monuments en pierre pour les morts du village), où une tranchée de fondation (d'environ 40 cm et d'orientation est-ouest) a été creusée pour y implanter le monument (**Fig. 6**).

La dalle de couverture du mégalithe a été posée en premier lorsque les porteurs sont arrivés à l'endroit choisi. Les cordes utilisées pour attacher la pierre avec des bambous ont été disposées autour de la dalle de pierre, puis à nouveau, deux équipes ont été formées pour soulever la dalle (**Fig. 7**).

Toutes les pierres tombales verticales portent des inscriptions relatives à la vie du défunt, à la généalogie de la famille et à la personne avec qui la défunte s'est mariée. À la fin, une chèvre est sacrifiée et les participants sont invités à la cérémonie du *Jang-topa* et à la fête du mérite.



Fig. 6 – Effort collectif de transport de pierres pour élever la structure mégalithique (Clichés : H. Skekhar).



Fig. 7 – Effort collectif pour tirer la pierre afin d'ériger le monument (Clichés : H. Skekhar).

Cérémonie funéraire secondaire (*Jang-topa*) : Le jour suivant, la famille commence à se préparer pour la cérémonie de *Jang-topa*. Comme il est difficile de récupérer des ossements de l'inhumation antérieure réalisée plus d'un an auparavant, pour les déposer sous le mégalithe, on réalise l'enterrement symbolique d'une effigie. Une vieille femme de la famille prépare une effigie en herbe et la garde dans un pot de terre. Le pot est réalisé avec une pâte préparée par la même personne et le reste de la pâte recouvre l'ouverture du pot comme couvercle. Trois coupes de feuilles remplies d'huile de moutarde, de curcuma et de riz sont conservées avec le pot. Le *Paahan* arrive à la maison et prie l'effigie de donner sa bénédiction à la famille et à la communauté. La vieille femme apporte deux nouveaux pots en terre. *Dasai Munda* apporte un arc et des flèches et les donne aux jeunes qui se sont assis la veille sur la pierre de couverture. Deux jeunes filles de la famille posent les pots sur leurs têtes et les membres de la famille les suivent vers le ruisseau près du village pour un bain rituel. Les jarres sont remplies d'eau et finalement, tout le monde se dirige vers *Saasan*, où le mégalithe est érigé.

Lorsque tous les participants sont arrivés au village de *Saasan*, les femmes purifient la pierre avec de l'eau, de l'huile de moutarde et du curcuma. Cette procédure s'appelle *diri chappi*. *Paahan* se tient

au-dessus de la dalle de couverture, commence à invoquer les esprits ancestraux pour l'acceptation de l'effigie humaine symbolisant le mort, comme relique de l'âme au sein du référentiel du clan ancestral, c'est-à-dire la structure mégalithique élevée. Le riz, le pain/*Roti* et d'autres aliments, comme des légumes, parfois de la viande, sont offerts au dieu dans un pot en terre déposé à l'intérieur de la chambre en pierre ou sous une dalle de pierre mégalithique. Deux jarres d'eau apportées par les filles sont conservées devant la dalle de couverture. Un garçon touche l'eau du pot droit (ou l'un des pots) avec la flèche et verse ensuite l'eau dans le pot en terre contenant l'effigie en herbe. C'est le rituel appelé *chuman*, qui symbolise la renaissance du défunt et le retour de l'âme décédée. Après cela, deux des participants enlèvent la dalle de couverture et creusent une petite fosse pour déposer le pot en terre contenant toutes les offrandes avec l'effigie (Fig. 8).

Au final, la structure mégalithique est à nouveau purifiée par les femmes, à l'aide de l'eau de deux pots apportés par les jeunes filles. Ensuite, *Dasai Munda*, le principal exécutant, enveloppe la pierre verticale avec un nouveau tissu, et la structure est décorée de guirlandes par des femmes. Enfin, la procession se termine et tout le monde retourne à la maison du défunt. Là, une chèvre noire est sacrifiée, et la viande



Fig. 8 – Purification des dalles en pierre et dépôt cérémoniel de l'effigie symbolique sous la pierre de couverture (Clichés : H. Skekhar).

est distribuée à tous les participants de *Pathalgarri* et *Jang-topa*.

Fête communautaire : Le lendemain matin, les invités et les parents commencent à arriver avec des cadeaux sous forme de céréales et de vêtements. Même *Dasai Munda*, le donateur de la fête, offre des cadeaux à des invités importants ainsi qu'à des parents proches. Après l'échange de cadeaux, certains musiciens se produisent dans la cour puis, dans l'après-midi, une fête est organisée pour les villageois au cours de laquelle quatre chèvres (pesant environ 80 kg) et des poulets (en tout environ 25 kg) sont abattus dans les locaux de la maison.

Biens et offrandes funéraires : L'huile de moutarde, le curcuma, l'alcool local (bière de riz), le riz, le gâteau de riz ou le pain accompagné d'eau sont des offrandes communes. En outre, des pièces de monnaie sont également offertes par chaque participant. Selon les villageois, des objets en métaux précieux tels que l'or, l'argent et le cuivre étaient autrefois offerts, mais en raison de vols, la tradition est maintenant abandonnée. Dans certaines régions, une tête de flèche brisée (utilisée dans les rituels) est offerte comme dépôt funéraire. De nos jours, les offrandes sont généralement données aux morts en surveillant la tombe pour éviter la menace du pillage. Le sacrifice d'animaux pendant le rituel sépulcral fait également partie des offrandes : la chèvre et le poulet sont ici des

animaux communs, généralement sacrifiés sur le site (**Fig. 9**).

Outre les objets funéraires offerts lors de la cérémonie, il existe une tradition d'offrandes occasionnelles aux morts, sous forme de dépôts votifs de biens matériels. Ces offrandes sont faites lors de diverses fêtes religieuses ou à une période fixe chaque année (Shekhar *et al.* 2014, p. 708). M. Topno et S. C. Roy ont signalé des offrandes en matériaux précieux, tels que des ornements de bronze et de cuivre et des ustensiles en laiton et en bronze à l'intérieur de la fosse de la tombe ou à l'intérieur de la structure en pierre (Roy 1912 ; Topno 1955). Désormais, les Munda ont renoncé à offrir des objets aussi précieux et au lieu de cela, ils utilisent des récipients en terre ou en acier inoxydable.

3.2 Source de matière première, technique d'extraction et transport de pierre

La plupart des sites mégalithiques sont situés à proximité de collines, de buttes et d'affleurements de grès et de granite. Quelques monuments mégalithiques ainsi que des affleurements à proximité présentent des marques de carriers identiques réalisées à l'aide de ciseaux en fer, ce qui suggère que le fer a pu être utilisé dans la carrière. Dans les districts de Ranchi et Khunti, la formation géologique est principalement représentée par le gneiss, qui se sépare facilement en couches. Il semble que de telles pierres ont pu être façonnées par les constructeurs mégalithiques à l'aide



Fig. 9 – Sacrifice d'une chèvre lors du rituel funéraire (Clichés : H. Skekhar).

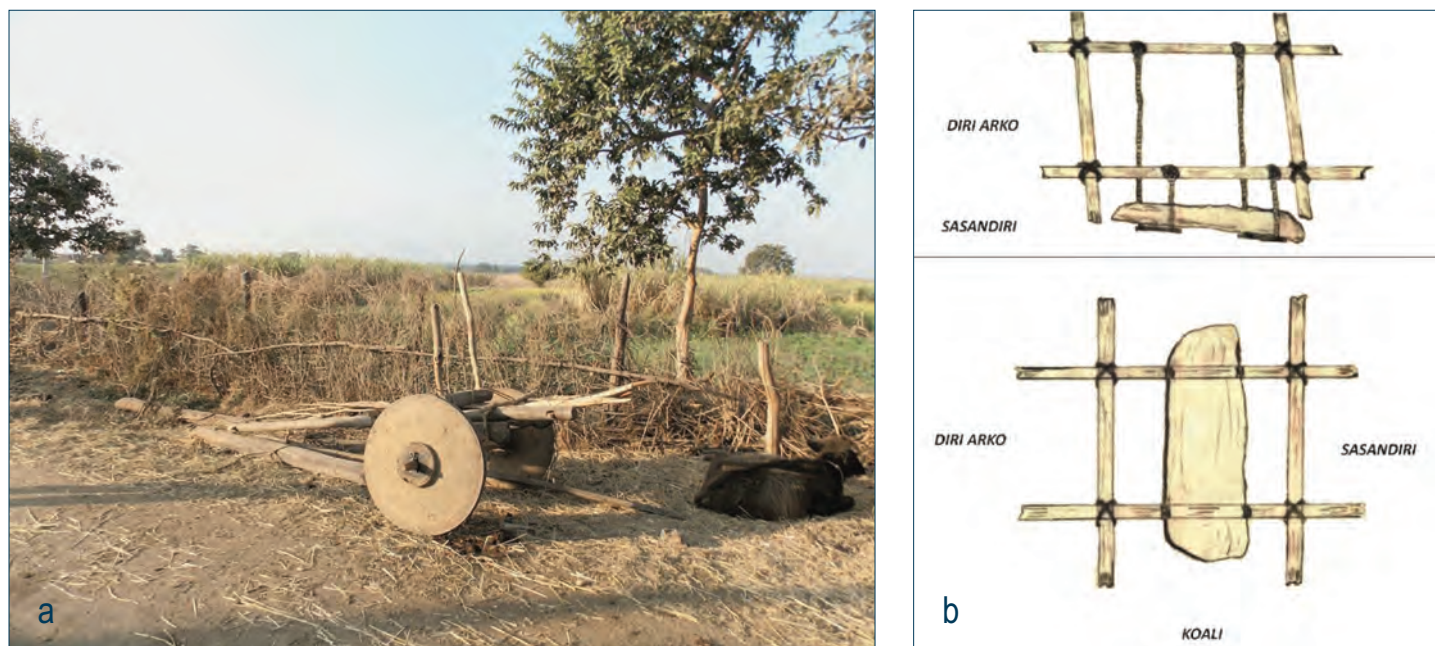


Fig. 10 – a. Une charrette de campagne (“Sagarr”) (Cliché : H. Skekhar) ; b. Un dispositif en bois (“Koali”), construits par les Munda pour transporter la pierre.

d'outils en fer. Ils ont pu transporter les pierres sur la charrette de campagne ou avec un mécanisme fait de rondins de bois comme le suggère l'enquête ethnographique concernant la communauté Munda (**Fig. 10**).

3.3 Rituels en cas de mort non naturelle

Les cérémonies funéraires mentionnées ci-dessus ne sont effectuées qu'en cas de décès naturel d'une personne. En cas de mort anormale, aucune cérémonie élaborée n'est effectuée et le cadavre est enterré ou incinéré à l'écart de l'habitat et des espaces funéraires. La mort pendant l'accouchement ou la grossesse, celle d'un nourrisson, la mort accidentelle, les décès provoqués par une morsure de serpent ou un autre animal sauvage (surtout le tigre), par la foudre, la varicelle, etc. sont considérés comme des morts non naturelles dans la société Munda. Ces personnes sont considérées comme non purifiées/non nettoyées et peuvent se transformer en mauvais esprit, hanter et nuire à leurs proches et à la société. Ainsi, juste pour apaiser ces esprits, un monument en pierre ou un menhir est élevé à l'écart de l'habitat et des sacrifices d'animaux occasionnels sont offerts à ces monuments en pierre.

Variabilité funéraire : quelques différences sur les rituels funéraires chez les Munda ont pu être observées selon les clans et les circonstances de la mort. Ils varient en fonction du sexe, de l'âge et du statut socio-économique du défunt. De telles variations entraînent une diversité dans l'économie rituelle ou la quantité de travail, le choix des objets funéraires, les formes du rituel et même la typologie, la taille et la position géographique des monuments. La variabilité affecte également l'intervalle de temps qui sépare les différentes cérémonies effectuées pour accomplir l'ensemble du processus (dans ces études de cas, il a été observé que l'intervalle de temps entre les funérailles primaires et secondaires varie en fonction du clan et de la situation économique de la famille).

4. Observation et analyse des archives archéologiques basées sur des données ethnographiques

L'étude ethnographique du rituel funéraire des Munda et des peuples apparentés fournit un bon aperçu pour comprendre divers aspects des anciens sites mégalithiques de la région. De nombreux sites mégalithiques dans les districts de Ranchi et Khunti assurent la continuité de la tradition, car les mégalithes récents de ces peuples tribaux sont

également érigés à côté des sépultures anciennes. Ces structures ont été élevées dans le cadre des rites funéraires secondaires des Munda et des Bhumij. La typologie de ces monuments est assez similaire aux monuments anciens élevés peut-être par leurs ancêtres. En dehors de cela, ils sont également comparables à la typologie des monuments mégalithiques signalés dans la partie nord de l'État, dans les districts de Chatra et Hazaribagh. La distribution des sites mégalithiques est cohérente avec la théorie d'une "migration" ou de "mouvements" des Munda vers le plateau de Chotanagpur, qui constitue la zone d'étude (Roy 1912, p. 3-5).

Les objets rituels et les objets funéraires utilisés par les Munda sont faits de matériaux à la fois périssables et non périssables. Parmi les objets périssables, on trouve les effigies d'argile ou d'herbe, le riz, l'huile, les graines de moutarde et l'alcool local à base de riz. Ces éléments ne peuvent être retrouvés par de simples observations dans les contextes archéologiques, même si certains d'entre eux peuvent être perçus par des analyses scientifiques (étude archéobotanique, analyse des éléments traces et des lipides). Les récipients rituels, tels que les petits pots, les couvercles et autres offrandes telles que les pièces de monnaie, les pointes de flèches, les armes et les ornements sont des matériaux non périssables, généralement retrouvés en contexte archéologique.

Les restes squelettiques retrouvés lors des fouilles de Khuntitoli dans le district de Khunti et les tombes perturbées d'Obra, Murvey et Sillidih des districts de Chatra et Ranchi montrent des preuves de désarticulation ainsi que d'incinération (un échantillon de Murvey ne concernait pas des ossements incinérés). Cela indique que les rituels mortuaires des anciens peuples mégalithiques de la région sont exactement les mêmes que ceux pratiqués

par les Munda et les Bhumij. D'autre part, l'une des sépultures de Bichna dans la région de Khunti a révélé la présence d'une figurine humaine en bronze (Roy 1920). En dehors de cela, sur les sites d'Obra et de Sillidih, des pots miniatures vides ont été retrouvés, et les Munda utilisent des récipients similaires pour conserver une effigie symbolique.

Les ossements d'animaux ainsi que les restes humains récupérés sur les sites d'Obra, Murvey et Sillidih sont les parallèles archéologiques des sacrifices pratiqués lors des rituels funéraires. Les restes fauniques appartiennent au mouton ou à la chèvre, deux espèces couramment utilisées lors des fêtes du mérite et des sacrifices effectués lors des rituels funéraires. L'un des os d'animaux récupérés à Sillidih est un bois de cerf aboyeur (*Muntiacus*), spécimen communément trouvé dans la région et aliment préféré des habitants locaux. Il a pu être offert comme nourriture aux morts (Fig. 11).

Ces inhumations multiples mises en évidence sur les sites antiques de Khuntitoli, Sillidih, Tetla et Obra, se retrouvent donc dans les observations ethnographiques, car les Munda utilisent une seule structure mégalithique comme ossuaire ancestral d'une seule famille.

5. Remarques finales

La typologie, la nature des restes funéraires et leurs parallèles ethnographiques indiquent qu'il existe une continuité de la tradition mégalithique dans la région. Les preuves ethnographiques de plusieurs inhumations sous une seule dalle de couverture montrent qu'une tradition similaire était en vogue dans les temps anciens. On peut raisonnablement dater entre le I^{er} siècle avant notre ère et le II^e siècle

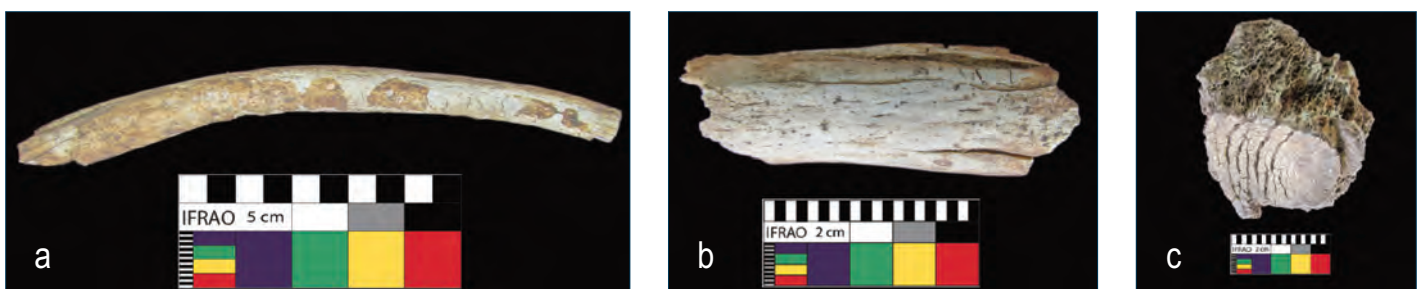


Fig. 11 – Restes de faune des sites mégalithiques : a. Bois de cerf aboyeur ; b. Tibia de chèvre ; c. Talus de chèvre (Clichés : H. Skekhar).

de notre ère les assemblages céramiques retrouvés dans les sites mégalithiques de la région. L'étude ethnographique de la tradition mégalithique actuelle s'avère enrichissante pour comprendre les anciens monuments mégalithiques et le comportement social de cette communauté de la région. C'est d'autant plus vrai en raison du manque d'investigation archéologique intensive et de fouilles systématiques suffisantes. Les observations susmentionnées indiquent que les peuples mégalithiques anciens et actuels partagent des traits culturels communs. Pour conclure, on peut constater que lentement la tradition mégalithique d'aujourd'hui perd petit à petit les éléments rituels traditionnels, remplaçant certains des objets, évitant d'offrir des objets de valeur qui peuvent se faire voler. Il est évident que l'on retrouve aujourd'hui les méthodes traditionnelles concernant le traitement des défunts et les rituels réalisés après la mort, ainsi que les divers comportements symboliques avec dépôts de reliques. Cela montre certainement comment dans le passé ces rituels devaient être intenses, élaborés, convenant au statut social, à la situation économique et à une participation communautaire étendue.

Limites du travail : la mort étant un événement soudain, il était difficile de documenter tous les types de rites funéraires. Les funérailles primaires de la

cérémonie de *Shiba Munda* et *Umbul ader* (rituel appelant l'âme du défunt à revenir chez lui) n'ont pas été documentées pour de telles raisons. En dehors de cela, aucune étude de cas de crémation n'a pu être documentée pendant le travail de terrain. Le processus de crémation est basé sur les sources littéraires disponibles et les études menées dans le passé, ainsi que les informations actuelles recueillies par des entretiens menés pendant le travail de terrain. Les analogies ethnographiques ont leurs propres limites pour comprendre la culture passée. Ainsi, des inférences formulées avec les précautions requises sont tirées dans cet article pour relier à la fois la tradition actuelle et les sites archéologiques anciens.

Texte traduit en français
par l'équipe éditoriale

Remerciements

Nous tenons à remercier le Conseil Indien de la Recherche Historique pour la bourse accordée au sujet de recherche de l'un des auteurs de cet article. Nous remercions également toute la société Munda pour son soutien afin de réaliser ce travail en fournissant les informations nécessaires concernant leurs rites funéraires et les légendes liées aux anciens monuments mégalithiques.

Jarres en pierre d'Asie du Sud-Est et d'Inde du Nord-Est : problèmes et perspective

Résumé : Les jarres en pierre sont des éléments archéologiques uniques et énigmatiques de l'Asie du Sud et du Sud-Est. Henri Parmentier, en 1912, a écrit pour la première fois une note académique sur les jarres en pierre dans la province de Xieng Khouang au Laos. Plus tard, dans les années 1930, Madeleine Colani a entrepris un vaste travail de prospection et de documentation sur les jarres en pierre de la province de Xieng Khouang. Outre le Laos, des jarres en pierre ont également été signalées en Indonésie et par des fouilles à Sri Kestra au Myanmar. Les jarres en pierre indonésiennes sont, dans une large mesure, similaires et semblent être affiliées aux jarres laotiennes, mais les jarres en pierre de Sri Kestra représentent une tradition funéraire totalement différente liée au bouddhisme. Les jarres en pierre d'Assam signalées en 1928 par J. P. Mills et J. H. Hutton sont proches des jarres en pierre laotiennes par de nombreux aspects et caractéristiques. Le présent article tente d'offrir une brève discussion sur les jarres d'Asie du Sud-Est et du Sud, sur l'historiographie de la recherche, les caractéristiques générales des jarres, et à la fin, tente d'aborder certains des problèmes archéologiques concernant les jarres ; que représentent ces jarres en pierre dans la compréhension d'une culture disparue qui occupait autrefois une large zone géographique couvrant l'Asie du Sud-Est et les parties nord-est de l'Inde ?

Mots-clés : *Jarres en pierre, Laos, Assam, Dima Hasao, gravures*

1. Introduction

Les jarres en pierre sont l'une des manifestations archéologiques uniques au monde. On les trouve principalement dans les pays d'Asie du Sud-Est et dans le nord-est de l'Inde en Asie du Sud. Le nord-est de l'Inde est géographiquement connecté et écologiquement très similaire à l'Asie du Sud-Est, bien que géopolitiquement il appartienne à l'Asie du Sud. En Asie du Sud-Est, les provinces laotiennes de Xieng Khouang et de Laung Prabang détiennent la majorité des sites de jarres en pierre avec plus de 2 000 jarres documentées (Genovese 2014, p. 87). Outre le Laos,

des jarres en pierre ont été également trouvées au Myanmar (Luce 1965, p. 9-25) et en Indonésie (Bonatz 2008, p. 259-261 ; Umar 2010 ; Prasetyo 2012). En Asie du Sud, les jarres en pierre se trouvent dans la région nord-est de l'Inde, dans les États d'Assam et de Meghalaya. Dans cet article, je proposerai une discussion générale sur les jarres en pierre d'Asie du Sud-Est et du nord-est de l'Inde en insistant sur certains des problèmes archéologiques liés aux jarres en pierre et les perspectives de la recherche concernant ces dernières.

2. Jarres en pierre du Laos

Le Laos détient la majorité des jarres en pierre de l'Asie du Sud-Est. Jusqu'à présent, environ 80 sites à jarres ont été signalés dans les provinces laotiennes de Xieng Khouang (**Fig. 1**) et de Laung Prabang. Les premiers travaux d'envergure sur les jarres du Laos ont été réalisés par Madeleine Colani dans les années 1930. Non seulement elle a documenté les jarres du Site 1, mais elle en a aussi fouillé quelques-unes pour retrouver la culture matérielle qui leur était associée. Colani a entrepris des fouilles autour et sous les jarres. Les fouilles sous les jarres n'ont donné aucun mobilier, mais certains mobiliers qu'elle a qualifiés de "biens funéraires" ont été signalés dans les fouilles autour des jarres (Colani 1935, p. 431). Ces mobiliers comprennent de la pierre polie, des perles de pierre semi-précieuse et de verre, des disques en terre cuite, des tessons de poterie, des objets en bronze et en fer. Les fouilles autour des jarres, outre la culture matérielle, ont permis de découvrir des vases en terre cuite enterrés, certains contenant même des fragments d'os humains. Les vases en terre cuite ont été trouvés scellés avec des pierres. L'affinité des vases en terre cuite avec les jarres en pierre est restée

incertaine. Colani a également fouillé une grotte calcaire située sur le Site 1. Elle a émis l'hypothèse que la grotte était utilisée comme un crématorium humain depuis la Préhistoire, et il est probable que les jarres étaient utilisées comme dépôt de restes humains incinérés. Colani était persuadée que les jarres n'étaient pas antérieures à l'Âge du Fer. Son point de vue était basé sur la découverte d'objets en fer et en bronze dans les fouilles autour de la jarre. Elle a également affirmé que les populations qui les utilisaient avaient migré vers le nord-est de l'Inde en suivant une ancienne route commerciale du sel *via* la côte thaïlandaise. Le travail de Colani est remarquable par le fait que, pour la première fois, les jarres ont été systématiquement et méthodologiquement cartographiées, documentées et les cultures matérielles dans le contexte des jarres ont été mises en évidence. La découverte de vases en terre cuite autour des jarres en pierre, bien que l'auteure ne soit pas certaine de la chronologie et de l'association de celles-ci avec les jarres en pierre, a donné une nouvelle dimension à la tradition des jarres en pierre. Son travail n'a laissé aucun doute sur les liens des jarres en pierre et des vases en terre cuite avec les anciennes pratiques funéraires humaines. À la suite de Colani, après une



Fig. 1 – Jarres en pierre du Site 1, Xieng Khouang, Laos (Cliché : T. Thakuria).

pause de près de 70 ans, E. Nitta a entrepris des fouilles et des études sur le Site 1 (Nitta 1996, p. 14-19). Nitta a creusé autour de deux jarres en pierre, et le résultat a été la découverte de plusieurs fosses dissimulées par des pierres plates et d'une fosse contenant un vase en terre cuite. Les fosses, y compris le vase en terre cuite, contenaient des os humains, des objets en fer et des perles de verre. Nitta a souligné la contemporanéité des fosses avec le placement des jarres en pierre. Il a fait valoir que le placement d'une jarre en pierre pouvait être une activité de seconde phase au-dessus d'une fosse après l'exécution d'une véritable inhumation dans une fosse ou une jarre en terre cuite. Il suggère de dater les jarres en pierre de la fin du premier millénaire après notre ère (Nitta 1996, p. 18-19). T. Sayavongkhamdy et P. Bellwood, en 1996, ont mené leurs travaux sur le Site 1. Le résultat de ce travail est similaire aux travaux précédents en termes de découverte de vases et de jarres en terre cuite avec des os humains et de mobilier autour des jarres en pierre (Sayavongkhamdy & Bellwood 2000). Des travaux archéologiques récents effectués sur le Site 1 par D. O'Reilly et son équipe ont permis de vérifier la présence de fosses et de jarres en terre cuite avec des os humains et des restes de mobilier autour des jarres (O'Reilly *et al.* 2019, p. 970-989). L'équipe a cependant mis au jour des sépultures humaines secondaires dissimulées par des pavés et des blocs de calcaire, similaires à ceux remarqués par Sayavongkhamdy et Bellwood. Les connaissances existantes sur les jarres en pierre du Laos proviennent principalement des travaux de recherche cités ci-dessus ainsi que des travaux de plusieurs personnes dans le cadre de leur recherche doctorale (Genovese 2014 ; Sokpal *et al.* 2020). Les jarres sont faites d'un seul bloc de pierre. Cinq principaux types de roches ont été exploités par les constructeurs de jarres. Le type de roche principal et prédominant est le grès, suivi du granite, du calcaire, du conglomérat et de la brèche. Les jarres ont principalement une ouverture profonde ou peu profonde. Cependant, la rare exception de deux ouvertures aux deux extrémités a également été signalée par M. Colani (1935, p. 318). Les jarres étaient principalement mises en forme dans les carrières et transportées vers les lieux de destination. Dans de nombreuses carrières, on peut encore trouver des jarres inachevées couchées. Les séquences de découpage d'un bloc en jarre restent encore à étudier. Cependant, on peut supposer qu'un bloc a été sélectionné ou extrait de la roche-mère et que l'extérieur a probablement été

ciselé en premier pour donner une forme grossière de jarre. Le ciselage de l'extérieur et de l'intérieur pour rendre les surfaces lisses a peut-être été simultanément. La lèvre et le rebord ont probablement été façonnés au début de la séquence de découpage de l'ouverture. Les jarres inachevées dans les carrières indiquent qu'elles ont été fabriquées à l'avance, et tenues prêtes à être transportées vers le lieu de destination. Sur le plan morphologique, les jarres ont surtout la forme d'un tonneau. Il y a de rares exceptions de forme à Ban Xot où quelques jarres de forme globulaire ont été signalées (*ibid.*, p. 355). Bien que la variabilité de la forme de base soit limitée, les bords des jarres peuvent être différents. Genovese a identifié six types de bords sur les jarres (Genovese 2014, p. 93). L'état actuel des connaissances sur le style des lèvres n'est pas suffisant pour connaître la fonction des bords, que ce soit comme symbole ou comme élément différenciateur. Tous les styles de lèvres ne sont pas présents sur un même site, mais jusqu'à un maximum de cinq types sont rapportés, et cela aussi à partir d'un seul site (*ibid.*, p. 95). Diverses raisons peuvent être invoquées pour expliquer la variabilité des styles de lèvres : marque de maçons, signature d'une carrière, ou encore valeurs symboliques représentant la nature du décès, le statut social ou économique de l'individu ou de la famille qui l'a placé. Certaines jarres sont également considérées comme ayant un trou au fond, par exemple à Ban Hin (*ibid.*, p. 351). Cependant, cette caractéristique n'est pas courante et peut être un ajout tardif. Les jarres du Laos ont une taille comprise entre 3 m et moins de 1 m. Certaines de ces jarres sont massives et pèsent environ 3 tonnes. Les jarres étaient à peine décorées de gravures, à l'exception d'une effigie anthropomorphe sur deux jarres (Colani 1935, p. 201 ; Sokpal *et al.* 2020) et d'une effigie zoomorphe sur une autre jarre (Genovese 2019, p. 57). Les disques de pierre trouvés le long des sites des jarres sont pour la plupart décorés (**Fig. 2**). On voit souvent des disques incurvés avec des motifs géométriques, et parfois avec des effigies anthropomorphes ou zoomorphes. La fonction des disques n'est pas encore claire, mais l'hypothèse générale est que ceux-ci étaient utilisés comme couvercles pour couvrir les embouchures des jarres, mais aucune jarre n'a été trouvée jusqu'à présent avec son couvercle. Cependant, des disques de pierre dissimulant des fosses et des jarres en terre cuite auraient été trouvés. Il est donc clair que certains de ces disques ont été utilisés comme pierres tombales. Cependant, dans



Fig. 2 – Un disque décoré
sur un site à jarres du Laos
(Cliché : T. Thakuria).

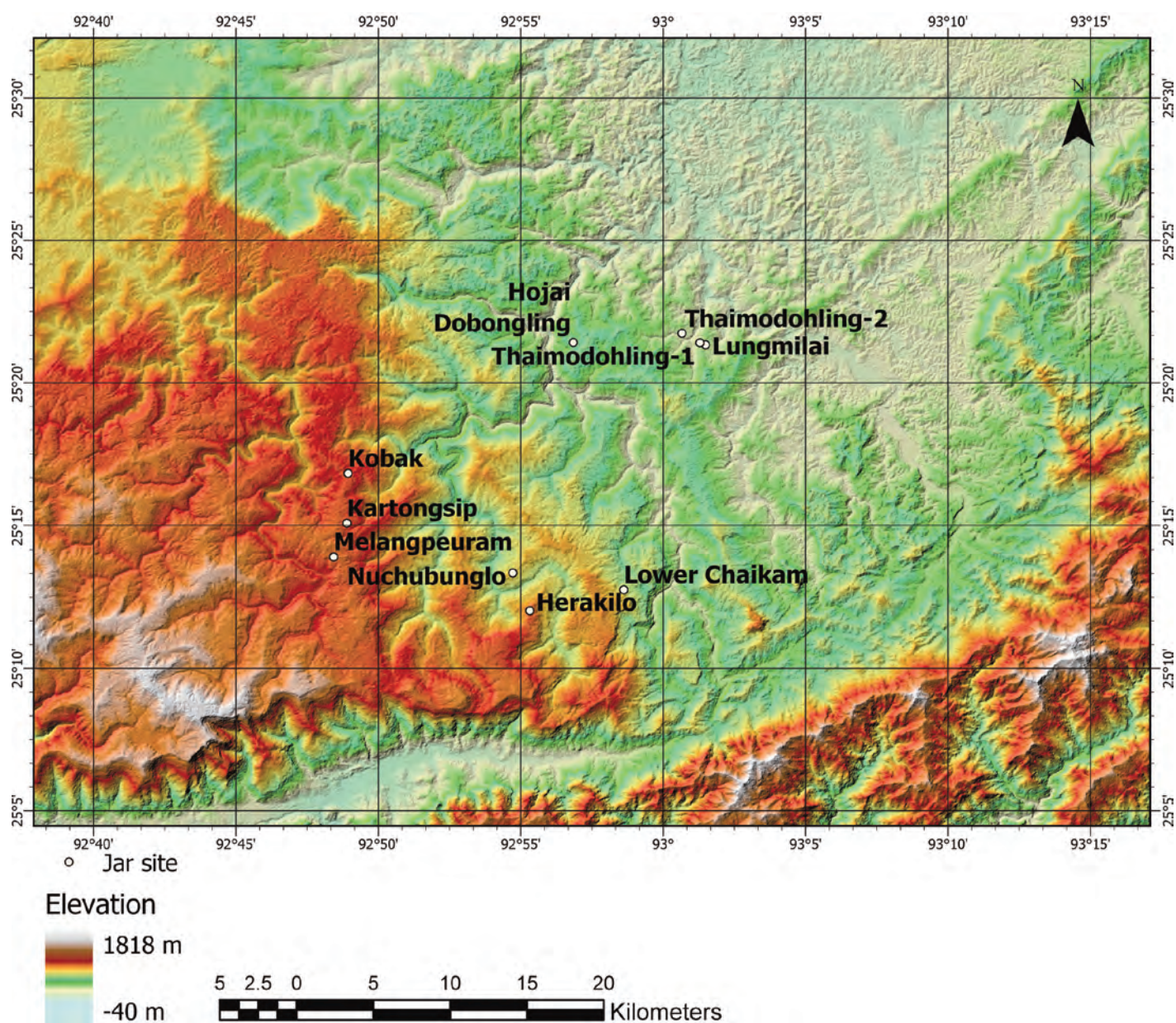


Fig. 3 – Répartition des sites à jarres de Dima Hasao, Assam.

l'état actuel des connaissances, il n'est pas non plus évident que tous les disques soient des pierres tombales. Il est possible que les jarres aient également été recouvertes de couvercles.

3. Jarres en pierre d'Indonésie

En Indonésie, les jarres en pierre sont principalement distribuées dans le centre de Sulawesi, dans le nord de Sumatra et à Donggo (île de Sumbawa). D'un point de vue morphologique, les jarres sont cylindriques et présentent une hauteur maximale de 400 cm et une hauteur minimale de 70 à 60 cm (Steimer-Herbet 2018, p. 33). Elles sont principalement réalisées en grès disponible localement, mais à Donggo, la brèche volcanique est également utilisée (Prasetyo 2012, p. 3-4). L'extérieur des jarres est parfois décoré de figures humaines et animales, et parfois de motifs géométriques. Certaines jarres sont encore recouvertes d'un couvercle, mais la majorité d'entre elles en sont dépourvues. Les couvercles sont également décorés de figures humaines et animales. Sur un couvercle, on observe quatre visages humains courbés dans les quatre directions cardinales. Dans le centre de Sulawesi, les jarres en pierre sont généralement trouvées à côté d'autres vestiges mégalithiques comme des statues, des pierres à cupule, des tétralithes, des mortiers en pierre et un dolmen (Umar 2010, p. 5). Des fouilles ont été menées autour de certaines jarres dans la vallée de Bada et la vallée de Beso (Umar 2010) et ont permis de découvrir des restes humains, notamment un crâne et des dents, des perles de verre, des perles en pierres semi-précieuses, des tessons de poterie, des outils en fer et quelques artefacts en pierre. L'analyse ADN des os trouvés dans les jarres indique leur affiliation à la population austronésienne (*ibid.*, p. 6-7). Bien que sans contexte, du charbon de bois recueilli autour de la jarre a permis d'établir une fourchette de dates entre 500 avant notre ère et 80 de notre ère (*ibid.*, p. 7).

4. Jarres en pierre du Myanmar

Les jarres de pierre du Myanmar sont associées à la sépulture royale et reflètent le concept funéraire bouddhiste. G. H. Luce, en 1912, a signalé l'utilisation de jarres en pierre comme dépôt des restes incinérés des rois Pyu (Luce 1965, p. 9-25). Les jarres sont faites en grès local et sont généralement contrôlées. Ces jarres funéraires royales sont connues à Sriksetra,

Beikthano et Halin. Cependant, les jarres en cuivre, en bronze et en terre cuite sont également courantes pendant la période Pyu. L'association des jarres en pierre de Pyu avec celles du Laos est discutable, et ne présente qu'une simple ressemblance de part des traditions culturelles différentes dans le temps et l'espace.

5. Jarres en pierre du nord-est de l'Inde et de l'Asie du Sud

Dans le nord-est de l'Inde, les sites à jarres sont principalement répartis dans le district de Dima Hasao en Assam et dans le district de East Jaintia Hill à Meghalaya (**Fig. 3**). J. P. Mills et J. H. Hutton, en 1928, ont signalé pour la première fois des jarres en pierre, qu'ils décrivent comme "en forme de poire", à Ndunglo, puis à Bolosan (Nuchubunglo) à Dima Hasao (Mills & Hutton 1929). Mills et Hutton discutent longuement des jarres, des localités où se trouvent les menhirs et des haches en pierre trouvées près des jarres. Il semble qu'ils n'étaient pas au courant des jarres laotiennes, car il n'en est pas fait mention dans leur longue discussion (Thakuria 2019). Après Mills et Hutton, des jarres à Dima Hasao ont été mentionnées par Ursula Graham Bower (1952, p. 111-123). La rencontre de Bower avec des jarres en pierre et la collecte de traditions locales sur les jarres est remarquable. Elle a repéré deux autres sites lors de sa rencontre avec les Zémis à Khangnam et Haijaichak, et comme elle l'a écrit, sur ces deux sites, certaines jarres sont couvertes de dalles de pierre. L'avis de Bower sur les jarres avec couvercle donne des indications sur la façon de dissimuler les jarres avec couvercle. Elle a décrit les jarres comme des "urnes funéraires" en se basant sur la mémoire et la croyance qui prévalent chez les Zémis. En 2014, une enquête systématique a été entreprise pour explorer les sites à jarres à Dima Hasao par l'auteur actuel et son équipe. L'enquête a été entreprise pour relocaliser les sites de jarres identifiés par Mills et Hutton, l'exploration dans et autour des sites à jarres pour découvrir d'autres sites, l'identification des sites d'habitat et pour comprendre la forme, la taille et la distribution spatiale des jarres (Thakuria *et al.* 2016). L'enquête a permis de localiser les sites découverts par Mills et Hutton et de découvrir des gravures très proches sur les jarres de deux sites. En 2016, les travaux de prospection et de documentation de surface ont été repris à Hojai Dobongling (Derebore). Le nettoyage en surface de l'une des localités décou-

vertes en 2014, à l'écart des jarres à Hojai Dobongling, a révélé des traces de pierres de forme homogène et gravées, placées systématiquement en croix. Une dalle plate sur laquelle était gravée une figure humaine se trouvait sur le site tout près de la jarre. Les pierres gravées de façon homogène et les plaques gravées ont ajouté des informations importantes à la compréhension du paysage concerné par les jarres. Le présent auteur a continué à explorer les sites en 2020 à l'invitation du Conseil autonome de Dima Hasao et a fait état de trois autres sites. Le Département d'État de l'archéologie de l'Assam a entrepris l'exploration et les fouilles à Dima Hasao entre 2016 et 2017 (Deori 2017). Deux sites, Lungmilai et Bolsan, ont été signalés, et les fouilles à Kobak ont été entreprises par le Département d'État. Les fouilles se sont déroulées à environ 1 km de la localité de Jars à Kobak. Les fouilles ont révélé plusieurs pierres circulaires placées en lignes. Leur association avec les jarres n'est cependant pas certaine. Les jarres sont placées sur la colline, en pente douce, à une altitude moyenne de 800 à 1 000 m. La plupart des jarres sont actuellement très endommagées, mutilées et dans certains cas, il ne reste que quelques traces. Jusqu'à présent, 11 sites ont été découverts regroupant environ 790 jarres (Fig. 4). Trois nouveaux sites, à Lower Chaikam, Herakilo et Thaimodohling, ont été signalés lors de l'enquête menée début 2020 par l'auteur et son équipe. Avec 546 jarres, Nuchubunglo semble être le plus grand site à jarres connu à ce jour dans le monde (Fig. 5). Le site présente des jarres de différentes tailles. Les plus grandes mesurent entre 170 cm et 150 cm de hauteur. Il est intéressant de noter que ces grandes jarres présentent des ouvertures peu profondes de 30 à 40 cm. Les plus petites jarres du site mesurent entre 60 et 40 cm de hauteur et ont des ouvertures peu profondes. Les jarres sont principalement faites en grès de type *bareil* que l'on trouve localement. Toutes les jarres ont été formées à partir d'un seul bloc de pierre. Il manque encore un site de carrière à Dima Hasao pour comprendre la méthode d'extraction et de façonnage d'une jarre. Cependant, les affleurements de grès et de blocs à proximité des jarres donnent l'impression que les collines sélectionnées ont dégagé naturellement des blocs de grès pour les façonner en jarres (Thakuria *et al.* 2016, p. 49). Mills et Hutton ont défini la forme principalement comme étant "en forme de poire" (Mills & Hutton 1929). Cependant, la forme en poire n'est pas courante sur tous les sites. Lors de l'exploration de 2014, six types

Site	Nombre de jarre
Lower Chaikam	35
Melangpeuram	21
Kobak	25
Kartong	11
Nuchubunglo	546
Hojai Dobongling	39
Lungmilai	92
Herakilo	12
Thaimodohling-1	12
Thaimodohling-2	6
Total	799

Fig. 4 – Nombre total de jarres en pierre signalées à Dima Hasao, Assam.

ont été identifiés (Thakuria *et al.* 2016). Tous les types ne sont pas présents sur un même site. Cependant, un type particulier est principalement représenté sur certains sites comme Lungmilai, Hojai Dobongling et Melangpeuram. L'ouverture est bulbeuse sur des sites comme Hojai Dobongling, Lungmilai, Thaimodohling et Kobak. L'ouverture droite est également présente à Kartong et Melangpeuram. À Nuchubunglo, on trouve majoritairement une ouverture peu profonde (entre 30 et 40 cm pour une circonférence de 15 à 25 cm). Les ouvertures bulbeuses des jarres de Hojai Dobongling, Lungmilai et Lower Chaikam peuvent accueillir un être humain entier à l'intérieur (Fig. 6). Aucun bord décoré n'est visible sur les jarres dans aucun des sites signalés. Les jarres sont de différentes tailles. La limite supérieure de la longueur est de 170 cm et la plus basse d'environ 50 cm. Les jarres de Nuchubunglo et de Hojai Dobongling sont principalement de grande taille, entre 150 et 100 cm de long. Kobak possède des jarres de toutes tailles comprises entre 150 et 50 cm. Bien qu'Ursula Graham Bower ait signalé des jarres avec couvercle, on ne voit actuellement aucune jarre de ce type. À Kobak, on a remarqué que deux disques circulaires étaient tombés près d'un

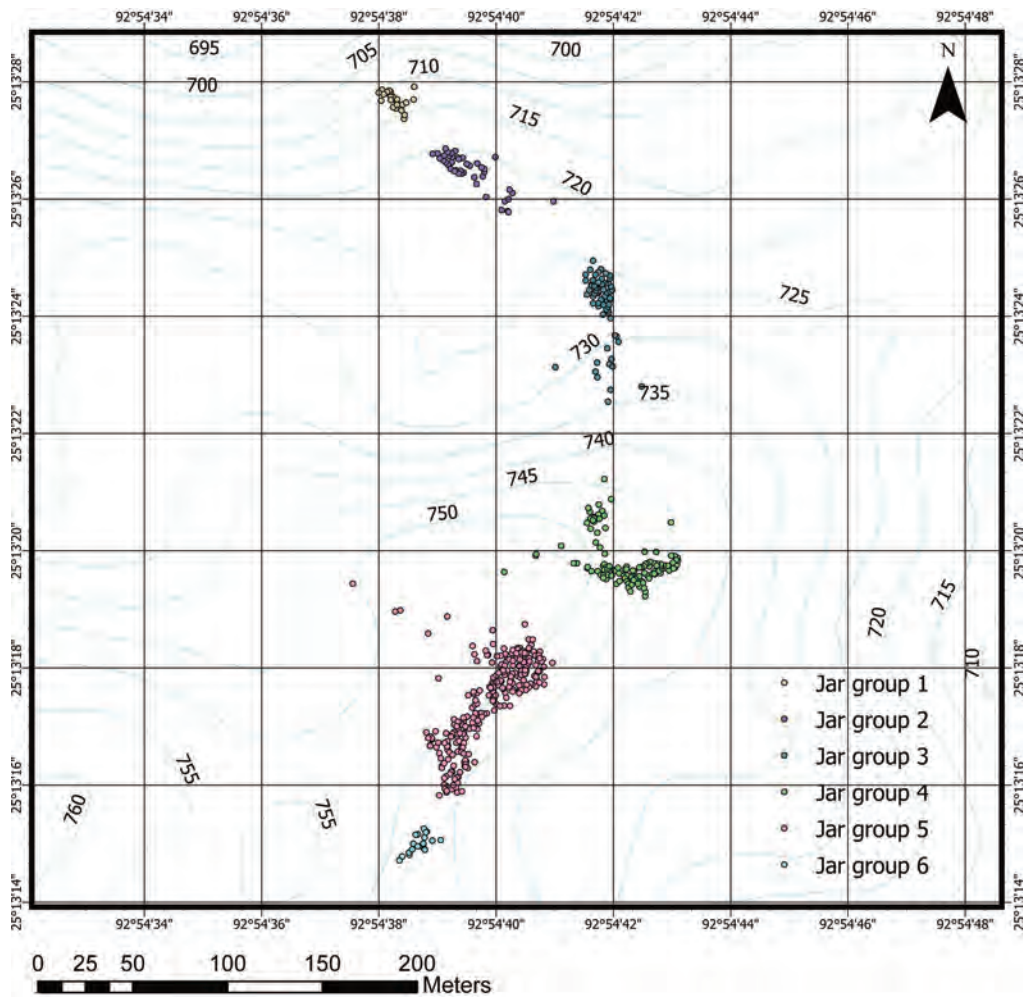


Fig. 5 – Jarres en pierre cartographiées à Nuchubunglo, Dima Hasao, Assam.



Fig. 6 – Une jarre en pierre avec une ouverture en forme de bulbe à Hojai Dobongling, Dima Hasao, Assam (Cliché : T. Thakuria).

Fig. 7 – Disque gravé en
forme de demi-lune à
Hojai Dobongling,
Dima Hasao, Assam
(Cliché : T. Thakuria).



Fig. 8 – Représentation
humaine à Hojai Dobongling,
Dima Hasao, Assam
(Cliché : T. Thakuria).



groupe de jarres. Ces deux disques ressemblent exactement aux disques simples qui ont été trouvés au Laos. Les jarres sont rarement décorées, sauf quelques exemples avec des gravures sur la paroi trouvées à Kobak. Les jarres en pierre de Kobak sont décorées d'un visage humain, d'un visage de buffle, de hoes, d'un poignard et de lignes en zigzag près de la partie centrale et des lèvres. La découverte de pierres de forme circulaire avec des gravures homogènes à Hojai Dobongling est également fascinante (**Fig. 7**). Au total, trois exemplaires de ce type ont été identifiés et l'un d'entre eux a été sélectionné pour le nettoyage de la surface en 2016 afin d'en connaître la forme, les motifs gravés et l'emplacement. Au centre, un carré à double ligne est gravé, entouré de plusieurs autres symboles. Leur placement n'est pas aléatoire, mais plutôt systématique dans un motif en croix. À côté de chaque pierre circulaire, une dalle plate a peut-être été érigée car plusieurs fragments de dalles plates sont remarqués entre les pierres de forme circulaire lors du dégagement de la surface. La plupart d'entre eux sont endommagés et ne portent aucune trace de gravure ; peut-être que ces dalles étaient rarement gravées. Une pierre de forme circulaire, isolée, trouvée dans l'enceinte d'une maison à Hojai Dobongling représente un type de gravure différent. Il s'agit d'un style de gravure en forme d'étoile au centre, avec des motifs en zigzag sur le bord. Le motif en zigzag est similaire à ceux des jarres de Kobak. Récemment, un autre ensemble de disques a été découvert à côté des jarres. L'une des pierres circulaires récemment découvertes est décorée de quatre visages humains orientés vers les quatre directions cardinales, et les quatre visages sont liés à un décor d'étoiles. Des plaques de pierre allongées ont été trouvées à Hojai Dobongling, représentant des gravures de figures humaines (**Fig. 8**). La figure était incurvée, montrant les deux mains tendues vers le haut dans la position d'un aigle aux ailes déployées. Une statue a été signalée par le Département d'État d'Archéologie de l'Assam lors de ses travaux archéologiques à Kobak en 2016 (**Fig. 9**). Elle représente une figure humaine similaire à celle trouvée sur les dalles de pierre à Hojai Dobongling. La partie supérieure est sculptée pour donner la forme d'une tête humaine et le reste du corps a été gravé, et non sculpté.



Fig. 9 – Statue en pierre déplacée par le Directorate of Archaeology, Assam à Kobak, Dima Hasao, Assam (Cliché : H. Skekhar).

6. Problèmes et perspectives concernant les jarres de pierre

1. Le premier et principal problème à cet égard est de comprendre la répartition des jarres en pierre dans une vaste zone géographique couvrant l'Asie du Sud-Est et le nord-est de l'Inde. Jusqu'à présent, ce qui est reconnaissable, c'est que les jarres du Laos et du nord-est de l'Inde présentent des similitudes à bien des égards, et peut-être que les deux concernent la même population. Cependant, nous ne pouvons pas établir de lien entre les deux, si ce n'est les similitudes et les différences physiques des jarres. En outre, le comportement culturel des peuples des jarres au Laos et dans le nord-est de l'Inde n'a pas encore été étudié. Certaines fouilles au Laos ont produit des biens

culturels qui donnent des indices, mais ceux-ci ne sont pas suffisants pour comprendre la structure et le comportement socioculturel dans leur ensemble.

2. Les jarres d'Indonésie doivent être examinées pour comprendre la possibilité d'une tradition dérivée mais cependant liée à la tradition des jarres laotiennes. Les jarres en pierre du Myanmar relèvent d'un contexte culturel différent et ne peuvent pas être comparées aux jarres du Laos et du nord-est de l'Inde.

3. Une étude est nécessaire pour évaluer les formes des jarres au Laos. Bien que les formes de base aient été identifiées par Colani, une approche est nécessaire pour étudier les variations et les sous-variations au niveau de chaque site. Dans le cas des jarres du nord-est de l'Inde, six types ont été identifiés, et il en ressort que certains types ne sont prédominants que sur certains sites (Thakuria *et al.* 2016, p. 37-40). De même, les formes et les styles de disques doivent être documentés en fonction de leur présence sur les différents sites. Il serait souhaitable de s'intéresser à la corrélation entre les formes et les sous-formes des jarres et la présence ou l'absence de disques et les styles de disques. En outre, la corrélation des types et des styles de lèvres doit également être étudiée en lien avec la forme et les sous-formes des jarres.

4. Les enquêtes doivent être entreprises pour trouver des sites d'habitat appartenant à des constructeurs de jarres, tant au Laos que dans le nord-est de l'Inde. Jusqu'à présent, aucun site d'habitat n'a été signalé, alors que leur étude pourrait nous en dire davantage sur les comportements socioculturels et socioreligieux des fabricants de jarres.

5. Le contexte des jarres en terre cuite et des fosses funéraires trouvées entre les jarres en pierre au Laos requiert une attention particulière. La plupart des jarres en terre cuite et les fosses funéraires ont été trouvées sur le Site 1 au Laos. C'est pourquoi il est nécessaire d'effectuer davantage de travaux dans les différents sites afin de vérifier leur association culturelle et chronologique avec les jarres en pierre. Nitta (1996, p. 14-19) a suggéré leur contemporanéité probable, mais contemporain n'implique pas nécessairement association culturelle ; une simple coexistence est également envisageable. Aucune terre cuite ou inhumation dans une fosse n'ont été signalées jusqu'à présent dans les enquêtes menées dans le nord-est de l'Inde. Comme il n'y a pas de

fouilles à ce jour dans cette contrée, la question des terres cuites et des inhumations dans des fosses entre les jarres est entièrement spéculative.

6. Aucun site de carrière n'a été signalé jusqu'à présent dans le nord-est de l'Inde, contre plusieurs au Laos. Une documentation exclusive est nécessaire, qui se concentre sur les étapes de sélection – extraction d'un bloc de la roche-mère, ainsi que sur la séquence de production et le processus de transport. Certaines suggestions hypothétiques sur la séquence de production doivent être vérifiées à l'aide d'une étude détaillée et d'études expérimentales.

7. Des objets en fer ont été trouvés dans et autour des jarres au Laos, indiquant sans aucun doute que les fabricants de jarres connaissaient l'utilisation du fer. Cependant, il n'est pas encore certain qu'ils connaissaient les techniques de fonte. La recherche de sites d'habitation, ainsi que des enquêtes dans et autour des sites de carrières sont nécessaires pour trouver des traces de fonte ou de fusion du fer. En outre, une datation scientifique est nécessaire pour connaître l'époque d'utilisation du fer par les utilisateurs des jarres. Une datation pour l'utilisation du fer au Laos peut également donner un indice sur la date de son apparition dans le nord-est de l'Inde. Jusqu'à présent, aucune preuve substantielle n'a été trouvée dans le nord-est de l'Inde pour suggérer l'utilisation précoce du fer, à l'exception d'une scorie datant de 400 avant notre ère découverte sans aucun contexte culturel (Prokop & Suliga 2013, p. 767-768). Des fouilles et les prospections autour des sites de jarres dans le nord-est de l'Inde sont tout aussi importantes pour comprendre le début de l'utilisation du fer dans cette région. Le fer est très ancien en Inde (Tiwari 2003, p. 543-544), mais la tradition de l'utilisation du fer dans le nord-est de l'Inde vient plutôt d'Asie du Sud-Est, et les fabricants de jarres ont peut-être été l'un des premiers groupes à apporter la connaissance du fer dans le nord-est de l'Inde. Cependant, des preuves substantielles sont nécessaires pour établir ce fait (Thakuria 2014, p. 248-249).

8. Une question très pertinente concerne les porteurs de la culture des jarres. Colani a suggéré une origine austro-asiatique des jarres. Cependant, elle n'a pas pu fournir beaucoup de preuves à ce sujet. L'Asie du Sud-Est était autrefois peuplée de populations austro-asiatiques et on peut en voir les vestiges dans certaines poches de l'Asie du Sud-Est et de l'Asie du Sud. Les études ADN suggèrent que les Austro-Asiatiques

seraient originaires de l'Inde, auraient ensuite migré vers l'Asie du Sud-Est avant, enfin, une migration inverse vers l'Inde *via* le nord-est de l'Inde (Kumar *et al.* 2007 ; Chaubey *et al.* 2011). Dans le nord-est de l'Inde, les populations austro-asiatiques sont toujours présentes en Assam et à Meghalaya. Les groupes austro-asiatiques vivant au Laos et dans le nord-est de l'Inde devraient faire l'objet d'études ethnographiques détaillées sur les pratiques funéraires. Les traditions sur les migrations et les pratiques

mortuaires peuvent également fournir des informations. La tradition sur l'origine d'un clan austro-asiatique donne des indices sur leur migration à travers la rivière Kupli, de Dima Hasao aux collines de Jaintia. Elle indique également la pratique mortuaire immédiate et l'utilisation de jarre en terre cuite comme dépôt de restes humains incinérés.

Texte traduit en français
par l'équipe éditoriale

Les dolmens de Karachi, Sindh (Pakistan)

Résumé : Cet article traite des dolmens de la région de Karachi. J'ai fait l'inventaire des mégalithes du Sindh en général et du district de Karachi en particulier. Au cours de mes prospections, j'ai repéré plus de cent sites mégalithiques dans la province du Sindh. Cercles de pierres dressées, structures circulaires en pierre, cairns, menhirs, alignements de pierres et dolmens sont ainsi répertoriés. En particulier, j'ai décrit 16 sites avec des dolmens. Je ne peux traiter de tous les cimetières mégalithiques et j'ai choisi de présenter trois sites importants de façon à discuter des dolmens représentatifs de tous les autres dolmens similaires découverts dans d'autres nécropoles. J'ai voyagé au sein du district de Karachi, comme dans d'autres du Sindh, depuis 2005. Pendant toutes ces années, j'ai découvert non seulement des mégalithes mais aussi des sites d'art rupestre près des mégalithes. Un grand nombre de ces mégalithes se trouvent près d'habitats préhistoriques. Dans quelques cas, ils se trouvent dans des vallées isolées où il n'y a pas d'habitat à proximité. La plupart des cimetières mégalithiques sont placés sur des collines, ou tout autre point près des rives d'un cours d'eau. Au cours des trois dernières décennies, nombre de sites présentant des dolmens ont été détruits du fait de la construction de maisons ou de routes. Les rapports anciens réalisés par des administrateurs britanniques ou des voyageurs mentionnent des dolmens qui n'existent plus de nos jours. La plupart ont été détruits du fait du développement urbain qui dévore le paysage culturel de Karachi. Les trois grands sites dont je parle dans cet article pourraient disparaître d'ici à une trentaine d'années si le développement urbain se poursuit au même rythme. Le rapide développement des schémas urbains a déjà détruit une grande partie de ce paysage culturel.

Mots-clefs : Mégalithes, dolmens, pierres levées, Karachi, Pakistan

1. Introduction

Le sujet concernant les mégalithes est en cours de recherche au Pakistan. Peu de choses ont été écrites. Quelques rapports et articles publiés mentionnent les tombes mégalithiques de Yasin, Gupis, Ishkoman, Upper Gakhuch à Gilgit-Baltistan (Biddulph 2001 ; Dani 2001 ; Kalhoro 2016 ; Hakal 2019). J. Biddulph (2001) a été le premier à signaler des tombes mégalithiques dans le district de Ghizer qu'il a appelées

“tables circulaires en pierre”. Un magnifique cercle de pierres a également été signalé à Asota dans le district de Swabi, province de Khyber-Pakhtunkhawa.

Dani (2001) a été le premier archéologue à étudier systématiquement ces tombes mégalithiques dans les vallées de Yasin et Ishkoman, dans la province de Gilgit-Baltistan. Il pensait que ces tombes mégalithiques appartenaient aux chefs ou aux nobles des tribus dravidiennes de ces régions respectives. J'ai vu respectivement trois tombes mégalithiques à Yasin

en 2001 et deux dans le village de Hatun en 2009. Lorsque j'ai revisité les sites mégalithiques de la vallée de Yasin, j'ai été surpris de voir l'une des tombes mégalithiques de Manich détruite par une personne du lieu. Ces sites mégalithiques ont également été décrits par Hakal (2019).

Dans le Sindh, des sites mégalithiques ont été signalés précédemment par des administrateurs et des voyageurs britanniques (Cousens 1929 [1998]). Plus tard, j'ai enquêté et décrit systématiquement des mégalithes dans les districts de Karachi, Thatta, Jamshoro, Dadu et Tharparkar (Kalhoro 2016).

En Inde, des monuments mégalithiques se trouvent dans les États indiens du Kerala, du Tamil Nadu, du Karnataka, de l'Andhra Pradesh, de Mysore, du Maharashtra et du Jharkhand, etc. (Wheeler 1948 ; Taylor 1989 ; Sudyka 2011 ; Menon 2012 ; Das 2015).

Parmi les divers types de mégalithes, les dolmens n'ont pas reçu beaucoup d'attention scientifique au Pakistan.

2. Distribution des dolmens à Karachi

Karachi possède un grand nombre de sites mégalithiques qui sont situés dans différentes vallées du district (**Fig. 1**). Une grande partie des tombes mégalithiques correspondent à des dolmens. Au Pakistan, il existe d'autres mégalithes, en particulier les cercles de pierres et les menhirs (Olivieri & Vidale 2005), mais aucun dolmen n'a été signalé dans une autre province du Pakistan que le Sindh. Le menhir le plus remarquable recouvert de pétroglyphes est situé à Thohar Kanaro près de Gadap (Kalhoro 2016).

Hormis les menhirs, les dolmens sont donc nombreux dans la région de Sindh-Kohistan du Sindh qui comprend trois districts : Karachi, Thatta et

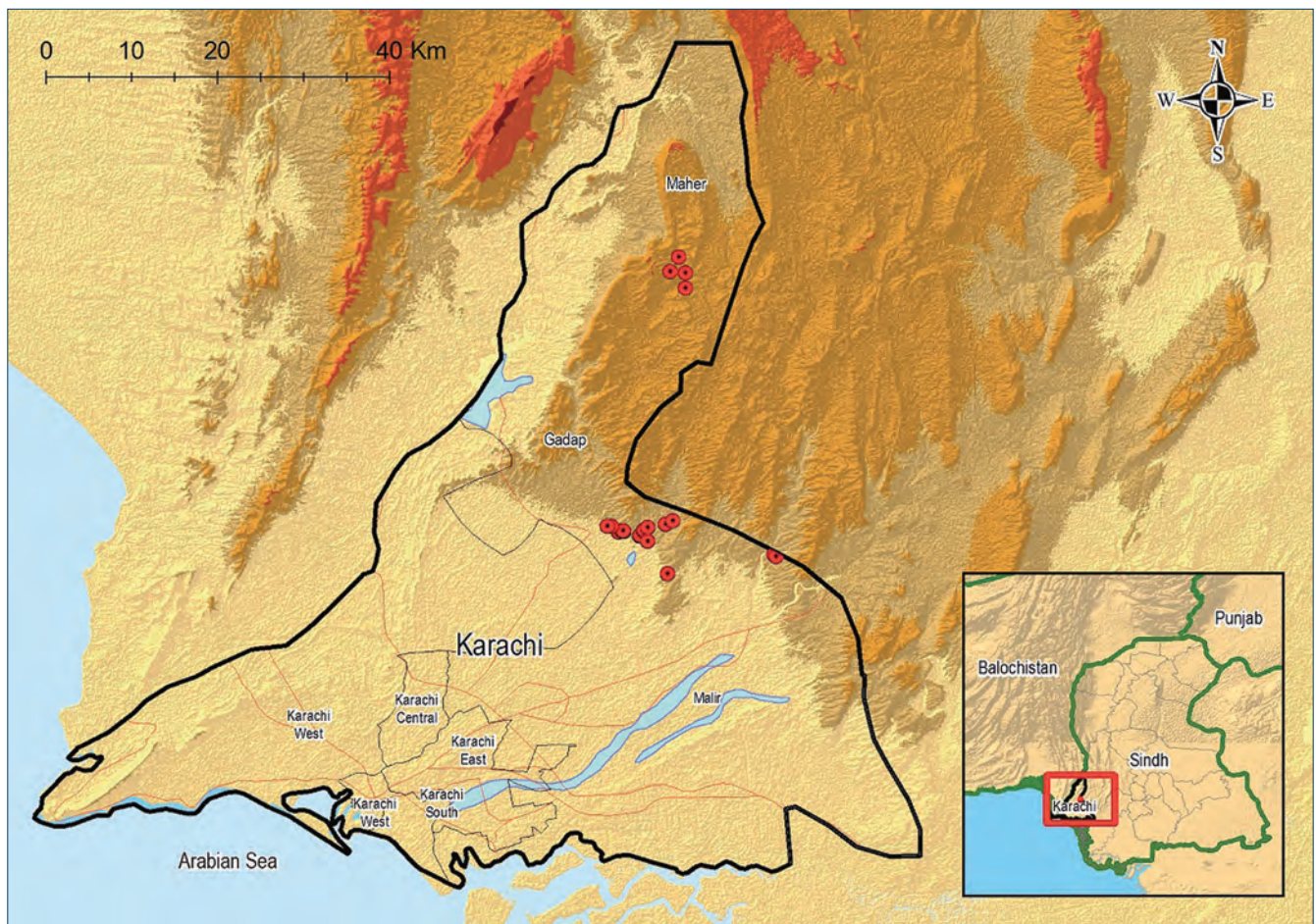


Fig. 1 – Distribution des sites mégalithiques dans la région de Karachi, Sindh.

Jamshoro. Dans cette région du Sindh, on trouve un grand nombre de mégalithes encore inconnus des archéologues, anthropologues, historiens et amoureux du patrimoine du pays.

Les vallées de Maher, Moidan, Mol et Malir (province de Karachi) sont également connues pour leurs dolmens (Kalhor 2016). Ils sont situés principalement sur les crêtes des collines et les berges des rivières. Tout le district de Karachi est parsemé de ce type de monument et ils sont éparpillés sur plusieurs sommets. Ils ont été souvent détruits pendant le développement de projets de logements et de fermes privées. La plupart des dolmens distribués dans la vallée de Malir sont détériorés et ont disparu. Des rapports antérieurs sur les cairns, les dolmens, les cistes mégalithiques et les cromlechs ont été enregistrés par Cousens (1929 [1998]) dans le Sindh. L'un des sites à dolmens de Dumlotti, dans le district de Malir, province de Karachi, a été fouillé par des archéologues du Département d'Archéologie du Gouvernement du Pakistan en 1975 (Qamar 1983). Il est désormais devenu une référence, car la majorité des dolmens ont été détruits lors du développement urbain.

Wheeler a raconté les voyages du capitaine Preedy dans son district, lui-même collectionneur à Karachi, dans les années 1850. Le capitaine Preedy a mentionné de nombreuses tombes en pierre qui se trouvent en grand nombre dans le district vallonné qui s'étend le long de la frontière occidentale. Elles se trouvent dans des positions élevées, et se composent de trois ou quatre grandes pierres de chant, avec une pierre plate placée horizontalement sur le dessus. Ces monuments en pierre sont communs sur la route de Shah Bilawal, au Balouchistan et également dans les collines sur la route directe de Karachi à Kotri. Ils sont généralement connus sous le nom de "tombes de Kaffir". Quelques cistes mégalithiques ont également été trouvées à Waghudur (Wheeler 1948, p. 301).

Khan (1968), qui a beaucoup circulé dans les districts de Thatta et de Karachi, a découvert un grand nombre de sites paléolithiques, mésolithiques, néolithiques, pré-harappéens et harappéens dans ces districts. Il a également découvert quelques sites historiques. Il a mentionné certaines des cistes mégalithiques qu'il a découvertes lors de ses prospections et études dans les anciens habitats de la province de Karachi. Il pensait que ces sites mégalithiques appartenaient à différentes périodes et étaient simi-

laire à ceux trouvés en Inde du Sud. Il a en outre fait valoir que les tombes mégalithiques de Karachi n'avaient pas d'ouvertures circulaires qui sont présentes dans les cistes mégalithiques du sud de l'Inde. Khan (1968) n'a fouillé aucun site mégalithique mais a estimé qu'ils pouvaient appartenir à différentes pratiques funéraires. Son hypothèse est de suggérer une incinération et une inhumation en plusieurs temps.

Le Département d'Archéologie du Gouvernement du Pakistan a procédé à une fouille systématique du site mégalithique de Dumlotti en 1975 dans le bassin de Malir. 65 dolmens étaient présents sur ce site. Les archéologues ont fouillé quelques dolmens et y ont trouvé des objets funéraires, mais malheureusement leur fouille n'a pas donné de résultats décisifs et n'a établi aucune chronologie. De plus, il a été soutenu que les dolmens de Dumlotti n'appartenaient pas au complexe de l'Inde du Sud en raison de pratiques funéraires différentes et des dépôts funéraires trouvés dans les tombes mégalithiques. Qamar (1983, p. 100) se référant à la fouille des tombes de Dumlotti a fait valoir que les sépultures sont de nature secondaire ; après la mort, le corps a été brûlé ailleurs et par la suite les restes disponibles, récupérés sur le bûcher, ont été déposés dans ces tombes. Toutes les perles de pierres semi-précieuses des tombes de Dumlotti étaient de tailles et de formes différentes. Elles étaient toutes en agate (Qamar 1983, p. 102).

Cousens (1929 [1998], p. 36), tout en citant les recherches de feu Sir Bartle Frere, écrit que les cairns et les cromlechs sont nombreux à Karachi. Des dolmens ont également été trouvés à Allah Dino (Kalmati 2007). Lors de ma récente visite en janvier 2020, les gens m'ont dit qu'ils avaient été détruits lors de la construction de nouvelles maisons dans la région.

Quelques dolmens ont également été trouvés près du village de Ghulam Muhammad Kanaro sur la rive gauche des gorges de Maher (Kalmati 2007, p. 467). Quatre pierres verticales ont été utilisées pour construire des dolmens. Il manque des dalles sur tous les dolmens. Cependant, le plus grand site à dolmens est situé dans la vallée de Maher près du village de Gul Muhammad Kanaro (Abro 2009, p. 81 ; Kalmati 2007, p. 467). Je vais en discuter dans les pages suivantes.

À Karachi, principalement à Gadap, il y a de nombreux endroits où il y a des dolmens. Dans cet

article, je ne décrirai que les trois principaux sites à dolmens : Garhi Buthi, Amir Bakhsh et la vallée de Maher - dans le *tehsil* de Gadap (district de Karachi).

3. Dolmens de Garhi Buthi

Les zones rurales de Karachi sont parsemées de dolmens. La population locale les appelle “*Kafiranj qabrun*” (les tombes des incroyants). Fait intéressant, sachant que ce sont les tombes des incroyants, pas un seul dolmen n’a été endommagé par la communauté locale de Gadap et d’autres *tehsils* de la province de Karachi. Les dégâts et la destruction ont été causés par les propriétaires des fermes et des logements. L’un des plus grands sites de dolmens est situé sur Garhi Buthi (colline) à 2 km au sud du village d’Abdur Rahman Chhuto près de Kathore.

Plus de 40 dolmens et 7 menhirs sont présents sur ce site. La plupart des dolmens sont en mauvais état de conservation (**Fig. 2a**).

Deux groupes de dolmens sont connus à Garhi Buthi ; dans le premier, le dolmen a été réalisé avec trois supports ou pierres dressées et une dalle de couverture et dans le second, avec quatre supports et une dalle de couverture. La majorité des dolmens appartiennent à ce dernier groupe.

Il manque des dalles de couverture dans quelques dolmens ; elles sont cassées ou gisent près des dolmens. Certains monuments sont encore en bon état. L’un des dolmens est particulièrement bien conservé. Deux des dolmens qui se trouvent près du côté est de la crête sont recouverts de grandes dalles de couverture. Les deux ont quatre orthostates et de grandes dalles de couverture (**Fig. 2b**). L’une des dalles du côté nord est fortement altérée. L’un des dolmens possède la plus grande table de couverture et sa dalle du côté est est fortement altérée. Les orthostates de la plupart des dolmens sont soit fortement altérés, soit partiellement cassés. Au nord des deux dolmens se trouve un dolmen assez abîmé



Fig. 2 – Garhi Buthi : a. Vue générale des dolmens ; b. Deux dolmens avec table de couverture ; c. Dolmen avec une grande dalle de couverture ; d. Menhirs (Clichés : Z. A. Kalhoro).

dont les orthostates sont partiellement cassés, mais la dalle de couverture est toujours intacte et posée sur les orthostates (**Fig. 2c**). Près de ces dolmens se trouvent deux monolithes orientés est-ouest. Les deux monolithes se trouvent du côté nord du cimetière et près d'un dolmen avec une grande dalle de couverture (**Fig. 2d**). Ce sont des monolithes de forme brute et triangulaire. En dehors de ces derniers, cinq autres sont disposés dans le cimetière, également bruts. L'un d'entre eux surplombe un dolmen dont la table de couverture est manquante et dont il ne subsiste que trois pierres verticales. La hauteur de ces monolithes ne dépasse pas 2 m.

Les dalles de couverture de certains dolmens reposent sur des pierres verticales tombées, ce qui montre que la table était peut-être beaucoup plus lourde et que les orthostates ne pouvaient pas supporter la charge. Quelques dalles de couverture sont taillées mais la plupart de ces dalles et des orthostates ne le sont pas. Heureusement, pas un seul dolmen n'a été vandalisé par les membres de la communauté locale, car ils sont positionnés sur la route du village d'Abdur Rahman Chutto. De plus, les bergers accompagnent aussi fréquemment leurs troupeaux près de ces dolmens et ils ne les ont jamais vandalisés.

En dehors des dolmens sur Garhi Buthi, il y a aussi d'autres monuments mégalithiques au nord de ce site. Au village d'Abdur Rahman Chhuto se trouvent deux monuments mégalithiques, un menhir et une ciste. Le menhir est situé au nord du village. Il mesure 3 m de haut et est orienté est-ouest (**Fig. 3**).

À cinq cents mètres à l'est du village d'Abdur Rahman Chhuto se trouve, dans les cultures, une ciste dans un cercle de pierres recouvert de végétation (**Fig. 4**). Certaines des pierres du cercle sont brisées.



Fig. 3 – Menhir au village d'Abdur Rahman Chutto (Cliché : Z. A. Kalhoro).



Fig. 4 – Ciste entourée d'un cercle de pierres au village d'Abdur Rahman Chhuto (Cliché : Z. A. Kalhoro).

4. Dolmens au village d'Amir Bakhsh

Ce cimetière mégalithique est situé à 3 km à l'est de la ville de Konkar, près du village d'Amir Bakhsh. Une colline située entre les villages d'Amir Bakhsh Gabol et Umeed Ali Gabol regroupe environ 25 dolmens. Localement, ces tombes sont appelées "*Kafran Jun Qabrun*" (les tombes des incroyants/tombes de Kaffir). Ce cimetière mégalithique est situé à l'est de la rivière Thado. Il y a environ 6 cimetières mégalithiques sur les rives de la rivière Thado. Le nombre de dolmens varie dans chacun des cimetières. Dans certains cimetières, on en trouve 4, dans d'autres 19, et 11 dans un autre situé entre les deux. La plupart de ces dolmens ont été détruits. Il y a aussi de nombreux cairns et cercles de pierres dans la vallée de Thado. Cette vallée abrite également de nombreux sites d'art rupestre.

Le cimetière mégalithique d'Amir Bakhsh Gabol est le plus grand des vallées de Thado et Konkar. Tous les dolmens sont en mauvais état de conservation (Fig. 5a). Ils ont été construits avec quatre orthostates et recouverts de dalles de couverture horizontales (Fig. 5b). La hauteur des dolmens est inférieure à 1 m et la longueur est d'environ 1 m. Tous les dolmens étaient recouverts de dalles de couverture, maintenant quelques-unes se trouvent à côté des dolmens. Les dalles de couverture de plusieurs dolmens existent toujours (Fig. 5c).

Le matériel pour la construction de ces dolmens a été apporté d'une autre région car il n'est pas disponible sur place. La plupart des dolmens sont construits en calcaire. Leurs dalles étaient préparées. Les orthostates semblent être bruts.

5. Dolmens de la vallée de Maher

Ce cimetière mégalithique, qui contient plus de 100 dolmens et 5 menhirs, est situé à environ 20 km au nord de la ville de Gadap. Ce site se trouve au nord-est du village de Gulo Kanaro à une certaine distance de marche. Il s'agit du plus grand cimetière mégalithique de tout le district de Karachi (Fig. 6a). Tous les dolmens ont été construits avec quatre dalles verticales et recouverts d'une dalle de couverture. Les orthostates de la plupart d'entre eux sont cassés ou dégradés (Fig. 6b). Certains dolmens qui sont situés sous la crête sont partiellement enfouis dans le sable. Les pierres verticales de ces monuments sont

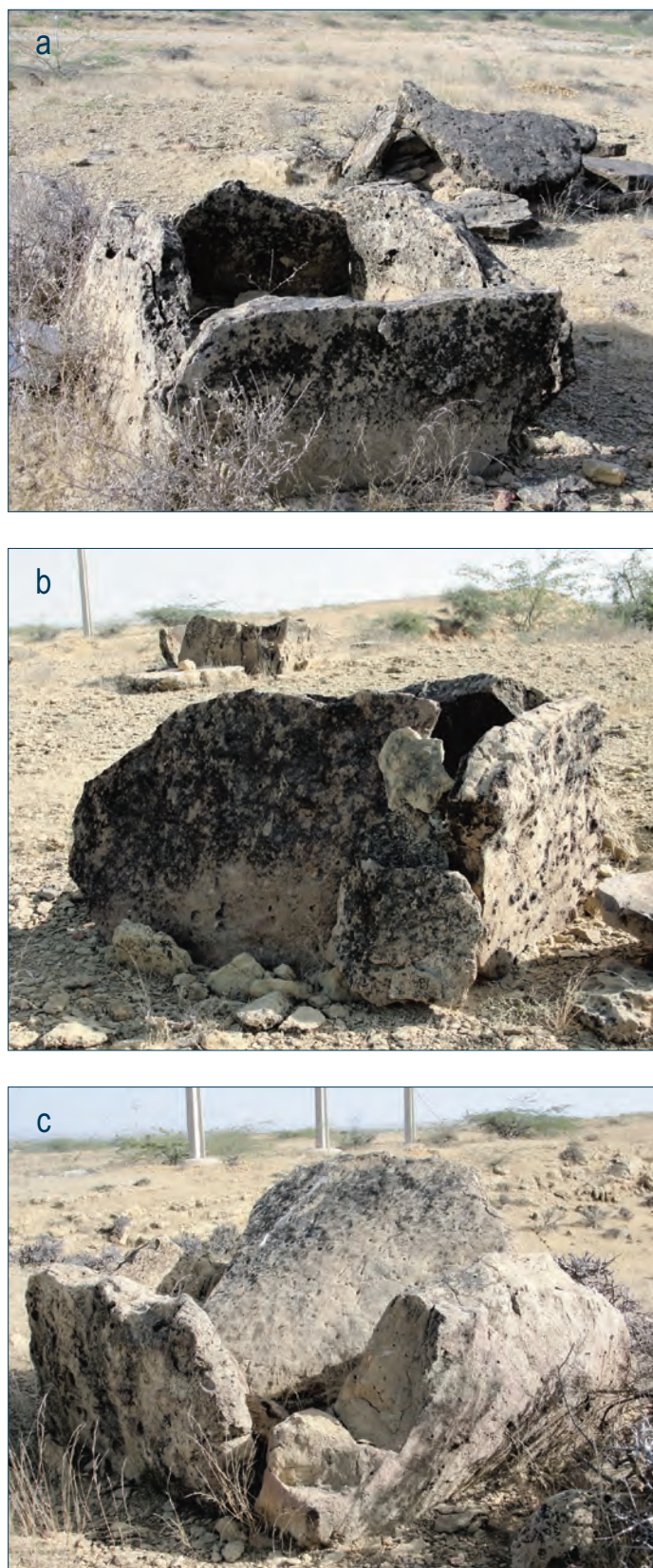


Fig. 5 – Dolmens au village d'Amir Bakhsh (Clichés : Z. A. Kalhoro).



Fig. 6 – a. Une colline avec de nombreux dolmens dans la vallée de Maher ; b. Dolmens détruits de la vallée de Maher ; c. Un dolmen avec des gravures (Clichés : Z. A. Kalhoro).

fortement altérées. Leur hauteur est inférieure à 1 m et la longueur est supérieure à 1 m. L'orientation des dolmens varie, certains sont orientés est/ouest, d'autres sud-nord. Il n'y a pas d'orientation privilégiée. Ils sont construits dans toutes les directions, sud-nord, est-ouest, sud-est/nord-est, etc. Les constructeurs de dolmens ne suivent pas strictement une orientation.

L'une des dalles verticales d'un dolmen présente des gravures qui semblent être peut-être des dessins du dolmen lui-même (**Fig. 6c** et **7**). Il est possible que les gravures renseignent sur l'inhumation comme le montrent clairement trois lignes horizontales et, en dessous, des lignes en zigzag disposées dans des carrés. Il s'agit d'un dolmen plus petit, ne dépassant pas 1 m de longueur et 1 m de hauteur. Des dolmens avec des pétroglyphes et des pictogrammes ont également été signalés par des chercheurs au Kerala (Kumar *et al.* 2020).

Près de ce dolmen gravé se trouve un menhir qui ne dépasse pas 1,30 m de hauteur. La plupart des menhirs du cimetière mesurent moins de 1 m. Un des menhirs, à moitié brisé, qui dépasse 2 m, est couché dans le cimetière. Celui-ci fut clairement dressé contrairement à de nombreux monolithes bruts et couchés dans le cimetière mégalithique de Tarari.

Un alignement de blocs composé de 4 monolithes se trouve également dans le cimetière, chacun ayant

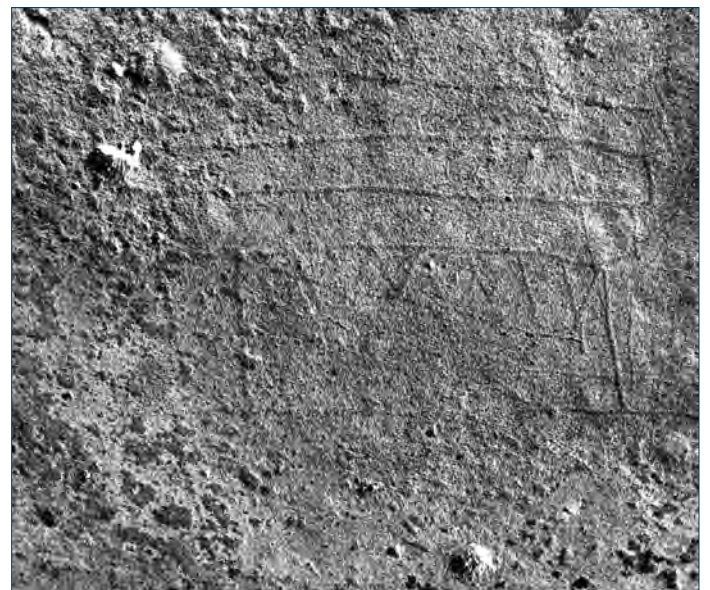


Fig. 7 – Gravures sur un montant d'un dolmen de la vallée de Maher (Cliché : Z. A. Kalhoro).

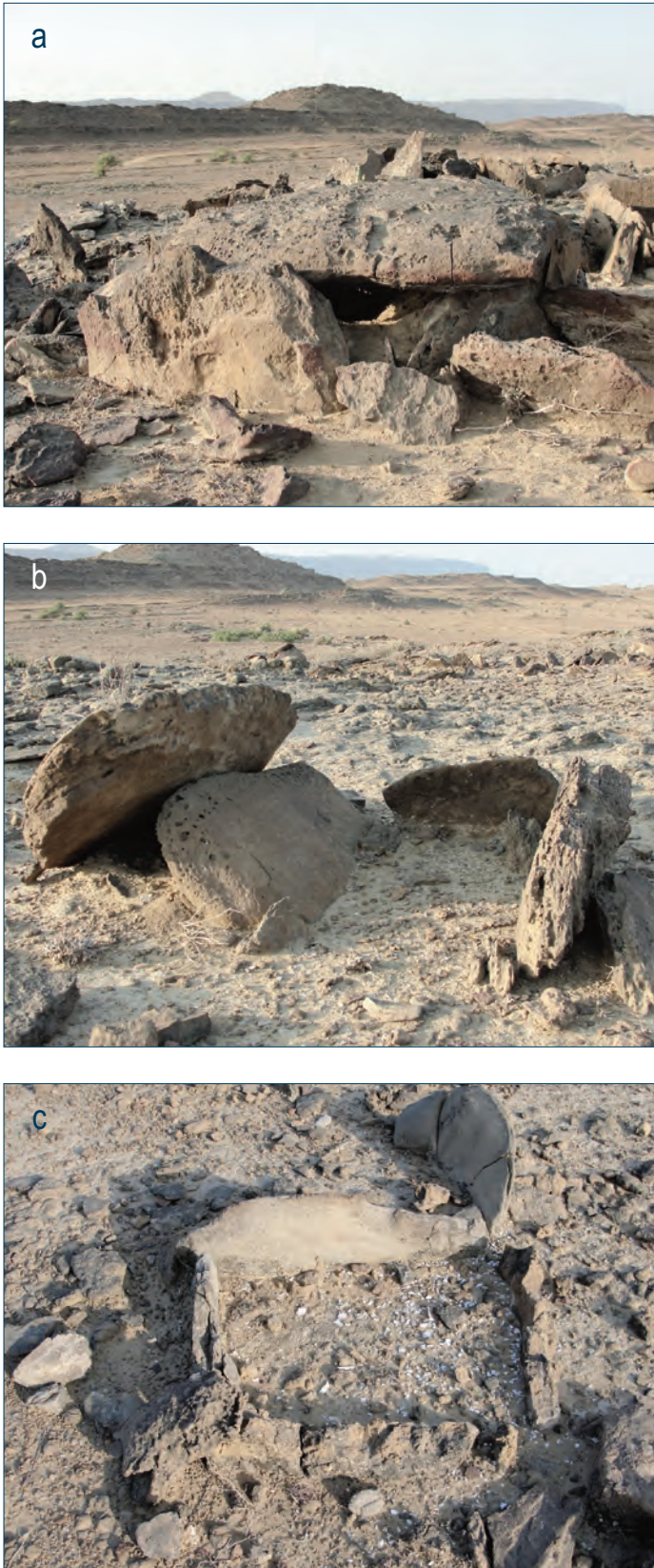


Fig. 8 – Vallée de Maher : a. Dolmen avec dalle de couverture ; b. Dolmen avec sa table de couverture disjointe ; c. Fragments d'ossements carbonisés dans un dolmen (Clichés : Z. A. Kalhoro).

une taille différente, le plus grand mesurant 0,70 m et le plus petit 0,35 m. La plupart des dolmens du cimetière sont sans dalle de couverture. Seuls quelques-uns ont des dalles de couverture encore présentes (**Fig. 8a**) dont certaines sont tombées à proximité des tombes (**Fig. 8b**).

L'érosion a mis à nu les os calcinés qui suggèrent une crémation. Les fragments osseux sont visibles dans de nombreux dolmens (**Fig. 8c**).

Ces dolmens et autres mégalithes sont également présents dans le village de Thohar Kanaro qui est le principal site mégalithique de la province de Karachi. Il possède l'un des plus grands cercles de pierres du Sindh, un cairn, un alignement de pierres et un menhir gravé (**Fig. 9**). Ces monuments mégalithiques sont situés au sud, au sud-est et à l'est du village dont j'ai discuté par ailleurs (Kalhoro 2016). Ce dont je n'ai pas parlé dans cet article, c'est la présence d'un groupe de dolmens qui se trouvent au nord du village. Il y



Fig. 9 – Menhir gravé à Thohar Kanaro (Cliché : Z. A. Kalhoro).

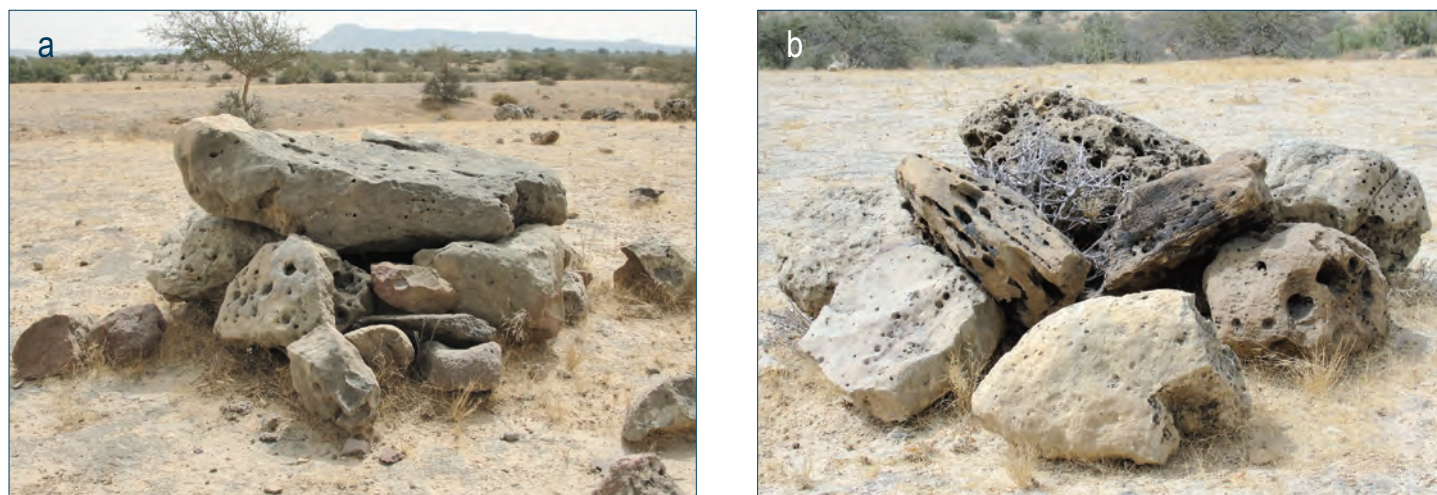


Fig. 10 – Thohar Kanaro : a. Dolmen ; b. Cairn (Clichés : Z. A. Kalhoro).

existe quelques dolmens, dont l'un est plus grand, dépassant 0,9 m de hauteur et 0,60 m de longueur (Fig. 10a). Sont présents également quelques cairns (Fig. 10b). En dehors de ce groupe de dolmens maintenant en ruine, il y a un dolmen isolé sur la route qui mène à Gadap depuis Thohar Kanaro. Dans la région se trouvent aussi quelques dolmens, des structures carrées et des menhirs à Rozi Band, qui sont tous en mauvais état de conservation (Kalhoro 2016).

6. Conclusion

Il est difficile d'établir une chronologie des dolmens de Karachi sans fouilles. Même les quelques dolmens fouillés à Dumlotti, dans le bassin de Malir, n'ont pu donner de résultat décisif pour établir une chronologie. De la même façon, on ne peut rien dire sur la tradition funéraire, qu'il s'agisse de crémation, d'inhumation ou de dépôts secondaires. Tout cela sera possible lorsque de nombreuses tombes de ce type seront fouillées.

L'étude comparative basée sur les caractéristiques typologiques peut aider à établir une chronologie provisoire. Mais cela nécessite également la présence d'un chercheur pour étudier tous les sites à dolmens, puis discuter de la typologie. C'est une approche utile pour permettre d'établir des conclusions sur les dolmens de la province de Karachi. Mais je crois que la proximité de certains sites de dolmens avec des sites d'art rupestre et des sites de la période harappéenne fournit un lien pour établir une chronologie provisoire. Je pense que ces dolmens appartiennent à différentes

périodes. Mais la plupart d'entre eux, je crois, ont été construits à l'Âge du Bronze.

Au cours des trois dernières décennies, l'expansion urbaine à croissance rapide a également détruit de nombreux sites mégalithiques dans la province de Karachi. Ceux décrits par les administrateurs et les voyageurs britanniques sont maintenant conservés dans la mémoire de la communauté locale. Même si certains ont survécu, ils sont en mauvais état de conservation. Ces sites étaient considérés comme sans importance et ont donc été négligés par le Département d'Archéologie, ce qui a entraîné une nouvelle détérioration.

Les matériaux de construction des dolmens ont été apportés des gorges voisines et, dans certains cas, de régions éloignées, où ils étaient abondants. Du calcaire coquillier, du grès dur et du calcaire ont été utilisés pour construire les dolmens. De même, les menhirs des sites à dolmens ont également été extraits près des ruisseaux dévalant les collines voisines pour être érigés dans les cimetières mégalithiques.

Les populations locales appellent ces dolmens soit *Kaffir qabrun* (tombes) ou *Dak wariyo Qabrun* (tombes avec des dalles de couverture). Mais aucune tombe n'a été vandalisée ou détruite par la communauté locale. Ceux-ci ont été détruits par les aménageurs urbains qui ne se soucient pas de la valeur de ce patrimoine.

Texte traduit en français
par l'équipe éditoriale

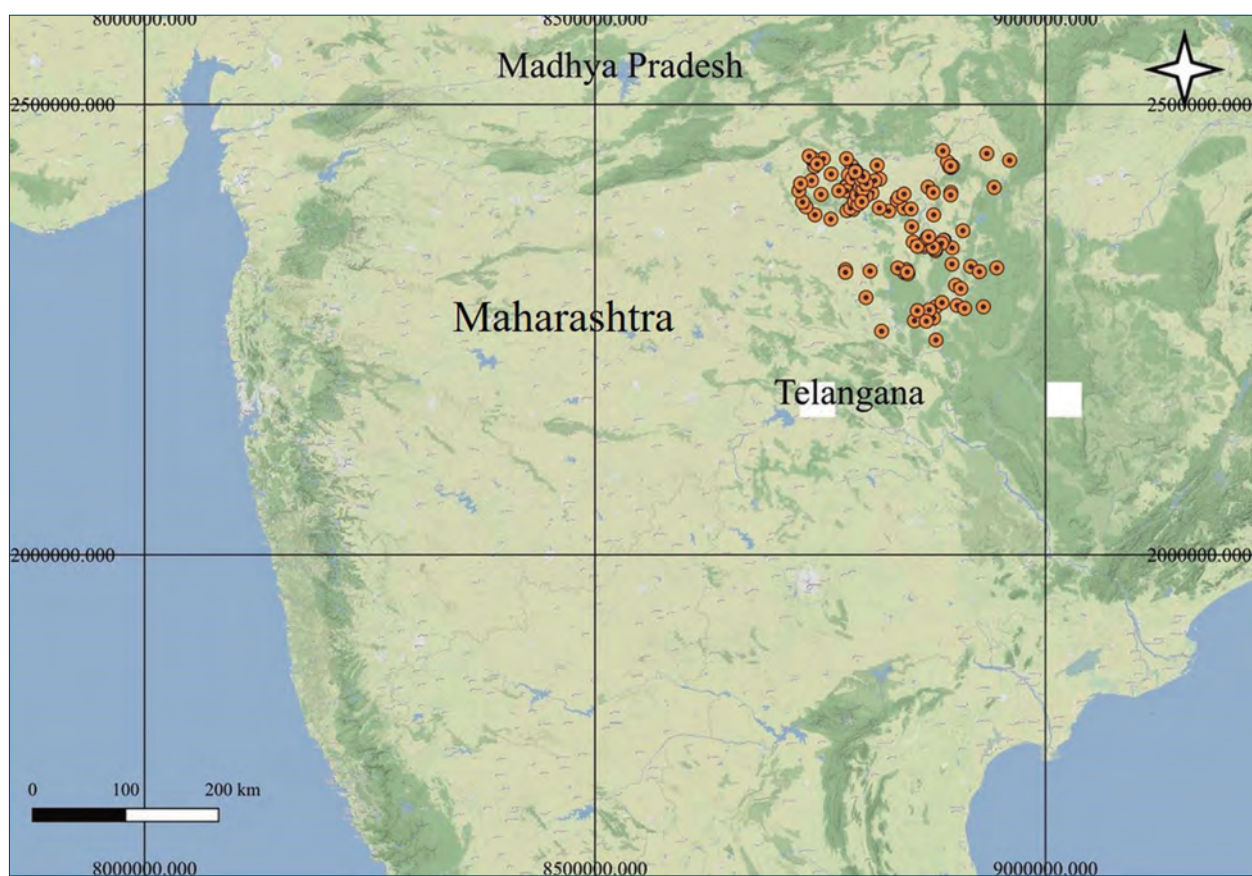


Fig. 1 – Répartition des sites dans la région de Vidarbha en Inde.

Mégalithes de la région de Vidarbha (Inde)

Résumé : Vidarbha, la partie nord-est de l'État du Maharashtra, a révélé plus de 100 sites mégalithiques et de nombreux établissements contemporains. Certains sites disposent de plusieurs cimetières et d'un grand nombre de mégalithes, allant de quelques-uns à plus de 1 000. Tous les types de sépultures peuvent être observés en Inde. Mais plus de 95 % appartiennent à la catégorie des cairns circulaires. Des fouilles et des prospections intensives ont été réalisées dans cette région, fournissant une base de données suffisante pour des études approfondies.

Mots-clés : *Vidarbha, Deccan, architecture mégalithique, Âge du Fer, poteries noir et rouge, chevaux, objets, artisanat, squelette, date, profession, économie*

1. Introduction

En Inde, l'observation attentive d'un grand nombre de sépultures mégalithiques soit lors de fouilles, soit lors d'investigations en surface, voire en examinant un type particulier, révèle une diversité incohérente. Il peut y avoir de grandes similitudes architecturales dans un site donné, mais les sépultures varient sous de nombreux aspects. On peut constater des différences de dimension, de taille, de remplissage interne, d'embellissement externe, d'autres accompagnements. Des différences existent aussi dans la nature et la taille des pierres utilisées, dans la disposition et le placement des restes du défunt, dans les types, la qualité et la quantité de mobiliers funéraires, dans le placement des objets au sein de la sépulture, ou dans la nature et le remplissage des fosses creusées puis remplies ; une observation minutieuse révèle beaucoup d'autres éléments de ce genre encore.

Ces éléments ont été observés pendant près de vingt-cinq ans d'enquêtes sur les sites mégalithiques de Vidarbha en tant que superviseur, co-directeur et

directeur des fouilles, associés à l'observation et la documentation intensive de certains sites importants de la région, entre 1977 et 2004. Les recherches sur les mégalithes de la région de Vidarbha fournissent la plus grande quantité de données (**Fig. 1**), car un grand nombre de sites et de sépultures y ont été fouillés en comparaison avec d'autres régions du pays (Deo 1970, 1973a et b, 1982b ; Deo & Jamkhedkar 1982 ; Deglurkar & Lad 1992 ; Mohanty & Selvakumar 2002 ; Mohanty 2005a et b ; Mohanty & Thakuria 2013 ; Ismail *et al.* 2015 ; Sontakke 2014a, 2015). Outre les fouilles, de large prospections de surface sur trois sites ont fourni des informations intéressantes sur le comportement culturel et micro-économique des populations concernées (Mohanty 1993, 2005b ; Mohanty & Vaidya 2017 ; Mohanty & Walimbe 1993).

2. Archéologie expérimentale

Pour comprendre certains de ces aspects comportementaux, une expérience sur le bâtiment Megalith a été menée à Bhagimohari pour calculer la "dépendance énergétique" que représente la construction d'un

cairn circulaire de taille moyenne ayant un diamètre de 13,5 m avec un dépôt moyen de 0,82 m, entouré de 22 blocs périphériques de tailles diverses (Mohanty & Walimbe 1993, 1996). En tenant compte de tous les aspects liés à la construction mégalithique, à l'architecture ou aux sources de la matière première utilisée pour la construction, il a été calculé que pour un tel monument, 200 à 230 jours-homme avaient été nécessaires. Ce travail a pu être accompli en trois ou quatre jours avec une main-d'œuvre de 70 à 80 jeunes adultes (Fig. 2). Cela aurait pu être possible avec une population d'environ 400 à 500 personnes sur le site ou avec l'aide d'un site voisin. En outre, il a été suggéré que cette taille de population n'est pas acceptable pour un "groupe de chasseurs-cueilleurs nomades" (Mohanty & Walimbe 1993).

Certaines de ces observations ont été réaffirmées par la fouille expérimentale d'un mégalithe de taille moyenne de Mahurjhari (Fig. 3), le transport de tout le mobilier sur 300 km et la reconstruction au musée paysager ouvert, qui fait partie de l'IGRMS (Musée National de l'Humanité), à Bhopal (Mohanty 2017b). Le cercle de pierres de 17 m de diamètre comportait 37 gros blocs périphériques pesant environ 64 tonnes, les galets de remplissage internes pesant 42 tonnes. Le sol de remplissage restant, après qu'une partie de la terre de couverture ait été emportée, pesait 14 tonnes.



Fig. 2 – Reconstitution d'une tombe mégalithique (Clichés : R. K. Mohanty).

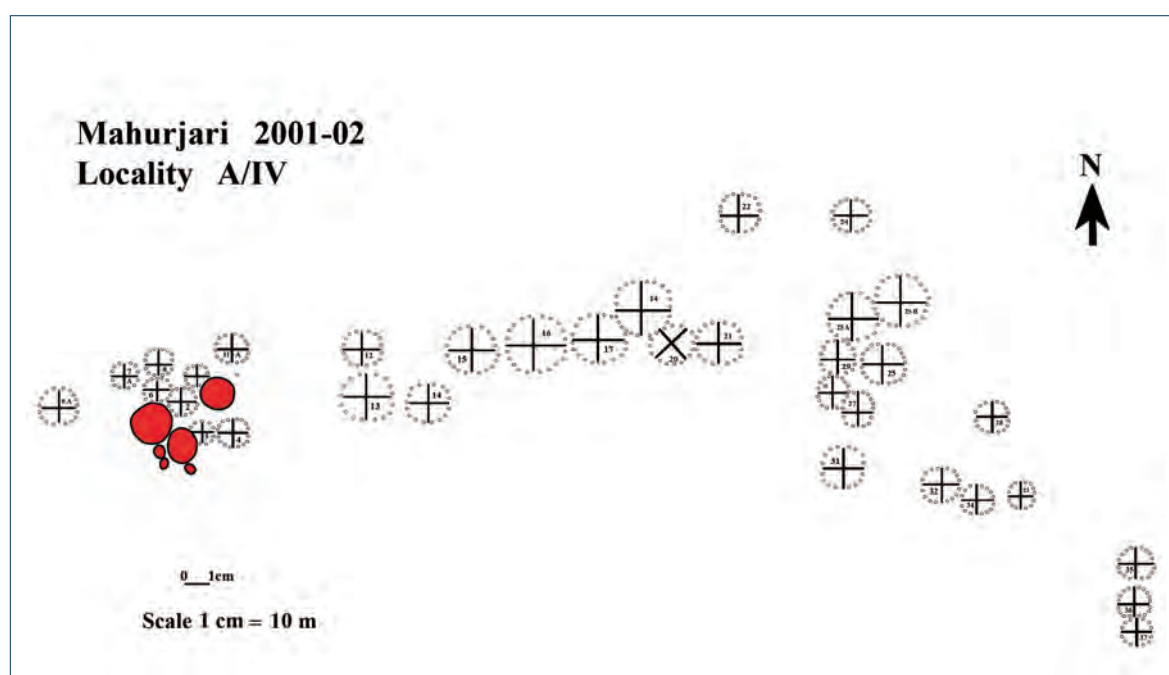


Fig. 3 – Groupes de sépultures au sein du site de Mahurjhari.

Alors que les rochers provenaient probablement de collines basaltiques exposées aux intempéries situées à environ 1,5 km, les galets et la terre provenaient des environs.

Cette expérience sur la construction mégalithique a montré la capacité d'organisation, le contrôle de l'exécution, le profil démographique possible des établissements associés, la main-d'œuvre minimale requise et la disponibilité possible, la saison probable de construction et l'approvisionnement en matériaux de construction (Mohanty 2017b). Les structures internes, le placement d'objets dans les grandes sépultures mégalithiques construites un certain temps après la mort comme les sépultures construites peu après la mort, présentent des caractéristiques différentes, reflétant probablement la capacité d'organisation immédiate de la famille/communauté, les ressources économiques et la main-d'œuvre provenant à la fois de relations strictement locales et de relations proches un peu plus étendues. Pour les inhumations récentes, des fosses rectangulaires profondes étaient creusées pour y placer les morts et une partie des biens funéraires. Elles furent recouvertes de terre noire et collante cotonneuse, probablement pour protéger des animaux charognards.

3. Variabilités internes, et connexions

La plupart des fouilles anciennes sur les mégalithiques étaient plutôt de nature sommaire, prévoyant la fouille de grandes sépultures impressionnantes afin de rechercher des objets uniques et impressionnants. Certaines de ces fouilles ont également mis en lumière la périodisation culturelle, le statut économique et la variabilité architecturale. Le résultat de nos fouilles et de nos recherches intensives sur la documentation présente en surface a permis de mieux étudier la dynamique sociale pour des sites comme Bhagimohari, Mahurjhari et Junapani dans le district de Nagpur de la région de Vidarbha. Bien que proches les uns des autres, ils se comportent différemment pour de nombreux aspects concernant leur disposition et leur organisation en divers groupes avec des modèles propres à chaque site.

Il existe des modèles architecturaux rares, spécifiques à un site dans la catégorie plus large, ainsi que de par l'utilisation improvisée de matériaux locaux ; une diversité au sein d'une unité. Parfois, cela fait ressortir une personnalisation microrégionale. Dans la région de Coorg, au Karnataka (**Fig. 4**), sur plusieurs sites, des dalles sont utilisées pour fermer la ciste



Fig. 4 – Tombe à Coorg dans le Karnataka (Cliché avec l'autorisation de Chandan Kumar).

ou le dolmen, situés au centre, avec des menhirs en forme de corne à la périphérie. De même, un type de remplissage composé de galets jetés en vrac est un modèle de construction courant à Khairwada, avec plus de 1 400 cercles de pierres, qui connaît son pendant dans quelques sépultures de Bhagimohari, situé à 80 km de distance (Mohanty 2012, 2018 ; IAR 1981-1982, p. 51-52). De même également, la ciste utilisée dans l'une des inhumations de Raipur Hingna près de Nagpur à Vidarbha n'a pas de source proche. Les pierres qui s'y trouvent semblent avoir été apportées d'une région située autour du site mégalithique de Malli (Fig. 5), à une centaine de kilomètres de là. Les dalles du Gondwana et celles de grès trouvées comme menhirs dans les sépultures de Bhagimohari semblent provenir d'une distance d'au moins 20 km, endroits où les sites mégalithiques à proximité ont utilisé de telles pierres disponibles dans les formations rocheuses environnantes (Mohanty 1993).

Le réseau d'approvisionnement et d'échanges par le biais de marchés est clairement visible dans l'environnement mégalithique, ce qui peut être déduit d'objets similaires produits par des artisans spécialisés tels que les perles en pierre et les objets en cuivre trouvés dans de nombreuses sépultures à

travers l'Inde péninsulaire au cours de cette période (Mohanty 2018 ; Thakuria *et al.* 2015). L'introduction du cheval, non seulement comme moyen de transport mais aussi probablement pour la guerre et comme objet de fierté, souligne encore cette tendance. L'introduction en Inde de chevaux en provenance d'Asie centrale peut être débattue. Raisonnablement, cette introduction aurait pu être acquise vers le milieu du deuxième millénaire avant notre ère (Bökönyi 1997). Des squelettes entiers ou partiels de chevaux apparaissent ainsi que des étriers et des ornements enterrés dans certaines sépultures mégalithiques de la région de Vidarbha, dans des sites comme Raipur, Mahurjhari, Naikund, Bhagimohari (Thomas 1992, 1993) ou dans de nombreux autres sites d'Inde méridionale, comme Pochampad (Alur 1979), Peddabankur (Alur 1990), Veerapuram (Thomas 1984). Le déplacement des objets et la présence de marchands de chevaux ont pu disséminer/diffuser certaines idées et idéologies dans des régions éloignées, influençant rituels et architectures mégalithiques.

Il n'y a pas de relation entre la taille de l'inhumation, les arrangements élaborés, la quantité de biens funéraires ou l'âge du défunt. À Raipur, une fillette de sept ans a été inhumée avec un cheval et une



Fig. 5 – Dolmen de Malli (Cliché avec la permission de Virag Sontakke).

grande quantité d'offrandes, ce qui a un rapport très probablement avec sa position sociale. Alors que les inhumations primaires se font dans des mégalithes de taille moyenne ou des inhumations simples disposant d'offrandes en quantité raisonnable, les inhumations secondaires comportent souvent les restes de plusieurs squelettes, avec une quantité relativement importante de biens funéraires (Mohanty 2005a et b). Les offrandes sont placées à différents niveaux au cours du processus de construction et leur qualité artisanale varie considérablement (Mohanty 2018), ce qui suggère des compléments provenant de sources diverses. Certaines des sépultures comportent un certain nombre de clous ornés et une variété de ciseaux appartenant à différents ateliers artisanaux. Il semble qu'ils aient été placés de manière non systématique dans la tombe pendant le processus de construction, les personnes participant à la cérémonie ayant probablement apporté leur contribution pendant le processus de construction. Tout cela laisse à penser qu'il existait une forte relation sociopolitico-économique qui a peut-être influencé l'ensemble de l'affichage, née d'un système sociétal d'échange de cadeaux et de participation réciproque. Cela peut suggérer que le groupe d'artisans n'était pas très rigide stratifié, qu'il disposait d'une coopération sociale sur une base économique ou de voisinage et qu'il n'a connu une ségrégation sociale plus importante qu'au début de la période historique, ce qui a eu un impact sur le déclin du mégalithisme. La compréhension de la complexité et de la continuité d'un système de castes axé sur la société, la communauté, la profession et l'ethnicité, comme suggéré par des sources littéraires commençant vers le milieu du deuxième millénaire avant notre ère, est restée un point d'intérêt contrarié chez les spécialistes orientalistes indiens pendant des siècles (Ghurye 1932, 1957). Les sépultures mégalithiques, leurs types et surtout le mobilier qu'elles contiennent, révèlent une société très complexe, non seulement en fonction d'une hiérarchie économique (Moorti 1994), mais aussi de par la nature des mobiliers associés au défunt qui suggère une diversité de comportements sociaux parmi lesquels une différenciation était déjà évidente.

La différenciation des lieux de sépulture autour d'un établissement, ou d'un emplacement, comme la concentration d'un type particulier dans un cimetière ou le type de mobilier associé pour chaque groupe de sépultures fouillées ou au sein de différents cimetières, sur des sites comme Bhagimohari,

Mahurjhari et Khairwada, montrent une diversité de modèles qui suggère un regroupement professionnel conduisant probablement à la formation ultérieure de castes (Deo 1985 ; Mohanty 2005, 2015 ; Shettigar 2012 ; Thakuria *et al.* 2015 ; Vaidya & Mohanty, ce volume, p. 539).

Bien qu'elles présentent des variations externes en taille et en contenu, les sépultures de Raipur, Mahurjhari, Takalghat, Naikund, Borgaon, Khairwada, Bhagimohari, Dhavalameti et Vyahad, toutes à Vidarbha, disposent d'autres architectures internes de types variés (**Fig. 6**) (Mohanty & Vaidya 2017 ;

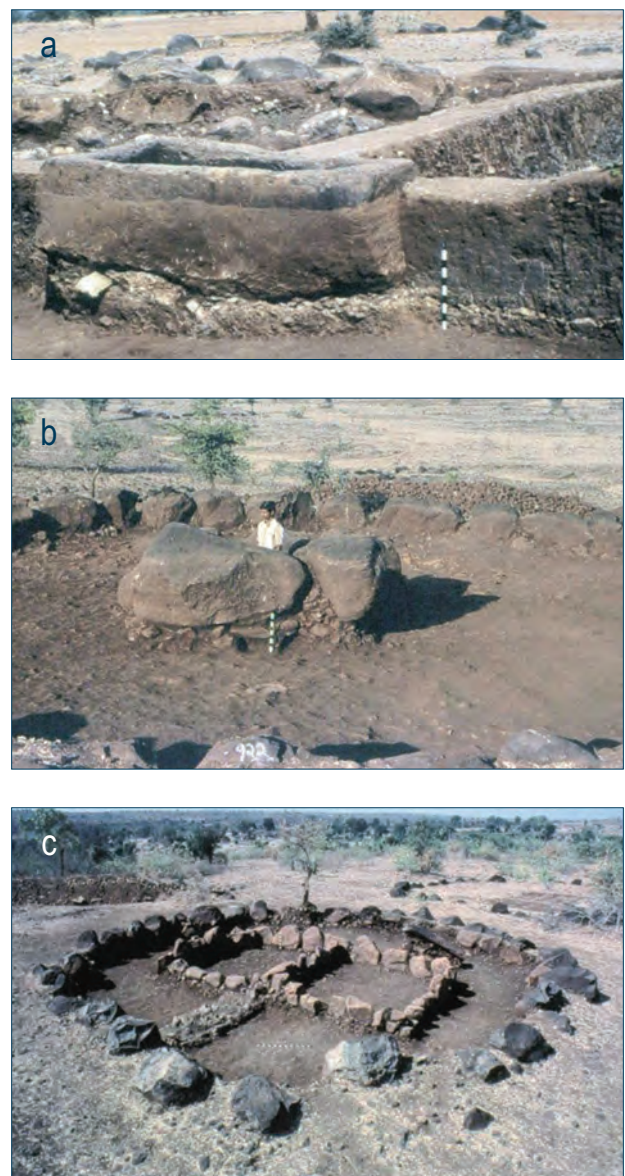


Fig. 6 – a. Sarcophage en pierre dans un cairn à Borgaon ; b. Chambre dans un cairn circulaire à Raipur ; c. Variation interne observée à Bhagimohari (Clichés avec l'autorisation du Deccan College).

Sontakke, ce volume, p. 527). Ici, le profil démographique correspondant à la construction des mégalithes comme la taille des établissements et la durée de l'occupation ne correspondent en rien. L'analyse des restes humains ou la nature de leur disposition avec les mobiliers funéraires qui les accompagnent, dans la majorité des cas, suggèrent une mort non naturelle, un traitement différencié du fait de leur statut préférentiel, accompagné de dispositions commémoratives résiduelles (Deo 1985 ; Mohanty & Walimbe 1993, 1996 ; Mohanty 2018).

4. Offrandes sépulcrales et possibles dimensions socio-économiques

Les offrandes funéraires, tant dans les mégalithes que dans les sites d'habitat, suggèrent des usages multiples. On peut les classer en grandes catégories : armes offensives et défensives, outils utilisés pour la production artisanale, instruments agricoles et outils utilisés pour la menuiserie, objets ménagers, récipients de cuisson et de stockage tant en céramique qu'en métal, objets d'art, squelettes de chevaux avec des ornements et des étriers, pilons de pierre, cloches en cuivre, perles de pierres semi-précieuses et ornements en or et en cuivre. Il n'y a guère de corrélation entre la quantité ou la qualité des objets et la taille ou l'architecture des sépultures. Dans le cas des sépultures secondaires postérieures aux mégalithiques, il peut être difficile d'évaluer le statut social des objets trouvés dans les tombes contenant des sépultures multiples accompagnées d'artefacts de types divers et en nombre important. De tels dépôts postérieurs furent également tributaires des intentions, de l'intensité, de l'engagement et des conditions économiques propres à la famille, plutôt que de la personnalité sociale antérieure des individus inhumés.

Les armes d'attaque et de défense comprennent principalement des lances, des poignards, des épées, des haches de combat (*Parasu*), des couteaux, des lames et des tridents (Fig. 7). Les objets artisanaux qui y sont associés comprennent une variété de ciseaux, de haches, de coupe-ongles et d'herminettes, ce qui suggère la compétence des artisans en matière de sculpture fine sur bois ou sur cuir et probablement aussi dans le travail du bambou et de la canne à sucre, comme observé à partir des données ethnographiques régionales (Sabnis 2017 ; Mohanty 2018). Le travail du bambou ou de la canne à sucre était déjà connu à

Tekkalkota au début du Néolithique (Nagaraja Rao & Malhotra 1965). Le grand nombre de louches trouvées dans certaines tombes suggère probablement l'utilisation de l'huile, comme le montrent les types de lipides déterminés à l'intérieur des pots funéraires de Mahurjhari, ainsi que les observations ethnographiques (Mohanty 2018). Les outils agricoles, comme les houes, les socs de charrue, les faucilles, les haches, le bâton à fouir et le matériel de creusement, suggèrent que l'agriculture a également constitué une occupation importante. La fonctionnalité des différents types d'outils de creusement tels que les houes, les socs de charrue, ou une sorte de bâton à fouir, suggère l'exploitation de différents types de sols, comme l'usage ou la plantation de cultures en différentes saisons. Les objets ménagers sont composés de poêles à frire, de lampes, d'égouttoirs, de meules, de pilons et de bols en cuivre, de couvercles, les *lotas*, de récipients de cuisson et de stockage. En outre, nous disposons d'un grand nombre d'objets en cuivre qui comprennent des bracelets, des bracelets de cheville, des bagues, des cloches et des ornements de chevaux (Deo 1982a et b, 1984 ; Mohanty 2013-2014).

Le travail de certains objets suggère une amélioration continue de la technologie mise en œuvre par des groupes d'artisans spécialisés, produisant ainsi de nouvelles variétés d'objets, innovant et recherchant l'excellence dans la production. Cela se traduit par des offrandes funéraires exposant la relation sociale et une participation réciproque. Des objets tels qu'un poignard avec une lame en fer et un manche en cuivre habilement recouvert d'une fine feuille de cuivre renfermant un cadre en bois, à Mahurjhari, ou des cloches en cuivre avec une langue en fer, une épée/poignard en fer avec un manche en cuivre, des ornements de chevaux en cuivre avec des boucles en fer pour les fixer, montrent les multiples facettes combinées de cet artisanat. À Mahurjhari, une *lota* en cuivre, les récipients avec des fleurons décoratifs d'oiseaux, de bourgeons et d'animaux et un trépied avec des cerfs, des oiseaux et des poissons, appartiennent à trois sphères distinctes (Mohanty & Vaidya 2017). Certaines des cloches ont également été fabriquées en utilisant trois techniques, tels le moulage, le forgeage et le rivetage. Cela témoigne d'innovations et d'une contribution à l'économie globale (Mohanty 2013). Le grand nombre d'objets d'art en bronze découverts à Adicchanalur (Rea 1902-1903) et le tigre avec incrustation de pierres précieuses de Kodumanal (Rajan 1996, 1998) nous rappelle la réussite des artisans



Fig. 7 – Offrandes funéraires : objets en fer (Courtoisie du Deccan College).



Fig. 8 – Mors et ornements de chevaux (Clichés avec l'autorisation du Deccan College).

spécialisés et leur large diffusion. Un type de perles gravées en cornaline semble avoir été fabriqué dans le sud de l'Inde. On les trouve dans de nombreux contextes mégalithiques de la péninsule indienne. Certains des récipients en cuivre très fin ayant un éclat brillant présentent de meilleures conditions de conservation. Ils contiennent une bonne quantité d'étain qui pourrait provenir d'une autre région. Tous ces objets témoignent d'un vaste réseau d'échanges et de circulation des marchandises, ainsi que d'échanges culturels et idéologiques qui ont souvent abouti à l'improvisation et à l'adaptation de certains modèles mégalithiques pratiqués ailleurs. Contrairement à l'Inde méridionale, la rareté des dolmens, menhirs et sarcophages dans les mégalithes de Vidarbha souligne cet aspect. Ici, il semble que les interactions culturelles, comme les mouvements de populations et des idéologies, des identités, ainsi que l'amalgame consécutif de traits particuliers, entraînent occasionnellement l'incorporation de quelques-uns des modèles mégalithiques si nombreux dans les parties méridionales de l'Inde.

L'association du cheval avec les peuples mégalithiques est très significative (**Fig. 8**). Les ornements élaborés du cheval et les restes partiels de leurs squelettes dans certaines des sépultures suggèrent leur importance pour faciliter la mobilité et la dispersion des idéologies socio-économiques (Deo 1970, 1973a et b, 1984, 1985 ; Deo & Jamkhedkar 1982 ; Mohanty 2018). Les restes de squelette de cheval inhumés avec le défunt, accompagnés d'ornements de chevaux élaborés et d'armes offensives, racontent la personnalité, le statut et la profession de ce dernier. Si l'on examine les conditions sociales émergentes, à l'époque, qui se sont orientées vers des formations organisationnelles comme les Janapadas (unités socio-politiques - petites républiques), les cavaliers avec leurs munitions ont probablement servi de force de défense. Au septième/sixième siècle avant notre ère, il y avait plus de cent organisations de ce type au sein de différents groupes ethniques à travers le sous-continent. Cela a dû nécessiter une classe d'éleveurs et de commerçants de chevaux qui se sont rendus dans d'autres parties du pays, et plus tard en Inde méridionale, car des équipements de chevaux ont été retrouvés sur des sites mégalithiques à Porunthal et Kodumanal (Rajan 2010, 2015 ; Rajan *et al.* 2014).

De l'urne funéraire aux vases dédiés associés aux inhumations, on peut constater des variations dans

le nombre, les types, l'emplacement et le contenu, y compris les aliments cuits et non cuits. L'analyse des lipides des vases de Mahurjhari révèle qu'ils contenaient des aliments cuits comme des protéines végétales et animales, des glucides et des ressources alimentaires aquatiques (Mohanty 2018). À Kodumanal, les poteries contenaient du paddy. Comme mentionné ci-dessus, l'assemblage de céramique dans les quatre zones présente des variations et des affiliations régionales. Cependant, les céramiques noir et rouge ont formé des points communs dans une large mesure et sont devenues le compagnon des monuments mégalithiques et le lien intégral avec les établissements de l'Âge du Fer. Alors que les sites mégalithiques de l'Inde péninsulaire contiennent de la céramique Russet à revêtement peint, la région de Vidarbha possédait de la céramique rouge micacée et les sites du nord de l'Inde sont souvent associés au PGW. Des graffitis ont continué à apparaître à partir de l'époque Harappan et certains graffitis similaires sont devenus courants dans les sites mégalithiques trouvés dans les habitats et les sépultures. À Kodumanal, on trouve des céramiques portant des marques de graffitis tamouls et non scripturaux qui suggèrent à la fois des propriétaires et des marques de potiers (Rajan 1994, p. 116).

5. Nature des restes du défunt

La majorité des mégalithes trouvés contiennent des restes fragmentaires d'inhumations secondaires ou de squelettes incinérés, voire parfois sans aucun élément. Seuls quelques-uns contiennent des inhumations en position primaire. Les preuves que plusieurs morts furent inhumés simultanément, ou que des tombeaux furent plus tard rouverts pour accueillir de nouveaux défunts, sont également observées dans quelques cas (Deo 1973b ; Mohanty & Walimbe 1993). Il existe des biais concernant l'âge et le sexe ; cependant, les sub-adultes et les adultes de 18 à 35 ans dominent le scénario. Alors que l'inhumation d'enfants prédominait au cours des périodes néolithique et chalcolithique en Inde péninsulaire, au cours de la période mégalithique, le pourcentage d'inhumations d'enfants reste très négligeable (Mohanty & Walimbe 1993, 1996). Cela suggère probablement qu'une sépulture n'était pas accordée à tout le monde, au sein de la société ou à l'intérieur d'un habitat. Outre les inhumations classiques, les personnes souffrant d'une mort traumatique ou prématurée ont bénéficié d'une

plus grande attention (Mohanty & Walimbe 1993, 1996). Dans le cas d'inhumations secondaires, les fragments d'os ont été prélevés au sein d'une inhumation primaire ou des vestiges d'une incinération, ou bien correspondent à des morts non naturelles exposées aux forces de la nature et inhumées plus tard (Leshnik 1974, p. 1 ; Mohanty 2005). Des preuves de crémation ont également été trouvées sur certains sites (Walimbe *et al.* 1991 ; Walimbe 1992).

Par rapport à la phase néolithique et chalcolithique de l'Inde péninsulaire, on remarque un changement dans le lieu choisi pour les inhumations pendant l'Âge du Fer. Les inhumations de la première phase se trouvent dans la zone d'habitat, tandis que dans la seconde, elles sont déplacées hors de cette dernière soit dispersées dans le voisinage, soit dans un cimetière proprement dit. Parfois, en l'absence d'habitat reconnaissable dans les environs, ces imposants monuments funéraires visibles et identifiables de loin dominant les paysages. Cela pourrait expliquer que les sites funéraires sont plus nombreux que les sites d'habitat.

6. Conclusion

Le profil démographique montre une expansion progressive de l'habitat, tant en taille qu'en nombre, vers la seconde moitié du premier millénaire avant notre ère, formant une confédération pour l'auto-

protection et la sauvegarde d'occupations spécialisées dans diverses écozones. Cela a eu un impact sur les investissements sociaux ; l'un d'entre eux semble être un système funéraire mégalithique élaboré par rapport aux périodes néolithique-chalcolithique précédentes. Cette croissance multidimensionnelle a vu une poussée démographique avec l'émergence de l'artisanat local qui a accru l'interaction entre les différentes régions. Cela a aussi conduit à un commerce et à des communications à longue distance, visibles grâce à la large diffusion d'objets spécialisés comme les objets en cuivre et en bronze à haute teneur en étain, les perles en pierres semi-précieuses et les ornements (Dikshit 1969 ; Deo 2000 ; Mohanty 2017 ; Mohanty & Thakuria 2016). Les preuves recueillies sur les premiers sites mégalithiques historiques, comme Kodumanal, montrent la participation active des producteurs d'épices à de tels réseaux d'approvisionnement à longue distance. Le mégacentre de fabrication de lapidaires de Mahurjhari, et l'économie qui en a résulté semblent avoir contribué à une plus grande richesse des biens funéraires par rapport aux sites mégalithiques de la région et du sous-continent (Deo 1973b ; Mohanty 1999, 2003, 2017 ; Vaidya & Mohanty 2015).

Texte traduit en français
par l'équipe éditoriale

Site mégalithique de Mahurjhari (Inde)

Rabindra Kumar MOHANTY

À Mahurjhari, 11 cimetières contenant environ 365 cercles de pierres attestés (dont beaucoup ont été détruits) sont dispersés autour de l'habitat à une distance de 1 à 2 km. Chaque implantation compte entre 5 et 80 tombes, placées en groupes et séparées par un espace suffisant dans tous les cas. Chaque groupe compte de 3-4 à 10-12 inhumations, de formes et de tailles différentes, ce qui suggère probablement des groupes d'inhumations familiales et un cimetière appartenant à une communauté avec une idéologie spécifique (Mohanty 2018). La fouille d'un groupe de quatre inhumations dans la localité "A" de

Mahurjhari a montré que le quadrant nord-est ne comptait que les squelettes fragmentaires de nombreux individus accompagnés par des offrandes minimales, tandis que l'espace central était consacré à la personne principale (Mohanty 2005b). La disposition, les configurations, l'emplacement dans le paysage et la disposition des cercles de pierres dans 11 cimetières entourant le site d'occupation ont clairement montré l'existence d'une dichotomie sociale et économique, de diverses manières. Chaque cimetière comportait plusieurs groupes fréquemment placés les uns à côté des autres, de tailles différentes et avec une intensité différente dans le soin apporté à la construction des tombes. Un groupe du cimetière "A" à Mahurjhari a été fouillé pour explorer la possibilité d'une relation conceptuelle, s'il en fut (**Fig. 1**).

Les quatre sépultures fouillées au sein de ce groupe ont livré les restes humains de nombreux individus en position secondaire, avec quelques offrandes dans le quadrant nord-est et près de la périphérie (**Fig. 2**). Classiquement, la fosse située au centre a reçu l'inhumation principale, avec une importante concentration d'artefacts. Les fosses étaient couvertes de fine terre noire limoneuse normalement disponible dans les cours d'eau voisins, apportée pendant les mois suivant la mousson entre décembre et mai. La plupart des tombes semblent avoir été construites pendant la période suivant les récoltes, où la famille élargie comme l'ensemble de la communauté peuvent se réunir pour mettre les morts à l'écart, échanger des obligations sociales et participer à des festins qui sont restés partie intégrante de ces fonctions sociales (Mohanty 2005b, 2015). Le groupe et les tombes ordinaires qui l'entourent semblent appartenir à une même famille ou à une famille élargie au sein de la communauté. En revanche, les sépultures isolées d'autres cimetières sont différentes dans leur disposition et leur contenu (Deo 1970 ; Mohanty 2018). Dans de nombreux sites de Vidarbha, certains

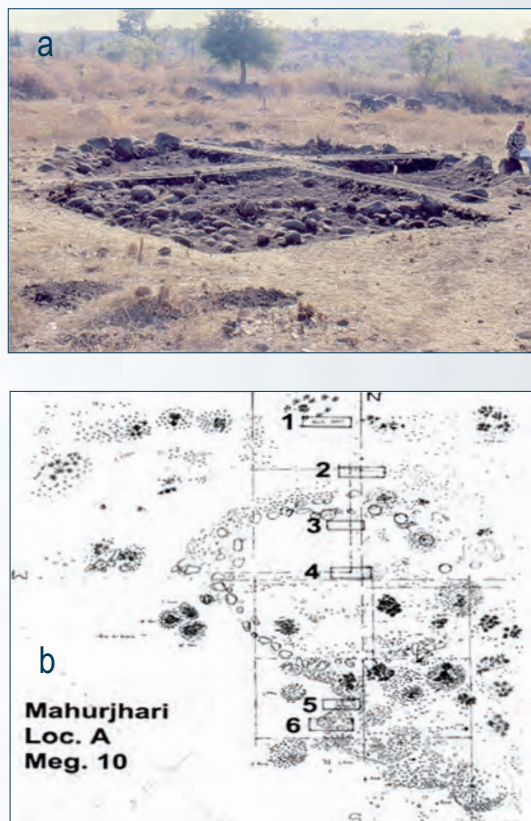


Fig. 1 – a. Mégalithe n° 10 - locus A (Cliché : R. K. Mohanty) ; b. Plan des sépultures à l'intérieur et à l'extérieur de Meg. 10 Loc. A.



Fig. 2 – Mahurjhari : a. Restes squelettiques ; b. Trépied en cuivre dans une tombe (Clichés : R. K. Mohanty).

des grands mégalithes portent des cupules sur un ou quelques blocs périphériques, avec des agencements différents, et probablement destinées à offrir des oblations annuelles aux ancêtres comme cela se fait encore aujourd'hui. Leurs configurations peuvent correspondre au souvenir de la lignée et aux liens sociaux, comme dans le passé.

Texte traduit en français
par l'équipe éditoriale

Site mégalithique de Bhagimohari (Inde)

Rabindra Kumar MOHANTY

L'étude des mégalithes de Bhagimohari (**Fig. 1**) a été réalisée dans le but de documenter les tombes afin de percevoir une distinction socio-économique en tenant compte de l'utilisation du paysage et de toutes les caractéristiques morphologiques visibles (telles que la nature des blocs périphériques, la dimension, l'orientation, le matériau de remplissage, les caractéristiques architecturales, ainsi que la croissance de la végétation, la présence de cupules, tout assemblage inhabituel des pierres dans le remplissage, ou la disposition des blocs par rapport à la topographie du paysage, sans oublier la quantité de remplissage par rapport à la zone environnante ; Mohanty 1993, 2015). Il existe de multiples variations dans leur traitement de surface et dans leur regroupement au sein du cimetière. Cela suggère une société complexe avec des statuts économiques et hiérarchiques variés. Au total, 332 cairns circulaires ont été documentés et peuvent être classés en dix microdivisions en fonction de leurs caractéristiques perceptibles (**Fig. 2**). Ce sont les suivantes :

A. Cairn circulaire simple sans bloc périphérique (N=87) ;

B. Cairn circulaire avec des blocs périphériques (N=154) ;

C. Cairn circulaire semblable aux précédents avec une chambre identifiable de par la disposition de blocs ou de dalles plus grands à certains endroits de la tombe (N=44) ;

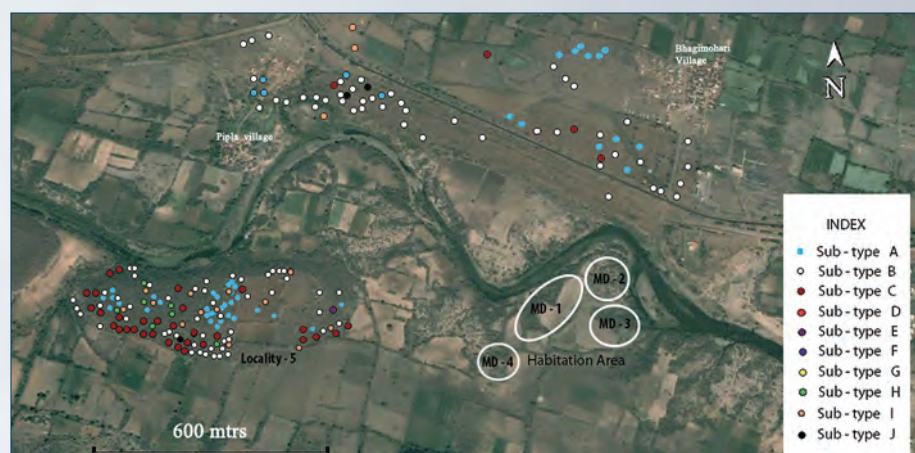
D. Cairn circulaire à chambres, mais accompagné d'un menhir soit au centre, soit à la périphérie (N=7) ;

E. Cairn circulaire à gros blocs périphériques, disposant de multiples chambres à l'intérieur de la tombe, avec ou sans menhirs (N=2) ;

F. Quelques cercles de pierres avec une double rangée de blocs périphériques, présentant les remplissages habituels (N=8) ;

G. Cairn circulaire similaire au type le plus courant, mais surmonté par un énorme amas de galets assez lâches (sans remplissage d'argile). Ce type de remplissage pour l'architecture funéraire se retrouve en grand nombre à Khairwada (IAR 1981-1982, p. 51-52) (N=1) ;

Fig. 1 – Carte de répartition des types de sépultures à Bhagimohari.



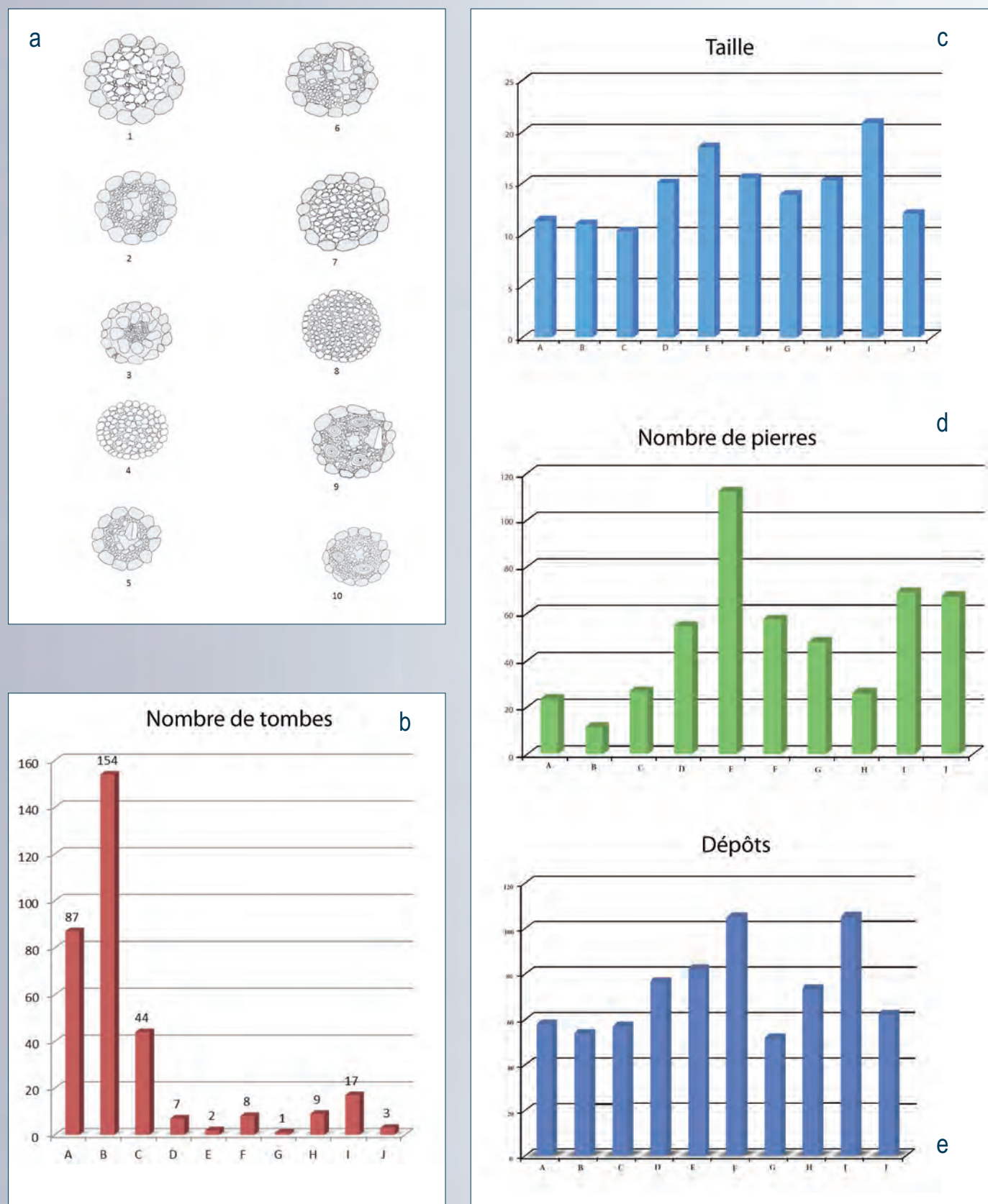


Fig. 2 – a. Dix sous-types de cercles de pierres à Bhagimohari ; b. Nombre de tombes pour chaque sous-type ; c. Taille des cercles pour chaque sous-type ; d. Variation dans l'utilisation des pierres dans chaque sous-type ; e. Variation dans les dépôts de chaque sous-type.

H. Il existe un type d'inhumation sans rochers périphériques mais surmonté par un remplissage de galets assez lâches, et sans remplissage argileux (N=9) ;

I. Il existe aussi quelques grands cairns circulaires entourés de rochers périphériques et surmontés par remplissage de galets assez lâches. Ils présentent au centre une ou plusieurs dépressions en forme d'entonnoir, avec ou sans chambres. Ces dépressions semblent avoir été causées par la décomposition des matières périssables. Elles pourraient correspondre à la présence d'un cercueil en bois similaire à celui en pierre trouvé à Borgaon (N=17) ;

J. Cairn circulaire présentant des blocs périphériques surmonté par un remplissage meuble de galets et présentant une ou plusieurs dépressions près du centre, avec ou sans chambres, mais avec un menhir. Ce type supplémentaire combine un grand nombre de caractéristiques observées à cet endroit (N=3).

Même si les types mentionnés ci-dessus se trouvent dans le cimetière, il n'y a pas deux inhumations exactement semblables par leur forme, leur taille, la quantité et la nature des dépôts qu'ils présentent. Le regroupement de certains de ces sous-types est concentré dans un lieu particulier, ce qui suggère une délimitation complexe du lieu en question, peut-être préférentiellement destiné à une famille ou à une communauté au sein du cimetière (Mohanty & Vaidya 2017). Ainsi, les variations des types de base et les mélanges de types formant des combinaisons distinctes indiquent un comportement social dynamique et vivant qui émerge d'une tension idéologique ou d'une relation sociale complexe d'identité. La description des types sur un site ne se limite donc pas à des caractéristiques morphologiques, mais indique la signification sociopolitico-économique sous-jacente du monument ou des personnes qui les ont réalisés.

Texte traduit en français
par l'équipe éditoriale

Disparités dans la répartition des sépultures mégolithiques de Vidarbha (Inde) : un examen minutieux

Résumé : Vidarbha est l'une des régions importantes du Maharashtra, en Inde. Archéologiquement, Vidarbha est connue pour ses monuments mégalithiques. Les sites mégalithiques situés à Vidarbha sont géographiquement concentrés dans le district de Nagpur. Les études mégalithiques menées jusqu'à présent mentionnent principalement des cercles de pierres et des cairns, suivant la typologie de base prévalant dans la région, à côté de découvertes sporadiques de menhirs et de dolmens. Les récentes explorations effectuées dans la partie orientale de Vidarbha, en particulier le long des rives de la rivière Wainganga, mettent en lumière des centaines de mégalithes présentant non seulement une immense variété typologique, mais aussi de nouvelles variantes dans la forme des mégalithes, qui étaient jusque-là inconnues de Vidarbha. Leur mode de construction, les dépôts et leur architecture externe sont différents des mégalithes typiques rapportés au district de Nagpur. Cette diversité des mégalithes en ce qui concerne l'architecture interne est d'une grande importance. On peut supposer que leur architecture interne singulière, comme la disposition des pierres et des biens funéraires se rapportent à des pratiques funéraires complexes répandues dans la communauté mégalithique le long des rives de Wainganga. Ce modèle singulier suggère également que la région de Wainganga disposait d'une tradition mégalithique différente de celle observée dans la région centrale de Vidarbha. Il semble que ces variations régionales, probablement en phase avec les adaptations écologiques, étaient en vogue pendant la période mégalithique à Vidarbha. Le présent article documente et analyse les variations typologiques significatives entre les mégalithes de Vidarbha et les inférences associées.

Mots-clefs : Mégalithes, typologie, architecture, Vidarbha, cercles de pierres, cairns, dolmens

1. Introduction

Les monuments mégalithiques en Inde sont présents sur l'ensemble du pays. Un coup d'œil sur la répartition de ces vestiges suffit pour indiquer les secteurs régionaux de leur présence. Ces secteurs montrent leurs particularités régionales dans les signatures culturelles et typologiques. Un tel groupe associé aux principaux groupes mégalithiques en Inde est celui de Vidarbha. Les particularités typoculturelles des mégalithes de Vidarbha en font une catégorie distincte en soi. Plusieurs travaux ont correctement identifié cette particularité de la culture mégalithique à Vidarbha par rapport aux vestiges des autres parties de l'Inde. Néanmoins, les études traitant des variations au sein de cette grande unité géographique font quelque peu défaut. Le présent travail constitue une tentative où des efforts sont entrepris pour identifier et interpréter les disparités et les similitudes dans le cadre général des "mégalithes de Vidarbha".

2. Bref aperçu des enquêtes sur les mégalithes à Vidarbha

Les enquêtes relatives aux monuments mégalithiques en Inde ont commencé dès le XVIII^e siècle et ces premières études ont principalement été menées en Inde péninsulaire. Le colonel Mackenzie, topographe général de l'Inde, a été le premier à remarquer les restes mégalithiques dans le sud de l'Inde au cours des années 1796-1807 (Paddayya 2006, p. 17-18). Mais c'est John Babington qui a non seulement entrepris des enquêtes mégalithiques en 1819 à Chattaperamba dans le district de Kozhikode, côte de Malabar, mais qui a également publié le premier rapport détaillé concernant cette enquête sur les monuments mégalithiques en 1823 (Babington 1823, p. 324-330). Peu de temps après, divers sites mégalithiques ont été mis en lumière principalement par les autorités britanniques. Fait intéressant, en synchronisation avec ces premiers efforts, les enquêtes mégalithiques à Vidarbha n'étaient pas loin derrière. La première tentative pour signaler des mégalithes à Vidarbha a été faite en 1849 par R. Hislop. Il doit également être crédité de la première fouille funéraire mégalithique à Khapa dans le district de Nagpur, Vidarbha (Smith 1888, p. 207). Le major Pearse a repris la tradition de fouille des sites funéraires mégalithiques commencée par Hislop et a étudié des cercles de pierres à Wurregaon près du

confinement de Kamptee dans le district de Nagpur en 1867. En 1869, il a publié un tout premier rapport sur les mégalithes de Vidarbha dans le *Journal of the Ethnological Society of Londres* (Pearse 1869, p. 207-217). À la même époque, Rivett-Carnac a également fouillé une dizaine de cercles de pierres (tumulus) à Junapani et préparé une première carte détaillée des sépultures mégalithiques de Junapani (Rivett-Carnac 1879, p. 1-16). En 1869, J. J. Carey a fouillé quelques cercles de pierres et en a documenté cent cinquante à Khairwada (Carey 1871, p. 238-239). Au cours des dernières décennies du XIX^e siècle, C. L. R. Glasfurd (Sawant 2015, p. 410-423), Alexander Cunningham (1966, p. 121-160) et Henry Cousens ont effectué respectivement des prospections à Gadchiroli, Chandrapur et Nagpur (Cousens 1971, p. 3-24). À la suite de ces enquêtes, Vidarbha a été placé en toute logique sur la carte du mégalithisme en Inde. Au XX^e siècle, les rapports de découvertes mégalithiques à Vidarbha se sont poursuivis comme auparavant avec de nouveaux passionnés explorant la région. G. A. P. Hunter en 1933 a signalé et fouillé des cercles de pierres à Mahurjhari en mettant l'accent sur la reconnaissance de l'identité des constructeurs de mégalithes et les similitudes avec le mégalithisme européen (Hunter 1933, p. 30-35). Ce fut un moment déterminant pour les mégalithes de Vidarbha, car pour la première fois un effort a été fait au-delà de l'identification du type mégalithique pour comprendre la culture mégalithique. Elle a également marqué le début d'études comparatives sur les mégalithes de Vidarbha.

Quelques décennies après l'indépendance, on constate une flambée des études mégalithiques centrées sur le Vidarbha. Fait intéressant, les universités d'État et les personnalités associées se sont particulièrement intéressées à la prospection, à la documentation et à la fouille des restes mégalithiques de Vidarbha. Cela a conduit à la découverte et à des fouilles importantes de sites mégalithiques d'habitation ainsi que des sépultures mégalithiques. En 1960, Thaper de Archaeological Survey of India a fouillé le site funéraire mégalithique de Junapani près de Nagpur (IAR 1961-1962, p. 32-33). Lors d'une recherche minutieuse, S. B. Deo et son équipe ont fouillé de nombreux sites d'inhumation et d'habitation mégalithiques, ce qui a établi la relation entre l'inhumation dans des mégalithes et la culture de Vidarbha au début de l'Âge du Fer. On n'avait jamais pensé à une telle association auparavant. En vingt ans, il a fouillé Takalghat Khapa

(Deo 1970, p. 3-12), Mahurjhari (Deo 1973b, p. 5-14), Borgaon (IAR 1980-1981, p. 40), Naikund (Deo & Jamkhedkar 1982, p. 12-13), Bhagimaheri (IAR 1982-1983, p. 61-62 ; 1983-1984, p. 57-58), etc. Son travail a non seulement permis des nouvelles perspectives concernant la culture mégalithique de Vidarbha, mais marque également un changement de paradigme dans les études mégalithiques. Il a fait sortir les études mégalithiques d'une certaine routine et a mis en évidence de nouvelles possibilités de recherche sur la compréhension de la communauté mégalithique et de son fonctionnement. Ainsi, ses rapports de fouilles traitent de sujets comme la technologie, les mécanismes commerciaux, les adaptations écologiques, la chronologie, les spécialisations d'art et d'artisanat et les approches scientifiques pour l'étude des vestiges mégalithiques ; des sujets qui étaient à peine abordés auparavant.

Les deux premières décennies du XXI^e siècle ont vu une nouvelle génération de chercheurs s'impliquer dans des études approfondies concernant les différentes facettes de la culture mégalithique de Vidarbha telles que la production de perles et la vie économique (Thakuria *et al.* 2015, p. 188-203), les variations régionales (Sontakke 2014a, p. 188-231, 2014b), société et occupations (Vaidya 2014, p. 68-80), traditions céramiques (Shete 2018), production de métal et métallurgie (Roy & Krishnan 2016), etc. Ces travaux s'appuient sur les fondements de la recherche alors initiés et ont fourni une nouvelle perception de la culture mégalithique de Vidarbha. Ces études sont basées sur les résultats de fouilles de nouveaux sites ainsi que sur le réexamen de certains anciens sites. Des sites comme Mahurjhari (Mohanty 2003a, p. 41-48), Dhamnalinga (IAR 2000-2001, p. 97-107), Vyahad (Ismail 2006), Malli (Sontakke 2015), Hirapur (Pawar & Kim 2012), Khopdi (Pawar *et al.* 2014), etc. ont été fouillés pendant cette période.

3. Répartition des mégalithes à Vidarbha

Dans le contexte de la diffusion des mégalithes en Inde notamment après avoir traversé la rivière Narmada, on constate que le nombre de sépultures mégalithiques augmente au fur et à mesure que l'on se dirige du nord vers le sud. Le Maharashtra forme une de ces régions avec de nombreuses occurrences mégalithiques qui constituent ensemble une région mégalithique distincte en raison de leurs affilia-

tions typologiques et de leur mobilier culturel. Les mégalithes du Maharashtra sont principalement concentrés dans sa partie orientale qui est identifiée géographiquement et administrativement comme le Vidarbha (19° 21' N ; 76° 80' E). Géologiquement, le Vidarbha est posé sur le plateau basaltique jusqu'à Nagpur tandis que sa partie orientale est reliée aux formations du Gondwana. Cette situation géophysique diversifiée offre une variété de ressources qui a fait du Vidarbha une zone d'attraction pour les peuples mégalithiques. Conformément à la situation actuelle, administrativement le Vidarbha comprend onze districts qui sont divisés en deux secteurs, à savoir Vidarbha ouest et est. Le Vidarbha occidental est formé des districts de Buldhana, Washim, Akola, Yavatmal et Amravati tandis que le Vidarbha oriental comprend les districts de Nagpur, Bhandara, Gondia, Gadchiroli, Wardha et Chandrapur. Statistiquement parlant, sur onze districts du Vidarbha, les mégalithes ne sont situés que dans les districts de Nagpur, Wardha, Gondia, Bhandara, Gadchiroli et Chandrapur. Les sépultures mégalithiques de ces districts étaient conventionnellement situées sur des terres stériles, des affleurements rocheux, près de la source ou du lit d'une rivière, principalement couvertes de végétation, et loin des implantations.

La répartition des mégalithes dans le Vidarbha indique également que typologiquement les cercles de pierres et les cairns formaient les principaux types de sépultures mégalithiques à Nagpur et dans le district de Wardha. En revanche, des recherches récentes menées dans les districts de Gondia et Chandrapur proposent une image étonnante de la typologie mégalithique. Dans ces districts, en plus des types principaux, à savoir le cercle de pierres et le cairn (circulaire), de nouveaux monuments tels que les menhirs, les cistes, les dolmens, les pierres plates, etc. ont été repérés. Le moyen de construction de ces mégalithes était également différent de ceux des districts de Nagpur et Wardha. Cette caractéristique frappante de la différenciation mégalithique est non seulement observée dans la typologie générale, mais aussi dans d'autres variantes architecturales externes et internes. Il est également important de garder à l'esprit qu'en dépit des variations administratives, géologiques et de répartition, les mégalithes de l'ensemble du Vidarbha sont regroupés et nommés comme "Culture mégalithique du Vidarbha", ce qui implique l'unicité des cultures mégalithiques dans le Vidarbha oriental et occidental en ce qui concerne

leur appartenance culturelle et typologique. Bien que généralement accepté, ce n'est cependant pas le cas. Il devient impératif d'examiner ces variations repérées sur le secteur. Par conséquent, pour faciliter une meilleure compréhension des variations locales au sein de la région de Vidarbha, le secteur d'étude est divisé en deux zones A et B par l'auteur. Les districts de Nagpur et Wardha comprennent la zone A, tandis que les districts de Gondia, Bhandara, Chandrapur et Gadchiroli constituent ensemble la zone B. Les caractéristiques particulières des deux zones sont décrites sur la **figure 1**.

Voyons maintenant les caractéristiques par zone des inhumations mégalithiques à Vidarbha.

3.1 Zone A

Politiquement et administrativement, la zone A comprend les districts de Nagpur et Wardha. Le basalte du Deccan est sa principale formation. Cette zone est drainée par les rivières Wardha, Kanhan et leurs affluents. Le sol y est généralement noir en raison de la présence d'un minéral nommé

Motmareloite et est communément appelé "sol de coton noir". Ce minéral gonfle beaucoup lorsqu'il est mouillé, tandis que lorsqu'il est sec, il provoque des fissures profondes. Bien que celui-ci soit difficile à travailler, il est néanmoins très fertile et propice à la croissance du coton, du jowar, du blé, des arachides et des lentilles. Cette zone dispose de nombreuses tombes, sites et d'habitats mégalithiques (voir **Fig. 2**). Les types de mégalithes caractéristiques du secteur sont les cercles de pierres (**Fig. 3**) et les cairns (**Fig. 4**).

3.2 Zone B

La zone B comprend les districts de Gondia, Bhandara, Chandrapur et Gadchiroli. La zone est entourée par le Madhya Pradesh du nord et le Telangana du sud, le Chhattisgarh de l'est et l'ouest du Vidarbha (Maharashtra). Topographiquement, la zone B est essentiellement un plateau fertile où l'altitude moyenne varie de 300 à 400 m. Les principaux fleuves de la région sont la Wardha et la Wainganga. La zone B a également la particularité

S.N.	Éléments	Zone A	Zone B
1.	Géomorphologie	Formation basaltique recouvrant celles du Gondwana et de l'Archéen	Formations du Gondwana
2.	Divisions politiques/administratives	Districts de Nagpur et Wardha	Districts de Gondia, Bhandara, Chandrapur et Gadchiroli
3.	Hydrologie	Wardha, Kanhan, Nag, Venna, Kolar	Wainganga et nombre de tributaires ou lacs
4.	Précipitations	1 100 mm	1 400 mm
5.	Types de sols	Plus favorable à la culture du coton	Plus favorable à la culture du riz
6.	Richesse minérale	Gisements de fer et de charbon	Principaux gisements de fer, de manganèse, de bauxite et de charbon
7.	Végétation	Couvert forestier plus ouvert	Couvert forestier dense

Fig. 1 – Zones géographiques qui servent de base à la classification des mégalithes de Vidarbha.

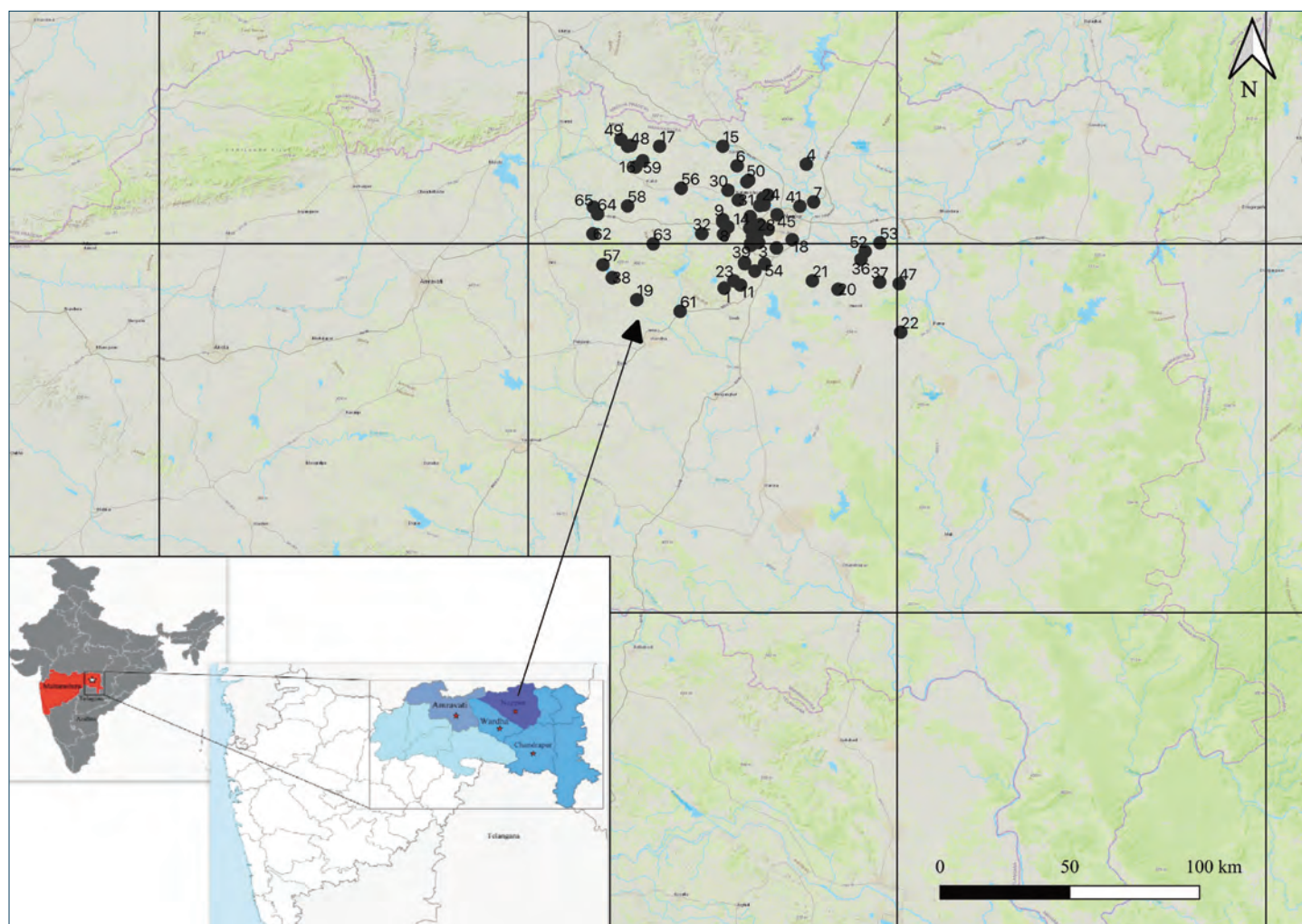


Fig. 2 – Répartition géographique des tombes dans la zone A (districts de Nagpur et de Wardha).



Fig. 3 – Cercle de pierres à Nipani-Thugaon, Nagpur (Cliché : V. Sontakke).



Fig. 4 – “Cairn” à Dharti-Murti, Nagpur (Cliché : V. Sontakke).

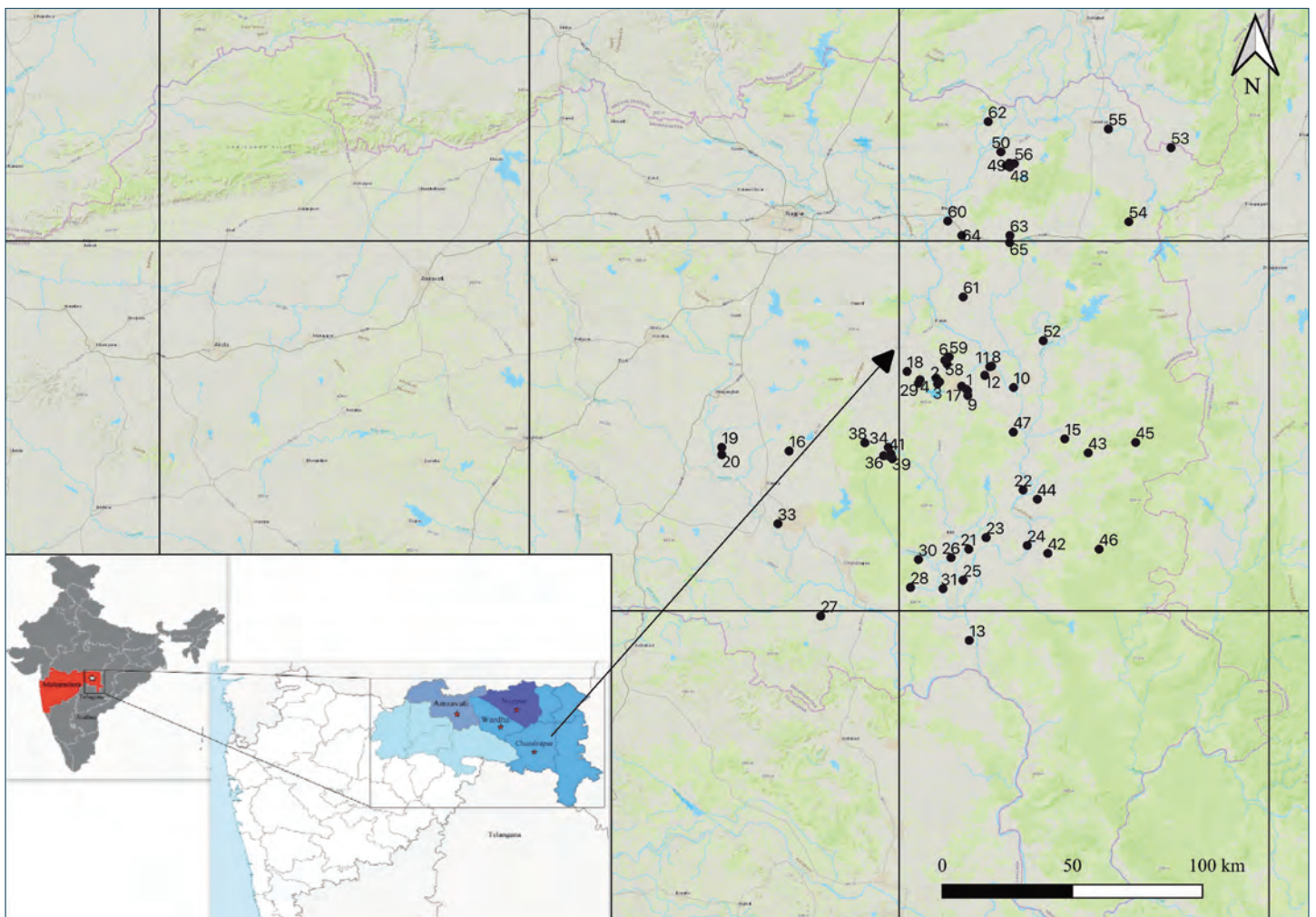


Fig. 5 – Répartition géographique des tombes dans la zone B (districts de Gondia, Bhandara, Chandrapur et Gadchiroli).



Fig. 6 – Malli, Gondia : a. Ciste ; b. Dalle horizontale (ou pierre de couverture) ; c. Ciste principale associée à de petites cistes périphériques, à l'intérieur du cercle de pierres de Malli ; d. Plusieurs dalles horizontales, ou tables de couverture, au-dessus du “cairn” (Clichés : V. Sontakke).

d'avoir de nombreux lacs, étangs et réservoirs. Le district de Bhandara en comprend à lui seul 15 000. Le sol ici est vivant et fertile et dérive de granite, de schiste, de gneiss et de grès. Cette zone a un épais couvert forestier à feuilles persistantes doté d'une grande biodiversité. De manière significative, la zone B est très riche en ce qui concerne la présence de minéraux comme le charbon, le calcaire, le manganèse et surtout les gisements de minerai de fer qui sont présents dans presque tous les districts de la zone. Cette zone est remarquable pour ses nombreux vestiges mégalithiques qui sont documentés ci-contre (Fig. 5). Cependant, il est intéressant de noter que contrairement à la zone A, la majorité des sites de la

zone B sont connus *via* des prospections, et le nombre de sites correctement fouillés dans cette zone n'est que de trois. Cela peut avoir une incidence significative sur les informations connues sur les tombes et types de mégalithes dans la zone B, tels que dolmens, menhirs, cistes (Fig. 6a), tables horizontales (Fig. 6b), cairns et cercles de pierres. Les mégalithes présentant des variations typologiques comme la ciste simple/multiple, à l'intérieur d'un cercle de pierres ou d'un cairn circulaire (Fig. 6c), les menhirs simples à multiples à l'intérieur d'un cairn ou de cercles de pierres, le dolmen à l'intérieur d'un cercle de pierres et les tables horizontales singulières/multiples au-dessus du cairn (Fig. 6d).

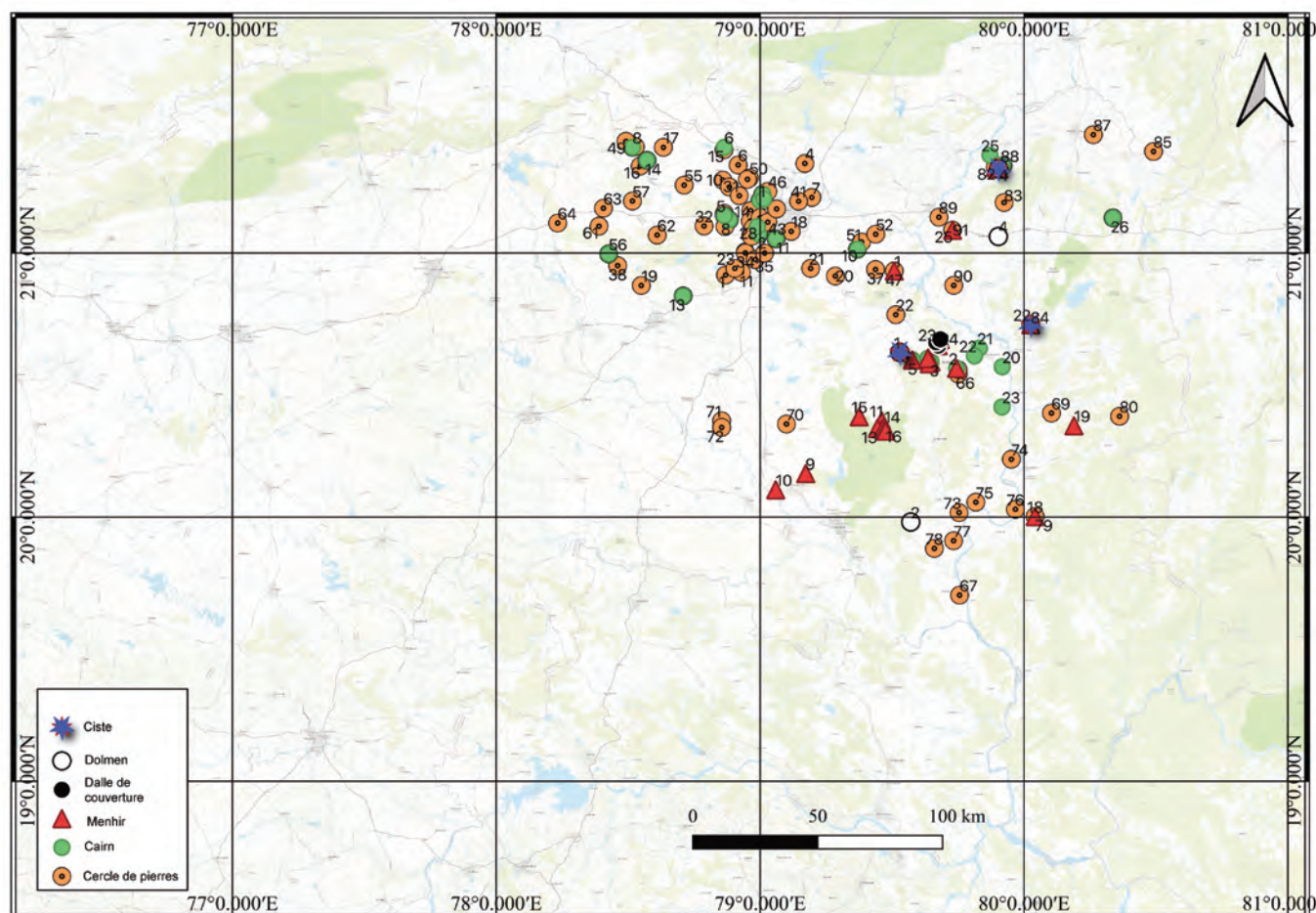


Fig. 7 – Variation de la typologie en fonction des zones.

Éléments caractéristiques	Zone A	Zone B
Nombre de sites funéraires fouillés	20	3
Typologie	Deux types principaux	Diversité des types
Matière première	Trapp du Deccan, basalte	Latérite, gneiss, grès
Architecture interne	Rare	Fréquent
Appendices	Nombreux	Aucun
Poterie funéraire	Tous les types de poteries mégalithiques	Vases rouges grossiers et mal cuits
Restes humains	Nombreux	Négligeable
Restes de chevaux et ornements	Présent	Absent

Fig. 8 – Caractéristiques des mégalithes de la zone A et de la zone B.

3.3 Observations

Les recherches archéologiques menées au cours des dernières décennies ont révélé de nouvelles perspectives concernant la culture mégalithique de Vidarbha. Une étude de ces travaux a permis de comprendre et de mettre en évidence la présence de traditions mégalithiques distinctes à Vidarbha et a conduit à une identification par zone de ces différences. Des variations basées sur la typologie (Fig. 7), le mode d'inhumation des morts, les pratiques mortuaires, les objets funéraires, etc. ont été observées pour la première fois dans la présente étude. Les traits caractéristiques des mégalithes des zones A et B sont brièvement rappelés ci-contre (Fig. 8).

Comme ailleurs, les formations géomorphologiques des deux zones ont également joué un rôle important dans la définition des attributs de la culture mégalithique dans chaque zone. La zone A repose sur la formation ignée des Trapps du Deccan tandis que la zone B est située sur une formation du Gondwana. Le district de Nagpur est le point de jonction des formations ignées et Gondwana. La partie orientale de Nagpur est sur une formation Gondwana tandis que la partie ouest, y compris Wardha, fait partie de la formation basaltique. La répartition des sites mégalithiques dans la zone A montre leur présence en infériorité numérique dans la partie ouest occupée par les Trapps du Deccan. Cela signifie inversement des restes mégalithiques moindres dans la partie orientale de la zone A. Cela peut être pris pour indiquer un évitement spécifique de la zone de formation de Gondwana par les communautés mégalithiques de la zone A. Il s'agit d'une observation très importante car elle parle de préférences locales et d'évitement dans la zone A. Ce fait est également tout aussi amusant car nous trouvons une utilisation complète des matières premières de la formation Gondwana par les habitants de la zone B. Encore une fois, cela nécessite un examen comparatif des vestiges mégalithiques dans les deux zones pour voir si l'on peut attribuer des raisons socio-religieuses à cette sélection ou cet évitement des formations du Gondwana par les communautés mégalithiques dans les zones A et B.

Il semble que la communauté mégalithique de Vidarbha a essayé de tirer pleinement parti de son environnement naturel. La localisation des mégalithes sur les terres non agricoles et non sur les terres fertiles

a été une décision pour tirer le meilleur parti des terres stériles à leur disposition. L'exploitation des ressources locales et des matières premières a également assuré une accessibilité aisée et des efforts moindres. L'analyse de la localisation et les observations sur le paysage des sites funéraires mégalithiques suggèrent que la disponibilité de matières premières à proximité du site funéraire était un facteur décisif important pour la communauté mégalithique dans les deux zones. En fait, cela peut être l'un des principaux critères de sélection d'un site dans ces zones. Ce facteur est évident à Mahurjari, Raipur, Junapani, Vadegaon, Khapa, Malli, Satona où la source de matière première n'était pas loin du lieu de sépulture. Sur ces sites, de gros rochers et galets pouvaient être facilement extraits des lieux ouverts à proximité du site. En conséquence, on observe une préférence pour les ressources disponibles localement pour réaliser des sépultures. Par exemple, des blocs des Trapps du Deccan qui étaient facilement disponibles dans la zone A ont été principalement utilisés pour la construction de sépultures tandis que dans la zone B, l'utilisation de pierres latéritiques a été favorisée car les formations de latérite étaient très présentes. La formation rocheuse du Gondwana, visible dans toute la zone B, a également produit des gneiss, des schistes, de la latérite, des grès, etc. (Dikshit 1986, p. 16). Leur utilisation comme matière première pour réaliser des sépultures est clairement visible dans la zone B. Pas étonnant, la typologie des matières premières des mégalithes de la zone B est aussi riche et diversifiée que les formations rocheuses qui y sont présentes. Cette diversité de matière première fait défaut dans les mégalithes de la zone A. On remarque qu'en dépit de la présence de dalles rocheuses de la formation Gondwana, les communautés mégalithiques de la zone A affichent un strict choix pour l'utilisation des rochers, des cailloux et du substrat et évitent presque complètement les dalles rocheuses lors de la réalisation des monuments. Cette décision de leur part concernant le choix sélectif de la matière première a limité leur typologie d'inhumation aux cercles de pierres et aux cairns. Cela devient plus clair quand on voit qu'en dehors des cercles abondants de pierres et de cairns, il n'y a que quelques menhirs seulement qui sont signalés dans cette zone. Il a également été observé que les cercles de pierres et de cairns étaient les types mégalithiques dominants dans la zone A. En revanche, les variétés de typologie

mégalithique comme le menhir, le dolmen, les cistes, les dalles de couverture ainsi que les cercles de pierres traditionnels ont été observées dans la zone B.

Outre ces types bien structurés et bien définis, des micro-variations dans les mêmes types ont également été documentées dans les deux zones : à Bhagimohari, Khairwada dans la zone A et Malli dans la zone B. Ces variations sélectives et particulières peuvent être interprétées comme des “caractéristiques localisées”. Celles-ci ont été exprimées sous forme de variantes basées sur les matières premières, l’architecture intérieure, la présence/absence d’appendices funéraires, le type de restes humains, etc. Il a été observé que l’insertion de ces caractéristiques localisées, spécialement l’architecture intérieure, dans les types représentatifs classiques de mégalithes a favorisé une grande variété de types expérimentaux indéterminés dans les deux zones. Par conséquent, la prévalence de l’architecture intérieure exige une attention et une analyse supplémentaires. La recherche a démontré que la construction d’un mégalithe est un acte communautaire qui nécessite du travail, du temps et de l’argent (Mohanty & Walimbe 1996, p. 136-149). Les preuves archéologiques prises en considération suggèrent également que l’inhumation n’était pas pour tout le monde, mais il semble que quelques membres de la société qui sont morts de mort non naturelle aient reçu des inhumations de cérémonie (*ibid.*, p. 136-149). La création d’une architecture intérieure nécessite un travail intensif bien plus important que celui nécessaire à la pose d’une sépulture mégalithique de base. À cet égard, on pense que les variations architecturales internes mettent en lumière le statut socio-économique du défunt et sa position dans la société (Binford 1972, p. 208-239). Ainsi, on peut considérer que les mégalithes qui disposent d’architecture intérieure appartenaient probablement à l’élite de la société mégalithique qui pouvait se permettre des coûts aussi élevés associés à la construction. Dans cette optique, il devient impératif de poser une question sur le statut socio-économique des personnes dans la zone A et la zone B. Comme la construction de l’architecture intérieure dans l’inhumation mégalithique est une affaire extravagante et parce qu’une telle pratique était plus courante dans la zone B, cela indique-t-il que les communautés mégalithiques de la zone B étaient mieux loties que leurs homologues contemporaines de la zone A ? C’est une possibilité beaucoup trop générale. Il existe sans doute d’autres voies car la

construction de l’aménagement intérieur ne dépend pas seulement du statut économique du fabricant, mais aussi de ses croyances et de son identité culturelle. Il est donc possible que les gens de la zone A, bien qu’ils soient aisés, se sont moins souciés d’investir dans l’architecture intérieure uniquement en raison de leurs croyances culturelles et religieuses qui étaient différentes de celles des personnes présentes dans la zone B. Les études ethnoarchéologiques ont également montré que chaque tribu qui construit des mégalithes dispose de ses propres processions et persuasions liées à la construction de sépultures et de leurs appendices, et que la variété des mégalithes dépend essentiellement des coutumes et croyances sociales de la société (Devi 2014b, p. 398-407). Il est cependant également reconnu que de simples croyances ne peuvent pas permettre une inhumation coûteuse. Il faut se rappeler ici que malgré leur architecture intérieure, les sépultures mégalithiques de la zone B sont dépourvues d’appendices funéraires. Est-ce que c’était un moyen d’économiser et de contrebalancer le coût supplémentaire requis pour l’architecture intérieure ? Si c’est le cas, cette situation détermine un cercle vicieux de croyances et de conditions économiques en jeu derrière la mise en place de l’architecture intérieure. De plus, il peut y avoir une autre explication au manque d’architecture interne dans la plupart des sites de la zone A – la contrainte de matière première. Les dalles rocheuses nécessaires au type d’architecture intérieure observées dans la zone B sont absentes de la zone A.

Les mégalithes de la zone A ont montré une plus grande présence de biens funéraires. Les fouilles des mégalithes de la zone A ont mis au jour une variété d’objets funéraires allant d’outils en fer (haches, ciseaux, herminettes, coupe-ongles, couteaux, faucilles, socs de charrue, etc.), d’objets en cuivre (bols, bracelets, cloches, équipement pour chevaux, etc.), de bijoux en or (bagues, spirales), de perles en pierres semi-précieuses (agate, jaspe, cornaline, calcédoine et cherts, etc.), d’objets ménagers en pierre (meules, broyeurs et pilons) ainsi que de céramiques comme la vaisselle rouge micacée typique, noir et rouge (avec ou sans peinture), rouge (avec ou sans peinture) et noir bruni. Au contraire, les fouilles de sépultures mégalithiques de la zone B présentent un scénario complètement différent où aucun mobilier funéraire n’a été retrouvé dans les sépultures, à l’exception de la poterie, qui est également de type différent de celle de la zone A. À Malli, huit mégalithes ont été fouillés

et aucun d'eux n'a donné aucune sorte de mobilier funéraire. Cependant, chaque mégalithe était significativement organisé avec des cistes centrales, plusieurs cistes, de petites sous-cistes, des pierres plates, etc. La céramique a été spécialement utilisée pour les rituels funéraires de la zone A. De nombreux mégalithes de la zone A ont produit des squelettes complets ou des restes fragmentaires à l'intérieur et à l'extérieur de la périphérie du cercle. Une situation complètement opposée a été rencontrée dans la zone B où la plupart des sépultures de mégalithes semblent être de nature symbolique, car aucun squelette complet n'a été trouvé jusqu'à présent dans tous les sites fouillés. De plus, aucun des mégalithes de la zone B n'est encore associé à des vestiges squelettiques de chevaux et n'a révélé aucun ornement métallique de cheval.

Outre les variations typologiques, une disparité est également observée dans le nombre de sépultures sur les lieux de sépulture. Un site mégalithique comme Khairwada a donné 1 400 mégalithes, Mahurjhari dispose de plus de 300 cercles mégalithiques, Raipur et Junapani ont respectivement 250 et 150 sépultures mégalithiques tandis que 396 mégalithes ont été signalés à Malli. La présence de ces nombreux mégalithes à un certain endroit mérite une explication. L'explication probable peut résider dans l'utilisation continue du lieu de sépulture par de nombreuses générations ou par de nombreuses communautés en même temps. Dans les deux cas, cela suggère l'importance relative d'avoir accès à un certain paysage et à ses sites pour le peuple mégalithique. Bien que des tentatives aient été faites pour étudier l'ordre hiérarchique des sites d'habitation sur la base de calculs de la population estimée ou de la taille de l'implantation, une telle étude sur les sites de sépulture fait défaut. En ce qui concerne les sites d'habitation, l'étude de Moorti sur la hiérarchie des sites et les centres régionaux dans les sites mégalithiques du sud de l'Inde représente un travail exceptionnel (Moorti 1994). Cependant, une approche similaire ne peut être faite pour les sites d'inhumation en prenant le nombre d'inhumations sur un site comme indicateur de la hiérarchie du site. En effet, il ne peut pas être établi si le lieu de sépulture représente les sépultures d'une seule communauté ou de plusieurs communautés. Mais il est très clair qu'il existe deux catégories de lieux de sépulture – l'une avec de nombreuses sépultures comme Khairwada, Junapani, Raipur, Mahurjhari, Malli, Tilota-Khairi, etc., et l'autre avec des sépultures en nombre compa-

rativement moindre. De plus, selon le nombre de sépultures mégalithiques, il ne serait pas exagéré de dire que les sites avec des sépultures plus importantes abritaient une population plus importante que celle des autres sites. Il a également fallu des siècles pour construire une telle quantité de sépultures. La même chose indique également une longue période d'utilisation du site à des fins funéraires. Dans ce contexte, il est intéressant de noter que les sites comprenant de plus grandes sépultures mégalithiques ont également un secteur d'habitat à proximité. C'était probablement une exigence imposée en raison de la construction de tant de mégalithes qui nécessitait un nombre d'habitants à proximité du lieu de sépulture pour superviser et aussi travailler, car la fabrication des mégalithes représentait un acte communautaire. Outre les sites avec un grand nombre de sépultures, nous avons également des sites à sépulture en nombre moins important disposés sur une petite surface comme à Mahurjhari et à Malli. Il n'est peut-être pas excessif de dire que ces grands sites étaient probablement des centres principaux ou des établissements de premier ordre alors que les sites voisins désignaient des sites secondaires. Ainsi, le nombre de sépultures mégalithiques sur un site donné peut livrer un aperçu de la hiérarchie des sites en général et de la culture mégalithique de Vidarbha en particulier.

L'une des disparités majeures a été observée dans le nombre de sites fouillés dans chaque zone. Alors que la zone A dispose de nombreux sites mégalithiques systématiquement fouillés et bien documentés, le scénario de la zone B est celui d'une totale ignorance car cette dernière n'a pas été correctement explorée au XX^e siècle et même après les fouilles ultérieures au XXI^e siècle, le nombre de sites fouillés ne représente qu'une poignée. Il semble que les études mégalithiques du siècle dernier se soient concentrées sur la zone A en raison de la découverte de nombreux sites potentiels qui ont préoccupé les chercheurs. Cela a conduit à la création d'une énorme banque de données sur la culture mégalithique dans la zone A à tel point que ces sites ont défini les principaux postulats de la culture mégalithique de Vidarbha. Tout ce qui était différent était simplement qualifié d'exception. Les explorations dans les districts de Chandrapur, Gondia, Bhandara et Gadchiroli au XXI^e siècle ont ouvert de nouvelles portes pour caractériser le mégalithisme dans des régions autres que Nagpur et Wardha. Les résultats pour ces districts étaient préoccupants car ils n'entraient pas dans la

soi-disant culture mégalithique de Vidarbha, définie uniquement par les découvertes de la zone A. Cette constatation a permis de réexaminer les caractéristiques et les variations régionales du complexe mégalithique de Vidarbha.

4. Conclusion

Grâce à des études concernant le mégalithisme qui s'étendent sur plus de cent soixante-dix ans, la culture mégalithique de Vidarbha représente un thème profondément étudié en archéologie indienne en général. Au cours de cette longue période de recherche, plus de cent sites funéraires mégalithiques ont été signalés en Vidarbha. Parmi la pléthore de découvertes, la distribution des mégalithes dans le Vidarbha montre une disparité apparente qui indique qu'au-delà de l'uniformité apparente, il y a une diversité sous-jacente dans les mégalithes du Vidarbha. Celle-ci a conduit à la reconnaissance de deux zones distinctes qui montrent nettement une différence marquée en ce qui concerne l'architecture, l'aménagement intérieur, la nature des restes funéraires, les appendices funéraires et le matériau de remplissage. L'étude actuelle portant sur les mégalithes de la zone A et de la zone B indique clairement un caractère régional distinct dans la culture mégalithique de Vidarbha basée sur des adaptations environnementales et culturelles.

Bien que les affiliations culturelles et la connexion entre les deux zones soient observables sous forme d'assemblages céramiques similaires, le nombre de différences est beaucoup plus grand que celui des similitudes. De plus, la ressemblance typologique de la tradition mégalithique de la zone B avec le complexe mégalithique voisin du Chhattisgarh ne peut être totalement ignorée. Des mégalithes similaires comme des dalles de couverture, des cairns et des cercles de pierres sans appendices funéraires sont signalés sur les sites de Chhattisgarh (Sharma 2000, p. 21-28). La comparaison des mégalithes de la

zone B avec les mégalithes de la zone adjacente du Chhattisgarh montre l'étendue des traditions mégalithiques parallèles loin des frontières politiques modernes. Les caractéristiques typologiques divergentes ainsi que l'architecture interne, les différents processus de construction mégalithiques, les vestiges de matériaux distinctifs, etc. indiquent une "identité indépendante" des mégalithes de la zone B, en particulier du côté est de la rivière Wainganga. Il est également important de noter ici que cette hypothèse est l'œuvre des recherches récentes à petite échelle menées parmi les mégalithes de la zone B, des recherches plus approfondies pourraient ajouter une nouvelle dimension sur le sujet.

Texte traduit en français
par l'équipe éditoriale

Remerciements

J'exprime mes sincères remerciements au professeur R. K. Mohanty pour ses conseils et ses encouragements constants. Je remercie également le Dr Tilok Thakuria de m'avoir fourni la liste des sites mégalithiques de Vidarbha. Je remercie aussi M. Amit Bhagat d'avoir partagé avec moi les résultats de son travail exploratoire à Vidarbha. Le Dr Priyadarshi Khobragade doit être remercié pour avoir fourni ses données sur les sites mégalithiques de Vidarbha. Je remercie avec plaisir MM. Ashwin et Nagsen pour leur aide. J'exprime ma profonde gratitude à Prachi Sontakke pour avoir examiné le projet et proposé des suggestions utiles, comme toujours.

Les recherches citées dans ce travail incorporent des données et des observations réalisées à l'occasion du "Seed Grant Project", validé par l'Université Hindoue de Banaras, Varanasi, Inde.

La recherche citée dans ce travail comprend les données de terrain et les observations du Seed Grant Project, piloté par l'Université Banaras Hindu, Varanasi, Inde.

Organisation sociale du “peuple” mégalithique dans le Vidarbha, Maharashtra (Inde)

Résumé : La période mégalithique de Vidarbha est contemporaine du début de l'Âge du Fer. Les sépultures sont principalement concentrées dans la division de Wardha-Wainganga, c'est-à-dire les districts actuels de Nagpur, Wardha, Bhandara et Chandrapur de la région de Vidarbha dans la partie orientale du Maharashtra, en Inde. Les modes de subsistance et d'implantation de ces populations ont certainement conduit à un certain dynamisme social et économique au sein de la communauté, qui se reflète dans les tombes. Celles-ci, après analyse statistique, donnent une bonne idée de l'émergence de classes et de la complexité sociale afférente.

Mots-clefs : *Mégalithes de la région de Vidharbha, mobilier funéraire, analyse statistique, classes sociales*

1. La Culture mégalithique en Inde

La culture mégalithique a été identifiée pour la première fois au Kerala par Babington (1823). D'autres études menées par Meadows Taylor, Hislop, Carnac, Pearse, Rea, Hunter ont mis en évidence de nombreux sites dans différentes régions. La similitude des pratiques dans l'utilisation d'énormes extensions en pierre a conduit à la nomenclature en tant que sépultures mégalithiques et, par conséquent, la culture a été qualifiée de Culture mégalithique (Mohanty & Selvakumar 2002). Plus tard, les fouilles de R. E. M. Wheeler à Brahmagiri (Wheeler 1948) ont confirmé l'association chronologique des sépultures mégalithiques avec le début de l'Âge du Fer. Dans le sous-continent indien, l'utilisation du fer a commencé aux environs du début du deuxième millénaire avant notre ère, et au milieu de ce millénaire, on constate que le fer était devenu largement utilisé (Tiwari 2003).

La Culture mégalithique est une identité distincte basée sur des vestiges culturels communs tels que les sépultures à cairn circulaire, les cercles de pierres, les dolmens, les menhirs et les cistes. Mais elle présente beaucoup d'autres vestiges culturels comme la céramique, les objets en fer, les perles et les ornements assez communs au sein des cultures non-mégalithes du début de l'Âge du Fer dans la région (*the Painted Gray Ware*, la culture *Black-and-Red Ware*, etc. ; pour détails, voir Tripathi 2001).

2. Introduction au Vidarbha

Le Vidarbha est la région comprenant la majorité des parties du centre de l'Inde, ou plutôt la partie orientale de l'état actuel du Maharashtra. Il est constitué de 11 districts avec Nagpur comme centre administratif, souvent appelé aussi le centre de l'Inde. Cette région a une couverture forestière étendue de

divers types, mais elle a également des sols relativement fertiles, un climat tempéré et bien adapté à la culture de la plupart des plantes. Le Vidarbha est drainé par de nombreuses rivières et leurs affluents, Wainganga, Wardha, Penganga et Purna étant les principaux fleuves. Ces rivières font partie du système Godavari de l'Inde péninsulaire. Cette région est également très connue pour ses nombreux et riches gisements minéraux comme le minerai de fer, le charbon et le manganèse.

Cette région était habitée depuis la Préhistoire, à partir du Paléolithique inférieur (IAR 1958-1959, p. 18, 1959-1960, p. 31-32). Cependant, sur la carte archéologique, le Vidarbha est bien connu pour sa culture mégalithique du début de l'Âge du Fer (Fig. 1), principalement dans les districts de Nagpur, Wardha, Amravati, Chandrapur et Bhandara. Elle a continué à émerger et s'est progressivement manifestée sous la forme de ce que nous entendons par l'urbanisation historique précoce dans la région.

3. Culture mégalithique - Âge du Fer ancien à Vidarbha

La fondation de villages autonomes a déjà été effectuée par les premières communautés agropastorales d'Asie du Sud (Paddayya 2001) qui faisaient partie du Néolithique et du Chalcolithique vers la fin du 4^e millénaire et au début du 3^e millénaire avant notre ère. On peut cependant voir que pendant l'Âge

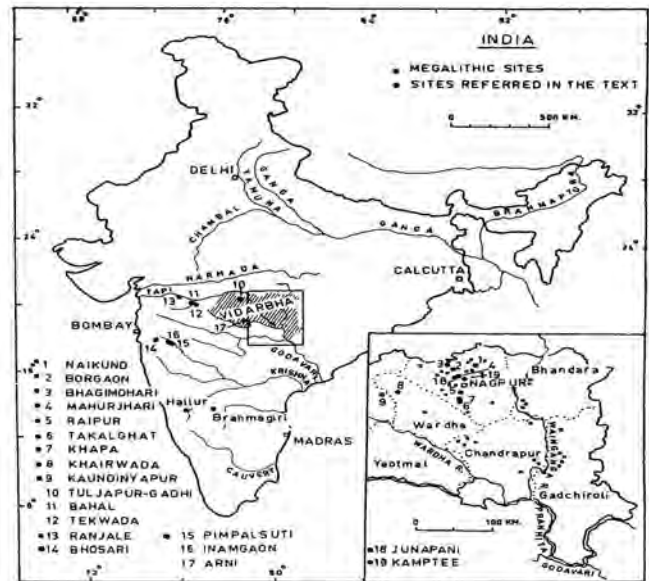


Fig. 1 – Vidarbha en Inde avec les principaux sites mégalithiques du début de l'Âge du Fer (modifié d'après Joshi 1993).

du Fer, la nature semi-complexe de la société s'est généralisée. Dans la région de Vidarbha, au début de l'Âge du Fer, on constate trois catégories de sites : des sites avec des sépultures uniquement, des sites associant habitats et inhumations, et des sites avec uniquement des habitats (Mohanty & Joshi 1996). Cette période est caractérisée par des sépultures mégalithiques principalement de type cercle de pierres, avec un cairn rempli à l'intérieur (Fig. 2).



Fig. 2 – Vue générale d'une sépulture de type cercle de pierres (site de Raipur) (Cliché : S. Vaidya).

Les sites avec seulement des sépultures sont les plus nombreux. Après les fouilles, les sépultures ainsi que les habitats ont jeté une lumière considérable sur le mode de vie des gens : l'élevage, le lapidaire, la forge et les pratiques agricoles ainsi que le répertoire funéraire (pour plus de détails, voir Mohanty, ce volume ; Mohanty 2015 ; Vaidya 2014 ; Deo 1985). Les études récentes sur la culture mégalithique de Vidarbha ont cependant révélé qu'il existe 16 nouveaux sites avec des vestiges d'habitats mais dépourvus de sépultures visibles (Vaidya 2014 ; Vaidya *et al.* 2015 ; Vaidya 2016). Une analyse détaillée du modèle de peuplement des sites réalisée par l'auteur suggère une tendance croissante à l'expansion de l'agriculture et à une augmentation de la complexité chez les habitants de zones disposant d'importantes ressources naturelles (voir pour plus de détails Vaidya 2014, 2016). Cela montre un processus de complexification croissante dans l'ancienne société mégalithique.

4. Analyse des vestiges mortuaires pour l'identification de la structure sociale au début de l'Âge du Fer Vidarbha

Les études sur les vestiges mortuaires étaient guidées par l'idée d'une religion primitive, les relations corps-âme et la peur de la vie après la mort (Binford 1971, p. 6-29 ; Chapman & Randsborg 1981). Ce sont Goodenough (1965), Saxe (1970) et Binford (1971) qui ont propagé l'inférence sociale. Leur idée principale consiste à étudier les vestiges funéraires pour comprendre d'abord la personnalité sociale du mort (ou plutôt toutes ses identités sociales, même après la mort) ainsi que la composition comme la taille du groupe social reconnaissant le statut de ces responsabilités (Binford 1971, p. 18-25). Cette personnalité sociale se reflète dans l'âge, le sexe, la position sociale, l'appartenance sociale et les conditions/lieu de décès. Saxe (1970) dit que les identités sociales diffèrent en raison du mode de subsistance. Les travaux de Peebles & Kus (1977) et Brown (1981) sont également utiles dans ces reconstructions.

Comme indiqué ci-dessus, Moorti (1994) a mis en évidence deux catégories dans la population mégalithique de Vidarbha, à savoir supérieure et subordonnée, sur la base de la présence et de l'absence d'artefacts techniques, sociotechniques et idéo-techniques dans les sépultures. Leur analyse fait allusion à une stratification dans la société qui a pu permettre un excédent

agricole, ce qui est apparent à partir des éléments trouvés. Par conséquent, une tentative a été faite par le premier auteur dans sa thèse de doctorat (Vaidya 2014) pour réanalyser les sépultures fouillées à Vidarbha, afin de comprendre la dynamique sociale reflétée dans le répertoire funéraire en effectuant une analyse des composantes principales. Les groupes visualisés par l'absence/présence ou le pourcentage de biens funéraires ont été confirmés en effectuant une analyse en composantes principales (Anderson 1972).

Sur les quelque 100 sépultures fouillées, les données publiées pour 76 inhumations sont disponibles sur divers sites à Vidarbha. Les biens funéraires pris en considération pour effectuer cette analyse factorielle en composantes principales se présentent généralement sous forme de poterie, d'objets en fer, d'objets en cuivre, de perles et d'objets en pierre. Outre ces sépultures, d'autres contiennent également des restes de chevaux, des ornements de chevaux et des mors ou des objets liés aux chevaux. Pour cette analyse, les objets ont été classés en tant qu'éléments séparés dans des variables distinctes en fonction de leur utilité fonctionnelle, à savoir les outils agricoles (houes, socs de charrue et faucilles), les outils d'artisans (ciseaux, herminettes, coupe-ongles, tiges et clous), les outils offensifs (pointes de flèches, poignards, épées, pointes, lances, piques, hache de combat), les ornements (en cuivre comme les bracelets, des chaînes, des anneaux et des perles de pierres semi-précieuses), le cheval (présent ou absent dans l'inhumation) ; la variable cheval incluait également des artefacts tels que les ornements de chevaux, les mors et les étriers (Fig. 3).

Le nombre ou le décompte de chaque variable a été obtenu à partir de diverses sources, tandis que pour le cheval et les variables d'ornement seulement, les nombres suggèrent leur absence ou leur présence avec les autres variables.

La figure 4 montre les facteurs principaux de l'ACP. Elle montre que les outils d'artisans et les outils offensifs sont les éléments qui créent le plus de variation entre les sépultures. Elle montre également que la construction de la tombe fut une activité qui pointe vers le statut et la position sociale des défunts.

Huit regroupements différents ont été réalisés après l'analyse qui est présentée dans le tableau (Fig. 6).

Site et abréviations	Meg No	Outils agricoles		Outils offensifs					Outils d'artisans					Ornements	Cheval	Sép. primaire/ secondaire burial	Abréviations utilisées
		AX	HO / PL	SC	SP	AH	SK	DG/ SW	CH	AD	RD	NP/ NL/ HK	BD				
	RPR 8	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	4	1	1	0	NA	R8
GGP (G)	GGP2 (I)	2	0	0	1	2	0	0	1	1	0	0	0	1	0	NA	G1
	GGP3 (I)	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	NA	G2
	GGP1 (II)	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	1	0	NA	G3
TKP (T)	TKP1 (I)	2	0	0	0	0	0	2	1	1	0	0	1	1	1	S	T1
	TKP4 (I)	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	NA	T2
	TKP6 (I)	0	0	0	0	0	0	1	2	0	0	0	0	0	1	NA	T3
	TKP7 (I)	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	2	0	1	1	NA	T4
	TKP8 (I)	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	NA	T5
	TKP2 (II)	2	0	0	0	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	NA	T6
	TKP3 (II)	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	NA	T7
	TKP5 (III)	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	NA	T8
	TKP9 (III)	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	S	T9
MHR (J)	MHR1 (I)	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	NA	J1
	MHR2 (I)	3	0	0	0	0	2	2	2	0	0	0	0	1	1	S	J2
	MHR3 (I)	1	0	0	0	0	0	3	0	0	0	3	0	1	0	P+S	J3
	MHR1 (II)	3	0	0	0	0	1	0	2	0	0	2	0	1	0	S	J4
	MHR2 (II)	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	1	0	NA	J5
	MHR1 (III)	0	0	0	2	2	1	2	1	2	0	2	0	1	0	NA	J6
	MHR2 (III)	1	0	0	2	1	0	0	2	0	0	3	0	0	1	S	J7
	MHR3 (III)	4	1	0	0	0	2	2	2	2	0	3	0	0	1	P+S	J8
	MHR4 (III)	4	0	0	2	0	2	0	2	1	0	4	0	1	1	S	J9
	MHR5 (III)	2	1	0	0	0	2	1	2	3	0	0	0	0	0	NA	J10
	MHR6 (III)	0	0	0	1	0	1	1	0	0	0	1	0	1	0	P	J11
	MHR7 (III)	0	0	0	1	0	0	1	2	3	0	4	0	0	1	S	J12
	MHR8 (III)	0	0	0	1	0	0	0	1	5	0	4	0	1	1	P+S	J13
	MHR9 (III)	2	0	0	3	0	0	0	2	1	0	0	0	1	1	P	J14
	MHR178-79	1	1	0	0	3	0	0	1	10	0	3	0	1	0	P	J15
	MHR2	1	0	0	2	0	0	0	2	1	0	1	0	1	0	P	J16
	MHR3	6	1	0	4	0	3	0	10	11	0	12	0	1	1	P	J17
	MHR4	2	1	0	2	1	6	2	5	7	0	10	0	1	0	S	J18
	MHR5	0	1	0	1	0	0	0	1	3	0	3	0	0	0	S	J19
	MHR7	4	0	1	5	0	6	0	9	22	0	22	0	1	1	P	J20
	MHR8	4	0	0	0	0	2	0	4	6	0	6	0	1	0	S	J21
	MHR9	4	0	1	1	0	0	0	1	0	0	5	0	0	0	S	J22
	MHR10	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	2	0	0	0	P	J23
	MHR11	8	1	0	0	0	4	1	8	7	0	11	0	1	1	P	J24
	MHR29	8	1	0	2	0	3	0	14	16	0	6	0	1	1	P	J25

Les regroupements ainsi formés sont représentés dans le diagramme de la classification hiérarchique ascendante et la projection sur les deux premiers plans de l'ACP, dans les **figures 5** et **7** respectivement.

Le tableau (**Fig. 6**) et les **figures 5** et **7** montrent clairement que les vestiges funéraires forment des regroupements, mettant ainsi en évidence des différences.

Le **groupe n° 1** montre une présence comparative-ment plus élevée d'armes offensives. La présence de

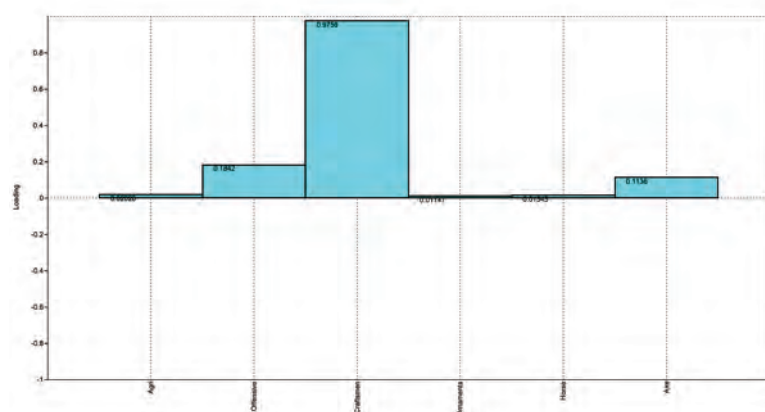


Fig. 4 – Diagramme de l'analyse hiérarchique ascendante, montrant des regroupements dans les inhumations.

n° groupe	n° tombes
1	J8, J9, M2, B5, M3, K2, <u>J6</u>
2	R3, K5, K3, J19, R8, <u>J23</u> , M9, J16, J4, J10, J22, J7, J13, R6, J12
3	M8, M6, J15, R4, R1, J21
4	J11, T6, J2, <u>J14</u> , N4, T1, J3, <u>G1</u> , B6, B3, N6, N2
5	N5, N3, T2, B4, J1, T7, <u>T8</u> , <u>K4</u> , <u>G3</u> , <u>M5</u> , R5, M7, M4, <u>K6</u> , T5, G2, T9, T4, J5, N1, T3, R2, K1
6	J20
7	J25, J17, R7
8	J24, M1, J18

Fig. 6 – Tableau montrant les regroupements secondaires. Au sein de chaque groupe, les tombes soulignées présentent des caractéristiques identiques.

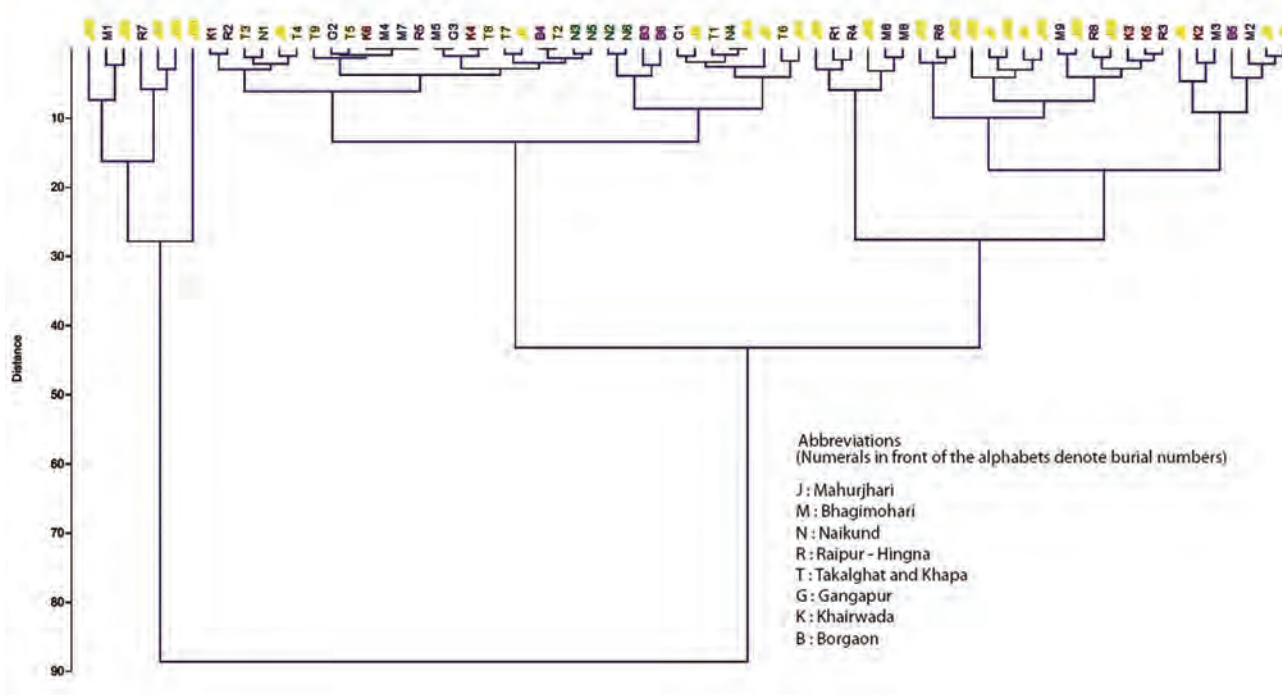


Fig. 5 – Diagramme de l'analyse hiérarchique ascendante, montrant des regroupements dans les inhumations.

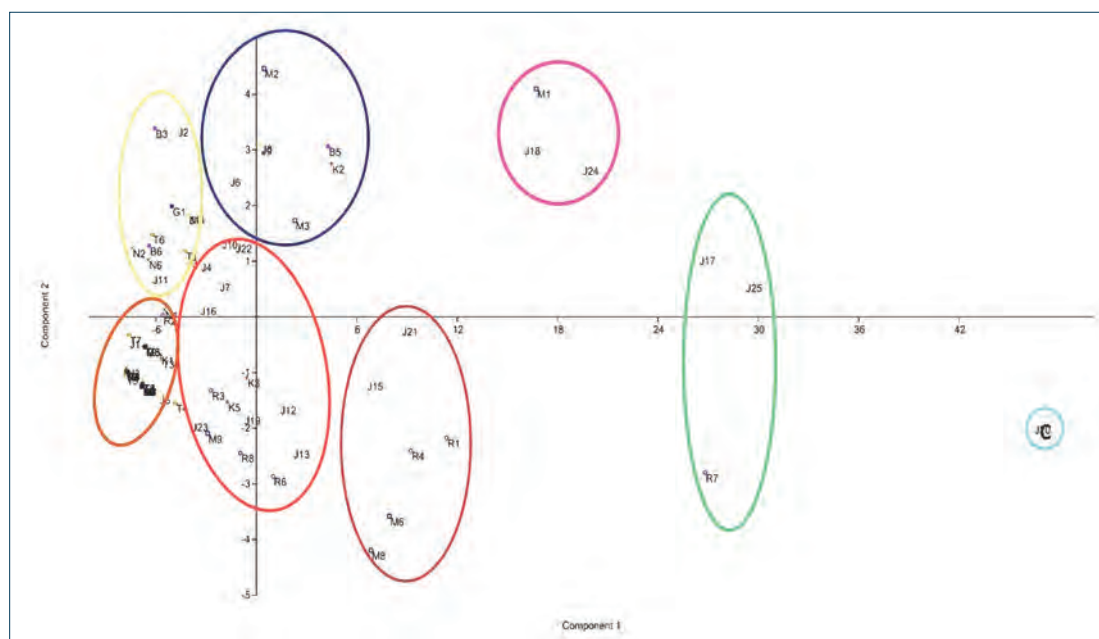


Fig. 7 – Analyse factorielle en composantes principales indiquant les regroupements. L’axe 1 porte 93,49 % de l’information, pour 3,35 % sur l’axe 2.

haches mais aussi la présence minimale d’autres outils agricoles suggère ainsi une affiliation pastorale plus que purement agricole. Mais comme les outils agricoles ne sont pas suffisamment représentés, ils peuvent être associés à des activités pastorales plus souvent engagées ou associées à la guerre.

Dans le **groupe n° 2** dominent complètement les outils d’artisans alors que les armes offensives comme la pointe de flèche et la lance montrent une présence ponctuelle. Cependant, les sépultures ayant des armes offensives ne contiennent pas non plus de restes de chevaux, à l’exception de l’exemple de K3 et K5 (site de Khairwada). Il montre que ce groupe appartient à certains groupes d’artisans qui auraient pu être engagés dans la fabrication de matériel pour chevaux pour un enterrement, c’est-à-dire que K3 n’a donné que des mors et pas de restes de squelettes alors que les sépultures restantes n’ont donné aucun squelette de cheval. La présence d’objets offensifs ainsi que d’un certain nombre d’outils d’artisans comme les ciseaux suggère que le groupe représente un ensemble d’artisans spécifique qui pouvait être impliqué dans la fabrication d’équipements d’élevage de chevaux comme des charrettes, des voitures ou des mors.

Le **groupe n° 3** est composé d’une majorité d’outils artisanaux. Le cheval ne trouve de représentation que chez ceux qui ont des armes offensives

(mais uniquement sous la forme d’un équipement de cheval). Par conséquent, ce groupe indique les artisans associés au groupe de la société qui nécessitait principalement des armes pour les conflits et la sécurité, et qui pouvaient être uniquement des fabricants d’armes offensives et aussi d’équipements pour chevaux, en particulier des ornements. Cela conduit à la possibilité que ce groupe pouvait être un groupe d’artisans forgerons spécialisés utilisé par les élites pour leurs intérêts. Les ornements présents suggèrent la position économiquement saine parmi ce groupe.

Le **groupe n° 4** montre moins de représentation des outils des artisans. Les outils agricoles sont également mal représentés. Seules les haches ont une représentation équitable. En fait, dans ce groupe, la catégorie des outils offensifs/défensifs trouve une meilleure représentation. Ainsi, les haches associées aux outils offensifs et aux outils agricoles suggèrent que le groupe peut indiquer une communauté qui est la plus impliquée dans les activités pastorales, mais également investie dans les affaires de gestion de la terre. L’apparition d’ornements dans la quasi-totalité des tombes suggère une meilleure position sociale et soutient l’affirmation selon laquelle le groupe pouvait être impliqué dans des activités d’élite.

Dans le **groupe n° 5**, les outils et haches agricoles sont quasiment absents. Cela suggère son orientation

vers un autre mode de subsistance. En fait, les objets funéraires sont très peu nombreux et seuls les outils d'artisans comme les herminettes sont présents dans presque toutes les sépultures. Mais la présence de chevaux (sous forme de squelette et de pièces d'harnachement) fait allusion à un groupe qui a pu être de nature élitiste et pourtant non impliqué dans des activités comme la défense. Comme presque toutes les sépultures sont de nature secondaire et malgré un manque de biens funéraires alors que le cheval est présent, cela suggère davantage des aspects rituels et aussi un statut social particulier. Probablement, le groupe constitue la communauté qui pouvait être impliquée dans le contrôle des échanges de biens et d'objets, et également impliquée dans l'élevage ou les déplacements de chevaux.

Le **groupe n° 6** est composé d'une seule inhumation, à savoir J20. Elle est restée isolée car elle possède le plus grand nombre d'outils d'artisans et également un très grand nombre d'armes offensives. Elle dispose également de haches et d'un seul outil agricole. De fait, la présence d'ornements et même de chevaux suggère son extrême importance dans les sites ainsi que dans les groupes funéraires. Cela suggère probablement que l'inhumation concerne une personne importante ou une personne d'un groupe important ou puissant. La présence d'armes offensives ainsi que des haches, des chevaux et des outils agricoles suggère l'association ou l'allégeance de communautés d'artisans et agropastorales, avec des outils offensifs et de défense.

Le **groupe n° 7** dispose de matériel de cheval, mais le nombre d'armes offensives est moindre. Les haches se trouvent également en bon nombre et un outil agricole est également présent. Ceci suggère une catégorie différente d'artisans qui est probablement importante, mais qui a plus d'affinités pour la fabrication et les activités connexes des outils des besoins agropastoraux ou aussi des activités offensives. Il peut s'agir de ces personnes importantes parmi les classes productives qui pouvaient avoir une position efficace telle que détenir une autorité sur les ressources ou leur distribution.

Le **groupe n° 8** n'est pas totalement rattaché au type artisan. En effet, la présence d'un bon nombre de haches et d'outils agricoles avec un assez bon nombre d'armes offensives suggère des communautés agropastorales importantes qui pouvaient être impliquées dans les affaires liées à l'autorité

et maîtriser les ressources de base et les facteurs de production comme les terres arables, les pâturages. Elles ont cependant une dominante agropastorale.

Il est également pertinent de mentionner ici que la présence d'inhumations primaires ou de restes funéraires secondaires est également très importante dans l'identité sociale. Cependant, l'analyse des objets funéraires visait ici uniquement à trouver des groupes parmi les personnes du début de l'Âge du Fer/période Mégalithique qui ont monté une structure sociale basée sur la hiérarchie et les activités économiques.

Les groupes n° 2, 3 et 7 montrent une affinité avec la communauté des artisans. Les groupes n° 1 et 4 montrent une affinité avec le groupe des agropastoraux et le groupe faisant autorité. Les groupes n° 6 et 8 indiquent une communauté dominante qui peut être liée aux véritables communautés faisant autorité. Le groupe n° 5 est un groupe différent où probablement le statut sous forme de biens n'était pas aussi pertinent lors de la mise en place de l'inhumation. Une classe riche est peut être associée à de nouvelles classes émergentes qui n'étaient probablement pas fortement liées par une parenté, mais partageaient des caractères identiques sur des sites éloignés et suivaient également une certaine pratique de l'inhumation uniquement à des fins de statut.

Les groupes (n° 2, 3 et 7), qui ont des affinités avec la catégorie des artisans, présentent également des différences entre eux. Le groupe n° 2 pouvait être composé d'artisans qui étaient probablement liés à des métiers plus domestiques tels que le travail du bois, la fabrication de charrettes, le broyage d'huile et les activités ménagères. Dans le groupe n° 3, il y a non seulement plus d'objets liés à l'artisanat, mais aussi la présence d'ornements et de haches qui suggère l'affinité des artisans pour le statut d'élite et probablement la fabrication qui pouvait les concerner eux-mêmes ou concerner la classe faisant autorité. En fait, cette variation observée parmi les artisans aide à comprendre que les groupes peuvent représenter des artisans à un niveau général, mais en raison de leur expertise, ils peuvent avoir accumulé certaines identités sociales uniques ou différentielles. Le groupe n° 7 donne une meilleure idée de cette idée. On rencontre une majorité d'outils d'artisans et une quantité négligeable d'outils agricoles dans

les sépultures de ce groupe, bien qu'ils expriment explicitement leur affinité, mais ce groupe semble être plus aisé parmi les artisans. La présence d'autres catégories dans une mesure importante suggère probablement qu'il y avait quelques artisans qui étaient soit spécialisés dans la production pour l'élite, soit qu'ils pouvaient influencer la production pour l'élite.

Un autre groupe de personnes du groupe n° 5 étaient probablement impliquées dans l'échange de produits manufacturés. On leur a accordé une inhumation, mais elles n'accumulaient probablement pas un large éventail d'identités sociales. Ces sépultures pouvaient regrouper des voyageurs qui utilisaient le cheval pour leurs déplacements.

Il n'est donc pas surprenant que le groupe n° 3 qui comprend des groupes d'artisans probables comme les forgerons ait une certaine proximité avec le groupe n° 5. Ces groupes donnent ainsi une idée de la différence de statut au sein d'une même communauté.

De même, les groupes n° 1 et 4, bien qu'ils ne se confondent pas, indiquent surtout une influence du groupe pastoral plutôt que de celui des artisans ou du groupe agricole. On peut l'avancer en raison du plus grand nombre de haches, de chevaux et d'outils offensifs. Ainsi, il peut y avoir une classe envisagée parmi les peuples du début de l'Âge du Fer, qui était probablement impliquée dans des questions telles que l'autorité sur la terre, les matières premières (comme les pâturages, les minerais de fer et les matériaux de fabrication de perles) et non impliquée dans la production agricole directe ou la spécialisation artisanale.

Certains autres groupes impliqués dans les affaires d'autorité et de pouvoir peuvent être trouvés représentés dans les groupes n° 6 et 8. Dans ces deux groupes, la forte présence de toutes les variables prises en considération suggère que ce sont eux qui avaient acquis la suprématie des identités sociales.

Le nombre présent dans les différentes divisions secondaires montre que les artisans étaient plus aisés et construisaient des sépultures pour indiquer leur statut et leur richesse. En dehors de cela, la nécessité d'acquérir une légitimité par des rituels est nécessaire dans une société basée sur la parenté. Ces liens de parenté sont importants dans les communautés agricoles, où le besoin se fait sentir de préserver

la parenté et de conserver les identités sociales. Les groupes agricoles ne semblent pas s'impliquer davantage dans des bâtiments funéraires mégalithiques élaborés car ils n'étaient peut-être pas très riches, mais il y avait des groupes parmi eux qui étaient impliqués dans des questions telles que l'autorité, le statut et le pouvoir. Ainsi, afin de renforcer les liens de parenté, la communauté agropastorale a été impliquée dans les rituels funéraires.

Les inhumations sans extensions dans le cimetière de Mahurjhari (Mohanty 2005b, p. 106-107) peuvent être une preuve qu'une telle classe ouvrière est impliquée avec une certaine classe d'élite dans les domaines sociaux et économiques de la vie.

5. Discussion

Ainsi, les sépultures nous aident à savoir qu'au sein de la population du début de l'Âge du Fer, il existait une société semi-stratifiée qui comptait des groupes distincts d'artisans, d'agriculteurs et d'agropastoraux (principalement impliqués dans les questions d'autorité), certaines personnes impliquées dans l'échange, certaines personnes impliquées dans des rituels et aussi probablement une classe ouvrière. L'analyse de l'ACP permet de montrer que certains groupes étaient éloignés les uns des autres dans le partage des identités sociales alors que certains d'entre eux partageaient des caractères communs. Fait intéressant, les groupes montrant une affinité avec une catégorie plus large comme les artisans présentaient des variations et étaient disjointes les uns des autres. Certains groupes, bien que différents dans leurs affinités professionnelles, étaient proches les uns des autres, ce qui a pu être dû à des mariages entre les populations ou à l'interdépendance de différentes professions avec les agropastoraux. Le chercheur pense ainsi qu'au niveau d'un village agricole et pendant la période étudiée, il y avait plus de chances que les mariages se situent au sein d'un groupe social plus large, bien qu'ils puissent être différents à moindre échelle. Des observations ethnographiques similaires sont observées dans les communautés villageoises de l'Inde rurale (Altekar 1927). Toutes ces discussions amènent à penser que les peuples de l'Âge du Fer préparaient le terrain vers la société stratifiée et complexe de Vidarbha.

Les inhumations peuvent concerner aussi un enfant (à Naikund, enterrement 13 au loc IV, et

Raipur), mais avec du matériel de cheval et des outils agropastoraux. Cela montre que les gens n'étaient pas du tout dans un système égalitaire, car ces marques d'identité sociale ne font pas partie des enterrements d'enfants dans une société égalitaire (Saxe 1970). On peut dire que de nombreuses caractéristiques d'un système de chefferies (Peebles & Kus 1977 ; Brown 1981 ; Stickel 1968) sont présentes dans les sépultures du début de l'Âge du Fer. L'importance du statut dans la communauté, l'augmentation de la richesse, la valorisation de l'effort et les différences de statut comme en témoignent les divers groupes, les représentations plus masculines (Mohanty & Walimbe 1993), et la représentation héréditaire ou non communautaire des artefacts (comme on le voit dans les groupes n° 4 et 1 en particulier) suggèrent que la société n'était pas une société simple. C'était vraiment une société structurée ayant une hiérarchie basée sur des relations sociales et économiques.

Il est intéressant de noter que l'importance croissante des artisans peut être visualisée par de nombreuses autres preuves. La découverte de la fonte du fer à Naikund (Gogte 1982), et sur d'autres sites encore comme Shirkanda (IAR 1991-1992), Sasra (Vaidya *et al.* 2015) donne une idée de l'extraction du fer dans une zone plus vaste. Mais tous les sites ne produisaient pas de fer et, par conséquent, certains échanges furent nécessaires entre les sites. Ils ont également échangé les objets en fer finis (Thakuria *et al.* 2015). Une étude récente sur les ciseaux et autres outils d'artisans (Sabnis 2017) a donné une idée des différences professionnelles alors existantes entre les artisans, et donc du mouvement/communication de ces derniers dans la région. Le site de Mahurjhari était connu comme un site de fabrication de perles (Thakuria 2010) et un autre site comme Kaundinyapur (Dikshit 1969) est également connu pour ses perles en cornaline gravées. Ces éléments montrent qu'une quantité considérable d'échanges entre les populations était active dans la région, ce qui a conduit à l'émergence et à la circulation de nouvelles communautés. Ainsi, l'autorité de la communauté agricole-pastorale a pris de l'importance. Des questions telles que le prestige, le statut, la descendance et l'autorité se reflètent également dans les sépultures ainsi que dans certaines architectures publiques – rempart à Adam (Nath 2015), Pauni (Nath 1998). L'utilisation du cheval pour de tels prestiges a également été observée. Il semble que le cheval ait pu être initialement lié uniquement aux guerriers-soldats, mais progressive-

ment il est devenu également un lien avec des communautés telles que les artisans et les personnes impliquées dans l'échange et également dans l'élevage de chevaux, etc. Les artisans étaient très impliqués dans l'utilisation du cheval comme symbole de leur statut et de leur profession. Cela montre clairement la dynamique socio-économique de la communauté et aussi la manière dont les groupes ont pu utiliser le cheval comme symbole ou comme élément de leur profession.

La littérature nous fournit également des détails sur les conditions sociales et économiques ainsi que politiques de Vidarbha dans une période comprise entre les VII^e et VIII^e siècles avant notre ère. De tels arguments ont été discutés de manière exhaustive par R. Sawant (2006, 2012) et n'ont pas été présentés ici. Mais certaines choses intéressantes doivent être mentionnées. Dans les textes védiques ultérieurs comme le *Taittiriya Samhita* (Kane 1941, Vol. II et connaissances personnelles), il est fait mention de *rathakaras* (fabricants de chars), *takshna* (charpentiers), *kulals* (potiers), *karmaras* (métallurgistes), *vanijyas* (commerçants), *sutas* (conducteurs de char) et *gramani* (cavalier/chef de village). Ils constituent principalement la marque de *Vaisya*. La position de *Vaisya* était très intéressante à l'époque, où ces personnes devaient se séparer d'une partie de leurs gains (les textes disent qu'ils pouvaient être soumis à volonté). L'importance du *suta* (conducteur de char/lié au cheval), *rathakara* (fabriquant de chariots) et *takshna* (charpentier) est largement reflétée par leur inclusion dans les douze *ratnins* avec les *kulals* (potiers), *karmaras* (métallurgistes) [Kane 1941, Vol II (1)]. Ainsi les *Vaisyas* devenaient une communauté influente. Cela peut facilement être constaté dans les sépultures mégalithiques de Vidarbha où, au sein de groupes d'artisans et d'agriculteurs simples (tous deux largement *Vaisyas*), il semble y avoir des différences ; alors que le groupe d'artisans, dans certains cas (comme le groupe n° 3), était plus proche des groupes impliqués dans l'échange (groupe n° 5). L'importance des *Kshatriyas* a commencé à augmenter et ils étaient alors probablement liés à la fois à la richesse animale et à la terre. La protection de ceux-ci et l'augmentation des ressources existantes étaient très importantes. La même chose se reflète dans la littérature de cette période où l'aspect *Gopati* du roi se transforme en *Bhupati* et plus tard en *Nrupati* (Apte 1971). Les textes bouddhistes mentionnent également *Kshatriyas* comme protecteur des champs et de l'agriculture.

Cette tendance parmi les éleveurs et aussi les agriculteurs pourrait avoir conduit à la formation de clans. Cela est considéré par certains chercheurs comme étant la base de la création d'un État (Thapar 1990). Mais les *Kshatriyas* n'étaient probablement pas une communauté directement impliquée dans la production. Ils contrôlaient auparavant la richesse pastorale car elle était plus importante dans les premiers stades de la vie protohistorique. Plus tard, ils contrôleront même l'agriculture car c'était le marqueur d'une augmentation de la richesse. Ainsi, dans les quelques sépultures (groupes n° 6 et 8) auxquelles on peut attribuer le statut de cette classe, il y a des éléments d'agriculteurs-éleveurs ainsi qu'une certaine représentation des artisans. Ces personnes étaient impliquées dans des affaires telles que l'autorité et le contrôle. Même Carneiro (1970) mentionne que les agriculteurs acceptent l'autorité des éleveurs environnants puisque ces derniers ont une base de ressources plus large et peuvent être présents dans un paysage plus vaste. Ainsi, une structure de classe a pris forme au début de l'Âge du Fer.

Ainsi, au début de l'Âge du Fer à Vidarbha, une société stratifiée avait émergé avec des professions variées, des activités différentes et ayant au sein de la communauté une hiérarchie et une différence socio-économique. Ce sont les véritables précurseurs de la société basée sur les castes. Les personnes étaient

engagées dans l'agriculture, l'élevage, la menuiserie, la vannerie, le lapidaire, la chaudronnerie, la forge, l'orfèvrerie, le broyage d'huile, le travail de la pierre et le travail du cuir. Ces caractéristiques économiques complexes indiquent que la société était probablement déjà divisée en fonction de professions et de spécialisations artisanales, ce que nous constatons probablement dans l'émergence de formes de caste au sein des Varnas déjà connues dans les textes védiques. Le rôle des implantations du début de l'Âge du Fer, leur base agricole et leur production artisanale constituaient probablement un facteur intégral pour les deux et préparaient une base pour l'urbanisation et une société complexe. Ainsi, les personnes qui contrôlaient la terre et, d'une certaine manière, les agriculteurs gagnaient automatiquement du pouvoir. Des travaux supplémentaires seront nécessaires pour valider l'analyse effectuée ici.

Texte traduit en français
par l'équipe éditoriale

Remerciements

Merci au Deccan College, ASI, Nagpur University pour toute leur coopération. Merci également aux Prof. Joglekar, à Pankaj Goyal et Suken Shah pour leur aide dans l'analyse statistique.

Les monuments mégalithiques au Tamil Nadu (Inde) : contenu et contexte

Résumé : L'étude des monuments mégalithiques est un domaine important en Inde ; elle a débuté au début du XIX^e siècle et se poursuit jusqu'à ce jour. Les premières explorations et fouilles étaient surtout sommaires et le fait d'antiquaires. Elles étaient surtout effectuées par les administrateurs de l'État colonial et princier. La taille des monuments et la richesse des antiquités rencontrées dans les tombes ont attiré de nombreux chercheurs vers ces monuments mégalithiques. Au début, de nombreuses études étaient axées sur les tombes plutôt que sur les vestiges d'habitats. Cette approche méthodologique a conduit à la découverte de plus de tombes que de sites d'habitat, menant à la formation de théories telles celles prônant que les peuples mégalithiques étaient nomades ou semi-nomades. Les études anthropométriques des restes humains ont également entraîné les discussions vers des théories raciales, dravidiennes et non dravidiennes, basées sur leur distribution géographique. Dans la période postérieure à l'Indépendance, la recherche a été axée sur la documentation des monuments mégalithiques et la fouille de sites particuliers. À cette époque, la typologie des monuments mégalithiques était presque standardisée. Des organisations comme Archaeological Survey of India, State Archaeology Departments, les départements universitaires et les chercheurs individuels ont commencé à documenter les monuments mégalithiques sur la base d'une terminologie normalisée et cette normalisation a permis de mieux comprendre les monuments répartis dans toute l'Inde. Indépendamment des données documentaires, la mise en place d'une chronologie des monuments mégalithiques a longtemps échappé. La raison principale en est que le mobilier culturel mis au jour dans les tombes n'a pas pu être comparé avec celui retrouvé dans les stratigraphies de sites d'habitat, car il n'y avait pratiquement aucune fouille pratiquée dans les sites non funéraires. De plus, on croyait alors largement que les céramiques en noir et rouge, comme la métallurgie du fer faisaient partie intégrante de la culture mégalithique. La datation de la métallurgie du fer, ou de la céramique noir et rouge, a influencé indirectement la datation des monuments mégalithiques. Au fil du temps, la date d'apparition du fer a également progressivement changé de 700 avant notre ère au 2^e millénaire avant notre ère en Inde, et dans le cas des poteries en noir et rouge, elles apparaissent dès la période chalcolithique. Toutes ces questions sont regroupées autour de la chronologie. En outre, tous les monuments mégalithiques sont placés sous un terme parapluie appelé la culture mégalithique, bien que des monuments mégalithiques érigés avant l'Âge du Fer, pendant l'Âge du Fer et au cours des premières phases culturelles historiques couvrent une période comprise entre le deuxième millénaire avant notre ère et le début de l'ère commune. Les transformations culturelles, structurelles et rituelles qui ont eu lieu lors de l'érection de monuments mégalithiques sur une période de deux mille ans n'ont pas pu être évaluées en raison de fouilles limitées. Il y a une énorme différence entre

les caractéristiques de surface et les éléments culturels sous-jacents. En surface, tous les monuments mégalithiques se ressemblent mais les fouilles ont révélé une image complètement différente. Par exemple, les cairns circulaires forment la caractéristique de surface commune que l'on pourrait rencontrer pendant l'exploration et ces monuments sont classés dans une catégorie particulière basée sur l'apparence visuelle. Mais les fouilles de cairns circulaires ont rencontré différents types de monuments comme des cistes simples, certaines avec un passage, des cistes transeptées ou doubles, des fosses sépulcrales, des sarcophages, des urnes et beaucoup d'autres types couvrant un large cadre chronologique. La majorité des théories et des hypothèses ont été générées en fonction des caractéristiques de surface. Le mobilier culturel mis au jour dans les tombes fut sélectionné, tandis que le mobilier culturel présent dans les sites d'habitat est de nature exhaustive. Les discours ethnographiques et les œuvres littéraires contemporaines ont fourni quelques indices sur les rites et les rituels impliqués dans l'érection de monuments mégalithiques. Les recherches scientifiques appuyées par un cadre théorique ont permis de clarifier quelque peu la nature des monuments mégalithiques dans le sud de l'Inde. Cet article tente de comprendre les monuments mégalithiques sur la base d'explorations étendues et de fouilles sélectives effectuées par l'auteur dans le Tamil Nadu, l'état le plus au sud de l'Inde. L'auteur a découvert plus de 1 500 sites archéologiques associés à des monuments mégalithiques dans le paysage du Tamil Nadu, en particulier dans les vallées fluviales de Palar, Pennaiyar, Kaveri, Amaravathi, Bhavani, Vaigai, Vaipar et Tambraparni. Il a fouillé des sites d'habitat stratifiés tels que Mayiladumparai, Thandikudi, Thelunganur, Porunthal et Kodumanal pour comprendre les transformations culturelles. Mayiladumparai dispose de phases microlithiques, néolithiques et de l'Âge du Fer, Thandikudi appartient à des phases antérieures et contemporaines de l'Âge du Fer, Thelunganur à la phase de l'Âge du Fer, Porunthal et Kodumanal correspondent à une phase historique précoce. Ces cinq sites sont invariablement associés à des monuments mégalithiques. Les résultats de ces fouilles sont discutés pour comprendre les enjeux de la compréhension des monuments mégalithiques du Tamil Nadu. Les aspects chronologiques des monuments mégalithiques comme leur association culturelle avec des ensembles antérieurs à l'Âge du Fer, contemporains de l'Âge du Fer, puis de la période Historique précoce, sont discutés en arrière-plan du mobilier culturel mis au jour sur les sites d'habitat.

Mots-clefs : *Inde méridionale, monuments mégalithiques, histoire de la recherche, approches multidisciplinaires, études mégalithiques, Mayiladumparai, Thandikudi, Thelunganur, Porunthal, Kodumanal*

1. Introduction

La culture mégalithique constitue l'un des domaines d'étude importants en Inde, en particulier dans le sud de l'Inde. Le terme "mégalithique" tel qu'il est appliqué à un type particulier de monument sépulcral n'est pas seulement impropre, mais il est également inadéquat pour définir des monuments sépulcraux complets et complexes que l'on trouve dans différentes zones écologiques. Sa définition assez vague et son application assez lâche cumulent les difficultés qu'implique l'étude de ces sépultures. Il s'agit d'un système d'inhumation des morts, qui est présent dans différents contextes culturels. Les termes monuments

mégalithiques ou culture mégalithique ont une implication culturelle importante. Quand on utilise le terme de culture mégalithique dans le contexte de l'Inde du Sud, il évoque une culture qui est élaborée à partir du mobilier recueilli dans les monuments mégalithiques tels que la poterie noir et rouge et le fer. Bien que le terme désigne le mobilier culturel collecté à la fois dans les habitats et les tombes, il reflète dans la majorité des cas les objets funéraires. En général, les monuments mégalithiques sont associés à l'Âge du Fer dans un cadre chronologique et culturel. Mais la réalité du terrain est un peu différente. Les monuments mégalithiques se trouvent en association avec du mobilier antérieur au début de

l'Âge du Fer, à l'Âge du Fer et au début de l'Histoire. Ainsi, le terme culture mégalithique reflète ces trois périodes couvrant un espace chronologique de plus de deux millénaires. Les monuments qui ont subsisté dans différents contextes sociaux et environnementaux ne peuvent donc pas être définis par le terme restrictif de culture mégalithique.

Dans la majorité des cas, le système funéraire exprime des traits culturels homogènes comme les poteries en noir et rouge et les objets en fer. En fait, la situation est plus complexe si l'on compare le mobilier recueilli dans les habitats avec des objets funéraires obtenus à partir des mêmes sites d'habitat dotés de sépultures. La majorité des fouilles menées dans le sud de l'Inde se sont concentrées davantage sur les tombes que sur les habitats, ce qui a abouti à donner une image entièrement différente de la société. Comme indiqué précédemment, les tombes sont de nature cultuelle et il s'agit d'un dépôt unique. Contrairement aux déblais des habitats, les tombes ne produisent pas beaucoup de stratigraphie. Le modèle évolutif de diverses formes de tombes ne pouvait se révéler au moyen de fouilles à grande échelle. Le lent changement dans la pratique mortuaire et le dépôt d'objets funéraires, encore, ne permettent pas de se faire une représentation adéquate.

L'étude d'un groupe de mobiliers, provenant de tombes ou d'habitats, n'aiderait donc pas à comprendre cette culture. Il faut donc aborder ou réévaluer la nature et la potentialité de cette culture à l'aide du mobilier archéologique disponible (Rajan 2016a et b). De plus, les urnes funéraires sans aucune association avec des objets lithiques, que l'on trouve principalement dans les régions deltaïques, ont également été placées sous des monuments mégalithiques ou culturels car le contenu de la tombe est le même que celui des autres monuments mégalithiques. En gardant ces difficultés à l'esprit, une tentative est faite pour comprendre les monuments mégalithiques de l'Âge du Fer et du début historique de l'Inde du Sud avec une référence spéciale au site de Tamil Nadu, car l'auteur, depuis trois décennies, est impliqué dans l'exploration et la fouille des monuments mégalithiques de l'Âge du Fer et du début de l'Histoire.

2. Histoire de la recherche

Depuis la reconnaissance des monuments mégalithiques du sud de l'Inde à Bangala Motta Paramba au Kerala par J. Babington au début du XIX^e siècle, d'innombrables monuments mégalithiques ont été mis au jour dans le sud de l'Inde et en particulier au Tamil Nadu (Babington 1823). La mise à jour est quotidienne. Outre les explorations sporadiques, des fouilles systématiques sont également régulièrement menées. Aujourd'hui (juin 2020), les fouilles sont en cours à quatre endroits, à savoir Keeladi, Sivakalai, Adichchanallur et Kodumanal. Les trois premiers sites regroupent des sépultures d'urnes et le dernier est un cimetière de cistes. Indépendamment de la documentation des caractéristiques de surface de milliers de monuments mégalithiques, les caractéristiques architecturales souterraines et la culture matérielle du système mégalithique sont à peine mises en lumière en raison du petit nombre de fouilles réalisées. En raison de l'insuffisance des données requises, la compréhension de l'origine, des transformations structurelles et culturelles, de la chronologie, de l'identité des bâtisseurs et d'autres détails mineurs échappe encore à l'examen des chercheurs. Au-delà de ces lacunes, ces monuments mégalithiques ont suscité un intérêt considérable parmi les chercheurs, conduisant à l'accumulation d'une vaste littérature. Il est possible de retracer cette littérature à partir du début du XIX^e siècle et elle offre une vue panoramique sur les progrès réalisés dans ce domaine (Ramachandran 1971 ; Leshnik 1974 ; Rami Reddy 1992 ; Moorti 1994). Au stade initial de la recherche, tous les monuments mégalithiques sont considérés comme une composante culturelle de la culture mégalithique, et plus tard, cette nomenclature a été légèrement modifiée en Âge du Fer. Aujourd'hui, le sud de l'Inde est témoin de monuments mégalithiques d'avant l'Âge du Fer, pendant l'Âge du Fer et des premiers temps historiques. En Inde, la tradition de vénérer les morts a commencé à partir du Mésolithique. Le culte des morts est lentement rattaché au Néolithique et au Chalcolithique et a atteint son apogée à l'Âge du Fer (Allchin & Allchin 1983, p. 62-96 ; Leshnik 1974, p. 21-25 ; Sahi 1991 ; Rajan 1994, p. 39-40). Deux objets culturels, à savoir le fer et les poteries en noir et rouge, sont devenus une partie inséparable de la culture mégalithique, bien que ce ne soit pas toujours le cas. À certaines occasions, la présence de céramiques en noir et rouge sans aucune relation avec le mégalithisme

est également rattachée à la culture mégalithique. L'insuffisance du terme "mégalthie" a été débattue et de nombreux chercheurs ont révélé leurs lacunes en utilisant ce terme (Begley 1965 ; Gupta 1972b, p. 188-191 ; Leshnik 1974, p. 12). Maintenant, on commence lentement à comprendre la différence entre les monuments mégalithiques, la culture mégalithique et l'Âge du Fer, bien qu'il y ait un chevauchement culturel et chronologique.

Avant l'indépendance, les activités de développement des infrastructures, les études ethnographiques, la chasse aux ressources naturelles, la cartographie de l'Inde à travers l'étude topographique, et de nombreuses autres activités de ce type menées par les administrateurs coloniaux, les missionnaires, les États princiers et les chasseurs de trésors ont conduit à la découverte de nombreux monuments mégalithiques au sud de l'Inde. Mais la plupart étaient à la recherche d'antiquités, seules quelques-uns ont été fouillés à peu près correctement (Babington 1823 ; Taylor 1841, 1851, 1852, 1862 ; Brecks 1873 ; Caldwell 1877 ; Rivett-Carnac 1879). La théorie raciale basée sur l'anthropométrie et la théorie diffusionniste basée sur la culture étaient présentes dans l'analyse des données mégalithiques et diverses interprétations ont été proposées pour identifier les auteurs de ces monuments. L'interprétation aryenne et dravidienne basée sur la langue a dominé la scène et finalement, les monuments mégalithiques ont été placés dans le groupe dravidien car une grande partie des monuments venait de la région de langue dravidienne de l'Inde, c'est-à-dire du sud de l'Inde (Hunt 1916, p. 238-240, 1924 ; Kennedy & Levisky 1985 ; Taylor 1852 ; Zuckerman 1930). Les études ethnographiques des Aborigènes contemporains ont également conduit à associer ces monuments mégalithiques à un groupe tribal particulier comme les Todas, les Kuruba, les Kurumba, les Khasi, les Gadabas et les Bondo en fonction de leurs traditions vivantes et des rituels exécutés dans l'érection de monuments similaires (Brecks 1873 ; Walhouse 1874a et b ; Thurston 1909, p. 133-177 ; Gurdon 1914 ; Hutton 1922a ; Fürer-Haimendorf 1943). À part la documentation à grande échelle et des fouilles limitées, ils n'ont fourni aucun cadre chronologique concret. Cette lacune a été comblée par M. H. Krishna grâce à ses fouilles à Brahmagiri et Chandravalli au Karnataka où il a fait une remarque importante en constatant que la céramique mise au jour dans les monuments mégalithiques était similaire à celle trouvée dans les

niveaux stratigraphiques de l'Âge du Fer sur des sites d'habitat, et a étendu son interprétation en déclarant que ces céramiques ont été trouvées dans les niveaux postérieurs à ceux contenant de la céramique néolithique et avec un possible chevauchement (Krishna 1931, 1941, 1943 ; Sundara 1998). Ces observations importantes ont incité Mortimer Wheeler à re-fouiller Brahmagiri pour caler la chronologie du sud de l'Inde alors qu'il venait de terminer les fouilles d'Arikamedu où il a fixé la chronologie de la période historique en se basant sur des objets romains comme les amphores, les sigillées et les céramiques décorées à la roulette qu'il avait pris à tort pour des objets romains (Wheeler *et al.* 1946 ; Wheeler 1948, p. 181-185).

La création de Départements d'Archéologie dans le pays, les États et les universités dans l'ère post-indépendance a accéléré les activités d'exploration et de fouilles (Gururaja Rao 1972 ; Leshnik 1974 ; Chakrabarti 1988, p. 22-23, 42-43, 142-143, 184-186 ; Moorti 1994 ; Rajan 2004, p. 74-89, 2005 ; Rajan & Athiyaman 2011 ; Rajan & Yathees Kumar 2014 ; Rajan & Balamurugan 2019 ; Raman 1988 ; Sridhar 2004, 2005 ; Sivanantham & Seran 2019). Les données obtenues dans les explorations menées dans les années 1960 ont aidé des chercheurs comme V. D. Krishnaswami (1949) et K. R. Srinivasan (1958-1959, p. 1-14) à proposer une nomenclature morphologique aux monuments mégalithiques, basée sur leurs observations de terrain. Ces nomenclatures ont été suivies par les chercheurs du sud de l'Inde et ont fourni un certain niveau d'uniformité dans la désignation des monuments mégalithiques de type particulier et la même nomenclature a été suivie par plusieurs chercheurs (Banerjee 1956 ; Das 1957 ; Kosambi 1962 ; Singh 1985b ; Raman 1970 ; Chakrabarti 1971 ; Gupta 1972a ; Gururaja Rao 1972 ; Subbayya 1972 ; Deo 1970a et b, 1973a, 1973c, 1981, 1982a et b, 1983, p. 64-88, 1984 ; Deo & Jamkhedkar 1982 ; Leshnik 1969, 1970, 1971a et b, 1974 ; George 1975 ; Sundara 1967, 1975 ; Ansari & Dhavalikar 1976-1977 ; Noble 1976 ; Misra & Misra 1977 ; Narasimhaiah 1980 ; McIntosh 1982, 1985 ; Krishna Sastry 1983, p. 51-116 ; Pant 1985 ; Ramakrishna Rao & Dhananjayudu 1988 ; Sharma 1985 ; Rajan 1986, 1990, 1991a, 1991-1992, 1994, 1997, 1998a ; Rajan *et al.* 2009 ; Rajan & Athiyaman 2011 ; Rajan & Yathees Kumar 2014 ; Rajan & Balamurugan 2019 ; Rao 1988 ; Moorti 1989, 1990, 1994 ; Sathyamurthy 1992 ; Joshi 1993 ; Tripathi 1993 ; Mohanty 1993 ; Kharakwal 1994 ; Paddayya

1995 ; Rambrahman 1995-1996 ; Selvakumar 1996, 1997 ; Chedambath 1998 ; Darsana 1998). Au fil du temps, B. K. Gururaja Rao (1972) et L. S. Leshnik (1974) ont consolidé les sites explorés et fouillés du sud de l'Inde et ont fourni une bonne image de leur distribution et des variations du mobilier culturel (**Fig. 1 et 2**).

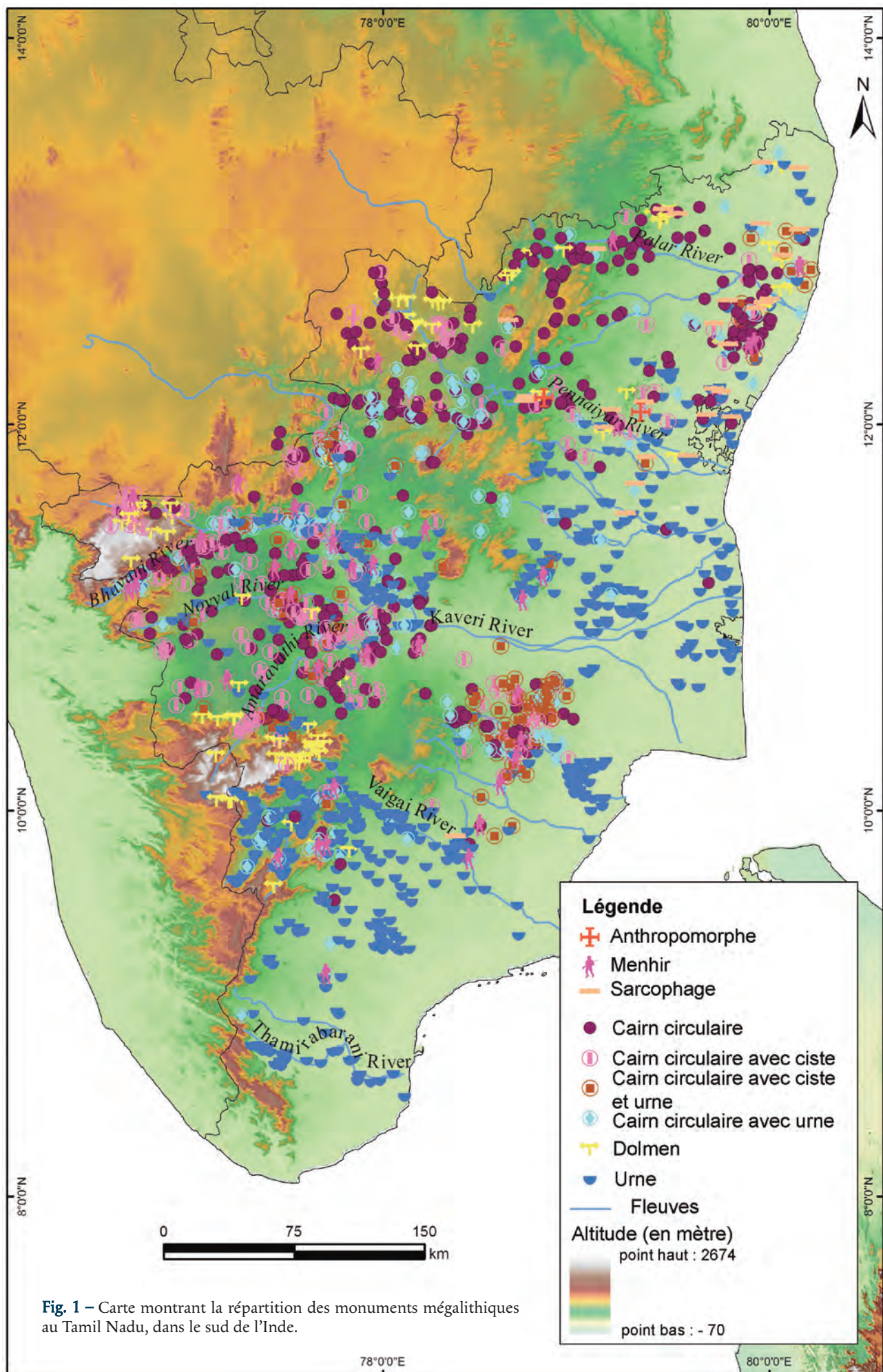
U. S. Moorti a initié le travail d'analyse des monuments mégalithiques dans des perspectives socio-économiques basées sur plus de 2 000 sites et a tenté de contextualiser les monuments dans une zone donnée (Moorti 1989, 1994). La documentation concernant ces monuments est suivie jusqu'à ce jour et un nombre équivalent de sites ou même davantage a été ajouté à ce qui était connu. Tous les sites ont été étudiés à un niveau général avec moins d'attention portée sur les sites d'habitat et il n'y a pratiquement aucune étude à un niveau plus fin, sauf celle réalisée par Mohanty à Bhagimohari dans la région de Vidarbha (Mohanty 1993). Jusqu'aux années 1980, toutes les fouilles se sont concentrées sur les vestiges matériels de la culture mégalithique, mais progressivement les investigations se sont diversifiées menant à une approche multidisciplinaire (Kennedy *et al.* 1982 ; Kajale 1982, 1989 ; Gogte 1982a et b ; Chattopadhyay 1984 ; Deo 1985 ; Walimbe 1988, 1992 ; Gogte & Kshirsagar 1992 ; Joshi 1993 ; Kshirsagar 1992 ; Thomas 1992a, 1992b, 1993 ; Mohanty & Walimbe 1993 ; Mohanty & Joshi 1996). Parmi les approches multidisciplinaires, les restes de squelettes humains ont fait l'objet de beaucoup d'attention, suivis des études archéozoologiques, botaniques et métallurgiques. Très récemment, l'ADN a occupé une place centrale dans l'identification des diversités biologiques.

2.1 Recherche archéoanthropologique, zoologique et botanique

L'étude de restes humains, fauniques et végétaux a fourni des informations essentielles. Elle a été réalisée dans des sites comme Maski (Nath 1957 ; Vishnu-Mittre 1957), Sanur (Bose 1959), Brahmagiri (Sarkar 1960, 1972 ; Nath 1963), Yeleswaram (Gupta & Dutta 1962 ; Sarkar 1972 ; Alur 1979b), Adichchanallur (Chatterjee & Gupta 1963 ; Sarkar 1972 ; Kennedy 1986 ; Swamy 1972), Raigir (Kennedy 1965, 1990, p. 455-464), Nagarjunakonda (Gupta *et al.* 1970 ; Subrahmanyam & Rao 1975, p. 185-195 ; Nath 1963),

Kaundinyapura, Paunar (Shah 1968, p. 477-480 ; Vishnu-Mittre 1966, 1968) ; Sanganakallu (Alur 1969), Khapa (Rao 1970), Mahurjahri (Rao 1973 ; Lukacs 1981), Naikund (Kennedy *et al.* 1982 ; Badam 1982 ; Kajale 1982), Satanikota (Pal 1986), Borgaon (Walimbe 1988), Takalghat (Rao 1970), Bhagimohari (Thomas 1993 ; Kajale 1989, p. 132-134), Tharsa (Joglekar & Thomas 1998), Khairwada (Walimbe 1988), Raipur (Walimbe 1988, 1992 ; Thomas 1992b ; Deglurkar & Lad 1992), Kaniyatirtham (Walimbe *et al.* 1991), Kodumanal (Rami Reddy & Reddy 1987 ; Pal 1994 ; Veena Mushrif *et al.* 2011 ; Kajale 1994), Tadakanahalli et Komaranahalli (Caldwell & Kennedy 1995), Hallur (Alur 1971b ; Vishnu-Mittre 1971 ; Kajale 1988-1989), T. Narasipur (Alur 1971a ; Swamy 1971), Jadigenhalli (Seshadri 1960), Koppal (Sundara 1976), Pochampad (Alur 1979a), Veerapuram (Thomas 1984 ; Kajale 1984), Peddabankur (Alur 1990), S.Pappinayakkanpatti (Walimbe & Selvakumar 1998), Mutrapaleon (Mutrapalayam) (Casal & Casal 1956) : des États du sud de l'Inde comme le Maharashtra, le Karnataka, l'Andhra Pradesh et le Tamil Nadu. Tous ces travaux ont joué un rôle essentiel dans la compréhension de la paléodémographie. Cependant, la concentration de la recherche s'est faite sur les affinités raciales telles que les groupes proto-australoides, négroïdes et méditerranéens et plus tard, sur les adaptations biologiques et culturelles (Kennedy 1975, 1984 ; Kennedy & Levisky 1985 ; Caldwell & Kennedy 1995, p. 47 ; Walimbe 1988, 1992, p. 81-91 ; Mohanty & Walimbe 1993, 1996). L'étude des restes squelettiques humains a en outre fait penser que les constructeurs mégalithiques n'étaient pas des groupes ethniques homogènes, comme suggéré précédemment, et a également réfuté toute migration à grande échelle.

Les restes fauniques ont fourni des informations précieuses sur la nature des animaux domestiques et non domestiques, les modes de subsistance et les pratiques rituelles. Les os d'animaux recueillis à partir des stratigraphies d'habitat et les os recueillis dans les tombes ne révélaient pas les mêmes pratiques, car les premiers reflètent le modèle de subsistance et les seconds celui des pratiques rituelles. On peut citer, par exemple, la présence d'os de cheval dans les tombes (Thomas 1984, 1992a ; Thomas & Joglekar 1994, 1995). L'analyse et l'étude du pollen et des phytolithes ont permis de livrer une vue panoramique sur la nature des cultures telles que le riz, l'orge, le blé, le millet, l'orge perlée, le pois commun, les lentilles, le pois chiche, le haricot de Madras, le haricot rouge, le



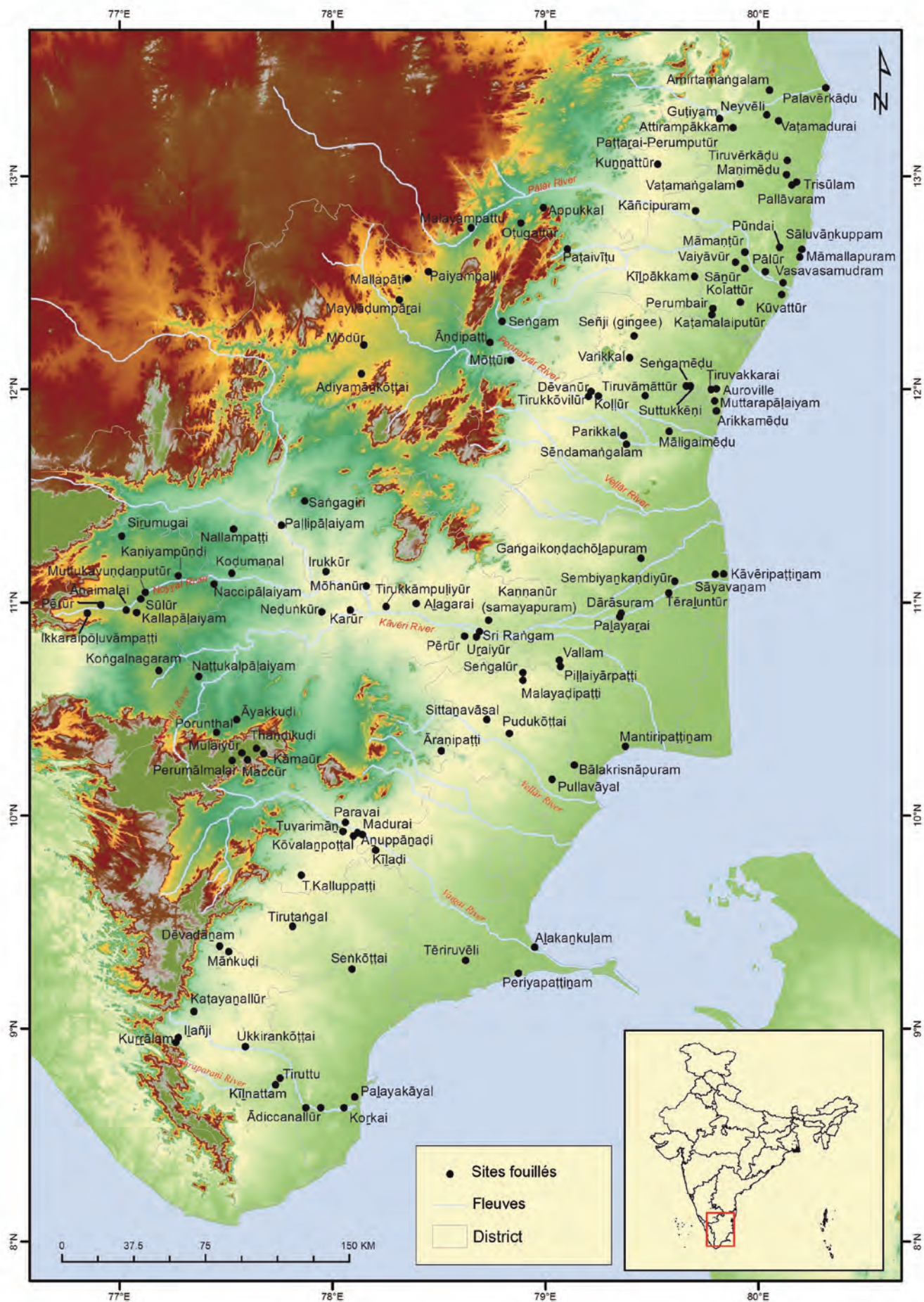


Fig. 2 – Carte montrant les sites fouillés au Tamil Nadu, sud de l'Inde.

jujube indien, etc., et sur d'autres rituels associés aux activités agricoles et aux sites de cérémonies rituelles (Kajale 1989, p. 132-134, Tableau 3, 1994).

2.2 Études archéométriques

Les monuments mégalithiques et les sites d'habitat associés ont produit de grandes quantités d'objets métalliques en fer, bronze, bronze à haute teneur en étain et cuivre reflétant les progrès technologiques contemporains réalisés par la société (Hegde 1981, 1991 ; Prakash & Tripathi 1986). La présence de minerai de fer, de laitier de fer, de four à fer, de four à creuset, de tuyères, de creusets et les autres découvertes associées trouvées à Naikund (Gogte 1982a et b), Kodumanal (Rajan 1994, p. 65-66, 93-88, 140, 2015), Banahalli (Srinivasan & Nayal 1986, p. 42-46) et Khuntitoli (Swamy 1996) reflétaient diverses techniques comme le laminage, le refroidissement et la trempe adoptées par les artisans mégalithiques. La récente découverte d'une épée en acier à haute teneur en carbone dans une tombe mégalithique à Thelunganur près de Mettur dans le Tamil Nadu témoigne de leurs compétences métallurgiques de haut niveau (Rajan *et al.* 2017). Les objets en bronze à haute teneur en étain avaient été placés dans une urne funéraire à Adichchanallur, Sivakalai et Kodumanal (Srinivasan 1998, p. 44-47). De même, les artefacts en cuivre et en bronze tels que les ornements de chevaux, une figurine de tigre incrustée de lapis-lazuli et de cornaline, des bracelets, des bagues, des bols, des cloches, des poignards en fer avec des poignées en cuivre et d'autres ont été analysés pour connaître leurs caractéristiques. Un nombre considérable d'objets en or ont été récupérés sur des sites à Mahurjhari dans le Maharashtra (Nasolkar 1973), Kodumanal dans le Tamil Nadu (Rajan 2015) et Aripa au Kerala (Rajendran & Iyer 1997) suggérant une bonne connaissance dans la localisation des zones aurifères et l'exploitation minière qui en découle. En plus de l'or, de l'argent a également été trouvé à Kodumanal.

2.3 Littérature et monuments mégalithiques

Dans les recherches archéologiques, les différents aspects de la société mégalithique sont étudiés sur la base de restes matériels qui ne permettent pas de comprendre la culture immatérielle comme les rites pratiqués au moment de l'inhumation des morts.

Cette lacune peut être comblée par les œuvres littéraires, bien que plus tardives, mais reflétant toujours la continuité de la tradition. L'une des premières publications disponibles dans le sud de l'Inde est la littérature Sangam datable au début de l'ère commune et elle est considérée comme l'une des premières sources littéraires proches de l'Âge du Fer et, accessoirement, elle enregistre également les événements contemporains. Elle reflète certains des aspects les plus subtils de la société mégalithique de l'époque. Les chercheurs actuels vivant dans un milieu social différent ont du mal à comprendre la culture immatérielle de cette époque révolue. L'étude comparative des indices matériels et l'explication littéraire ont fourni une vision plus saine de la société de l'époque. Une tentative est faite ici d'utiliser cette littérature pour obtenir des informations plus proches sur la nature des rites.

La littérature Sangam décrit diverses formes de monuments mégalithiques comme le cairn circulaire, la ciste, le menhir et l'urne. La description coïncide bien avec les monuments existants qui appartiennent généralement à la phase terminale de la culture de l'Âge du Fer. Les œuvres littéraires de l'âge de Sangam telles que *Tolkappiyam*, *Akananuru*, *Purananuru*, *Malaipadukadam*, *Aingurunuru* et *Pattinapalai* décrivent diverses formes de monuments mégalithiques et leurs transformations structurelles. Ces changements structurels remarquables dans l'érection des monuments mégalithiques pourraient être provisoirement organisés en quatre étapes distinctes.

Dans la première étape, des monuments mégalithiques, en particulier la ciste (*patukkai*), ont été érigés pour les héros qui ont été tués par un peuple guerrier (*maravas* ou *kanavas*) au moyen d'une flèche. Ces actes héroïques sont diversement appelés *ambin visai ida vilndor ennu varambu ariya uval idu patukkai / ambu ida veelndor vamba patukkai / vil ida vilndor patukkai / ambu ida veelndor vamba patukkai* ce qui signifie que le cairn circulaire contient une ciste dédiée à l'homme qui a été inhumé avec une flèche (*Akananuru* 109, p. 7-8 ; *Akananuru* 157, p. 5 ; *Purananuru* 3, p. 21), *al azhittu uyartta anchuvar patukkai / patukalattu uyartta mayirt talai patukkai* signifiant cairn circulaire contenant une ciste installée dans le cimetière des morts (*Akananuru* 215, p. 10 ; *Akananuru* 231, p. 6). Ces références indiquent clairement l'inhumation à l'Âge du Fer (*patukkai*/ciste). Le terme *patukkai* (ciste) peut être attribué à tous les

types de cistes tels que la ciste simple, la ciste double, la ciste transeptée et la ciste transeptée avec des cistes subsidiaires.

Dans la deuxième étape, des phrases telles que *naanudai maravar peyarum peedum ezhuthi atharthorum peeli suttiya pirangu nilai nadukal ... nirai kandanna uval idu padukkai et paral udai marungin patukkai serthi ... peyar porittu ini nattanuntu kallarum kallarum* expliquent la mise en place d'un cairn circulaire disposant d'une ciste ayant un menhir gravé avec le nom et la renommée d'un héros qui a récupéré du bétail lors de raids (*Akananuru* 67, p. 9-15 ; *Purananuru* 264).

Dans la troisième étape, semble-t-il, les cistes funéraires ne sont pas présentes et seuls les menhirs (*nadukal*) ou pierres mémorielles ont été installés à la mémoire des héros morts dans les raids de bétail. Le terme *natta polum nataa nedunkal* (*Akananuru* 269, p. 6-7) fait référence à un grand menhir (*nedunkal*) avec un texte gravé, probablement dépourvu de toute représentation sculpturale. La découverte de trois pierres commémoratives à Pulimankombai et d'un menhir à Thathappatti sur le lit de la rivière Vaigai, gravés d'une inscription tamoul-brahmi datable du IV^e siècle avant notre ère, est devenue une référence dans la compréhension du processus évolutif du système funéraire. Les quatre inscriptions font référence à l'érection d'une pierre commémorative pour le héros mort lors d'un raid de bétail. Ce sont les premières pierres commémoratives découvertes à ce jour en Inde. Fait intéressant, on les trouve au milieu de sépultures de cistes et d'urnes de l'Âge du Fer.

Dans la quatrième étape, les descriptions graphiques comme *ezhuttudai nadukal* (menhir/pierre commémorative ayant un texte gravé) (*Akananuru* 53, p. 10-11 ; *Ainkurunuru* 352, p. 1-2), *pem mudir nadukal peyar peyam padarat thondru kuyil ezhuttu* (ancienne pierre commémorative gravée du nom du héros) (*Akananuru* 297, p. 7-8), *kur uli kuyindra kodumai ezhuttu* (pierre commémorative dont l'écriture est gravée à l'aide d'un ciseau pointu) (*Akananuru* 343, p. 5-7), *viluttodai maravar vil ida veelntor eluttutai nadukal* (la pierre commémorative avec des lettres (*eluttutai nadukal*) concernant les héros (*maravar*) décédés, percés de flèches, etc., trouvées dans la littérature de Sangam expliquent la nature et le contenu des pierres commémoratives qui ont été réalisées dans la quatrième étape de l'Âge de

Sangam (début de l'Histoire), et la pratique d'élever des pierres commémoratives s'est poursuivie jusqu'au XVI^e siècle de notre ère sous différentes formes. Ainsi, les tombes de l'Âge du Fer ont un caractère essentiellement et purement sépulcral au stade initial et se transforment peu à peu en pierres mémorielles qui ont pour la plupart un caractère commémoratif.

La littérature Sangam et le premier traité de grammaire tamoule *Tolkappiyam* fournissent des informations sur les rites et les rituels exécutés lors de l'inhumation des morts. *Tolkappiyam* énumère les rites funéraires dans l'ordre comme *katchi* (corps exposé au public), *kalkol* (exposition du corps aux éléments), *nirpadai* (lavage ou purification cérémonielle), *nadukal* (érection de la pierre), *perumpadai* (la grande offrande) et *valttal* (louange ou adoration). Dans la majorité des références, on se réfère au fait que le mort est devenu lui-même le *nadukal* (pierre commémorative) et ce *nadukal* était toujours décoré de guirlandes de fleurs, de fleurs odorantes du grand *vengai* (*Pterocarpus* sp.) et de plumes de paon, et d'offrandes avec de l'alcool et des animaux (*Purananuru* 221, p. 11-13, 265, p. 1-5 ; *Malaipadukadam* 394-96). *Akananuru* (35, p. 6-10) déclare que l'offrande comprenait de grosses boules de riz (*turu-u*) et de l'alcool qui était brassé à partir de riz fermenté (*toppi-k-kal*), accompagnée du battement du tambour appelé *tudi*. La récupération du riz non décortiqué, provenant de jarres à quatre pieds conservées dans la ciste à transept et dans la double ciste de Porunthal et d'une urne funéraire à Adichchanallur, reflète clairement ce qui est décrit dans la littérature.

3. Chronologie

L'établissement de la chronologie des monuments mégalithiques en Inde est toujours en débat. La raison de l'incertitude est principalement due à la non-disponibilité des dates scientifiques issues des tombes. Les enquêtes préliminaires de M. H. Krishna et les fouilles ultérieures de Wheeler à Brahmagiri et Chandravalli ont situé les mégalithes provisoirement entre le deuxième siècle avant notre ère et le premier siècle de notre ère, sur la base d'éléments typologiques repérés en stratigraphie et comparés entre eux (Wheeler 1948, p. 200, 300). Ce scénario a changé avec la disponibilité des dates au radiocarbone.

3.1 Datation des mégalithes

Aujourd'hui, plus de 60 dates au radiocarbone pour les sites mégalithiques ont été obtenues et elles ont permis de repousser l'antiquité des mégalithes indiens. Elles se situent globalement dans la période allant du deuxième millénaire avant notre ère aux premiers siècles de l'ère commune (Seshadri 1955 ; Sundara 1973 ; Deo 1973a, 1991 ; Possehl 1988, 1994 ; Moorti 1994 ; Rajan & Yathees Kumar 2013). Comme il a été déjà mentionné, la majorité des dates au radiocarbone proviennent des habitats et seules quelques-unes directement des tombes comme à Naikund, Porunthal, Kodumanal et Adichchanallur. Les dates en thermoluminescence, comme celles obtenues à partir des inhumations à Komaranahalli (Singhvi *et al.* 1991), confirment la datation précoce. En outre, des méthodes spectroscopiques et par fluor/phosphate ont également été tentées (Raja Annamalai *et al.* 2014 ; Ravisankar *et al.* 2002 ; Rajendran & Kshirsagar 1993). Leshnik a tenté de dater les monuments mégalithiques sur une base typologique et il a proposé la date des deux premiers siècles de l'ère commune – qui n'entre jamais dans le schéma chronologique des mégalithes (Leshnik 1974, p. 246). En combinant les dates au radiocarbone et l'analyse typologique des artefacts, J. R. McIntosh a élaboré la chronologie des mégalithes du sud de l'Inde et les a datés entre 1100 et 100 avant notre ère (McIntosh 1985, p. 469). Les mégalithes de Vindhyan ont été datés de 1500 à 300 avant notre ère (Singh 1985b, p. 475 ; Sharma 1985, p. 480). Indépendamment de toutes ces dates, un tableau complet sur la période de l'utilisation des monuments mégalithiques n'a pu être mis au point. Les dates récentes de l'AMS obtenues pour les échantillons directement collectés lors des fouilles de la sépulture en ciste à Mangadu, de la fosse à Thelunganur, de l'urne à Adichchanallur, de la ciste transeptée et de la double ciste à Porunthal et des stratigraphies d'habitat de Kodumanal au Tamil Nadu placent la date des monuments mégalithiques entre le deuxième millénaire et le premier siècle avant notre ère.

3.2 Datation de l'apparition du fer

Pour cette problématique, il y a une large convergence parmi les chercheurs en raison de l'émergence de nouvelles dates radiométriques. Les dates comme celles de 1300 avant notre ère à Ahar (Sahi 1979, 1991), d'environ 1200 avant notre ère à Nagda, 885-

580 avant notre ère à Noh, 1265-1100 avant notre ère à Atranjikhhera (Banerjee 1965 ; Chakrabarti 1976, 1985, 1992 ; Agrawal 2003 ; Tewari 2003) et vers 1100 avant notre ère à Hallur (Nagaraja Rao 1971) ont conduit les chercheurs à situer l'apparition du fer quelque part entre 1300 et 1100 avant notre ère sur la base des dates radiométriques. La datation TL de Kumaranahalli a positionné la date à 1300 avant notre ère (Agrawal & Joshi 1990). Les enquêtes récentes repoussent davantage l'origine du fer en Inde, quelque part vers 1500-1400 avant notre ère ou bien plus tôt dans le centre et la péninsule de l'Inde (Tripathi 2008, p. 28). Les sites de fusion du fer de Raja Nala-Ka-Tila, Malhar et Lahuradewa, situés dans une zone minérale riche en fer de la vallée du Mid-Ganga au cœur de l'Inde, repoussent l'origine du fer vers 1800-1700 avant notre ère (Tewari 2003 ; Tewari *et al.* 2002). Les investigations ultérieures dans les sites comme Malhar près de Banaras (Tewari *et al.* 2000) et Watgal dans le Nord-Karnataka ont repoussé la date vers le deuxième millénaire avant notre ère (Devaraj *et al.* 1995). La série de dates obtenues à partir de différentes zones écologiques a clairement placé l'introduction du fer en Inde à 1800 avant notre ère (Tewari 2010). Les âges TL et SAR-OSL de deux échantillons de poterie (GBLD-3, GBLD-4) provenant des fosses funéraires mégalithiques fouillées sur le campus de l'Université d'Hyderabad à Gachibowli ont livré respectivement 4150 et 4800 BP et 4000 et 4510 BP. En ce qui concerne l'année de référence (2005) au cours de laquelle la datation par luminescence est effectuée, ces âges correspondent respectivement à 2145 et 2795 avant notre ère (TL) et 1995 et 2505 avant notre ère (SAR-OSL) (Thomas *et al.* 2008). Les quatre dates radiométriques obtenues pour les trois échantillons de charbon de bois prélevés dans la forge et un dans les dépôts de cendres de Bukkasagara placent la première production de fer à 1620 avant notre ère (Johansen 2014). Ainsi, la série de dates obtenues dans différentes zones écologiques a clairement placé l'introduction du fer en Inde au 2^e millénaire avant notre ère. Tous les monuments mégalithiques érigés avant l'Âge du Fer, comme celui observé à Thandikudi dans le Tamil Nadu, pourraient en définitive repousser la date plus loin.

3.3 Datation de l'apparition de l'acier

Des enquêtes récentes sur le processus de fabrication de l'acier wootz indien se sont concentrées

sur des matériaux provenant des sites connus de Konasamudram, district de Nizamabad, Andhra Pradesh (Lowe 1990 ; Voysey 1832) et Gatihosahalli dans le district de Chitradurga du Karnataka (Freestone & Tite 1986 ; Rao 1989, p. 1-6). Ces recherches ont montré l'existence de techniques de production spécialisées, standardisées et semi-industrielles datant au moins de la fin du Moyen Âge. Lors des enquêtes sur le terrain concernant l'extraction et la fusion du cuivre dans le sud de l'Inde, Jaikishan a repéré plusieurs sites dans le nord de Telangana (Jaikishan 2007) et Sharada Srinivasan a découvert un site archéométallurgique non enregistré à Mel-Siruvalur, dans le sud du district d'Arcot, Tamil Nadu (Srinivasan 2007). Cette dernière a identifié l'acier à haute teneur en carbone à Kodumanal et finalement à Kadebakele avec une date assurée de 880 à 440 avant notre ère (Srinivasan *et al.* 2009). L'identification de ces centres de production soutient l'idée que la production d'acier wootz était relativement répandue dans le sud de l'Inde et élargit encore les horizons connus de cette technologie. De plus, J.-S. Park et V. Shinde (2013) ont trouvé des produits en acier à haute teneur en carbone parmi les artefacts en fer extraits du site du II^e siècle avant notre ère jusqu'au I^{er} siècle de notre ère à Junnar dans le Maharashtra (Park & Shinde 2013).

La date de l'introduction de l'acier dans diverses régions du sud de l'Inde n'a pas encore été clairement établie. Le four à creuset signalé à Kodumanal datait du VI^e siècle avant notre ère, sur la base de dates radiométriques et également sur la base de découvertes associées telles que des pièces de monnaie poinçonnées, des articles polis noirs du nord, des articles roulés et plus de 500 tessons avec des inscriptions en brahmi trouvés dans un contexte bien stratifié. Cinq échantillons de charbon de bois ont été collectés à des profondeurs de 15, 60, 65, 85 et 120 cm respectivement dans une stratigraphie archéologique bien établie lors des fouilles menées à Kodumanal pendant plusieurs saisons de terrain en 2012 et 2013, et ils ont livré des résultats non étalonnés de 200 avant notre ère, 275 avant notre ère (cal BC 380 avant notre ère), 300 avant notre ère (cal BC 370), 330 avant notre ère (cal BC 380) et 408 avant notre ère (cal BC 480) respectivement. La plage de temps se situe entre 200 avant notre ère et 408 avant notre ère (cal BC 200 et 480) attribuée au gisement culturel qui se situe entre 15 et 120 cm (Rajan 2015b, p. 407). À Kodumanal, la stratigraphie mesure 185 cm. Il existe encore un gisement culturel de 65 cm d'épaisseur qui

contient un dépôt culturel en dessous de ce niveau daté. Ce gisement culturel d'une durée de 65 ans trouvé sous le matériau daté aurait mis encore 130 ans à s'accumuler, ramenant ainsi le premier gisement au milieu du VI^e siècle avant notre ère. Les dates récentes AMS obtenues pour les échantillons prélevés dans les tombes de Thelunganur et Mangadu près de Mettur dans la zone de minerai de fer de la région de Salem placent la fabrication de l'acier vers le XIII^e siècle avant notre ère. Naturellement, l'introduction du fer en Inde remonte au 2^e millénaire avant notre ère. Ainsi, les monuments mégalithiques sont présents dans le niveau pré-Âge du Fer chevauchant la dernière phase de la période néolithique, l'Âge du Fer et le début de l'Histoire.

4. Principaux sites archéologiques

4.1 Mayiladumparai

Mayiladumparai (78.3050 E ; 12. 4200 N), un petit hameau situé au pied de la colline à environ 3 km à l'ouest du village de Togarapalli dans le district de Krishnagiri de la région de Dharmapuri au Tamil Nadu, a livré 2 sites paléolithiques, 5 sites néolithiques, 170 sites de l'Âge du Fer, 10 sites d'art rupestre et 125 pierres commémoratives en plus d'un certain nombre de sites médiévaux dans un rayon de 5 km (Narasimhaiah 1980 ; Raman 1977-1978 ; Rajan 1991a, 1997, p. 125-195, 2000, p. 138-189). Mayiladumparai a fourni du mobilier allant de l'époque microlithique à l'époque historique. Les abris-sous-roche avec des peintures ont donné des outils microlithiques et des dépôts néolithiques. Trois tranchées creusées dans la terrasse ont permis de découvrir trois phases culturelles, le Néolithique, l'Âge du Fer et le début de l'Histoire, sans aucune rupture culturelle, ce qui indique clairement la transformation culturelle du Néolithique à l'Âge du Fer. Le passage du Néolithique et de l'Âge du Fer à l'Histoire ancienne est bien attesté par la découverte isolée d'un tesson avec une courte inscription de *cata* en tamoul-brahmi et d'un autre tesson portant des graffitis. L'impressionnant complexe funéraire d'environ 1 000 sépultures, constitué de cairns circulaires renfermant des cistes coiffées d'une énorme pierre de couverture, est réparti sur 40 hectares de terrain rocheux irrégulier, parsemé de nombreux plans d'eau. L'exposition minutieuse des sépultures révèle que les artefacts funéraires tels que les objets en noir et rouge, les objets en terre cuite noire, les objets en terre cuite

rouge et les objets en fer tels que les couteaux, les pointes de flèches, les épées et les haches, ont été placés non seulement à l'intérieur de la ciste mais aussi à l'extérieur. L'un des abris-sous-roche porte des peintures en blanc et en rouge. Le pigment rouge est superposé au pigment blanc, ce qui indique une date antérieure au pigment rouge. Sur la base des dates AMS récentes obtenues pour l'échantillon prélevé à Keeladi, Alagankulam, Adichchanallur, Thelunganur, Mangadu, Kodumanal et Porunthal, il semble que l'Âge du Fer peut être situé entre 2000 et 600 avant notre ère et le début de l'Histoire entre 600 avant notre ère et 300 de notre ère.

4.2 Thandikudi

Le village de Thandikudi (77.6444 E ; 10.3069 N) est situé à 1 320 m d'altitude, à environ 44 km au nord-est de Vattalakundu, dans les basses collines de Palani, dans le *taluk* de Kodaikanal du district de

Dindugal au Tamil Nadu. Sur dix tombes, quatre ont été fouillées en 2004 et les six autres en 2006 (Rajan *et al.* 2005, 2008, p. 60-70 ; Rajan & Athiyaman 2011). Il y avait quatre types de sépultures : l'inhumation dans une fosse, l'inhumation dans une urne, l'inhumation dans une ciste et le dolmen. À l'exception des dolmens, les autres types étaient recouverts de cairns. Chaque type a des sous-types. Par exemple, les cistes étaient composées de cistes simples, transeptées et doubles avec une ouverture orientée à l'est. L'une des inhumations en ciste a livré quatre urnes (**Fig. 3**). Parmi elles, les inhumations en fosses et dans des urnes peuvent être datées de l'Âge pré-Fer et les autres inhumations de l'Âge du Fer. L'inhumation en fosse entourée d'un cercle de pierres a livré des objets funéraires composés de poteries, de supports de bagues, de bols, de plats et d'assiettes (**Fig. 4**). Parmi ces objets, les pots et les porte-bagues en céramique noire sur rouge constituent une découverte unique. De telles poteries ont été signalées au



Fig. 3 – Thandikudi : une sépulture en ciste avec quatre urnes placées sur la dalle de plancher (Cliché : K. Rajan).



Fig. 4 – Thandikudi : mise en place de biens funéraires dans une inhumation avant l'Âge du Fer (Cliché : K. Rajan).

Karnataka et en Andhra Pradesh dans un contexte néolithique et chalcolithique, où elles ont été datées de l'époque précédant l'Âge du Fer. Allchin a daté les poteries de la période pré-Âge du Fer vers 1300-1000 avant notre ère, car elles ont été rattachées à des niveaux néolithiques tardifs à Piklihal, Maski, Hallur, T.Narashipur et Sanganakallu. De plus, il a suggéré que ces groupes de tombes partagent six des huit caractéristiques des contextes pré-Âge du Fer du sud de l'Inde (Allchin 1974). Il est intéressant de noter que dans les fosses et les urnes funéraires, les perles en fer et en cornaline étaient totalement absentes, mais la céramique noire sur rouge était présente. Dans les cistes et les dolmens, la céramique noire sur rouge était totalement absente, mais le fer et la cornaline étaient présents. Cela a servi d'indice pour comprendre les différentes phases des sépultures. La céramique noire sur rouge est similaire aux céramiques mentionnées dans les niveaux chalcolithiques de l'Inde centrale et les niveaux néolithiques-chalcolithiques du Karnataka et de l'Andhra Pradesh. D'après ces éléments, les deux tombes de Thandikudi ont été datées au niveau pré-Âge du Fer et les huit autres tombes ont été datées à l'Âge du Fer (Fig. 5).

4.3 Thelunganur et Mangadu

Thelunganur (77.74194 E ; 11.9016 N) se trouve à une distance de 10 km au nord de Kolaththur, dans

le *taluk* de Mettur du district de Salem, Tamil Nadu. Le cimetière (80 ha), composé de plus de 500 tombes, se trouve sur la rive droite de la rivière Kaveri. On y trouve trois types de tombes : l'inhumation en ciste, l'inhumation dans une urne et l'enterrement dans une fosse, avec un cairn circulaire indiquant l'existence de trois formes différentes de systèmes rituels ou religieux. Dans l'une des sépultures perturbées, deux outils en pierre polie, des objets en fer et un bon nombre d'objets en noir et rouge et d'objets noirs ont été recueillis. Une épée en fer en meilleur état de conservation a été récupérée dans une fosse perturbée contenant une urne surmontée d'une pierre de couverture. L'analyse métallographique effectuée sur cette épée a révélé qu'elle était faite d'acier à très haute teneur en carbone (1,2 % ou plus en fonction de la fraction pondérale). L'analyse au radiocarbone de l'échantillon prélevé sur la poignée et la lame de l'épée a permis d'obtenir deux dates AMS : 2900-2627 avant notre ère (4208 ± 35 BP) et 1435-1233 avant notre ère (3089 ± 40 BP). Les deux dates avec un large écart chronologique posent un grand problème pour comprendre la nature de l'épée. Cependant, l'échantillon prélevé sur l'épée de la tombe de Mangadu (le site le plus proche) a attribué la date entre 1604-1416 avant notre ère (3213 ± 34 BP). Compte tenu de ces dates, la limite inférieure obtenue pour l'épée de Thelunganur est acceptée avec une grande réserve. Même si l'on considère la limite inférieure de 1233 avant notre ère, la date est signi-



Fig. 5 – Thandikudi :
double ciste
(Cliché : K. Rajan).



Fig. 6 – Thelunganur : cercles de cairns avec une pierre angulaire, une tombe fouillée et l'épée en acier (Clichés : K. Rajan).



Fig. 7 – Adichchanallur : urnes exposées de différentes phases (Cliché avec la permission de Archaeological Survey of India).

ficative dans le contexte culturel, chronologique et technologique (Fig. 6). Il s'agit de la date la plus ancienne pour l'acier après Kadebakele, qui se situe entre 800 et 400 avant notre ère (Srinivasan *et al.* 2009 ; Rajan *et al.* 2017 ; Park *et al.* 2020).

4.4 Adichchanallur

Le célèbre site funéraire d'Adichchanallur (77.87527 E ; 8.62833 N) se trouve sur la rive droite de la rivière Tamraparani, dans le district de Thuthukudi du Tamil Nadu. C'est l'un des sites de l'Âge du Fer les plus méridionaux de l'Inde jamais fouillés. Il a été découvert en 1876 par Jagor, de Berlin et plus tard, il a été exploré par Louis Lapicque, de Paris. Alexander Rea de l'*Archaeological Survey of India* a fouillé le site en 1903-1904 et il a estimé que la totalité des 60 acres (24,28 ha) de terrain pouvait contenir un millier d'urnes (Rea 1902-1903, 1903-1904, 1915). Son travail à la pelle a permis de mettre au jour plusieurs urnes en céramique rouge avec des sépultures secondaires et primaires, ainsi que des objets en céramique peints en noir et rouge, en or, en fer, en cuivre et en bronze. Compte tenu de la richesse des objets, l'*Archaeological Survey of India* a fouillé le site pendant deux saisons, en 2004 et 2005 (Fig. 7). Près de 160 urnes ont été mises au jour sur une surface de 600 mètres carrés. On peut attribuer ces urnes à deux grandes phases culturelles. La première phase précoce comprend des urnes funéraires en céramique rouge contenant des sépultures primaires. Tandis que la seconde phase tardive comprend des sépultures primaires et secondaires, avec un nombre plus important pour ce dernier type de sépulture, placées tout aussi bien dans des urnes en céramique rouge et noir que dans des urnes en céramique rouge. Deux échantillons (riz complet) prélevés dans des urnes des première et dernière phases respectivement ont permis d'établir la date de 850 (Bêta 519500) et de 650 avant notre ère (Bêta 519499). Ainsi, les inhumations en urnes ont pu être positionnées en toute sécurité dans la période de 650-850 avant notre ère. Comme indiqué précédemment, il n'y a pratiquement pas d'ajout mégalithique sur le site, si ce n'est la pose d'une pierre de couverture à la surface pour indiquer la tombe. Mais la présence de céramique noir et rouge, de graffitis et de monuments mégalithiques à proximité suggère une relation étroite entre ces éléments.

4.5 Porunthal

Le petit village de Porunthal (77.4772 E ; 10.38277 N) est situé sur la rive gauche de la rivière Porunthilaru, au pied du Western Ghat, à environ 12 km au sud-ouest de Palani, le quartier général des *Taluk*. La fouille d'un monticule d'habitat appelé localement *paci-medu*, qui signifie "monticule de perles", couvrant une superficie de 5,5 ha, a permis de découvrir un four à verre poli. Les tombes, composées de plus de 60 cercles, sont situées à 2,5 km à l'ouest du tell. Au total, quatre tombes ont été ouvertes. Parmi les quatre, deux sont des cistes transeptées placées au centre du cercle de pierres. Les deux autres sont des cistes doubles. Les deux variétés disposaient d'un passage à l'est. La ciste transeptée rectangulaire avait deux chambres sur ses côtés nord et sud. La chambre sud est divisée en deux ou trois compartiments. Les objets funéraires étaient placés dans les chambres nord et sud et dans le couloir. Mais on en trouve aussi à l'extérieur de la chambre, le plus souvent à l'intérieur du cercle. Le premier niveau de mobilier funéraire se trouvait sur la dalle du sol et le deuxième niveau était disposé au niveau de l'ouverture. Dans la chambre nord, plusieurs poteries, jarres à quatre pieds, assiettes, supports annulaires, bols, bols miniatures, étriers, perles, pointes de flèches, restes de squelettes, épées et couteaux ont été placés sur la dalle de sol (Fig. 8). Certains des pots portaient des graffitis identiques. Les os recueillis ailleurs ont été retrouvés déconnectés dans la partie centrale de la chambre. Les deux autres tombes étaient à double ciste avec un passage indépendant à l'est relié par le hublot. Chaque chambre comportait deux urnes placées avec les objets funéraires habituels comme un étrier, des pointes de flèche, des épées, un poignard, des jarres à quatre pieds, des bols, des vases coniques, des pots, des supports d'anneaux, des assiettes et des bassins (Fig. 9 et 10). Plusieurs poteries présentaient des graffitis sur la surface extérieure. Au total, on remarque quatre urnes dans chaque tombe. En général, l'urne la plus occidentale placée dans les deux cistes était la plus ancienne de même que les restes de squelettes. Plusieurs perles de cornaline, de stéatite, de verre, de quartz et d'agate ont été recueillies. Une autre découverte importante est la présence de riz complet conservé dans une jarre à quatre pieds, remarquée dans toutes les tombes. Un élément important est le porte-bague gravé d'une écriture *va-y-ra* en tamoul-brahmi, remarqué à Meg. I. Cette écriture est trouvée



Fig. 8 – Porunthal : mobilier funéraire déposé dans une chambre nord d'une ciste à transept (Meg. I) (Cliché : K. Rajan).



Fig. 9 – Porunthal : biens funéraires exposés dans l'une des chambres d'une double ciste (Meg. III) (Cliché : K. Rajan).



Fig. 10 – Porunthal : dépôts funéraires présents dans une ciste double avec passage (Meg. IV) (Cliché : K. Rajan).

en association avec un graffiti. Autour de ce support, 22 perles de cornaline gravées ont été disposées. De plus, quatre autres perles gravées en cornaline, une petite épée et une pointe de flèche ont été placées à l'intérieur du support circulaire. L'écriture tamoule-brahmi, les graffitis, les perles de cornaline, une épée en fer et une pointe de flèche trouvées en association avec le support montrent clairement l'importance qu'elles revêtent. Les grains de riz complet recueillis dans les jarres à quatre pieds du Meg. I et du Meg. IV ont été envoyés pour datation radiométrique, et les dates conventionnelles non calibrées remontent respectivement à 2440 ± 30 BP (490 avant notre ère) (Bêta-302854) et 2400 ± 30 BP (450 avant notre ère) (Bêta-305904). La date de 490 avant notre ère est inscrite sur la tombe sur un support annulaire en écriture tamoule-brahmi, un document écrit, qui marque la naissance de la période historique. Ainsi, ces monuments mégalithiques appartiennent au début de l'Histoire (Rajan & Yathees Kumar 2014 ; Rajan *et al.* 2014).

4.6 Kodumanal

Le site d'habitat et de sépulture de Kodumanal (77.51416 E ; 11.1116 N) se trouve sur la rive nord de la rivière Noyyal, un affluent de la Kaveri, dans le Perundurai Taluk du district d'Erode, Tamil Nadu. La butte d'habitat et le cimetière couvrent respectivement une superficie de 15 et 40 ha. Soixante-deux tranchées ont été creusées dans la zone d'habitat et dix-sept tombes mégalithiques du début de l'Histoire ont été ouvertes dans la zone du cimetière (Rajan 1990, 1991b, 1996, 1998b, 2015). Les fouilles ont permis d'obtenir de nombreuses données sur la nature du peuplement, l'industrie des pierres précieuses, la méthode de production du fer et de l'acier, l'industrie du tissage et des coquillages, le type de tombes et leurs caractéristiques architecturales, les types et l'emplacement des biens funéraires, le mode d'inhumation, l'utilisation de graffitis et de caractères brahmi, la position stratigraphique des objets peints à revêtement roux, des objets décorés à la roulette, des objets polis noirs venus du nord (NBP) et des pièces de monnaie poinçonnées (PMC), l'étendue du commerce à l'intérieur et vers l'extérieur du groupe et d'autres sujets liés. Près de 551 tessons de poteries inscrits en tamoul et 598 tessons portant des graffitis recueillis dans les débris d'habitation et, plus important encore, un tesson de pot inscrit en

visaki recueillis dans une ciste transeptée comme celle rencontrée à Porunthal (Rajan *et al.* 2014) et également d'un site d'inhumation d'urnes à Marungur près de Vadalur (Sivaramakrishnan & Kalaiselvan 2010) indiquent clairement que l'érection de monuments mégalithiques s'est poursuivie de l'Âge du Fer jusqu'au début de la période historique.

Le site a donné lieu à deux modes d'inhumation différents : l'un dans le cimetière et l'autre dans les déblais de l'habitat. Celles observées dans le cimetière sont des sépultures secondaires désarticulées placées sur la dalle de base de la ciste alors que celles mises au jour dans les déblais d'habitat sont des sépultures à fosses situées près des sols. Les tombes ouvertes dans les complexes funéraires ont fourni quatre types de cistes : la ciste simple avec un passage à l'est, la ciste double, la ciste transeptée et la ciste transeptée avec des cistes subsidiaires (Fig. 11). Les tombes ont livré des perles gravées en cornaline et en agate, une figurine de tigre en cuivre incrustée de cornaline et de lapis-lazuli, une cuillère, des bols, une passoire, des bracelets, des bracelets spiralés en argent, un anneau spiralé en or, des objets en fer tels que des épées, des pointes de flèches, des mors de cheval et des étriers. En plus de ces artefacts, la sépulture a permis d'obtenir de la céramique noir et rouge et de la céramique noire polie en grande quantité, de la céramique rouge polie et de la céramique rouge en plus petite quantité. Chaque sépulture livrait des graffitis distincts, toujours gravés sur toutes les poteries.

Trois fosses ont été creusées dans l'habitat. Lors de la première inhumation, un homme adulte a été enterré dans la position de *padmasana*. Lors d'une deuxième inhumation, un enfant a été enterré en position accroupie. La troisième tombe a connu des inhumations multiples, probablement un père, une mère et un enfant, qui reposaient dans une fosse creusée dans le sol naturel. Les morts étaient déposés selon une orientation est-ouest, la tête tournée vers le haut. Les riches biens funéraires sont totalement absents des tombes présentes dans l'habitat, à l'exception de quelques poteries de terre cuite noir et rouge. Au total, quinze exemplaires de squelettes humains ont été reconnus. La nature secondaire de l'inhumation suggère que le corps a été exposé/ enterré ailleurs dans un premier temps et que par la suite, il a été repris et inhumé de manière cérémonielle dans la chambre. Il n'y a aucun signe d'activité de carnivore, de vautour ou de poisson sur les os. Il se peut également que



Fig. 11 – Kodumanal : a. Ciste siamoise avec une seule ciste subsidiaire ; b. Ciste siamoise avec deux cistes subsidiaires (Clichés : K. Rajan).

l'exhumation n'ait pas eu lieu, car les os ne portent aucune marque ni aucun éclat. Cela indique clairement que le corps a été exposé à la nature mais pas aux vautours (Rami Reddy & Reddy 1987 ; Veena Mushrif *et al.* 2011).

Sur la base de cinq dates AMS, la chronologie du site est repoussée au VI^e siècle av. J.-C. et la totalité du gisement culturel est attribué au début de l'époque historique (Fig. 12). Ainsi, le complexe funéraire associé consiste en plus de 150 cairns circulaires également placés pendant le début de la période historique (Rajan & Yathees Kumar 2007, 2013 ; Rajan *et al.* 2007).

Ainsi, les sept sites de type Mayiladumparai, Thandikudi, Thelunganur, Mangadu, Adichchanallur, Porunthal et Kodumanal, mentionnés ci-dessus, suggèrent clairement que l'érection de monuments mégalithiques a commencé à la période pré-ferrique, a proliféré à l'Âge du Fer et a culminé au début de la période historique couvrant une période de plus de deux millénaires, du 2^e millénaire au I^{er} siècle avant notre ère.

5. Les monuments mégalithiques. Problèmes majeurs

D'après les données ci-dessus, la culture mégalithique constitue l'un des domaines d'étude importants en Inde, en particulier dans le sud de l'Inde. En même temps, on peut se rendre compte que la compréhension du mégalithisme du sud de l'Inde nécessite davantage d'explorations et de fouilles, car il existe des variations micro et macrorégionales. La survie de ces monuments pendant plus de deux millénaires dans différents contextes sociaux et environnementaux nécessite une attention particulière. Par exemple, ils ont été édifiés avec la même intensité pendant les premiers temps de l'Histoire et même aujourd'hui dans certaines régions du pays. La survie de cette pratique mortuaire pendant plus de deux millénaires dans différents contextes sociaux et environnementaux ne pouvait pas être désignée ou limitée par un simple terme de culture mégalithique. Dans la majorité des cas, le système funéraire exprime des traits culturels homogènes tels que la vaisselle noir et rouge et les objets en fer. On pense, en se basant exclusivement sur les objets funéraires collectés à

S. No	Laboratoire et échantillon n°	Nom du site et tranchée n°	Profondeur	Date AMS	Âge conventionnel (non calibré)	Date calibrée	Calibration à 2 Sigma
1	Beta Analytic Lab. 351053	Kodumanal KDL-ZD20	15 cm	2150 +/- 30 BP	200 BCE	200 BCE	cal BC 350 à 290 (cal BP 2300 à 2240) cal BC 230 à 220 (cal BP 2180 à 2170) cal BC 210 à 110 (cal BP 2160 à 2060)
2	AMS Laboratory, University of Arizona AA99856	Kodumanal KDL-ZE10	60 cm	2225 +/- 41 BP	275 BCE	380 BCE	cal 389 à 199 BCE (cal BP 2339 à 2149)
3	Beta Analytic Lab. 349958	Kodumanal KDL-ZD20	65 cm	2250 +/- 30 BP	300 BCE	370 BCE	cal BC 390 à 350 (cal BP 2340 à 2300) cal BC 320 à 210 (cal BP 2270 à 2160)
4	Beta Analytic Lab. 330303	Kodumanal KDL-ZD10	80 cm	2280 +/- 30 BP	330 BCE	380 BCE	cal BC 400 à 350 (cal BP 2350 à 2300) cal BC 290 à 230 (cal BP 2240 à 2180)
5	AMS Laboratory, University of Arizona AA99855	Kodumanal KDL-ZE9	120 cm	2358 +/- 40 BP	408 BCE	480 BCE	cal BC 731 à 691 (cal BP 2681 à 2641) cal BC 661 à 651 (cal BP 2611 à 2601) cal BC 545 à 368 (cal BP 2495 à 2318)

Fig. 12 – Dates radiocarbone de Kodumanal.

partir des différents modes d'inhumation, qu'il exprime une culture homogène. En fait, ce n'est pas le cas si l'on compare le mobilier de l'habitat avec les objets funéraires obtenus dans les mêmes lieux associant habitats et sépultures. Par exemple, le site de Kodumanal a fourni une bonne image de la nature de l'habitat et du type d'inhumation comme indiqué ci-dessus (Rajan & Yathees Kumar 2013). Un tesson de poterie portant une inscription en tamoule-brahmi, des perles de cornaline et d'agate, quelques pièces de vaisselle au vernis brun-roux et des objets en noir et rouge collectés dans les tombes sont identiques à ceux trouvés dans l'habitat. Outre le répertoire ci-dessus, l'habitat a permis de découvrir d'innombrables objets culturels qui témoignent d'une société très diversifiée. Les différents types de fours et creusets ont montré une technologie du fer, de l'acier et du cuivre ; des graffitis et des tessons de poterie inscrits ont établi leur niveau d'alphabétisation et leur schéma linguistique ; la présence de mots prakrit ainsi que de scripts propres au brahmi sri-lankais et les matières premières comme la cornaline, l'œil de chat, le lapis-lazuli et l'agate ont prouvé des contacts externes ; l'abondance de matière première et de perles à différents stades de fabrication a mis en évidence la technologie de fabrication des perles ; la découverte d'un morceau d'étoffe en coton avec un motif tissé et d'un grand nombre de broches spiralées a démontré l'existence de l'industrie du tissage. Dans l'ensemble, le mobilier de l'habitat de l'Âge du Fer et de l'Histoire ancienne a permis une perception holistique de la société qui pratiquait le mégalithisme. La représentation élaborée, à multiples facettes, qu'on a aujourd'hui de toutes les phases de la vie de cette société n'aurait pas été possible si on s'était limité à l'étude des tombes. Il est vrai que tout le mobilier funéraire se retrouve dans l'habitat, mais, inversement, le mobilier trouvé dans l'habitat n'apparaît pas dans les tombes de l'Âge du Fer et de l'Histoire ancienne. Si l'on étudie seulement les objets funéraires, en laissant de côté le mobilier de l'habitat, cela donnerait une image complètement différente. La majorité des fouilles menées au Tamil Nadu se sont concentrées davantage sur les tombes que sur les habitats, ce qui a abouti à donner une image entièrement différente de la société. Comme indiqué précédemment, les tombes sont de nature rituelle et il s'agit d'un dépôt unique. Contrairement aux tranchées dans l'habitat, les tombes ne produisent

pas beaucoup de stratigraphie. Le modèle évolutif des diverses formes de tombes ne se discerne que si l'on opte pour des fouilles à grande échelle. Le lent changement dans la pratique mortuaire et l'emplacement des objets funéraires ne permettent pas toujours de se faire une représentation exploitable. L'étude d'un groupe d'objets, provenant de tombes ou d'habitats de l'Âge du Fer et de l'Histoire ancienne, n'aiderait pas à comprendre cette culture. Il faut donc aborder ou réévaluer la nature et la potentialité de cette culture à l'aide du mobilier archéologique disponible.

Depuis la découverte de tombes mégalithiques par Babington (Babington 1823), des milliers de sites funéraires mégalithiques ont été découverts et certains d'entre eux ont également fait l'objet de fouilles systématiques. Malgré les données massives dont nous disposons, à côté de la culture de l'Indus, la culture matérielle obtenue grâce à des fouilles sélectives provient principalement de tombes et quelques-unes d'habitats qui ne montrent finalement qu'une face de la médaille. Un vaste corpus de littérature accumulé au fil des ans n'a pas pu fournir les connaissances indispensables sur la structure socio-économique de la société. Les études menées jusqu'à présent sont pour la plupart de nature typologique et consacrent une grande partie de leur énergie à reconstruire l'histoire culturelle de la région. La compréhension de cette culture échappe encore aux chercheurs. Il est très difficile de refuser de considérer cette culture sur la base de la non-disponibilité du mobilier suffisant, car sa diffusion est large à la fois spatialement et temporellement. En ignorant cette culture, qui a survécu pendant plus de deux millénaires, il est difficile de comprendre l'émergence de l'État ou de l'urbanisation dans le sud de l'Inde. Les vestiges matériels se trouvent dans différentes zones écologiques et l'utilisation des ressources disponibles à proximité est importante. Il est très difficile d'écarter les acteurs de cette culture en tant que nomades ou semi-nomades comme le suggère Leshnik. Ils ont donné des produits très appréciés de la société contemporaine comme l'or, la cornaline gravée, les objets en bronze, les ornements en argent et aussi les produits utilitaires comme divers pots et objets en fer. Au niveau technologique, ils ont fait preuve d'énormes compétences. Comme suggéré par Banarjee, Srinivasan, Sundara, Narasimhaiah, Leshnik, Moorti et de nombreux autres chercheurs, il faut percevoir cette culture dans le contexte et les zones écologiques

donnés. L'une des questions fondamentales qui échappe encore est de savoir comment interpréter les données obtenues à la fois dans les tombes et dans les habitats associés de l'Âge du Fer et de l'Histoire ancienne. Dans la majorité des cas, la théorie est construite sur la base des objets funéraires déposés lors de l'inhumation. La question de savoir si ces objets funéraires reflètent la vraie nature de la société mérite d'être posée. Par exemple, sur le site d'habitat-sépulture à Kodumanal, les fouilles montrent clairement que les artefacts trouvés dans les tombes ne sont pas identiques à ceux qu'on trouve dans l'habitat. Ils ont été déposés par des contemporains vivant sur le tertre d'habitat voisin, mais ces objets funéraires sont tout à fait différents.

Par conséquent, il est très important de comprendre cette culture dans un contexte donné plutôt que de généraliser. Les trois éléments importants, largement considérés par la communauté universitaire, sont les céramiques en noir et rouge, le fer et les monuments sépulcraux. Ces trois éléments ont joué un rôle crucial dans cette étude. Dans la plupart des rapports archéologiques, les données ont été généralisées en fonction de la présence d'un ou deux des éléments ci-dessus. Ces trois composants n'ont pas été vus indépendamment mais plutôt pris comme un ensemble. Dans la majorité des cas, si l'un des composants est présent, alors il a été désigné comme étant attribué à la culture mégalithique. Cette situation a créé d'énormes divergences dans la compréhension de cette culture. Aujourd'hui encore, les chercheurs ne sont pas unanimes pour lui affecter une seule dénomination. C'est à cause de sa diversité. Ils l'appellent la culture de la vaisselle noir et rouge, la culture de l'Âge du Fer et la culture mégalithique en fonction de l'impact ou la prééminence de l'un des traits culturels, à savoir la vaisselle noir et rouge, le fer ou le monument funéraire. Dans certaines des fouilles, la seule présence de céramiques en noir et rouge est considérée comme suffisante pour les rattacher à une culture mégalithique. Par exemple, les fouilles comme Mangudi, Mangadu, Perur, Vallam et Adichchanallur peuvent être citées. Le site de Mangudi a produit trois phases culturelles, la fouille les a désignées comme microlithiques, mégalithiques et historiques (Shetty 2003, p. 16-20). La présence de minuscules outils en pierre les a amenés à désigner la première phase comme microlithique. La deuxième phase est désignée comme mégalithique simplement

en raison de la présence de la vaisselle noir et rouge bien que les sépultures mégalithiques pouvant être associées n'aient pas été signalées sur ce site. Les sites d'enfouissement des urnes comme Mangadu et Adichchanallur ont été désignés comme culture mégalithique simplement sur la base de la présence d'urnes funéraires associées à des céramiques en noir et rouge. En fait, les sites de sépultures en urne dans la partie sud du Tamil Nadu ne portent aucun appendice massif de pierres comme on en voit dans les cercles de cairns ou de pierres du nord du Tamil Nadu. L'absence de cette association ne les a pas empêchés de les intégrer à une culture mégalithique. De même, il y a un autre problème qui nécessite une attention. Généralement, la norme acceptée pour l'émergence d'une période historique est la présence d'une écriture déchiffrée. À Kodumanal, plus de 500 tessons de poterie portant l'inscription tamoule-brahmi ont été collectés sur l'ensemble du gisement culturel de 180 cm d'épaisseur. Conformément à la convention, le gisement total aurait dû être désigné comme ancien Historique en raison de la présence de tessons de poterie inscrits. Mais le fouilleur a initialement désigné la phase inférieure comme mégalithique car elle est associée au complexe funéraire, bien qu'elle soit révisée et que toute la phase culturelle soit désignée comme historique (Rajan 1991b, 1991c, p. 47-54). Indépendamment du tesson inscrit collecté directement dans un cairn circulaire enfermant une ciste transeptée, il a été désigné comme attribué à une culture mégalithique. En fait, la vraie image ici est que la pratique de l'inhumation (mégalithisme) se poursuit au début de la période historique. Sur ce site, la présence de tessons de poterie inscrits indique clairement que le système d'inhumation se poursuit au début des temps historiques. Ce site est un bon exemple pour dire que la simple présence d'immenses monuments mégalithiques ne suffit pas à elle seule pour désigner la culture comme mégalithique (**Fig. 13**). Ainsi, le système funéraire doit être considéré comme un moyen d'exprimer la croyance religieuse ou la peur des morts à l'origine de la création de monuments. La nature et l'importance des dépôts mortuaires sont liées et la nature des biens présents dans les tombes est liée au statut économique, social, politique et rituel de leurs occupants. Les croyances concernant les morts se poursuivent encore aujourd'hui sous la même forme structurelle que celle observée dans



Fig. 13 – Karattupalayam :
cairn circulaire
(Cliché : K. Rajan).

les États du Nord-Est. Par conséquent, les données obtenues à partir de l'habitat associé sont plus importantes que ce que nous apprend l'inhumation seule. Il faut attribuer le nom de la culture en fonction du mobilier obtenu dans l'habitat plutôt que sur la base du mobilier recueilli dans les tombes. Il faut toujours dissocier les sépultures en attribuant un nom à une culture. Cela aiderait à percevoir le site de manière logique. Selon cette prescription, le mobilier de l'habitat de Kodumanal a été facilement intégré au Mégalithisme historique ancien. Une tentative a été réalisée pour comprendre cette culture au sein d'un paysage donné.

Moorti (1994) a réuni de vastes données et les a placées dans le contexte écologique. Il a essayé de comprendre les aspects de localisation des sites d'habitat et de sépulture et la raison de l'existence de tels sites. Il a tenté de répondre à l'existence de divers sites mégalithiques sur la base de l'utilisation des ressources à travers l'analyse des bassins versants. Il a tenté de comprendre la concentration des sites en fonction du système de drainage, des ressources minérales, du sol et du couvert forestier. Cependant, la non-disponibilité des données et des informations spécifiques nécessaires pour formuler une hypothèse a empêché Moorti de faire une proposition concrète. Malgré cela, sur la base du type et de la quantité de preuves archéobotaniques et d'instruments agricoles, il a conclu qu'une économie agropastorale hautement

spécialisée était pratiquée à l'époque mégalithique. Dans la lignée de Moorti, V. Selvakumar a fait une modeste tentative dans le bassin fluvial de Gundar au Tamil Nadu pour identifier la transformation d'une culture à une autre. Selon toute probabilité, Selvakumar (1996, 1997) est le premier à identifier les différentes phases culturelles dans le sud du Tamil Nadu. Sur la base des fouilles qui sont principalement concentrées dans le nord du Tamil Nadu dans des sites tels que Paiyampalli, Appukallu, Guttur, etc., il a proposé que les habitants du sud soient déplacés du stade lithique au stade mégalithique sans passer par la phase néolithique. Bien que cela nécessite une validation supplémentaire, les preuves obtenues à partir des fouilles récentes à Teriruveli, Mangudi et Keeladi attestent le point de vue de Selvakumar.

Les analyses ci-dessus suggèrent clairement que la difficulté de dater l'archéologie mégalithique de l'Âge du Fer ou de la période historique dans le sud de l'Inde n'est pas due à la non-disponibilité des données, mais plutôt à la compréhension des données dans une bonne perspective. De nouvelles contributions archéologiques de ces dernières années comme celles remarquées à Adichchanallur, Korkai, Mangudi, Teriruveli, Alagankulam, Karur, Perur, Vallam, Uraiur, Paiyampalli, Appukkal et de nombreux autres sites ont aidé à réévaluer nos idées antérieures. En outre, les fouilles menées à Mayiladumparai, Thandikudi, Thelunganur, Adichchanallur, Porunthal

et Kodumanal ont fourni des informations essentielles sur la nature des traits culturels. Les dates AMS obtenues à Thelunganur et Mangadu suggèrent que le mégalithisme est entré dans le sud de l'Inde vers le deuxième millénaire avant notre ère et les dates obtenues à Kodumanal et à Porunthal indiquent que les peuples de l'Âge du Fer et ceux de l'époque des mégalithes sont entrés dans l'Histoire vers le VI^e-V^e siècle avant notre ère. On peut alors dire que les populations ont ensuite continué à suivre le même rituel (**Fig. 14**). Ils étaient impliqués dans une économie basée sur l'artisanat avec la fabrication d'acier, de fer, de tissus de coton et de perles en pierres semi-précieuses. Ils font partie d'une société complètement alphabétisée. Ils ont utilisé une forme archaïque d'écriture tamoule-brahmi datée du V^e siècle avant notre ère. Ils étaient également activement impliqués à la fois dans le commerce intérieur et extérieur, comme le prouvent les mots d'emprunt de Prakrit, des écrits exclusivement associés au Sri Lankan Brahmi, des pièces de monnaie romaines, des céramiques roulées et du NBP (céramiques polies

noires du nord). Le volume des échanges, l'utilisation de l'écrit, la nature de l'artisanat et la mise en place de monuments mégalithiques prouvent clairement qu'ils n'étaient pas des nomades comme le suggérait Leshnik, alors que ce sont eux qui ont largement contribué à transformer l'Âge du Fer en Historique ancien (Rajan 1998b). Maintenant, l'image émerge lentement, grâce aux efforts d'innombrables chercheurs : la première période historique du sud de l'Inde a commencé vers le VI^e siècle avant notre ère et l'Âge du Fer a débuté au 2^e millénaire avant notre ère et dans les deux phases culturelles, des monuments mégalithiques ont été érigés. Il sera possible d'identifier les monuments mégalithiques pré-Âge du Fer dans le sud de l'Inde dans un proche avenir. Abordons, recevons et analysons les données avec un esprit ouvert pour comprendre les monuments mégalithiques de l'Inde.

Texte traduit en français
par l'équipe éditoriale

Objets		$\delta^{13}\text{C}$ (‰)	1σ ^{14}C (BP)	95.4% (2 σ) cal (BCE)	Lab Code
Thelunganur épée (en acier)	Sample #1	-23.2	3089 $\pm$ 40	1435-1233	AA99857
	Sample #2	-31.0	4208 $\pm$ 35	2900-2627	AA104832
Thelunganur pointe de flèche		-22.9	2835 $\pm$ 34	1109-909	AA104113
Mangadu - objet en fer		-25.8	3213 $\pm$ 34	1604-1416	AA104114

Fig. 14 – Résultats des dates au radiocarbone AMS obtenues sur des échantillons de carbone présents sur les objets en fer de Thelunganur et de Mangadu. Les mesures ont été effectuées dans le laboratoire AMS NSF-Arizona de l'Université de l'Arizona pour l'analyse du ^{14}C .

Partie IV : Mégalithes en Inde et en Asie du Sud-Est

Auteurs

Tiatoshi JAMIR

Professor & Head of the Department
Department of History & Archaeology
Nagaland University
Kohima Campus, Meriema
Kohima 797 001, Nagaland, India
tiatoshijamir@rediffmail.com
tiatoshi@nagalanduniversity.ac.in

Zulfiqar Ali KALHORO

Assistant Professor & Head Department of
Development Studies
Pakistan Institute of Development Economics (PIDE)
PO Box 1091
Quaid-I-Azam University Campus
Islamabad, Pakistan
zulfi04@hotmail.com

Rabindra Kumar MOHANTY

Former Head of the Department
Department of A.I.H.C & Archaeology
Deccan College, Post-Graduate and Research Institute
Pune 411 0006, India
rabikm@rediffmail.com

Johannes MÜLLER

Professor and Director
Institute of Pre- and Protohistoric Archaeology
Christian-Albrechts-Universität zu Kiel
Kiel, Germany
johannes.mueller@ufg.uni-kiel.de

K. RAJAN

Professor
Department of History
School of Social Sciences and International studies
Pondicherry University
Pondicherry 613 005, India
rajanarchy@gmail.com

Himanshu SHEKHAR

Ph.D Student
Deccan College, Post-Graduate and Research Institute
Pune 411 0006, India
himanshusj.shekhar9@gmail.com

Virag SONTAKKE

Assistant Professor
Department of A.I.H.C. & Archaeology
Banaras Hindu University
Varanasi, Uttar Pradesh, India
viraggs26@gmail.com

Tilok THAKURIA

Teacher in Charge
Department of History and Archaeology
North-Eastern Hill University, Tura Campus
Meghalaya, India
tilokthakuria@rediffmail.com

Shantanu VAIDYA

Research Assistant
Department of A.I.H.C. and Archaeology
Deccan College, Post-Graduate and Research Institute
Pune 411 0006, India
shantanu.vaidya@dcpune.ac.in
maharaj_shiv@yahoo.co.in

Partie IV : Mégalithes en Inde et en Asie du Sud-Est

Bibliographie

Abhayan 2018 : ABHAYAN (G. S.), Iron Age Culture in Kerala, South India: An Appraisal. In : UESUGI (A.) (ed.), *Iron Age in South Asia*. Osaka: Research Group for South Asian Archaeology, Kansai University, 2018, p. 145-188.

Abro 2009 : ABRO (B.), *Kohistan Jo Safar (In Sindhi)*. Karachi: Culture and Tourism Department, Government of Sindh, 2009.

Acharya et al. 2017 : ACHARYA (S. K.), MISHRA (L. K.), MISHRA (U.), SAHOO (S. R.), MUSHRIF-TRIPATHI (V.), MOHANTY (R. K.), JOGLEKAR (P. P.), Preliminary Report on the Excavation (2014-2015) at Deltihuda, Odisha, *Man and Environment*, XLII (1), 2017, p. 90-99.

Agrawal 2003 : AGRAWAL (D. P.), *Bronze and Iron Ages in South Asia. Archaeology of South Asia 2*. New Delhi: Aryan Books International, 2003.

Agrawal & Joshi 1990 : AGRAWAL (D. P.), JOSHI (G. P.), Iron Objects from South Indian Megaliths (Karnataka). A Technological Study and Significance. In : SUNDARA (A.), BHATSOORI (K. G.) (eds), *Archaeology in Karnataka*. Mysore: Directorate of Archaeology and Museums, 1990, p. 219-234.

Agrawal & Kharakwal 1998 : AGRAWAL (D. P.), KHARAKWAL (J. S.), *Central Himalayas: An Archaeological, Linguistic and Cultural Synthesis*. Delhi: Aryan Books International, 1998.

Agrawal et al. 1995 : AGRAWAL (D. P.), KHARAKWAL (J. S.), KUSUMGAR (S.), YADAV (M. G.), Cist Burials of Kumaun Himalayas, *Antiquity*, 69 (264), 1995, p. 550-554.

Aier et al. 2017 : AIER (C.), TZUDIR (A.), AIER (T.), *Stones of the Aos: Myth, Legend and History*. Dimapur: NEZCC, 2017.

Aiyappan 1940-1941 : AIYAPPAN (A.), Rude stone monuments of the Perumal Hills, Kodaikanal, *Quarterly Journal Mythic Society*, 31, 1940-1941, p. 373-379.

Ali et al. 2002 : ALI (I.), BATT (C.), CONINGHAM (R.), YOUNG (R.), New exploration in the Chitral Valley, Pakistan: An extension of the Gandharan Grave culture, *Antiquity*, 76 (293), 2002, p. 647-653.

Allchin 1956 : ALLCHIN (F. R.), The Stone Alignments of Southern Hyderabad, *Man*, 56, 1956, p. 133-156.

Allchin 1960 : ALLCHIN (F. R.), *Piklihal Excavations*. Hyderabad: Andhra Pradesh Archaeological Series, 5, 1960.

Allchin 1974 : ALLCHIN (F. R.), Pottery from graves in the Perumal Hills near Kodaikanal. In : GHOSH (A. K.) (ed.), *Perspectives in Palaeoanthropology*. Calcutta: Sirma, K.L. Mukhopadhyaya, 257B, Bibinbihari, 1974, p. 299-303.

Allchin & Allchin 1983 : ALLCHIN (B.), ALLCHIN (F. R.), *The Rise of Civilization in India and Pakistan*. New Delhi: Select Book Service Syndicate, 1983.

Altekar 1927 : ALTEKAR (A. S.), *History of Village Communities in Western India*. Poona: Deccan College, 1927.

Alur 1969 : ALUR (K. R.), Animal Remains from Sanganakallu. In : ANSARI (Z. D.), NAGARAJA RAO (M. S.) (eds), *Excavations at Sanganakallu, 1964-65*. Poona: Deccan College, 1969, p. 29-38.

Alur 1971a : ALUR (K. R.), Report on Animal Remains from T. Narasipur Excavation. In : SESHADRI (M.) (ed.), *Excavations at T. Narasipur*. Bangalore: Government Press, 1971, p. 99-104.

Alur 1971b : ALUR (K. R.), Animal Remains. In : NAGARAJA RAO (M. S.) (ed.), *Protohistoric Cultures of the Tungabhadra Valley: A Report on Hallur Excavations*. Dharwad: Published by the Author, 1971, p. 107-124.

Alur 1979a : ALUR (K. R.), Animal Remains from Pochambad Excavations (1971-2), *The Andhra Pradesh, Journal of Archaeology*, 1 (2), 1979, p. 63-66.

Alur 1979b : ALUR (K. R.), Animal Remains from Yeleswaram, *The Andhra Pradesh, Journal of Archaeology*, 1 (2), 1979, p. 127-134.

Alur 1990 : ALUR (K. R.), *Studies in Indian Archaeology and Palaeontology*. Dharwad: Shrihari Prakashana, 1990.

Amborn 2016 : AMBORN (H.), *Das Recht als Hort der Anarchie. Gesellschaften ohne Herrschaft und Staat*. Berlin: Matthes and Seitz, 2016.

- Anderson 1972 : ANDERSON (T. N.), *An Introduction to Multivariate Statistical Analysis*. New Delhi: Wiley Eastern, 1972.
- Ansari & Dhavalikar 1975 : ANSARI (Z. D.), DHAVALIKAR (M. K.), *Excavations at Kayatha*. Pune: Deccan College Post-Graduate and Research Institute, 1975.
- Ansari & Dhavalikar 1976-1977 : ANSARI (Z. D.), DHAVALIKAR (M. K.), Megalithic Burials at Pimpalsuti, *Bulletin of Deccan College Research Institute*, 26 (1-4), 1976-1977, p. 84-88.
- ApSimon 1997 : APSIMON (A.), Wood into Stone. Origins for Irish megalithic tombs? In : CASAL (A.A.R.) (ed.), *O Neolítico Atlântico e as Orixes do megalitismo*. Universidade de Santiago de Compostela, 1997, p. 129-140.
- Apte 1971 : APTE (V. M.), Political and Legal Institutions. In : MAJUMDAR (R. C.), PUSALKER (A. D.), MAJUMDAR (A. K.) (eds), *The Vedic Age (History and Culture of The Indian People)*. Bombay: Bharatiya Vidya Bhavan, 1971, p. 355-363, 429-442, 487-498.
- Aradn 1931 : ARADN, *Annual Report of the Archaeological Department of His Exalted Highness the Nizam's Dominion*. 1931.
- Babington 1823 : BABINGTON (J.), Description of the Pandoo Coolies in Malabar, *Transactions of the Literary Society of Bombay*, 3, 1823, p. 324-330.
- Badam 1982 : BADAM (G. L.), Animal Remains from Naikund with Special Reference to Domestication. In : DEO (S. B.), JAMKHEDKAR (A. P.) (eds), *Naikund Excavations 1978-80, Appendix VII*. Bombay-Pune: Department of Archaeology and Museums, Government of Maharashtra and Deccan College, 1982, p. 70-90.
- Banerjee 1956 : BANERJEE (N. R.), The Megalithic Problem of Chingleput in the Light of Recent Exploration, *Ancient India*, 12, 1956, p. 21-34.
- Banerjee 1965 : BANERJEE (N. R.), *The iron Age in India*. New Delhi: Munshiram Manoharlal, 1965.
- Bareh 1981 : BAREH (A.), *Megalithic culture among the Khasis with special reference to Mawiong village*. Shillong: Unpublished Master of Philosophy thesis, North-Eastern Hill University, 1981.
- Basa et al. 2015 : BASA (K. K.), MOHANTY (R. K.), SIMADRI (B. O.) (eds), *Megalithic Traditions in India*. Bhopal/Delhi: Archaeology and Ethnography, 2015.
- Bauer et al. 2007 : BAUER (A. M.), JOHANSEN (P. G.), BAUER (R. L.), Toward a Political Ecology in Early South India: Preliminary Considerations of the Socio-politics of Land and Animal Use in the Southern Deccan, Neolithic through Early Historic Periods, *Asian Perspectives*, 46, 2007, p. 1-38.
- Beatty 1991 : BEATTY (A.), Ovasa: Feasts of Merit in Nias, *Bijdragen tot de taal-, land- en volkenkunde/Journal of the Humanities and Social Sciences of Southeast Asia*, 147 (2/3), 1991, p. 216-235.
- Begley 1965 : BEGLEY (V.), *The Iron Age of South India*. Pennsylvania: Ph.D. Dissertation, Pennsylvania University, 1965.
- Behera 1995-1996 : BEHERA (P.), A note on the Recent Discoveries of Megalithic Cairns in the Middle Mahanadi Basin at Burla, Orissa, *Pragdhara*, 6, 1995-1996, p. 177-180.
- Bettsa et al. 2019 : BETTSA (A.), YATOO (M.), SPATEA (M.), FRASER (J.), KALOOD (Z.), RASHIDE (Y.), POKHARIAF (A.), ZHANGG (G.), The Northern Neolithic of the Western Himalayas: New Research in the Kashmir Valley, *Archaeological Research in Asia*, 18, 2019, p. 17-39.
- Bezbaruah 2003 : BEZBARUAH (D.), *Megalithic Ruins in Karbi Anglong District of Assam: A Study in the Context of Karbi Culture*. Guwahati: Unpublished Doctoral thesis, Gauhati University, 2003.
- Bhagat 2019 : BHAGAT (A.), Recent Discovery of Megalithic Sites in Chandrapur District of Maharashtra, *Heritage: Journal of Multidisciplinary Studies in Archaeology*, 7, 2019, p. 740-771.
- Bhatt et al. 2015 : BHATT (R. C.), KHANDURI (B. M.), NAUTIYAL (V.), JUYAL (S.), NAUTIYAL (M. K.), NAUTIYAL (S.), Burial Traditions in Uttarakhand: An Archaeological Study. In : BASA (K. K.), MOHANTY (R. K.), OTA (S. B.) (eds), *Megalithic Traditions in India, Archaeology and Ethnography*. New Delhi: Aryan Books, 2015, Vol. I, p. 362-378.
- Bhuyan & Sangma 2019 : BHUYAN (G.), SANGMA (T.D.), Social Markers of the Garos: Looking at a Tradition Undergoing Change. In : MARAK (Q.) (ed.), *Megalithic Traditions of North East India*. New Delhi: Concept Publishing Company Pvt. Ltd., 2019, p. 209-223.
- Biddulph 2001 : BIDDULPH (J.), *Tribes of the Hindoo Koosh*. Lahore: Sange-e-Meel Publications, 1880 (rept. 2001).
- Binford 1971 : BINFORD (L. R.), Approaches to the Social Dimensions of Mortuary Practices, *Memoirs of the Society for American Archaeology*, 25, 1971, p. 6-29.
- Binford 1972 : BINFORD (L. R.), Mortuary Practices: Their Study and their potential. In : BINFORD (L. R.) (ed.), *An Archaeological Perspective*. New York: Academic Press, 1972, p. 208-243.
- Binodini Devi 1993 : BINODINI DEVI (P.), *Studies on the Megalithic Remains of Manipur*. Guwahati: Ph.D. Dissertation, Gauhati University, 1993.
- Binodini Devi 2005 : BINODINI DEVI (P.), *Investigations into the Megalithic Culture of Manipur*. Imphal, 2005.
- Binodini Devi 2011 : BINODINI DEVI (P.), *The Megalithic Culture of Manipur*. Delhi: Agam Kala Prakashan, 2011.

- Bisht 2015 : BISHT (R. S.), The Harappan Funerary Monuments and Practices at Dholavira. In : BASA (K. K.), MOHANTY (R. K.), OTA (S. B.) (eds), *Megalithic Traditions in India. Archaeology and Ethnography*. New Delhi: Aryan Books, 2015, Vol. I, p. 3-15.
- Boivin *et al.* 2005 : BOIVIN (N.), KORISSETAR (R.), FULLER (D. Q.), Further Research on the Southern Neolithic and the Ashmound Tradition: The Sanganakallu Archaeological Research Project Interim Report, *Journal of Inter Disciplinary Studies in History and Archaeology*, 2, 2005, p. 63-92.
- Boivin *et al.* 2010 : BOIVIN (N.), KORISSETAR (R.), VENKATASUBBAIAH (P. C.), Megalithic Markings in Context: Graffiti Marks on Burial Pots from Kudatini, Karnataka, *South Asian Studies*, 19, 2010, p. 1-13.
- Bökönyi 1997 : BÖKÖNYI (S.), Horse remains from the prehistoric site of Surkotada, Kutch, late 3rd millennium B.C., *South Asian Studies*, 13 (1), 1997, p. 297.
- Bonatz 2008 : BONATZ (D.), Archaeology of the Jambi Highlands (Indonesia). In : *From Homo Erectus to the Living Traditions*. 11th International Conference of the European Association of Southeast Asian Archaeologists, Bougon (25th-29th September 2006), 2008, p. 259-261.
- Bose 1959 : BOSE (H. K.), Preliminary Report on the Skeletal Remains, *Ancient India*, 15, 1959, p. 40-42.
- Bower 1952 : BOWER (U. G.), *Naga Path*. London: Readers Union, 1952.
- Brecks 1873 : BREEKS (J. W.), Cairns and Chromlechs. In : *An Account of the Primitive Tribes and Monuments of the Nilagiris*. Delhi: Cultural Publishing House, 1873 [1983 Reprint].
- Brown 1981 : BROWN (J. A.), The Search for rank in Prehistoric Burials. In : CHAPMAN (R.), KINNES (I.), RANDSBORG (K.) (eds), *The Archaeology of Death*. Cambridge: Cambridge University Press, 1981, p. 25-38.
- Brubaker 2001 : BRUBAKER (R.), Aspects of mortuary variability in the South Indian Iron Age, *Bulletin Deccan College Post-Grad Res Institute*, 60-61, 2001, p. 253-302.
- Burke 2014 : BURKE (D.), Jingkynmaw: Memories written in stone. In : JAMIR (T.), HAZARIKA (M.) (eds), *50 Years after Daojali-Hading: Emerging Perspectives in the Archaeology of Northeast India*. New Delhi: Research India Press, 2014, p. 360-375.
- Caldwell 1877 : CALDWELL (R.), Sepulchral Urns in Southern India, *Indian Antiquary*, 6, 1877, p. 279-280.
- Caldwell & Kennedy 1995 : CALDWELL (P. C.), KENNEDY (K. A. R.), Human Skeletal Remains from Tadakanahalli and Komaranahalli. In : SRINIVASAN (L. K.), NAGARAJU (S.) (eds), *Sri Nagabhinandanam*. Bangalore: M.S. Nagaraja Rao Felicitation Committee, 1995, p. 35-70.
- Carey 1871 : CAREY (J. J.), Stone Circle found near Khairwarra, Wardah district, *Proceedings of the Asiatic Society of Bengal*, 1871, p. 238-239.
- Carneiro 1970 : CARNEIRO (R. L.), A Theory of the Origin of the State, *Science*, 169, 1970, p. 733-738.
- Casal & Casal 1956 : CASAL (J.-M.), CASAL (G.), *Site urbain et sites funéraires des environs de Pondichery*. Paris : Presses Universitaires de France, 1956.
- Chakrabarti 1971 : CHAKRABARTI (D. K.), A Note on Prehistoric Burial Urn, *Man in India*, 51 (1), 1971, p. 40-49.
- Chakrabarti 1976 : CHAKRABARTI (D. K.), The Beginning of Iron Age in India, *Antiquity*, 50, 1976, p. 114-124.
- Chakrabarti 1985 : CHAKRABARTI (D. K.), The Issues of the Indian Iron Age. In : DEO (S. B.), PADDAYYA (K.) (eds), *Recent Advances in Indian Archaeology*. Pune: Deccan College, 1985, p. 74-88.
- Chakrabarti 1988 : CHAKRABARTI (D. K.), *A History of Indian Archaeology: from the Beginning to 1947*. New Delhi: Munshiram Manoharlal, 1988.
- Chakrabarti 1992 : CHAKRABARTI (D. K.), *The Early Use of Iron in India*. Delhi: Oxford University Press, 1992.
- Chakrabarti & Lahiri 1993-1994 : CHAKRABARTI (D. K.), LAHARI (N.), The Iron Age in India: the Beginnings and Consequences, *Puratattva*, 24, 1993-1994, p. 12-32.
- Chapman & Randsborg 1981 : CHAPMAN (R.), RANDSBORG (K.), Approaches to the Archaeology of Death. In : CHAPMAN (R.), KINNES (I.), RANDSBORG (K.) (eds), *The Archaeology of Death*. Cambridge: Cambridge University Press, 1981, p. 1-24.
- Chatterjee & Gupta 1963 : CHATTERJEE (B. K.), GUPTA (P.), *Report on Adichanallur Skulls*. Calcutta: Anthropological Survey of India, 1963.
- Chattopadhyay 1984 : CHATTOPADHYAY (P. K.), Archaeometallurgical Studies in Indian Subcontinent: a Survey of Metallography of Iron Objects, *Indian Journal of History of Sciences*, 19, 1984, p. 361-365.
- Chaubey *et al.* 2011 : CHAUBEY (C.), METSPALU (M.), CHOI (Y.), MAGI (R.), ROMERO (I. G.), SOARES (P.), OVEN (M. V.), BEHAR (D. M.), ROOTSI (S.), HUDJASHOV (G.), MALLICK (C. B.), KARMIN (M.), NELIS (M.), PARIK (J.), REDDY (A. G.), METSPALU (E.), DRIEM (G. V.), XUE (Y.), SMITH (C. T.), THANGARAJ (K.), SINGH (L.), REMM (M.), RICHARDS (M. B.), LAHR (M. M.), KAYSER (M.), VILEMS (R.), KIVISILD (T.), Population Genetic Structure in Indian Austroasiatic speakers: The Role of Landscape Barriers and Sex-Specific Admixture, *Mol Biol Evol.*, 28 (2), 2011, p. 1 013-1 024.
- Chedambath 1998 : CHEDAMBATH (R.), *Investigations into the Megalithic and Early Historic periods of the Periyar*

and Ponnani River Basins of Kerala. Pune: PhD Dissertation, University of Poona, 1998.

Childe 1948 : CHILDE (G.), *The Megaliths, Ancient India*, 4, 1948, p. 4-13.

Choudhury 2004 : CHOUDHURY (K.), *The Megaliths and their associated remains in Dimoria Area of Kamrup District, Assam*. Guwahati: Unpublished Doctoral thesis. Gauhati University, 2004.

Clarke 1874 : CLARKE (C. B.), *The Stone Monuments of the Khasi Hills, The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 3, 1874, p. 481-493.

Colani 1935 : COLANI (M.), *Megaliths of Upper Laos*. Paris, 1935.

Cooke & Fuller 2015 : COOKE (M.), FULLER (D. Q.), *Agricultural Continuity and Change during the Megalithic and Early Historic Periods in South India*. In : BASA (K. K.), MOHANTY (R. K.), OTA (S. B.) (eds), *Megalithic Traditions in India Archaeology and Ethnography*. New Delhi: Aryan Books, 2015, Vol. II, p. 445-476.

Cousens 1929 [1998] : COUSENS (H.), *The Antiquities of Sind*. Karachi: Department of Culture, Government of Sindh, 1929 (reprint 1998).

Cousens 1971 : COUSENS (H.), *Antiquarian Remains in the Central Provinces and Berar*. Delhi, 1971, p. 3-24.

Cunningham 1966 : CUNNINGHAM (A.), *Report of a Tour in the Central Provinces in 1873-74 and 1874-75, Archaeological Report*, IX, 1966, p. 121-160.

Dalton 1873 : DALTON (E. T.), *Rude Stone Monuments in Chutianagpur, Journal of Asiatic Society of Bengal*, 42 (2), 1873, p. 112-118 et 119.

Dani 1967 : DANI (A. H.), *Timargarha and Gandhara Grave Culture, Special issue of Ancient Pakistan*, 3, 1967, p. 1-55.

Dani 1968 : DANI (A. H.), *Gandhara Grave Complex in West Pakistan, Asian Perspectives*, 11, 1968, p. 99-110.

Dani 2001 : DANI (A. H.), *History of Northern Areas of Pakistan (Up to 2000 AD)*. Lahore: Sange-Meel Publications, 2001.

Darsana 1998 : DARSANA (S. B.), *Protohistoric Investigations in the Upper Palar Basin (Tamil Nadu)*. Pune: Ph.D. Dissertation, University of Poona, 1998.

Darsana 2015 : DARSANA (S.), *Archaeology of Death: An Antiquarian Perspective from Kerala*. In : BASA (K. K.), MOHANTY (R. K.), SIMADRI (B. O.) (eds), *Megalithic Traditions in India*. Bhopal/Delhi: Archaeology and Ethnography, 2015, p. 43-59.

Darvill 2010 : DARVILL (T.), *Megaliths, Monuments, and Materiality, Journal of Neolithic Archaeology*, 12 (2), 2010, p. 1-15 (doi:org/10.12766/jna.2010.32).

Das 1957 : DAS (G. N.), *The Funerary Monuments of the Nilgiris, Bulletin of Deccan College Research Institute*, 18, 1957, p. 140-158.

Das 2015 : DAS (S.), *The Hargarhis of Jharkhand: A Brief Study of the Megaliths of Jharkhand, Chitrolekha International Magazine on Art and Design*, 5 (1), 2015, p. 2-21.

Das et al. 2013 : DAS (N. N.), JOGLEKAR (P. P.), MOHANTY (R. K.), *New Light on the Unresolved Problem of Megalithic Habitation Sites in Kerala, Artha Journal of Social Sciences*, 12 (3), 2013, p. 1-18.

Deglurkar & Lad 1992 : DEGLURKAR (G.B.), LAD (G.), *Megalithic Raipur (1985-1990)*. Pune: Deccan College Post Graduate and Research Institute, 1992.

Deglurkar & Lad 1992-1993 : DEGLURKAR (G.B.), LAD (G.), *Bhagimohari Excavations*. Poona: Unpublished Field Notes, Deccan College, 1992-1993.

Deo 1970a : DEO (S. B.), *Excavations at Takalghat and Khapa (1968-69)*. Nagpur: Nagpur University, 1970.

Deo 1970b : DEO (S. B.), *The Personality of Vidarbha Megaliths*. In : DEO (S. B.), DHAVALIKAR (M. K.) (eds), *Indian Antiquary 4: Professor H.D. Sankalia Felicitation Volume*. Bombay: Popular Prakashan, 1970, p. 23-31.

Deo 1973a : DEO (S. B.), *The Dating of Megaliths in Maharashtra: Evaluation of Some New Evidence*. In : AGRAWAL (D. P.), GHOSH (A.) (eds), *Radiocarbon Dating and Indian Archaeology*. Bombay: Tata Institute of Fundamental Research, 1973, p. 131-137.

Deo 1973b : DEO (S. B.), *Mahurjhari Excavations (1970-72)*. Nagpur: Nagpur University, 1973.

Deo 1973c : DEO (S. B.), *Problem of South Indian Megaliths*. Dharwar: Kannada Research Institute, Karnatak University, 1973.

Deo 1981 : DEO (S. B.), *Some Aspects of Megalithic Technology*. In : NAGARAJA RAO (M. S.) (ed.), *Madhu*. New Delhi: Agam Kala, 1981, p. 33-35.

Deo 1982a : DEO (S. B.), *The Vidarbha Megaliths. A review, Bulletin of the Deccan College Research Institute*, 41, 1982, p. 27-32.

Deo 1982b : DEO (S. B.), *Recent Researches on the Chalcolithic and Megalithic Culture of the Deccan*. University of Madras Archaeological Series, 5, 1982.

Deo 1983 : DEO (S. B.), *Ceramic Technology in Ancient India, Aruuhacharya Indological Research Institute Series*, 11, 1983, p. 64-88.

Deo 1984 : DEO (S. B.), *The Art and Culture of Megalithic Man, Science Today*, 1984 (July), p. 28-33.

Deo 1985 : DEO (S. B.), *The Megaliths: Their Culture, Ecology, Economy and Technology*. In : DEO (S. B.), PADDAYYA (K.) (eds), *Recent Advances in Indian Archaeo-*

logy. Pune: Deccan College Post Graduate and Research Institute, 1985, p. 89-99.

Deo 1991 : DEO (S. B.), New Discoveries of Iron Age in India. In : MARGABANDHU (C.), RAMCHANDRAN (K. S.), SAGAR (A. P.), SINHA (D. K.) (eds), *Indian Archaeological Heritage*. New Delhi: Agam Kala Prakashan, 1991, p. 189-197.

Deo 2000 : DEO (S. B.), *Indian Beads: A Cultural and Technological Study*. Pune: Deccan College, 2000.

Deo & Ansari 1965 : DEO (S. B.), ANSARI (Z. D.), *Chalcolithic Chandoli*. Poona: Deccan College, 1965.

Deo & Jamkhedkar 1982 : DEO (S. B.), JAMKHEDEKAR (A. P.), *Excavations at Naikund (1978-80)*. Bombay: Department of Archaeology and Museums, Government of Maharashtra, 1982.

Deori 2017 : DEORI (N.), *Personal Communication*. Directorate of Archaeology, Govt. of Assam, 2017.

Deshpande & Mohanty 2015 : DESHPANDE (P. P.), MOHANTY (R. K.), Iron Age and Steeling in Ancient Vidarbha Region of Maharashtra: Technical Aspects. In : BASA (K. K.), MOHANTY (R. K.), OTA (S. B.) (eds), *Megalithic Traditions in India: Archaeology and Ethnography*. New Delhi: Aryan Books International, 2015, Vol. II, p. 421-425.

Devaraj et al. 1995 : DEVARAJ (D. V.), SHAFFER (J.), PATIL (C. S.), BALASUBRAMANYA (K.), The Watgal Excavations: An Interim Report, *Man and Environment*, 20, 1995, p. 57-74.

Devi 1993 : DEVI (B. P.), *Studies on the Megalithic Remains of Manipur*. Guwahati: Doctoral thesis, Gauhati University, 1993.

Devi 2011 : DEVI (B. P.), *The Megalithic Culture of Manipur*. Delhi: Agam Kala Prakashan, 2011.

Devi 2014a : DEVI (B. P.), Tangkhul Megaliths and their Counterparts: A Comparative Study, *Man and Environment*, XXXIX (2), 2014, p. 73-77.

Devi 2014b : DEVI (B.), The Megalithic traditions of the Chekhesangs of Manipur. In : DIKSHIT (K. N.), KUMAR (A.) (eds), *The Megalithic Culture of South India*. New Delhi: Indian Archaeological Society, 2014, p. 398-407.

Dhavalikar et al. 1986 : DHAVALIKAR (M. K.), ANSARI (Z. D.), SANKALIA (H. D.), *Excavations at Inamgaon*. Vol. I. Pune: Deccan College, 1986.

Dikshit 1969 : DIKSHIT (K. N.), The Origin and Distribution of Megaliths in India. In : NARAIN (A. K.) (ed.), *The Problem of Megaliths in India*. Varansi: Memoirs of the Department of Ancient Indian History, Culture and Archaeology, 3, 1969, p. 1-11.

Dikshit 1986 : DIKSHIT (K. R.), *Maharashtra in Map*. Bombay: Maharashtra State Board for literature and Culture, 1986.

Dutta 2019 : DUTTA (H. N.) (Hrsg.), V-Shaped Columns at Kachari Monolithic Rajbari Site in Dimapur, Nagaland: Their Architectural and Social Reflections. In : WUNDERLICH (M.), JAMIR (T.), MÜLLER (J.) (eds), *Hierarchy and Balance: The Role of Monumentality in European and Indian Landscapes*. Kiel: UFG CAU (Journal of Neolithic Archaeology, Special Issue, 5), 2019.

Elwin 1945 : ELWIN (V.), Funerary Customs in Bastar State, *Man in India*, XXV, 1945, p. 78-133.

Fergusson 1872 : FERGUSSON (J.), *Rude Stone Monuments in All Countries. Their Age and Uses*. London: J. Murray ed., 1872.

Folktales from Nagaland, Part I & II 1971 : *Folktales from Nagaland*, Part I & II. Kohima: Directorate of Art and Culture, Government of Nagaland, 1971.

Freestone & Tite 1986 : FREESTONE (I. C.), TITE (M. S.), Refractories in the Ancient and Preindustrial World. In : KINGERY (W. D.) (ed.), *Ceramics and Civilisation*. Pittsburgh: American Ceramic Society, 1986, p. 35-63.

Fukao 1996 : FUKAO (J.), The Position of Dolmens in South Indian Megalithic Culture. In : RAMESH (K. V.), SHIVANANDA (V.), SAMPATH (M.), SWAMY (L. N.) (eds), *Gauravam, Recent Researches in Indology, The Archaeology of the Megaliths 339*. New Delhi: Harman Publishing House, 1996, p. 66-71.

Fuller 2008 : FULLER (D. Q.), The spread of textile production and textile crops in India beyond the Harappan zone: an aspect of the emergence of craft specialization and systematic trade. In : OSADA (T.), UESUGI (A.) (eds), *Linguistics, archaeology and the human past*. Kyoto: Occasional Paper 3, Indus Project, Research Institute for Humanity and Nature, 2008, p. 1-2.

Fuller 2011 : FULLER (D. Q.), Finding Plant Domestication in the Indian Subcontinent, *Current Anthropology*, 52 (4), 2011, p. 347-362.

Fuller & Korisettar 2004 : FULLER (D. Q.), KORISSETAR (R.), The Vegetational context of early agriculture in South India, *Man and Environment*, 29 (1), 2004, p. 7-27.

Fuller et al. 2007 : FULLER (D. Q.), BOIVIN (N.), KORISSETAR (R.), Dating the Neolithic of south India: New Radiometric Evidence for Key Economic, Social and Ritual Transformations, *Antiquity*, 81, 2007, p. 755-778.

Fürer-Haimendorf 1938a : VON FÜRER-HAIMENDORF (C.), The Morung System of the Konyak Nagas, Assam, *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 68, 1938, p. 349-378.

Fürer-Haimendorf 1938b : VON FÜRER-HAIMENDORF (C.), Through the Unexplored Mountains of the Assam-

Burma Border, *The Geographical Journal*, XCI (3), 1938, p. 201-219.

Fürer-Haimendorf 1939 : VON FÜRER-HAIMENDORF (C.), The Megalithic Culture of Assam. In : SCHNITGER (F.M.) (ed.), *Forgotten Kingdoms of Sumatra*. Leiden: E.J. Brill, 1939, p. 215-222.

Fürer-Haimendorf 1943 : VON FÜRER-HAIMENDORF (C.), Megalithic Ritual Among the Gadabas and Bondos of Orissa, *Journal of Royal Asiatic Society of Bengal*, 9 (1), 1943, p. 149-178.

Fürer-Haimendorf 1945 : VON FÜRER-HAIMENDORF (C.), The Problem of Megalithic Cultures of Middle India, *Man in India*, XXV (2), 1945, p. 73-90.

Fürer-Haimendorf 1953 : VON FÜRER-HAIMENDORF (C.), New Aspects of the Dravidian Problem, *Tamil Culture*, 1 (1), 1953, p. 127-135.

Fürer-Haimendorf 1976 : VON FÜRER-HAIMENDORF (C.), *Return to the Naked Nagas: An Anthropologist's View of Nagaland 1936-1970*. New Delhi: Vikas Publishing House, 1976.

Gaur 1983 : GAUR (R. C.), *Excavations at Atranjikhhera*. New Delhi: Motilal Banarsidass, 1983.

Genovese 2014 : GENOVESE (L.), *The Plain of Jars of Laos - Beyond Madeleine Colani*. London: Doctoral thesis in Archaeology, SOAS, 2014.

Genovese 2019 : GENOVESE (L.), Spirit of the Stone, from Landlocked Laos to Sabha, Insular Malaysia, *Jurnal Arkeologi Malaysia*, 32 (1), 2019, p. 53-76.

George 1975 : GEORGE (K. M.), *Archaeology of Kerala (up to 1500 AD)*. Vadodara: Ph.D Dissertation, Maharaja Sayajirao University of Baroda, 1975.

Ghurye 1932 : GHURYE (G. S.), *Caste and race in India*. New Delhi: Popular Prakashan, 1932, reprint 2008.

Ghurye 1957 : GHURYE (G. S.), *Caste and class in India*. New Delhi: Popular Book Depot, 1957.

Godwin-Austen 1872 : GODWIN-AUSTEN (H. H.), On the Stone Monuments of the Khasi Hill Tribes, and on Some of the Peculiar Rites and Customs of the People, *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 1, 1872, p. 122-143.

Godwin-Austen 1874 : GODWIN-AUSTEN (H. H.), On the Ruins at Dimapur on the Dunsiri River, Assam, *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, XLIII (1), 1874, p. 1-6.

Godwin-Austen 1875 : GODWIN-AUSTEN (H. H.), On the Rude Stone Monuments of Certain Naga Tribes, with Some Remarks on Their Customs, etc., *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 4, 1875, p. 144-147.

Godwin-Austen 1876 : GODWIN-AUSTEN (H. H.), Further Notes on the Rude Stone Monuments of the Khasi Hill Tribes, *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 5, 1876, p. 37-41. Summary page, p. 2, 11, 12, 23.

Gogte 1982a : GOGTE (V. D.), Megalithic Iron Smelting at Naikund (Part-I): Discovery by three Probe Resistivity Survey. In : DEO (S. B.), JAMKHEDKAR (A. P.) (eds), *Excavations at Naikund 1978-80*. Nagpur: Nagpur University, 1982, p. 52-55.

Gogte 1982b : GOGTE (V. D.), Megalithic Iron Smelting at Naikund (Part II): Efficiency of Iron Smelting by Chemical Analysis. In : DEO (S. B.), JAMKHEDKAR (A. P.) (eds), *Excavations at Naikund 1978-80*. Bombay: Department of Archaeology and Museums, 1982, p. 56-59.

Gogte & Kshirsagar 1992 : GOGTE (V. D.), KSHIRSAGAR (A. A.), Chemical Analysis of Megalithic Pottery from Raipur. In : DEGLURKAR (G. B.), LAD (G. P.) (eds), *Megalithic Raipur 1985-1990*. Pune: Deccan College, 1992, p. 116-122.

Goodenough 1965 : GOODENOUGH (W. H.), Rethinking 'status' and 'role': toward a general model of the cultural organization of social relationships. In : BANTON (M.) (ed.), *The relevance of models for social anthropology*. A.S.A., Monographs 1, Travis toe k., 1965, p. 1-24.

Gordon 1958 : GORDON (D. H.), *The Prehistoric Background of Indian Culture*. Bombay: Bhulabhai Memorial Institute, 1958.

Grier 2014 : GRIER (C.), Landscape Construction, Ownership and Social Change in the Southern Gulf Islands of British Columbia, *Canadian Journal of Archaeology*, 38, 2014, p. 211-249.

Gupta 1972a : GUPTA (S. P.), Gulf of Oman: the Original Home of Indian Megaliths. In : GUPTA (S. P.), *Disposal of the Dead and the Physical Types in Ancient India*. Delhi: Oriental Publishers, 1972, p. 322-335.

Gupta 1972b : GUPTA (S. P.), *Disposal of the Dead and the Physical Types in Ancient India*. Delhi: Oriental Publishers, 1972.

Gupta & Dutta 1962 : GUPTA (P.), DUTTA (P. C.), Human Remains Excavated from Megaliths at Yelleswaram (Andhra Pradesh), *Man in India*, 42, 1962, p. 19-34.

Gupta et al. 1970 : GUPTA (P.), BASU (A.), DUTTA (P. C.), *Ancient Human Remains I: a Study of Nagarjunakonda Skeletons*. New Delhi: Memoirs of Archaeological Survey of India, 20, 1970.

Gurdon 1914 : GURDON (P. R.T.), *The Khasis*. London: Macmillan & Co. Ltd., 1914.

Gururaja Rao 1972 : GURURAJA RAO (B. K.), *Megalithic Culture in South India*. Mysore: University of Mysore, 1972.

Gwen *et al.* 2007 : GWEN (R.), MUSHRIF TRIPATHI (V.), MISRA (V.), MOHANTY (R. K.), SHINDE (V. S.), Human Skeleton from Balathal: a full inventory, *Man and Environment*, 32 (2), 2007, p. 1-26.

Gwen *et al.* 2009 : GWEN (R.), MUSHRIF TRIPATHI (V.), MISRA (V. N.), MOHANTY (R. K.), SHINDE (V. S.), GRAY (K. M.), SCHUG (M. D.), Ancient Skeletal Evidence for Leprosy in India (2000 B.C.), *PLoS ONE*, 4 (5), 2009, p. 1-8.

Hakal 2019 : HAKAL (M.), Proto-Historic Nomadism in Central Asia and Megalithic graves in District Ghizer, Gilgit-Baltistan (Pakistan), *Journal of Pakistan Historical Society*, LXVIII (3), 2019, p. 7-24.

Haricharan *et al.* 2013 : HARICHARAN (S.), ACHYUTHAN (H.), SURESH (N.), Situating megalithic burials in the Iron Age-Early Historic landscape of southern India, *Antiquity*, 87, 2013, p. 488-502.

Harvey *et al.* 2006 : HARVEY (E. C.), FULLER (D. Q.), MOHANTY (R. K.), MOHANTA (B.), Early agriculture in Orissa: Some Archaeobotanical results and field observation on the Neolithic, *Man and Environment*, XXX (2), 2006, p. 21-32.

Hazarika 2016 : HAZARIKA (M.), Archaeological Reconnaissance in the Garbhanga Reserve Forest, Assam, *Man and Environment*, XLI (1), 2016, p. 52-63.

Hegde 1981 : HEGDE (K. T. M.), Scientific Basis and Technology of Ancient Indian Copper and Iron Metallurgy, *Indian Journal of History of Science*, 16, 1981, p. 189-200.

Hegde 1991 : HEGDE (K. T. M.), *An Introduction to Ancient Indian Metallurgy*. Bangalore: Geological Society of India, 1991.

Hodson 1911 : HODSON (T. C.), *The Naga Tribes of Manipur*. London: Macmillan & Co. Ltd., 1911.

Hooker 1854 : HOOKER (J. D.), *Himalayan Journals: or Notes of a Naturalist in Bengal, the Sikkim, and Nepal Himalayas, the Khasia Mountains, & c., II*. London: John Murray, Albemarle Street, 1854.

Hunt 1916 : HUNT (E. H.), Hyderabad Cairns (Their Problems), *Journal of Hyderabad Archaeological Society*, 1, 1916, p. 180-224, 238-240.

Hunt 1924 : HUNT (E. H.), Hyderabad Cairns and their Significance, *Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 24, 1924, p. 140-156.

Hunter 1933 : HUNTER (G. A. P.), The Antiquities of Mahurjiri. In : DESHPANDE (Y. M.) (ed.), *Saradasrama Varshika*. Maharashtra: Yeotmal, 1933, p. 30-35.

Hurst & Lawn 1984 : HURST (B. J.), LAWN (B.), University of Pennsylvania Radiocarbon Dates XXII, *Radiocarbon*, 26 (2), 1984, p. 212-240.

Hutton 1922a : HUTTON (J. H.), Carved Monoliths at Dimapur and an Angami Naga Ceremony, *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 52, 1922, p. 55-70.

Hutton 1922b : HUTTON (J. H.), The Meaning and Method of Erection of Monoliths by the Naga Tribes, *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 52, 1922, p. 242-249.

Hutton 1923 : HUTTON (J. H.), Carved Monoliths at Jamuguri in Assam, *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 53, 1923, p. 150-159.

Hutton 1926a : HUTTON (J. H.), The Use of Stone in the Naga Hills, *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 56, 1926, p. 71-82.

Hutton 1926b : HUTTON (J. H.), Some Megalithic Work in the Jaintia Hills, *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, New Series, XXII, 1926, p. 333-346.

Hutton 1928 : HUTTON (J. H.), Prehistory of Assam, *Man in India*, VIII (4), 1928, p. 228-232.

Hutton 1929a : HUTTON (J. H.), Assam Megaliths, *Antiquity*, 3 (11), 1929, p. 324-338.

Hutton 1929b : HUTTON (J. H.), *Diaries of Two Tours in the Unadministered Area East of the Naga Hills*. Calcutta: The Asiatic Society of Bengal, 1929.

Hutton 1933 : HUTTON (J. H.), Megalithic Work in Assam, *Nature*, 132, 1933, p. 719.

IAR 1957-1958, IAR 1958-1959, IAR 1959-1960, IAR 1960-1961, IAR 1961-1962, IAR 1962-1963, IAR 1964-1965, IAR 1965-1966, IAR 1978-1979, IAR 1980-1981, IAR 1981-1982, IAR 1982-1983, IAR 1983-1984, IAR 1984-1985, IAR 1990-1991, IAR 1991-1992, IAR 1992-1993, IAR 2000-2001, IAR 2003-2004 : IAR: *Indian Archaeology - A Review*. New Delhi: Archaeological Survey of India.

Imam 2014 : IMAM (B.), *Antiquarian Remains of Jharkhand*. New Delhi: Aryan Book International, 2014.

Imchen 2018 : IMCHEN (S.), *Morungs and Megaliths: Heritage Among the Naga of Nagaland, Northeast India*. London: Unpublished Doctoral thesis, University College London, 2018.

Ismail 2006 : ISMAIL (K.), *Excavation at Vyahad*. Raipur: Paper presented in XXXIV annual Conference of Indian Society for Prehistoric and Quaternary Studies, 2006.

Ismail *et al.* 2015 : ISMAIL (K.), GUPTA (C. S.), MESHRAM (P. S.), KHOBRAGADE (P. M.), MOHANTY (R. K.), THAKURIA (T.), Recent Development in the Megalithic Research in Vidarbha, Maharashtra. In : BASA (K. K.), MOHANTY (R. K.), OTA (S. B.) (eds), *Megalithic Traditions*

in India (Archaeology and Ethnography). New Delhi: Aryan Books, 2015, Vol. I, p. 204-225.

Jagdish 1999 : JAGDISH (A.), *Megalithic practices amongst the Madia Gonds of Bhamragad, District Gadchiroli, Maharashtra*. Pune: An Unpublished M.A. Dissertation Deccan College, 1999.

Jaikishan 2007 : JAIKISHAN (S.), Survey of Iron and Wootz Steel Production Sites in Northern Telangana, *Indian Journal of History of Science*, 42 (3), 2007, p. 445-460.

Jamir 1997 : JAMIR (W.), *Megalithic Traditions in Nagaland: An Ethnoarchaeological Study*. Guwahati: Doctoral thesis, Gauhati University, 1997.

Jamir 1997-1998 : JAMIR (W.), Megaliths in Nagaland, *Puratattva*, 28, 1997-1998, p. 104-111.

Jamir 2005 : JAMIR (T.), *Megalithic Burial Tradition of the Nagas (with special reference to the Angami and Chakhesang Nagas): An Ethnoarchaeological Perspective*. Pune: Unpublished Doctoral thesis, Deccan College, 2005.

Jamir 2006 : JAMIR (T.), A Burial site at Jotsoma and the Mortuary customs of the Angami Nagas: An Ethnoarchaeological approach. In : SENGUPTA (G.), ROYCHOUDHURY (S.), SOM (S.) (eds), *Past and Present: Ethnoarchaeology in India*. New Delhi: Pragati Publications, 2006, p. 449-463.

Jamir 2014 : JAMIR (T.), Rethinking the chronology of Chungliyiimti, an early Naga ancestral site: views from recent AMS dates, *Nagaland University Research Journal*, 7, 2014, p. 264-273.

Jamir 2015 : JAMIR (T.), Death, Memory and Society: An Ethnoarchaeological study of Angami Mortuary Practices. In : BASA (K.K.), MOHANTY (R.K.), OTA (S.B.) (eds), *Megalithic Traditions in India: Archaeology and Ethnography*. New Delhi: Aryan International, 2015, p. 609-640.

Jamir 2019 : JAMIR (T.), Monumentality, Social Memory and the Idea of Landscape in Naga Megalithic Tradition. In : MARAK (Q.) (ed.), *Megalithic Traditions of North East India*. New Delhi: Concept Publishing Company Pvt. Ltd., 2019, p. 121-146.

Jamir et al. 2014a : JAMIR (T.), VASA (D.), TETSO (D.), *Archaeology of Naga Ancestral Sites: Recent Archaeological Investigations at Chungliyiimti and Adjoining sites*, Vol 1. Dimapur: Heritage Publishing House, 2014.

Jamir et al. 2014b : JAMIR (T.), TETSO (D.), VENUH (Z.), MUSHRIFF-TRIPATHI (V.), POKHARIA (A. K.), *Archaeology of Naga Ancestral Sites: Recent Archaeological Investigations in Phek and Kiphire Districts of Nagaland*, Vol 2. Dimapur: Heritage Publishing House, 2014.

Janowski 2020 : JANOWSKI (M.), Stones Alive! An Exploration of the Relationship between Humans and Stone in Southeast Asia, *Bijdragen tot de taal-, land- en*

volkenkunde/Journal of the Humanities and Social Sciences of Southeast Asia, 176 (1), 2020, p. 105-146.

Jarrige 1986 : JARRIGE (J. F.), Excavations at Mehrgarh Nausharo, *Pakistan Archaeology*, 10-22, 1986, p. 63-131.

Jarrige & Hassan 1989 : JARRIGE (J. F.), HASSAN (M. U.), Funerary complexes in Baluchistan at the end of the Third Millennium in the light of recent discoveries at Mehrgarh. In : FRIFELT (K.), SORENSEN (P.) (eds), *SAA: 1985*. London: Curzon Press, 1989, p. 150-166.

Jeunesse 2019 : JEUNESSE (C.), Dualist socio-political systems in South East Asia and the interpretation of late prehistoric European societies. In : KADROW (S.), MÜLLER (J.), *Habitus? The Social Dimension of Technology and Transformation*. Leiden: Sidestone Press, 2019, p. 181-213.

Joglekar & Thomas 1998 : JOGLEKAR (P. P.), THOMAS (P. K.), Faunal Remains from Tharsa, *Puratattva*, 28, 1998, p. 121-125.

Johansen 2014 : JOHANSEN (P. G.), Early Iron Working in Iron Age South India: New Evidence for the Social Organization of Production from Northern Karnataka, *Journal of Field Archaeology*, 39 (3), 2014, p. 256-275.

Joshi 1993 : JOSHI (P. S.), *The Vidarbha Megaliths: A Cultural Study*. Pune: Unpublished PhD Dissertation submitted to University of Pune, Department of Archaeology, 1993.

Kajale 1982 : KAJALE (M. D.), First Record of Ancient Grains at Naikund. In : DEO (S. B.), JAMKHEDKAR (A. P.) (eds), *Excavations at Naikund (1978-80)*. Bombay/Pune: Department of Archaeology and Museums, Deccan College, 1982, p. 60-63.

Kajale 1984 : KAJALE (M. D.), New Light on Agricultural Economy during the First Millennium B.C.-Palaeobotanical Study of Plant Remains from Excavations at Veerapuram, District Kurnool, Andhra Pradesh. In : SASTRI (T. G. V.), KASTURI BAI (M.), VARA PRASADA RAO (J.) (eds), *Veerapuram-Type Site for Cultural Study in the Krishna Valley*. Hyderabad: Birla Archaeological and Cultural Research Institute, Appendix B, 1984, p. 1-15.

Kajale 1988-1989 : KAJALE (M. D.), Ancient Grains from Excavations at Hallur (1976 Season), District Dharwar, Karnataka, *Bulletin of the Deccan College Post-Graduate and Research Institute*, 48 (9), 1988-1989, p. 123-128.

Kajale 1989 : KAJALE (M. D.), Archaeobotanical Investigation on Megalithic Bhagamohari and its Significance for Ancient Indian Agricultural System, *Man and Environment*, XIII, 1989, p. 87-100.

Kajale 1990 : KAJALE (M. D.), Observations on the plant remains from excavation at Chalcolithic Katothe, District Dhule, Maharashtra with cautionary remarks on their

- interpretations. In : DHAVALIKAR (M. K.), SHINDE (V. S.), ATRE (S. M.) (eds), *Excavations at Kaothe*. Pune: Deccan College Postgraduate and Research Institute, 1990, p. 265-280.
- Kajale 1991 : KAJALE (M. D.), Current Status of Indian Palaeoethnobotany: Introduced and Indigenous Food Plants with a Discussion on the Historical and Evolutionary Development of Indian Agriculture and Agricultural System. In : RENFREW (J.) (ed.), *New Light on Early Farming: Recent Developments in Palaeoethnobotany*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 1991, p. 155-189.
- Kajale 1994 : KAJALE (M. D.), Plant Remains from Kodumanal Excavations, *Avanam*, 4, 1994, p. 132-134.
- Kalhor 2016 : KALHORO (Z. A.), Megalithic Monuments in Karachi, Sindh (Pakistan). In : *Megalithic Monuments and Cult Practices*. Proceedings of the Second International Symposium Blagoevgrad (12-15 October 2016). Neofit Rilski University Press, 2016.
- Kalmati 2007 : KALMATI (G. H.), *Karachi Sindh ji Marvi (In Sindhi)*. Karachi: Kachho Publication, 2007.
- Kane 1941 : KANE (P. V.), *History of the Dharmashastras*. Vol. I, II, III. Poona: BORI, 1941.
- Kapp 1985 : KAPP (D. B.), The Kurumbas Relationship to the 'Megalithic' Cult of the Nilgiri Hills (South India), *Anthropos*, 80, 1985, p. 493-534.
- Katugampola 2015 : KATUGAMPOLA (M.), Beyond What We See: An Inter Site Spatial Pattern of Megalithic Burial Complexes in Yan Oya Middle Basin (YOMB), Sri Lanka, *International Journal of Culture and History*, 1 (2), 2015, p. 129-134.
- Kennedy 1965 : KENNEDY (K. A. R.), Megalithic Culvariae from Raigir, Andhra Pradesh, *Anthropologist*, 11, 1965, p. 1-24.
- Kennedy 1975 : KENNEDY (K. A. R.), *The Physical Anthropology of the Megalithic Builders of South India and Sri Lanka*. Canberra: Australian National University Press (Oriental monograph series, 17) 1975.
- Kennedy 1984 : KENNEDY (K. A. R.), Growth, Nutrition, and Pathology in Changing Palaeodemographic Settings in South Asia. In : COHEN (M. N.), ARMELAGOES (G. J.) (eds), *Palaeopathology at the Origin of Agriculture*. Orlando: Academic Press, 1984, p. 169-192.
- Kennedy 1986 : KENNEDY (K. A. R.), Hauntings at Adittanallur: an Anthropological Ghost Story. In : JACOBSON (ed.), *Studies in the Archaeology of India and Pakistan*. New Delhi: Oxford & IBH, 1986, p. 257-296.
- Kennedy 1990 : KENNEDY (K. A. R.), Skeletons in the Closet: Recent Recovery of Lost Human Remains from Iron Age, Raigir, Andhra Pradesh, *South Asian Studies*, 6, 1990, p. 201-226.
- Kennedy & Levisky 1985 : KENNEDY (K. A. R.), LEVISKY (J.), The Element of Racial Biology in Indian Megalithism: a Multivariate Analysis Approach. In : MISRA (V. N.), BELLWOOD (P.) (eds), *Recent Advances in Indo-Pacific Prehistory*. New Delhi: Oxford & IBH, 1985, p. 455-464.
- Kennedy et al. 1982 : KENNEDY (K. A. R.), BURROW (C.), LUKACS (J. R.), Note on Human Skeletal Specimen from Naikund. In : DEO (S. B.), JAMKHEDKAR (A. P.) (eds), *Excavations at Naikund (1978-80)*. Bombay-Pune: Directorate of Archaeology and Museums, Deccan College, Appendix I, 1982, p. 49-51.
- Kenoyer 1998 : KENOYER (J. M.), *Ancient Cities of the Indus Valley Civilization*. Karachi: Oxford University Press, 1998.
- Kenoyer & Meadow 2016 : KENOYER (J. M.), MEADOW (R. H.), Excavations at Harappa, 1986-2010: New Insights on the Indus Civilization and Harappan Burial Traditions. In : SCHUG (G. R.), WALIMBE (S. R.) (eds), *A Comparison to South Asia in the Past*. Chichester: Wiley-Blackwell, 2016, p. 145-168.
- Keosphha 2006 : KEOSPHHA (K.), Standing stones in Northern Lao PDR. In : BACUS (E. A.), GLOVER (I. C.), PIGOTT (C.), *Uncovering Southeast Asia's past*. Singapore: Nus Press, 2006, p. 148-153.
- Khan 1968 : KHAN (A. R.), *Ancient settlements in Karachi region*. Originally published in Dawn Karachi, Sunday Magazine Section, 1968.
- Khandhuri et al. 1997 : KHANDHURI (B. M.), NAUTIYAL (V.), BHANTT (R. C.), FRASWAN (Y. S.), Megalithic burial complexes in mid-central Himalaya: new discoveries and results. In : KHANDHURI (B. M.), NAUTIYAL (V.) (eds), *Him-Kanti: archaeology, art and history*. New Delhi, 1997, p. 77-86.
- Kharakwal 1994 : KHARAKWAL (J. S.), *Archaeological Exploration in Kumaon Himalaya*. Pune: Ph.D. Dissertation, University of Poona, 1994.
- Kharakwal 2015 : KHARAKWAL (J. S.), Ancient Burials in Central Himalayan Region. In : BASA (K. K.), MOHANTY (R. K.), OTA (S. B.) (eds), *The Megalithic Problem of Vidarbha in a Wider Perspective: Retrospect and Prospect*. New Delhi: Aryan Books, 2015, Vol. 1, p. 343-361.
- Khongreiw 2014 : KHONGREIWO (R.), Landscapes, Monuments, Collective Memories: Understanding pre-Christian belief systems and socio-religious practices of the Nagas. In : JAMIR (T.), HAZARIKA (M.) (eds), *50 Years after Daojali-Hading: Emerging Perspectives in the Archaeology of Northeast India*. New Delhi: Research India Press, 2014, p. 292-317.
- Khongreiw 2015 : KHONGREIWO (R.), *Archaeologies of Landscapes: A Social and Religious History of the Nagas of Nagaland and Manipur*. Delhi: Unpublished Doctoral thesis, University of Delhi, 2015.

- Kingwell *et al.* 2018 : KINGWELL-BANHAM (E.), HARVEY (E. L.), MOHANTY (R. K.), FULLER (D. Q.), Archaeobotanical Investigations into Golbai Sasan and Gopalpur, Two Neolithic-Chalcolithic Settlements of Odisha, *Ancient Asia*, 9, 2018, p. 1-14.
- Knapp 2009 : KNAPP (A. B.), Monumental Architecture, Identity and Memory. In : *Bronze Age Architectural Traditions in the East Mediterranean: Diffusion and Diversity*. Society for the Study and Propagation of Hellenic History. Proceedings of the symposium, Munich: Verein zur Förderung der Aufarbeitung der Hellenischen Geschichte, 2009, p. 47-59.
- Korisetar & Prasanna 2014 : KORISETTAR (R.), PRASANNA (P.), Sanganakallu. In : CHAKRABARTI (D. K.), LAL (M.) (eds), *History of India: Protohistoric Foundations*. New Delhi: Aryan Books International, 2014, Vol. II, p. 823-842.
- Kosambi 1962 : KOSAMBI (D. D.), Megaliths in Poona District, *Man*, 62 (108), 1962, p. 65-67.
- Krishna 1931 : KRISHNA (M. H.), *Excavation at Chandravalli*. Mysore: Directorate of Archaeology and Museums, 1931.
- Krishna 1941 : KRISHNA (M. H.), *Annual Report of the Mysore Archaeological Department for the Year 1940*. 1941, p. 63-74.
- Krishna 1943 : KRISHNA (M. H.), *Annual Report of the Mysore Archaeological Department for the Year 1942*. 1943, p. 100-109.
- Krishna Iyer 1967 : KRISHNA IYER (L. A.), *The Kerala Megaliths and Their Builders*. Madras: University of Madras, 1967.
- Krishna Sastry 1983 : KRISHNA SASTRY (V. V.), *The Proto and Early Historical Cultures of Andhra Pradesh*. Hyderabad: Government of Andhra Pradesh, 1983.
- Krishnaswami 1949 : KRISHNASWAMI (V. D.), Megalithic Types of South India, *Ancient India*, 5, 1949, p. 35-45.
- Krishnaswami & Ballav 1957-1958 : KRISHNASWAMI (V. D.), BALLAV (S.), *Indian Archaeology, A Review 1957-1958*. New Delhi, 1957-1958, p. 37-38.
- Kshirsagar 1992 : KSHIRSAGAR (A. A.), Chemical Analysis of Soils from Raipur. In : DEGLURKAR (G. B.), LAD (G. P.) (eds), *Megalithic Raipur 1985-1990*. Pune: Deccan College, 1992, p. 123.
- Kumar *et al.* 2007 : KUMAR (V.), REDDY (A. N. S.), BABU (J. P.), RAO (T. N.), LANGSTIEH (T.), THANGARAJ (A.G.R.), SINGH (L.), MEDDY (B. M.), Y-chromosome evidence suggests a common paternal heritage of Austro-Asiatic populations, *BMC Evolutionary Biology*, 7 (47), 2007 (<https://doi.org/10.1186/1471-2148-7-47>).
- Kumar *et al.* 2020 : KUMAR (A.), ABHYAN (G. S.), RAJESH (S. V.), AKINORI UESUGI, Megaliths in Kerala with Pictographs and Petroglyphs with Specific Reference to Dolmens at Anakottappara. In : RAJESH (S. V.), ABHYAN (G. S.), AIIT KUMAR EHSAN RAHMATH ILAHI (eds), *The Archaeology of Burials: Examples from Indian Subcontinent*. New Delhi: New Bharatiya Book Corporation, 1, 2020, p. 154-161.
- Lal 1998 : LAL (B. B.), *India 1947-1997: New Light on the Indus Civilization*. New Delhi: Aryan Books International, 1998.
- Laporte 2019 : LAPORTE (L.), The Concept of Monumentality in the Research into Neolithic Megaliths in Western France. In : WUNDERLICH (M.), JAMIR (T.), MÜLLER (J.) (eds), *Hierarchy and Balance: The Role of Monumentality in European and Indian Landscapes*. Kiel: UFG CAU (Journal of Neolithic Archaeology, Special Issue 5), 2019, p. 27-50 (doi:10.12766/jna.2019S.3).
- Leach 1954 : LEACH (E. R.), *Political systems of Highland Burma: a study of Kachin social structure*. London: Bell and Son Ltd., 1954.
- Lepcha 2019 : LEPCHA (C.K.), Longtsaok Tradition of Lepchas in Sikkim. In : MARAK (Q.) (ed.), *Megalithic Traditions of North East India*. New Delhi: Concept Publishing Company Pvt. Ltd., 2019, p. 77-88.
- Leshnik 1969 : LESHNIK (L. S.), A Unique Implement from a South Indian Megalithic Burial, *Man*, 4 (4), 1969, p. 641-644.
- Leshnik 1970 : LESHNIK (L. S.), Early Burials from the Nagpur District, Central India, *Man*, 5 (3), 1970, p. 498-511.
- Leshnik 1971a : LESHNIK (L. S.), Some Early Indian Horse-Bits and Other Bridle Equipments, *American Journal of Archaeology*, 75, 1971, p. 141-150.
- Leshnik 1971b : LESHNIK (L. S.), The Brahmagiri Megalithic Coulter, *Man*, 6, 1971, p. 489-490.
- Leshnik 1974 : LESHNIK (L. S.), *South Indian Megalithic Burials - The Pandukal Complex*. Wiesbaden: Franz Steiner Verlag GmbH, 1974.
- Lowe 1990 : LOWE (T. L.), Refractories in High-Carbon Iron Processing: A Preliminary Study of the Deccani Wootz-Making Crucibles. In : KINGERY (W. D.) (ed.), *Ceramics and Civilization IV: Cross-Craft and Cross-Cultural Interactions in Ceramics*. Pittsburgh: American Ceramic Society, 1990, p. 237-250.
- Luce 1965 : LUCE (G. H.), Dvaravati and Old Burma, *Journal of the Siam Society*, 53, 1965, p. 9-25.
- Lukacs 1981 : LUKACS (J. R.), Dental Pathology and Nutritional Patterns of South Asian Megalithic Builders: the Evidence from Iron Age Mahurjhari. *Proceedings of the American Philosophical Society*, 25 (3), 1981, p. 220-237.

Lukacs & Walimbe 1986 : LUKACS (J.), WALIMBE (S. R.), *Excavations at Inamgaon*, Vol. 2, Part I. Pune: Deccan College, 1986.

Malsawmliana 2011 : MALSAWMLIANA, *Megalithic Monuments of Mizoram: a descriptive study*. Shillong: Doctoral thesis. North-Eastern Hill University, 2011.

Malsawmliana 2017 : MALSAWMLIANA, *Megalithic Culture of Mizoram*. New Delhi: Research India Press, 2017.

Malsawmliana 2019 : MALSAWMLIANA, Ideological Basis of Megaliths in Mizo Society. In : MARAK (Q.) (ed.), *Megalithic Traditions of North East India*. New Delhi: Concept Publishing Company Pvt. Ltd., 2019, p. 64-76.

Manjul & Manjul 2018 : MANJUL (S.), MANJUL (A.), Recent Excavations at Sanauli, District Bagpat, UP, A landmark of Indian Archaeology, *Puratattava*, 48, 2018, p. 220-225.

Marak 2012a : MARAK (Q.), Megaliths of North East India. In : SUBBA (T. B.) (ed.), *North East India: A Handbook of Anthropology*. New Delhi: Orient Blackswan, 2012, p. 34-53.

Marak 2012b : MARAK (Q.), Megaliths, Types and its Living Traditions among the Jaintias of North Eastern India, *Journal of Indo-Pacific Archaeology*, 32, 2012, p. 45-53.

Marak 2015 : MARAK (Q.), Megaliths and Living Cultural Traditions. In : SENGUPTA (S.) (ed.), *Explorations in Anthropology of North East India*. New Delhi: Gyan Books, 2015, p. 31-51.

Marak 2019a : MARAK (Q.), *Megalithic Traditions of North East India*. New Delhi: Concept Publishing Company Pvt. Ltd., 2019.

Marak 2019b : MARAK (Q.), Wooden Structures as Megaliths: A Reappraisal, *Anthropology and Ethnology Open Access Journal*, 2 (1), 2019, p. 1-3 (doi:10.23880/aeoaj-16000122).

Mawlong 1990 : MAWLONG (C.), Classification of Khasi Megaliths: A Critique, *Proceedings of Northeast India. History Association*, Eleventh Session, Imphal, 1990, p. 9-16.

Mawlong 1996 : MAWLONG (C.), *Megalithic Monuments of Khasi-Jaintia Hills: An Ethnoarchaeology Study*. Shillong: Unpublished Doctoral thesis. North-Eastern Hill University, 1996.

Mawlong 2004 : MAWLONG (C.), Megaliths and Social Formation in Khasi-Jaintia Hills. In : MOMIN (M.), MAWLONG (C.A.) (eds), *Society and Economy of Northeast India*. New Delhi: Regency Publications, 2004, Vol. 1, p. 35-56.

McIntosh 1982 : McINTOSH (J. R.), *The Megalithic Culture of India: a Chronological Study*. Cambridge: Ph.D. Dissertation, University of Cambridge, 1982.

McIntosh 1985 : McINTOSH (J. R.), Dating the South Indian Megaliths. In : SCHOTSMANS (J.), TADDEI (M.) (eds), *South Asian Archaeology 1983*. Naples: Institute Universitario Orientale, 1985, p. 467-493.

Meitei 2017 : MEITEI (A. M.), *Megaliths and Jaintia Culture: A Study in Archaeological Anthropology*. Shillong: Unpublished Doctoral thesis. North-Eastern Hill University, 2017.

Menon 2012 : MENON (S. M.), *Ancient Stone Riddles: Megaliths of the Indian Subcontinent*. Manipal University Press, 2012.

Mills 1926 : MILLS (J. P.), *The Ao Nagas*. London: Macmillan & Co. Ltd., 1926.

Mills & Hutton 1929 : MILLS (J. P.), HUTTON (J. H.), Ancient monoliths of North Cachar, *Journal and Proceedings of the Asiatic Society of Bengal*, New Series, 1929, p. 285-300.

Mishra 2010 : MISHRA (A.), Archeological Investigations in Deoha River Valley with special Reference to Excavations at Abhaipur, District Pilibhit, Uttar Pradesh. In : TRIPATHI (V.), UPADHAYAY (P.) (eds), *Archaeology of the Ganga Basin*. New Delhi: Sharada Publishing House, 2010, p. 237-257.

Misra 1997 : MISRA (V. N.), Balathal: A Chalcolithic Settlement in Mewar, Rajasthan, India. Results of First Three Seasons Excavation, *South Asian Studies*, 13, 1997, p. 251-273.

Misra 2001 : MISRA (V. N.), Prehistoric human colonization of India, *J. Biosci*, 26 (4) Suppl., 2001, p. 491-531.

Misra & Misra 1977 : MISRA (V. D.), MISRA (B. B.), Megalithic Cultures in Southeastern Uttar Pradesh. In : LALLANJI GOPAL (ed.), *D.D. Kosambi Commemoration Volume*. Varanasi: Banaras Hindu University, 1977, p. 309-320.

Misra & Misra 2001-2002 : MISRA (V. D.), MISRA (B. B.), Megalithic Cultures of the Adwa Valley, Praggdhara. In : TEWARI (R.) (ed.), *Journal of the U.P. State Archaeology Department, Lucknow*, 12, 2001-2002, p. 133-143.

Misra & Mohanty 2001 : MISRA (V. N.), MOHANTY (R. K.), A Rare Chalcolithic Pottery Catch from Balathal, Rajasthan, *Man and Environment*, 26 (2), 2001, p. 67-74.

Misra et al. 1993 : MISRA (V. N.), SHINDE (V. S.), MOHANTY (R. K.), PANDEY (L.), Terracotta Bull Figurines from Marmi: A Chalcolithic Settlement in Chittorgarh District, Rajasthan, *Man and Environment*, 18 (2), 1993, p. 149-152.

Misra et al. 1997 : MISRA (V. N.), SHINDE (V. S.), MOHANTY (R. K.), PANDEY (L.), KHARAKWAL (J.), Excavations at Balathal, Udaipur District, Rajasthan (1995-97), with Special Reference to Chalcolithic Architecture, *Man and Environment*, 22 (2), 1997, p. 35-59.

- Misra et al. 2015 : MISRA (V. D.), MISRA (B. B.), MISRA (A. K.), The Megalithic Cultures of the Adwa Valley: North-Central Vindhya. In : BASA (K. K.), MOHANTY (R. K.), OTA (S. B.) (eds), *Megalithic Traditions in India Archaeology and Ethnography*. New Delhi: Aryan Books, 2015, Vol. II, p. 306-342.
- Mitri 1998 : MITRI (M. B.), *Living Megalithism of the Khasis (with special reference to the Ummiuh-Tmar village of the War Region)*. Pune: Unpublished Master of Arts thesis, Deccan College, 1998.
- Mitri 2009 : MITRI (M. B.), *An Outline of the Neolithic Culture of Khasi-Jaintia Hills, Meghalaya, India*. Oxford: Archaeopress (BAR International Series, 2013), 2009.
- Mitri 2014 : MITRI (M. B.), Neolithic and Megalithic Remains of Khasi-Jaintia Hills of Meghalaya: A Synthesis. In : JAMIR (T.), HAZARIKA (M.), *50 Years after Daojali-Hading: Emerging Perspectives in the Archaeology of Northeast India*. New Delhi: Research India Press, 2014, p. 167-181.
- Mitri 2016 : MITRI (M. B.), *The Living Megalithic Culture of Khasi-Jaintia Hills, Meghalaya*. Shillong: Don Bosco Centre for Indigenous Cultures, 2016.
- Mitri 2019a : MITRI (M. B.), Exploring the Monumentality of Khasi-Jaintia Hills Megaliths. In : WUNDERLICH (M.), JAMIR (T.), MÜLLER (J.) (eds), *Hierarchy and Balance: The Role of Monumentality in European and Indian Landscapes*. Kiel: UFG CAU (Journal of Neolithic Archaeology, Special Issue, 5), 2019, p. 163-178 (doi:10.12766/jna.2019S.12).
- Mitri 2019b : MITRI (M. B.), The Enchanting Monuments of Khasi-Jaintia Hills. In : MARAK (Q.) (ed.), *Megalithic Traditions of North East India*. New Delhi: Concept Publishing Company Pvt. Ltd., 2019, p. 3-18.
- Mitri et al. 2015 : MITRI (M. B.), KHARMAWPHLANG (D.), SYIEMLIH (H.), A Preliminary Report on the Excavation at the Neolithic Site of Law Nongthroh (Sohpetbneng Hill), Khasi Hills Meghalaya, *Man and Environment*, XL (1), 2015, p. 33-42.
- Mohanty 1993 : MOHANTY (R. K.), Vidarbha Megalithic: A New Perspective for field Investigations, *Bharti*, 20 (1-2), 1993, p. 59-69.
- Mohanty 1999 : MOHANTY (R. K.), Significance of Bead Manufacturing Centre at Mahurjhari, District Nagpur, Maharashtra, *Man and Environment*, 24 (2), 1999, p. 79-89.
- Mohanty 2001-2002 : MOHANTY (R. K.), A Preliminary Report of the Excavations at Mahurjhari and Explorations in Vidarbha, *Deccan College Annual Report*, 2001-2002, p. 45-47.
- Mohanty 2003a : MOHANTY (R. K.), Excavations at Mahurjhari, *Annual Report of Deccan College*, 2003-2004, p. 50-52.
- Mohanty 2003b : MOHANTY (R. K.), The importance of Mahurjhari in the Archaeology of Stone Bead Manufacturing Centers in Ancient India, *Bead Study Trust*, 41, 2003, p. 8-15.
- Mohanty 2003c : MOHANTY (R. K.), A Preliminary Report of the Excavations at Mahurjhari. A Megalithic and Early Historic Site in Vidarbha, Maharashtra, *Pratnattava*, 9, 2003, p. 41-48.
- Mohanty 2005a : MOHANTY (R. K.), Excavations and Reconstruction of Megalithic Burials: Mahurjhari, *Annual Report of Deccan College 2004-2005*, 2005, p. 76-80.
- Mohanty 2005b : MOHANTY (R. K.), Some Important Observation: Excavations at Mahurjhari (2001-2004), *Man and Environment*, XXX (1), 2005, p. 106-107.
- Mohanty 2012 : MOHANTY (R. K.), *Locational Analysis of Megalithic Burials at Bhagimohari and Mahurjhari: A Socio Economic Dimension, paper presented in the Regional Workshop on Archaeology of Western India*. Organized by ASI and Deccan College Post Graduate and Research Institute, Pune, 5th-6th November 2012.
- Mohanty 2013-2014 : MOHANTY (R. K.), Excavation at Neolithic site of Harirajpur, *Deccan College Annual Report*, 2013-2014, p. 64-66.
- Mohanty 2015 : MOHANTY (R. K.), The Megalithic Problem of Vidarbha in a Wider Perspective: Retrospect and Prospects. In : BASA (K. K.), MOHANTY (R. K.), OTA (S. B.) (eds), *Megalithic Traditions in India, Archaeology and Ethnography*. New Delhi: Aryan Books, 2015, Vol. I, p. 131-171.
- Mohanty 2017a : MOHANTY (R. K.), Antiquity of Semi-precious Stone Beads from Deccan. In : KANUNGO (A.) (ed.), *Stone Beads of South and Southeast Asia (Archaeology, Ethnography and Global Connections)*. New Delhi: Aryan Books, 2017, p. 317-346.
- Mohanty 2017b : MOHANTY (R. K.), Excavation of a Megalithic Burial from Mahurjhari, Relocation and Reconstruction at Indira Gandhi Rashtriya Manav Sangrahalaya, Bhopal: An Experimental Approach. In : AJIT (K.), RAJESH (S. V.), ABHAYAN (G. S.) (eds), *Kailashnath Hetu (Festschrift to Shri K. N. Dikshit)*, Part-IV. New Delhi: New Bharatiya Book Corporation, 2017, Vol. 1, p. 279-289.
- Mohanty 2018 : MOHANTY (R. K.), Early Iron Age Megalithic Culture of Vidarbha, Maharashtra: Implications and Consequences of Economy - A Consideration. In : TILAK (A.), JAWANE (D. H.), CHITNIS (N.), VAISHAMPAYAN (R. A.) (eds), *Socio-Economic Dynamics of Indian Society: A Historical Overview*. Mumbai: Vivek Group Publication, 2018, p. 77-94.
- Mohanty & Joshi 1996 : MOHANTY (R. K.), JOSHI (P. S.), The Megalithic Problems of Vidarbha: Retrospect and Prospects. In : MARGABANDHU (C.), RAMCHANDRAN

- (K. S.) (eds), *Spectrum of Indian Culture*. New Delhi: Agam Kala Prakashan, 1996, Vol. II, p. 157-169.
- Mohanty & Selvakumar 2002 : MOHANTY (R. K.), SELVAKUMAR (V.), The Archaeology of Megaliths in India: 1947-1997. In : SETTAR (S.), RAVI KORISSETTAR (eds), *Indian Archaeology in Retrospect-Prehistory: Archaeology of South Asia*. New Delhi: Manohar Publication, 2002, Vol. 1, p. 313-351.
- Mohanty & Thakuria 2013 : MOHANTY (R. K.), THAKURIA (T.), Peninsular and Southern India. In : CHAKRABARTI (D. K.), LAL (M.) (eds), *The Texts, Political History and Administration till c. 200 B.C.* New Delhi: Aryan Books, 2013, Vol. III, p. 343-378.
- Mohanty & Thakuria 2016 : MOHANTY (R. K.), THAKURIA (T.), *Indian Beads: History and Technology*. New Delhi: Indus Infinity Foundation, Pentagon Press, 2016.
- Mohanty & Vaidya 2017 : MOHANTY (R. K.), VAIDYA (S.), An Investigation into the dynamic Synergy between Early Iron Age Settlements and Megalithism. In : DEO (S. G.), BAPTISTA (A.), JOGLEKAR (J.) (eds), *Rethinking the Past: A tribute to Professor V. N. Misra*. Indian Society for Prehistoric and Quaternary Studies (Monograph 7), 2017, p. 278-294.
- Mohanty & Walimbe 1993 : MOHANTY (R. K.), WALIMBE (S. R.), A Demographic Approach to the Vidarbha Megalithic Culture, *Man and Environment*, XVIII (2), 1993, p. 93-103.
- Mohanty & Walimbe 1996 : MOHANTY (R. K.), WALIMBE (S. R.), An Investigation into the Mortuary Practices of Vidarbha Megalithic Cultures. In : MARGABANDHGU (C.), RAMACHANDRAN (K. S.) (eds), *Spectrum of Indian Culture*. New Delhi: Agam Kala Prakashan, 1996, p. 136-149.
- Mohanty et al. 2003 : MOHANTY (R. K.), JOGLEKAR (P. P.), THOMAS (P. K.), Faunal Remains from Purani Marmi: A late Ahar Culture Settlement in the Mewar Region of Rajasthan, *Man and Environment*, 27 (2), 2003, p. 99-109.
- Mohanty et al. 2012 : MOHANTY (R. K.), JOGLEKAR (P. P.), THAKURIA (T.), RAY (S.), VAIDYA (S.), MIDHUN (C.), WANNAPAT (R.), SABNIS (V.), BEDEKAR (G.), PADHAN (T.), Preliminary Report on Exploration at Golbai Sasan, Talapada and the Surrounding Area, District Khurda, Odisha, 2010-11, *Bulletin of the Deccan College Post-Graduate and Research Institute*, 72-73, 2012, p. 153-166.
- Mohanty et al. 2017 : MOHANTY (R. K.), VAIDYA (S.), KHARAKWAL (J. S.), SONTAKKE (V.), THAKURIA (T.), The Early Iron Age Megalithic Culture of Vidarbha in a Broader Perspective: A pragmatic Observation, *Shodh Patreeka*, 68 (1-2), 2017, p. 21-25.
- Molommu 2018 : MOLOMMU (S. P.), Long Choks: The Sacred Megalithic Shrines of the Lepchas, *International Journal of Research Culture Society*, 2 (2), 2018, p. 15-17.
- Moorti 1989 : MOORTI (U. S.), *Megalithic Culture of South India: Socio-Economic Perspectives*. Pune: Ph.D Dissertation, University of Poona, 1989.
- Moorti 1990 : MOORTI (U. S.), Megalithic Karnataka-a Locational Analysis. In : SUNDARA (A.) (ed.), *Archaeology in Karnataka*. Mysore: Directorate of Archaeology and Museums, 1990, p. 154-171.
- Moorti 1994 : MOORTI (U. S.), *Megalithic Culture of South India : Socio-Economic Perspectives*. Varanasi: Ganga Kaveri Publishing House, 1994.
- Morrison et al. 2015 : MORRISON (K. D.), REDDY (S. N.), KASHYAP (A.), Agrarian Transitions in Iron Age Southern India: Social and Environmental Implications. In : LEFÈVRE (V.), DIDIER (A.), MUTIN (B.) (eds), *South Asian Archaeology and Art 2012*. Belgium: Brepols Publishers, 2015, Vol. 1, p. 185-196.
- Nagaraja Rao 1971 : NAGARAJA RAO (M. S.), *Proto-historic Cultures of the Tungabhadra Valley: a Report on Hallur Excavations*. Dharwar: Published by the Author, 1971.
- Nagaraja Rao & Malhotra 1965 : NAGARAJA RAO (M. S.), MALHOTRA (K. C.), *The Stone Age Hill Dwellers of Tekkalkota*. Pune: Deccan College, 1965.
- Nagasamy 1975 : NAGASAMY (R.), *Dhamapuri Kalvettukkal*. Chennai: Department of Archaeology, Government of Tamil Nadu, 1975.
- Nair 2015 : NAIR (K. J.), From Site to Landscape: Megaliths in Kasaragod, Northern Kerala. In : BASA (K. K.), MOHANTY (R. K.), OTA (S. B.) (eds), *Megalithic traditions of India: Past and Present*. New Delhi: Aryan Books, 2015, Vol. I, p. 60-81.
- Nandhini et al. 2019 : NANDHINI (U.), UDHAYA (D.), RAJASEKAR (M.), SUGANTHI (S.), Heritage Reverence of Cattle during the Sangam Age, *Asian Agri-History*, 23 (2), 2019, p. 221-229.
- Narain 1969 : NARAIN (A. K.) (ed.), *Seminar Papers on the Problem of Megaliths in India*. Varanasi: Memoirs of the Department of Ancient Indian History (Culture and Archaeology, 3), 1969.
- Narasimhaiah 1980 : NARASIMHAIAH (B.), *Neolithic and Megalithic Cultures of Tamil Nadu*. New Delhi: Sundeep Prakashan, 1980.
- Nasnolkar 1973 : NASNOLKAR (M. M.), Analysis of Gold Objects. In : DEO (S. B.) (ed.), *Mahurjhari Excavations (1970-72)*. Nagpur: Nagpur University, 1973, p. 78-79.

- Nath 1963 : NATH (A.), Animal Remains from Brahmagiri (Mysore State, India), *Records of Zoological Survey of India*, 61, 1963, p. 65-88.
- Nath 1998 : NATH (A.), *Further Excavations at Pauni 1994*. New Delhi: Archaeological Survey of India, 1998.
- Nath 2015 : NATH (A.), *Excavations at Adam*. New Delhi: Archaeological Survey of India, 2015.
- Nath 2016 : NATH (A.), *Excavations at Adam (1988-1992): A City of Asika Janapada. Memoirs of Archaeological Survey of India, n° 109*. New Delhi: Archaeological Survey of India, 2016.
- Nath 1957 : NATH (B.), Animal Remains from Maski, *Ancient India*, 13, 1957, p. 121- 129.
- Nautiyal et al. 2001-2002 : NAUTIYAL (K. P.), BHATT (R. C.), CHAUHAN (M. S.), Uttaranchal Megaliths - Were they Co-eval or Precursor of the PGW Culture? An Assessment, *Puratattva*, 32, 2001-2002, p. 74-80.
- Nienu 1983 : NIENU (V.), *The Prehistoric Archaeology and Human Ecology of Nagaland*. Berkeley: Doctoral thesis, University of California, 1983.
- Nienu 2015 : NIENU (V.), *Naga Cultural Milieu: An Adaptation to Mountain Ecosystem*. San Francisco: Dorylus Publishing Group CA, 2015.
- Nitta 1996 : NITTA (E.), Comparative Study on the jar burial traditions in Vietnam, Thailand and Laos, *Historical Science Reports*, 43, 1996, p. 14-19.
- Noble 1976 : NOBLE (W. A.), Nilgiri Dolmens (South India), *Anthropos*, 71, 1976, p. 90-128.
- Olivieri & Vidale 2005 : OLIVIERI (L. M.), VIDALE (M.), Analytical recognition or Visual maya? A cup-marked Megalith in the Kandak Valley (Swat, Pakistan), *East and West*, 55 (1-4), 2005, p. 445-463.
- O'Reilly et al. 2019 : O'REILLY (D.), SHEWAN (L.), DOMETT (K.), HALCROW (S. E.), LUANGKHOT (T.), Excavating among the megaliths: recent research at the 'Plain of Jars' site 1 in Laos, *Antiquity*, 93 (370), 2019, p. 970-989.
- Paddayya 1995 : PADDAYYA (K.), The Stone Alignment at Hanamsagar, District Gulbarga, Karnataka. In : SRINIVASAN (L. K.), NAGARAJU (S.) (eds), *Sri Nagabhinandanam*. Bangalore: M.S. Nagaraja Rao Felicitation Committee, 1995, p. 23-28.
- Paddayya 2000-2001 : PADDAYYA (K.), The Problem of Ashmounds of Southern Deccan in the Light of Budihal Excavations, Karnataka, *BDCRI*, 60-61, 2000-2001, p. 189-225.
- Paddayya 2006 : PADDAYYA (K.), Colonial Colin Mackenzie and the Discovery of Iron Age Megalithic Tombs in South India, *Adharam-A Journal of Kerala Archaeology and History*, 2006, p. 17-18.
- Pal 1986 : PAL (A. N.), Skeletal Remains. In : GHOSH (N. C.) (ed.), *Excavations at Satankota (1977-80)*. New Delhi: Memoirs of the Archaeological Survey of India, 82, 1986, p. 51-60.
- Pal 1994 : PAL (A. N.), Anthropometric Study of Skeletal Remains of Kodumanal. In : RAJAN (K.) (ed.), *Archaeology of Tamilnadu (Kongu Country)*. Delhi: Book India Publishing, 1994, p. 157-159.
- Pal 1992 : PAL (J. N.), Mesolithic human burials in the Gangetic plain, North India, *Man and Environment*, 17, 1992, p. 35-44.
- Pal 2002 : PAL (J. N.), The Mesolithic Phase in the Ganga Valley in Recent Studies. In : PADDAYYAINDIAN (K.) (ed.), *Archaeology*. New Delhi: Munshiram Manoharlal, 2002, p. 60-80.
- Pant 1985 : PANT (P. C.), The Megaliths of Jangal Mahal and Vedic Tradition. In : MISRA (V. N.), BELLWOOD (P.) (eds), *Recent Advances in Indo-Pacific Prehistory*. New Delhi: Oxford & IBH, 1985, p. 481-483.
- Park & Shinde 2013 : PARK (J.-S.), SHINDE (V. S.), Iron Technology of the Ancient Megalithic Communities in the Vidarbha Region of India, *Journal of Archaeological Science*, 40 (11), 2013, p. 3 822-3 833.
- Park et al. 2020 : PARK (J. S.), RAJAN (K.), RAMESH (R.), High-carbon steel and ancient sword-making as observed in a double-edged sword from an Iron Age megalithic burial in Tamil Nadu, India, *Archeometry*, 62 (1), 2020, p. 68-80 (<https://doi.org/10.1111/arcm.12503>).
- Parker Pearson 1999 : PARKER PEARSON (M.), *The Archaeology of Death and Burial*. Texas A & M University Press, College Station, 1999.
- Parry 1932 : PARRY (N. E.), *The Lakhers*. London: Macmillan & Co. Ltd., 1932.
- Patar 2020 : PATAR (R.), Living Megalithic Tradition among the Karbis of Assam. In : CHAULEY (M.K.), HAZARIKA (M.) (eds), *Archaeology in North East India: Recent Trends and Future Prospects*. New Delhi: Research India Press, 2020, p. 85-94.
- Pawar & Kim 2014 : PAWAR (K. A.), KIM (Y.), Excavations of Non-Sepulchral Megalithic Burials at Hirapur, Maharashtra. In : *The Megalithic Culture of South India*. New Delhi: The Indian Archaeological Society, 2014, p. 238-261.
- Pawar et al. 2014 : PAWAR (K. A.), SHETE (G.), SAWANT (R.), NAIK (S.), Excavation of Early Iron Age Site of Khopdi, District Nagpur, Maharashtra 2013-2014: A

Preliminary Report, *Heritage: Journal of Multidisciplinary Studies in Archaeology*, 5, 2014, p. 530-544.

Pearse 1869 : PEARSE (G. C.), On the Excavation of a Large Raised Stone Circle or Barrow near the Village of Wurreegaon, One Mile from the Military Station of Kamptee, Central Provinces of India, *The Journal of Ethnological Society of London*, 1 (3), 1869, p. 207-217.

Peebles & Kus 1977 : PEEBLES (C. S.), KUS (S. M.), Some Archaeological Correlates of Ranked Society, *American Antiquity*, 42 (3), 1977, p. 421-448.

Playfair 1909 : PLAYFAIR (A.), *The Garos*. London: David Nutt, 1909.

Possehl 1988 : POSSEHL (G. L.), Radiocarbon Dates from South Asia, *Man and Environment*, XII, 1988, p. 169-196.

Possehl 1994 : POSSEHL (G. L.), *Scientific Dates for South Asian Archaeology*. Pennsylvania: The University Museum, University of Pennsylvania, 1994.

Prabhakar 2015 : PRABHAKAR (V. N.), A Survey of Burial Practices in the Late/Post-Urban Harappan Phase during the Second and First Millennium BCE, *Heritage: Journal of Multidisciplinary Studies in Archaeology*, 3, 2015, p. 54-83.

Prakash & Tripathi 1986 : PRAKASH (B.), TRIPATHI (V.), Iron Technology in Ancient India, *Historical Metallurgy*, September 1986, p. 568-579.

Prasetyo 2012 : PRASETYO (B.), Stone Jar in Sumbawa: Distribution, Typology and Technology, *Journal Penelitian dan Pengembangan Arkeologi*, 30 (1), 2012, p. 1-8.

Prokop & Suliga 2013 : PROKOP (P.), SULIGA (I.), Two thousand years of iron smelting in the Khasi Hills, Meghalaya, North East India, *Current Science*, 104 (6), 2013, p. 761-768.

Pungundran 1989 : PUNGUNDRAN (R.), *Cenkam Nadukarkalil Torupusal Tokudikal Arasiyal*. Coimbatore: PhD., Bharathiyar University, 1989.

Qamar 1983 : QAMAR (M. S.), Excavation of Megalithic Burial at Dumlotti, District Karachi, *Journal of central Asia*, VI (2), 1983, p. 97-110.

Rajan 1986 : RAJAN (K.), *Megalithic Culture in Coimbatore Region*. Mysore: Ph.D. Dissertation, University of Mysore, 1986.

Rajan 1990 : RAJAN (K.), New Light on the Megalithic Culture of the Kongu Region, Tamil Nadu, *Man and Environment*, XV (1), 1990, p. 93-102.

Rajan 1991a : RAJAN (K.), Archaeology of Dharmapuri District, Tamil Nadu, *Man and Environment*, 16 (1), 1991, p. 37-52.

Rajan 1991b : RAJAN (K.), Iron and Gemstone Industries as Revealed from Kodumanal Excavations, *Puratattva*, 20, 1991, p. 111-112.

Rajan 1991c : RAJAN (K.), New Light on Graffiti Marks, *Journal of Marine Archaeology*, 2, 1991, p. 47-54.

Rajan 1991-1992 : RAJAN (K.), Megalithic Culture in North Arcot Region, *Puratattva*, 22, 1991-1992, p. 35-46.

Rajan 1994 : RAJAN (K.), *Archaeology of Tamilnadu (Kongu Country)*. New Delhi: Book India Publishing Co., 1994.

Rajan 1996 : RAJAN (K.), Kodumanal Excavations - A Report. In : GAURAVAM (B. K.) (ed.), *Gururajarao Felicitation Volume*. New Delhi: Harman Publishing, 1996, p. 72-86.

Rajan 1997 : RAJAN (K.), *Archaeological Gazetteer of Tamil Nadu*. Thanjavur: Manoa Pathipakam, 1997.

Rajan 1998a : RAJAN (K.), Archaeology of the South Arcot Region with Special Reference to Megalithic Burial Complexes, *Man and Environment*, XXIII (1), 1998, p. 93-106.

Rajan 1998b : RAJAN (K.), Further Excavations at Kodumanal, Tamil Nadu, *Man and Environment*, 23 (2), 1998, p. 65-76.

Rajan 2000 : RAJAN (K.), *South Indian Memorial Stones*. Thanjavur: Manoo Pathippakam, 2000.

Rajan 2005 : RAJAN (K.), Excavations at Thandikudi, Tamil Nadu, *Man and Environment*, 30 (2), 2005, p. 49-65.

Rajan 2010 : RAJAN (K.), *Excavation of a Sangam Age site. Porunthal*. Chennai: Project report submitted to Central Institute of Classical Tamil, 2010.

Rajan 2013 : RAJAN (K.), The Iron Age in Tamil Nadu. In : CHAKRABARTI (D. K.), LAL (M.) (eds), *Political History and Administration till c. 200 B.C.* New Delhi: Aryan Books International, 2013, Vol. VI, p. 552-614.

Rajan 2015a : RAJAN (K.), Kodumanal: An Early Historic Site in South India, *Man and Environment*, 40 (2), 2015, p. 65-79.

Rajan 2015b : RAJAN (K.), *Early Writing System. A Journey from Graffiti to Brāhmī*. Madurai: Pandya Nadu Centre for Historical Research, 2015.

Rajan 2016a : RAJAN (K.), Situating Iron Age Monuments in South India: A Textual and Ethnographic Approach. In : SHUG (G. R.), WALIMBE (S. R.) (eds), *A Companion to South Asia in the Past*. John Wiley & Sons, 2016, p. 310-318.

Rajan 2016b : RAJAN (K.), *Understanding Contextual Position of Burials in Archaeological Investigations*. Thiruvananthapuram: International Conference on Archaeology of Burial, Department of Archaeology, University of Kerala, 2016.

- Raja Annamalai *et al.* 2014 : RAJA ANNAMALAI (G.), RAVISANKAR (R. G.), RAJALAKSHMI (A.), CHANDRASEKARAN (A.), RAJAN (K.), Spectroscopic characterization of recently excavated archaeological potsherds from Tamilnadu, India with multi-analytical approach, *Spectrochimica Acta Part A: Molecular and Biomolecular Spectroscopy*, 133, 2014, p. 112-118.
- Rajan & Athiyaman 2004 : RAJAN (K.), ATHIYAMAN (N.), Excavations at Mayiladumparai, Tamil Nadu, *Man and Environment*, 29 (2), 2004, p. 74-89.
- Rajan & Athiyaman 2011 : RAJAN (K.), ATHIYAMAN (N.), *Archaeology of Palani Hills – A Case Study of Thandikudi*. New Delhi: Sharada Publishing House, 2011.
- Rajan & Balamurugan 2019 : RAJAN (K.), BALAMURUGAN (P.), *Historical Geography of Vaigai River Valley*. New Delhi: Sharada Publishing House, 2019.
- Rajan & Yathees Kumar 2007 : RAJAN (K.), YATHEES KUMAR (V. P.), Thathappatti: Tamil-Brahmi Inscribed Hero Stone, *Man and Environment*, 33 (1), 2007, p. 39-45.
- Rajan & Yathees Kumar 2013 : RAJAN (K.), YATHEES KUMAR (V. P.), New evidences on scientific dates for Brahmi Script as revealed from Porunthal and Kodumanal Excavations, *Pragdhara, Journal of U.P. State Archaeology Department*, 21-22, 2013, p. 279-295.
- Rajan & Yathees Kumar 2014 : RAJAN (K.), YATHEES KUMAR (V. P.), *Archaeology of Amaravathi River Valley: Porunthal Excavations*. Delhi: Indira Gandhi Rashtriya Manav Sangrahalaya, Bhopal and Sharada Publishing House, 2014.
- Rajan *et al.* 2005 : RAJAN (K.), ATHIYAMAN (N.), RAJESH (M.), SARANYA (M.), Excavations at Thandikudi, *Man and Environment*, 30 (2), 2005, p. 49-65.
- Rajan *et al.* 2007 : RAJAN (K.), YATHEES KUMAR (V. P.), SELVAKUMAR (S.), The Earliest Hero stones of India, *History Today*, 7, 2007, p. 118-121.
- Rajan *et al.* 2009 : RAJAN (K.), YATHEES KUMAR (V. P.), SELVAKUMAR (S.), *Catalogue of Archaeological sites in Tamil Nadu*, Vols. 1 and 2. Thanjavur: Heritage India Trust, 2009.
- Rajan *et al.* 2011 : RAJAN (K.), ATHIYAMAN (N.), *Archaeology of the Palani Hills: A Case Study of Thandikudi*. New Delhi: Sharada Publishing House, 2011.
- Rajan *et al.* 2014 : RAJAN (K.), YATHEES KUMAR (V. P.), SELVAKUMAR (S.), RAMESH (R.), BALAMURUGAN (P.), Archaeological Excavations at Porunthal, District Dindugul, Tamil Nadu, *Man and Environment*, 38 (2), 2014, p. 62-85.
- Rajan *et al.* 2017 : RAJAN (K.), RAMESH (R.), PARK (J. S.), Recent Evidence of Ultrahigh Carbon Steel from Thelunganur, Tamil Nadu, *Man and Environment*, 42 (2), 2017, p. 52-59.
- Rajan *et al.* 2018 : RAJAN (K.), ATHIYAMAN (N.), YATHEES KUMAR (V. P.), Further Excavations at Thandikudi, Tamil Nadu, *Man and Environment*, XXXIII (2), 2018, p. 60-70.
- Rajendran & Iyer 1997 : RAJENDRAN (P.), IYER (C. S.), A Preliminary Report on the Characterisation of Copper and Gold Ornaments of the Aripa Megalithic Culture in Kollam District, Kerala, *Man and Environment*, XXII (2), 1997, p. 61-66.
- Rajendran & Kshirsagar 1993 : RAJENDRAN (P.), KSHIRSAGAR (A.), Poredam Urn Burial-a Chalcolithic Culture, *Current Science*, 64 (3), 1993, p. 148.
- Ramachandran 1962 : RAMACHANDRAN (K. S.), Some Aspects of the Economy of the Megalithic Builders, *Indian Historical Quarterly*, 38 (1), 1962, p. 60-64.
- Ramachandran 1971 : RAMACHANDRAN (K. S.), *A Bibliography of Indian Megaliths*. Madras: State Department of Archaeology, 1971.
- Ramakrishna Rao & Dhananjayudu 1988 : RAMAKRISHNA RAO (N.), DHANANJAYADU (V.), Explorations. In : KHAMMAM DISTRICT (A. P.), *Annual Report of the Department of Archaeology and Museum, Government of Andhra Pradesh 1982-83*. Hyderabad: Government of Andhra Pradesh, 1988, p. 2-9.
- Raman 1970 : RAMAN (K. V.), Distribution Pattern of Cultural Traits in the Pre and Protohistoric Times of Madurai Region, *Aaraichi*, 1, 1970, p. 499-509.
- Raman 1977-1978 : RAMAN (K. V.), Excavation at Mallapadi, District Dharmapuri, *Indian Archaeology. A Review*, 1977-1978, p. 50.
- Raman 1988 : RAMAN (K. V.) (ed.), *Excavations at Uraiyur (Tiruchirapalli) 1965-1969*. Madras: University of Madras, 1988.
- Rambrahman 1995-1996 : RAMBRAHMAN (V.), New Megalithic Sites in Chittoor District, *Puratattva*, 26, 1995-1996, p. 114-117.
- Rami Reddy 1992 : RAMI REDDY (V.), Megaliths in India-Past and Present. In : NAYAK (B. U.), GHOSH (N. C.) (eds), *New Trends in Indian Art and Archaeology*. New Delhi: Aditya Prakashan, 1992, p. 37-44.
- Rami Reddy & Reddy 1987 : RAMI REDDY (V.), REDDY (C.), Human Skeletal Remains from Kodumanal, Tamil Nadu: a Craniometric Study, *Tamil Civilization*, 5 (1-2), 1987, p. 100-115.
- Rao 1970 : RAO (V. V.), Skeletal Remains from Takalghat and Khapa Excavations. In : DEO (S. B.) (ed.), *Excavations at Takalghat and Khapa (1968-69)*. Nagpur: Nagpur University, Appendix 1, 1970, p. 60-77.
- Rao 1973 : RAO (V. V.), Skeletal Remains from Mahurjhari. In : DEO (S. B.) (ed.), *Mahurjhari Excavations (1970-72)*. Nagpur: Nagpur University, Appendix 1, 1973, p. 63-76.

- Rao 1977 : RAO (S. N.), Continuity and Survival of Neolithic Traditions in Northeastern India, *Asian Perspectives*, XX (2), 1977, p. 191-205.
- Rao 1988 : RAO (K. P.), *The Deccan Megaliths*. New Delhi: Sundeep Prakashan, 1988.
- Rao 1989a : RAO (K. P.), Identification of South Indian Megaliths and Their Significance, *The Eastern Anthropologist*, 42 (2), 1989, p. 59-63.
- Rao 1989b : RAO (K. P.), Wootz: Indian Crucible Steel, *Metal News*, 11, 1989, p. 1-6.
- Ravisankar et al. 2012 : RAVISANKAR (R. G.), RAJA ANNAMALAI (G.), RAJAN (K.), NASEERUTHEEN (A.), SENTHILKUMAR (G.), Mineral analysis in archaeological pottery from Porunthal, Dindigul dist., Tamil Nadu, India by FT-IR spectroscopic technique, *International Journal of Science Innovations and Discoveries*, 2 (1), 2012, p. 53-60.
- Rea 1902-1903 : REA (A.), Prehistoric Antiquities in Tinnevely, *Annual Report of the Archaeological Survey of India for the Year, 1902-1903*, p. 111-140.
- Rea 1903-1904 : REA (A.), Adichchanallur (Adittanallur), *Annual Report of the Archaeological Department, Southern Circle Madras and Coorg, 1903-1904*, p. 18-22.
- Rea 1915 : REA (A.), *Catalogue of Prehistoric Antiquities from Adichchanallur and Perumbair*. Madras: Government Museum, 1915.
- Rivett-Carnac 1879 : RIVETT-CARNAC (J. H.), Prehistoric remains in Central India, *Journal of Royal Asiatic Society of Bengal*, XLVIII, 1879, p. 1-16.
- Roberts et al. 2015 : ROBERTS (P.), BOIVIN (N.), PETRAGLIA (M.), MASSER (P.), MEECE (S.), WEISSKOPF (A.), SILVA (F.), KORISSETTAR (R.), FULLER (D. Q.), Local diversity in settlement, demography and subsistence growth and abandonment at Sanganakallu-Kupgal, *Archaeological and Anthropological Sciences*, 8 (3), 2015, p. 575-599.
- Rousseleau 2006 : ROUSSELEAU (R.), Recent and contemporary megalithic monuments of India. In : JOUSSAUME (R.), LAPORTE (L.), SCARRE (C.), *Origin and development of the megalithic monuments in Western Europe*, Bougon (Deux-Sèvres) (26-30 octobre 2006). Niort : Conseil général des Deux-Sèvres, 2006, p. 769-772.
- Roy 1963 : ROY (D.), The Megalithic Culture of the Khasis, *Anthropos*, 58, 1963, p. 520-556.
- Roy 1912 : ROY (S. C.), *The Mundas and their Country*. Calcutta: Kuntaline Publications, 1912.
- Roy 1920 : ROY (S. C.), Distribution and Nature of Asur Sites in Chota Nagpur, *Journal of the Bihar and Orissa Research Society*, VI, 1920, p. 393-433.
- Roy 1991 : ROY (T. N.), The Ushering of Iron Age in Indian Context. In : MAGABANDHU (C.), RAMACHANDRAN (K. S.), SAGAR (A. P.), SINHA (D. K.) (eds), *Indian Archaeological Heritage*. Agam Kala, 1991, p. 173-180.
- Roy & Krishnan 2016 : ROY (O.), KRISHNAN (K.), Understanding the Megalithic landscape of Ubali, Kalmeshwar Taluk, Nagpur District, Maharashtra, *Heritage: Journal of Multidisciplinary Studies in Archaeology*, 2016, p. 86-104.
- Sabnis 2017 : SABNIS (V. S.), *Crafts Specialization and Economics during the emergence of Second Urbanization in Deccan (1000 B.C. to 3rd Century A.D.)*. Pune: Ph.D. Dissertation, Deccan College, 2017.
- Sahi 1979 : SAHI (M. D. N.), Iron at Ahar. In : AGRAWAL (D. P.), CHAKRABARTI (D. K.) (eds), *Essays in Indian Protohistory*. Delhi: B.R. Publishing Corporation, 1979, p. 365-368.
- Sahi 1991 : SAHI (M. D. N.), Origin of Megalithism in India: a Reappraisal. In : MAGABANDHU (C.), RAMACHANDRAN (K. S.), SAGAR (A. P.), SINHA (D. K.) (eds), *Indian Archaeological Heritage*. New Delhi: Agam Kala, 1991, p. 211-216.
- Sahlins 1963 : SAHLINS (M. D.), Poor Man, Rich Man, Big-Man, Chief: Political Types in Melanesia and Polynesia, *Comparative Studies in Society and History*, 5 (3), 1963, p. 285-303.
- Sali 1986 : SALI (S. A.), *Daimabad, 1976-79, Memoirs of Archaeological Survey of India*, 83. New Delhi: Archaeological Survey of India, 1986.
- Sankalia 1964 : SANKALIA (H. D.), *Excavations at Langhnaj (1944-63)*. Pune: Deccan College Building Centenary and Silver Jubilee Series, 1964.
- Sankalia 1974 : SANKALIA (H. D.), *Pre and Protohistory of India and Pakistan*. Pune: Deccan College, 1974.
- Sankalia et al. 1960 : SANKALIA (H. D.), DEO (S. B.), ANSARI (Z. D.), *Excavations at Ahar (Timbavati)*. Pune: Deccan College, 1960.
- Sankalia et al. 1969 : SANKALIA (H. D.), DEO (S. B.), ANSARI (Z. D.), EHRHARDT (S.), *From History to Prehistory at Nevasa (1954-56)*. Poona: Deccan College, 1969.
- Sarkar 1960 : SARKAR (S. S.), Human Skeletal Remains from Brahmagiri, *Bulletin of Department of Anthropology, Calcutta*, 11 (1), 1960, p. 5-26.
- Sarkar 1969 : SARKAR (S. N.), Megalithic Culture in Andhra Pradesh. In : NARAIN (A. K.) (ed.), *Seminar Papers on the Problem of Megaliths in India*. Varansi: Memoirs of the Department of Ancient Indian History (Culture and Archaeology, 3), 1969, p. 25-35.

- Sarkar 1972 : SARKAR (S. S.), *Ancient Races of the Deccan*. New Delhi: Munshiram Manoharlal, 1972.
- Sarma 2011 : SARMA (D.), *Megalithic Traditions of the Karbis in the Hills and the Plains of Assam*. Guwahati: Unpublished Doctoral thesis, Gauhati University, 2011.
- Sastri et al. 1984 : SASTRI (T. V. G.), KASTURI BAI (M.), VARA PRASAD RAO (L.), *Veerapuram: a Type Site for Cultural Study in the Krishna Valle*. Hyderabad: Birla Archaeological and Cultural Research Institute, 1984.
- Sathyamurthy 1992 : SATHYAMURTHY (T.), *The Iron Age in Kerala: the Report of Mangadu Excavation*. Trivandrum: Government of Kerala, 1992.
- Sathyamurthy 2007 : SATHYAMURTHY (T.), Adichchanallur: New Discoveries in the light of Recent Excavations, *Journal of Indian Ocean Archaeology*, 4, 2007, p. 55-66.
- Sawant 2006 : SAWANT (R.), *Vidarbha: An Archaeo. Historical Approach*. Pune: PhD Thesis submitted to Deccan College Post Graduate and Research Institute, 2006.
- Sawant 2012 : SAWANT (R.), *Historical Archaeology of Vidarbha*. New Delhi/Bhopal: Aryan Books Ltd. and IGRMS, 2012.
- Sawant 2015 : SAWANT (R.), Megalithic Studies in Nagpur Division: Contributions of Colonial Period, *Heritage: Journal of Multidisciplinary Studies in Archaeology*, 3, 2015, p. 410-423.
- Saxe 1970 : SAXE (A.), *Social Dimensions of Mortuary Practices*. Ann Arbor: Ph.D Dissertation, University Microfilms, 1970.
- Sayavongkhamdy & Bellwood 2000 : SAYAVONGKHAMDY (T.), BELLWOOD (P.), Recent Archaeological Research in Laos, *Bulletin of Indio-Pacific Prehistory Association*, 19 (3), 2000, p. 101-110.
- Scarre 2004 : SCARRE (C.), Displaying the Stones: the Materiality of 'Megalithic' Monuments. In : RENFREW (C.), GOSDEN (C.), DEMARRAIS (E.) (eds), *Rethinking materiality: the engagement of mind with the material world*. Cambridge: McDonald Institute for Archaeological Research, McDonald Institute Monographs, 2004, p. 141-152.
- Selvakumar 1996 : SELVAKUMAR (V.), Archaeological Investigations in the Upper Gundar Basin, *Man and Environment*, XXII (2), 1996, p. 27-42.
- Selvakumar 1997 : SELVAKUMAR (V.), *Investigations into the Prehistoric and Protohistoric Cultures of the Upper Gundar Basin, Madurai District, Tamil Nadu*. Pune: Ph.D. Dissertation, University of Poona, 1997.
- Seshadri 1955 : SESHADRI (M.), New Light on Megalithic Dating in India, *Half Yearly Journal of Mysore University*, New Series 15, 1955, p. 38-41.
- Seshadri 1960 : SESHADRI (M.), *Report on the Jadigenalialli Megalithic Excavations for the Year 1957*. Mysore: Directorate of Archaeology, Government of Mysore, 1960.
- Seshadri 1971 : SESHADRI (M.), *Excavations at T. Narasipur*. Bangalore: Government Press, 1971.
- Settar & Sontheimer 1982 : SETTAR (S.), SONTHEIMER (G. D.), *Memorial Stones: A Study of Their Origin, Significance and Variety*. Institute of Indian Art History series 2 and South Asian studies 11. Dharwad: Karnatak University and University of Heidelberg, 1982.
- Shah 1968 : SHAH (D. R.), Animal Remains from Excavation of Kaundinyapura. In : DIKSHIT (M. G.) (ed.), *Excavations at Kaundinyapura*. Bombay: Director of Archives and Archaeology, 1968, p. 148-157.
- Shakespeare 1912 : SHAKESPEAR (J.), *The Lushei Kuki Clans*. London: Macmillan & Co. Ltd., 1912.
- Shakespeare 1914 : SHAKESPEAR (L. W.), *History of Upper Assam, Upper Burmah and the North-Eastern Frontier*. London: Macmillan & Co. Ltd., 1914.
- Sharma 1985 : SHARMA (G. R.), Megalithic Cultures of the Northern Vindhya. In : MISRA (V. N.), BELLWOOD (P.) (eds), *Recent Advances in Indo-Pacific Prehistory*. New Delhi: Oxford & IBH, 1985, p. 477-480.
- Sharma 1997-1998 : SHARMA (T. C.), The Living Megalithic Culture of Manipur, *Puratattva*, 28, 1997-1998, p. 112-113.
- Sharma 2000a : SHARMA (A. K.), *Early Man in Jammu, Kashmir and Ladakh*. New Delhi: Agam Kala Prakashan, 2000.
- Sharma 2000b : SHARMA (A. K.), *Archaeo-Anthropology of Chhattisgarh*. New Delhi: Sandeep Prakashan, 2000, p. 21-28.
- Sharma 2013 : SHARMA (A. K.), *Excavation at Gufkral: Jammu and Kashmir*. New Delhi: B R Publishing Corporation, 2013.
- Sharma et al. 2006 : SHARMA (D. V.), NAURIYAL (K. C.), PRABHAKAR (V. N.), Excavations at Sanauli 2005-06: A Harappan Necropolis in the Upper Ganga-Yamuna Doab, *Puratattva*, 36, 2006, p. 166-179.
- Shekhar 2019 : SHEKHAR (H.), Funeral Customs and Associated Rites among the Mundas of Jharkhand: With Special Reference to Living Megalithic Tradition, *The Archaeology of Burials: Examples from Indian Subcontinent*, I, 2019, p. 347-360.
- Shekhar 2020 : SHEKHAR (H.), An Ethnoarchaeological Study of Mortuary Practices and Megalithic Tradition of the Mundas of Jharkhand, *Man and Environment*, XLV (2), 2020, p. 1-12.
- Shekhar & Joglekar 2015 : SHEKHAR (H.), JOGLEKAR (P. P.), Preliminary Report of the Exploration in Ranchi and

- Khunti Districts, Jharkhand, *Heritage: Journal of Multidisciplinary Studies in Archaeology*, 3, 2015, p. 257-269.
- Shekhar & Joglekar 2016 : SHEKHAR (H.), JOGLEKAR (P. P.), Recent Exploration (2016) in Ranchi and Khunti Districts, Jharkhand, *Heritage: Journal of Multidisciplinary Studies in Archaeology*, 4, 2016, p. 261-278.
- Shekhar & Joglekar 2017a : SHEKHAR (H.), JOGLEKAR (P. P.), A Study of Megalithic Monuments in Murhu Block of Khunti District, Jharkhand, *Indian Journal of Archaeology* (E-Journal), 2, 2017, p. 19-36.
- Shekhar & Joglekar 2017b : SHEKHAR (H.), JOGLEKAR (P. P.), Megalithic Monuments of Ho Tribe of West Singhbhum District: Case Study of Damudih and Ichahatu Villages, Jharkhand, *Bulletin of Deccan College Post Graduate & Research Institute*, 77, 2017, p. 65-74.
- Shekhar et al. 2014 : SHEKHAR (H.), PAWAR (K. A.), YONGJUN (K.), Living Megalithic Tradition Amongst the Munda Community of Jharkhand, *Heritage: Journal of Multidisciplinary Studies in Archaeology*, 2, 2014, p. 706-719.
- Shekhar et al. 2021 : SHEKHAR (H.), UNKULE (R.), MUSHRIF-TRIPATHI (V.), *Anthropological investigations of megalithic burial sites of Jharkhand*, 2021 (sous presse).
- Sherratt 2010 : SHERRATT (A.), The genesis of megaliths: Monumentality, ethnicity and social complexity in Neolithic north-west Europe, *World Archaeology*, 22 (2), 2010, p. 147-167 (doi:10.1080/00438243.1990.9980137).
- Shete 2018 : SHETE (G.), The Early Iron Age Pottery of Vidarbha: A Comparative Study, *Heritage: Journal of Multidisciplinary Studies in Archaeology*, 6, 2018, p. 333-343.
- Shettigar 2012 : SHETTIGAR (D.), *A Comparative Study of Iron Tools from Megalithic Site of Khairwada and Bhagimhari*. Pune: Master of Arts Dissertation submitted to Deccan College, 2012.
- Shetty 2003 : SHETTY (A. V.), *Excavations at Mangudi*. Chennai: Department of Archaeology, Government of Tamil Nadu, 2003.
- Shinde et al. 2011 : SHINDE (V.), KUMAR (M.), OSADA (T.), *Excavations at Farmana 2006-2008*. Kyoto: Research Institute for Humanity and Nature, 2011.
- Shinde 2016 : SHINDE (V.), Current Perspectives on the Harappan Civilization. In : SCHUG (G. R.), WALIMBE (S. R.) (eds), *A Comparison to South Asia in the Past*. Chichester: Wiley-Blackwell, 2016, p. 127-144.
- Singh 1979 : SINGH (H. N.), Black and Red Ware: a Cultural Study. In : AGRAWAL (D. P.), CHAKRABARTI (D. K.) (eds), *Essays in Indian History*. New Delhi: B.R. Publishing, 1979, p. 267-283.
- Singh 1985a : SINGH (O. K.), A Live Megalithic Culture in Manipur. In : MISRA (V. N.), BELLWOOD (P.) (eds), *Recent Advances in Indo-Pacific Prehistory*. New Delhi: Oxford & IBH, 1985, p. 491-496.
- Singh 1985b : SINGH (O. K.), Megalithic Remains in the Vindhya. In : MISRA (V. N.), BELLWOOD (P.) (eds), *Recent Advances in Indo-Pacific Prehistory*. New Delhi: Oxford & IBH, 1985, p. 473-476.
- Singhvi et al. 1991 : SINGHVI (A. K.), AGRAWAL (D. P.), NAMBI (K. S. V.), Thermoluminescence Dating: an Update on Application Indian Archaeology. In : RAO (S. R.) (ed.), *Recent Advances in Marine Archaeology*. Goa: NIO, 1991, p. 173-180.
- Sinha 2000 : SINHA (B. K.), Golbai: A Protohistoric Site on the coast of Orissa. In : BASA (K. K.), MOHANTY (P.) (eds), *Archaeology of Odisha*. New Delhi: Pratibha Prakashan, 2000, p. 322-355.
- Sinopoli et al. 2008 : SINOPOLI (C. M.), MORRISON (K. D.), GOPAL (R.), Late Prehistoric and Early Historic South India: Recent Research along the Tungabhadra River, Karnataka. *Antiquity*, 82, 2008, p. 317 (<http://www.antiquity.ac.uk/ProjGall/sinopoli/index.html>).
- Sivanantham & Seran 2019 : SIVANANTHAM (R.), SERAN (M.) (eds), *Keeladi. An Urban Settlement of Sangam Age on the Banks of River Vaigai*. Chennai: Department of Archaeology, Government of Tamil Nadu, 2019.
- Sivaramakrishnan & Kalaiselvan 2010 : SIVARAMAKRISHNAN (J. R.), KALAISELVAN (P.), Marungur-matkala odukalil Tamil-Brahmi eluttu-p-porippukal. Avanam, *Journal of Tamil Nadu Archaeological Society*, 21, 2010, p. 7-8.
- Smith 1888 : SMITH (G.), *Stephen Hislop: Pioneer Missionary and Naturalist in Central India*. London: John Murray, 1888.
- Sokpal et al. 2020 : SOKPAL (N.), BOUNXAYTHIP (S.), SHEWAN (L.), O'REILLY (D.), LUANGKHOTH (T.), BERGH (J. Van Den), Jars of the Jungle: A Report on newly discovered and documented Megalithic jars sites in Laos People's Democratic Republic, *Asian Archaeology*, 3, 2020, p. 9-19 (doi:10.1007/s41826-020-00030-6).
- Sontakke 2014a : SONTAKKE (V.), *Early Iron Age Archaeology of Upper Wainganga Valley with special reference to Gondia District*. Pune: Unpublished Ph.D Dissertation, Deccan College Post Graduate and Research Institute, 2014.
- Sontakke 2014b : SONTAKKE (V.), A Review of Inner Layout of Megalithic Burials in Upper Wainganga Valley: A New Emergence in Vidarbha Megaliths, *Heritage: Journal of multidisciplinary Studies in Archaeology*, 2, 2014, p. 493-515.
- Sontakke 2015 : SONTAKKE (V.), Malli: An Early Iron Age Site, Gondia District, Vidarbha Region, Maharashtra, *Man and Environment*, XL (1), 2015, p. 43-53.
- Sontakke 2018 : SONTAKKE (V.), The Stones of Death: Archaeology of Early Iron Age in Central India. In :

- AKINORI (U.) (ed.), *Iron Age in South Asia*. Kansai: Archaeological Research Institute, Kansai University, 2018, p. 101-128.
- Soundara Rajan 1969 : SOUNDARA RAJAN (K. V.), Megaliths and Black and Red Ware. In : NARAIN (A. K.) (ed.), *Problem of Megaliths in India*. Varanasi: Department of Ancient Indian History, Culture and Archaeology, Banaras Hindu University, 3, 1969, p. 69-89.
- Soundara Rajan 1996 : SOUNDARA RAJAN (K. V.), Identifying the Megalithic Builders in India - Some Factors. In : MARGABANDHU (C.), RAMACHANDRAN (K. S.) (eds), *Spectrum of Indian Culture*. New Delhi: Agam Kala, 1996, p. 131-135.
- Sridhar 2004 : SRIDHAR (T. S.), *Excavations of Archaeological Sites in Tamil Nadu (1969-1995)*. Chennai: Department of Archaeology, Government of Tamil Nadu, 2004.
- Sridhar 2005 : SRIDHAR (T. S.), *Alagankulam: An Ancient Roman Port City of Tamil Nadu*. Chennai: Department of Archaeology, Government of Tamil Nadu, 2005.
- Srinivasan 1958-1959 : SRINIVASAN (K. R.), The Megalithic Monuments of South India-Literature and Tradition, *Transactions of the Archaeological Society of South India*, 1958-1959, p. 1-14.
- Srinivasan 1998a : SRINIVASAN (S.), High tin bronze working in India the bowl makers of Kerala. In : VIBHA TRIPATHI (ed.), *Archaeometallurgy in India*. New Delhi: Sharada Publishing House, 1998, p. 241-250.
- Srinivasan 1998b : SRINIVASAN (S.), The use of tin and bronze in prehistoric South Indian metallurgy, *The Journal of Minerals, Metals and Materials Society*, 50, 1998, p. 44-49.
- Srinivasan 2007 : SRINIVASAN (S.), On Higher Carbon and Crucible Steels in Southern India: Further Insights from Mel-Siruvalur, Kodumanal and Pattinam, *Indian Journal of History of Science*, 42 (4), 2007, p. 673-696.
- Srinivasan & Nyal 1986 : SRINIVASAN (L.K.), NAYAL (B.S.), *Excavation at Banahalli, District Kolar, Indian Archaeology 1983-84. A Review*. New Delhi: Archaeological Survey of India, 1986.
- Srinivasan et al. 2009 : SRINIVASAN (S.), SINOPOLI (C. M.), MORRISON (K. D.), GOPAL (R.), RANGANATHAM (S.), South Indian Iron and Higher Carbon Steel: With Reference to Kadebakele and Comparative Insights from Mel-Siruvalur. In : MEI (J.), REHREN (T.) (eds), *Metallurgy and Civilization: Eurasia and Beyond*. London: Archetype, 2009, p. 116-121.
- Stack & Lyall 1908 : STACK (E.), LYALL (C. J.), *The Mikirs*. London: David Nutt, 1908.
- Stacul 1997 : STACUL (G.), Early Iron Age in Swat: Development or Intrusion? In : ALLCHIN (B.), ALLCHIN (F. R.) (eds), *In South Asian Archaeology 1995*. Oxford & IBH, 1997, p. 341-348.
- Steimer-Herbet 2018 : STEIMER-HERBET (T.), *Indonesian Megaliths: A Forgotten Cultural Heritage*. Oxford: Archaeopress Publishing Ltd., 2018.
- Stocks 1927 : STOCKS (C. B.), Folklore and customs of the Lap-chas of Sikkim, *Journal and Proceedings of the Asiatic Society of Bengal*, New Series 21 (4), 1927, p. 330-331.
- Stonor 1950 : STONOR (C.R.), The Feasts of Merit Among the Northern Sangtam Tribe of Assam, *Anthropos*, 45 (1-3), 1950, p. 1-12.
- Subbarao 1958 : SUBBARAO (B.), *The Personality of India*. Baroda: M.S. University Press, 1958.
- Subbayya 1972 : SUBBAYYA (K. K.), *Archaeology of Coorg with Special Reference to Megaliths*. Poona: Ph.D. Dissertation, University of Poona, 1972.
- Subrahmanyam & Rao 1975 : SUBRAHMANYAM (R.), RAO (V.), Megalithic Culture. In : SUBRAHMANYAM (R.), BANERJEE (K. D.), KHARE (M. D.), VORA (B. V.), SARKAR (H.), SINGH (R.), JOSHI (R. V.), LAL (S. B.), RAO (V. V.), SRINIVASAN (K. R.), TOTADRI (K.) (eds), *Nagatjunakonda 1954-60*. New Delhi: Memoirs of the Archaeological Survey of India, 75 (1), 1975, p. 165-211.
- Sudyka 2011 : SUDYKA (J.), The "Megalithic" Iron Age Culture in South India. Some General Remarks, *Analecta Archaeologica Ressoiviensia*, 5, 2011, p. 339-401.
- Sundara 1967 : SUNDARA (A.), Some New Types of Megalithic Tombs near Terdal, Halingaji, Jamkhandi Taluk, Bijapur Dt. Mysore State, *Quarterly Journal of Mythic Society*, 57, 1967, p. 1-10.
- Sundara 1973 : SUNDARA (A.), Chronological Order of Megalithic Tomb Types in Karnataka. In : AGRAWAL (D. P.), GHOSH (A.) (eds), *Radiocarbon and Archaeology*. Bombay: Tata Institute of Fundamental Research, 1973, p. 239-251.
- Sundara 1975 : SUNDARA (A.), *The Early Chamber Tombs of South India: a Study of the Iron Age Megalithic Monuments of North Karnataka*. New Delhi: University Publishers, 1975.
- Sundara 1976 : SUNDARA (A.), Koppal: Itihasa Poorvakala (in Kannada), *Gavidipti*, 1976, p. 97-116.
- Sundara 1979 : SUNDARA (A.), Typology of Megaliths in South India. In : AGARWAL (D. P.), CHAKRABARTI (D. K.) (eds), *Essays in Indian Protohistory*. New Delhi: B.R. Publishing Corporation, 1979, p. 331-340.
- Sundara 1987 : SUNDARA (A.), Some Noteworthy Rock-Paintings in Chick-Rampura, *Journal of Karnatak University (Social Sciences)*, XXIV, 1987, p. 184-205.
- Sundara 1998 : SUNDARA (A.), South Indian Megalithic Culture: Some Aspects of the Studies since Independence. In : *National Seminar on Fifty Years of Indian Archaeology: Retrospect and Prospect*. Allahabad University, 1998.

- Sundara 2015 : SUNDARA (A.), The Megalithic Culture in South India: Problems and Prospects. In : BASA (K. K.), MOHANTY (R. K.), OTA (S. B.) (eds), *Megalithic traditions in India Archaeology and Ethnography*, Vol. I, Keynote Address. New Delhi: Aryan Books, 2015.
- Swamy 1971 : SWAMY (B. G. L.), Wood Remains from the Excavations at T. Narasipur. In : SESHADRI (M.) (ed.), *Report of the Excavations at T. Narasipur*. Bangalore: Government Press, Appendix B, 1971, p. 6-8.
- Swamy 1972 : SWAMY (B. G. L.), *Plant Remains from the Burials of Adichanallur*. Madras: Paper Presented in the Symposium on Human Ecology and Geomorphology of Peninsular India, September 1972.
- Swamy 1996 : SWAMY (L. N.), Ancient Smelting and Forging Furnaces. In : RAMESH (K. V.), SHIVANANDA (V.), SAMPATH (M.), SWAMY (L. N.) (eds), *Gauravam: Recent Researches in Indology*. New Delhi: Harman Publishing House, 1996, p. 109-122.
- Syiemlieh 1981 : SYIEMLIEH (J.), *The Funeral Rites and Practices in the Khasi Mainland: An Anthropological study*. Shillong: Unpublished Doctoral thesis, North-Eastern Hill University, 1981.
- Taha & Osman 1982 : TAHA (A. H.), OSMAN (A. J.), The Excavation of the Megalithic Alignment at Kampong Ipoh, Tampin, Negeri Sembilan. A Note, *Journal of the Malaysian Branch of the Royal Asiatic Society*, 55, 1982, p. 78-81.
- Taylor 1841 : TAYLOR (M.), *Megalithic Tombs and other Ancient Remains in the Dekhan*. Hyderabad: Department of Archaeology, Hyderabad State, 1841.
- Taylor 1851 : TAYLOR (M.), Ancient Remains at the Village of Jiwargi, near Ferozabad on the Bhima, *Journal of the Bombay Branch of the Royal Asiatic Society*, 3 (2), 1851, p. 179-183.
- Taylor 1852 : TAYLOR (M.), Notices of Cromlechs, Cairns and other Ancient Scytho-Druidical Remains in the Principality of Sholapur, *Journal of the Bombay Branch of the Royal Asiatic Society*, 4, 1852, p. 380-429.
- Taylor 1862 : TAYLOR (M.), Descriptions of Cairns, Cromlechs, Kistvaens and other Celtic, Druidical or Scythian Monuments in Dekhan. Transactions of the Royal Irish Academy, *Antiquities*, 24 (3), 1862, p. 329-362.
- Taylor 1989 : TAYLOR (M.), *Megalithic Tombs and other Ancient Remains in the Deccan*. New Delhi: Asian Educational Services, ed. 1989.
- Tewari 2003 : TEWARI (R.), The Origins of Iron-working in India: New Evidence from the Central Ganga Plain and the Eastern Vindhya, *Antiquity*, 77, 2003, p. 536-544.
- Tewari 2010 : TEWARI (R.), Updates on the Antiquity of Iron in South Asia, *Man and Environment*, 35 (2), 2010, p. 81-97.
- Tewari et al. 2000 : TEWARI (R.), SRIVASTAVA (R. K.), SARASWAT (K. S.), SINGH (K. K.), Excavations at Malhar, District Chandauli (U.P.) 1999: A Preliminary Report, *Pragdhara*, 10, 2000, p. 69-98.
- Tewari et al. 2002 : TEWARI (R.), SRIVASTAVA (R. K.), SINGH (K. K.), Excavation at Lahuradewa, District Sant Kabir Nagar, Uttar Pradesh, *Pragdhara*, 32, 2002, p. 54-62.
- Thakral 2005 : THAKRAL (G.), *Socio-economic aspects of Mortuary Practices among Korkus of Melghat, Maharashtra*. Dissertation submitted to Deccan College in partial fulfillment of degree of master of Arts, 2005.
- Thakuria 2009 : THAKURIA (T.), Architectural Variations of the Vidarbha Megalithic Burials, Maharashtra. In : JAHAN (S. H.) (ed.), *Abhijnan: Studies in South Asian Archaeology and Art History of Artefacts*. Oxford: Archaeopress (BAR International Series, 1974), 2009, p. 35-41.
- Thakuria 2010 : THAKURIA (T.), *Society and Economy during Early Iron Age and Early Historic Period in Deccan with Special Reference to Beads (1000 BC to 500 AD)*. Pune: Unpublished Ph.D. Thesis submitted to Deccan College Post Graduate and Research Institute, 2010.
- Thakuria 2014 : THAKURIA (T.), Hollowed Monoliths of North Cachar, Assam: Prospect for Archaeology and Ethnohistory. In : JAMIR (T.), HAZARIKA (M.) (eds), *50 Years after Daojali Hading: Emerging Perspectives in the Archaeology of Northeast India*. New Delhi: Research India Press, 2014, p. 243-249.
- Thakuria 2019 : THAKURIA (T.), Stone Jars of Assam, Northeast India: a Comprehensive Overview, *Journal of Neolithic Archaeology*, 5, 2019, p. 151-161.
- Thakuria et al. 2015 : THAKURIA (T.), MOHANTY (R. K.), JOGLEKAR (P. P.), Craft Specialization and Socio-economic Behaviour of the Megalithic People of Vidarbha, Maharashtra. In : BASA (K. K.), MOHANTY (R. K.), OTA (S. B.) (eds), *Megalithic Traditions in India: Archaeology and Ethnography*, New Delhi: Aryan Books, 2015, Vol. 1. p. 188-203.
- Thakuria et al. 2016 : THAKURIA (T.), JAMIR (T.), CHAULEY (M.), Report on Archaeological Investigation in North Cachar, Assam, *Man and Environment*, 41, 2016, p. 34-45.
- Thapar 1957 : THAPAR (B. K.), Maski 1954: a Chalcolithic Site in the Tapti Valley, *Ancient India*, 20, 1957, p. 5-167.
- Thapar 1990 : THAPAR (R.), *From Lineage to State*. Delhi: Oxford University Press, 1990.
- Thomas 1984 : THOMAS (P. K.), Faunal Assemblage of Veerapuram. In : SASTRI (T. V. G.), KASTURI BAI (M.), RAO (J. V. P.) (eds), *Veerapuram, a Type Site for Cultural Study in the Krishna Valley*. Hyderabad: Birla Archaeological and Cultural Research Institute, 1984, p. 1-11.

Thomas 1992a : THOMAS (P. K.), Faunal Background of the Iron Age Culture in Maharashtra, *Man and Environment*, XVII (2), 1992, p. 75-79.

Thomas 1992b : THOMAS (P. K.), Horse Remains from Raipur, *Bulletin of the Deccan College Post-Graduate and Research Institute*, 51 (2), 1992, p. 659-666.

Thomas 1993 : THOMAS (P. K.), Faunal Remains from the Megalithic Habitation Site at Baghimohari, Maharashtra, *Man and Environment*, XVIII (1), 1993, p. 105-118.

Thomas & Joglekar 1994 : THOMAS (P. K.), JOGLEKAR (P. P.), Holocene Faunal Studies in India, *Man and Environment*, XIX (1-2), 1994, p. 179-204.

Thomas & Joglekar 1995 : THOMAS (P. K.), JOGLEKAR (P. P.), Faunal Studies in Archaeology. In : WADIA (S.), KORISSETAR (R.), KALE (V. S.) (eds), *Quaternary Environments and Geoarchaeology of India*. Bangalore: Geological Society of India, 1995, p. 496-514.

Thomas et al. 2008 : THOMAS (P. J.), NAGABHUSHANAM (P.), REDDY (D. V.), Optically stimulated luminescence dating of heated materials using single-aliquot regenerative-dose procedure: a feasibility study using archaeological artefacts from India, *Journal of Archaeological Sciences*, 35 (3), 2008, p. 781-790.

Thukral 2005 : THUKRAL (G.), *Socio-economic aspects of Mortuary Practices among Korkus of Melghat, Maharashtra*. Dissertation submitted to Deccan College, 2005.

Thurston 1909 : THURSTON (E.), *Castes and Tribes of Southern India*, Vol. 4. Madras: Government Press, 1909.

Tiwari 2003 : TIWARI (R.), The origins of iron-working in India: new evidence from the Central Ganga Plain and the Eastern Vindhyas, *Antiquity*, 77 (297), 2003, p. 536-544.

Topno 1955 : TOPNO (M.), Funeral Rites of the Mundas on the Ranchi Plateau, *Anthropos*, 50, 1955, p. 715-734.

Tripathi 1993 : TRIPATHI (S.), Megaliths Off the Coast of Tranquebar, *Man and Environment*, XVIII (1), 1993, p. 147-150.

Tripathi 2001 : TRIPATHI (V.), *Iron Age in South Asia*. New Delhi: Aryan Book International, 2001.

Tripathi 2008 : TRIPATHI (V.), *History of Iron Technology in India: From Beginning to Pre- Modern Times*. New Delhi: Rupa & Co. in association with Infinity Foundation, 2008.

Tusa 1981 : TUSA (S.), Notes on Some Protohistoric Finds in the Swat Valley (Pakistan), *East and West*, 31 (14), 1981, p. 99-120.

Umar 2010 : UMAR (D. Y.), Stone Vats (Kalambas) as one of Megalithic Remains in the Lore Valley, Central Sulawesi, *Berkala Arkeologi Jahun*, 30 (2), 2010, p. 1-12.

Unkule et al. 2018 : UNKULE (R.), MUSHRIF-TRIPATHI (V.), SONTAKKE (V.), Osteological Analysis of Post-Crematory Human Skeletal Remains from the Megalithic Site of Malli, Vidarbha Region, Maharashtra, *Man and Environment*, XLIII (1), 2018, p. 39-43.

Vaidya 2014 : VAIDYA (S.), *Emergence of Complex Societies and Urbanization during the Early Iron Age and Early Historic Period in the Wardha and Nagpur Districts of Vidarbha*. Pune: Ph.D Dissertation, Deccan College Post Graduate and Research Institute, 2014.

Vaidya 2016 : VAIDYA (S.), Burials and Settlements of the Early Iron Age in Vidarbha: A Fresh Analysis, *Man and Environment*, XLI (2), 2016, p. 102-116.

Vaidya & Mohanty 2015 : VAIDYA (S.), MOHANTY (R. K.), Antiquity of Bead Manufacturing at Mahurjhari and its relevance in Early Iron Age Megalithic Culture of Vidarbha, *Heritage: Journal of Multidisciplinary Studies in Archaeology*, 3, 2015, p. 400-409.

Vaidya & Pankaj 2012 : VAIDYA (S.), PANKAJ (G.), Man and Horses in the Megalithic Culture of Vidarbha, *Kosala*, 5, 2012, p. 238-248.

Vaidya & Pankaj 2014 : VAIDYA (S.), PANKAJ (G.), Transforming the Dead: Social Implications of Horse Remains in Megalithic Burials of Vidarbha. In : DIKSHIT (K. N.) (ed.), *The Megalithic Culture of South India*. New Delhi: IAS, 2014, p. 271-286.

Vaidya et al. 2015 : VAIDYA (S.), ABBAS (R.), SONTAKKE (V.), WILLIS (M.), Recent Findings on the Early Iron Age in the Bhandara district and Wainganga basin, Vidarbha, *BDCRI*, 75, 2015, p. 85-92.

Vasa 2019 : VASA (D.), Ideology and Symbolism of Traditional Architecture: A case of House Structures and Social Stratification of Chozuba and Runguzu villages, Chakhesang Naga. In : WUNDERLICH (M.), JAMIR (T.), MÜLLER (J.) (eds), *Hierarchy and Balance: The Role of Monumentality in European and Indian Landscapes*. Kiel: UFG CAU (Journal of Neolithic Archaeology, Special Issue 5), 2019, p. 93-106 (doi: 10.12766/jna.2019S.6).

Veena Mushrif et al. 2011 : VEENA MUSHRIF (T.), RAJAN (K.), WALIMBE (S. R.), *Megalithic Builders of South India: Archaeo-Anthropological Investigations on Human Skeletal Remains from Kodumanal*. New Delhi: Aryans Books International, 2011.

Venuh 2000 : VENUH (Z.), *Megalithic Traditions of the Chakhesang Nagas*. Assam: Unpublished Master of Philosophy thesis, Dibrugarh University, 2000.

Venuh 2005 : VENUH (Z.), *Megaliths and Megalithic Traditions of the Chakhesang Nagas: Myths, Facts and Interpretations*. Assam: Unpublished Doctoral thesis, Dibrugarh University, 2005.

Vishnu-Mittre 1957 : VISHNU-MITRE, Pollen Analysis, *Ancient India*, 13, 1957, p. 129-133.

Vishnu-Mittre 1966 : VISHNU-MITRE, Kaundinyapura Plant Economy in Prehistoric and Historic Times, *Palaeobotanist*, 15, 1966, p. 152-156.

Vishnu-Mittre 1968 : VISHNU-MITRE, Kaundinyapura Plant Economy in Prehistoric and Historic Times. In : DIKSHIT (M. G.) (ed.), *Excavations at Kaundinyapur*. Bombay: Director of Archives and Archaeology, Maharashtra State, 1968, p. 140-147.

Vishnu-Mittre 1971 : VISHNU-MITRE, Ancient Plant Economy at Hallur. In : NAGARAJA RAO (M. S.) (ed.), *Protohistoric Cultures of the Tungabhadra Valley: a Report on Hallur Excavations*. Dharwad: Published by the Author, 1971, p. 125-133.

Vishnu-Mittre 1989 : VISHNU-MITRE, Forty Years of Archaeobotanical Research in South Asia, *Man and Environment*, XIV (1), 1989, p. 1-16.

Voysey 1832 : VOYSEY (H. W.), Description of the Manufacture of Steel in Southern India, *Journal of Asiatic Society of Bengal*, 1, 1832, p. 245-247.

Walhouse 1874a : WALHOUSE (M. J.), A Toda 'Dry Funeral', *Indian Antiquary*, 3, 1874, p. 93-96.

Walhouse 1874b : WALHOUSE (M. J.), A Toda 'Green Funeral', *Indian Antiquary*, 3, 1874, p. 274-278.

Walimbe 1988 : WALIMBE (S. R.), Recent Human Skeletal Evidence from Megalithic Vidarbha, *Puratattva*, 18, 1988, p. 61-71.

Walimbe 1992 : WALIMBE (S. R.), Human Skeletal Evidence. In : DEGLURKAR (G. B.), LAD (G.) (eds), *Megalithic Raipur (1985-1990)*. Pune: Deccan College, 1992, p. 125-132.

Walimbe & Selvakumar 1998 : WALIMBE (S. R.), SELVAKUMAR (V.), Anthropological Investigations of an Iron Age Adult Male Skeleton from S. Pappinayakanpatti, Madurai District, Tamil Nadu, *Journal of Human Ecology*, 9 (1), 1998, p. 19-34.

Walimbe & Tavares 1992 : WALIMBE (S. R.), TAVARES (A.), A biocultural study of man in India, *Man and Environment*, 17 (2), 1992, p. 81-91.

Walimbe et al. 1991 : WALIMBE (S. R.), GAMBHIR (P. B.), VENKATASUBBAIAH (P.), A Note on Megalithic Human Skeletal Remains from Kanyathirtham, Cuddapah District, *Man and Environment*, XVI (1), 1991, p. 99-102.

Walters 1832 : WALTERS (H.), Journey across the Pandua Hills, Near Silhet, in Bengal, *Asiatic Researches*, XVII, 1832, p. 499-513.

Wangjin 2014 : WANGJIN (W.), Ideologies, Identities and Memories: Interpreting stone structures of the Konyak and Angami Nagas. In : JAMIR (T.), HAZARIKA (M.) (eds), *50 Years after Daojali-Hading: Emerging Perspectives in the Archaeology of Northeast India*. New Delhi: Research India Press, 2014, p. 318-332.

Watt 1887 : WATT (G.), The Aboriginal Tribes of Manipur, *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 16, 1887, p. 346-370.

Wheeler 1948 : WHEELER (R. E. M.), Brahmagiri and Chandravalli Excavations: Megalithic and other cultures in the Chitaldurg district, Mysore State, *Ancient India*, 4, 1948, p. 180-310.

Wheeler et al. 1946 : WHEELER (R. E. M.), GHOSH (A.), KRISHNA DEVA, Arikamedu: an Indo-Roman Trading Station on the East Coast of India, *Ancient India*, 2, 1946, p. 17-124.

Woodthorpe 1882 : WOODTHORPE (R. G.), Notes on the Wild Tribes Inhabiting the So-Called Naga Hills, on Our North-East Frontier of India, *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 11, 1882, p. 56-73.

Wouters 2015 : WOUTERS (J. J. P.), The Social Lives of Stones: Studying the Past in the Chakhesang Naga Village of Phugwumi, *Anthropology Today: North-East Institute for Research in Anthropology (NEIRA)*, 1 (1), 2015, p. 21-41.

Wunderlich 2019a : WUNDERLICH (M.), *Megalithic Monuments and Social Structures: Comparative studies on recent and Funnel Beaker societies*. Scales of Transformation in Prehistoric and Archaic Societies, 5. Leiden: Sidestone Press, 2019.

Wunderlich 2019b : WUNDERLICH (M.), Social implications of megalithic construction. A case study from Nagaland and Northern Germany. In : MÜLLER (J.), HINZ (M.), WUNDERLICH (M.) (eds), *Megaliths – Societies – Landscapes. Early Monumentality and Social Differentiation in Neolithic Europe*. Proceedings of the international conference: "Megaliths – Societies – Landscapes". Early Monumentality and Social Differentiation in Neolithic Europe, Kiel (16th-20th June 2015). Bonn: Dr Rudolf Habelt GmbH (Frühe Monumentalität und soziale Differenzierung, 18), 2019, Vol. 3, p. 1 133-1 151.

Wunderlich et al. 2019 : WUNDERLICH (M.), JAMIR (T.), MÜLLER (J.) (eds), Hierarchy and Balance: The Role of Monumentality in European and Indian Landscapes, *Journal of Neolithic Archaeology*, Special Issue 5, 2019, p. 11-190.

Yule 1844 : YULE (H.), Notes on the Khasi Hills, and People, *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, XIII, 1844, p. 612-631.

Zahir 2016 : ZAHIR (M.), The Gandhara Grave Culture: New Perspectives on Protohistoric Cemeteries in Northern and Northwestern Pakistan. In : SCHUG (G. R.), WALIMBE (S. R.) (eds), *A Companion to South Asia in the Past*. New Jersey: John Wiley & Sons Inc., 2016, p. 275-294.

Zawla 1964 : ZAWLA (K.), *Mizo Pipute leh an thlahte chanchin*. Aizawl: Gosen Press, 1964.

Zuckerman 1930 : ZUCKERMAN (S.), The Adichanallur Skulls, *Bulletin of Madras Government Museum* (New Series) (General Section), 2 (1), 1930, p. 1-24.



Mégalithes dans le monde

Conclusion



Conclusion

Il n'est guère de continent ou de grande région du monde qui ne recèle au moins quelques mégalithes. Ces très grosses pierres, seulement dressées vers le ciel ou assemblées en un dispositif qui semble défier jusqu'aux lois les plus élémentaires de la gravité, marquent ainsi le paysage de façon durable. Elles furent le plus souvent déplacées, et l'individualité propre à chacune est généralement préservée au sein des ruines mégalithiques qui aujourd'hui s'offrent à notre regard. Le poids ou la taille de certains blocs est d'abord ce qui marque l'imagination, et pourtant nombre d'entre eux participent à des constructions bien plus vastes qui ne nous sont pas toujours directement perceptibles. D'autres dispositifs similaires furent parfois bâtis au même moment, et dans le même secteur, mais avec des dimensions ou avec des éléments de taille plus modestes, voire avec des matériaux différents. Tous contribuent à façonner un paysage, végétal et rocheux, terrestre et céleste. En feuilletant les pages de ces volumes, on sera d'abord frappé par une diversité qui n'a d'égale que celle de leurs bâtisseurs, comme des sociétés correspondantes, à différents moments d'une histoire qui chaque fois leur est propre. Jamais autant de savoirs sur ce sujet n'avaient été rassemblés au sein d'un même ouvrage, ce qui soulève bien des interrogations auxquelles il serait présomptueux de vouloir apporter une seule réponse, définitivement acquise. Nous nous devons d'abord de remercier très sincèrement l'ensemble des auteurs qui ont livré tant de synthèses de très grande qualité et d'une extraordinaire richesse, avec une abondante bibliographie et la mention systématique d'un historique des recherches qui permet d'également situer le discours de chacun au sein de toute la diversité des contextes académiques correspondants. Les exemples que nous seront maintenant amenés à citer illustrent la richesse de chacune des contributions, mais ne sauraient la résumer.

À ce jour, on ne connaît pas de mégalithes qui aient été érigés par *Homo sapiens* aux temps les plus reculés de la Préhistoire. La question de dispositifs analogues mis en œuvre par les derniers chasseurs-cueilleurs reste en suspens. Elle est discutée sous différents angles au travers d'exemples pris dans le désert d'Atacama au Chili ou dans les Balkans en Europe, au nord de l'Australie ou du Japon, comme également à Göbekli Tepe en Turquie. Au Levant de façon ponctuelle (au moins dans le PPNB), comme plus tard et plus largement sur la façade atlantique de l'Europe (assurément dès le 5^e et peut-être le 6^e millénaire avant notre ère), voire peut-être également de façon tout aussi indépendante dans les Andes péruviennes (période dite Formative), bien des mégalithes sont contemporains des premiers développements de l'agriculture et de l'élevage. En Chine, et notamment en Mandchourie (culture de Hongshan), de vastes constructions funéraires néolithiques font un large usage de la pierre, sans toutefois mobiliser de très gros blocs. De par le monde, un plus grand nombre encore de mégalithes fut édifié par des populations qui pratiquaient la métallurgie, ou connaissaient l'usage des métaux : au moins dès le 4^e millénaire avant notre ère au Proche et Moyen-Orient, comme dans le Caucase un peu plus au nord, et peut-être aussi en Afrique orientale un peu

plus au sud, puis un peu plus tard dans l'Altaï ou dans les steppes de l'Asie centrale et orientale. Tout au nord de la Sibérie, en Russie, et à peu près aux mêmes époques, les stèles décorées des pasteurs nomades de la culture Okuniev (2500-1800 avant notre ère) présentent une surprenante superposition de registres graphiques qui n'est pas sans évoquer la structure de quelques traditions beaucoup plus anciennes, en réalité déjà présentes dans l'art pariétal du Paléolithique supérieur. À partir de la seconde moitié du 2^e millénaire avant notre ère, puis au cours du millénaire suivant, on construit de très nombreux mégalithes en Inde péninsulaire, ou en Corée comme sur l'île de Kyūshū. Au Japon, la période d'édification des *kofun* (celle aussi où la religion pourrait commencer à prendre des formes que l'on associera plus tard au Shintō, dans l'archipel) précède tout juste l'avènement de l'État (fin du VII^e siècle de notre ère), et de temps historiques dont les mythes rendent compte du caractère immuable et majestueux attribué à la pierre, et aux rochers, dans l'imaginaire des élites. Sur le continent, le livre des Han mentionnait déjà l'existence d'une curieuse coutume consistant à vénérer de très grandes pierres chez les Qiang, exonyme désignant diverses populations du sud-ouest de la Chine. En Inde, quelques mégalithes portent des inscriptions dans une forme archaïque d'écriture tamoule-brahmi, datée du IV^e siècle avant notre ère, alors que la littérature Sangam et un premier traité de grammaire tamoul décrivent des rituels funéraires comprenant l'érection d'une grande pierre, ou *nadukal*, au sein de laquelle l'esprit du mort vient se fondre. Les grandes sépultures mégalithiques se font toutefois beaucoup plus rares avec l'avènement des premières cités et, là encore, avec l'apparition de l'État (voire des premiers échanges monétaires).

Il en fut de même dans le Maghreb oriental, où des centaines de milliers de mégalithes funéraires appartiennent à la fin de l'Âge du Bronze et à l'Âge du Fer, au cours du premier millénaire avant notre ère. Près des rives de la mer Noire, les mégalithes funéraires de Thrace furent eux aussi systématiquement utilisés au cours de l'Âge du Fer, également. Par la suite, le développement des grandes religions monothéistes semble marquer un terme à ce type de pratiques, jusque sur les hauts plateaux de l'Himalaya dont les mégalithes sont généralement attribués à une époque antérieure à l'arrivée du bouddhisme. Indépendamment et à l'autre bout du monde, dans le nord de la cordillère des Andes, des monuments funéraires mégalithiques comme ceux de San Agustín furent principalement édifiés au cours du premier millénaire de notre ère. Ceux, très différents, récemment étudiés dans la région d'Amapá, au nord du Brésil, appartiennent en revanche à la première moitié du premier millénaire avant notre ère. Au Panama, les tertres tumulaires d'une élite de la culture de Coclé (700-1000 de notre ère) sont aussi parfois associés à des pierres dressées, alors que celles-ci délimitent quelques enceintes cérémonielles au Venezuela, voire des terrains de jeux de balle sur l'île de Porto Rico, dans le sud-est de la République dominicaine et dans les îles Vierges britanniques ; elles étaient toujours en activité à l'arrivée des premiers Européens. Au Pérou, en Bolivie ou en Équateur, nombreuses sont les *Huancas* encore honorées de nos jours. Dans le nord de la Colombie, certaines de ces pierres pèsent jusqu'à 30 tonnes. La profondeur chronologique des périodes pendant lesquelles furent construits tant de mégalithes dans les Caraïbes comme en Amérique du Sud, où ce terme n'est presque jamais employé alors qu'ils sont en réalité si nombreux et si variés, étonnera sans doute bien des spécialistes. Une telle profondeur chronologique marque également différents mégalithes édifiés successivement en Afrique de l'Est, notamment en Éthiopie où c'est encore une pratique très vivante par exemple chez les Konso, comme également chez d'autres populations du Sud-Soudan. Certains auteurs proposent même d'associer indirectement la présence de nombreux mégalithes dans le Sahara oriental et central aux migrations anciennes de pasteurs nomades de langue nilo-saharienne, dont l'origine pourrait trouver sa source justement en ces régions de l'Afrique orientale, dans une zone où les variations climatiques de l'Holocène récent furent particulièrement contrastées. En Afrique de l'Ouest, les mégalithes de l'aire sénégalaise

semblent correspondre à un épisode bien plus court, de quelques centaines d'années seulement, autour des premiers siècles du deuxième millénaire de notre ère. Dans le sud du Nigéria comme au Cameroun, d'autres pierres dressées marquent de petits monuments funéraires, se tiennent dans les bois sacrés, ou participent à délimiter, voire à protéger les lieux où se pratiquent les initiations les plus secrètes. À Madagascar également, la construction de mégalithes sur les hautes terres centrales de l'Imérina ne semble guère remonter à plus de cinq cents ans. En Androy dans le sud de l'île, le recours à la tradition orale (notamment celle des Afomarolahy) permet de dresser un scénario historique et quelques éléments d'explication ; cette tradition mégalithique toujours vivante semble ici avoir émergé au milieu du XIX^e siècle en liaison avec des revendications territoriales sur des pâturages contestés, des affirmations identitaires au sein d'une population en expansion et l'effondrement de l'autorité royale.

Au cours des deux derniers millénaires, nombre de mégalithes furent également réalisés par des sociétés sans écriture. Peut-être est-ce l'une des raisons pour laquelle ils furent si souvent étudiés par des archéologues spécialistes de la Préhistoire ou de la Protohistoire : on espère du moins, on voudrait le croire, que plus personne désormais ne songerait à établir un parallèle entre l'aspect rudimentaire des blocs de pierre mis en œuvre et le caractère "primitif" des populations concernées, dans le passé comme au présent. En Europe, sur les rives de la Méditerranée il y a tout juste une cinquantaine d'années, de semblables raisonnements attribuaient les *Antas* du Néolithique portugais à des populations indigènes seulement influencées par quelques colons d'origine orientale et responsables de la construction de tombes en *Tholos*, plus élaborées ; alors même que l'on disposait déjà des preuves archéologiques indiquant une chronologie inverse, ici comme dans le sud de l'Espagne. Ce schéma n'est somme toute pas si différent de celui aujourd'hui proposé pour expliquer l'apparition de constructions mégalithiques à Java et à Sumatra, contemporaines des grands royaumes hindou-bouddhistes de Sriwijaya, Majapahit et Malayu, à partir du VII^e siècle de notre ère. En revanche, des villes parfois qualifiées de "mégalithiques" comme celle de Gunung Padang dans le nord de l'île de Java, ou aussi en Micronésie pour celles de Nan Madol à Pohnpei ou Lelu à Kosrae, rendent compte peut-être tout autant de la nature des matériaux de construction disponibles localement. L'utilisation des mégalithes s'est ensuite diffusée plus tardivement dans les îles de Sumba, Flores, Nias, au nord de Sumatra ou au centre de Sulawesi, peut-être même suite à des contacts avec les premiers marchands européens auxquels nos collègues qui étudient de tels isolats sociaux, les "derniers" bâtisseurs de mégalithes, doivent peut-être plus qu'ils ne l'imaginent. En réalité, nous sommes dans un secteur où la vigueur et l'ampleur de multiples voies de circulations maritimes sont certainement beaucoup plus anciennes. Dans le centre de Sulawesi, le nord de Sumatra et sur l'île de Sumbawa, de grandes cuves monolithiques ont souvent été comparées à celles par ailleurs documentées, dans toutes leurs diversités, au nord du Laos et de la Birmanie comme en Inde du Nord-Est. Dans la vallée de Bada, en Indonésie donc, quelques charbons de bois recueillis autour de l'une de ces jarres en pierre datent de la seconde moitié du premier millénaire de notre ère, et l'analyse génomique pratiquée sur quelques ossements humains suggère ici une affiliation avec des populations austronésiennes. Dans le nord de l'Inde, encore aujourd'hui, la plupart des groupes qui érigent des mégalithes, tels les Naga, les Khasi, les Gond ou les Munda, par exemple, sont également quelques-uns des locuteurs de cette grande famille de langues austro-asiatiques. De tels référentiels actualistes sont particulièrement précieux, ici comme en Indonésie ou en Afrique de l'Est par exemple, tant pour l'élaboration de modèles théoriques que pour les multiples observations sociologiques ou techniques alors réalisées. Les errements précédents d'une histoire de la recherche qui fut parfois tentée de lier trop rapidement (et pour de mauvaises raisons) mégalithes et populations dravidiennes, dans le centre de l'Inde péninsulaire, invitent seulement à rester

prudent lorsqu'il s'agit d'associer de tels dispositifs avec de grandes entités ethniques ou linguistiques.

À l'inverse, n'oublions pas non plus qu'il fut un temps où la supposée incapacité des Aborigènes à construire ne serait-ce que des mégalithes fut effectivement l'un des arguments avancés par quelques Européens fraîchement arrivés en Australie, pour stigmatiser un caractère particulièrement fruste attribué à ces populations. Pourtant, c'est au sein de l'abondante bibliographie cumulée à la fin de chacune des parties de cet ouvrage que nous avons trouvé ce qui pourrait constituer comme l'essence même de ce que l'on entend par mégalithe (bien que de taille un peu plus modeste) : une grosse pierre allongée seulement maintenue verticalement par son propre poids, et par une petite pierre de calage, dans un équilibre apparemment précaire sur le socle rocheux dénudé d'une falaise granitique, en bord de mer, qui fut mise en place par des Aborigènes à l'ontologie totémiste sur la côte est de ce continent. Plus au nord dans les îles Salomon, en Mélanésie, l'édification d'enceintes constituées de pierres dressées aurait directement précédé la mise en place de la *Kula*, un circuit d'échange à longue distance de biens de prestige ; un peu comme celui qui, sur l'île de Yap en Micronésie, implique des "pierres monnaies" en aragonite, ou *Rai*, provenant de l'île de Palau distante de 450 km et qui prendront une forme "mégolithique" à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Sur l'île de Retoka au Vanuatu, une modeste pierre dressée au-dessus de la tombe de Roy Mata, au XIV^e siècle de notre ère, indique l'emplacement de ce qui reste sans doute l'un des exemples parmi les plus emblématiques de morts d'accompagnement, si chers à Alain Testart. Plus à l'est, d'autres mégalithes encore accompagnent ce qui fut probablement l'une des toutes dernières grandes explorations de l'être humain sur le globe terrestre, avec les *marae* polynésiens, ou aux Marquises, jusqu'à l'île de Pâques où une imposante statuaire monolithique repose sur des plateformes à l'appareillage cyclopéen. Ici, comme sur les bords de la Méditerranée et de la mer Noire, ou aussi au Japon et dans les Andes, sculptures monolithiques et constructions cyclopéennes tendent ainsi à remplacer de précédentes constructions mégolithiques, au sein de vastes séquences qu'il faudrait certainement chacune approfondir.

Sur ce dernier point, il est cependant quelques mises en garde que l'on ne saurait ignorer. En Europe, et dans les îles Britanniques en particulier, R. Bradley ⁽¹⁾ prend appui sur l'exemple des cairns de type Clava et ceux de type Orkney-Cromarty qui furent si souvent associés car présentant au premier abord ce qui peut apparaître comme des similitudes architecturales, ainsi que des distributions géographiques distinctes au sein du territoire, bien qu'ils furent construits à mille ans d'écart : quel est alors l'intérêt scientifique de continuer à les étudier ensemble en tant que mégalithes ? L'étude de la céramique ou des industries lithiques, pas plus que celle des architectures mégolithiques ne se suffisent à elles-mêmes, bien qu'elles fassent toutes l'objet d'études spécialisées, de rencontres et d'ouvrages dédiés. L'auteur reconnaît d'ailleurs que la confusion ainsi soulignée ressort aussi, voire d'abord, d'une certaine imprécision dans la nature des analyses précédemment proposées. Sur les rives de la Méditerranée occidentale, la conclusion de Jean Guilaine est plus abrupte encore, quand il divise les expressions mégolithiques correspondantes (diachroniques, nombreuses et variées) en au moins 6 étapes, du Néolithique moyen jusqu'à l'Âge du Fer, souhaitant

(1) Au sein de cette conclusion, seuls R. Bradley, J. Guilaine et A. Gallay (†), à qui nous avons demandé une conférence introductive à l'occasion des Rencontres de 2019, seront nominalement cités, ainsi que R. Joussaume qui a rédigé la Préface et à qui ce volume est en quelque sorte dédié. Les autres auteurs sauront y retrouver quelques éléments de leurs propres contributions, mais ne m'en voudront pas trop, j'espère, de ne pas être systématiquement cités, tant ils sont nombreux et tant les chapitres qu'ils ont rédigés sont, chacun, riches de multiples enseignements. À cette occasion, je tiens à remercier Jean-Paul Cros, Jean-Marc Large, Laurent Nespoulous et Chris Scarre pour leurs remarques amicales et constructives sur ce texte.

éviter de les fédérer dans un ensemble conceptuel “mégolithique” alors dénué de toute signification. Le même auteur n’en revendique pas moins neuf ouvrages sur le sujet qui tous utilisent le terme de mégalithe, parfois jusque dans le titre. Il est vrai cependant que, si la notion même de “civilisation mégalithique” semble avoir été définitivement écartée, le spectre de comparatismes un peu trop hâtifs, comme par ailleurs celui d’un diffusionnisme effréné ne sont peut-être pas toujours totalement absents de quelques-unes des contributions ici rassemblées. De plus, on aurait tort de considérer comme totalement exhaustif l’état des connaissances présenté au sein de cet ouvrage, comme le soulignent très honnêtement certaines des introductions à chaque partie, comme aussi quelques-uns des auteurs : en Mauritanie, en Turquie ou au Pakistan par exemple. Lorsque l’on dispose de datations radiocarbone, la mise en place d’un échantillonnage susceptible de fournir quelques *antequem* et *postquem* pour dater chacun des événements affectant de telles constructions en matière inerte est souvent stratégique (en particulier pour celles résultant de processus cumulatifs). La datation de séquences de peintures superposées sur les parois d’un caveau peut y contribuer et, dans le cas de sépultures collectives, la datation au radiocarbone de chacun des individus inhumés peut aussi entraîner quelques surprises, comme ce fut le cas pour les *Gallery Graves* de Scandinavie. La question de l’origine et des chronologies propres à chacun de ces ensembles de mégalithes, comme de leur arythmie, est ainsi au cœur de nombreuses contributions, de même que la répartition géographique d’un patrimoine trop souvent considéré comme figé pour l’éternité, mais pourtant bien fragile et soumis à tant de destructions (parfois même avant d’avoir été réellement étudié) un peu partout à la surface du globe.

L’interrogation soulevée par les deux auteurs que nous venons de citer, et qui traverse bien d’autres contributions à cet ouvrage, est toutefois beaucoup plus large : qu’est-ce qu’un mégalithe ? Au premier abord, en feuilletant ces volumes, le lecteur aura sans doute été saisi par une forte impression commune qui se dégage, au fil des pages, de dispositifs pourtant érigés en des lieux très éloignés et à des époques si différentes. Mais en approfondissant sa lecture, il aura peut-être été tout aussi surpris par leur extrême diversité. Pour les spécialistes qui auront passé au moins une petite partie de leur vie à étudier quelques-uns de ces mégalithes, pris pour référence dans toute la variété du contexte précis dans lequel ils se trouvent, le cheminement est à peu près inverse, cherchant à dégager quelques points communs, ou récurrents, de toutes ces diversités. Avouons que, là encore, l’histoire des recherches aura occasionné quelques dommages collatéraux. En Asie du Sud, par exemple, il est ainsi des mégalithes qui furent construits avant une période mégalithique qui correspond aussi à l’Âge du Fer et qui comprend tant d’autres pratiques funéraires. La grande majorité des coffres sépulcraux en pierre édifiés au cours de cette période mégalithique en Inde sont toutefois de taille plutôt modeste, en particulier si on les compare aux dispositifs mégalithiques des *Passage Graves* d’Europe septentrionale, par exemple. Pourtant, dans le nord du pays, il est aussi quelques pierres dressées pouvant atteindre jusqu’à 9 m de haut ; celles-ci furent érigées à une période probablement bien postérieure à celle qualifiée de mégalithique. Quant aux “cairns” circulaires qui composent près de 90 % des mégalithes dans la province de Vidarbha, par leurs dimensions, leurs morphologies et leur structure, ils se rapprochent bien plus de ce que l’on nomme un “tumulus pierrier” en Afrique de l’Ouest, que de n’importe quel cairn de la façade atlantique de l’Europe. Il en va de même pour nombre de “cairns” étudiés en Asie centrale ou orientale, plus ou moins structurés, disposant ou non d’une façade en pierre, plus rarement d’une chambre maçonnée et parfois même d’un couloir d’accès. Tous n’ont en commun que de se présenter comme un simple tas de pierres, en surface. Le terme de dolmen n’aura pas non plus le même usage suivant qu’il est utilisé en français ou en anglais, au Danemark ou en Asie orientale. Au sud de la Corée par exemple, mais aussi parfois en Indonésie et en bien d’autres endroits encore, il désigne ce

que nous nommerions une sépulture sous dalle, en France, ou *boulder grave* en Irlande : ici du moins, le poids de la dalle n'est peut-être pas toujours étranger à cette peur, si fréquemment répandue, que l'esprit du mort ne vienne hanter les vivants. Les questions de terminologie font rarement l'unanimité et la pesanteur de traditions académiques établies sur la durée est si forte qu'il faudra sans doute s'en contenter. Pour notre part, nous tenterons toutefois de privilégier, chaque fois que c'est possible, l'usage de termes locaux pour désigner chacun de ces ensembles distincts de mégalithes : *Che pin*, *Koindol*, *Tazunu*, *Namoratunga*, *Huancas* sont des noms issus de langues locales, nationales ou régionales, dont la traduction n'a rien de plus naïf que celle du terme *menhir*, "Pierre debout" en langue bretonne. On a du moins souvent opposé de hautes pierres dressées, à visées cérémonielles ou commémoratives, et celles assemblées qui délimitent ou scellent un espace accueillant les restes de défunts. Ce serait oublier un peu vite qu'il est aussi de grandes pierres au pied desquelles on ne retrouvera jamais aucun reste humain, bien que dressées à l'occasion de funérailles comme chez les Tana Toradja des îles Célèbes ou chez les Gewada en Éthiopie. À l'inverse, la distinction entre dolmens et menhirs, bien que globalement pertinente en Europe occidentale, a même pu introduire un biais dans la perception d'autres mégalithes ailleurs dans le monde.

Dans la préface de cet ouvrage, Roger Joussaume insiste donc plutôt sur le préfixe *méga* du terme mégalithique, tout en reconnaissant que c'est là une notion très relative pour laquelle on n'a jamais pu fixer de limite chiffrée qui donne pleinement satisfaction. À cette occasion, il cite pour exemple la chambre sépulcrale du grand tertre (*kofun*) d'Ishibutai à Nara, daté du VII^e siècle de notre ère. Dans ce cas, le choix de l'usage de très gros blocs de pierre assemblés (certains pèsent individuellement jusqu'à 77 tonnes) ne repose pas seulement sur une question de prestige, ou sur la matérialité de la pierre qui résiste au temps, mais plutôt sur la puissance qui en émane. Cependant, cette architecture ne sera que très rarement qualifiée de mégalithique par nos collègues japonais, car elle s'intègre dans une diversité beaucoup plus vaste au sein de laquelle l'usage de gros blocs de pierre est loin d'être toujours la règle. À moins, bien entendu, de proposer de qualifier de mégalithes l'ensemble des *kofun* dès lors que tous sont le fruit d'un même système de pensée. De même, faut-il ériger l'Arabie en province mégalithique alors que les ruines de dispositifs présentant la morphologie d'un "dolmen" s'y comptent sur les doigts d'une main, du fait de l'existence de centaines de milliers de tombes tours principalement construites en pierre sèche ? Ici, l'embarras est encore plus sensible dès lors que de nombreuses constructions similaires ont été traditionnellement associées aux études sur les mégalithes pour la façade atlantique de l'Europe : fleurissent ainsi des termes comme ceux de pré- ou de para-mégalithisme qui risquent d'introduire plus de confusion encore, plutôt qu'ils ne permettent de clarifier les contours de la terminologie utilisée. Cette tension est si perceptible que, par opposition, elle s'affiche parfois jusque dans le titre de certaines contributions, avec par exemple la mise en exergue de maximes comme "*small is beautiful*". Pour Alain Gallay, la sentence est sans appel : impossible d'isoler une pratique architecturale dite mégalithique d'autres formes architecturales ne comprenant pas de grosses pierres. Comme pour bien d'autres auteurs, les mégalithes ne seraient alors qu'une forme particulière de monumentalité parmi d'autres, et au même titre que de grands tumulus princiers ou quelques manifestations de l'art rupestre : sans nier pour autant l'existence de particularités propres que revendique au contraire le titre même de l'un de ses ouvrages sur les "sociétés mégalithiques".

Peu relèvent qu'un tel glissement sémantique ne résout rien, dès lors que les définitions de la notion de monumentalité sont elles-mêmes souvent très fluctuantes et tout aussi soumises aux contextes au sein desquels elle s'épanouit. Peu importe, puisque la société est le seul sujet de l'étude et qu'il s'agit par là d'affirmer la prééminence de modèles

sociologiques ou d'anthropologie générale, compatibles ou non avec les preuves archéologiques. De très nombreuses contributions rendent compte de débats de cet ordre. L'effort collectif consenti pour assurer le transport et la manutention de si gros blocs de pierre est en effet d'abord ce qui a retenu l'attention. Il reste moindre, cependant, que celui nécessaire à l'aménagement de cultures en terrasses, sur les flancs d'une montagne, ou de la culture irriguée, en plaine, et c'est là un exploit somme toute plus modeste que la traversée de vastes contrées désertiques ou la navigation hauturière sur de larges étendues océaniques. L'action de construire quelque chose de grand crée du lien social, ce qui pourrait en être aussi l'une des finalités. Que cet effort collectif ait été obtenu par le biais d'une large adhésion du groupe (par exemple au sein de sociétés à idéologie égalitaire) ou par des moyens plus coercitifs (avec aussi la question récurrente de l'esclavage) reste souvent assez conjectural au vu des seules données archéologiques. De plus, sur le plan technique, la question de l'éventuel emploi d'une traction animale n'est pas toujours pleinement résolue, de même que pour l'invention de la poulie et autres démultiplicateurs de force en matières périssables. Dès lors qu'ils ne sont pas trop contraints, ou imposés, de tels efforts collectifs sont souvent marqués par de grandes fêtes, donnant lieu à une effervescence qui a marqué jusqu'à l'esprit des pères fondateurs de la sociologie moderne. Non pas que de telles fêtes soient toujours strictement réservées à ce cas particulier. Mais ici du moins la matérialité de la pierre laisse entrevoir la possibilité de détecter quelques inégalités, notamment dans la répartition du pouvoir ou des richesses, pour les sociétés du passé.

L'existence de surplus alimentaires et de leur stockage, comme d'une accumulation des richesses et de leur redistribution, est au cœur de nombreuses discussions. Divers exemples, en Turquie comme dans le désert d'Atacama au Chili, en Asie du Sud ou dans les îles polynésiennes, en Afrique aussi, suggèrent qu'un tel monumentalisme ne saurait être réservé aux sociétés stratifiées dont les élites accapareraient de telles richesses au seul profit de leur gloire éternelle. Il s'agit le plus souvent d'études de cas, mais quelques contributions et notamment celles qui partagent un même référentiel actualiste sur l'île de Sumba, en Indonésie, assument un comparatisme soit entre deux groupes distants de l'époque contemporaine, soit avec des sociétés du passé qui, à l'autre bout du monde, érigeaient également des mégalithes. La première démarche met en exergue les capacités économiques d'un individu ou du groupe, voire du clan auquel il appartient, comme variable fondamentale dans les activités liées à la construction de mégalithes, y compris au sein de sociétés à idéologie égalitaire. La seconde insiste plutôt sur l'instabilité du système et la possible existence de modalités distinctes dans l'organisation de sociétés produisant parfois des biens matériels, et donc des vestiges archéologiques, suffisamment similaires pour être assimilés à une seule et même culture matérielle. Néanmoins, nombre d'auteurs s'accordent à dire que la construction de mégalithes, en particulier de tombes mégalithiques, est un moyen privilégié pour l'expression des identités. Ces données sont souvent croisées avec celles qui ressortent des modalités de subsistance du groupe, dans un environnement écologique donné qui est lui-même plus ou moins stable sur la durée. Comme pour bien d'autres types de monuments, les mégalithes sont souvent l'œuvre de communautés paysannes fortement ancrées au sein d'un territoire donné.

Dès lors, nombre de chambres sépulcrales mégalithiques contenant les corps ou les ossements de plusieurs individus, de la Mandchourie jusqu'à la façade atlantique de l'Europe, pour le Néolithique, en passant par celles du Levant, au Bronze ancien, sont souvent interprétées comme autant de cistes claniques dont quelques exemples peuvent être observés au présent, comme chez les Wars dans le nord de l'Inde. En Europe septentrionale, au cours du Néolithique, la construction de mégalithes apparaît comme un phénomène assez soudain, associé à l'apogée de lieux enclos réservés à des activités cérémonielles, comme à l'introduc-

tion de nouvelles techniques agricoles telles que le labourage, les fumures et la traction animale. En réalité, bien d'autres cas de figure peuvent être envisagés. Profitant du zonage vertical de la végétation sur les flancs des montagnes qu'elles occupent, les populations agricoles contemporaines U'wa, en Colombie, pratiquent une transhumance saisonnière peut-être motivée par des considérations religieuses plus que réellement économiques : les enclos cérémoniels marqués par la présence de pierres dressées sont ici le lieu de curieuses modalités d'échange où les partenaires commerciaux ne se rencontreront jamais. D'autres mégalithes furent érigés par des sociétés pastorales, plus mobiles encore. En Tanzanie, comme dans la Corne de l'Afrique, les auteurs insisteront alors sur ce qui pourrait être l'expression de monumentalités propres à ces groupes de pasteurs nomades, dont les "pierres à cerf" de Mongolie rendent compte de modes de représentation de l'espace bien spécifiques. Au cours de l'Âge du Fer en Inde, l'association du cheval avec les communautés qui érigent des mégalithes paraît très significative, au sein de groupes à l'économie mixte pratiquant la spécialisation artisanale ainsi que le pastoralisme, et une agriculture marginale : ici, ce sont bien les fondements de l'actuel système d'organisation sociale par castes que l'on cherche à explorer.

Aux deux bouts de la chaîne, en quelque sorte, l'existence de monumentalismes plus ou moins mégalithiques associés à des groupes de chasseurs-cueilleurs, au Japon comme au Chili par exemple, ainsi que les relations que pouvaient entretenir les groupes édifiant des mégalithiques avec les premiers États qui leur sont contemporains, focalisent l'attention de nombreux chercheurs. En Afrique, ce dernier cas de figure est traité pour le Soudan, au travers de ses relations avec l'Égypte pharaonique, pour l'Éthiopie avec le développement de la civilisation d'Axoum, ou les Garamantes du Fezzan et leurs relations avec la Méditerranée antique. De telles questions sont tout aussi prégnantes au Proche et au Moyen-Orient où bien des mégalithes semblent avoir été érigés par des marchands assurant les interactions commerciales avec les populations urbaines des côtes ou des grands fleuves et, par là même, jouèrent un rôle majeur dans la constitution des premières civilisations orientales. En Arabie, les idoles qu'on lapide encore aujourd'hui ont d'abord pris la forme de pierres dressées qui, ici, s'enracinent dans une tradition millénaire. Il est même des auteurs qui proposent de généraliser plus largement ce modèle ; l'affirmation identitaire dont rend compte la construction de mégalithes, tout en réduisant les risques liés aux échanges favoriserait l'accroissement des richesses. Dimensions sociales, politiques, économiques, mais parfois aussi religieuses, sont ainsi mobilisées pour tenter d'expliquer ce qui a bien pu pousser tant de groupes humains à s'investir dans des tâches somme toute assez pénibles et qui ne sont pas directement nécessaires à leur survie biologique. Mais pour d'autres, l'essence même des pratiques mégalithiques est plus à chercher dans l'intention des bâtisseurs, rendant compte également de toutes les particularités qui découlent de différentes façons d'appréhender le monde, le temps, l'espace, son environnement et l'autre. Car s'il est un point sur lequel toutes et tous semblent s'accorder, c'est bien sur la nécessité d'aborder chacune de ces architectures mégalithiques dans le contexte géographique, historique, sociologique, culturel, écologique et environnemental qui lui est propre. L'absence ou la pauvreté des données concernant l'habitat de ceux qui édifièrent de tels mégalithes est alors une plainte récurrente pour les sociétés du passé.

Dans le sud de Madagascar comme au centre de Sulawesi, de nos jours, le caractère putrescible d'un peu tout ce qui forme les êtres vivants, comme aussi de l'architecture domestique, est explicitement opposé dans le récit des populations concernées à la pérennité des matériaux en pierre mobilisés pour la construction de monuments dédiés aux ancêtres. Cette idée fut aussi très prégnante dans l'histoire de la recherche sur les mégalithes en Europe, pour la Préhistoire récente. Car nombre de mégalithes (pas tous) sont aussi des monuments

funéraires, et beaucoup furent d'abord abordés comme tels. L'étude des pratiques sépulcrales n'était pas le principal objet de cet ouvrage en particulier, même si bien des chapitres y font référence, évidemment. Nombre de mégalithes accueillent des sépultures individuelles, voire parfois seulement quelques restes incinérés. Quant à la notion de sépulture collective, elle semble surtout appropriée pour rendre compte des observations des archéologues : des études actualistes comme celles menées sur l'île de Sumba, par exemple, sont extrêmement précieuses pour nous renseigner sur les modalités de recrutement, au sein de la tombe. Elles pourront utilement être confrontées aux résultats les plus récents et les plus prometteurs de la paléogénomique qui tend désormais à mettre en exergue l'existence de liens de parenté biologique entre différents occupants d'une même tombe mégalithique, dès le V^e millénaire avant notre ère sur la façade atlantique de l'Europe : on sait de longue date que parentés biologiques et sociales ne coïncident pas toujours. L'étude des pratiques sépulcrales ne saurait ignorer également la complémentarité qui existe parfois entre pratiques mégalithiques, celles concernant l'érection de grandes pierres pointées vers le ciel comme celles qui consistent à créer une cavité artificielle par l'assemblage de très gros blocs, et dépôts des ossements humains au sein de grottes (naturelles, ou creusées dans la roche), au Portugal comme dans la région d'Amapa au Brésil pour ne prendre que ces deux exemples si différents. Au sein du caveau funéraire, la présence de peintures (et de gravures) participe pleinement au projet architectural, comme à la mise en scène d'espaces sépulcraux occultés sous d'imposantes masses de terre, à San Agustín dans les Andes, dans la vallée de Pasemah en Indonésie, au Japon et en Corée (avec près de 800 caveaux peints principalement concentrés dans le nord de l'île de Kyūshū), ou en Europe également (dans la péninsule Ibérique où elles furent d'abord identifiées, comme en Bretagne, dans le nord de la France, en Allemagne, comme de façon tout aussi spectaculaire dans le Caucase). Il n'est pas rare de trouver une iconographie similaire sur des stèles dressées ou des parois rocheuses également exposées à l'air libre, dans le nord de l'Afrique comme dans le nord de la Colombie, ou dans les Caraïbes également, par exemple.

Tout monument s'inscrit dans un paysage qu'il contribue à façonner, et au sein duquel il constitue un puissant outil de transmission de la mémoire humaine. Des contributions aussi diverses et portant sur des secteurs géographiques aussi éloignés que l'île de Pâques, au beau milieu du Pacifique, ou dans les gorges du Danube comme en Irlande, en Europe, illustrent l'existence de liens étroits entre des promontoires rocheux et les constructions mégalithiques qu'ils portent, qui en sont issues ou qui leur sont associées. Ce lien est exprimé de façon très explicite au sein des premières chroniques officielles au Japon, comme au travers du mythe de la Pacha Mama, dans les Andes. Les exemples polynésiens sont aussi l'occasion de rappeler que ce paysage n'est pas qu'un socle rocheux mais intègre également tout un monde végétal qui lui-même peut se faire monumental. Au Sénégal, certains baobabs aux troncs puissants, qui abritent dans leurs creux la sépulture de griots et qui sont aujourd'hui classés comme tels au titre des Monuments historiques, pourraient également être évoqués dans ce sens. Le caractère parfois très impressionnant de certains de ces mégalithes fait alors écho à une certaine forme de sacralisation du paysage qui les abrite, qui les cache parfois, ou qu'ils dominent avec ostentation. De ce paysage, on ne saurait exclure la voûte céleste. Chez les U'wa de Colombie, comme dans les steppes mongoles, nombre de pierres dressées assurent explicitement un lien direct entre mondes souterrain et céleste. L'idée que certains cercles de pierres dressées aient pu constituer comme autant d'observatoires astronomiques, notamment par un jeu d'ombres et de lumières qui empreint par ailleurs bien d'autres réalisations mégalithiques de l'Europe néolithique, est profondément ancrée dans l'histoire de cette discipline. Par le biais d'une nouvelle maîtrise du temps, l'établissement des premiers calendriers agricoles ferait ainsi écho à celui du système de reproduction des plantes et des animaux qui est aux sources même des premières économies de production. L'idée

est séduisante, mais pas toujours facile à démontrer. En Afrique, de telles propositions souhaitaient de plus affirmer, avec raison, que de telles inventions pouvaient tout aussi bien avoir émergé de longue date au sein de groupes humains trop longtemps stigmatisés comme “primitifs”. Pour les *Namoratunga* du Kenya, comme en Égypte sur le site de Nbata Playa, ou pour les mégalithes du Sénégal et de Gambie, de telles hypothèses ne trouvent toutefois guère de confirmation au vu des développements les plus récents de la recherche. Au passage, nous ferons remarquer que la plupart de ces dispositifs sont d’abord, et souvent, composés de pierres de taille relativement modeste, que seule leur ombre allonge démesurément.

En effet, s’il n’est guère de mégalithe sans bâti en pierre, ce trop rapide tour d’horizon nous montre combien nombre d’auteurs ont intuitivement intégré bien d’autres paramètres pour qualifier de la sorte les dispositifs étudiés, outre la taille de certains des blocs mobilisés. Certes, on ne s’étonnera pas de l’absence de mégalithes dans les grands bassins alluviaux de l’Amazonie ou de l’Afrique équatoriale, par exemple. En revanche, la disponibilité de matériaux adéquats, en pierre, ne peut suffire à expliquer leur présence. De même, il serait faux de penser que tous les mégalithes ressortent d’ambiances culturelles qui seraient toujours familières avec ce matériau de construction : le Japon (contrairement à la Chine et à la Corée) est d’abord le domaine des architectures en bois, comme l’Afrique de l’Ouest celui des architectures en terre, par exemple. Un peu comme le choix de s’exprimer dans une langue ou dans une autre, qui bien souvent n’en est pas un mais porte tant de valeurs distinctes, l’emploi d’un matériau de construction à la place d’un autre n’est jamais totalement anodin et ne saurait produire des bâtis strictement homologues (si ce n’est parfois comparables). En Europe, comme dans le sud du Sichuan et le nord du Yunnan, en Chine, le fait que les blocs de pierre aient été disposés au-dessus du sol que foulent les vivants est explicitement un autre des critères pris en compte, y compris pour la construction d’espaces sépulcraux. Plus souvent encore, le caractère anthropomorphe attribué à nombre de dalles dressées ressort d’une observation du même ordre, un peu partout dans le monde. À y regarder de plus près, il est aussi une autre observation que la plupart des auteurs ont intuitivement intégré, sans toujours la formuler explicitement, qui tient au caractère chaque fois singulier de ces blocs de pierre. Le peu de transformations imposées à la matière pour la mise en forme ou le traitement des surfaces a souvent été imputé à une économie de moyens et au caractère assez fruste des savoirs techniques disponibles, argument qui ne tient plus dès lors que la majorité des mégalithes furent édifîés au cours des Âges des métaux, de par le monde. Bien au contraire, la façon dont ils sont assemblés met souvent en exergue et sait tirer profit des particularités propres à chaque pierre, individuellement. Cette singularité nous renvoie bien sûr à celle de chaque être vivant, humain ou non humain. Aux Marquises, un observateur qui fait le tour de la pierre ne dira pas que ces différents points de vue la mettent en exergue sous des jours différents, mais que la surface de ce qui nous paraît figé pour l’éternité s’anime alors. Dans les Andes comme en Afrique, en Indonésie comme en Inde, en Polynésie et en Corée, très nombreuses sont les populations subactuelles qui nous parlent en effet d’entités propres attachées à l’enveloppe matérielle de chacun de ces blocs, qu’il s’agit d’amadouer par des rituels et qui sont la véritable source de la puissance émanant de tels dispositifs. Il peut s’agir de l’esprit des ancêtres, ou d’un défunt en particulier, mais pas seulement. Car cela vaut aussi pour bien des affleurements, des chaos de blocs naturels ou des blocs erratiques, tels les *Iwakura* honorés aujourd’hui encore au Japon. L’étude des types d’inclusion présents dans la roche, comme proposée par l’une des contributions à cet ouvrage pour des mégalithes en Irlande, contribue également à mettre en exergue quelques éléments de leur mise en scène. Bien souvent, les caractéristiques propres à chacun de ces gros blocs de pierre suffisent, en l’état, à identifier l’entité propre qui lui est attachée et que parfois aussi des pétroglyphes révèlent, plus qu’ils ne représentent, comme le montrent quelques exemples détaillés dans cet ouvrage, à Porto Rico ou au Nigéria. On comprend

mieux dès lors la nécessité de limiter au strict minimum nécessaire toute transformation de la matière afin de respecter l'intégrité de chacune de ces individualités.

Le dispositif au sein duquel ces différentes entités seront incorporées peut en revanche être bâti avec bien d'autres matériaux, alors traités comme autant de matières premières. Il n'y a rien de simple, ni de "naturel", dans une architecture mégalithique et l'apparence grossière de quelques blocs, à première vue du moins, ne saurait être étendue à l'ensemble de la construction. C'est l'ensemble qui génère une représentation, comme par ailleurs souligné par quelques-uns de nos collègues indiens. Celle-ci ne pourra être comprise sans faire appel à toute la diversité de combinaisons de modèles architecturaux parfois très différents rendant compte indirectement, et localement, de contextes économiques, sociaux, politiques ou religieux chaque fois distincts : de proche en proche, à vouloir tous les embrasser au sein d'un seul et même phénomène, il n'est guère étonnant que certains en viennent à s'y perdre. Tous ces exemples n'en sont pas moins nécessaires à l'étude des mégalithes, tels ces poteaux de bois bifides sculptés qui, chez les Naga, rappellent la forme des monolithes de Dimapur, en Inde, ou ces appareillages de moellons calibrés qui furent construits à l'image de briques de terre crue dans le Liangshan, en Chine. Il en va de même pour les architectures en pierre. À vrai dire, bien qu'elles aient été classées au Patrimoine mondial à titre de mégalithes et sans vouloir froisser personne, les jarres en pierre d'Asie du Sud-Est, monolithes au fût totalement façonné en une forme purement géométrique, ne sont pas non plus véritablement des mégalithes au sens où nous l'entendons ici. De plus, elles trouvent leur place dans un contexte où les sépultures en jarres céramiques sont particulièrement fréquentes en Birmanie comme au Laos ou au Vietnam. Pourtant, ne serait-ce que dans le nord du Laos, l'étude de ces gros cylindres de pierre posés sur le sol ne peut pas être totalement dissociée d'inhumations enterrées dans une fosse de forme également cylindrique et coiffée en surface d'une grosse dalle de couverture, bien souvent associée à une ligne de pierres dressées. Au Japon comme en Indonésie, au Levant comme plus rarement sur la façade atlantique de l'Europe, n'est-il pas également quelques exemplaires au moins de chambres sépulcrales composées d'une cuve monolithique seulement coiffée par une lourde dalle de couverture à l'aspect beaucoup plus rudimentaire, et que personne ne songerait à dissocier de réalisations alors souvent beaucoup plus nombreuses et plus conformes à l'image d'Épinal que nous nous faisons d'un "*dolmen*" ? En dehors de convergences formelles que nous savons souvent trompeuses et d'une fonction sépulcrale qui ne saurait suffire à définir le dispositif, le poids des lourdes dalles, toutes soigneusement équarries et parfois finement sculptées de quelques-unes des plus élaborées parmi les tombes aristocratiques présentes sur l'île de Sumba, suffirait-il à les intégrer au sein d'une étude sur les mégalithes si elles ne s'intégraient régionalement dans des traditions qui plus souvent encore font appel à de gros blocs (ou des plus petits) à peine mis en forme ? L'exemple unique de Stonehenge, érigé en symbole de l'ingéniosité humaine avec ses gros linteaux réguliers de *sarsen* assemblés par le biais de tenons et mortaises, aurait-il été qualifié de mégalithe s'il n'était aussi, sur les îles Britanniques comme en Europe, plusieurs centaines de milliers de ruines mégalithiques à l'aspect bien plus rudimentaire ? Inversement, faut-il totalement exclure de ce champ d'étude les énormes blocs de pierre aux contours parfois assez irréguliers qui chapeautent et assurent le maintien de la couverture dans les cryptes de quelques-unes parmi les plus grandes pyramides égyptiennes, au seul prétexte qu'il s'agit là d'une civilisation beaucoup plus évoluée ? Nous savons qu'une telle interrogation tараude l'esprit de R. Joussaume de longue date.

L'ensemble des riches contributions rassemblées au sein de cet ouvrage apporte ainsi un éclairage tout à fait nouveau sur un comportement humain beaucoup plus répandu sur l'ensemble du globe qu'on aurait pu l'imaginer. Bien que plus ponctuellement, mais comme

pour l'invention de l'élevage et de l'agriculture, ou celle de l'écriture, ce comportement et les architectures qui en découlent correspondent à une étape somme toute assez bien ciblée dans le temps au cours de l'histoire de l'Humanité. La pérennité des matériaux utilisés et des roches dont ils sont issus, la singularité conservée à chacun des blocs, telle une entité à part entière, ainsi que les efforts consentis pour mobiliser ces très grosses pierres, parfois les assembler, et les ériger dans une position qui semble souvent défier les lois de la gravité, sont quelques-uns des éléments communs à la plupart des dispositifs qualifiés de mégalithiques. Chacune de ces très grosses pierres incarne, stocke ou recèle des informations qu'il ne semble pas toujours nécessaire d'afficher. D'autres participent également au stockage des restes de défunts, des ancêtres, devenant alors le lieu d'une mémoire qui se réinvente sans cesse. Toutes structurent le paysage par le biais d'une ostentation qui, cependant, reste parfois bien cachée. Rares sont les mégalithes qui furent érigés par des chasseurs-cueilleurs, bien que ce cas existe également. Il n'est guère de continent de par le monde qui ne présente pas au moins quelques mégalithes, tous édifiés au cours d'une période somme toute relativement récente de l'histoire de l'Humanité, alors que techniquement rien ne s'opposerait à une telle mise en œuvre au cours de temps bien plus reculés encore de la Préhistoire. Tout comme l'invention de l'agriculture et de l'élevage, des mégalithes apparaissent alors de façon indépendante dans des secteurs géographiques disjoints, édifiés par des populations qui bien souvent ne se connaissaient pas. Ce comportement humain, cette pratique, tend à se diluer ou à être marginalisé chaque fois que les sociétés se structurent en État, avec de grands pôles urbains, et lorsqu'apparaît l'écriture ; un peu comme si ces mégalithes avaient d'abord été le support de modalités de transmission des savoirs, comme de visions du monde, désormais concurrentes. La proposition d'intégrer les données archéologiques à une approche d'anthropologie générale qui combinerait ontologie et modalités d'exercice du pouvoir, telle que présentée dans un autre chapitre encore de cet ouvrage, est particulièrement stimulante. Après avoir évité le comparatisme et le fonctionnalisme simplistes des toutes premières études sur les mégalithes, après avoir contrecarré les dérives d'un diffusionnisme effréné si fréquent dans les travaux de la seconde moitié du XIX^e siècle, puis de la première moitié du XX^e siècle, aux temps des colonies, et sans oublier de dépasser le seul cadre de nécessaires études régionalistes largement développées, avec raison, au cours de la seconde moitié du siècle précédent, au fur et à mesure que l'on progresse au sein du XXI^e siècle de nouvelles pistes de recherche se doivent maintenant d'être inventées.

Au final, les réticences qui parfois s'expriment quant à l'opportunité de considérer les mégalithes comme un véritable objet d'études scientifiques ne tiennent peut-être pas tant aux errements d'une histoire de la recherche, par le passé, ni à des débats théoriques que chacun tourne un peu dans le sens qui l'arrange, au présent, mais témoignent plutôt d'une large part de reconnaissance implicite quant aux enjeux intrinsèques majeurs pour l'avancée des connaissances que portent de telles études. Car, en tant qu'objet d'étude, ce qu'est un mégalithe n'est pas si difficile à circonscrire et, mine de rien, nous en avons déjà proposé une ébauche de définition, parmi d'autres sans doute, au sein du tout premier paragraphe de cette conclusion. *La taille importante des blocs de pierre mobilisés* en est un élément important, mais à l'évidence ne suffit pas. Il nous a dès lors semblé utile d'insister sur deux autres points : *il s'agit d'une construction matérielle*, la plupart des blocs ayant été soulevés ou déplacés d'une manière ou d'une autre, ce qui en exclut par exemple de simples chaos de blocs à vocation rituelle, fruits d'une construction immatérielle ; *la singularité de certains de ces blocs* est au moins partiellement préservée et souvent à l'image de la forme qu'ils avaient à l'affleurement, ce qui confère à la ruine de tels dispositifs cet aspect rudimentaire qui avait tant frappé nos prédécesseurs, mais les distingue aussi de sculptures monolithiques ou d'appareillages cyclopiens. Une telle singularité n'est sans doute pas étrangère à celle qui empreint tout être, comme tout être vivant et tout être humain. Ce que

le groupe doit à l'individualité de chacun tend cependant à se diluer en milieu urbain, comme avec l'apparition de l'État, alors qu'un groupe au nombre par trop restreint pourrait avoir quelques difficultés à réunir la main-d'œuvre nécessaire à la manutention des blocs les plus volumineux, les plus lourds. Peut-être ne faut-il pas chercher beaucoup plus loin pour expliquer le caractère relativement bien ciblé dans le temps de la pratique du mégalithisme ?

En revanche, et comme pour tant d'autres productions matérielles, cet objet pourra être le sujet d'études bien différentes amenant à faire fluctuer parfois très largement le champ des investigations, y compris pour ce qui est des architectures. Au fil de ces pages, comme tout au long des rencontres de 2019, nous avons entendu parler d'une histoire des recherches (sur les mégalithes), d'une histoire des techniques (au travers des techniques architecturales, comme pour les dépôts funéraires ou tant d'autres formes de productions humaines), d'une histoire de l'économie (parfois jusque dans un sens braudélien) et des interactions sociales (avec un certain retour en vigueur des théories néoévolutionnistes), d'une histoire de l'Art (dans son acception la plus générale) ou des religions (au travers des rites funéraires, comme d'ontologies distinctes), et de différentes façons d'aborder l'histoire des interactions entre l'être humain et ses différents environnements (dont résulte aussi le paysage qu'il façonne) ; nous avons entendu parler d'Archéologie, mais aussi de Sociologie (principalement selon la définition de ce terme en français), d'Anthropologie (plutôt dans le sens que lui donnent les auteurs de langue anglaise), de Philosophie parfois (phénoménologie, etc.), de Linguistique ou de diverses études biologiques concernant l'être humain. Toutes les écoles de pensée qui le souhaitaient ont pu s'exprimer, sans trop introduire ici – autant que faire se peut – cette forme de hiérarchie qui parfois transforme tant de démarches scientifiques en débats idéologiques. Le fait de considérer les mégalithes uniquement au travers de leur monumentalité, ou pas, n'est que l'une d'entre elles. J'espère également que nos collègues issus de tous les continents, et parfois pour quelques-uns eux-mêmes issus de ces populations qui aujourd'hui encore édifient des mégalithes, auront eu le sentiment d'être pleinement respectés, tant la diversité des cultures dont ils ont été nourris enrichit également ce que l'on doit à l'exercice de la raison. Suivant les approches et en fonction de contextes toujours différents, localement ou à différentes échelles temporelles et géographiques, chacun agrège ainsi à l'étude de dispositifs pour partie composés de très grosses pierres celle d'aménagements contemporains faisant une plus large part à des maçonneries construites avec de petites pierres, voire arrangées de toute autre manière ou en de tout autre matériau. Dans chaque cas particulier, aucun de ces mégalithes ne peut être ni compris ni expliqué sans le recours à ces exemples par ailleurs extrêmement diversifiés, à condition toutefois que chacun garde toujours à l'esprit les éléments précis qui l'ont amené à qualifier de mégalithique une pratique ou des vestiges alors pris en compte dans leur globalité.

Mégalithes dans le monde

Volume I

Abstracts

Abstracts - Volume I

Part I - Megaliths

1 p. 27-48 – From the architectural project to megalithic ruins: A dynamic vision of ‘petrified’ remains by Luc LAPORTE

Megaliths often appear in the landscape as very large stones, either simply erected pointing towards the sky, resting on the ground, or carefully arranged within larger structures, but always appearing to defy gravity. The size or weight of the stones placed fires contemporary imagination, despite the somewhat rudimentary character that many, even today, implicitly attribute to such ruins. This concept of ‘primitivism’, born in the depths of the history of archaeological research, has long stifled any truly detailed study of megalithic architectures. Beyond their undisputed heritage value, and contrary to their too frequent perception as being petrified for eternity, megaliths have a more dynamic aspect.

Key-Words: *megaliths, ruins, architecture*

2 p. 49-62 – Megalithism and monumentalism: A plea for broadening the debate by Alain GALLAY (†)

The international meeting held at the Mémorial de la Vendée in September 2019 made it possible to highlight a distinct number of difficulties as regards the definition of what should be understood by the term ‘megalithism’. It is, indeed, impossible to separate a so-called megalithic architectural practice from other types of architecture that do not include ‘huge stones’. The limit of 15 tonnes proposed by Boulestin (2016) to define megalithism in the strict sense, which would imply coercive authority, also prompts a number of questions. The proposal is based on the contributions of two anthropologists who were responsible for stunning breakthroughs with regard to comparative anthropology: Alain Testart and Philippe Descola. The proposal is also based on cladistics regarding the dynamic development of the phenomenon. From this perspective, societies related to megalithism in the broad sense can be placed in the space left free between societies without material wealth, called ‘achrematistic societies’ by Testart, and despotic states. These latter are defined by the practice of storage: they have generated material wealth but also distinct instability among societies. The understanding of ‘megalithism’ requires a complete overthrow of the way in which we approach the phenomenon by imperatively incorporating an anthropological vision. We are dealing here with a crucial change of perspective with regard to the vision we had developed

previously in our book on megalithic societies, which remained partially dependent on an architectural definition of the phenomenon.

Key-Words: *megalithism, monumentalities, Alain Testart, Philippe Descola, comparative anthropology, political structures, cladism, iconography, evolutionism*

p. 63-81 – From the rock throne to the burial chamber: History, myths and megaliths in Japan by François MACÉ, Laurent NESPOULOUS

In contrast to European megaliths, the cultural context of which we know very little other than that revealed by archaeological research, those of the Korean peninsula and the Japanese archipelago allow us to better understand these otherwise silent monuments. In Japan, particularly, the interval between the first texts (*Kojiki* 712; *Nihon shoki* 720) and the end of the great funerary monuments of Protohistory is quite short. Not only do these texts shed some light on the construction of burial mounds of the Kofun period (from the middle of the 3rd century CE to the beginning of the 7th century CE), but they also, in their mythical dimension, give insights into the specific role of stone in the imaginary landscape of the elite of the time. This aspect will be the focus of this chapter. In the myths, *Iwa*, the rock, relates to the notion of what is unchanging and majestic, such as in *Iwa kura*, the ‘rock throne of the gods’, or in *Iwanaga Hime*, the ‘Princess wielder of immortality’. *Iwa* is also found in association with death in the expression ‘to hide in the rock’ and relates to two different myths: that of the celestial cave where the sun disappears, and that of the Land of Yomi, the land of death. Hence the interpretation of considering the stone corridor chambers appearing during the 5th century as a transposition of such myths. But another interpretation is also possible, grounded in both archaeological and textual documentations, and points towards the majestic and access to the unchanging, the immutable.

Key-Words: *monument, megaliths, texts, mythology, Japan, kofun, Kofun period, burial, death, afterlife*

p. 83-92 – Megalithic genesis: construction of a cultural identity for better goods circulation by Tara STEIMER-HERBET

Megaliths in the world, from Prehistory to history are the work of communities capable of generating, managing and commercializing merchandise. In the Near and Middle East, the appearance of tower tombs in the 4th millennium BCE is a particularly interesting example to illustrate the link between megalithism and the enrichment of communities. Several factors indicate that the pastoral economy, combined with the hunting and agriculture of the megalithic communities, contributed to the provisioning of Mesopotamian and Egyptian state entities. Installed within marginal zones, these local communities controlled strategic and commercial crossroads by using the depth of the desert space to which they were perfectly adapted. Megalithism, in this context, functions as a common cultural code. From a transactional point of view, adopting similar cultural codes from the Yemen to the Sinai, offered significant advantages. Namely, by increasing the trust capital inherent in communities adopting identical codes of conduct, the risks linked to exchanges were reduced. The construction of a common ostentatious cultural identity, such as megalithism, allowed these communities, which developed essentially thanks to merchandise transactions, to benefit from a clear augmentation of their financial and economic resources.

Key-Words: *megalithism, tower-tomb, exchange, Arabia*

p. 93-102 – Stones in the landscape: Megalithic monuments in their wider setting by Chris SCARRE

Megalithic monuments have for many years drawn both popular and scholarly attention through their prominence and monumentality, yet they cannot be understood in isolation. They were situated within wider landscapes that were both natural and cultural in their formation. Those landscapes had a particular role in furnishing the materials from which megalithic monuments were built, and indeed stony natural landscapes may have been the inspiration for the construction of cultural megaliths. There is also the significance of place to consider. Ethnography reminds us that many societies invest 'natural' features of land, sea and sky with cultural and cosmological meaning. At a more immediate level, issues of topography and intervisibility can be addressed through GIS analysis. More generally, however, landscape was the arena of lived experience, and the relationship of monuments to the settlements of those who built them is a key issue. Taken together, these approaches may help to explain why megalithic monuments were built in particular places, but we must also shift our gaze upwards, and consider the relevance of archaeoastronomy and the movements of celestial bodies – sun, moon and stars – in that choice.

Key-Words: *megalith, geology, landscape, ethnography, GIS analysis, archaeoastronomy*

Part II - Megaliths in America

p. 120-128 – Introduction by José R. OLIVER, Luc LAPORTE

p. 129-157 – Pre-Columbian megaliths of the Caribbean: Bateyes & plazas of the Greater Antilles by José R. OLIVER

This chapter presents an overview of the pre-Columbian megalithic constructions in the Caribbean Islands. Megalithic works are distributed between Southeastern Hispaniola and the Virgin Islands, with Puerto Rico showing the largest concentration. In the Caribbean, they are always used to demarcate civic-ceremonial precincts: plazas, *bateyes* (ball-courts/games) and other ritual spaces. In Eastern Cuba and throughout most of Hispaniola, the civic-ceremonial precincts are instead demarcated by large earth ridges of embankments, while elsewhere in the Caribbean these ceremonial spaces remained unmarked. Following a discussion of the definition of 'megalithicity' and 'monumentality', the chapter traces the historical development of plazas/ballcourts focusing on Puerto Rico, with Las Flores (AD 700-1200), Tibes (900-1200) and Caguana (1210-1450/1500) serving as examples of a trajectory towards the consolidation of ceremonial centres with multiple courts framed by large monoliths and boulders. This ends with Bateyes de Viví (AD 1225-1445), a site that witnessed the ritual entombment of the monoliths of a plaza after a destructive flood event, followed by the plaza's reconstruction (rebirth). It is argued that the importance of large stones, as opposed to earthworks, lies in the indigenous notion that the petroglyphs captured on the monoliths embody sentient beings – persons, imbued with the vitality and potency of *cemí* (literally meaning 'sweet'). This vital force, greater than the size of the stone, renders them as monuments that express monumentality. These representations evolved in size from small portable icons made from various materials to megaliths, rooted on the ground and framing ceremonial precincts. There was a process of 'megalithization' and spatial fixation that the stone *cemí*-personages experienced through time. To understand the character and

meaning of the monumental petroglyphs (*cemí*-imbued persons), this chapter examines how human beings and these sentient personages, embodied in monoliths, interacted in *areíto* (chant-dance) ceremonies that underpinned the 'Taíno' social political-religious order, which contrasts to the *bateyes*, where segments of the society engaged in ceremonial ball game competitions and where petroglyphs are absent. While these Caribbean Islands do not show individual megaliths on the scale observed in many other areas of the world, the overall visual and perceptual effect of the large stone-demarcated precincts is arguably of megalithic proportions. The question of mega-earth versus mega-lithic ceremonial sites in the Greater Antilles is addressed herein. The Caribbean thus adds yet another example of megalithic archaeology, its peculiarities and distinct flavour enriching our understanding of both megaliths and monuments around the world.

Key-Words: *Caribbean, Puerto Rico, monumentality, ceremonial centers, plazas, ballcourts (batey), earthworks, petroglyphs, Las Flores, Tibes, Caguana, Bateyes de Viví*

p. 159-192 – Megaliths of the Colombian Andes: Boyacá, Sierra Nevada del Cocuy and San Agustín by José R. OLIVER

The Andean highlands of Colombia present a rich and varied corpus of megalithic works ranging from tall standing menhirs, richly carved monumental columnar statues and dolmen-like funerary structures to massive stone sarcophagi and monolithic alignments delimiting ceremonial spaces. Megaliths seem to have first emerged during the Late Formative Period (ca. 400 BC) and are still in use among the present-day U'wa of the Sierra Nevada del Cocuy. This chapter aims to provide a synthesis of the current state of knowledge on megalithic manifestations found in the Department of Boyacá in the Northern Andes and in San Agustín Massif region of the Upper Magdalena River Basin of Colombia.

Key-Words: *megaliths, San Agustín, Boyacá, dolmens, standing stones, Colombia*

p. 193-201 – The Late Holocene Megalithic Structures at Easternmost Amazonia by João DARCY DE MOURA SALDANHA

The megalithic structures in Easternmost Amazonia (Amapá State-Brazil) can be described as circular or irregular arrangements of granite blocks placed at the top of hills. Although known since 19th century, there is not much information on this kind of archaeological site. Since 2005 an archaeological project has been developed. Its main goals are the promotion of site preservation and increasing empirical data on the archaeological phenomena associated with these structures. Here we present some results, providing fresh data on pre-Colombian occupation in the region.

Key-Words: *megalithism, Amazonia, Amerindian occupation*

p. 202-204 – From stone to dust: Ceramics and megalithism in Amapá (Brazil) by Marina DA SILVA COSTA

The ongoing research is oriented by the results of a archaeological experiment in ceramics. According to archaeologist Denis Williams (2001), the introduction of processed rocks in the making of pre-colonial pieces from the Guianas would increase the level of hardness of these vessels. Based on this hypothesis, the experiment intended to manufacture ceramic plates and rollers by adding ground granite as a temper. The research results from analyses of megalithic ceramics from the archaeological site AP-CA-18 - Rego Grande, Calçoene, in

Amapá State (Brazil). The analysis of ceramic sherds excavated in this site revealed the presence of ground granite in the clay of some pre-colonial ceramics. In the same context, secondary burials and a big megalithic structure with signs of astronomic uses, structure also built in granite, raise the idea of a relation network between past times human beings and this prime material. As a result of the experiment, it was observed with the use of Mohs scale that the intrusion of 'ground granite' in ceramic pieces increases noticeably their hardness, thereby showing the improvement suggested by Williams. The research is built as a master's thesis project where archaeometry tests and analyses of petrographic blades from pre-colonial potsherds will be realized, thus associating modern scientific knowledge with a theory, still in its initial phase, about a possible symbology of the diverse uses of granite by ancient peoples from the region, where today is the state of Amapá (Northern Brazil). Our goal is to comprehend the uses of the prime material in the landscape and in the past life of the inhabitants of this part of Brazilian Amazon, suggesting a relation of symmetry where practical and symbolic approaches would form a single reality for these peoples, different from the duality recurrently investigated by modern archaeology.

Key-Words: *inclusions, Precolonial ceramics, hardness, experimentation*

p. 205-216 – Non-funerary megalithism among mobile hunter-gatherers and shepherds: Tulán-52 and Tulán-54 (Atacama Desert, Chile) by Catherine PERLÈS, Lautaro NÚÑEZ

The two ceremonial centres of Tulán-52 and Tulán-54, in the heart of one of the world's most arid deserts, are an unparalleled example in the Andean area. Tulán-52, which dates to the Late Archaic period, is in fact a unique case in this area of a megalithic ceremonial centre erected by non-sedentary hunter-gatherer communities. It represents as a one-millennium-more-ancient prototype of Tulán-54. Tulán-54 dates from the early phase of the Formative Period, and attests to the development of camelid breeding and horticulture. This ceremonial centre also is unique from an architectural perspective with its central half-buried megalithic enclosure, partitioned by walls converging towards a central cell, and its burials of new-born babies accompanied by rich offerings. Data from the settlements and burials do not support the idea of monumentalism associated with stratified societies, where ritual elites would monopolise wealth. On the contrary, they lead us to turn to other early forms of non-funerary monumentalism, megalithic or not, dating from the beginning of the Neolithic process, in which elites would be organised corporately, with no personal accumulation of wealth.

Key-Words: *Atacama, Chili, Recent Archaic, Formative, ceremonial centres, hunter-gatherers, pastoralists*

Part III - Megaliths from Easter Island to Indonesia

p. 236-239 – Introduction by Nicolas CAUWE, Tara STEIMER-HERBET

p. 241-255 – Aboriginal monumental stone-working in Northern Australia during the Pleistocene by Chris URWIN, Bruno DAVID, Jean-Jacques DELANNOY, Joshua A. BELL and Jean-Michel GENESTE

Placements, arrangements, and constructions of large stones – most often termed 'megalithic monuments' – have long occupied the imagination of the global archaeological community.

So-called ‘megalithic traditions’ have been studied extensively in Central to Northern Europe, and to a lesser extent in other parts of the world such as the Middle East, parts of Africa, Asia, and Oceania. Due to the nature of Australia’s relatively unique archaeological record, and assumptions about ‘hunter-gatherer’ landscapes, it has often been assumed that Australian Aboriginal populations did not (or could not) construct monumental places from stone. Drawing on transdisciplinary research conducted over the past decade, we show how large rock outcrops were carved out to create new forms of monumental architecture in Northern Australia. We track back through time these anthropically shifting shapes of monumental rock outcrops, with implications for how Indigenous communities organized and marked their worlds more than 11,000 years ago.

Key-Words: *Aboriginal Australia, Arnhem Land, Australian archaeology, megaliths, monumentality, Pleistocene*

p. 257-275 – Megalithism in Eastern Polynesia by Nicolas CAUWE

Polynesian monumentalism, recognized since the discovery of the Pacific Islands by Europeans, is rarely described as megalithic. Indeed, the raw materials used are quite varied (stone, wood, coral, earth), and there are sometimes even questions about the use of living plants for the architecture. In addition, despite their possible impressive size, Polynesian monuments are not systematically built with large boulders, and they have often undergone supported methodical dismantling and reconstruction. Therefore, it seems that a Polynesian megalithism, in the sense of a general architectural movement, does not exist. Nevertheless, megalithic approaches were occasionally applied to the architecture and/or the statuary. In the present synthesis, we will not give an inventory of all monuments for which megalithic means were used; such a task would be pretentious and without interest in the context of this publication. Rather, we will try to identify the general features which run through all these varied productions. Within this framework, it seems that megaliths in Polynesia cannot be considered as full-fledged types of monuments; rather, their forms and functions are more useful in defining a typology. However, Polynesian megalithism cannot be limited to its technical aspects. The use of large slabs is significant in the sense that raw materials are often sacred in Polynesia, while natural or carved shapes always have an operative power named *mana*. Comparisons with the many stelae of Eastern Polynesia suggest an anthropomorphic element to many of the boulders. Finally, the landscape is important for the Polynesian monumentality, not as a background, but as a part of the conception of sacred spaces. Altars, burials, paved paths, stelae, or petroglyphs often reinforced striking geographic features such as volcanos, waterfalls, valleys, beaches, cliffs, lava tubes, and outcrops. Probably, the entirety of the islands were considered as monuments. In this case, Polynesia could give us a rare example of a natural ‘megalithism’.

Key-Words: *genealogical architecture, sacred raw materials, anthropomorphism of megaliths, natural megalithism*

p. 277-290 – Megalithic architectures in a World of Oceanic ‘little Islands (Micronesia)’ by Christophe SAND

Micronesia, encompassing most islands and archipelagos of the Northern Pacific, holds a diversity and richness of monumental structures without real parallels elsewhere in Oceania. This chapter presents some of the most iconic and specific examples, scattered across a region settled from about 1300 BC onwards. The chronological approach that will be used allows us to highlight that these structures were built in cultural contexts that have no evident ties

between them, the emergence of monumental traditions appearing, above all, as the result of internal socio-political dynamics. In the Mariana Archipelago a tradition developed from the end of the 1st millennium AD of carving large, monumental columns topped by a cap, called *Latte*, quarried exclusively using stone and shell tools. Positioned in a double alignment and reaching in some cases several metres high, these columns probably served as the basis for elite houses and wooden ceremonial structures. In the Caroline Islands, during the 2nd millennium AD, real monumental towns were built, the emblematic example being Nan Madol, also called the ‘Venice of the Pacific’. The site encompassed over 100 artificial platforms raised on the lagoon floor, some holding walls reaching 8 m high and built through a complex placement of polygonal basaltic columns. Finally, we will discuss the late production of large ‘stone-money’ used on the Island of Yap, whose gigantic character was only permitted after the introduction of metal and the advent of steamboats for their transport.

Key-Words: *Oceania, Western Micronesia, monumentality, Nan Madol, Latte, Rai, hierarchy, centralized power, climate change*

13 p. 291-306 – Mechanisms of appearance and disappearance of Indonesian megaliths by Tara STEIMER-HERBET

The Indonesian megalithic phenomenon is contemporary with the great Hindu-Buddhist kingdoms of Sriwijaya, Majapahit and Malayu. It represents an exceptional cultural heritage, thanks to its reach. Indeed, monuments can be found in the forests, the mountains, the plateaus, and along the coastline. The megalithic sites were built by indigenous groups whose religious beliefs revolved around the cult of the ancestor and of Nature spirits. This shared religious base can be found from Bondowoso (Eastern Java) to Toba (Northern Sumatra), through Sukabumi, Kuningan, Lampung, Pasemah, Jambi and Minangkabau, to name only the most well-studied regions. The resource and service networks developed by the indigenous groups with the Hindu-Buddhist kingdoms gave rise to the acquisition of prestige goods, leading in turn to social competition, an environment particularly favourable to the development of megalithic culture. The emergence of ‘chiefs’ probably preceded the appearance of megaliths, which were built for burying the deceased as well as honouring, commemorating and/or communicating with ancestors. These communities did not use writing; the standing stones (uncarved or carved) marked the territory and served as a way to transmit the memory of mankind from one generation to the next. In Java, Sumatra (central and southern) and Sulawesi (central Lore Lindu), megalithic monuments were no longer built when the Hindu-Buddhist kingdoms lost their power. On the other hand, and following a similar logic, the use of megaliths developed later in the isles of Sumba, Flores, Nias, Northern Sumatra (Toba) and Central Sulawesi (Tanah Toraja) following contacts with European merchants. Despite massive conversions to Catholicism and Protestantism in these areas, the tradition remains alive to this day. These monuments bear witness to a period of exchange and trade that led to the development of complex Indonesian societies, and this chapter aims to shed light on the mechanisms of the emergence and disappearance of the megalithic phenomenon in this region.

Key-Words: *Indonesia, Hindu-Buddhist kingdoms, Sriwijaya, Majapahit, Malayu, megalithic phenomenon, emergence, disappearance*

14

p. 307-321 – Menhirs of Tana Toraja (Indonesia): A Preliminary ethnoarchaeological assessment by Ron ADAMS, Guillaume ROBIN

Stone remains a prominent feature of the natural and cultural landscape of Tana Toraja, Indonesia, where outcropping basalt and limestone karst formations create a dramatic backdrop. In this context, the manipulation of stone is a significant aspect of ancient cultural traditions that persist to the present day. The quarrying and erection of large menhirs are part of this stoneworking tradition that also includes the construction of rock-cut tombs and placement of smaller freestanding stone monuments. Menhirs are quarried, transported, and erected on the occasion of the largest type of funeral feast held in Tana Toraja, which can entail complex ritual practices, up to over a thousand guests, and the slaughter of what can be a staggering number of water buffaloes and pigs over a period lasting several days. In this paper, we provide an overview of the practice of erecting stone menhirs in Tana Toraja and its social significance. Preliminary ethnoarchaeological documentation of Torajan menhirs provides insights into the methods, logistics, and social dynamics associated with this megalithic tradition. The quarrying and shaping of menhirs is done by specialized stone-workers, while the transport and erection of the menhirs involves a larger labour force. The monumental plazas in which the menhirs are placed serve to commemorate the deceased ancestors and mark the prominence and wealth of the family groups with which they are associated. These spaces, enshrined with megaliths, also become venues for important components of ritual feasts. From a broader perspective, the enduring significance of these monuments is inseparable from the elaborate feasts in which they are embedded and for which they become an everlasting symbol. The link between the menhirs and the social entanglements of large feasts is consistent with megalithic practices observed elsewhere in the Indonesian archipelago, where monumental construction is often tied to elaborate ritual undertakings.

Key-Words: *menhirs, ethnoarchaeology, feasting, Indonesia*

15

p. 322-339 – Megaliths on Sumatra and Nias (Indonesia): Concepts of 'value' behind the making of stone monuments by Dominik BONATZ

This article aims to summarize the phenomenon of megalithism on Sumatra and the adjacent island of Nias. This is quite an ambitious task, because this area hosts the greatest number of megalithic monuments and buildings in Southeast Asia. Large megalithic complexes are found on the Pasemah plateau in South Sumatra, in the highlands of Jambi, in the homeland of the Minangkabau in West Sumatra, in the Batak lands in North Sumatra, and all across Nias. The stones, stone sculptures, and stone buildings in these regions show different formal and iconic characteristics and they date to different periods, from the early first millennium AD to the present. Given this spatial and diachronic extent, the variety of megalithic forms of expression and their different social contexts present an important field of inquiry. They allow us to better understand the meaning of stone monuments in societies and the concepts of 'value' behind their making, the essential approach of this paper.

Key-Words: *megaliths, archaeology, value, Indonesia, Sumatra, Nias*

16

p. 341-364 – The social context of megalithic practice: An ethnoarchaeological approach. What the case of the Indonesian island of Sumba teaches us by Christian JEUNESSE

The island of Sumba (Indonesia) is the last place in the world where people still build megalithic graves. The island shows a quite homogenous traditional material culture, but

two clearly differentiated socio-political systems: on one hand, segmented, egalitarian, tribe-like societies, on the other, stratified chiefdoms, both of which built megalithic tombs. It is thus an ideal place in which to study the social and political backgrounds of the megalithic practice. Each type of society had its own way of dealing with megaliths: in the egalitarian community, small or medium-sized, poorly decorated monuments sheltered a funeral population including several generations; in the stratified society, a greater variability of sizes and monumental, richly-decorated 'royal' dolmens were built for just few deceased individuals (often only the royal couple). The examination of current changes, which tend to attenuate differences while at the same time creating conditions favourable to the emergence of new cleavages, offers us a valuable opportunity to observe 'live' how a megalithic system adapts to changing social and political conditions, since the construction of megalithic tombs remains a privileged medium for the expression of identities. Having characterized the 'Sumbanese' model, we attempt to show how it might refine our view of European Neolithic megalithic practices, notably by encouraging the development of new research projects inspired by the data provided by social anthropology.

Key-Words: *ethnoarchaeology, Sumba, megaliths, social organization, tribe, chiefdom, elite graves*

p. 365-371 – Megalithic techniques at Sumba Island (Indonesia): From quarries to abandonment by Noisette BEC DRELON, Christian JEUNESSE

Different techniques of megalithic tomb construction have been observed on the island of Sumba in Indonesia where this tradition is still alive. Through several case studies, from quarries to abandonment, transport and construction, we propose a synthesis of these living practices in order to feed our reflections on those of the past. It will also deal with devices related to the use and restoration of tombs, which, in addition to their technical originality, are also indicators of collective functioning and the investment of these communities in the durability of their monuments.

Key-Words: *Sumba, quarries, transport, construction, restauration*

p. 373-390 – Setting the wider frame. A comparison of recent megalith building traditions in Sumba (Indonesia) and Nagaland (India) by Maria WUNDERLICH

At the core of archaeological disciplines lies the urge to reconstruct narratives of past human life and the meanings behind the material remains found today. The distant past of prehistoric archaeology requires aids to attempt such reconstructions and analogical reasoning constitutes one important approach in this regard. Comparative research strategies including the use of recent ethnoarchaeological case studies hold high potential as they provide opportunities to engage in current archaeological debates and are especially suitable for the study of complex phenomena, such as megalith building traditions. This paper presents a comparative study using both quantitative and qualitative data sets and perspectives. The recent case studies include remarks on the social mechanism influential for megalith building activities on the island of Sumba, Indonesia, and the southern area of Nagaland, Northeast India. Both examples show striking similarities, on a structural basis, with concern to activities and mechanisms of feasting activities, economic inequalities and the collective efforts involved in the process of megalith building. Yet, the case studies are characterized by particularities and individual strategies of given communities, both within

the regions of interest and within the broader comparison between them. These particularities represent individual interpretations and expressions of overarching mechanisms and deserve the same attention as the structural similarities. This study shows that comparative approaches should use and combine both qualitative and quantitative approaches, thus enabling a comparative synthesis of different case studies while at the same time avoiding generalizations of broader regional frameworks.

Key-Words: *Northeast India, Sumba, comparative approaches, ethnoarchaeology, feasting, collective action, landscape construction*

Part IV - Megaliths from India and South-Eastern Asia

p. 415-417 – **Introduction** by Rabindra Kumar MOHANTY, Johannes MÜLLER

p. 419-431 – **Megalithic cultures in Southern Asia** by Rabindra Kumar MOHANTY

The origin and development of megalithism in India has been a subject of debate, whether indigenous movement or has been influenced from foreign sources. Here the ‘megalithic’ culture incorporates varieties of burials with or without stone appendages. The monuments represent a context of socio-religious expression of burying the deceased in a grave accompanied by certain culture specific personae of the period. The wider practice coincides with the extensive use of iron and forms an adjunct to the Megalithic Culture across the subcontinent. The Iron Age Megaliths appear in different regions of the country beginning between 13th and 12th centuries BCE and continued till the Early Historic period around 2nd and 3rd centuries AD. They are largely found in the southern part of the country, hence popularly known as South Indian Megaliths. However, organized burial practice in the Indian subcontinent can be dated back to the Mesolithic period when burials appear between 8th and 4th millennium BCE and continue through the Indus Valley Civilization, and regional Neolithic and Chalcolithic cultures. The burials built on stone excavated at Dholavira and Daneti during the early phases around 2800-2000 BCE of the Harappan culture assumes significance and they quite resemble megalithism during the Iron Age. The prior existence of selective burial practices and their continuity during subsequent Neolithic and Chalcolithic contexts in many parts of the country are often superimposed by Iron Age megalithism. Permutations and combinations of architectural models, use of different building materials, socio-economic and traditional ethos of ritual departure of the deceased brings out assorted representation of megalithic monuments mostly found many parts of India and especially in Peninsular India.

Key-Words: *megalithism, monoliths, Chalcolithic, Neolithic, Iron Age, Gandhar, Vindhyan, Ganga plain, Deccan, peninsular India, ware, burial*

p. 433-448 – **Megalithic Architectures in India** by Rabindra Kumar MOHANTY

Megalithic monuments are found in large number of sites especially in Peninsular India. They are infrequently found from Himalayan region to central India. There is architectural variability, use of structural material and associated grave goods evidenced. The pre-Iron Age Megaliths could date prior to 1200 BCE, while Early Iron Age megaliths continue till

3rd century CE during Early Historical period. Along with Megaliths, contemporary burial appears in the same cemetery without stone appendages like, sarcophagus and pot burials, a continuity of an older tradition in South India. There appears combination of burial architecture incorporating basic forms like Cairn circle, Dolmen, Cist burial and Menhirs in some cases.

Key-Words: *megaliths, leaving tradition, Kashmir, Northeast India, Uttarakhand, Vindhya, Vidarbha, peninsular India, terminology, chronology*

p. 449-475 – Northeast Indian megaliths: Monuments and social structures
by Tiatoshi JAMIR, Johannes MÜLLER

Different megalithic landscapes of Northeast India offer rich sets of archaeological and ethnoarchaeological information on the social implications of megalith building activities in a comparative perspective. This paper attempts to situate the megalithic building traditions in Nagaland, Manipur, Meghalaya, Assam, Mizoram, and Sikkim drawing specific reference to the nature of their social structures. Both memorisation practices as displayed in standing stones and ancestral practices as displayed in different burial traditions demonstrate that extensive communal and cooperative structures link different spheres of daily life. Feasting activities and the construction of megalithic monuments in the region of Northeast India represent a long-standing practice of both stratified and acephalous societies. An overview of the historical, archaeological, and ethnographic background to the megalithic traditions of Northeast India is thus examined in the present paper linking results from recent fieldwork undertaken in southern parts of Nagaland.

Key-Words: *Northeast India, Khasi-Jaintia Hills, matrilineal, Naga Hills, patrilineal, feast of merit*

p. 477-489 – Megalithic Monuments of Jharkhand: Archaeology and ethnography
by Himanshu SHEKHAR, Rabindra Kumar MOHANTY

Megalithic archaeology in the Indian subcontinent is well documented and has been subjected to various interpretations by numerous scholars since the first discovery of megalith in year 1823 by Babington. Apart from the ancient monuments, there is a rich ethnographic heritage of megalithic tradition in different parts of the country. This paper is concerned about the study of ancient megalithic sites reported and explored in Jharkhand state of eastern part of the country. The investigation goes through the ethnographic model of research and inferences are drawn on the basis of available ethnographic data, evidence of archaeological records and evidence recovered through exploration and surface surveys of megalithic sites.

Key-Words: *capstone, dolmen, menhir, living tradition, death custom*

p. 491-501 – Stone Jars of Southeast Asia and Northeast India: Problems and prospect
by Tilok THAKURIA

The stone jars are unique and enigmatic archaeological evidence of South and Southeast Asia. Henri Parmentier, in 1912, first made an academic note about the stone jars in Xieng Khouang province of Lao PDR. Later in the 1930s, Madeleine Colani took up the extensive survey and documentation works on the Stone Jars of Xieng Khouang Province. Apart from

Lao, stone jars were too reported from Indonesia and excavations at Sri Kestra in Myanmar. The Indonesian stone jars are, to a large extend, look similar and seem to be affiliated to Laotian Jars but, the Sri Kestra stone jars totally represent a different burial tradition related to Buddhism. The stone jars of Assam were reported in 1928 by J. P. Mills and J. H. Hutton are close to Laotian stone Jars in many aspects and characteristics. The present paper attempts to offer a brief discussion on the jars from Southeast Asia and South Asia on the research historiography, general characteristics of the jars, and at the end address some of the archaeological problems on the jars those need to be addressed and prospects of the stone jars in understanding a lost culture that was once occupied a large geographical area covering Southeast Asia and Northeastern parts of India.

Key-Words: *Stone Jar, Lao, Assam, Dima-Hasao, engraving*

p. 503-511 – The dolmens of Karachi, Sindh (Pakistan) by Zulfiqar Ali KALHORO

This paper deals with the dolmens of Karachi. I have been surveying the megaliths in Sindh in general and Karachi district in particular. During course of my survey, I discovered over hundreds of megalithic sites in Sindh. Stone circles, stone circular structures, cairns, menhirs, stone alignments and dolmens were documented. In Karachi district, I documented sixteen dolmen sites. I cannot discuss all megalithic cemeteries and have chosen three main sites to discuss the dolmens which are representative of all similar dolmens found at other necropolises. I have been travelling in Karachi and other districts of Sindh to document megaliths since 2005. During these years, I discovered not only megaliths but also rock art sites near the megalithic sites. Most of these megalithic sites are found near the prehistoric settlement sites. In few cases, they are located in remote valleys of Karachi where there are no settlement sites found nearby. Most of these megalithic cemeteries are located on the hills or any elevated place and on the riverbanks. In last three decades, many dolmen sites were destroyed to develop housing schemes and construct the roads. Early reports, which mention the dolmens by the British administrators and travellers do not exist now. Most of these have been destroyed during urban growth which devoured the cultural landscape of Karachi. The three main dolmen sites, which I discuss in this paper may lose their existence in next three decades in the face of the fast pace of development. The fast growing development of housing schemes have already destroyed much of the cultural landscape of Karachi.

Key-Words: *megaliths, dolmen, standing stones, Karachi, Pakistan*

p. 512-521 – Megaliths in Vidarbha region by Rabindra Kumar MOHANTY

Vidarbha, the North-Eastern part of Maharashtra state, has revealed more than 100 Megalithic sites and a scores of contemporary settlements. Some of the burial sites have several cemeteries and large number of megaliths ranging from a few to more than 1000. Although all types of burials noticed in India are found, but more than 95% fall in cairn circle category. This is the region where extensive excavation and intensive exploration have taken place providing enough data base for intensive study.

Key-Words: *Vidarbha, Deccan, megalithic architecture, Iron Age, Black and Red Ware, horse, artefacts, craft, skeleton, dates, profession, economy*

p. 522-523 – Mahurjhari Megalithic Site (India) by Rabindra Kumar MOHANTY

Mahurjhari Megalithic site has been under investigation since 1933 till recently. Largest number of Megaliths excavated at different times and by different scholars with intensive surface survey prove valuable data not only for of their economy, social stratification but also profession. The excavation at the habitation has revealed one of the largest stone bead manufacturing center know anywhere in the subcontinent and elsewhere.

p. 524-526 – Bhagimohari Megalithic Site (India) by Rabindra Kumar MOHANTY

Excavation and intensive exploration and documentation of Megaliths in different localities, investigation of there internal and external architecture show cultural relationship with neighbourhood sites and exchange of cultural material. The settlements shows lot of iron – reworking evidence.

Key-Words: *surface Archaeology, social stratification, habitation, reconstruction*

p. 527-538 – Distributions Disparities in Megalithic burials of Vidarbha (India): A Scrutiny by Virag SONTAKKE

Vidarbha constitutes one of the important regions of Maharashtra, India. Archaeologically, Vidarbha is known for its Megalithic monuments. Megalithic sites situated in Vidarbha are geographically concentrated in Nagpur district. Megalithic investigations carried out so far primarily mentions stone circles and cairns as the basic megalithic typology prevalent in the region amidst sporadic findings of menhirs and dolmens. Recent explorations carried out in the eastern part of Vidarbha specifically along the banks of Wainganga river, brought to light hundreds of megaliths displaying not only immense typological variety but also novel typological variants of megaliths which were hitherto unknown from Vidarbha. Their construction pattern, deposit and outer architecture was different from typical megaliths reported from Nagpur district. This diversity of megaliths with regard to inner architecture is invariably of great significance. It can be postulated that their unique inner architecture, arrangement of stones and funerary goods relates to complex burial practices prevalent in megalithic community along Wainganga banks. This unique pattern also suggests that Wainganga region had a distinct megalithic tradition which was somehow different found from the core region of Vidarbha. It appears that regional variations probably in sync with ecological adaptations were in vogue during megalithic period in Vidarbha. The present paper documents and analyses the significant typological variations amongst megaliths of Vidarbha and associated inferences.

Key-Words: *megaliths, typology, architecture, Vidarbha, stone circles, cairns, dolmens*

p. 539-549 – Social Organisation of the Megalithic People in Vidarbha, Maharashtra (India) by Shantanu VAIDYA, Rabindra Kumar MOHANTY

The Megalithic period in Vidarbha is contemporary to the Early Iron Age. The burials are mostly concentrated in the Wardha-Wainganga divide, i.e. present day Nagpur, Wardha, Bhandara and Chandrapur districts of Vidarbha region in eastern part of Maharashtra, India. The subsistence pattern and the settlement pattern of these people had definitely led to some

social and economic dynamism among the community reflected in the burials. These burials after statistical analysis give an idea of the emerging classes and complexity.

Keywords: *megalithic Vidarbha, grave goods, statistical analysis, social classes*

p. 551-573 – Situating Megalithic Monuments in Tamil Nadu (India): Content and context by K. RAJAN

The study of megalithic monuments is an important area of research in India. Beginning in the early part of the 19th century, the early explorations and excavations were largely sporadic and of an antiquarian nature, most being carried out by the colonial and Princely state administrators. The size of the megalithic monuments and the wealth of antiquities that were encountered in the graves attracted many scholars. Initially, many studies were focused on graves rather than habitation mounds. This led to the discovery of more graves rather than settlements, leading to theories that the megalithic people were nomads or semi-nomads. Anthropometric studies of the skeletal remains also pulled the research towards racial theories regarding the origin of these people, i.e. Dravidian or non-Dravidian, based on geographical distribution. In the post-Independence era, the research focused on the documentation of megalithic monuments and excavation of selected sites. By this time, the typology was almost standardized and organizations like Archaeological Survey of India, State Archaeology departments, University departments and individual scholars started documenting megaliths based on the standardized terminology, which facilitated the understanding the monuments which were spread all over India. Despite this recording work, the establishment of a chronology of the megalithic monuments evaded scholars for a long time. The main reason was that the cultural material unearthed in the graves could not be stratigraphically compared with that from settlements as there were hardly any excavations exclusively concentrated on habitations with burial sites. Further, it was widely believed that Black and Red Ware and iron were integral parts of the cultural milieu of the megalithic culture and the date associated with these influenced, indirectly, the chronology assigned to the monuments. Over time, the date for the start of iron usage in India changed progressively from 700 BCE to the current estimate of the early 2nd millennium BCE; Black and Red Ware appeared from the Chalcolithic period. All these issues contributed to the determination of the chronology of the megalithic sites. In addition, all the megalithic monuments fall under the umbrella term of ‘Megalithic Culture’ although they are encountered in pre-Iron Age, Iron Age and Early Historic cultural phases covering a period between the early 2nd millennium BCE to the beginning of the Common Era. The cultural, structural and ritual transformations that occurred with respect to the erection of megalithic monuments over a period of 2000 years could not be assessed due to limited excavation. There is enormous variation in both surface features and sub-surface cultural items. Above ground, all the megalithic monuments appeared similar but excavation revealed an entirely different picture. For example, cairn circles found during surveys were grouped in a single category based on visual appearance. On excavation, they were found to have many different forms, such as a simple cist, simple cist with a passage, transepted cist, double cist, pit burial, sarcophagus, urns and many more variants across the wider chronological period. Most theories and hypotheses were based on surface features. The cultural material unearthed in graves was selective in nature whereas the cultural material exposed in the excavation of settlements was more comprehensive. In the meantime, multi-disciplinary approaches such as archaeo-zoology, archaeo-botanical studies, archaeo-metallurgy and anthropology, provided new dimensions for understanding the megalithic monuments. Ethnographic studies and contemporary literary works provided clues regarding the rites and rituals

involved in the erection of the megaliths. Science-based investigations supported by a theoretical framework led to further clarity of the nature of megalithic monuments in South India.

This paper attempts to understand the megalithic monuments based on the extensive explorations and selective excavations carried out by the author in Tamil Nadu, the southernmost state of India. The author discovered more than 1500 archaeological sites associated with megalithic monuments in the landscape of Tamil Nadu, particularly in the river valleys of the Palar, Pennaiyar, Kaveri, Amaravathi, Bhavani, Vaigai, Vaipar and Tambraparni. The author excavated settlements with burial sites such as Mayiladumparai, Thandikudi, Thelunganur, Porunthal and Kodumanal to understand the cultural transformation. Mayiladumparai has Microlithic, Neolithic and Iron Age phases; Thandikudi has Pre-Iron Age and Iron Age phases; Thelunganur has an Iron Age phase; and Porunthal and Kodumanal have an Early Historic phase. All five sites are invariably associated with megalithic monuments. The results obtained from these excavations are discussed in order to understand the issues involved in the megalithic monuments of Tamil Nadu. The chronological aspects of the megalithic monuments and their cultural association with pre-Iron Age, Iron Age and Early Historic periods are discussed against the background of the cultural material unearthed in the excavated sites.

Key-Words: *South India, megalithic monuments, history of research, multidisciplinary approaches, Mayiladumparai, Thandikudi, Thelunganur, Porunthal and Kodumanal excavations, megalithic issues*



www.chauvigny-patrimoine.fr

Association des Publications Chauvinoises - A.P.C.
B.P. 90064 - F-86300 CHAUVIGNY
Tél. : 05 49 46 35 45

e-mail : apc@chauvigny-patrimoine.fr
www.chauvigny-patrimoine.fr

Directeur de publication : Max AUBRUN
Maquette - Mise en page : Sylvie CLÉMENT-GILLET



ISSN 1159-8646
ISBN 979-10-90534-74-2

Imprimé par Typo'Libris
Dépôt légal 3^e trimestre 2022